BILAN SCIENTIFIQUE ■ 14 ■ 2013 ■ DRAC ■ MIDI-PYRÉNÉES ■ SRA

DIRECTION RÉGIONALE DES AFFAIRES CULTURELLES
MIDI-PYRÉNÉES

SERVICE RÉGIONAL DE L'ARCHÉOLOGIE
ET DE LA CONNAISSANCE DU PATRIMOINE

BILAN SCIENTIFIQUE
2013



LISTE DES BILANS

- 1 ALSACE
- 2 AQUITAINE
- 3 AUVERGNE
- 4 BOURGOGNE
- 5 BRETAGNE
- 6 CENTRE
- 7 CHAMPAGNE-ARDENNE
- 8 CORSE
- 9 FRANCHE-COMTÉ
- 10 ILE-DE-FRANCE
- 11 LANGUEDOC-ROUSSILLON
- 12 LIMOUSIN
- 13 LORRAINE
- 14 MIDI-PYRÉNÉES
- 15 NORD-PAS-DE-CALAIS
- 16 BASSE-NORMANDIE
- 17 HAUTE-NORMANDIE
- 18 PAYS-DE-LA-LOIRE
- 19 PICARDIE
- 20 POITOU-CHARENTES
- 21 PROVENCE-ALPES-CÔTE D'AZUR
- 22 RHÔNE-ALPES
- 23 GUADELOUPE
- 24 MARTINIQUE
- 25 GUYANE
- 26 DÉPARTEMENT DES RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES SUBAQUATIQUES ET SOUS MARINES
- 27 RAPPORT ANNUEL SUR LA RECHERCHE ARCHÉOLOGIQUE EN FRANCE

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET
DE LA RÉGION
MIDI-PYRÉNÉES

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
MIDI-PYRÉNÉES

SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE
ET DE LA **C**ONNAISSANCE
DU **P**ATRIMOINE

BILAN SCIENTIFIQUE DE LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

2013

MINISTÈRE
DE LA CULTURE ET
DE LA COMMUNICATION

DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES

SOUS-DIRECTION DE L'ARCHÉOLOGIE

2013

DIRECTION **R**ÉGIONALE DES **A**FFAIRES **C**ULTURELLES
SERVICE **R**ÉGIONAL DE L'**A**RCHÉOLOGIE
ET DE LA **C**ONNAISSANCE DU **P**ATRIMOINE

Hôtel des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem
32 rue de la Dalbade
B.P. 811
31080 Toulouse Cedex 6
Tel : 05 67 73 20 20
Fax : 05 61 99 98 82

Ce bilan scientifique a été conçu afin que soient diffusés les résultats des travaux archéologiques de terrain. Il s'adresse tant au service central de l'Archéologie qui, dans, le cadre de la déconcentration, doit être informé des opérations réalisées en réqions (au plan scientifique et administratif), qu'aux membres des instances chargées du contrôle scientifique des opérations, qu'aux archéologues, aux élus, aux aménageurs et à toute personne concernée par les recherches archéologiques menées dans sa région.

Les textes publiés dans la partie "Travaux et recherches archéologiques de terrain" ont été rédigés par les responsables des opérations, sauf mention contraire. Les avis exprimés n'engagent que la responsabilité des auteurs.

En couverture :
Flaujac-Poujols, Camp de l'Eglise nord (Lot),
Vue des tumulus T37 et T39 en cours de fouille. Au centre, coffrage en pierres de la sépulture centrale du tumulus T37 et sur le côté droit, le coffrage en pierres renfermant les squelettes de deux chevaux (©Jean-Michel Beausoleil).

Élaboration, coordination : Évelyne Derosier
Relecture : Michel Barrère
Cartographie : Christine Dieulafait
Bibliographie : Blandine Dubois
Réalisation, mise en page, suivi de fabrication : Teddy Bélier

Imprimerie :
Imprimerie Delort

ISSN 1240 – 8646 © 2015

MINISTÈRE DE LA CULTURE
ET DE LA COMMUNICATION

MIDI-PYRÉNÉES

Table des matières

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Avant-propos 11

Résultats scientifiques significatifs 13

Tableau de présentation générale des opérations autorisées 15

ARIÈGE 17

Opérations scientifiques de terrain

Aulus-les-Bains, *Castel-Minier* 19
Auzat, *Montréal-de-Sos* 22
Cazavet, *Le Bouch Château* 24
Fabas, *site de plein air de Peyre Blanque* 26
Le Mas d'Azil, *grotte, traversée de la route* 28
Manses, *Berbiac* 30
Mirepoix, *les Olivettes* 30
Ustou, *Château de la Coste* 31

Prospections, opérations intercommunales

Aulus-les-Bains, *Mines des Argentières* : prospection inventaire 33
Cadarcet, *Tour du Castrum de Ponsic* : prospection inventaire 34
Labastide-de-Séroux, *Castrum d'Unjat* : prospection inventaire 36
Niaux, *grotte* : prospection inventaire 37

AVEYRON 39

Opérations scientifiques de terrain

Aubin, *Le Fort* 41
Balsac, *Prieuré du Sauvage* 42
Baraqueville, *RN 88, contournement, secteur du Lenne* 42
Bozouls, *Château* 46
Conques, *Roqueprive* 47
Espalion, *Calmont d'Olt* 48
Espalion, *traversée du Lot* 48
Les Costes-Gozon, *Château* 51
Montrozier, *Roquemissou* 51
Saint-Jean et Saint-Paul, *Les Touriès* 52

Prospections, opérations intercommunales

Cavités du Causse Comtal : prospection inventaire 55
Foissac, *grotte* : prospection inventaire 55
Groupe des Treilles : prospection thématique 57
Larzac aveyronnais : prospection inventaire 57
Millau, Creissels, Castelnau Pegayrols : prospection inventaire 58
Plateau du Larzac : prospection inventaire 60
Plateau du Lévezou : prospection inventaire 62
Rivière-sur-Tarn : prospection inventaire 62
Rodez, *aqueduc de la ville de Segodunum* : prospection inventaire 63
Sainte-Affrique *et communes voisines* : prospection inventaire 64
Sainte-Radegonde, *Inières* : prospection inventaire 65

GERS 67

Opérations scientifiques de terrain

Auch, *A Lagoudagne* 69
Auch, *Caserne Espagne* 71
Auch, *La Réthourie* 71
Auch, *Tour des Pénitents Bleus* 72
Auch, *Le Mouliot* 75
Barcelone-du-Gers, *Bassia* 75
Condom, *rue de la Solombère* 76
Eauze, *rue Raphaël* 76
Homps, *Au Vieux Château* 77
Lagraulet-du-Gers, *le Château* 79
Lagraulet-du-Gers, *Village, au Château* 80
La Romieu, *Sacristie de la Collégiale* 81

Montréal-du-Gers, *A Lassale Benquet* 82
Nogaro, Cloître, *collégiale Saint-Nicolas* 82
Roquelaure, *La Sioutat* 83
Saint-Germe, *A Lamoussette* 85
Saint-Jean-Poutge, *La Molère* 86
Saint-Mont, Saint-Germe, *Lamoussette, Monlezun* 88
Samatan, *Chemin de Ronde* 88
Villecomtal-sur-Arros, *Las Peyreres* 89

Prospections, opérations intercommunales

Auch, *carte archéologique :* prospection inventaire 91
Eauze, *La Domus de Cieutat :* prospection inventaire 92
Pauilhac, *La Chartigue :* prospection inventaire 92

HAUTE -GARONNE 95

Opérations scientifiques de terrain

Aussonne, Beauzelle, Cornebarrieu, Seilh, *parc des expositions* 98
Bessières, *En Naudou* 99
Bessières, *Rives Basses, Mazade* 100
Bessières, *Les Turques* 100
Blagnac, *21 rue Bacquié Fonade* 101
Caraman, *cimetière Saint-Pierre des Maçons* 102
Castanet-Tolosan, *Saint-Roch* 102
Castelginest, *1 rue de l'Escarpe* 103
Cornebarrieu, *Barquil* 104
Fenouillet, *3 bis route de Lacourtensourt* 104
Gourdan-Polignan, *Bouchet carrière* 106
Grenade, *3 rue Gambetta* 107
Lanta, *Au Village* 107
Larra, *Les Balaguas* 108
Launaguet, Toulouse, *Boulevard Urbain Nord* 108
Lavernose-Lacasse, *les Hauts du Moulin* 109
Léguevin, *Hillès* 109
Marsoulas, *grotte* 109
Martres-Tolosane, *Lamourette, carrière Razel Bec* 110
Muret, *le Grand Joffrery* 110
Muret, *Place de la République* 110
Toulouse, *boulevard Urbain Nord* 111
Toulouse, *3 chemin des Côtes de Pech David* 111
Toulouse, *2 bis, rue Elvire* 112
Toulouse, *97 rue du Férétra* 112
Toulouse, *89-91 avenue Jules Julien* 113

Toulouse, *133 avenue Jules Julien* 113
Toulouse, *10 rue Saint-Charles* 114
Toulouse, *27 impasse Saint Roch* 114
Toulouse, *Bellefontaine, chemin de Lestang* 115
Toulouse, *Domaine public, 23 rue Arnaud Bernard* 116
Toulouse, *Les Hauts-Murats* 116
Toulouse, *Lycée Pierre de Fermat* 117
Toulouse, *Montaudran Aerospace* 118
Toulouse, *Place Saint-Pierre* 119
Toulouse, *Université Toulouse-Le Mirail* 121
Venerque, *La Trinité* 122
Vieille-Toulouse, *9 chemin de la Planho* 122
Vieille-Toulouse, *9 chemin de Ventenac* 124
Vieille-Toulouse, *25 rue du Village* 124
Villeneuve-Tolosane, *rue Henri Breuil* 125
Villeneuve-Tolosane, *ZAC Las Fonsès Bois Vieux* 126

Prospections, opérations intercommunales

Avignonet-Lauragais, Montgaillard-Lauragais : prospection thématique 127
Cours supérieur de la Garonne : prospection thématique 128
Haute-Vallée de la Garonne : prospection inventaire 130
Larra, Vallée de la Save : prospection inventaire 131
Haute-Garonne : prospection inventaire 131

HAUTES-PYRÉNÉES 132

Opérations scientifiques de terrain

Bagnères-de-Bigorre, *Place d'Uzer* 134
Fréchet-Aure, *grotte du Noisetier ou Peyrère* 134
Mont, *Eglise Saint-Barthélémy* 136
Séméac, *zac Parc de l'Adour* 137

Prospections, opérations intercommunales

Vallée de l'Arros 138

LOT 141

Opérations scientifiques de terrain

Cabrerets, *Petit-Cloup Barat* 145
Cahors, *308 rue Anatole France* 147
Cahors, *Place Citadelle* 148
Cahors, *75 rue Clément Marot* 148
Cahors, *28 rue Foch* 151
Cahors, *210 avenue Jean-Jaurès* 151
Cahors, *rues Fondue Haute et Saint-André* 154
Cambes, *RD 802 déviation* 155
Caniac-du-Causse, *abri sous-roche de Pradayrol* 155
Carennac, *chapelle Sainte-Marie* 157
Concorès, *Château de Clermont* 160
Creysse, *grotte-abri de Peyrazet* 160
Fajoles, *Le Piage* 161
Figeac, *12 rue d'Anjou* 162
Figeac, *Rue de la République et Place Sully* 162
Flaugnac, *parking de l'école* 163
Flaujac-Poujols, *Camp de l'Eglise* 164
Gramat, *Le Cuzoul* 167
Gréalou, *Dolmen du Pech de Laglaire 2* 167
Léobard, *Abbaye Nouvelle* 168
Martel, *Église Saint-Maur* 171
Miers, *Les Fieux* 172
Montcabrier, *ensemble du village* 172
Prudhomat, *Château de Castelnau-Bretenoux, Tour Marinette* 172
Saillac, *Perte du Cros* 174
Saint-Caprais, *Église paroissiale* 175
Vayrac, *Le Puy d'Issolud* 175

Prospections, opérations intercommunales

Basse Vallée du Lot : prospection inventaire 177
Cahors, Figeac, Gourdon (arrondissements de) : prospection inventaire 178
Cajarc, *Carrade* : prospection thématique 178
Carte archéologique : prospection thématique 179
Causse de Gramat : prospection thématique 181
Rocamadour, grotte de Sirogne : prospection thématique 181
Vallée de la Dordogne de Gintrac à Souillac : prospection inventaire 183

TARN 187

Opérations scientifiques de terrain

Albi, *Collégiale Saint-Salvi, clocher* 189
Ambialet, *Blayran* 190
Ambres, *Village* 193
Castres, *la Faïencerie* 195
Montans, *rue Acutus* 196
Rabastens, *Las Peyras* 197
Saint-Sulpice, *chemin de la Pointe* 198
Salvagnac, *La Garde* 198
Vielmur-sur-Agout, *Abbaye, Tour des Lautrec* 199

Prospections, opérations intercommunales

Escoussens, Labruguière : prospection inventaire 201
Le fer dans le Tarn aux périodes anciennes : prospection thématique 201
Mazamet, *St-Sauveur d'Hautpoul :* prospection inventaire 204
Prades, *Château Le Tour* : prospection inventaire 204
Roquecourbe, *Puech Cabrié :* prospection inventaire 205
Roquecourbe et Saint-Germier : prospection inventaire 206
Sorèze, *Grotte Aven du Métro :* prospection inventaire 207
Sorèze, *Grotte du Calel :* prospection inventaire 208

TARN-ET-GARONNE 209

Opérations scientifiques de terrain

Bressols, *Chemin de Taillefer* 211
Corbarieu, *zone d'aménagement Terrefort* 211
Moissac, *Le Patus* 212
Moissac, *rue Guileran* 213
Moissac, *18 rue de la République* 214
Montauban, *Palais de Justice, 3 place du Coq* 214
Montbartier, *Raimon Jouan II* 214
Montech, *Fromissard et bois de Fromissard* 216
Montricoux, *Place Lenoir, rue des Remparts, rue de la Brèche* 219
Orgueil, *la Domaize* 220
Verdun-sur-Garonne, *Gravière de Verdun, Tanéria, Juillias, Pissou* 220

Prospections, opérations intercommunales

Lavaurette, *camp de la Peyre :* prospection inventaire 222
Moissac : prospection inventaire 223

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES 225

Projet collectif de recherche

Céramique en Midi-Pyrénées, production, circulation, consommation, XVI^e – XX^e siècles 227
Des traces et des hommes 228
Économies lithiques chalcolithiques en Midi-Pyrénées 229
"SAM" - Du Solutréen au Magdalénien : changements dans l'organisation socio-économique des groupes humains entre 23 500 et 18 500 cal. PB 230

Prospections, opérations intercommunales

Exploitation des silex au Paléolithique ancien et moyen dans l'avant pays nord-pyrénéen : Armagnac, Bassin de l'Adour : prospection inventaire 233
Mission d'étude des sites miniers et métallurgiques en Midi-Pyrénées : prospection inventaire 234
Sites de crash d'avions anciens : prospection inventaire 236
Terrasses de l'Ariège et du terrefort molassique Sud Toulousain, zone interfluve Ariège-Garonne : prospection inventaire 237

Bibliographie régionale 213

Liste des abréviations, sigles et acronymes 249

Programmes de la recherche archéologique en France 251

Personnel du Service régional de l'archéologie et de la connaissance du patrimoine 253

Index 255

Avant-Propos

Un rapide tour d'horizon des résultats significatifs acquis au cours de l'année 2013 et la lecture du tableau général des opérations suffisent à révéler les grandes tendances de l'archéologie régionale pour cette année.

En premier lieu, le dynamisme de la recherche se confirme d'année en année avec plus de 200 opérations réalisées (226 en 2013 contre 195 enregistrées en 2012). Surtout, la ventilation par type d'opération montre le maintien d'un certain équilibre entre archéologie programmée et archéologie préventive : 137 opérations préventives dont 12 fouilles et 89 opérations dont 17 fouilles soutenues dans le cadre de la programmation annuelle.

Ce dynamisme général de **la recherche programmée** tient à trois spécificités régionales : la présence d'institutions (les UMR) qui assurent une forte présence de chercheurs, le maintien d'un réseau d'archéologues bénévoles qui jouent un rôle important dans la progression de la carte archéologique régionale et le soutien très significatif apporté par le ministère de la Culture aux opérations. Mais ce constat très positif ne doit pas occulter des situations très contrastées au regard des territoires et des thématiques couvertes. D'une manière générale, on constatera un fort tropisme de la recherche sur le Quercy avec un fort déficit sur des territoires comme la Haute-Garonne ou le Gers. Si le Paléolithique est globalement bien représenté avec une dizaine de fouilles programmées et deux PCR, on pourra s'étonner du fait que seule une opération d'étude de l'art pariétal subsiste dans cette région, la deuxième de France en nombre de grottes ornées. Mésolithique et Néolithique demeurent peu investis et la problématique du mégalithisme largement désertée depuis plusieurs années. L'âge du Bronze, quant à lui, est le grand absent de la programmation régionale. Les recherches sur les âges du Fer sont présentes mais en nombre réduit. Quant à l'Antiquité romaine, elle n'est plus représentée que par une fouille, tout comme l'archéologie médiévale. Des renouvellements, des réorientations, un réinvestissement des chercheurs sur les thématiques et les périodes les moins couvertes s'imposent donc, c'est à ces questions essentielles que le service devra consacrer ses efforts dans les années à venir. Au-delà de ce constat et de ces évolutions nécessaires, on notera le bon dynamisme de la politique de publication fortement encouragée par le service, mesurable à l'aune des publications qui sortent chaque année et du nombre de projets en cours dans ce domaine (11 en 2013 contre 7 en 2012). Je saluerai d'ailleurs la parution en 2013 de deux monographies importantes : la publication du site paléolithique de la grotte des Trois Frères à Montesquieu Aventès sous le direction de Robert Bégouen et celle relative au siège de la fontaine de Loulié au Puy d'Issolud durant la guerre des Gaules sous la direction de Jean-Pierre Girault.

L'archéologie préventive quant à elle, demeure à un niveau stable, mais on notera un développement important des fouilles préventives en 2013 (12 contre 3 en 2012). On remarquera au plan des thématiques et des périodes couvertes, d'intéressantes complémentarités avec l'archéologie programmée : si le Paléolithique est quasi absent en préventif au contraire de l'archéologie programmée, les découvertes relatives au Néolithique se multiplient, notamment pour ce qui concerne les habitats de plein air. On notera également la poursuite spectaculaire du mouvement de reconnaissance de l'habitat enclos du second âge du Fer initié il y a une quinzaine d'années : chaque année apporte désormais son lot de nouveaux habitats ruraux. L'archéologie de la ville et dans la ville est également riche de découvertes, notamment à Cahors et Toulouse où les jeunes services archéologiques de collectivités jouent désormais un rôle important. Il est frappant également de voir la multiplication des découvertes et études sur les habitats ruraux médiévaux. Le point le plus préoccupant pour la recherche préventive est sans conteste la très faible dynamique en matière de restitution des données, qui tranche avec celle signalée pour l'archéologie programmée. La mobilisation de toutes les forces vives de la recherche dans ce domaine constitue à mes yeux un enjeu fort pour l'avenir de la recherche régionale.

Ce dynamisme de la recherche, qui se manifeste également par la qualité et le volume des collections archéologiques sorties du sol chaque année, nous oblige ! Leur gestion constitue l'un des axes forts des

actions du service régional de l'archéologie depuis plusieurs années. L'année 2013 est une année importante dans ce domaine puisqu'elle aura vu l'ouverture du deuxième centre de conservation et d'études de la région, sous la maîtrise d'ouvrage du Conseil Général de l'Ariège et en articulation étroite avec le Parc de préhistoire de Tarascon qui l'accueille et la conservation départementale des musées qui en assure la gestion. Parallèlement, l'effort de normalisation des inventaires des collections a été poursuivi avec le déploiement de la base d'inventaire "Bernard".

Michel VAGINAY
Conservateur régional de l'archéologie
31 janvier 2015

MIDI-PYRÉNÉES

Résultats scientifiques significatifs

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Paléolithique

Concernant le **Paléolithique moyen**, outre la poursuite de fouilles relatives à la période moustérienne (grotte Pradayrols à Caniac du Causse (Lot), grotte du Noisetier à Fréchet-Aure (Hautes Pyrénées), on signalera une nouvelle opération prometteuse : la fouille de la Grotte Sirogne à Rocamadour à la suite de la découverte d'une hémi-mandibule humaine néandertalienne lors d'explorations spéléologiques.

Pour le **Paléolithique supérieur**, on notera une concentration des recherches sur le Magdalénien avec les fouilles de Peyre Blanque à Fabas (Ariège), du Petit Cloup Barrat à Cabrerets (Lot) et de la grotte-abri de Peyrazet à Creysse (Lot). Pour les cultures plus anciennes, c'est sur l'Aurignacien que les progressions sont les plus significatives avec la poursuite de la fouille du site du Piage à Fajoles (Lot) qui a livré notamment une dent humaine. Et, fait exceptionnel, on signalera la découverte d'un gisement aurignacien ancien à l'occasion d'une fouille préventive à Montech au bois de Fromissard (Tarn-et-Garonne).

Mésolithique et Néolithique

Deux des trois fouilles programmées relatives à ces périodes interrogent la question des processus de Néolithisation : la fouille du site de Roquemissou à Montrozier (Aveyron) et celle du Cuzoul à Gramat (Lot).

Protohistoire

Un diagnostic conduit sur le plateau du Puy d'Issolud à Vayrac (Lot), confirme la présence d'une occupation sur le plateau à la transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer. Bien qu'il ne soit pas recensé dans le présent bilan, on signalera un important dépôt d'objets en bronze sur la commune de St Sulpice (Lot), qui comprend notamment des lingots de type italique, rares dans cette région.

Les deux opérations phare pour le premier âge du Fer se sont poursuivies en 2013 : la fouille du site de St-Jean et St-Paul, les Touriès (Aveyron), ensemble qui apparaît unique à l'heure actuelle. L'étude de la nécropole du Camp de l'Eglise à Flaujac-Poujols (Lot), s'est quant à elle achevée, portant à 41 le nombre de tertres de la nécropole ; cet ensemble exceptionnel va renouveler nos connaissances sur les pratiques funéraires des populations du Quercy entre 600 et 400 av n. è. On signalera également la fouille du site d'habitat de La Sioutat à Roquelaure (Gers), qui à la base des séquences du second âge du Fer, livre des mobiliers de la fin du premier âge du Fer et du début du second, attestant une fréquentation ancienne du site.

Concernant le second âge du Fer, l'archéologie préventive continue à nourrir la problématique des habitats enclos qui se révèlent nombreux dans la région. A Barraqueville (Aveyron), un diagnostic a mis au jour un enclos dans un contexte où les clichés aériens en livrent une grande quantité. Trois autres enclos ont été fouillés dans la plaine de la Garonne à Toulouse Montaudran (Haute-Garonne), Montbartier, Raymond Jouan et Montech, bois de Fromissard (Tarn et Garonne). Ils se situent entre le milieu du II^{e} siècle et le début du I^{er} siècle av. J.-C.

Antiquité romaine

Pour l'Antiquité, hors des contextes urbains on retiendra surtout la fin de la fouille programmée du relais routier exceptionnel de *Vanesia* à St-Jean-Poutge (Gers). On rappellera également la fouille de Roquelaure dont l'occupation la plus récente est matérialisée par une vaste demeure de type italique qui trouve ses origines dans le courant du I^{er} s. av. JC et dont les fresques mises au jour dans les années 1960 avaient déjà fait la réputation. Un diagnostic en périphérie d'Auch à Lagoudagne a par ailleurs révélé un vaste ensemble architectural occupé durant tout le Haut Empire et dont la nature n'est pas encore cernée : relais routier, domaine rural de grande ampleur ? Enfin, une découverte fortuite à Villecomtal-sur-Arros (Gers), a

livré un dépôt de monnaies de la deuxième moitié du IIe siècle de notre ère dont le contexte archéologique n'a cependant pas pu être cerné.

Moyen-âge et Moderne

Le point saillant de l'année 2013 est sans doute une première étude conduite sur la tour des Lautrec à Vielmur-sur-Agout (Tarn), menée en amont d'un programme de restauration de ce monument situé dans l'emprise de l'abbaye des Lautrec. Elle a mis en évidence la richesse et la complexité de l'édifice, unique en son genre dans la région : sept phases de construction dont trois du Moyen âge ont été identifiées.

Avec l'achèvement sur le terrain de la fouille de la roque de Roqueprive à Conques (Aveyron), et du château de Montréal-de-Sos (Ariège), et hormis quelques sondages ponctuels sur divers sites castraux, c'est avant tout l'archéologie préventive qui documente, hors centres urbains, la période médiévale. On lui doit plusieurs découvertes intéressant différentes problématiques.

En premier lieu, se multiplient les sites d'habitats ruraux associant fossés, silos et parfois des sépultures… Trois diagnostics ont mis en évidence de tels sites : à Montricoux, dans le village (Tarn-et-Garonne), à Fenouillet (Haute-Garonne) et à Verdun-sur-Garonne (Tarn-et-Garonne), où le site est vaste et les silos en grand nombre sont situés entre le VIIIe et le XIe siècle. A Montech, bois de Fromissard (Tarn-et-Garonne), une fouille préventive a permis d'étudier un habitat rural avec silos et fours datables entre le Xe et le XIIe siècle.

A Caraman, au lieu-dit St-Pierre-des-Maçons (Haute-Garonne), c'est un cimetière et une église qui ont été mis en évidence. Un diagnostic à l'abbaye Nouvelle cistercienne de St-Léonard (Lot), a permis de documenter le plan du cloître médiéval. A Ambres, au village (Tarn), c'est encore un diagnostic au pied de la motte du château médiéval qui a révélé la densité de l'occupation des XIIe et XIIIe siècles dans la basse-cour.

Archéologie de la ville

Les résultats viennent ici pour l'essentiel de l'archéologie préventive, à l'exception de travaux sur les aqueducs de Toulouse et Rodez dont les tracés se précisent. Deux agglomérations anciennes sont surtout concernées : Toulouse et Cahors. Pour Toulouse, avec plus de 20 opérations, l'ensemble de la chronologie de la ville est concerné, depuis le second âge du Fer (fouille à Vieille-Toulouse, diagnostics dans le quartier St-Roch). On signalera la redécouverte d'une tour du rempart du Haut empire dans le lycée Pierre de Fermat. Une fouille d'urgence place St-Pierre a également révélé un tronçon du rempart antique ainsi que des tanneries médiévales et modernes. A Cahors huit interventions documentent la ville antique et permettent de mieux approcher l'évolution de la topographie urbaine. En dehors de ces deux villes, les données nouvelles viennent de trois agglomérations. A Auch (Gers), un relevé du bâti de la tour des Pénitents blancs a confirmé l'existence d'un rempart urbain de l'Antiquité tardive. A Eauze, une fouille préventive à Ilot Raphaël a révélé le fossé du prieuré médiéval et une nécropole antique. A Moissac, enfin, rue de la République (Tarn-et-Garonne), une fouille préventive permet pour la première fois de documenter les premières séquences de l'occupation médiévale, avec de nombreux vestiges organiques. Et sur le Patus, un sondage a mis en évidence une chapelle avec pavement de carreaux vernissés XIIIe s attenante à l'abbaye.

On terminera en rappelant les résultats majeurs obtenus par la fouille programmée du site d'exploitation minière et métallurgique d'Aulus-les-Bains (Ariège) ainsi que les découvertes spectaculaires dans les galeries de mines médiévales du Calel à Sorèze qui nous renseignent sur les modes d'exploitation du fer au XIe siècle.

Michel VAGINAY
31 janvier 2015

MIDI-PYRÉNÉES

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Tableau de présentation générale des opérations autorisées

	Ariège	Aveyron	Gers	Haute-Garonne	Lot	Hautes-Pyrénées	Tarn	Tarn-et-Garonne	Inter départemental	TOTAL RÉGION
Opérations préventives de diagnostics, évaluations OPD	4	5	19	47	3	16	2	9	0	**105**
Sondages SD	3	4	3	4	0	5	7	2	0	**28**
Sauvetages urgents SU	0	0	0	0	0	0	0	0	0	**0**
Opérations de sauvegarde par l'étude OSE	0	0	0	5	0	3	0	4	0	**12**
Fouilles programmées FP	2	3	3	0	1	8	0	0	0	**17**
Relevés d'art rupestre RE	0	0	0	1	0	0	0	0	0	**1**
Projets collectifs de recherche PCR, Action collective de recherche ACR	0	0	0	0	0	0	0	0	4	**4**
Prospections thématiques PT	1	1	0	2	0	3	1	0	0	**8**
Prospections inventaires PI	4	11	3	3	1	4	8	2	4	**40**
Aides à la préparation de publications APP	1	1	2	1	1	2	1	1	1	**11**
TOTAL	**15**	**25**	**30**	**63**	**6**	**41**	**19**	**18**	**9**	**226**

MIDI-PYRÉNÉES

ARIÈGE

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
09029102AH	**Aulus-les-Bains :** Castel Minier	**Téreygeol** Florian	CNR	FP	MA, MOD	✹	11
09	**Auzat :** Montréal-de-Sos	**Guillot** Florence	COL	APP	MA	✹	9
09	**Auzat :** Montréal-de-Sos	**Guillot** Florence	COL	SD	MA	✹	9
09	**Cazavet :** Château	**Mirouse** Denis	BEN	SD	MA	✹	1
09	**Fabas :** le site de plein air de Peyre Blanque	**Lacombe** Sébastien	SUP	FP	PAL	✹	2
09	**Le Mas d'Azil :** grotte	**Jarry** Marc	INR	OPD	PAL	✹	3
09	**Le Mas d'Azil :** grotte	**Pallier** Céline	INR	OPD	-	▲	3
09	**Manses :** Berbiac	**Barbier** Patrick	INR	OPD	FER, MOD	✹	6
09	**Mirepoix :** Les Olivettes	**Guédon** Frédéric	INR	OPD	FER	✹	7
09	**Ustou :** château de la Coste	**Mirouse** Denis	BEN	SD	MA, MOD	✹	12
09	**Aulus-les-Bains :** mines des Argentières	**PY** Vanessa	CNR	PI	MUL	✹	10
09	**Cadarcet :** Tour du Castrum de Ponsic	**Calvet** Jean-Pierre	BEN	PI	MA	✹	5
09	**Labastide-de-Sérou :** castrum d'Unjat	**Calvet** Jean-Paul	BEN	PI	MA	✹	4
09	**Le Mas d'Azil :** grotte	**Jarry** Marc	INR	PT	PAL	▲	3
09	**Niaux :** grotte	**Soriaux** Patrick	BEN	PI	PAL	✹	8

▲ rapport de l'opération non parvenu
✹ rapport déposé au service
■ résultats très limités ou négatifs
◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

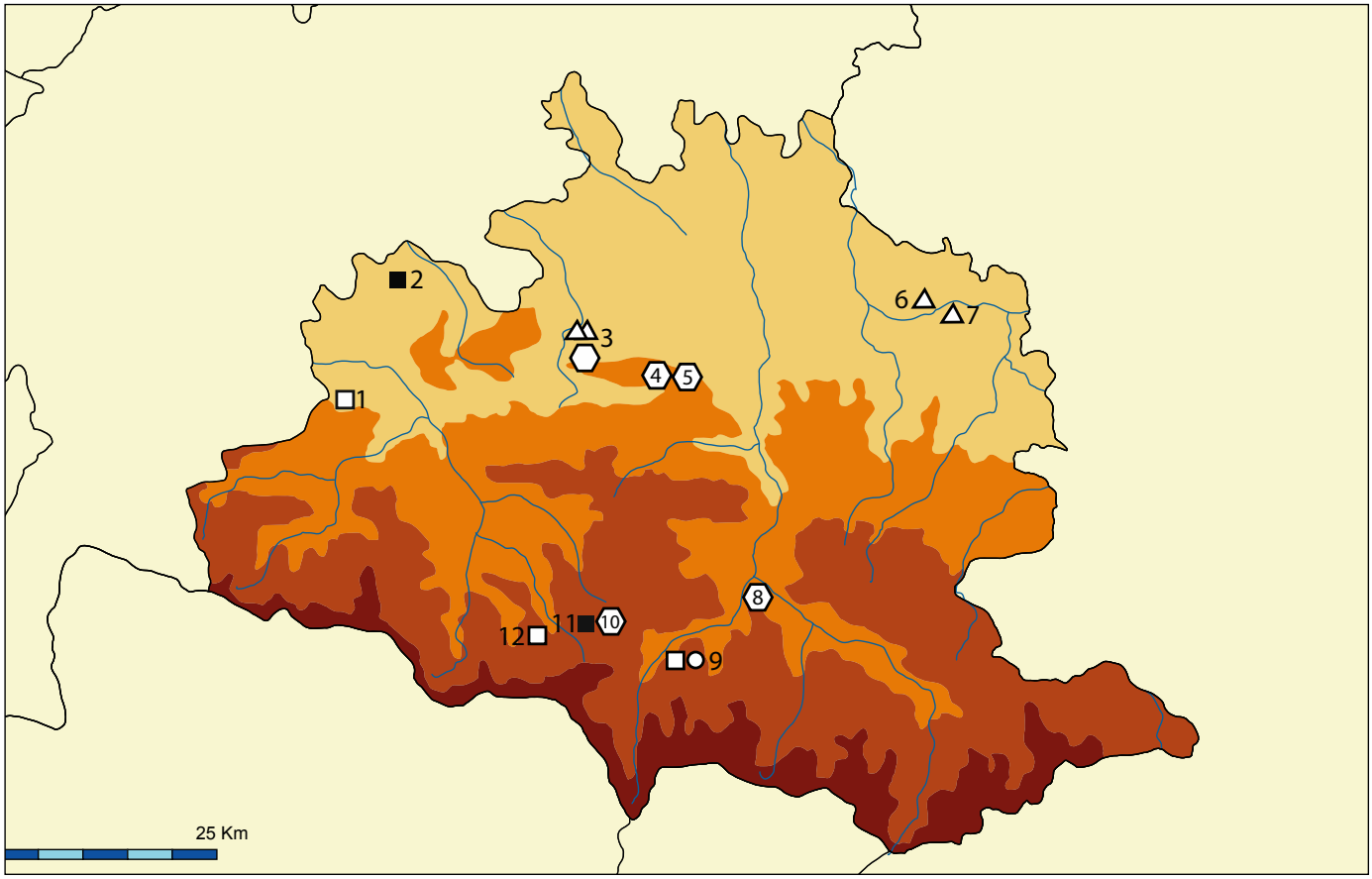
MIDI-PYRÉNÉES

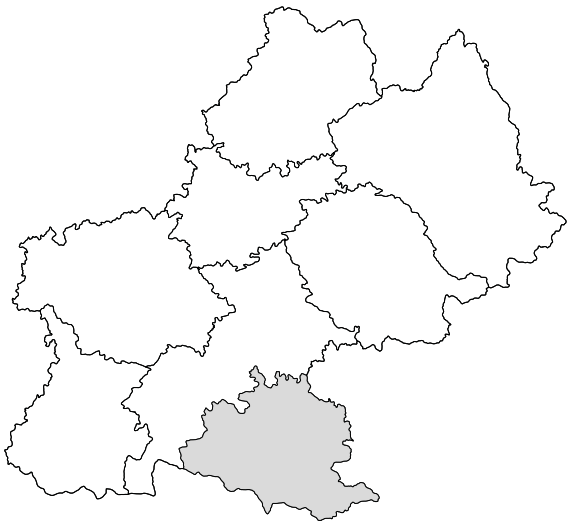
ARIÈGE

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3





Légende :

□ Sondage
■ Fouille programmée
✡ Relevé d'art rupestre
△ Opération préventive de diagnostic, évaluation
▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
▼ Sauvetage urgent
⬡ Prospection
○ Aide à la préparation à la publication
● Projet collectif de recherche
★ Prospection thématique
ᘓ Découverte fortuite

Moyen Âge

Moderne

AULUS-LES-BAINS
Castel-Minier

2013 est une année charnière pour les opérations archéologiques conduites sur le site de Castel-Minier. Si, depuis 2006, la recherche a été axée majoritairement sur la question de la production du fer au travers de la fouille de la mouline, l'achèvement de cette phase et la mise en évidence d'un vaste ensemble sous-jacent lié à la production des métaux non-ferreux recentrent clairement nos problématiques sur la production de l'argent mais également sur celles du plomb et du cuivre pour une période comprise entre les XIII^{e} et XV^{e} s.

Alors que la mouline couvre une surface de 650 m^2 (hors zone de stockage des déchets), les structures liées à la production des métaux non ferreux s'étendent au moins sur 1 200 m^2. Pour l'heure, nous avons mis au jour de nombreux éléments bâtis montrant un fort aménagement du site en terrasses. Les quelques structures de combustion découvertes sont associées au travail des métaux non ferreux notamment grâce à la pollution résiduelle qu'elles conservent.

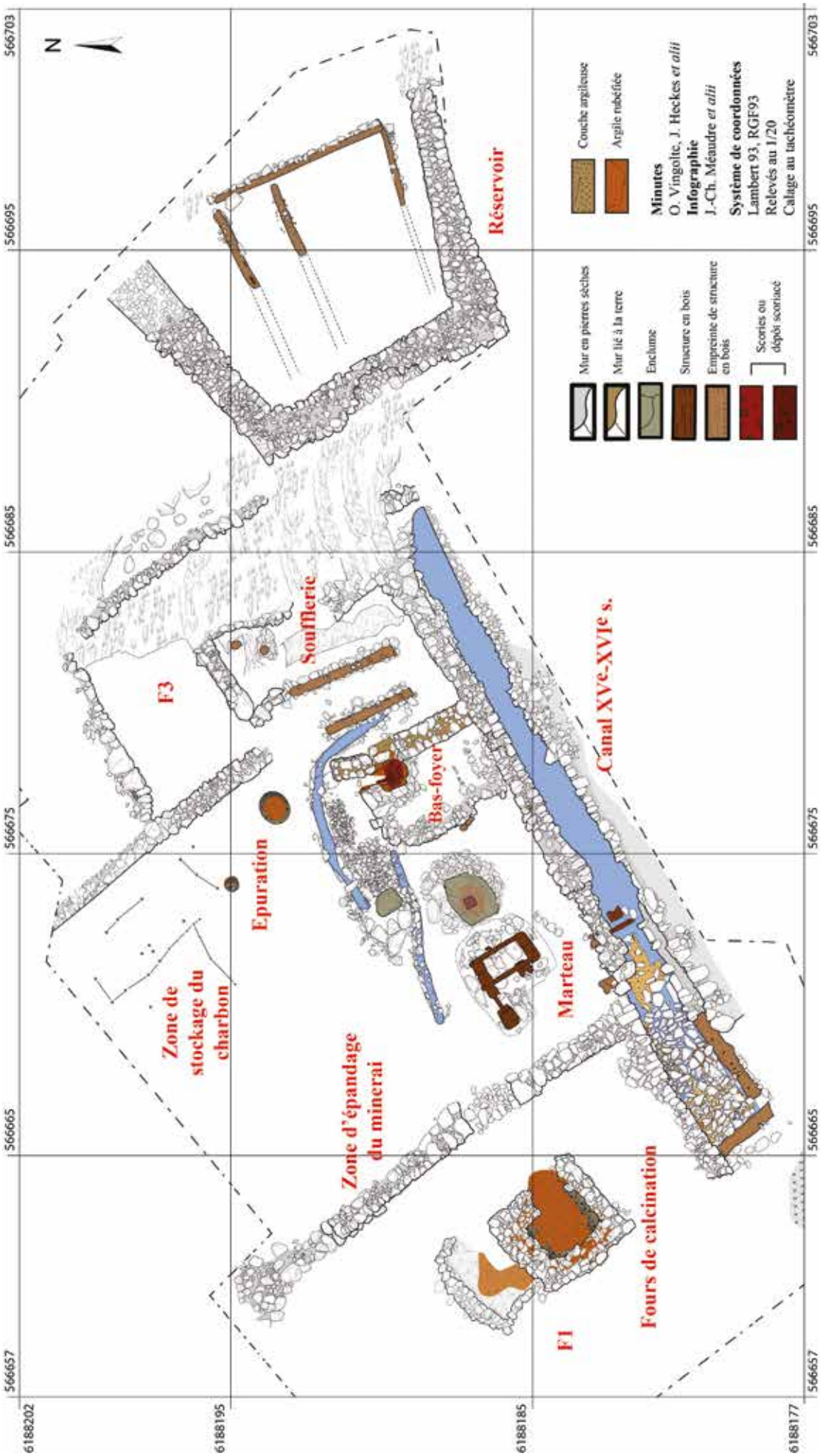
Autre différence de taille avec la dernière phase d'activité sur le site, le matériel issu de la vie domestique s'est considérablement accru tant en quantité qu'en qualité. Il témoigne d'une occupation plus intense des lieux entre le XIII^{e} s. et le XV^{e} s. Son spectre couvre celui qu'on peut s'attendre à trouver sur un habitat castral tout en y ajoutant des objets spécifiques à l'activité minière comme les pointerolles.

Le matériel en relation avec la métallurgie non-ferreuse est également très parlant. Il recouvre plusieurs chaînes opératoires allant du minerai jusqu'au lingot. Nous avons notamment mis au jour un lot exceptionnel à l'échelon européen de casses de coupellation. Il s'agit des soles de four d'affinage de l'argent. A cela, s'ajoutent des fragments de creusets, des scories, des mattes, de la litharge, du plomb et des tôles de cuivre riche en arsenic et stibine. La répartition de ce mobilier suggère une première spatialisation de l'activité sans qu'elle n'ait rien de définitive : activité de fonte sur le castrum, coupellation dans la partie haute des terrasses et travail au creuset dans la partie basse. La minéralurgie est caractérisée par la présence des meules à minerai sans que nous ayons encore pu déterminer où se trouvaient les moulins.

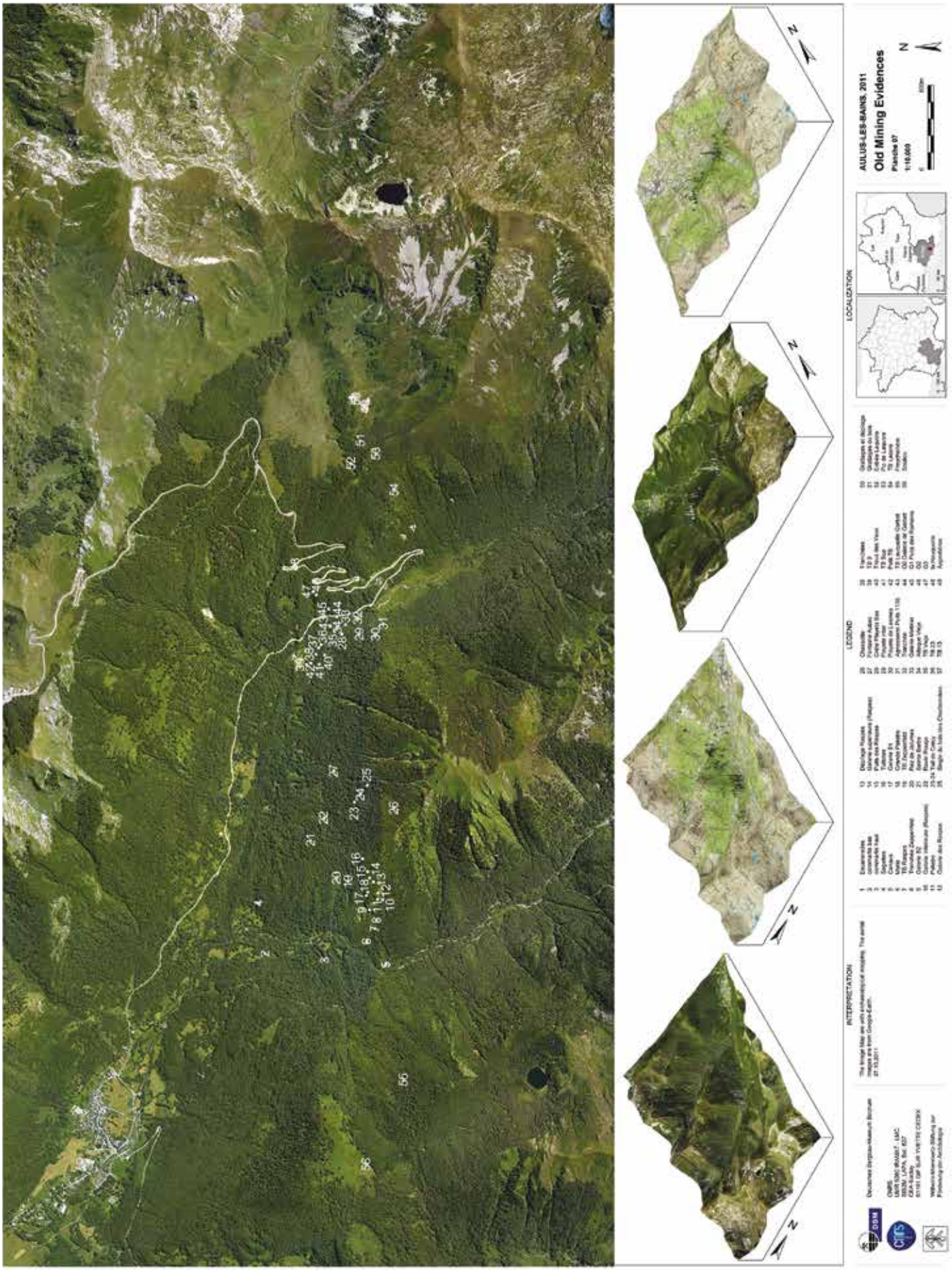
Sur la zone minière des Ouels, nous avons achevé le décombrement du puits des anciens qui a livré une architecture encore inédite pour cette période : un accès en escalier amenant à mi-hauteur du puits et se poursuivant en cage d'escalier autour de celui-ci. Ce travail préparatoire ouvre la possibilité de la fouille du réseau "des Anciens" dont une partie recèle un emplacement de tri et concassage du minerai alors qu'une autre reste encore totalement inconnue car obstruée. La mise en place d'une ventilation électrique et celle d'un éclairage fixe autoriseront une fouille fine de ces zones.

La question des minerais extraits aux Ouels comme dans les autres districts miniers voisins est fondamentale pour comprendre la métallurgie mise en œuvre à Castel-Minier. Elle ne se limite pas à une vision réductrice de ce qui se trouve sur le site en cours de fouille. Nous ne doutons pas que les larges prospections entamées depuis le début de cette opération en 2003 et portant sur les vallées d'Aulus-les-Bains, d'Ustou et de Massat permettront de comprendre, au regard des minerais trouvés en fouille, comment, et quand, ces espaces ont été mis en exploitation. Au-delà du site de Castel-Minier, c'est une histoire minière sur le long terme que nous souhaitons écrire.

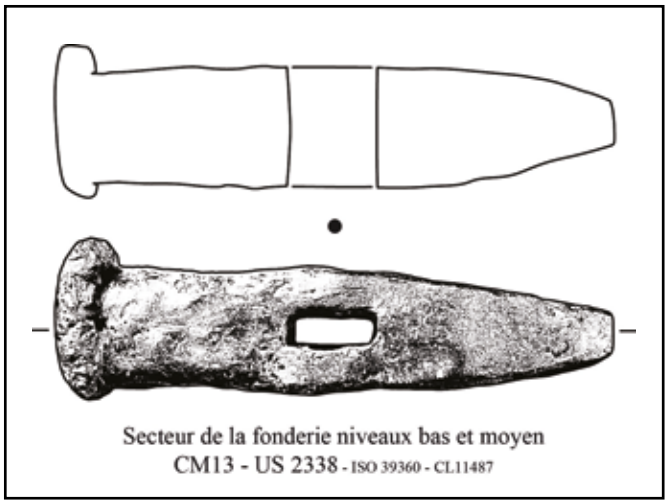
Sur le plan environnemental, la caractérisation d'au moins deux glissements de terrain au cours du XV^{e} s. semble indiquer l'existence d'un espace ouvert au-dessus de Castel-Minier. Il ne comporte alors pas d'aménagement en terrasse comme on peut le voir actuellement bien que la forêt ait recolonisé cette zone. Ces glissements survenus sur un court intervalle de temps pourraient expliquer in fine la délocalisation de la mouline vers une zone plus basse et mieux abritée au lieu-dit "La Mouline". À proximité du village d'Aulus-



Aulus-les-Bains, **Castel-Minier**. Plan de la mouline dans sa dernière phase d'utilisation.



Aulus-les-Bains, **Castel-Minier**. Extrait de zones minières prospectées.



Aulus-les-Bains, **Castel-Minier**. Pointerolle.

les-bains, ce site aujourd'hui reconverti en centrale hydraulique recelait les vestiges plus récents d'une forge à la Catalane.

Parallèlement à la recherche, les opérations de valorisation se poursuivent. Ponctuellement, il s'agit de répondre aux demandes des journalistes de la presse audio-visuelle (France 3 JT nationale, Midinews TV, etc.). Sur le long terme, la création d'une salle d'exposition près de la mairie d'Aulus-les-Bains conduit à la signature d'une convention de partenariat pour la valorisation des données. En fonction des retours obtenus auprès du public, une extension de l'action pourrait se faire sur le terrain via un chemin d'interprétation rendant le site visitable pour tout un chacun pendant la période de fouille aussi bien que durant le reste de l'année. Nous assurons également la mise à jour au fil des campagnes d'un site dédié : www.castel-minier.eu.

Florian TEREYGEOL

Moyen Âge

AUZAT
Montréal-de-Sos

La fortification de Montréal-de-Sos est située sur un promontoire rocheux calcaire dominant de plus de 250 m de haut un bassin d'habitat de la vallée montagnarde du Vicdessos, affluent de l'Ariège. Au cœur du versant nord des Pyrénées, cet ouvrage s'inscrit à l'amont des zones habitées, dans un espace limitrophe des vallées andorranes et catalanes.

Une enquête documentaire a permis, préalablement à l'enquête de terrain, de se rendre compte qu'il s'agissait d'un ouvrage majeur dans la géopolitique des comtes de Foix au XIII^{e} s. Il formait -avec trois ou quatre autres *castra*, véritables nids d'aigles éloignés du monde civil - le cœur d'un ensemble défensif stratégique imposant, puissant réseau de forteresses.

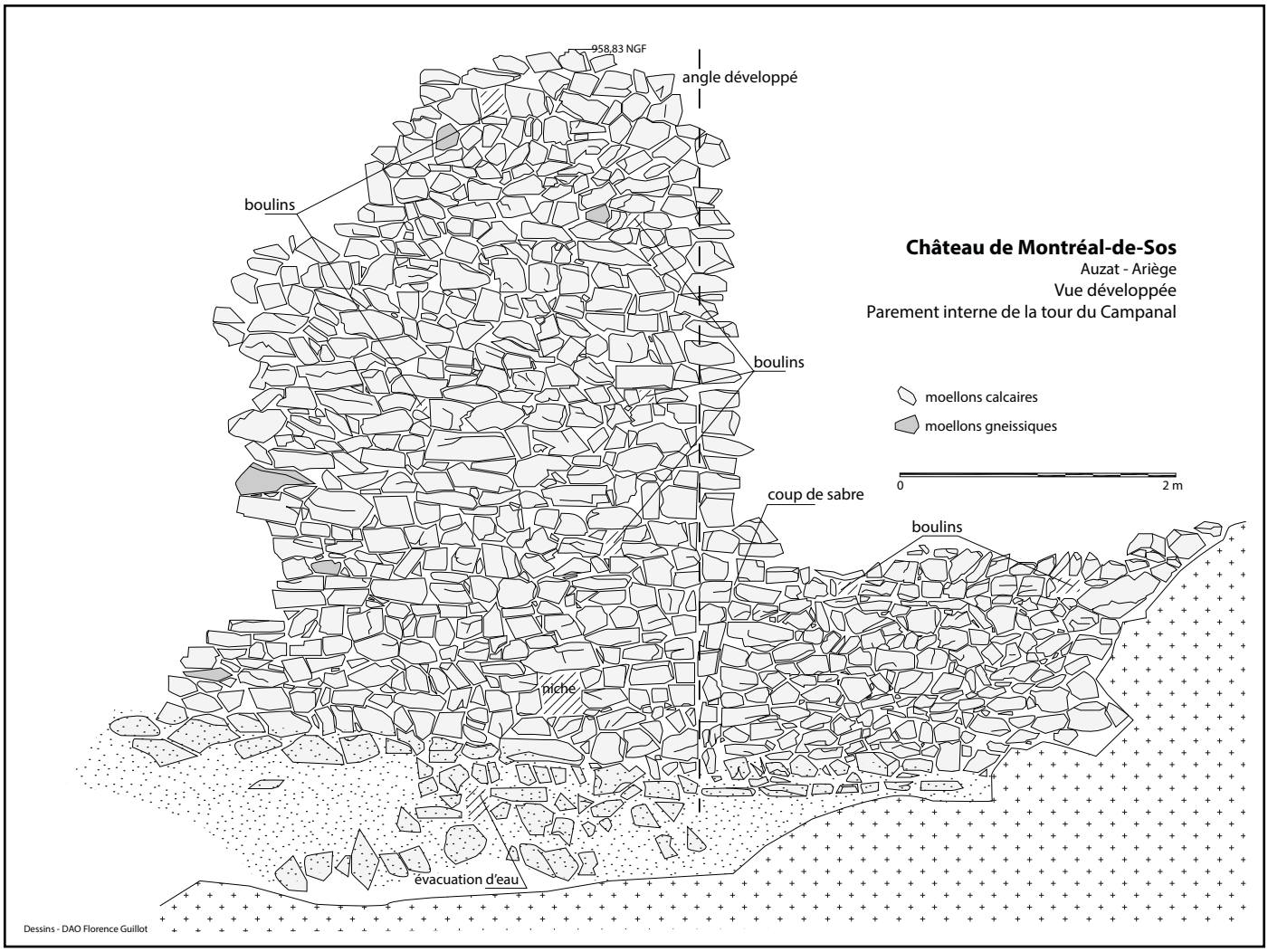
L'éperon de Montréal-de-Sos comporte deux parties distinctes, étagées, qui pourraient correspondre à une portion d'habitats - sous-jacente et semi-enveloppante - et à un *caput castri* supérieur. Les vestiges de constructions visibles étaient rares avant la fouille.

Des grottes éparses sur les flancs comportent des vestiges de structures dont certaines ont été déjà fouillées clandestinement. Des peintures ont été conservées sur les parois de deux baumes. Très célèbres, elles sont le souci d'une mystique récente liée à un catharisme totalement fantasmé.

Le site est en montagne et ne s'atteint pas en véhicule. En dehors des recherches documentaires et archéologiques, ce site est l'objet d'un programme de valorisation de la commune d'Auzat qui inclut des restaurations dont il a fallu retrouver les savoir-faire et qui utilisent des méthodes traditionnelles respectueuses de l'environnement, telles que le transport muletier pour le dégagement des gravats et la montée des matériaux.

De 2002 à 2003, des opérations de sondage dans la partie supérieure du *castrum* ont montré la complexité du site tant du point de vue du bâti que de la densité de ses occupations. Depuis 2004, le cœur de ce château, c'est-à-dire le quartier autour de la tour maîtresse, est l'objet de fouilles programmées. De 2006 à 2008, eut lieu une opération triennale toujours sur le même quartier, mais dont l'objectif était de le fouiller entièrement ainsi que ses proches abords. Celle-ci s'est poursuivie par une opération biennale de fouilles programmées en 2009-2010. L'année 2011 a permis de finaliser les opérations archéologiques dans le *caput castri* tandis que commençait la rédaction d'une publication monographique sur les 10 années de recherches archéologiques. L'année 2012 a été l'occasion d'effectuer un sondage dans une grotte fortifiée située au-dessous du château, le long de l'accès principal. Puis, en 2013, un dernier sondage a eu lieu dans la tour d'entrée de la fortification, au-dessus de la grotte.

Il s'agissait de vérifier certaines données suite au sondage de l'été 2012 qui avait eu lieu dans la grotte qui est situé juste sous la tour, notamment l'origine des unités perturbées découvertes. En effet, celles-ci



Auzat, Montréal-de-Sos. Tour du campanal érigée à la fin du XII^e^ s. ou au début du XIII^e^ s. à Montréal-de-Sos. Située près de l'entrée de la fortification elle dominait les derniers lacets de l'accès. Seuls les murs liés à l'enceinte étaient en pierre, les deux autres faces, intérieures à la fortification étaient en matériaux organiques. Le rez-de-chaussée de la tour était muni d'un foyer aménagé au ras du sol avec une sole en argile.

pouvaient avoir été mises en place par une ancienne fouille clandestine, ayant eu lieu dans le porche ou par la chute, depuis la tour du Campanal et par-dessus la falaise, d'éléments issus du château. L'origine des éléments découverts, notamment des 3 700 fragments d'enduit peint d'église posait donc problème et devait être vérifiée.

En 2013, il s'agissait aussi, dans le cadre de la publication synthétique en cours sur la fouille de Montréal-de-Sos qui dure depuis 2002, de vérifier la chronologie de l'enceinte qui était mal assurée par la fouille du caput castri. Celle-ci date bien de la fin du XII^e^ s. ou du tout début du XIII^e^ s. Cette grande forteresse de montagne n'a donc été équipée d'une enceinte maçonnée et d'une tour maîtresse que tardivement et est restée, jusqu'au XII^e^ s., un éperon barré par des crans taillés dans le lapiaz du côté accessible. Les falaises qui entouraient 90 % du sommet assuraient le reste de la protection sans enceinte en moellons. La fouille d'une partie des crans de l'éperon a révélé une occupation bien affirmée au Moyen Âge central, mais elle est trop limitée dans l'espace pour savoir si les volumes taillés pour barrer l'accès sont synchrones de cette occupation ou antérieures. Rappelons que le sommet de Montréal-de-Sos fut occupé depuis au moins la période du Bronze moyen et que certaines phases, ainsi la fin de l'âge du Fer, ont livré des quantités importantes de mobiliers.

L'étape de la construction maçonnée, tardive, puisque débutant à la fin du XII^e^ s., correspond aux changements de la forme du pouvoir sur le secteur. La reconstruction du site avec un gros œuvre maçonné fut menée au moment où les comtes de Foix affirmèrent une suzeraineté sans partage sur la haute vallée. En même temps qu'ils passèrent des accords (oraux) avec les "habitants" de la "vallée" (ce terme, ainsi que les "vallées d'andorre" à la même époque ne recouvre pas une réalité spatiale mais définit un groupe d'hommes et de femmes des communautés villageoises alentours), ils érigèrent un *castrum* de forme nouvelle dans l'esprit de la nouveauté de leur pouvoir.

À quelques dizaines de mètres de l'entrée, des deux côtés de l'unique chemin accessible aux équidés, on disposa des fortifications au moment où on

construisit le château maçonné. Un petit sommet reçut une barbacane sous la forme d'une tour rectangulaire et un porche de grotte fut barré d'un large mur maçonné permettant la surveillance et la défense du chemin par côté et par-dessus.

Cette grotte servit à quelques inhumations dès le début du XIII[e] s. (dates radiocarbone AMS) et devait abriter une chapelle : elle était nommée grotte du Campanal. Le saint (ou la sainte ?) protégeait ainsi l'accès de la fortification. L'église du village situé 1 km en amont est dédiée à saint Michel, bien qu'il s'agisse d'un village ouvert. La chapelle de la grotte du Campanal pourrait donc avoir été dédiée à la Vierge, car on remarque très souvent une association sainte Marie – saint Michel dans les fortifications médiévales de la région.

Peu de temps après que le *castrum* fut arasé, à la fin du XIV[e] s., on abandonna la grotte. Mais elle fut entièrement réaménagée à l'époque moderne : on y pratiqua de nouvelles inhumations, on aménagea des accès et on peignit, dans deux baumes, des figurations d'inspiration chrétienne bien que très schématiques. L'une d'elles est située juste à côté de la grotte est forme presque une chapelle à l'établissement cultuel installé dans le grand porche. C'est celle-ci qui fait l'objet, actuellement, d'un mysticisme développé. Elle a été entièrement repeinte (par ?) cet été. L'autre est un oratoire disposé le long de l'accès aménagé.

Enfin, le sondage 2013 a révélé que le secteur de la tour du Campanal avait été utilisé comme poste de surveillance au XX[e] s., face à la route du fond de la vallée du Vicdessos, mais nous n'avons pas pu définir s'il fallait rattacher cette utilisation à la première ou à la seconde Guerre Mondiale.

Les rapports de fouilles sont téléchargeables sur http://www.lebarri.com/montreal.php.(Responsable de l'opération : Florence Guillot)

Florence GUILLOT

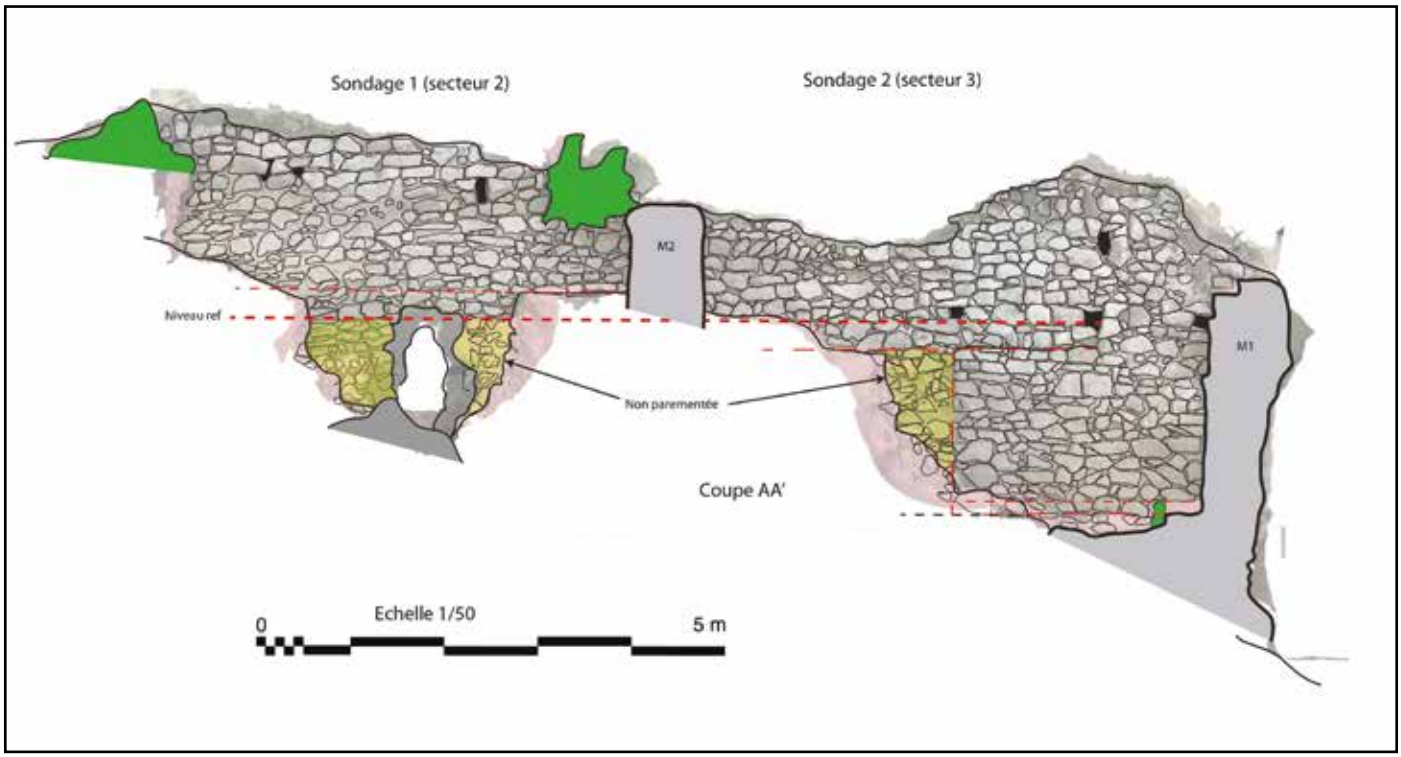
Moyen Âge

CAZAVET
Château

Située à l'extrémité occidentale de l'Ariège, et par là même du Couserans, la fortification est nichée sur un promontoire qui domine le village de Cazavet, au lieu-dit *Le Bouch*. D'une superficie avoisinant les 4 000 m², elle est constituée de deux enceintes concentriques qui protègent successivement le noyau castral et la zone d'habitat qui lui est subordonnée. Au sommet, la zone aristocratique, de taille plus réduite, se distingue par sa forme polygonale. Les bâtisseurs, bien qu'ils aient retaillé une grande partie du rocher, ont tout de



Cazavet, Château. Vue d'ensemble des sondages.



Cazavet, Château. Coupe AA'- parement interne nord du mur d'enceinte à l'issue de la fouille.

même été contraints de s'adapter à la topographie de ce massif naturel. Plusieurs édifices composent cette aire : une tour maîtresse, située au centre et sur la partie la plus élevée, une citerne accolée à la courtine ouest, et un bâtiment, à la fonction encore indéterminée, à l'angle sud. D'autres structures ne laissent apparaître que de rares soubassements. L'habitat groupé autour du *caput castri* dispose d'une enceinte circulaire d'une circonférence de 300 m. Il est composé d'unités bâties de formes et de superficies similaires, majoritairement appuyées contre l'enceinte.

Deux sondages archéologiques ont été réalisés sur la zone aristocratique du château de Cazavet. Les objectifs étaient d'évaluer la sédimentation contre et en périphérie du mur d'enceinte, et d'étudier dans la mesure du possible, une stratigraphie fortement bouleversée par des sapes d'origine naturelle ou anthropique, dans la perspective de la réalisation d'aménagements de mise en sécurité.

Les résultats apportent des informations inédites qui participent à une meilleure compréhension de la distribution des espaces et des aménagements originels de cette partie de la fortification. Ainsi, les sols d'occupation les plus anciens, pour les deux zones, sont situés à des niveaux quasi-similaires. Ils reposent sur une épaisseur de remblai remplissant la base du mur d'enceinte. Le mur M2 est contemporain de l'enceinte du noyau castral car il vient scinder cet espace en deux parties distinctes dont les niveaux de sols, légèrement différents, ont été déterminés lors de l'érection. Le mur M3 semble également contemporain de l'aménagement originel. Une seconde phase d'occupation vint à une période plus tardive se superposer sur la première. Pour la zone 2 en particulier, un sol et un mur nouveau (M4) furent aménagés. La zone 3 présente deux niveaux d'occupation distincts mais contemporains de l'édification de l'enceinte, une salle supérieure et une salle inférieure. Notamment, le haut du mur M5 en vis-à-vis d'un retrait du mur M1 nord devait à l'origine permettre de supporter des solives et un plancher prolongeant le sol de la salle supérieure, au dessus de la salle inférieure. Des blocs de pierres viennent remplir le sous-sol à hauteur du départ du premier lit de pierre paremenété du mur d'enceinte M1. Enfin, la découverte d'une structure enfouie dans ces remblais et murs (mur M6) montre une occupation du site antérieure à l'édification de l'enceinte du noyau castral.

L'opération archéologique aura permis de mettre en lumière un développement complexe du noyau castral composé d'aménagements situés au niveau du sol d'occupation mais aussi au niveau inférieur. En résumé, trois étapes successives se détachent dans l'évolution des zones sondées. Une première structure apparaît sur la partie sommitale de la colline (mur M6). Puis sont édifiées conjointement l'enceinte (mur M1), un mur de refend (M2 qui sépare les zones 2 et 3), et des murs frontaux (M3, zone 2 et M5, zone 3). Enfin, un nouveau sol est aménagé (zone 2), par un remblai qui permet d'étendre le niveau de base de la tour maîtresse jusqu'au mur d'enceinte M1 et donnent au site son aspect actuel.

Une forte concentration de mobilier a été observée sur les couches supérieures des deux zones de sondage. Une première analyse évoque une chronologie relative se

rapportant entre le milieu du XIII[e] s. et le XV[e] s. Composé essentiellement de céramiques, on retrouve également comme pièce de mobilier des objets en fer en quantité importante dans le sondage n°1, et des reliquats d'os de boucherie également en grande quantité. Il a été de même découvert un petit trésor monétaire composé de dix pièces de monnaie en billon frappées au nom de Centulle de Béarn, en circulation du XII[e] au XIV[e] s. L'étude numismatique, réalisée par Francis Dieulafait, est en cours.

Il est intéressant de noter que le mobilier retrouvé sur le noyau castral est plus récent que celui découvert dans une unité d'habitat du village subordonné.

Ces opérations de sondage apportent des éléments qui permettent de définir les phases évolutives des zones sondées et de dresser une première chronologie relative d'occupation. Réalisées à des fins archéologiques, elles participent également au développement touristique local puisque le site est actuellement en cours de sécurisation et de valorisation dans l'objectif d'une ouverture future au public.

Denis MIROUSE

Paléolithique

FABAS
Le site Magdalénien de Peyre Blanque

Inaugurant une nouvelle autorisation trisannuelle, la campagne 2013 s'est attachée à poursuivre les travaux engagés les années précédentes, en insistant toutefois plus particulièrement sur le dégagement de la structure de pierre N31 dans le secteur Est du gisement. Dans les autres secteurs (Central et Ouest), les travaux ont principalement consisté dans l'achèvement des unités en cours de fouille, ainsi que dans l'ouverture de quelques carrés supplémentaires destinés à étendre les surfaces explorées ou à assurer la jonction entre celles-ci.

Par ailleurs, la campagne 2013 a été mise à profit pour tester le potentiel de prospections géophysiques (géo-radar), ainsi que pour engager une collaboration plus effective dans le domaine de l'étude des pigments naturels. Les premières ont été rendues possibles grâce à la participation de S. Byram (UC Berkeley). Elles ont concerné l'ensemble de la surface actuelle du gisement et se sont avérées très prometteuses nonobstant la nature parfois très argileuse du sédiment. Quant aux secondes, placées sous la responsabilité de M. Conkey, elles ont été menées en étroite coopération avec Ph. Walter (UMR 8220 CNRS), avec comme objectif une caractérisation géochimique précise, sur un échantillon fort cette année de 80 fragments récoltés dans l'ensemble du site et en particulier au sein de la structure N31.

L'opération fut enfin et une nouvelle fois l'occasion d'accueillir un contingent de plus en plus important d'étudiants dans le cadre de la fouille école mise en place depuis quelques années.

Dans le secteur Central, l'objectif principal fut de terminer l'exploration des carrés les plus septentrionaux (H/I50-51), dont la richesse a nécessité plusieurs campagnes de fouille. Ces carrés offrent désormais un contraste assez fort avec le reste du même secteur où, sans être rare, le mobilier lithique ne montre jamais une densité comparable, en particulier en ce qui concerne les débris et autres vestiges de très petite taille. Une telle disparité ne pouvant désormais être imputée à des conditions taphonomiques défavorables (fait confirmé par ailleurs à travers les mesures de fabrique), force est de considérer qu'il s'agit bien d'une réalité archéologique, peut être synonyme d'opérations de débitage localisées dans la partie septentrionale. L'ouverture dans cette zone de nouveaux carrés (H/I/J52-53) a d'une part répondu à la nécessité d'enquêter sur cette possibilité, et d'autre part de mieux comprendre l'articulation avec la zone adjacente J/K/L54-56 avec laquelle le contraste en matière de densité du mobilier est encore plus prononcé.

Au sein du secteur Ouest, la fouille a vu dans un premier temps l'achèvement des travaux en M/N61-62 ainsi qu'en M59. Cinq nouvelles unités ont par ailleurs été ouvertes en K62 et L59-62 de sorte à étendre vers le nord la surface explorée. L'objectif est spécialement ici de tester l'hypothèse d'une zone où le travail du silex a aussi été important, en particulier la mise à contribution de quelques types distinctifs étrangers à la région. De ce point de vue, les apports de la campagne 2013 sont significatifs puisqu'ils viennent largement soutenir cette hypothèse à travers notamment la collecte de nombreux autres fragments de ces silex allochtones. Il s'agit par ailleurs d'investir progressivement l'espace vers le nord afin de relier ce secteur au Sondage 2, lequel fut initialement ouvert lors de la découverte du site et montre une richesse, particulièrement en outils, là encore singulière. Cette extension permettra au passage



Fabas, Peyre Blanque. Vue vers le sud de la structure de pierre N31 à la fin de la campagne 2013 (© et DAO S. Lacombe).

de vérifier la nature d'une grosse anomalie repérée en 2009 lors de la prospection électromagnétique.

Dans le secteur Est cette fois, deux nouveaux carrés ont été ouverts en Q42-43 en réponse à une prospection géophysique menée extensivement autour de la structure N31 par S. Byram. Dans cette zone en effet, la morphologie particulière d'une anomalie détectée au géo-radar laisse espérer la découverte d'une structure de type foyer, même si les unités ouvertes cette année n'ont pas permis de s'en assurer en raison d'une position trop excentrée.

Toutefois, l'objectif majeur reste bien évidemment le dégagement graduel et réfléchi de la structure de pierre N31, considérée désormais comme un aménagement anthropique tout à fait exceptionnel dans le contexte du Paléolithique supérieur ouest-européen. Durant la campagne 2013, les travaux se sont principalement attachés à détecter les limites de cet aménagement, d'une part par l'entremise de nouveaux carrés ou demi-carrés ouverts sur le pourtour de la surface dégagée l'année dernière, et d'autre part par l'intermédiaire de la prospection géophysique. Ce faisant, la structure montre aujourd'hui un développement sur près d'une dizaine de mètres de longueur pour trois ou quatre mètres en largeur, dimensions complètement insoupçonnées au regard de l'état d'avancement des travaux à l'issue de la campagne 2012. D'autre part, le caractère remarquable de la préservation de l'ensemble apparaît dorénavant avec encore plus d'ampleur et renforce d'autant le statut exceptionnel de cet aménagement.

Dans le détail, les données précédemment avancées et relatives à la morphologie de la structure restent largement d'actualité et ont été complétées. Ainsi, la mise à contribution de plusieurs types de roches distinctes, collectées dans les environs plus ou moins proches, s'accompagne aujourd'hui d'un emploi spécifique au sein d'une architecture autrement plus complexe qu'initialement perçue. On note ainsi l'emploi de gros blocs de calcaire gréseux pour former un alignement légèrement courbe dans la partie occidentale de la structure, distinct en cela de l'accumulation de plaquettes caractérisant la partie orientale. En fonction de ces variations, l'idée initiale d'un fond de cabane reste privilégiée, même si son organisation demeure malgré tout obscure dans le détail.

A l'instar des années précédentes, le mobilier archéologique continue d'être très largement dominé par les vestiges lithiques, notamment en silex, et seuls quelques vestiges anthracologiques sont à signaler cette année au titre des restes organiques. Pour ce qui est des vestiges lithiques, les découvertes effectuées cette année n'apportent pas de changement majeur par rapport à ce qui a été décrit les années précédentes. Le silex est ainsi toujours majoritairement d'origine locale ou proche, avec débitage et façonnage des outils largement documentés sur place. Ce matériau local est complété par des variétés d'origine lointaine, le plus souvent introduites sous une forme déjà élaborée (outils ou supports bruts).

De son côté, l'outillage présente toujours une composition similaire, dominée par les armatures et avec une majorité de burins pour ce qui est des outils du fonds commun. La campagne 2013 a permis de récolter une trentaine d'outils supplémentaires, qui portent à près de 260 le nombre total d'outils (plus de 300 en

comptant les débris). Dans ce domaine, se sont surtout les secteurs Central et Ouest qui sont contributeurs, tandis que le secteur Est, spécialement la structure N31, montrent un ratio outils/débitage nettement en faveur du second de ces termes.

Dans l'ensemble, ce mobilier permet néanmoins d'établir de nouveaux arguments en faveur d'une contemporanéité dans l'occupation des différentes zones, en particulier la relation entre la structure N31 et le secteur Ouest à travers la circulation vers la première de silex lointains débités dans le second.

Enfin, les colorants naturels font désormais l'objet d'un traitement particulier dans l'optique d'analyses géochimiques presque systématiques. Ils continuent d'être abondants en particulier dans le secteur Ouest, tandis que quelques exemplaires remarquables sont à signaler dans et autour de la structure N31.

La fouille de grande ampleur appelée de nos vœux les années précédentes est désormais bien engagée, grâce notamment à une meilleure collaboration entre les divers partenaires et collectivités sur lesquels l'opération peut désormais s'appuyer en termes de financement. D'un point de vue archéologique, le haut degré de préservation de la relation spatiale entre les vestiges autorise une analyse en planimétrie, laquelle vient souligner la complexité de l'organisation de l'occupation préhistorique. Il reste cependant à préciser la nature de la relation entre les divers secteurs, ainsi que le degré dans la dynamique ayant présidé à leur contemporanéité, celle-ci apparaissant de plus en plus vraisemblable. Dans ce contexte, le rôle exact de la structure N31 est bien évidemment à prendre en compte, comme une composante sans doute essentielle de l'occupation magdalénienne. Pour cette raison, elle fera l'objet de toutes nos attentions lors des prochaines campagnes de fouille.

Sébastien LACOMBE

Paléolithique

LE MAS D'AZIL
Tranche 2.1 - Parcours de visite

Cette première partie de la deuxième tranche du diagnostic (phase 2.1), réalisé à l'occasion du réaménagement du parcours touristique a livré des résultats géomorphologiques et archéologiques très importants pour la connaissance de cette grotte prestigieuse. Ces découvertes sont, en outre, majeures pour la compréhension de l'histoire des peuplements du versant nord des Pyrénées au Paléolithique supérieur.

Lors de la phase 1 (traversée de la route, bsr 2012), des indices d'une stratigraphie inédite avaient été repérés sur la paroi nord du parking intérieur de la grotte, secteur dit du "Théâtre", à l'emplacement du futur bâtiment d'accueil. Notons que ce secteur, dont la configuration actuelle est artificielle et date de la construction de la route départementale au XIX^{e} s., était réputé stérile. Cependant, par précaution, l'architecture du bâtiment d'accueil ne devait pas avoir d'impact sur le sol. Il a donc été spécifiquement adapté, le sol étant "posé" et le toit étant constitué de 4 arches d'une portée de plus de 25 m, "ancrées" de part et d'autre du parking du "Théâtre". Il convenait donc d'avoir un regard tout particulier sur l'emplacement de ces ancrages.

La paroi sud, en dehors d'un petit placage, juste à l'entrée de la salle Piette, s'est révélée stérile au niveau des emplacements des futurs ancrages des poutres. La paroi nord, où avaient été détectés des indices de stratigraphies lors de la première phase de diagnostic, a concentré plus particulièrement notre attention. D'une vingtaine de mètres de large sur plus de 5 m de hauteur pour la partie prescrite, cette paroi a nécessité en préalable de son étude un nettoyage complet. En effet, elle n'est pas vraiment verticale et une quantité importante de déchets divers (blocs, colluvions, poussières, pollution) sont venus s'y concentrer. Le nettoyage de la paroi nord a été réalisé entièrement à l'aspirateur industriel, complété au besoin à la balayette et aux pinceaux fins dans les secteurs sensibles. L'ensemble des sédiments extraits a été tamisé à sec avec une maille fine. Les pièces archéologiques apparentes (lithiques et osseuses) ont été prélevées à des fins de diagnostic et de conservation, ainsi qu'un petit bloc de sédiments à la base de la stratigraphie à des fins d'étude micromorphologique. Ainsi, les éléments de stratigraphies archéologiques (re)mis au jour n'ont pas été réellement fouillés, mais les informations prélevées sont suffisantes pour proposer de premières interprétations stratigraphiques, archéologiques et chronologiques. Des observations complémentaires ont été réalisées dans le périmètre du secteur "Théâtre", notamment dans le secteur "Rotonde" qui le surplombe, afin de proposer un premier scenario interprétatif pour les informations rassemblées dans le secteur "Théâtre".

Bien évidemment, ce scenario sera complété par les observations réalisées dans le cadre de la phase 2.2 des opérations de diagnostic archéologique, et qui concernera la majeure partie du parcours de visite (phase réalisée en 2012).

Ainsi, les principaux résultats de cette opération de diagnostic archéologique concernent la paroi nord du parking du secteur "Théâtre". Deux contextes peuvent être distingués :

- la base de la paroi, qui a été artificiellement excavée, présente quelques placages résiduels de sédiments. Ils étaient initialement piégés dans des diaclases ou des petits conduits impénétrables et c'est le creusement du parking qui permet aujourd'hui de les observer en coupe. Le matériel s'y trouve en position remaniée et soutirée, ce qui est confirmé par l'inversion des dates obtenues : gravettien à la base et aurignacien assez récent au sommet (plusieurs dates AMS vers 33 ka avant le présent). Toutefois, la présence de ces vestiges témoigne d'occupations peu documentées pour l'Aurignacien (grattoirs sur lame, lames, lamelles…), voire inconnues pour l'instant pour le Gravettien ;
- au-dessus du parking, on retrouve la paroi naturelle de la galerie. Elle forme un talus assez raide qui rejoint le sommet de la salle du Théâtre. Elle est recouverte par une série sédimentaire assez complexe dont seuls les termes inférieurs ont été étudiés au cours de cette opération. Ainsi, à la base, au contact de la paroi calcaire, nous avons recoupé quelques décimètres de limons plus ou moins sableux, à blocs calcaires, très riches en restes osseux, en charbons et en matériel lithique. Plusieurs dates concordent pour donner un âge aurignacien ancien à ce niveau (34 - 35 ka avant le présent). Au-dessus, une épaisse séquence fluviatile débute. Elle entaille le sommet du niveau aurignacien et l'on peut suivre, sur un à deux mètres d'épaisseur, une succession de lits de sable, de graviers et de galets apportés par l'Arize. Puis, ces alluvions sont scellées par plusieurs mètres de limons blanchâtres massifs que nous avons retrouvés en plusieurs points de la cavité.

Ces découvertes archéologiques, mais aussi la compréhension des phénomènes géomorphologiques auxquels ils sont associés, renouvellent le potentiel de la grotte du Mas d'Azil. Ainsi, les niveaux aurignaciens correspondent à des colluvions directement liées à l'occupation de la partie haute de la grotte. On a ici un des premiers cas d'occupation profonde (au-delà de la zone de pénombre) pour cette période. Ensuite, ces colluvions sont scellées par une phase de sédimentation majeure qui colmate toute la partie inférieure de la cavité. Ce phénomène de grande ampleur, lié à l'évolution du cours de l'Arize, peut être directement attribué aux variations climatiques. On a donc ici un jalon exceptionnel de l'histoire de la vallée de l'Arize au cours de la dernière phase froide du Quaternaire qui pourra servir de repère pour les autres vallées pyrénéennes. Cet important colmatage a été ensuite recreusé et la partie inférieure de la cavité a été partiellement débourrée par érosion et par soutirage. A partir de ce moment, la grotte est à nouveau accessible et elle est occupée dès le Magdalénien.

L'ensemble de ces observations et leurs implications chronologiques et spatiales prend encore davantage de relief lorsque l'on confronte ces données avec celles dont nous disposions jusqu'alors dans les Pyrénées. Dans cette région qui est celle de l'identification de l'Aurignacien, cette culture est en effet bien connue, mais il s'avère que cela concerne seulement son stade ancien (Aurignac, Tarté, la Tuto de Camalhot). Seul le gisement des Abeilles livre par ailleurs un ensemble protoaurignacien, mais, nulle part, on ne connaît d'Aurignacien récent. Cette absence est-elle due à un vide de peuplement ou bien, plus vraisemblablement, à une lacune de connaissances ? Et, si tel est bien le cas, comment l'expliquer ? Une piste est peut-être offerte par le fait que nous ne connaissons en définitive de l'Aurignacien ancien qu'un seul type de station : de petites grottes (a fortiori par comparaison avec le gigantisme du Mas d'Azil) creusées dans la partie haute de corniches calcaires. Les habitats de fond de vallée en grottes et abris nous sont inconnus car, si l'on en juge par les données relevées dans des contextes comme les gorges de la Save et de la Seygouade, leurs remplissages ont subi d'intenses phénomènes de vidange antérieurement – grosso modo – au Gravettien, et même au Gravettien plutôt récent, voire plus récemment encore. En d'autres termes, le contexte offert par le Mas d'Azil est doublement inédit : parce qu'il s'agit d'une occupation dans une vaste cavité de fond de vallée, contenant les traces d'un mode d'implantation dans le territoire qui nous fait ailleurs défaut, mais aussi parce qu'elle contient potentiellement une séquence chronologique qui, et précisément peut-être pour cette même raison, n'a jamais été reconnue auparavant.

Marc JARRY

Paléolithique

LE MAS D'AZIL
Grotte

Notice non parvenue.

Céline PALLIER

Âge du Fer

Moderne

MANSES
Berbiac

Les sondages archéologiques réalisés en septembre 2013 et qui ont été suivis d'une prospection pédestre dans les zones boisées, sur l'emprise du diagnostic lié à l'extension d'un centre d'enfouissement des déchets, ont permis de découvrir un niveau d'occupation à une profondeur située entre 1,30m et 1,50 m pour son niveau d'apparition. La puissance sédimentaire de ce niveau est d'environ 0,30m. La céramique présente 26 tessons dans 5 sondages qui s'insèrent dans une chronologie protohistorique sans plus de précision. Des structures, identifiées comme des fours à chaux, sont agencées sur une longueur de ± 160m de part et d'autre des flancs d'un vallon situé au sud-est de la zone à diagnostiquer. Une datation au C^{14} a été rendue possible grâce au sédiment charbonneux conservé, contenu à la base d'un four. La datation proposée par cette analyse est de 140 BP ±30 (cf. annexe). Cette batterie de fours est composée de 17 aménagements. Cette activité artisanale, éloignée de la matière première (calcaire) qu'elle est censée traiter, nous a posé problème dans notre réflexion pour répondre au pourquoi d'un tel lieu d'implantation. La proximité d'une zone boisée autre matériau nécessaire à cette activité, a ainsi probablement constitué un critère de choix pour mener à bien cette production de chaux.

Patrick BARBIER

Âge du Fer

MIREPOIX
Les Olivettes

Un projet de clinique vétérinaire, à l'ouest de Mirepoix, a entraîné ce diagnostic archéologique. Il ressort qu'une cuvette naturelle a été comblée par un niveau de colluvions riche en mobilier archéologique antique (de l'amphore surtout) couvrant une large période. Ce niveau scelle de rares structures en creux (une fosse et deux fossés). Le projet est donc en périphérie d'un site d'habitat, que l'on peut supposer être au sud ou à l'est de l'emprise.

Frédéric GUÉDON

Moyen Âge

Moderne

USTOU
Château de la Coste, hameau du Trein

Le château du Trein d'Ustou se trouve sur un promontoire qui domine le village du Trein sur la commune d'Ustou. Il avoisine une église en ruine d'origine romane (Notre-Dame du Portet) avec son cimetière, séparés par un fossé utilisé comme canal au XVIII^{e} s.

Le château dit "de la Coste" apparaît comme le siège du pouvoir des vicomtes de Couserans, coseigneurs de la vallée d'Ustou depuis au moins 1560, date de sa première mention. Cependant, le nom d'Ustou (Ustol) apparaît dans les textes en 1202, porté par des chevaliers proches du vicomte. Au long des XIII^{e}, XIV^{e} et XV^{e} s., les d'Ustou sont seigneurs de la vallée, et en rendent hommage au vicomte. La coseigneurie des Ustou et des vicomtes sur la vallée, dont on ne connaît pas l'origine, ne transparaît dans les actes qu'en 1656.

En 1671, le château, habité très occasionnellement par les Saint-Jean de Pointis (31), héritiers des vicomtes et des Ustou, conserve une allure médiévale ("Château, basse cour, écuries, grenier à foin, pré et terre labourable près de l'église") et relativement modeste. Sa destruction bien documentée remonte au dimanche 15 août 1830, au sortir de la messe. Elle fait suite à la Révolution de Juillet, et au conflit de la population avec M. de Saint-Jean, maire ne voulant pas arborer le drapeau tricolore.

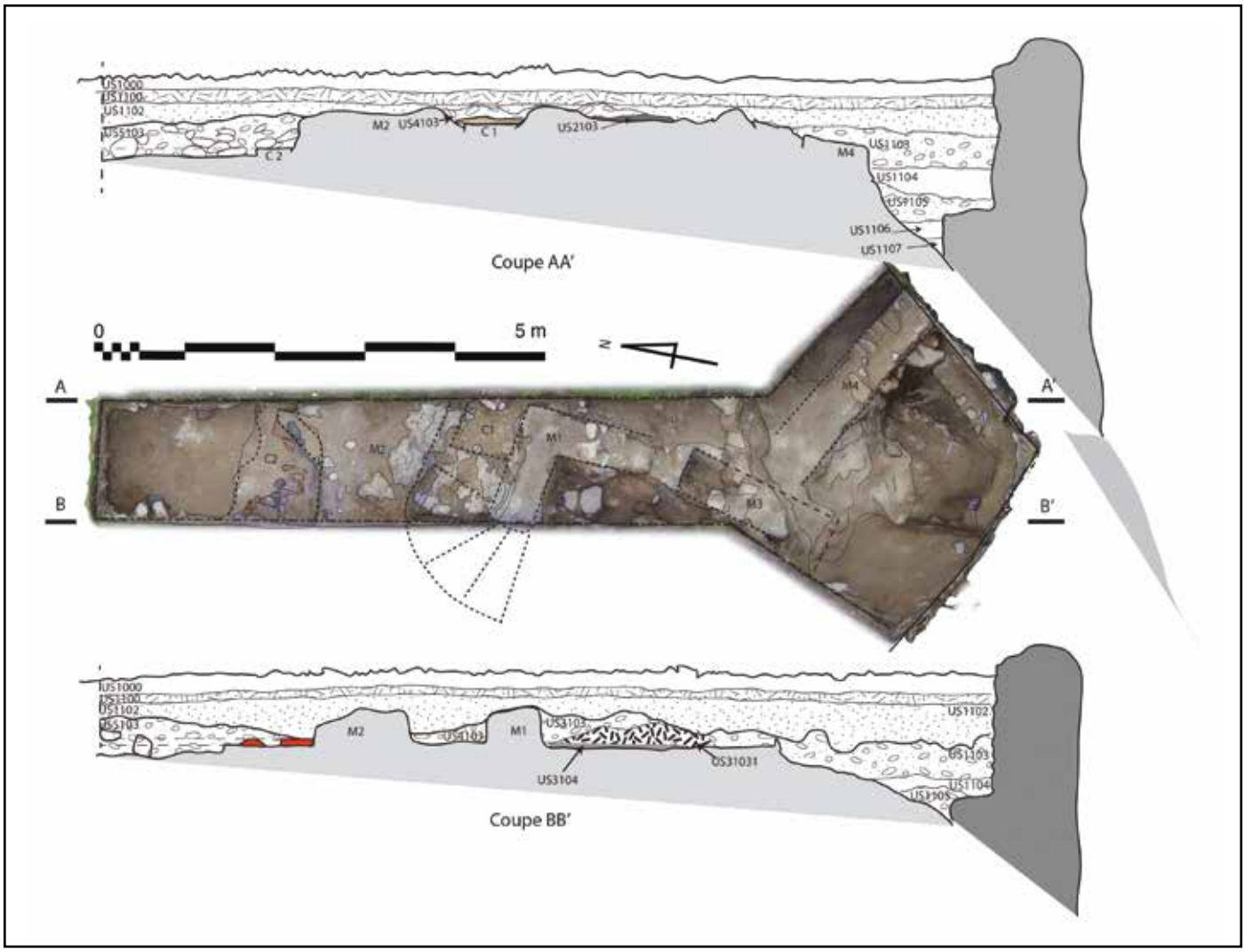
Aujourd'hui, le château du Trein d'Ustou est composé d'une enceinte à 5 côtés construite sur une "roque" retaillée offrant une plate-forme de 20 m sur 20 m. Au nord-est, côté village, une porte surmontée d'un pigeonnier permet l'accès par un escalier.

La commune, propriétaire du site, en projette l'ouverture au public. Cependant le parapet fourni par l'enceinte est d'une hauteur insuffisante et certaines options envisagées pour le rehausser pourraient impacter des niveaux sédimentaires.

Le sondage avait donc pour objectif d'en vérifier la stratification par une tranchée sondage de 10 m x 1,5 m, depuis l'enceinte jusqu'au point central. Il a mis en évidence 3 grandes phases :



Ustou, Château de la Coste, hameau du Trein. Vue d'ensemble du site et du sondage.



Ustou, Château de la Coste, hameau du Trein. Plan de masse et coupes du sondage.

La construction du château avec une retaille des côtés de la roche pour asseoir la construction de l'enceinte ainsi que du sommet pour l'aménagement de salles, escaliers et couloirs, le tout recouvert d'un toit d'ardoise. La fondation de ces cloisons étant taillée dans le substrat, et leur élévation fortement réduite, il n'a pas été possible, sur la fenêtre offerte par le sondage, d'établir de connexion entre le mur d'enceinte et les aménagements intérieurs.

La destruction du château fût apparemment subite et violente, révélée par la vaisselle (fin XVIII^{e}-début XIX^{e} s.) et verres de fenêtre brisés ainsi que les traces de combustion sous les couches de destructions des murs. Cet évènement doit être daté du dimanche 15 août 1830.

L'aménagement final a été réalisé par un aplanissement grossier des gravats, puis un nivellement par du mortier de chaux fusé (mêlé de cendre) calé sur le point haut de la roche. Au centre de la plateforme, un trou de 60 cm de diamètre pour 25 cm de profondeur semblait garder la trace en négatif du socle en pierre d'un poteau. Un épandage de terre argileuse puis de terre végétale (sédimentation naturelle) recouvre le tout. C'est à cette phase d'aménagement en terrasse que l'on doit sans doute la tourelle qui recouvre l'entrée.

Seuls quelques tessons médiévaux ont été mis au jour dans les niveaux associés aux fondations de l'enceinte. Ils ne font que révéler une occupation du site au Moyen Âge (par ailleurs attestée par les vestiges de l'église romane à moins de 10 m) sans dater en aucune façon le bâtiment.

Les mentions textuelles, la facture des vestiges comme le mobilier trouvé dans le sondage désignent un ouvrage moderne. Cependant l'emplacement du bâtiment sur une roque retaillée, bordé d'un fossé et associé à une église romane qui, elle-même, vient équiper un village subordonné au château, laissent peu de doute sur l'existence d'un ouvrage castral (une tour ?) dès le XII^{e} s., comparable au site de Castillon-en-Couserans, dans la vallée voisine du Lez. La présence d'un bas côté et d'une d'absidiole latérale (il ne semble pas y en avoir eu de seconde) montrent le statut supérieur de cette église et sans doute de son commanditaire, Bernard I comte de Comminges ou son fils cadet Roger, premier de la lignée des vicomtes de Couserans.

Denis MIROUSE

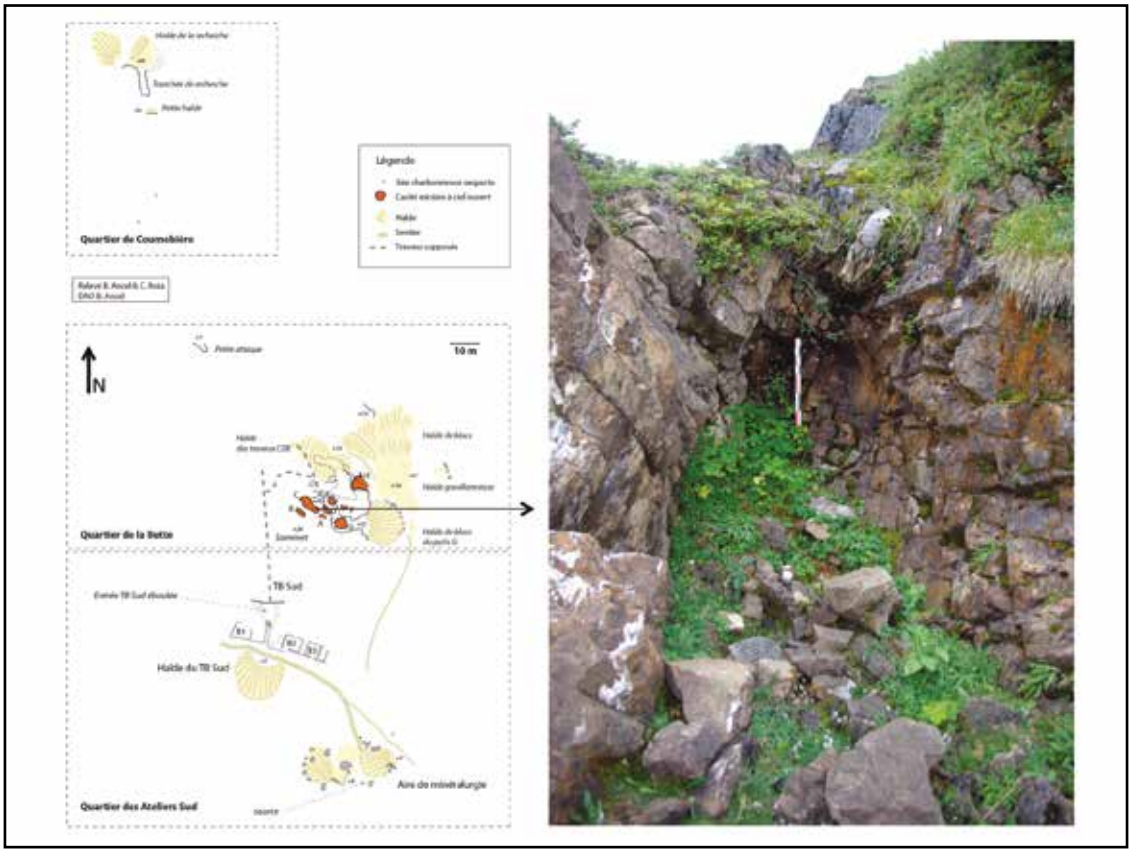
Multiple

AULUS-LES-BAINS

Mines des Argentières, Pic des Argentières, pâture communale de Coumebière, Lacore, Bois des Plagnolles, Bois du Girentouziets

Prospection inventaire

La prospection inventaire s'inscrit dans le projet FODYNA de l'OHM Haut-Vicdessos intitulé "*FOrêts passées, DYnamiques et processus de recolonisation à travers l'étude des activités miNières et métAllurgiques du Haut-Vicdessos*". Ce projet pluridisciplinaire démarré en 2013 vise à comprendre le rôle des activités minières et métallurgiques – apogées, ralentissements, relâchements – dans les changements environnementaux opérés entre la protohistoire et l'époque contemporaine dans le Haut-Vicdessos et ses abords (Haut-Couserans). Il a donc pour objectif de mieux caractériser la chronologie et l'échelle de ces



Aulus-les-Bains, mines. Relevé des travaux miniers du secteur des Argentières et vue de la tranchée C avec des traces d'abattage par le feu (©V. Py).

activités. Le secteur des Argentières-Lacore (Aulus-les-Bains), peu documenté par l'archéologie, est la première fenêtre d'étude explorée. Les vestiges miniers visibles sur le terrain ont été relevés et géoréférencés. Les travaux modernes et contemporains sont les plus importants et les mieux conservés. Les ouvrages associés aux différentes campagnes minières documentés par les textes (XVIII^{e}-XIX^{e} s.) ont pu être caractérisés. Il reste à faire le relevé des travaux du niveau inférieur de Lacore (et de quelques grattages superficiels). Deux zones de travaux anciens avec des traces d'abattage par le feu ont été découvertes. Dans le secteur des Argentières, les charbons de bois échantillonnés dans une fosse pédo-archéologique, ouverte dans une des haldes, offrent des éléments de datation fiables pour situer la chronologie de cet épisode minier ancien et évaluer son lien avec l'anthropisation de cette zone de montagne. L'analyse géochimique de minerais en place prélevés à Lacore et aux Argentières attribuera une signature typique des gisements exploités. Cette approche croisée avec l'analyse géochimique des pollutions au plomb cernées dans les lacs et les tourbières de la région (projet ASTAHÉRM, G. Le Roux) devrait contribuer à préciser le phasage de l'activité minière sur la longue durée. Parallèlement, 31 charbonnières échelonnées entre 1 400 et 1 636 m d'altitude ont été inventoriées, géolocalisées et échantillonnées. Leur analyse anthracologique en cours fournit une première série de données pour caractériser les anciennes forêts exploitées et la chronologie du charbonnage, qui n'est pas forcément connecté à l'activité minière locale. L'analyse pédo-anthracologique de deux autres fosses pédologiques devrait contribuer à mesurer précisément le poids du charbonnage sur la forêt et ses dynamiques spatiales. Ces approches complémentaires portant sur des archives biologiques hors et intra-site visent notamment à déterminer l'impact de la métallurgie sur l'évolution de la limite supérieure des forêts et à discriminer les facteurs climatiques et anthropiques.

Vanessa PY

Moyen Âge

CADARCET
Tour du Castrum de Ponsic

Prospection inventaire

Dans le cadre du P.C.R "Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales en comtés de Foix, Couserans et Comminges" dirigé par Fl. Guillot, nous avons réalisé le "relevé du bâti" de la tour castrale située à Cadarcet au lieu-dit Ponsic. Il s'agit d'un grand bâtiment de forme quadrangulaire de 7 m sur 14 m environ (certaines limites ne sont pas bien définies).

Ce site était inédit à ce jour, bien que dans les textes on retrouve son existence (s'agit-il du même ?). En effet en 1169, par acte de donation, le Comte de Foix, R. Bernard, abandonne les dîmes de Cadarcet et de Baulou à l'abbé de Saint-Volusien de Foix.

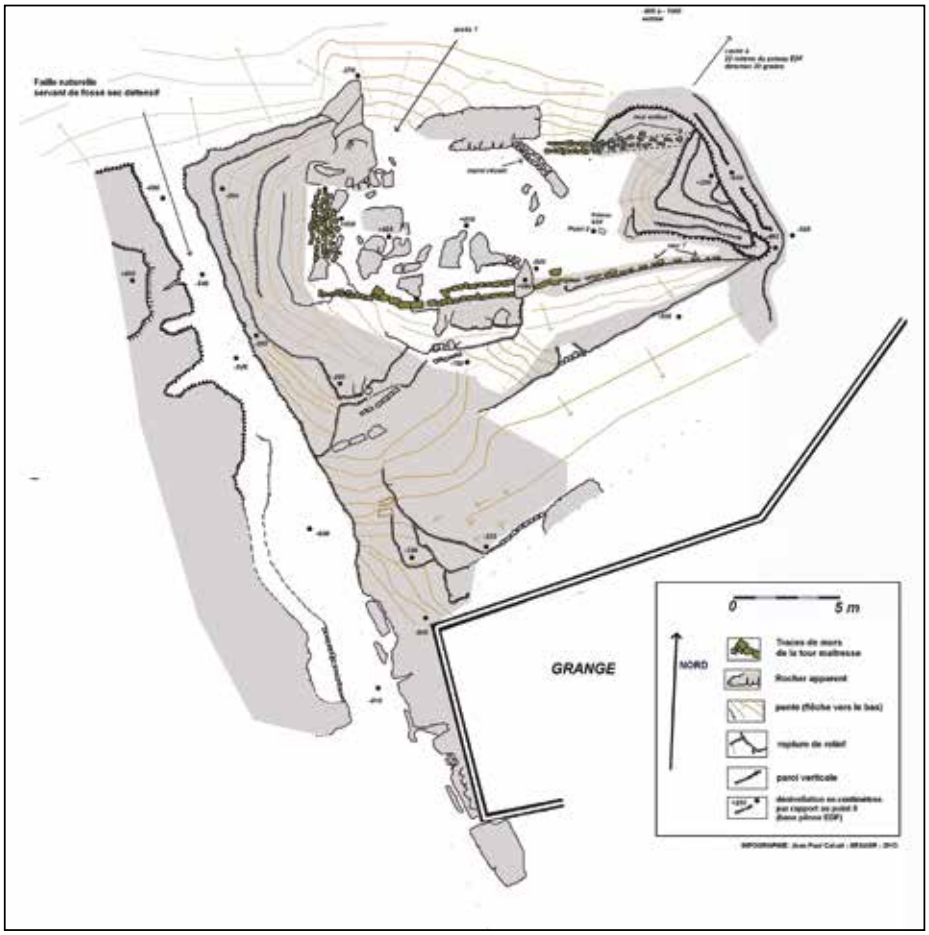
"*Et plus li doneclodelmes de Cadarcet et de Baulouentro a la Font comtal, lo castel delsEsties et Serras, lodelme et las premissias de Serras et de La Barra, lo castel de la Barra de mietjriuAlsasentro al fluvi d'Ariego, et la villa de Savignac*".

En 1194, un accord intervient entre R. Roger comte de Foix et B. Amiel de Palers, par lequel le comte lui donne "*le château, justices et lieu de Baulou et Cadaissourt avec ses appartenances, censives, questes, leudes et généralement tout ce qu'il peut avoir audit lieu et ledit Amiel lui donne tout ce qu'il a depuis le château de Labarre jusqu'al casse d'Amelii,...*" *(*informations transmises par Denis Mirouse*).*

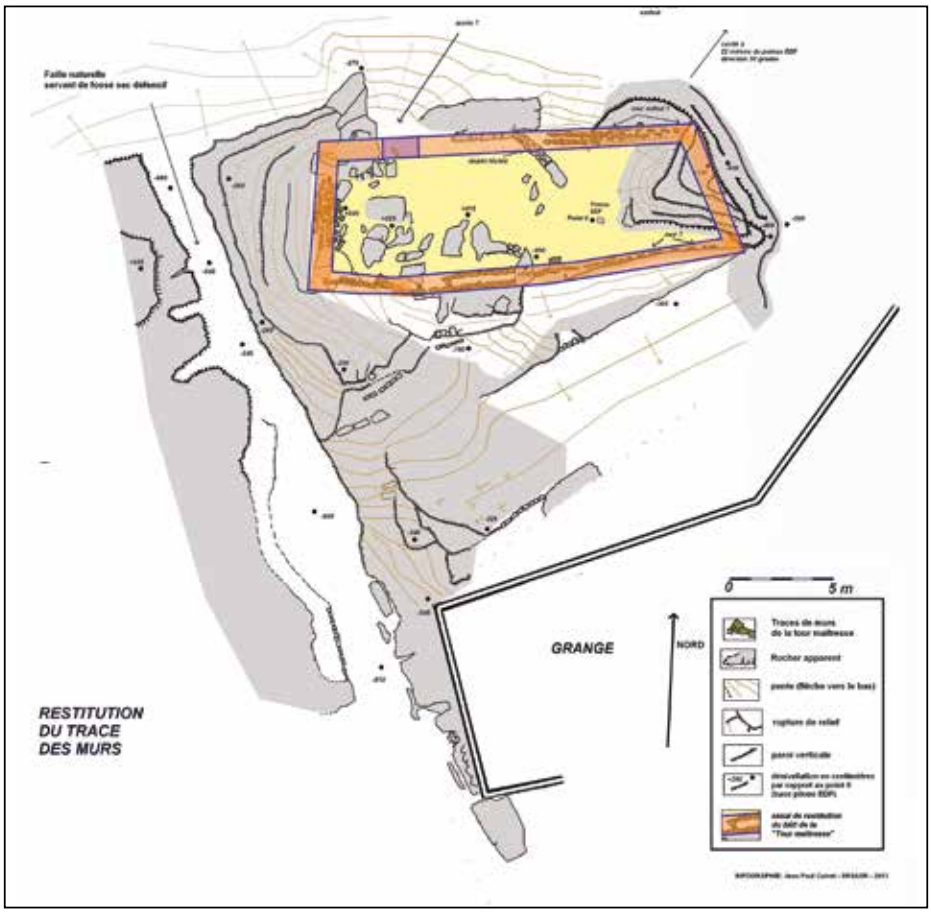
Les vestiges du site sont difficilement repérables car les murs ont été arasés depuis longtemps, les pierres bien équarries, pour la plupart, se retrouvant dans les habitations voisines… Nous avons toutefois pu repérer des linéations de pierres formant les fondations.

La "tour" est en position défensive, juchée sur un relief calcaire de plusieurs mètres (parois verticales par endroits). Un accident tectonique situé à l'est forme une sorte de fossé sec rectiligne. Tout autour de ce site, des céramiques grises médiévales ont été trouvées notamment dans les jardins. Lors de la construction d'une maison il y a plus de 25 ans, des silos (?) auraient été arasés. Des céramiques auraient aussi été découvertes.

Jean-Paul CALVET



Cadarcet, Tour du Castrum de Ponsic. Plan général.



Cadarcet, Tour du Castrum de Ponsic. Restitution du tracé des murs.

LABASTIDE DE SEROU

Tour Maîtresse du Castrum d'Unjat

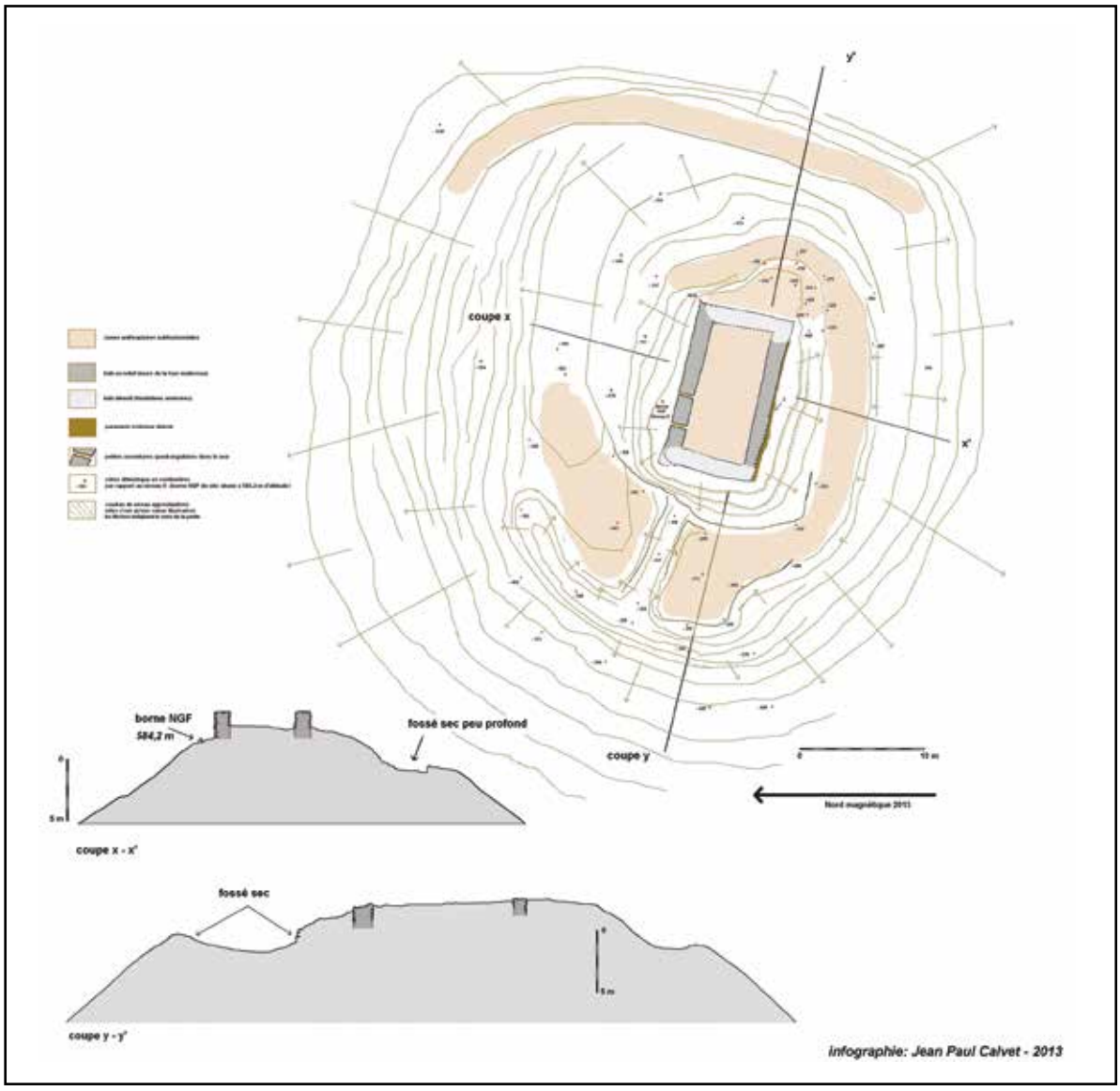
Prospection inventaire

Dans le cadre du P.C.R "Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales en comtés de Foix, Couserans et Comminges" dirigé par Florence Guillot, nous avons réalisé le "relevé du bâti" de la tour située au hameau d'Unjat. Il s'agit d'un grand bâtiment de forme quadrangulaire de 8 m de large (orientation N - NE / S - SW) sur 14 m de longueur (orientation W – NW / E – SE).

Positionné en partie sommitale d'une petite colline naturelle, ce bâtiment est en fonction de contrôle et dans une position défensive. Des textes mentionnent la "forcia d'Unjac" dès 1237 (Inventaire des archives du comte de Foix, par M. du Bernis - A.D.Pyr.Atl. 392 – renseignements fournis par D. Mirouse)…

Tout autour de la construction, un fossé a été creusé joignant parfois la roche massive. Les déblais ont été reportés sur les flancs des murs mais aussi sur les bords externes du fossé sec ainsi creusé. Le fossé n'est pas très profond (2 m environ). Il y a de fortes probabilités qu'il existe autour de cette tour une "basse-cour", mais nous n'avons relevé aucun indice particulier… D. Mirouse dans un rapport du PCR situerait cette "basse-cour" au sud de la tour.

Jean-Paul CALVET



Labastide-de-Sérou, Tour maîtresse du Castrum d'Unjat. Relevé du bâti.

Paléolithique

LE MAS D'AZIL
Grotte

Prospection thématique

Notice non parvenue

Marc JARRY

Paléolithique

NIAUX
Echantillonnage de dépôts pré-wurmiens pour datations par cosmonucléides et U/Th dans la grotte

Prospection inventaire

Si les cavernes sont des conservatoires exceptionnels de l'histoire de l'humanité que symbolisent des noms comme Niaux, Lascaux, la grotte Chauvet, le karst est aussi un marqueur remarquable de l'histoire géologique récente. Le groupe Médi-Terra, UMR7194 depuis janvier 2014, de l'Université de Perpignan, s'est tourné récemment vers ce domaine avec pour objectif d'étudier les rythmes de l'incision des vallées dans les Pyrénées et les implications géodynamiques à partir de la datation de l'abandon des réseaux karstiques.

Le programme a débuté en 2011. En 2012, une première série d'échantillons a été prélevée dans la grotte de Lombrives. En 2013, la DRAC a permis l'accès au site classé de Niaux. En 2014, le projet a fait l'objet d'un BQR financé par l'UPVD. Dans le cadre de l'appel d'offre Référentiel Géologique de la France-AmiPyr, l'équipe a obtenu le financement par le BRGM d'un Master 2 pour 2013-2014 et d'une thèse pour 2014-2017.

Le remplissage de Niaux constitue un site de référence pour la connaissance du Quaternaire régional et l'évolution géodynamique de la vallée de l'Ariège. Dans les années 1980 (Sorriaux, 1981, 1982, Bakalowicz et al., 1984), l'analyse stratigraphique et sédimentologique de ce remplissage ainsi que la datation par Uranium Thorium de plusieurs planchers stalagmitiques ont fourni un cadre chronologique solide pour les derniers 350 ka. M. Delmas, dans le cadre de sa thèse, a permis en 2009 de détailler en surface l'emprise spatiale et la chronologie de 6 stades d'englacement würmiens et anté-würmiens restitués à partir d'une analyse croisée de la répartition des dépôts de marge glaciaire et de 37 datations par le ^{10}Be, un nucléide cosmogénique produit *in situ* (Delmas *et al.*, 2011, 2012).

Les réseaux karstiques sont structurés en systèmes étagés et c'est le cas des cavités du bassin de Tarascon et en particulier du système karstique de Niaux-Lombrives-Sabart au confluent de l'Ariège et du Vicdessos. Les galeries subhorizontales correspondent à des périodes de stabilisation du karst en fonction du niveau de base. Un consensus se dégage pour assimiler ces réseaux subhorizontaux à un paléo niveau de l'aquifère karstique. Or ce niveau de l'aquifère est en relation directe avec le niveau de base régional (piémont de la montagne) ou local (vallée fluviatile entaillant le massif karstique). On peut donc utiliser ces niveaux étagés comme des terrasses alluviales pour reconstituer les étapes et quantifier la vitesse d'incision des vallées. Mais, à la différence des terrasses, généralement démantelées pour les plus anciennes, le karst offre une excellente conservation de tous les niveaux.

Ces réseaux étagés contiennent, lorsque les vallées entaillent en amont des roches cristallines (cas des Pyrénées), des sédiments allogènes quartzeux : sables, graviers et galets. Ce matériel peut être daté par la méthode qui exploite un couple d'isotopes cosmogéniques de demie vie différente (le béryllium 10 et l'aluminium 26). La décroissance relative de ce couple permet de calculer la durée d'enfouissement, donc l'âge de mise en place de ces dépôts et par conséquent le fonctionnement de ces drains karstiques majeurs. Cette méthode ouvre l'accès à une plage de temps entre 0,2 et 5 Ma. L'extraction et la mesure des nucléides cosmogéniques se fait en collaboration avec le CEREGE dans le Laboratoire National des Nucléides Cosmogéniques (D. Bourlès et R. Braucher).

La mission d'échantillonnage des 21 et 22 septembre 2013 a regroupé 6 personnes : P. Sorriaux, M. Calvet (Univ-Perpignan), M. Delmas (Univ-Perpignan), Y. Gunnell (Univ-Lyon 2), N. Durand (Mines ParisTech) et A. Bourdet (MNHN Paris). Y. Le Guillou a supervisé la mission en tant que représentant de la DRAC/SRA Midi-Pyrénées.



Niaux. Prélèvement d'un plancher stalagmitique pré-würmien pour datation U-Th dans une galerie profonde de la grotte de Niaux.

25 échantillons ont été prélevés correspondant à 14 échantillons de type planchers stalagmitiques ou concrétions dont 3 prélevés par carottage pour les datations U-Th et 11 échantillons allogènes pour les cosmonucléides béryllium 10 et l'aluminium 26. Deux âges à environ 3,5 Ma viennent d'être obtenus sur des échantillons issus de la grotte de Lombrives dans les conglomérats altérés présumés les plus anciens et au même niveau que la galerie principale de Niaux.

Une action de restitution a aussi été réalisée auprès des guides de Niaux au printemps 2014 sous la forme d'une conférence, pour les sensibiliser aux implications du projet, dans le cadre d'une meilleure connaissance du contexte géomorphologique et sédimentologique de ce site préhistorique majeur.

Patrick SORRIAUX

MIDI-PYRÉNÉES

AVEYRON

BILAN SCIENTIFIQUE 2013

Tableau des opérations autorisées

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
12	**Aubin :** Le Fort	**Saint-Pierre** Christophe	COL 12	SD	MA	▲	2
12	**Balsac :** Prieuré du Sauvage	**Murat** Laurence	HAD	SD	-	▲	9
12	**Baraqueville :** RN 88, contournement secteur Lenne	**Trescarte** Jérôme	COL 12	OPD	FER, GAL	✹	11
12	**Bozouls :** Château	**Saint-Pierre** Christophe	COL 12	OPD	GAL, MA	✹	7
12076	**Conques :** Roqueprive	**Fau** Laurent	SDA	FP	MA	✹	3
12	**Espalion :** Calmont d'Olt	**Carpentier** Faustine	BEN	SD	-	▲	5
12	**Espalion :** traversée du Lot	**Gruat** Philippe	COL 12	OPD	MUL	✹	4
12	**Les Costes-Gozon :** Château	**Saint-Pierre** Christophe	COL 12	SD	MA	▲	19
12	**Millau :** rue de Condatomag	**Saint-Pierre** Christophe	COL 12	OPD	-	■▲	17
12145	**Millau :** La Granède	**Saint-Pierre** Christophe	COL 12	APP	AT/HMA	✹	18
12	**Montrozier :** Roquemissou	**Perrin** Thomas	CNRS	FP	MES, NEO	✹	10
12232	**Saint-Jean et Saint-Paul :** Les Touriès	**Gruat** Philippe	COL 12	FP	NEO, BRO, FER	✹	23
12	**Salles-la-Source :** Cordenade	**Trescarte** Jérôme	COL 12	OPD	-	■✹	8
12	**Causse comtal**	**Pélissier** Daniel	BEN	PI	-	✹	6
12	**Foissac :** grotte	**Le Guillou** Yanik	SDA	PI	PAL	✹	1
12	**Groupe des Treilles**	**Dias-Meirhino** Marie-Hélène	SUP	PT	-	✹	22
12	**Larzac aveyronnais**	**Azémar** Rémi	BEN	PI	NEO	✹	24
12	**Millau, Creissels, Castelnau-Pegayrols**	**Saint-Pierre** Christophe	COL 12	PI	MA	▲	16
12	**Plateau du Larzac**	**Dhaou** Mehdi	CNRS	PI	MUL	▲	-
12	**Plateau du Lévezou**	**Arnal** Jean	BEN	PI	-	✹	14
12	**Rivière-sur-Tarn**	**Vaissette** Alain	BEN	PI	MUL	▲	15
12	**Rodez :** aqueduc de la ville de Segodunum	**Blanc** Yves	BEN	PI	GAL	✹	12
12	**Sainte-Affrique et communes voisines**	**Maillé** Michel	BEN	PI	NEO, FER	✹	20
12	**Sainte-Radegonde :** Inières	**Bories** Georges	BEN	PI	PAL	▲	13
12	**Vabres-l'Abbaye :** Château de Sian	**Hédan** Eliane	BEN	PI	-	■▲	21

▲ rapport de l'opération non parvenu
✹ rapport déposé au service
■ résultats très limités ou négatifs
◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

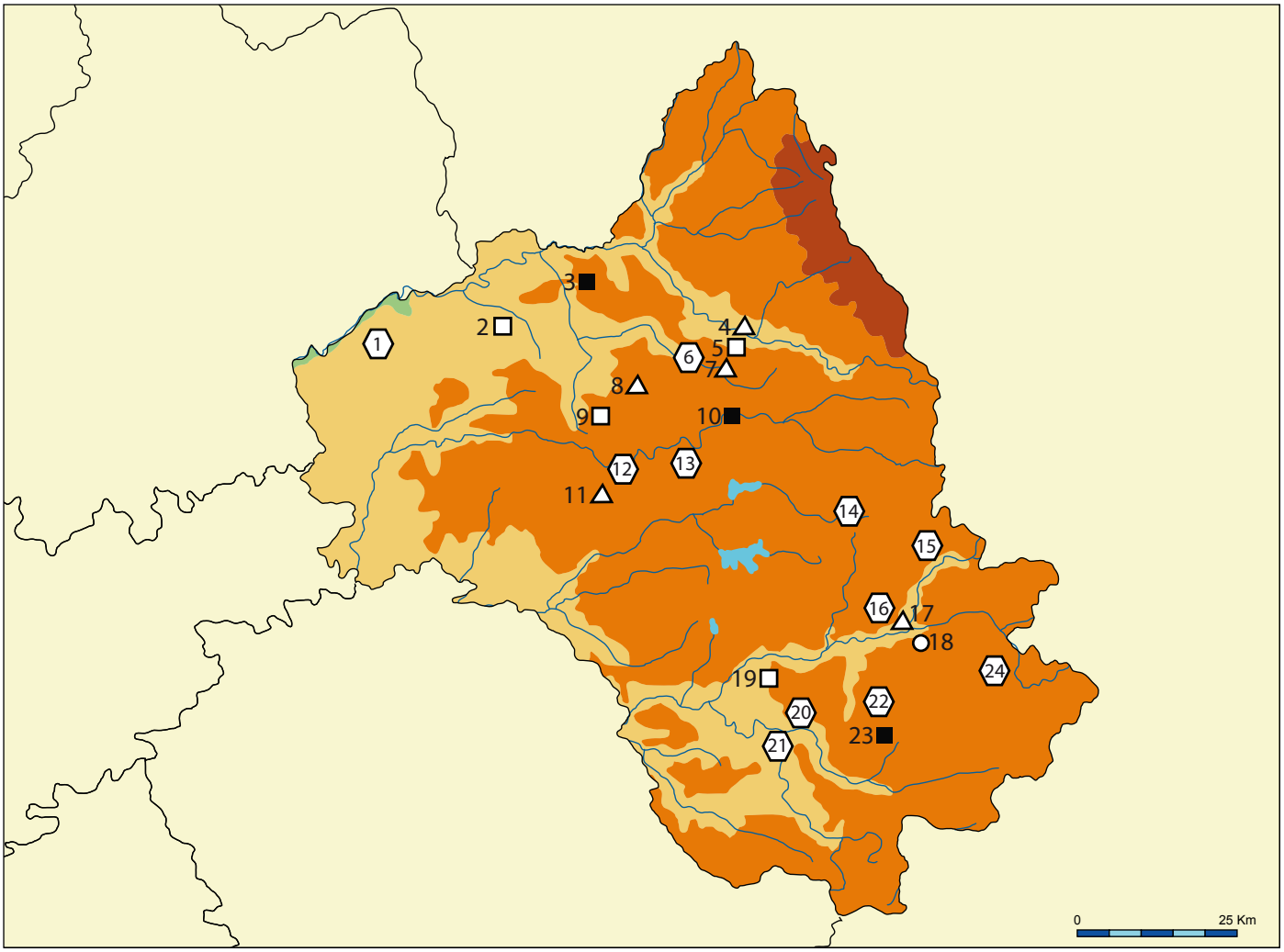
MIDI-PYRÉNÉES

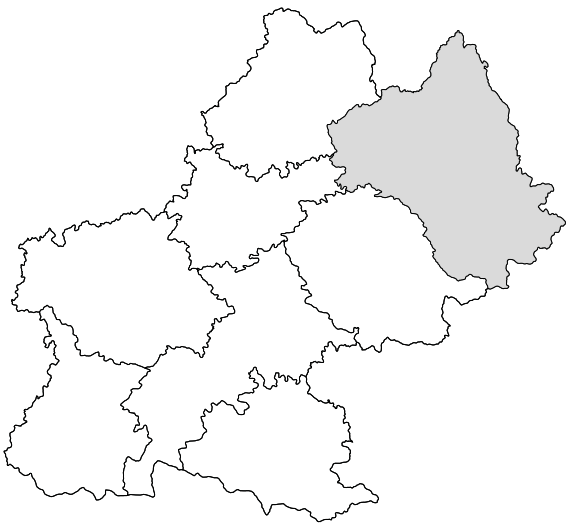
AVEYRON

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3





Légende :

□ Sondage
■ Fouille programmée
✡ Relevé d'art rupestre
△ Opération préventive de diagnostic, évaluation
▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
▼ Sauvetage urgent
⬡ Prospection
○ Aide à la préparation à la publication
● Projet collectif de recherche
★ Prospection thématique
ᘐ Découverte fortuite

Moyen Âge

AUBIN
Le Fort

Les vestiges du fort se développent au sommet et sur les flancs d'une arête rocheuse surplombant au nord l'agglomération d'Aubin, dans le bassin minier de l'Aveyron. La configuration et le nivellement du terrain ont permis l'implantation et le développement de "cases-encoches", essentiellement sur le côté est du promontoire.

Un château est attesté dès 961. Il est mentionné dans le testament de Raimond II, comte de Rouergue, en faveur de ses deux fils. Une petite garnison militaire occupera encore le Fort jusqu'au milieu du XVII^{e} s.

Après avoir effectué une intervention préalable en 2011 visant à réaliser un relevé de la paroi ouest du logis seigneurial, une première opération de sondage a été menée en 2012 à l'intérieur du bâtiment afin d'en connaître la stratigraphie.

Celle-ci, relativement simple, avait été reconnue sur une moitié seulement de la surface. En 2013, nous avons donc procédé à la fouille de la partie restante. Nous avons observé la même séquence stratigraphique à savoir, une couche de terre végétale, amenée lors de l'utilisation des parcelles du Fort comme jardins depuis la fin de l'époque Moderne, qui scelle un niveau d'effondrement de la toiture retrouvé directement sur le substrat rocheux aménagé comme niveau de circulation.

Les fragments de céramique retrouvés nous orientent vers le même horizon chronologique, c'est-à-dire le XIV^{e} s.



Aubin, Le Fort. Vue générale de l'intérieur du logis.

Christophe SAINT-PIERRE

Moyen Âge

BALSAC
Prieuré du Sauvage

L'association des Amis du prieuré du Sauvage s'emploie depuis les années 90 à mettre en valeur ce site grandmontain redécouvert tardivement. La surveillance archéologique du chantier, inscrite dans le cadre de la mission régionale de suivis de travaux sur monuments historiques, a été reconduite en 2013. Elle visait principalement à vérifier que les terrassements et restaurations prévus s'opèrent dans le respect des vestiges conservés.

Trois secteurs explorés cette année

L'essentiel de l'opération a porté sur l'espace qui borde le site à l'est. Plusieurs équipes de bénévoles ont entrepris de pratiquer une tranchée le long de l'aile orientale afin d'en améliorer l'assainissement. Celle-ci a révélé la présence d'un drain longeant le bâtiment, probablement mis en place à l'époque moderne. En complément, différentes observations ciblées concernant les maçonneries adjacentes ont été effectuées afin de documenter l'évolution architecturale de l'aile monastique orientale.

Par ailleurs, un des sondages entrepris en 2012 sur l'emprise d'un mur bordant le cloître à l'ouest a été poursuivi. Aucun nouvel indice ne révèle l'existence d'une aile occidentale. Au contraire, les résultats obtenus tendent à confirmer que l'espace monastique était fermé de ce côté par un simple mur de clôture. L'étude documentaire réalisée a montré que le plan type des établissements de cet ordre connaissait de nombreuses variantes.

Enfin, une niche située dans le chœur de l'église a fait l'objet d'un relevé de détail afin de valider la restitution proposée pour son encadrement.

Les observations effectuées, bien qu'éparses et ponctuelles, ont permis de compléter l'examen archéologique du site en vue d'aboutir à une synthèse des données collectées depuis 2011.

Laurence MURAT

Âge du Fer

Gallo-romain

BARAQUEVILLE
Contournement de RN88 -Viaduc de Lenne

À l'occasion de la première phase de diagnostic du contournement routier de Baraqueville (RN88), près du village de Vors, divers vestiges ont été mis au jour sur les 8 ha sondés par le SDA de l'Aveyron. Seul l'aqueduc romain alimentant Rodez-*Segodunum* au Haut-Empire, dont le captage se situe à quelques centaines de mètres du village, était assez bien connu. Lors de la préparation de l'opération, une "propection aérienne" du secteur, réalisée à partir de différentes orthophotographies de l'IGN, a révélé la présence de toute une série de structures fossoyées à proximité de Vors, sur une trentaine d'hectares. L'une de ces structures, un grand enclos fossoyé quadrangulaire (enclos I, 125 × 84 m), d'où part un fossé rectiligne (fossé E, 64 m), était dans l'emprise du diagnostic. Trois des quatre fossés de l'enclos - est (A), nord (B), ouest (C) - ont été reconnus en plan et sondés. Ils mesurent entre 1,8 et 2,5 m de largeur à l'ouverture pour une profondeur de 0,80 à 1 m, présentent majoritairement un profil en V à fond plat et semblent avoir fonctionné sans aménagement annexe. Deux niveaux de remplissage correspondent à leur fonctionnement : une couche de sédiment fin déposée par le ruissellement au fond et sur la base des parois, une couche de dépôt ou de rejet contenant des blocs de gneiss, de nombreux fragments d'amphores italiques Dr. 1 (notamment Dr. 1A), des fragments de céramiques modelées et tournées indigènes, de petits fragments d'os brûlés et de bois carbonisé. Ce dernier niveau correspond soit à une couche de dépotoir lié aux activités domestiques de la zone enclose, soit à un dépôt lié à la consommation du vin (en contexte cultuel ?) comme on en rencontre dans de nombreux sanctuaires laténiens. Bien qu'une partie seulement du site ait été concernée par le diagnostic, une petite fosse a été observée à l'intérieur de l'enclos I. Le mobilier récolté correspond essentiellement à des fragments de vases en céramique indigène modelée de La Tène finale. Toujours à l'intérieur de l'enclos I et près de son angle nord-ouest, un grand bloc de quartz a été découvert, à l'est duquel un mobilier assez abondant a été mis au jour. Il pourrait s'agir d'une limite interne de la zone enclose, même si l'on ne peut tout à fait parler de



Baraqueville. Enclos fossoyés.

mur ou même de muret. Ce grand bloc, grossièrement taillé, paraît en position secondaire. On peut penser qu'à l'origine il a été extrait et taillé afin d'être présenté verticalement. Il pourrait s'agir d'une stèle fruste ou plus simplement d'une borne à l'origine dressé à l'intérieur de l'enclos I, ou près de ses limites. Hors de l'enclos I, à environ 70 m, une probable structure foyère a été mise au jour. Légère dépression aménagée dans des blocs de gneiss et comblée par un sédiment rubéfié très charbonneux, elle contenait de gros charbons de bois, des fragments d'os brûlé et un mobilier céramique (Dr. 1 et céramique indigène modelée) peu abondant. En ce qui concerne les amphores découvertes sur l'ensemble du site, quelques bords présentent une hauteur de lèvre réduite et une inclinaison assez peu importante indiquant que l'on a plutôt affaire à des amphores Dr. 1A (dans la plupart des cas) et peut-être aussi à quelques Dr. 1B. Pour cette raison, l'occupation du site peut être attribuée à La Tène D1 (150-75 av. J.-C.). Le faciès des céramiques indigènes et des rares importations est proche de celui de la caserne Rauch à Rodez, attribuable à la fin du II^{e} s. av. J.-C. (Gruat 1991, 1993). L'enclos I présentant certaines caractéristiques des fermes gauloises dites "indigènes", il est légitime de se demander s'il s'agit d'un important établissement agricole, à l'origine du développement à proximité (hors de l'emprise du diagnostic) de tout un hameau villageois tourné vers l'agriculture, ou bien alors, de structures plus complexes relevant davantage de la sphère religieuse ou symbolique.

Comme nous l'attendions, deux tranchées de sondage ont également permis de recouper le tracé souterrain de l'aqueduc romain de Rodez (*Segodunum*), tout près de son captage primaire. Cet ouvrage a attiré l'attention de nombreux érudits, notamment au milieu du XIX^{e} s., à l'occasion de sa restauration pour alimenter Rodez en eau. L'aqueduc antique menant les eaux de Vors à *Segodunum*, sur près de 30 km, est connu depuis le XIX^{e} s. Son tracé est sinueux de Vors à



Baraqueville. Enclos, dessin sur cadastre



Baraqueville. Fossé, profil.



Baraqueville. Fossé



Baraqueville. Bloc quartz



Baraqueville. Aqueduc

la Boissonnade, suivant, dans une conduite souterraine voûtée en plein cintre, une dizaine de ravins sur 24 km. Sur 220 m environ, l'ouvrage, moins bien documenté, demeure ensuite voûté mais hors sol sur un talus, puis il devient aérien jusqu'à la vallée de l'Aveyron, peut-être franchie grâce à un pont-siphon. Le diagnostic constituait une opportunité pour préciser le tracé de l'aqueduc antique et évaluer son degré de conservation dans le secteur de son captage. L'ouvrage se situe bien sur la rive droite du ruisseau du Lenne, en fond de vallon et non loin du cours d'eau, comme les travaux anciens (Romain 1858) et plus récents (Blanc 2012) le proposaient. Dans l'emprise du diagnostic, la conduite antique a été restaurée en tronçons de ciment moulé de Vassy de type 3 au début de la seconde moitié du XIX^{e} s. La canalisation du XIX^{e} s., encore en eau aujourd'hui, repose directement sur le radier de béton de tuileau hydraulique antique dont la maçonnerie a été arasée à cette occasion. Seul le piedroit sud-est, mis au jour dans une tranchée en limite nord d'emprise, est encore en élévation sur plus de 1 m de hauteur. Il est étrangement dépourvu de trace de mortier hydraulique rougeâtre relevée habituellement sur la base de la paroi interne de ce type de maçonnerie. Aucun nouvel indice ne permet de préciser la datation de l'ouvrage antique. L'important essor urbain connu par le chef-lieu de cité des Rutènes durant le I^{er} s. de n. è. suggère simplement qu'il puisse dater de cette époque.

Jérôme TRESCARTE

Gallo-romain

Moyen Âge

BOZOULS
Château

Le service départemental d'archéologie du Conseil Général de l'Aveyron a effectué un diagnostic archéologique sur le territoire de la commune de Bozouls, en amont de l'aménagement d'une maison individuelle et sur prescription du SRA.

Localisé dans le périmètre supposé du château médiéval, et plus particulièrement contre le mur interprété comme le rempart de celui-ci, l'opération visait à évaluer la conservation d'éléments archéologiques pouvant attester de la présence de cet édifice et à proposer le cadre chronologique de son occupation.

Trois agents du service départemental accompagnés d'un topographe, et avec l'appui d'une entreprise de travaux publics locale, ont pratiqué un sondage perpendiculairement au long mur maçonné bien connu des habitants et des visiteurs. Ce sondage a permis aux archéologues d'appréhender le profil d'un fossé, de 4,50 m de large pour une profondeur de 1,50 m en moyenne, creusé parallèlement au rempart. La fortification repose directement sur la roche à l'aplomb du fossé. De multiples tessons de céramique, associés à des ossements d'animaux parfois brûlés, montrent que le fossé a servi de dépotoir avant son colmatage définitif. L'homogénéité de la céramique semble indiquer un entretien régulier du fossé sur le long terme mais une condamnation définitive dans un délai relativement bref autour du XIII^{e} s.

Un autre intérêt de cette opération porte sur l'étude du monumental mur maçonné présent dans cette parcelle et interprété comme le mur du rempart médiéval protégeant et contrôlant l'accès au promontoire rocheux sur lequel se trouvaient le château et l'église Saint-Faust. Si ce mur a effectivement bien joué un rôle dans la défense médiévale, son examen attentif suggère une



Bozouls, Château. Détail de la paroi nord du fossé médiéval et de la semelle de fondation du mur antique (© SDA 12).

origine plus ancienne, vraisemblablement gallo-romaine. Le développement de l'ouvrage, en appareil cyclopéen rectangulaire, est d'environ une trentaine de mètres. Il s'interrompt à ses deux extrémités bien avant la bordure du plateau, avec à l'extrémité nord-ouest un net retour d'angle difficilement compréhensible dans le cadre d'un rempart antique. En revanche, la base de l'appareil, munie d'une semelle débordante avec une feuillure de réglage sur sa face supérieure, est incontestablement en place. Il ne s'agit donc pas de blocs réemployés. Le tout n'est pas sans évoquer le soubassement d'un imposant monument antique se développant dans la parcelle contiguë plus au nord, vraisemblablement un temple monumental érigé au cœur du canyon de Bozouls. Des fouilles complémentaires sur la parcelle arrière de cette élévation serait d'un grand intérêt



Bozouls, Château. Vue zénithale du fossé médiéval (© SDA 12).



Bozouls, Château. Vue générale de la maçonnerie "antique" (© SDA 12).



Bozouls, Château. Articulation du fossé médiéval et de la maçonnerie "antique" (© SDA 12).

pour l'histoire de Bozouls et permettrait de valider ces premières hypothèses.

Christophe SAINT-PIERRE

CONQUES
Roqueprive

Faisant suite à la fouille triennale, la campagne 2013 constituait une année d'étude supplémentaire permettant de compléter le plan de la fortification de Roqueprive. Si les sondages dans le fossé ou dans le secteur nord-ouest ont eu effectivement ce rôle, les découvertes réalisées dans les secteurs est et ouest de la partie sommitale dépassent largement l'opération de vérification de terrain. En effet, la présence du rempart venant couronner côté est une falaise d'une quarantaine de mètres, constitue un précieux apport à la connaissance de ce type de fortification. Les historiens pensaient qu'en l'absence de mentions explicites dans les descriptions de forteresses au travers des récits du *Livre des Miracles* de Bernard d'Angers, les falaises de ces pitons faisaient office de rempart naturel et que la fortification se résumait à une tour et à quelques modestes bâtiments. Les données archéologiques modifient nettement ce schéma et révèlent une architecture militaire élaborée, pour le développement de laquelle les constructeurs n'hésitent pas à édifier des remparts sur des secteurs déjà défendus naturellement mais bien visibles depuis la vallée.

La seconde découverte majeure durant cette campagne est située à l'entrée de la partie sommitale côté ouest qui renferme un ouvrage d'art correspondant à une barbacane. Mise en évidence grâce aux aménagements du rocher, cette structure domine le chemin d'accès constitué à cet endroit de marches taillées. Sous la forme d'un demi-cercle, une plate-forme de bois et de pierre, dominant de deux mètres le chemin, défend l'ultime accès aux bâtiments sommitaux. Cet ouvrage constitue, après le fossé et les deux enceintes, une troisième ligne de défense. Inconnu pour ce type de fortification (la *roca*), cet élément défensif inédit révèle une architecture militaire très élaborée et bien loin de l'image du "proto-château" sommaire que nous pouvions avoir.



Conques, Roqueprive. Essai de restitution de la fortification de Roqueprive (dessin : Lionel Digou).

Ces deux découvertes de la campagne 2013 concernant l'architecture de Roqueprive se complètent très opportunément et démontrent à la fois l'aspect ostentatoire et le caractère réellement défensif de cette *roca*. Le signe ostentatoire de cette construction "qui semble planer dans les airs" réside non pas dans sa superficie mais dans la prouesse de ses constructeurs qui sont parvenus à "accrocher" cette forteresse sur le piton rocheux. D'autre part, cette dernière campagne a souligné la vocation défensive indéniable de la fortification : celle-ci ne se limite donc pas à un symbole de pouvoir, elle défend également une position stratégique. Les constructeurs de Roqueprive étaient dirigés par un homme de l'art qui a réussi à ériger dans un lieu aussi improbable une fortification dont le système de défense passive est très abouti en ce tournant de l'an Mil.

Face à ce système défensif aussi élaboré et constatant l'exiguïté de la tour et des rares bâtiments sommitaux, une question se pose : qu'est-ce qu'une telle fortification défend ? Il est difficilement imaginable de penser qu'Austrin, *miles* de haut rang, réside en permanence à Roqueprive. Comment, en effet, une *roca* mentionnée comme *oppidulum*, ayant une superficie de quelques dizaines de mètres carrés dans sa partie sommitale aurait-elle pu correspondre à la résidence permanente d'Austrin ?

Cette contradiction apparente de petite fortification associée à un personnage puissant permet en fait d'appréhender au mieux le statut de Roqueprive. Nous sommes en présence d'une *roca* dont l'implantation n'est probablement pas liée à la résidence de ce *miles* mais qui se trouve dans la vallée de l'Ouche pour des raisons politiques et économiques.

L'étude historique a mis en lumière la richesse de cette vallée et des plateaux environnants qui renferment du minerai de fer exploité au Moyen Âge ; de plus nous savons que le minerai de plomb argentifère y est également exploité de la période gauloise à l'époque médiévale. L'association entre Austrin et l'abbaye de Conques au sujet de Roqueprive, ou plus exactement la "présidence" d'Austrin sous l'autorité des moines à Roqueprive, semble donc motivée par la volonté de gérer en commun un secteur minier de première importance. Roqueprive serait donc une fortification qui commande une zone très précieuse pour le compte d'Austrin et surtout pour celui de l'abbaye. Mais ce symbole de pouvoir n'est pas qu'ostentatoire, il correspond à un château qui doit repousser la convoitise des autres *milites*. Pour cela, on dote la fortification d'une architecture militaire des plus étudiées afin de "tenir la place" et de défendre ainsi ce point stratégique qui commande toute l'économie minière du secteur.

Laurent FAU

ESPALION
Calmont d'Olt

Notice non parvenue.

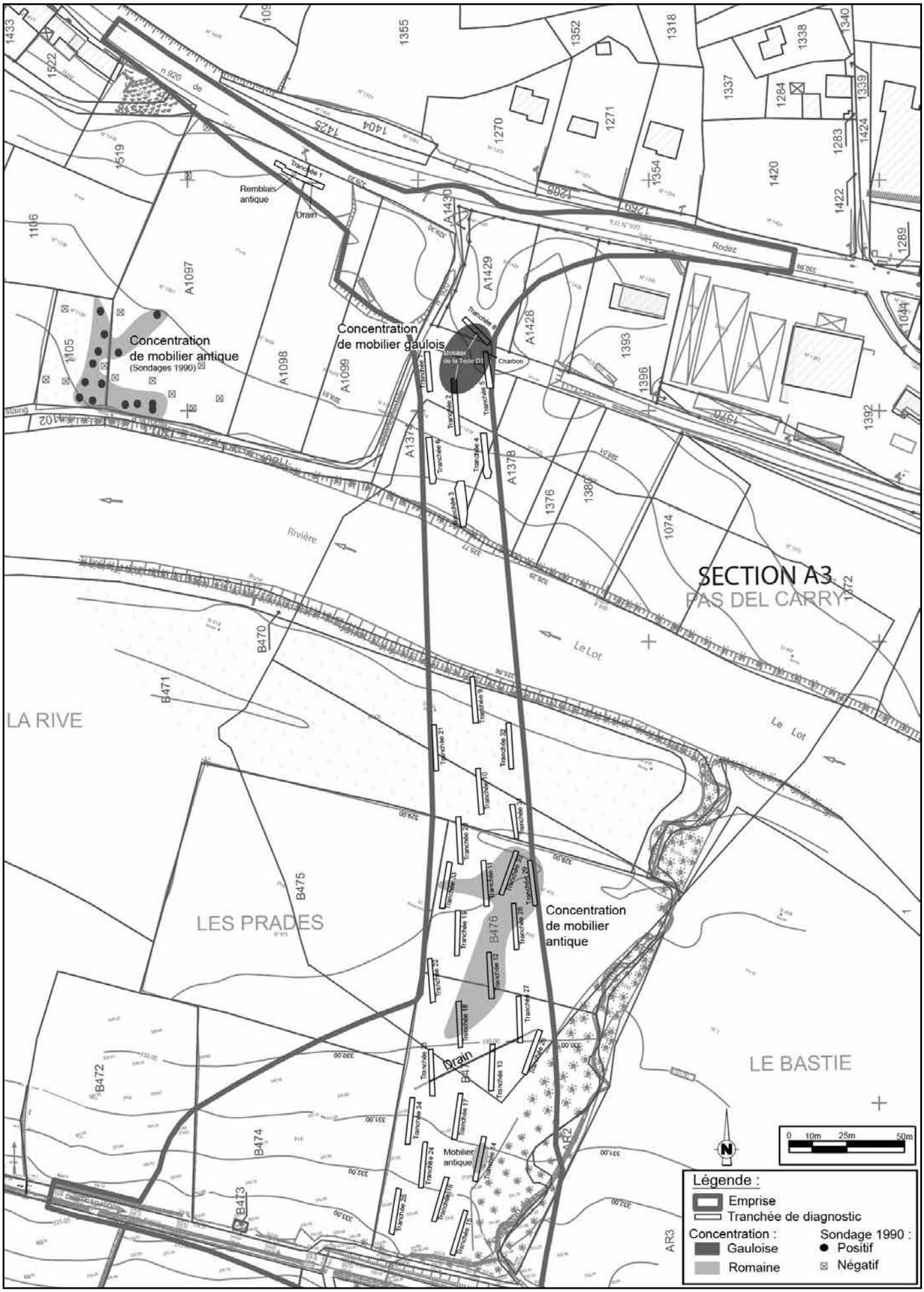
Faustine CARPENTIER

Multiple

ESPALION
Traversée du Lot entre les RD 920 et 556

Ce diagnostic constitue la première phase du contournement routier de l'agglomération d'Espalion mené par le Conseil Général de l'Aveyron. Il correspond au franchissement de la rivière Lot, 2 km environ à l'ouest et en aval de la ville. Près de 2 ha ont pu être diagnostiqués sur une superficie initiale de 3 ha environ, en fonction de l'accessibilité des terrains d'assiette du projet.

Les 35 tranchées réalisées permettent pour la première fois dans ce secteur de préciser des dynamiques fortement conditionnées par le contexte géologique alluvial et tumultueux du Lot. Une importante instabilité des parois des sondages mécaniques caractérise cette opération. Cette dernière est favorisée par la nature sableuse des sédiments accumulés sur une épaisseur importante et par l'omniprésence de la nappe phréatique.



Espalion, Traversée du Lot entre les RD 920 et 556. Implantation des tranchées du diagnostic et localisation sommaire des principaux vestiges (relevé : Cabinet LBP Etudes & Conseil ; DAO : P. Lagarrigue).

Pour l'occasion, une étude géologique et géomorphologique a été réalisée par le cabinet d'étude Protée (M. Rabanit et R. Mensan) sur une quinzaine de tranchées, permettant de dresser un profil des deux rives sur 450 m de développement.

En rive droite, la sédimentation est marquée par les apports alluviaux du Lot organisés sous forme de terrasses étagées les unes par rapport aux autres mais tronquées dans le paysage (galets de quartz, de quartzite, de gneiss associés à des grès, granites, calcaires et basaltes). Le substrat jurassique est représenté par de rares fragments de conglomérats bréchiques du Trias dans la tranchée Tr. 1, associés à des dalles de calcaire dolomitiques jaunâtres de l'Hettangien en position de pied de pente. Les formations du Permien (Autunien rouge) ont été observées en place en fond de tranchées, entre 2,50 et 3,30 m de profondeur.

En rive gauche, la sédimentation est soumise aux apports du ruisseau de Grandval drainant les terrains Permiens (pélites, grès et poudingues) ayant produit des matériaux sableux et argileux de teinte rouge. Ces apports correspondent à un cône de déjection bien visible dans la topographie. Des galets de basalte et des cendres issus des émissions volcaniques miocènes accompagnent ces sédiments. L'influence des apports alluviaux du Lot s'estompe à 80 m de la rive gauche actuelle de la rivière.

Sur le plan archéologique, aucun véritable niveau en place n'est attesté entre une cinquantaine (rive droite) et une soixantaine de mètres (rive gauche) de part et d'autre de la rivière actuelle, témoignant des divagations anciennes du cours d'eau.

Rive droite, un déchet de taille en silex blond avec traces de cortex (Tr. 7) et une lame de silex de Mur-de-Barrez (Tr. 5) suggèrent des fréquentations vraisemblablement durant le Néolithique et/ou le Chalcolithique. Un fragment de vase isolé "en bulbe d'oignon" du Bronze final IIIb est également à signaler, entre 0,90 et 1 m de profondeur à l'extrémité nord de la tranchée Tr. 2. Une occupation gauloise diffuse a été mise en évidence dans les tranchées Tr. 2, 5 et 8, sur au moins une trentaine de mètres de longueur et sur une vingtaine de mètres de largeur environ. Elle se développe vraisemblablement davantage au nord de la tranchée Tr. 8, secteur malheureusement perturbé anciennement par des dépôts de matériaux précédés de décapages mécaniques de la terre végétale. Il s'agit d'épandage de mobilier céramique (amphore italique Dr. 1A essentiellement, céramique commune modelée et tournée, traces charbonneuses, etc.) sans structures associées décelables. Dans les zones les plus préservées (Tr. 2 et 5), ce niveau se rencontre entre 0,50 et 0,90 m de profondeur.

En outre, la moitié ouest de la tranchée Tr. 1, le long de la route RD 920, soit à près de 120 m de la berge, a livré un remblai antique entre 1,10 et 1,60 m de profondeur. Ce dernier s'amenuise au fur et à mesure que l'on progresse vers l'est. Il comprend de nombreux fragments de tuiles antiques, des pierres calcaires et des galets de rivière, associés à de rares tessons gallo-romains et, à un moindre degré, de la fin du second âge du Fer (bord d'amphore Dr. 1B), ainsi qu'à quelques esquilles osseuses animales non brûlées et de rares mouchetures de charbons de bois disposées à la base. Ce niveau, non structuré, n'est pas sans rappeler des épandages comparables, mais associés à des indices d'atelier de potiers (tubulures, sigillée surcuite), mis en évidence par J.-L. Tilhard lors de sondages réalisés en 1990 au "Pas del Carry", tout à fait en bordure du Lot, entre 80 et 130 m environ au sud-ouest de la tranchée Tr. 1.

Rive gauche, d'autres épandages antiques discontinus forment une concentration aux contours irréguliers qui s'étire grosso modo sur 90 m de longueur selon un axe nord-nord-est/sud-sud-ouest et sur une largeur oscillant entre 10 à 45 m. L'ensemble concerne tout ou partie des tranchées Tr. 11, 12, 18, 28, 29, 30 et 33. Ces niveaux se rencontrent essentiellement autour de 1,70 à 2,00 m de profondeur, rarement avant. Il s'agit essentiellement de vestiges roulés et donc manifestement en position secondaire, liés à la fabrication de céramique et peut-être de tuiles : parois de four plus ou moins rubéfiées ou vitrifiées, fragments de tubulures et de cales de cuisson, tessons surcuits de sigillée (notamment les formes identifiables Drag. 15/17, 18, 35/36) du I^{er} s. et d'au moins deux coupes à décor de rinceaux de feuilles cordiformes en présigillée. Ces dernières tendraient à démontrer que l'activité de l'officine de potier d'Espalion débute plus précocement qu'on ne le pensait jusqu'à présent (époque augustéenne). Une autre concentration nettement plus modeste est à signaler plus au sud, au niveau de la tranchée Tr. 14. Quelques rares tessons roulés d'amphores Dr. 1 (Tr. 13, 15 et peut-être 11) témoignent d'une modeste fréquentation des premières pentes méridionales durant la fin de l'âge du Fer. Elle fait écho à l'occupation contemporaine plus consistante de la rive droite.

Philippe GRUAT

Moyen Âge

LES COSTES-GOZON
Château



Les Costes-Gozon, Château. Couloir desservant les salles.



Les Costes-Gozon, Château. Porte d'accès depuis la plateforme de la chapelle.

La Commune des Costes-Gozon souhaite mettre en valeur le château des Seigneurs de Gozon, élément patrimonial actuellement en ruine et difficilement accessible au public. Une première intervention sur le site, en 2012, nous avait permis de dresser un plan du bâtiment tout en poursuivant le travail de déblaiement entrepris par les bénévoles de l'association de protection du patrimoine. La découverte d'une monnaie de Charles VII et d'un plat à marli attribuable aux XIV^{e}-XV^{e} s., dans les niveaux d'abandon, nous indiquaient alors la fin de l'occupation du château.

Une nouvelle opération menée en mars 2013 nous a permis de poursuivre le dégagement des pièces et du couloir du château, ainsi qu'une partie des abords de l'entrée. Le plan général du site et la distribution des espaces commencent à être mieux connus.

Le site doit être désormais aménagé pour l'accès du public sous l'autorité de l'Architecte des Bâtiments de France.

Christophe SAINT-PIERRE

Mésolithique

Néolithique

MONTROZIER
Roquemissou

L'abri-sous-roche de Roquemissou se localise au sein d'une série de barres calcaires orientées sud-ouest/nord-est se développant de façon discontinue sur près de deux kilomètres entre Montrozier et Gages-le-Haut, à 13 km à l'est de Rodez. Découvert en 1980 par P.-M. Blanquet, le site fut fouillé durant onze campagnes entre 1982 et 1991 par G.-B. Arnal (CNRS). Celui-ci exploita d'abord une zone abritée par le surplomb de la falaise ("locus I") avant qu'une fouille clandestine ne vienne anéantir une grande part de ses travaux en 1985. Par la suite, il exploita essentiellement un second locus à quelques dizaines de mètres du précédent ("locus II"). La stratigraphie dégagée lors de ces premières fouilles est assez complexe et moyennement dilatée.

Dans le locus I, la séquence se suivait sur plus de trois millénaires pour moins d'un mètre de puissance, depuis l'Épipaléolithique jusqu'au Néolithique ancien. C'est principalement cette présence de niveaux du Néolithique ancien, voire du Mésolithique récent, qui motiva notre reprise des fouilles en 2012. En effet, alors que nos connaissances ont bien progressé ces trente dernières années quant à la question de la néolithisation des rives de la Méditerranée, celle des interactions entre premiers paysans et derniers chasseurs se pose encore, notamment à l'intérieur des terres. Roquemissou est alors un site qui offre la possibilité de documenter ces processus, d'où ces nouvelles recherches qui se limiteront à la partie supérieure de la séquence (Mésolithique et Néolithique).

En 2012 et 2013, après avoir réalisé la topographie détaillée, nous nous sommes en premier lieu attaché à cerner l'étendue conservée du gisement. Par le biais de l'ouverture d'une zone de fouille de 16 m², dénommée zone 4 et située immédiatement au sud de la zone 1 (ex "*Locus I*"), nous avons constaté un remaniement total des niveaux par une forte érosion latérale due à la mise en charge d'un cône d'éboulis de falaise. À cet endroit, un sondage profond réalisé en 2013 montre qu'aucun niveau cohérent postérieur à l'Azilien n'est préservé. Nous avons également réalisé en 2012 trois carottages dans le pré situé entre la falaise et l'Aveyron (zone 6, cf. BSR2012), qui ont tous trois montré l'absence de niveaux anthropiques conservés antérieurs au premier millénaire avant notre ère. En fait, en l'état de notre connaissance du site, les occupations ne semblent pas conservées au-delà de 3 à 4 m du front de falaise. En 2013, nous avons alors procédé à l'ouverture d'une nouvelle zone, à l'est de la zone 1. Cette zone 5, d'une surface de 18 m², montre la présence de niveaux bien conservés à très faible profondeur, et présentant des structures construites (calages, structures de combustion, murs, etc.) associées à du mobilier parfois disposé à plat. Ces restes probables d'habitat sont pour l'heure datés du Néolithique final / Bronze ancien. La bonne préservation de ces niveaux "récents" laisse espérer que les niveaux plus anciens pourraient être également bien préservés dans cette zone. En 2014, nous devrions donc agrandir au maximum cette zone potentiellement favorable (d'environ 6 m²) afin de documenter au mieux ces vestiges construits et d'explorer la séquence stratigraphique en profondeur.

Dans la zone 1, nous avons poursuivi notre travail de rectification des coupes stratigraphiques initié en 2012. Ce travail est quasiment achevé pour deux de ces quatre coupes de référence, mais devra se poursuivre pour les deux autres. Ces deux dernières coupes (S1 et S8) seront particulièrement intéressantes, car elles montrent bien toute la complexité de cette stratigraphie très anthropisée mais à la puissance sédimentaire limitée. Une première analyse géoarchéologique, conduite en 2013, impute cette absence de sédimentation à la disposition particulière des occupations, entre des amas de gros blocs d'effondrement formant des barrages naturels au dépôt de potentielles colluvions. Par ailleurs, l'appréhension de ces dépôts reste complexe dans la mesure où il semble que l'essentiel d'entre eux présente un profil de type "cuvette" : la reconnaissance détaillée, sur le terrain, de toutes les unités stratigraphiques est donc primordiale pour obtenir des échantillons un tant soit peu cohérents. Enfin, notons que dans cette zone 1, le Néolithique ancien n'a pas pu être encore identifié formellement pour le moment. Cependant, les derniers jours de campagne de 2013 ont permis d'identifier la présence d'une vaste fosse au comblement cendreux blanc qui correspond probablement à cette période, hypothèse qui serait d'ailleurs en cohérence avec les observations réalisées auparavant par G.-B. Arnal. La campagne 2014 devrait permettre de valider ou non cette possibilité.

Thomas PERRIN

Âge du Fer

SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL
Les Touriès

La deuxième année du programme triennal 2012-2014 confirme tout l'intérêt scientifique du site des Touriès, révélé par une opération d'évaluation (2008) puis par quatre campagnes de fouilles programmées (2009 à 2012). Les recherches 2013 se sont concentrées, comme prévu, sur la poursuite du démontage du podium commémoratif composite du V^e^ s. av. J.-C., selon la chronologie relative du gisement qui commence à être bien étayée. Ces investigations ont permis de progresser sur nombre de détails architecturaux et stratigraphiques, tout en livrant un abondant mobilier, essentiellement des fragments de stèles en grès. Au total, les 40 000 fragments qui ont été mis au jour, du simple éclat au monolithe complet, appartiennent à 40 à 50 stèles, statues ou piliers représentant environ 8 tonnes. Pour les principaux acquis antérieurs, nous renvoyons aux précédents BSR.

Un seul nouveau calage de poteau (TP. 53) des premières occupations chalcolithiques du site (phase 0)



Saint-Jean et Saint-Paul, Les Touriès. Vue de la stèle 34 complète découverte à la base de l'extrémité nord-est du parement M. 4 du monument B (© Ph. Gruat, SDA 12).

a été fouillé à la base de l'u.s. 1041, devant le parement M. 5 du monument B.

Le niveau argileux u.s. 1014 (phase I), qui se développe sous le monument A et manifestement sous le monument B, repose sur le socle à la base de la partie centrale du podium. Le début de son exploration montre que sa surface a été perturbée par les installations du Ve s. av. J.-C. Un premier aménagement commence à se dessiner (S. 1). Il s'agit d'un calage allongé et étroit, au tracé oblique (78° E) par rapport à l'axe du podium. Il n'est pas sans évoquer une sablière basse d'environ 1,40 m de long sur 0,15/0,20 m de large. Sa fonction exacte reste à préciser au sein d'un horizon où les fragments de stèles sont déjà bien présents.

La fouille des structures des phases III qui suivent l'édification du monument B (phase IIb) devant sa façade nord-est, a livré plusieurs ancrages de dimensions modestes (piliers ?) aménagés dans le socle (TP. 44, 45, 48 et 52). Bien que mal assurés sur le plan de la chronologie relative, ils semblent plus anciens que les aménagements des phases III. Trois d'entre eux ont fait l'objet d'une condamnation à l'aide de petits blocs.

La fouille 2013 a mis au jour, outre les structures des phases III déjà décrites lors des campagnes antérieures, deux nouvelles grandes fosses d'ancrage implantées dans l'axe et devant la façade nord-est du monument B : TP. 46 et 49. La première, de grandes dimensions, pouvait accueillir un imposant monolithe. Elle a également été comblée par de gros blocs lithiques dont des fragments de stèles.

La fouille, puis le démontage des parements et du blocage du monument B ont été menés jusqu'à leur terme. Ces travaux ont permis de :

- confirmer que le monument B, probablement protégé par un portique, monumentalise le tertre sous-jacent (u.s. 1011/1051) de la phase IIa, un tumulus semble-t-il, en rassemblant et exhibant nombre de stèles antérieures ;
- déposer et mettre à l'abri près d'une dizaine de stèles plus ou moins complètes et réemployées dans le parement M. 4 (stèles 22, 23, 28, 29, 30, 32, 33 et 34). Trois exemplaires (30, 33 et 34) semblent présenter un enduit ocre proche de celui mis en évidence sur la stèle 11 lors de son nettoyage ;
- mettre en évidence la présence, sous le monument B, d'un niveau plus ancien (u.s. 1039) sur lequel repose un monolithe (n°41) couché à proximité de sa probable fosse de calage, peut-être un pilier. L'aménagement du couloir excavé (u.s. 1049) et de son parement interne M. 13 du monument B ne permet malheureusement pas de connaître les relations stratigraphiques entre l'u.s. 1039 et le tertre sous-jacent.

Par ailleurs, une fosse de grandes dimensions (TP. 47), prise indiscutablement sous les matériaux du tertre sous-jacent, indique bien que certaines stèles ont été



Saint-Jean et Saint-Paul, Les Touriès. Vue de la stèle ou du pilier 41 découvert à proximité d'une fosse d'ancrage aménagée dans les horizons anciens du site (en blanc), sous le monument B (en noir). Les chiffres en gris indiquent les numéros des stèles en grès (© Ph. Gruat, SDA 12).

érigées sur le site avant la construction de ce probable tumulus, à la surface duquel sont également fichées deux bases de stèles (n° 13 et 40) et une centaine pierres calcaires.

Parallèlement, la fouille du péristalithe et de son tertre argileux (phases IVa et IVb) constituant l'extrémité nord-est du podium a été poursuivie. Ces investigations ont mis au jour :

- une nouvelle fosse (u.s. 1053/1054), riche en mobilier céramique attribuable autour du milieu du V^e^ s. av. J.-C. et creusée à la surface du tertre ;
- deux trous de poteau (TP. 50 et 51) creusés dans le socle calcaire, plus anciens que l'u.s. 1009 mais non datés précisément.

Enfin, à l'extrémité sud-ouest du podium, le démontage des structures de l'extension méridionale (phase Vc1) et de l'ensemble paremenété u.s. 1001 G ont été menés à bien sans grande nouveauté par rapport à la campagne 2012.

Les fouilles, toujours en cours, du site des Touriès apportent une contribution majeure à la connaissance d'un complexe protohistorique à stèles. Son intérêt réside dans le fait qu'il est abandonné précocement, à la charnière du V^e^ et du IV^e^ s. av. J.-C., sans donner naissance à une agglomération comme c'est souvent le cas dans le Midi de la France, avec réemploi symbolique de certains monolithes dans le rempart. Il permet donc, pour une des toutes premières fois en Méditerranée nord-occidentale et en Europe celtique, une approche de la genèse et du fonctionnement d'un sanctuaire héroïque archaïque.

Philippe GRUAT

Prospections, opérations intercommunales

CAUSSE COMTAL
Prospection inventaire

Notice non parvenue

Daniel PÉLISSIER

Paléolithique

FOISSAC
La coupe Genebrières de la grotte

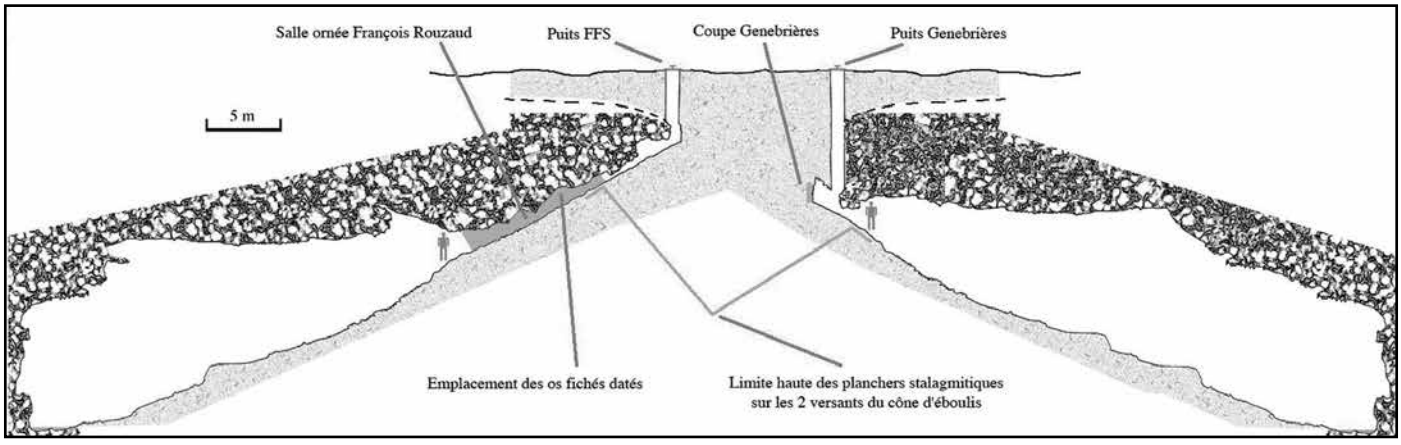
Prospection inventaire

Les grottes de Foissac sont un réseau de près de 10 km d'extension. Les accès sont multiples, dont des puits artificiels. L'un d'entre eux, le puits Genebrières a été ouvert en 1962 puis colmaté à la fin des années 90. Un autre, ouvert en 1998, dit puits FFS, permet d'accéder à la salle Rouzaud. La notoriété archéologique du réseau a plusieurs facettes.

Des galeries, lieu d'intenses activités chalcolithiques, ont été découvertes en 1965 et étudiées sous la direction de Fr. Rouzaud.

Dans une autre partie du réseau (la salle Rouzaud), des tracés peints paléolithiques et des os fichés dans les parois sont découverts en 2006. Cette salle a fait l'objet d'une pré-étude par nos soins (La salle François Rouzaud de Foissac. Une nouvelle grotte ornée en Quercy. Préhistoire du Sud-Ouest n° 13-2, 2006). Nous avions tenté une paléo-extrapolation de la morphologie de la galerie qui induit :

- des conditions de circulation dans la partie ornée similaires aux conditions actuelles ;
- un accès paléolithique assez aisé, dans le sens de l'accès actuel ;



Foissac, grotte. Localisation respective en coupe de la salle Rouzaud et du puits Genebrières.



Foissac, grotte. Vue de la Coupe Genebrières. Le niveau anthropisé se détache nettement, avec à sa base la zone la plus noire.

- une entrée de la cavité située à une distance équivalente à l'actuelle ;
- des œuvres pariétales probablement situées en zone de pénombre.

La datation de l'art pariétal, proposée uniquement sur des bases stylistiques, nous paraissait, sous réserves, antérieure au magdalénien. C'est l'avis exprimé, avec les mêmes réserves, par M. Lorblanchet (Art pariétal - Grottes ornées du Quercy, 2010). Puis les travaux de thèse de M. Peyroux sur les os fichés dans les parois ont permis l'obtention de 2 datations ^{14}C attribuant ces vestiges au tout début du Magdalénien Moyen.

En 2013, S. Du Fayet remarquait la présence d'une petite coupe (la coupe Genebrières) dans un remplissage apparent proche du pied du puits Genebrières.

Localisation de la coupe

La salle Rouzaud et la base du puits Genebrières sont sur les deux versants d'un cône sédimentaire. L'essentiel de sa mise en place est antérieure à la seconde moitié du Paléolithique supérieur. Par contre, la partie sommitale du cône et les couches superficielles qui recouvrent les pentes sont contemporaines ou postérieures à la mise en place de la coupe Genebrières et à l'ornementation de la salle Rouzaud.

Le secteur de la salle Rouzaud

La base du puits FFS débouche sur l'extrémité haute d'une galerie qui descend en pente régulière jusqu'au cours d'eau. Cette galerie peut être divisée en deux parties de morphologies distinctes. La première, la plus proche de l'entrée, est la partie ornée. On ne peut jamais s'y tenir debout, et la reptation est fréquente. Dans la seconde partie, la plus large, nous n'avons pas identifié de trace indiscutablement paléolithique.

Le secteur du puits Genebrières

La base du puits Genebrières s'ouvre au sommet du cône de sédiments. C'est en paroi gauche d'une petite galerie que, peut-être en 1962, une désobstruction ou une farfouille a dégagé un remplissage archéologique.

Au pied du puits, le sol est recouvert d'un plancher stalagmitique. Le bris de ce plancher lors du percement du puits, laisse apparaître un niveau uniforme de castines cryoclastiques, liées par de l'argile, et entrecoupé de lits de calcite. À la base d'un de ces lits, des coquilles de *Cepaea Nemoralis* indiquent que ce plancher serait postérieur au paléolithique. Nous n'avons pas établi de lien stratigraphique entre ce plancher et la proche coupe Genebrières où se situe un niveau archéologique et où les planchers de calcite sont absents. Le constat sur la limite d'extension du concrétionnement est similaire des deux côtés du cône d'éboulis. On a ainsi identifié, de chaque côté du cône, des évènements identiques, certainement inscrits dans une unique phase chronologique. La présence d'une concordance altimétrique rapproche encore plus l'histoire de chacune des pentes opposées du cône.

La coupe Genebrières

La coupe est apparente sous l'aplomb d'un reliquat de poudingue calcaire. Nous avons divisé le remplissage en 3 couches mais l'observation rapide n'a permis de les

différencier que par la présence du niveau intermédiaire anthropisé. Les couches sont des niveaux de castine de gélifraction, avec des fragments de roche aux angles acérés, de tailles variables (moins de 1 cm jusqu'à plus de 20 cm). Les interstices séparants ces fragments sont colmatés par une argile jaunâtre très grasse. La partie haute de l'ensemble contient des blocs de grosse maille absents des niveaux inférieurs. Le démantèlement de paroi et/ou de voûte ayant généré ces blocs pourrait être immédiatement post-glaciaire.

La mise en place du niveau anthropisé n'est due ni à un ruissellement, ni à un colluvionnement, ni à un déplacement gravitaire : c'est un dépôt en position primaire. Ce secteur ne s'est jamais trouvé soumis directement à la pluie où à d'importants ruissellements. La présence d'ossements et de résidus de matière ocrée permet d'affirmer l'anthropisation de la couche. Ces résidus rouges et gras orientent vers une attribution au Paléolithique supérieur. Ce niveau n'est pas un simple paléosol de piétinement. Il y a du matériel abandonné ou rejeté. Sa faible épaisseur laisse penser à une zone d'occupation périphérique.

Perspectives

Nous souhaitons poursuivre par une datation ^{14}C de la couche archéologique. Cela permettra d'approfondir notre connaissance chronomorphologique de l'environnement des oeuvres paléolithiques, tout en précisant les corrélations entre zone ornée, zone d'habitat, zone à os fichés. De plus nous disposerons ainsi d'une date *ante quem* du démantèlement de voûtes et parois qui a participé au colmatage de l'accès.

Yanik LE GUILLOU

SAINT-JEAN ET SAINT-PAUL
Groupe des Treilles

Prospection inventaire

Notice non parvenue

Marie-Hélène DIAS-MEIRHINO

Néolithique

LES MEGALITHES DU LARZAC AVEYRONNAIS

Prospection inventaire

Dans le prolongement des programmes de recherche entamés sur le Larzac il y a près de trois décennies, l'inventaire des mégalithes dans cette partie de l'Aveyron se poursuit autour d'un capital dont la prospection systématique de terrain ne cesse de révéler la richesse, la variété et les potentialités pour une meilleure compréhension du mégalithisme des Grands Causses. Cette prospection inventaire, au-delà des problématiques de recherche qu'elle alimente, est aussi destinée à identifier un patrimoine menacé par les difficultés de protection face aux impacts des dynamiques humaines actuelles sur le milieu caussenard.

Sur la base des motifs précédents et pour l'apport scientifique, la connaissance du terrain permet d'accroître de façon conséquente le nombre de monuments mégalithiques connus dans des proportions parfois étonnantes. L'exercice consiste en une localisation GPS et une couverture photographique complétées par les normes de relevé au 1/20eme et au 1/100eme de l'inventaire des mégalithes de France, dans la perspective d'une publication de synthèse.

De surcroît, chaque monument au-delà des informations déjà établies fait l'objet d'une fiche descriptive comprenant les informations pour les mesures ainsi que l'évaluation de l'état de conservation pour les matériaux, les traces de dégradations et les risques de menaces potentielles. L'objectif est de constituer un fichier-corpus à destination de tous les acteurs à même d'intervenir sur l'espace étudié et de les impliquer dans la protection de ce patrimoine pour les informer des mesures conservatoires déjà prises, de l'intérêt archéologique et des situations de menaces. En effet chaque année, et tout particulièrement pour

le département de l'Aveyron, des destructions sont constatées avec, pour causes principales, l'absence de coordination entre les acteurs, les institutions et la méconnaissance des monuments, la malveillance étant finalement assez marginale dans les dégâts ; la clé majeure de la solution paraît bien être dans une mise en réseau effective de tous les acteurs potentiels. Ainsi, autour du Service Régional de l'Archéologie et des chercheurs pour le Larzac aveyronnais, les liens suivis avec le Parc Régional des Grands Causses, les services des collectivités territoriales et tout particulièrement les intercommunalités, les services départementaux, la chambre d'Agriculture, les agriculteurs et surtout les nouveaux installés qui découvrent leur territoire, l'Office National des Forêt, la Société civile des Terres du Larzac par exemple, les établissements de formation professionnelle agricole, les structures académiques de l'Education nationale, etc... peuvent constituer les ingrédients d'un dispositif efficace. Ainsi la législation pourrait être mieux connue et respectée, avec des systèmes de veille réactifs, la protection mieux assurée par les acteurs qui agissent sur cet espace, plus conscients de l'intérêt culturel et économique d'un patrimoine régional exceptionnel. La question d'urgence est celle de la protection ; c'est la plus complexe face à des évolutions massives comme par exemple la fermeture des paysages caussenards liée à la modification des systèmes de production laitière du Roquefort et de parcours des troupeaux qui se traduit par la densification de la lande à buis et l'envahissement des pins sylvestres.

Sans aborder dans sa globalité la problématique de la protection des mégalithes caussenards, les opérations de valorisation resteront anecdotiques, avec le risque de masquer une érosion inéluctable de ce patrimoine, c'est là une des finalités essentielles de cette prospection inventaire.

Rémi AZÉMAR

Moyen Âge

MILLAU, CREISSELS, CASTELNAU-PEGAYROLS

Prospection inventaire

Dans le cadre de l'approche territoriale des Grands Causses à la fin de l'Antiquité et au haut Moyen Âge, il convenait de reprendre l'étude de plusieurs sites identifiés parfois partiellement fouillés, dans la région millavoise, afin de mettre ce réseau de sites en perspective avec l'occupation de hauteur de la Granède pour la même période.

L'objet de cette prospection inventaire était de relocaliser avec précisions ces gisements et d'observer la présence de vestiges visibles.

Millau

Le Serre du Cocut et l'Angle

Localisés sur le plateau du Larzac, ces deux sites sont implantés sur le versant d'une dépression, ouverte vers le sud, et dont le fond est occupé en partie par un champ cultivé. Ils ont été identifiés par Rémi Azémar lors de ses travaux sur la nécropole mégalithique voisine de Saint-Martin-du-Larzac.

Plusieurs structures maçonnées en pierre sèche, fortement arasées, sont regroupées en trois points autour du champ cultivé. Le plus souvent de plan rectangulaire, elles se rapprochent fortement des structures pastorales étudiées par Laurent Fau sur le plateau de l'Aubrac. La céramique collectée dans le champ montre un horizon chronologique compris entre le V^{e} et le VII^{e} s. de notre ère.

Ces premières observations, recoupant celles déjà faites par Rémi Azémar, nous invitent à voir ici un habitat groupé à vocation agro-pastorale du début du haut Moyen Âge.

Fabrègues/Combe Longue

Toujours sur le plateau du Larzac, localisé entre les lieux-dits de Combebren et de la Blaquière, le site de Fabrègues/Combe Longue est connu suite à des fouilles réalisées en 1940. Une dizaine de sépultures auraient alors été fouillées. Le mobilier a été déposé au Musée de Millau.

Il convenait pour nous de relocaliser cette nécropole et de vérifier la conservation éventuelle des coffres mis au jour en 1940.

L'emplacement a bien été retrouvé et plusieurs structures sont encore visibles. L'information majeure retenue sur ce site est la présence à la surface du sol de plusieurs amas de petites pierres, sur une faible hauteur, ne correspondant manifestement pas à l'épierrement d'un champ. Il est probable que cela soit le marquage de sépultures encore intactes, dispositif de signalisation que nous n'avons pas pu mettre fermement en évidence sur le site de la Granède.

Puech d'Andan

Au nord de l'agglomération de Millau, la butte du Puech d'Andan présente deux petits plateaux dont les points culminants sont compris entre 872 et 883 m NGF. Le plateau oriental se prolonge en direction de Millau par une pointe rocheuse dont l'extrémité se situe à 823 m d'altitude.

Dès 1921, l'érudit Albert Carrière signale, sur l'indication de l'abbé Hermet, la présence de deux "caps barrés" sur le Puech d'Andan. Ultérieurement, des fragments de céramiques Dérivées de Sigillées Paléochrétiennes auraient été trouvés sur le cap barré du plateau oriental surplombant Millau. La prospection organisée en 2013 visait à retrouver les vestiges de ce cap barré, d'accès difficile et totalement masqué par la végétation, et à montrer sa contemporanéité avec la Granède qui lui fait face.

Plusieurs segments de murs ont effectivement été retrouvés, parfois observés sur 2 m de hauteur. Construits en moellons de calcaire, équarris et non liés au mortier, ils condamnent l'accès à la plateforme. Malheureusement, aucun indice ne nous autorise à proposer une datation pour ces dispositifs.

Creissels

Le Plateau de France

Un seul site a été retenu dans le cadre de cette prospection sur la commune de Creissels, mitoyenne avec l'agglomération millavoise. La revue *Gallia* mentionne en 1974 la découverte, effectuée l'année précédente, de trois sépultures datées du VII^{e} s. de n. è. dans une petite grotte située à l'extrémité ouest du Plateau de France.

L'objectif de la prospection menée cette année était de rechercher la présence d'habitat possible sur le plateau lui-même, pouvant être en lien avec les sépultures.

Aucune information n'a pu être mise en évidence. La prospection du pied de falaises autour du site, et en particulier vers l'ouest, a permis de localiser plusieurs petites grottes ou cavités. Deux d'entre elles renfermaient des ossements humains en position secondaire déposés à même le sol. Une datation par radiocarbone a pu être effectuée pour chacun des dépôts. Les résultats obtenus sont compris entre 2344 et 2141 av. n. è. pour l'un (Date ^{14}C calibrée : 2344 cal BC – 2141 cal BC courbe de calibration "IntCal04", Reimer et al, 2004, Radiocarbon, 46. N° ETH-54036) et 2572 et 2349 av. n. è. pour l'autre (Date 14C calibrée : 2572 cal BC – 2349 cal BC courbe de calibration "IntCal04", Reimer et al, 2004, Radiocarbon, 46. N° ETH-54037).

Castelnau-Pégayrols

Navas

Seul le site de la nécropole de Navas a été prospecté sur cette commune. Comme le site de Fabrègues/Combe Longue, il pouvait nous aider à mieux comprendre l'organisation d'un espace funéraire du haut Moyen Âge et éclairer ainsi celui de la Granède sur lequel l'effondrement des murs du bâtiment ecclésial nous avait privés d'informations. Nous devons la fouille d'une vingtaine de sépultures de cette nécropole à Louis Balsan au début des années 1930. Plusieurs d'entre elles ont fourni du mobilier permettant d'attribuer cet ensemble aux VI^{e}-VII^{e} s. de n. è.

Comme pour la nécropole de Fabrègues/Combe Longue, nous avons pu retrouver les coffres en dalles de calcaire des sépultures et, cette fois encore, plusieurs petits amas de pierre de forme oblongue et respectant l'orientation des sépultures fouillées étaient encore visibles.

Bien que modeste, et sur la base de gisements déjà connus, mais pas toujours localisés avec précision, cette campagne de prospection inventaire nous aura permis de relever plusieurs informations utiles dans le cadre des recherches menées sur le site de hauteur de la Granède.

Il s'agit en particulier du type de marquage des sépultures et de la forme de l'habitat à caractère agro-pastoral, probablement présent aux abords du site de la Granède si l'on prend en compte les informations données par les prospections sur les terres de la ferme de l'Hôpital.

Christophe SAINT-PIERRE

PLATEAU DU LARZAC

Prospection inventaire

Dans le cadre de notre Master 2 à propos des systèmes de circulation sur la partie nord du causse du Larzac, nous avons effectué une opération de prospection inventaire le long d'anciens chemins repérés par une approche archéogéographique (études de cartes et cadastres anciens, recherche des anomalies dans le paysage, analyse spatiale et lecture d'image aériennes et satellites etc.)

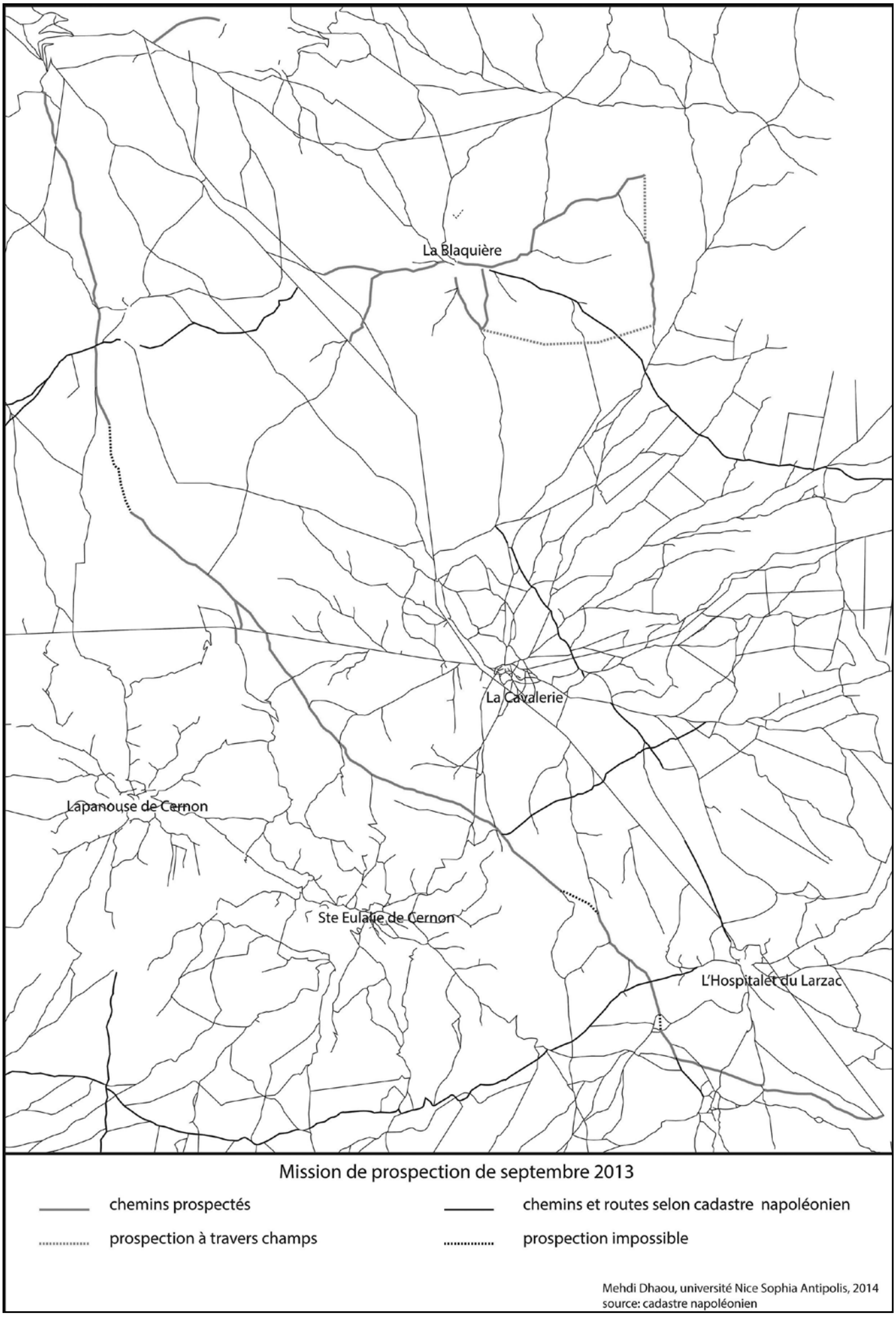
La forte humidité malgré la saison estivale a entraîné un regain de la végétation rendant la visibilité très difficile, aussi les conditions climatiques assez rigoureuses ont fortement limité notre vitesse d'investigation. Toutefois, nous avons pu repérer trois espaces dont la concentration de matériel permet d'envisager la présence de sites archéologiques pour les périodes qui nous concernaient. Nous notons aussi la présence en nombre de zones de concentrations de matériel en céramique vernissée, nous les avons répertoriées mais pas analysées puisque celles-ci n'entrent pas dans notre problématique et ne font pas partie de notre champ d'expertise.

Parmi les potentiels sites que nous avons répertoriés, le premier est déjà connu et une partie du mobilier céramique en a déjà été étudiée (parcelle 959, commune de Millau, coordonnées Lambert 93, X : 709498.71 ; Y : 6331335.78), le propriétaire des lieux a souhaité le conserver. La richesse de cet espace fait penser à A. Vernhet (CAG12) la possible présence d'une occupation de type villa dans le secteur. Le second site potentiel est plus isolé et situé au sud du lieu-dit la Buissière, dans la parcelle 74 (commune de Millau, coordonnées Lambert 93, X : 708432.93 ; Y : 6327010.53). Ici nous avons repéré de nombreuses céramiques communes notamment de l'amphore, ainsi que de la TCA et de nombreux résidus ferreux (scories). La forte dégradation du mobilier retrouvé limite la datation du site même s'il semble que la potentielle occupation soit antique.

Le dernier espace de concentration de mobilier se situe au sud de la ferme de Combebren dans la parcelle 32 (commune de Millau, coordonnées en Lambert 93, X : 714808.07 ; Y : 632887416.16). Le mobilier retrouvé se situe sur un massif de pierres qui semble être le



Plateau du Larzac. Vue générale depuis le chemin du premier site repéré au sud de La Blaquière.



Plateau du Larzac. Zone prospectée

résultat de l'épierrement mécanique d'un champ situé dans une dépression à proximité. Il nous semble donc que le mobilier présent ait subi la même opération et serait donc originaire au moins partiellement de ce champ.

Nous avons aussi repéré un enclos de pierre bien conservé avec des moellons grossièrement taillés, d'un diamètre de 10 à 12 m (parcelle 105, commune de Millau coordonnées Lambert 93, X : 706684.44 ; Y : 6330996.28). Si nous n'avons pas trouvé d'élément de datation pour cette construction, sa position sur la limite entre les communes de Millau et de Creissels (tout comme pour l'essentiel des structures mégalithiques de cette partie du causse) est intéressante pour comprendre la structuration de l'espace.

Les éléments découverts lors de la prospection (concentrations de mobilier) et l'analyse du paysage nous ont permis d'étudier assez précisément la résilience des voies de circulation sur le plateau ainsi que leur conservation dans le paysage actuel. Aussi, si l'occupation à proximité des chemins repérés semble attestée durant l'Antiquité et la période Moderne, nous n'avons pas trouvé de traces d'occupations médiévales malgré la présence certaine de sites datant de cette période (CAG 12). Il semble donc que les réseaux viaires ont évolué entre la fin de l'Antiquité et le Moyen Age pour répondre à de nouvelles formes et problématiques de circulation.

Mehdi DHAO

PLATEAU DU LÉVEZOU

Prospection inventaire

Notice non parvenue

Jean ARNAL

Multiple

RIVIÈRE-SUR-TARN

Prospection inventaire

L'opération de prospection inventaire s'est essentiellement concentrée sur un secteur aveyronnais du causse de Sauveterre, et singulièrement sur une parcelle régulièrement cultivée où quelques éclats de chaille avaient été récoltés auparavant.

L'autorisation délivrée par le SRA a permis de retrouver en surface du sol quelques nouveaux éléments lithiques d'aspect plutôt fruste, semi-corticaux pour la plupart et toujours débités dans la chaille locale : nucleus sommaires discoïde et à lame, percuteur sur galet de quartz, lame épaisse à fines retouches ventrales, lamelle à retouches semi-abruptes, encoche sur éclat massif, racloir simple droit à retouches écailleuses, quelques éclats et déchet de taille.

Les nucleus sont choisis pour leur forme naturelle présentant un plan de frappe existant et une arête qui permet d'attaquer le débitage directement. De nombreux talons sont lisses, quelques-uns sont facettés. Certains bulbes sont diffus, d'autres nettement prononcés avec esquille de percussion. L'apparence archaïque de cette petite série est peut-être composée d'éléments de plusieurs époques ?

Les observations se poursuivent sur ce secteur où les recherches de terrain feront l'objet de publications ultérieures si des données complémentaires peuvent être acquises, pour exemple sur la proximité d'un point d'eau. L'absence d'éléments typiques tels que pointe de flèche, lame de hache ou burin, ne permet pas d'attribuer une datation objective quant à la période d'occupation de cette station de plein air qui était probablement un campement saisonnier.

Alain VAISSETTE

RODEZ

L'aqueduc de la ville de *Segodunum*

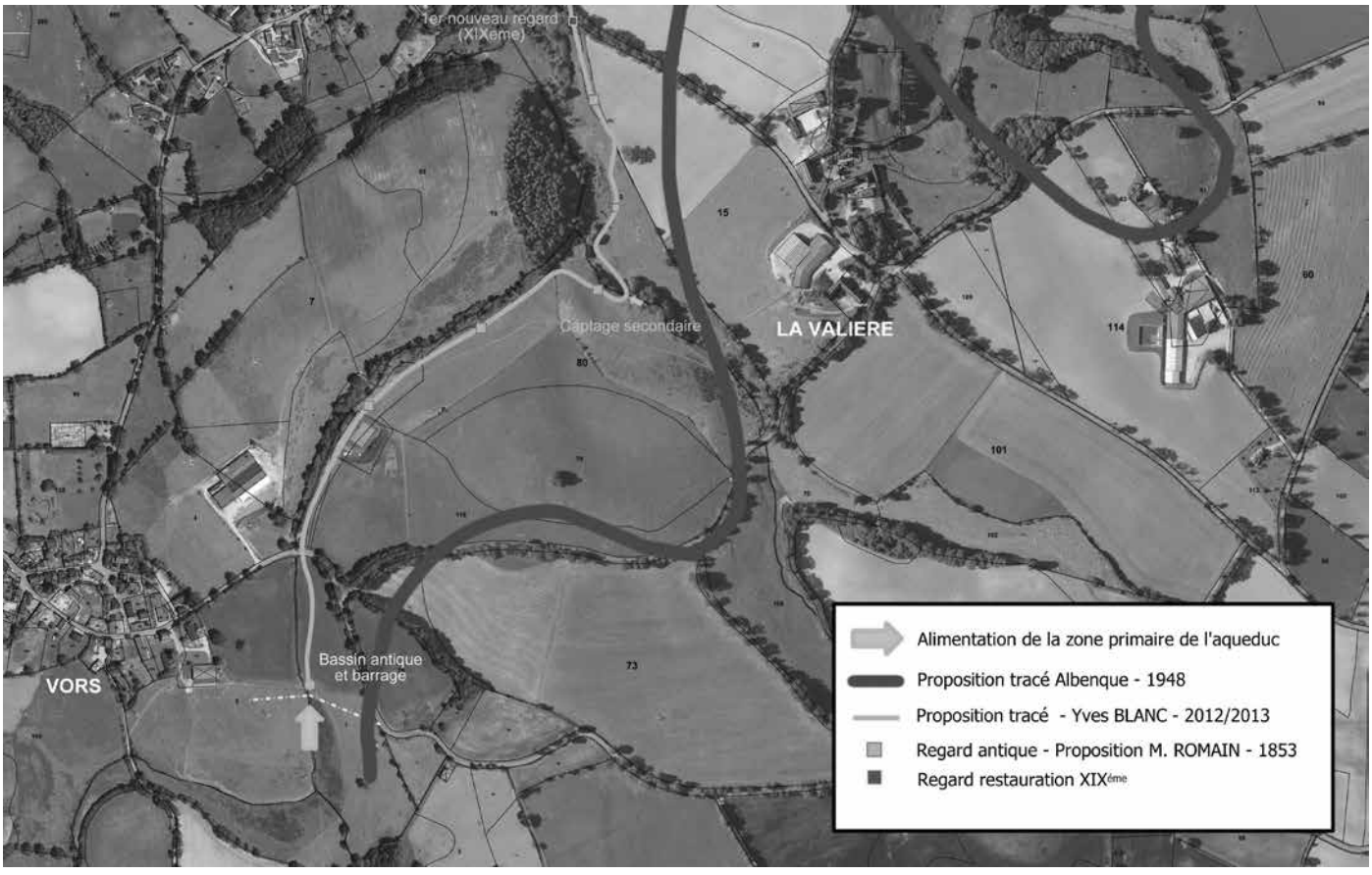
Prospection inventaire

Conformément à une demande du SRA de Midi-Pyrénées, cette recherche thématique concerne l'étude de l'aqueduc antique de la ville de Rodez durant l'antiquité.

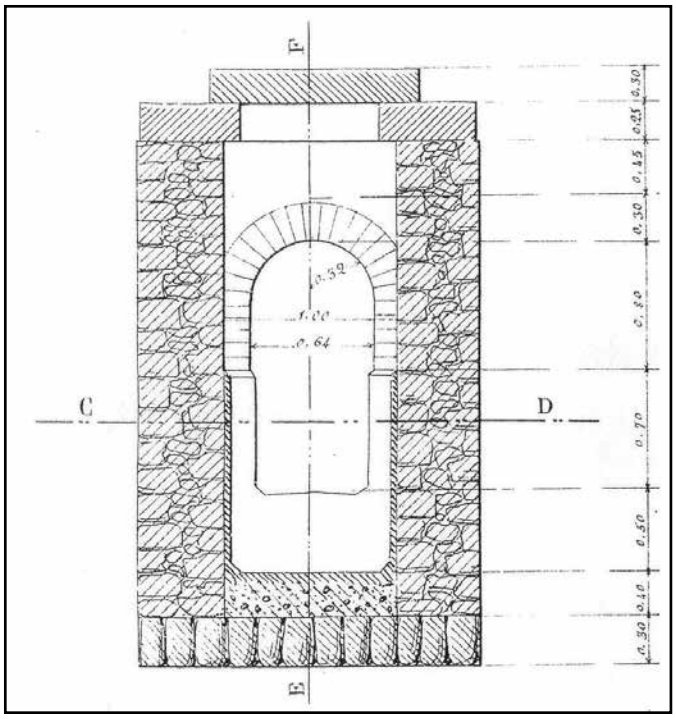
Oublié des recherches archéologiques du département durant plus d'un siècle, l'aqueduc antique de *Segodunum* avait pourtant passionné les chercheurs et érudits du XIX^{e} s. En effet, afin de répondre au besoin en eau des habitants de cette cité, le conseil municipal de la ville avait engagé sous les conseils éclairés des membres de la Société des lettres, sciences et arts de l'Aveyron une restauration partielle de l'édifice antique. Dirigés de 1853 à 1857 par l'agent-voyer en chef du département, M. Romain, ces travaux ont précisé une portion significative de la conduite souterraine. Les comptes rendus de cette restauration constituent aujourd'hui les principales sources documentaires. Néanmoins, il subsiste de nombreuses zones d'ombre aussi bien sur la zone primaire de l'aqueduc, fortement remaniée lors de la restauration, que sur la partie finale : le passage de la vallée de l'Aveyron et le réseau de distribution dans la cité.

Les romains captaient les eaux de la région du village de Vors (commune de Baraqueville), située à plus de 12 km du centre de *Segodunum*. Suivant tout d'abord en légère pente, les courbes de niveau d'altitude du terrain, les eaux traversaient les régions escarpées grâce à une conduite souterraine et sinueuse de près de 24 km de long. Ensuite, la conduite devenait aérienne sur une longueur de 900 m à proximité du plateau de "La Boissonnade", à 4 km du centre de la ville. Le radier est alors à une altitude proche de 650 m et domine toujours la cité de *Segodunum* culminant elle, à 630 m. La suite du parcours est plus énigmatique. La vallée creusée par la rivière Aveyron a été une difficulté majeure à franchir pour les ingénieurs romains, du fait de sa forte profondeur et déclivité. La solution adoptée a été probablement la réalisation d'un siphon, à l'image de ceux de Lyon. Les indices archéologiques laissés par un tel ouvrage sont malheureusement faibles. Le passage de la vallée de l'Aveyron fera l'objet d'une étude plus précise pour l'année 2014.

Dans la continuité de la prospection menée l'année précédente, celle de 2013 avait pour principal objectif l'élaboration d'une proposition de parcours. Elle a été



Rodez, aqueduc. Coupe d'un regard antique selon M. Romain (1854). Archives de la bibliothèque municipale de Rodez - Cote 3N1.



Rodez, aqueduc. Proposition de projection de parcours sur fond aérien Géoportail - départ de la conduite souterraine – Village de *Vors* (Réalisation Y. Blanc).

réalisée de la zone primaire de Vors à la région du village du Cluzel situé à mi-parcours de la conduite souterraine. Sur cette portion, les recherches de terrain ont permis la découverte de deux regards aux caractéristiques antiques. Le premier, situé à proximité du lieu-dit La Valière, dispose encore de sa dalle supérieure. En complément de la proposition de parcours sur fond IGN, aérien et cadastré, une analyse approfondie des données historiques m'a permis de proposer une synthèse de la situation potentielle du radier et de la conduite pour chaque portion étudiée (profondeur, pente, état sanitaire de la conduite au XIX^{e} s.).

Le parcours proposé dans la région de Vors, départ de la conduite souterraine, a été confirmé par le diagnostic archéologique réalisé à Vors par le SDA de l'Aveyron fin 2013. Identifiée comme une portion restaurée (rapport prospection 2012) une conduite en ciment de Vassy y a été découverte. Elle a été posée par les techniciens du XIX^{e} s. sur le radier antique de l'aqueduc. Sur une des deux tranchées réalisées dans la zone concernée, un piédroit antique a également été découvert. La surface de ce piédroit, conforme aux caractéristiques suggérées par la documentation historique, ne disposait pas de revêtement hydraulique.

Yves BLANC

Néolithique

Âge du Fer

SAINT-AFFRIQUE ET COMMUNES VOISINES

Prospection inventaire

Une mission d'actualisation de la base de données Patriarche de la commune de Saint-Affrique nous avait été prescrite lors de notre autorisation de prospection pour 2013. L'objectif était de retrouver et positionner les sites archéologiques connus. Nous avons pu mettre à jour le positionnement d'une trentaine de sites de cette commune mais aussi quelques-uns situés sur des communes limitrophes. Les premières vérifications ont immédiatement démontré que plusieurs références cadastrales étaient erronées, de même pour les coordonnées géographiques ou planimétriques. La visite des sites connus a aussi permis de faire quelques constats sur leur état et compléter leur description. Un site probable a été découvert, un dolmen signalé très anciennement et porté disparu a été retrouvé.

Ce travail s'est déroulé en plusieurs étapes. Dans un premier temps il a fallu dépouiller la documentation, puis retrouver sur le terrain les sites et enfin réaliser un travail de positionnement sur carte et plans cadastraux. Le positionnement très précis des sites archéologiques est un élément indispensable à la meilleure gestion du patrimoine.

Pour chaque site, un point GPS a été relevé et des photographies ont été prises. Les coordonnées géographiques relevées ont été transformées en coordonnées planimétriques (L93 CC44) au moyen du logiciel gratuit de l'IGN : CIRCE. Ces coordonnées ont ensuite été reportées sur le site Internet *cadastre.gouv.* afin de retrouver la parcelle cadastrale et sa position sur la parcelle. Une vérification a été réalisée sur le terrain au moyen d'un smartphone équipé d'un GPS et affichant le cadastre en temps réel.

Quelques sites et nouvelles découvertes : Le bois de Laumière (commune de Saint-Rome de Cernon) compte trois dolmens en partie ruinés et les vestiges d'un habitat aggloméré. Les bâtiments semblent rectangulaires, semi-enterrés, l'appareillage des pierres montre deux phases distinctes. Une "enceinte" délimite partiellement le village, elle ne semble pas fermée. Ces ruines paraissent appartenir à un village médiéval.



Saint-Affrique. Dolmen de Pilandes sud : vue d'un montant ouest en position quasi verticale et de la dalle de chevet très inclinée.

Trois dolmens ont malheureusement été détruits : Couriac, commune des Costes Gozon, détruit anciennement mais dont il subsisterait des vestiges au sol ; Le Casse, commune de Saint-Rome de Tarn, détruit voici 4 ou 5 ans et Puech Lagarde, commune des Costes Gozon, détruit récemment. On peut ajouter le dolmen de Boussac Est qui s'est effondré sur lui-même.

Lors de la visite du dolmen de Feriols, un dolmen situé à quelques centaines de mètres sur le site de la serre de Courbatières, commune de Saint-Jean D'Alcapiès, a été retrouvé. Ce dolmen est totalement ruiné mais il a conservé un vaste tumulus. Il n'était pas inconnu mais était porté disparu. Jean Poujol l'avait décrit ainsi : "*Dolmens disparus. E - Le Serre : l'emplacement de ce dolmen correspondrait à un tènement situé entre les dolmens de Panel au Nord et la Cave del Rey au sud. Il est cité par Temple p. 87 de son inventaire.*".

Le dolmen de Pilandes sud est remarquable par son architecture peu fréquente dans la région car les montants latéraux sont composés de plusieurs piliers. Ces piliers et la dalle de chevet sont particulièrement élevés.

Enfin près du dolmen des Soutets et du site Gallo-romain du même nom, une enceinte d'une centaine de mètres de diamètre a été repérée autour du sommet du Puech des Soutets. Elle est délimitée par un talus de terre et/ou de pierre conservé sur 1 à 2 m de hauteur.

Michel MAILLÉ

Paléolithique

SAINTE-RADEGONDE

Le gisement du paléolithique inférieur d'Inières

Prospection inventaire

Déjà prospecté en 1995, ce site se situe à la limite Nord du bassin des Bastries. Au Sud de Rodez, dès le début du Miocène, se met en place l'ébauche d'un nouveau réseau hydrographique et l'organisation d'un drainage Est-Ouest va supplanter le vieux modèle de l'Oligocène. Les drains se concentrent dans de larges couloirs, peu profonds en surface, de plateaux qu'ils jalonnent de vastes épandages de galets, source inépuisable de matière première pour les populations préhistoriques. Toute la zone qui va de l'encaissement du Viaur au Sud, aux lambeaux calcaires isolés par l'Aveyron du causse comtal, au Nord, est jonchée de gisements paléolithiques. Il s'agit de la plus forte concentration connue à ce jour sur le département.

Situé à 659 m d'altitude, ce gisement est situé sur un versant Nord, où l'affleurement des galets de quartz est le plus marqué, mais son implantation d'origine doit être plus haut, sur la partie sommitale occupée actuellement par la route de Ferrieu. Les recherches cumulées sur plusieurs années démontrent qu'un gisement de ce type n'est jamais totalement étudié. En effet lors de notre précédente étude, nous avions travaillé sur 856 éléments et il a suffit d'y en adjoindre 246 pour voir les cumuls par catégories évoluer sensiblement.

L'industrie

Il s'agit d'une industrie sur galets de quartz dont le module varie de 120 à 160 mm, présentant un aspect assez homogène, avec cependant une patine inégale,ou plus exactement un lessivage qui a fait disparaître une patine dont on perçoit encore les traces sur certaines pièces. Cela va du brun jaune en passant par un voile couleur paille jusqu'à l'absence totale. On constate l'absence d'éolisation et peu de stigmates de roulage.

Pour les cumuls, on voit une nette distorsion entre les résultats de 1996 et ceux constatés aujourd'hui. On voit bien que le nombre des choppers chute, ceci est très intéressant car lors des premiers ramassages, ce sont les gros modules qui sont prélevés en premier et lors du retour sur le même site, après de nombreuses années, cette catégorie s'est donc raréfiée car déjà

prélevée en raison de sa visibilité. Cela pose la question des prélèvements qui nous ont échappé (épierrement et autre).

Les choppers atteignent 65%, les chopping tools 3% et les épannelés 16% si on y ajoute le débitage (8%) on obtient 92% de l'ensemble. Cela dénote que malgré la présence du couple hachereau biface, très faiblement représenté, nous ne sommes pas en présence d'une industrie évoluée, mais d'une phase ancienne d'un acheuléen, où le standard se cherche. Avec des pièces à morphologie différenciées à 2% et un outillage composé essentiellement d'encoches et de denticulés atteignant péniblement 3% nous sommes de toute évidence sur un site d'exploitation de matière première. On note la présence de trois couteaux à dos et de deux macro burins. Un nucléus Levallois et un Discoïde témoignent de l'acquisition de ces techniques de débitage, mais pas de leur généralisation.

Datation

La présence d'une ébauche de biface et d'un hachereau, véritables fossiles directeurs de l'Acheuléen, nous indique qu'on est bien dans cette période, mais vraisemblablement dans sa phase ancienne. La datation d'un tel ensemble restera longtemps imprécise, d'autant que l'absence d'éolisation, ne "colle" pas avec le créneau qu'il pourrait occuper au vu des phases de celles-ci. En effet la dernière phase d'éolisation intense à eu lieu vers -350 000 et la morphologie générale de l'ensemble parait antérieure. Le Levallois, bien que marginal et anecdotique est tout de même présent…. Il apparaît en Europe dès la fin du stade isotopique 10…On ne peut donc envisager cette occupation qu'au cours de la phase de réchauffement du stade 9, soit vers -320 000…au cours de laquelle peuvent cohabiter nos critères pertinents.

Georges BORIES

BILAN SCIENTIFIQUE 2013

Tableau des opérations autorisées

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
32	**Auch :** aérodrome de Lamothe	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	-	■✹	16
32	**Auch :** A Lagoudagne	**Landou** Fabienne	INR	OPD	GAL	✹	16
32	**Auch :** Caserne Espagne	**Georges** Patrice	INR	OPD	MA, MOD	✹	16
	Auch : La Réthourie	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	GAL, CON	✹	16
32	**Auch :** Le Mouliot	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	MUL	✹	16
32	**Auch :** Tour des Pénitents Bleus	**Cabarrou** Magali	AUT	FP	GAL, MA	✹	16
32	**Barcelone-du-Gers :** Bassia	**Cantournet** Claude	INR	OPD	NEO, BRO	✹	3
32	**Condom :** rue de la Solombère	**Martin** Jean-Michel	INR	OPD	MOD, CON	✹	8
32119173AH	**Eauze :** La domus de Cieutat	**Pisani** Pierre	COL TLSE	APP	GAL, HMA	✹	5
32	**Eauze :** rue Raphaël	**Calmés** Christophe	HAD	OPD	GAL, MA	▲	5
32	**Homps :** Au Vieux Château	**Viers** Catherine	INR	OPD	MA	▲	13
32	**Gimont :** En Lauzin	**Grimbert** Laurent	INR	OPD	-	■✹	17
32	**Lagraulet-du-Gers :** Le Château	**Mercé** Gwenaël	INR	SD	MA	▲	6
32	**Lagraulet-du-Gers :** Village, Au Château	**Viers** Catherine	INR	OPD	MA	✹	6
32	**La Romieu :** sacristie de la Collégiale	**Paloumbas** Dimitri	HAD	SD	MA	✹■	9
32	**La Sauvetat :** Château de Sérillac	**Dayrens** Olivier	INR	OPD	-	■✹	12
32	**Lectoure :** Lamarque	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	-	■✹	10
32	**Montréal-du-Gers :** Séviac	**Fages** Brieuc	BEN	APP	-	✹	7
32	**Montréal-du-Gers :** A Lassalle Benquet	**Grimbert** Laurent	INR	OPD	GAL, MA, MOD	✹	7
32	**Nogaro :** Cloître, collégiale Saint-Nicolas	**Viers** Catherine	INR	OPD	MA, MOD	✹	4
32	**Pujaudran :** Au Roulage	**Pancin** Sébastien	INR	OPD	-	✹✹	18
32	**Roquelaure :** La Sioutat	**Gardes** Philippe	INR	FP	FER, GAL	✹	15
32	**Saint-Germe :** A Lamoussette	**Martin** Jean-Michel	INR	OPD	BRO	▲	2
32	**Saint-Jean-Poutge :** La Molère	**Colléoni** Fabien	UNIV	FP	GAL	✹	14
32	**Saint-Mont, Saint-Germe :** Lamoussette, Monlezun	**Landou** Fabienne	INR	OPD	BRO	✹	1
32	**Samatan :** Chemin de Ronde	**Massan** Patrick	INR	OPD	MA, MOD	✹	19
32	**Villecomtal-sur-Arros :** Las Peyrères	**Bach** Sylvie	SDA	SD	GAL	✹	20
32	**Carte archéologique Grand Auch**	**Gourvennec** Michaël	COL	PI	MUL	▲	16
32	**Eauze :** La Domus de Cieutat	**Pisani** Pierre	COL TLSE	PI	GAL	▲	5
32	**Pauilhac :** la Chartigue	**Gauze** Jean-Jacques	BEN	PI	PAL	✹	11

▲ rapport de l'opération non parvenu
✹ rapport déposé au service
■ résultats très limités ou négatifs
◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

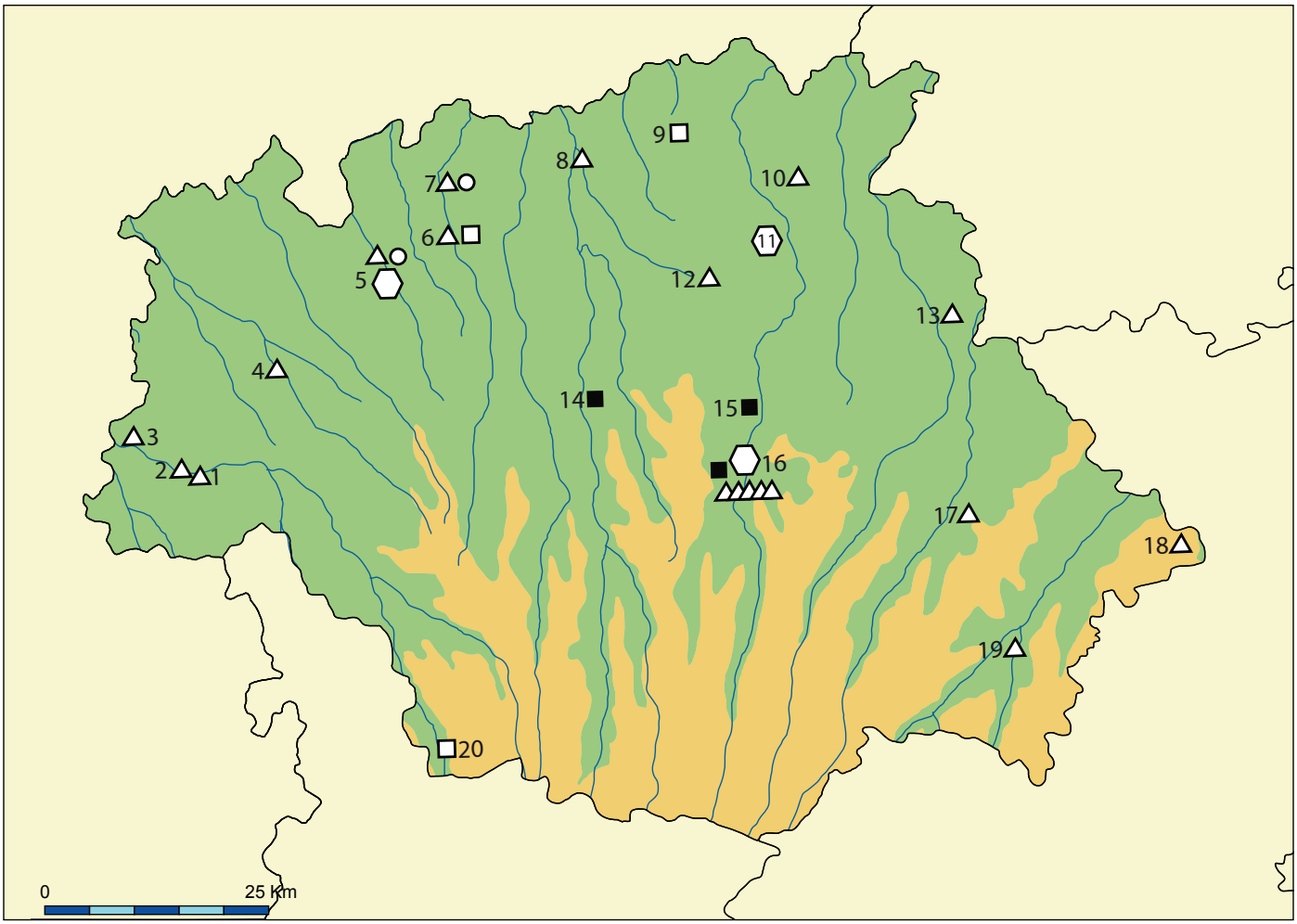
MIDI-PYRÉNÉES

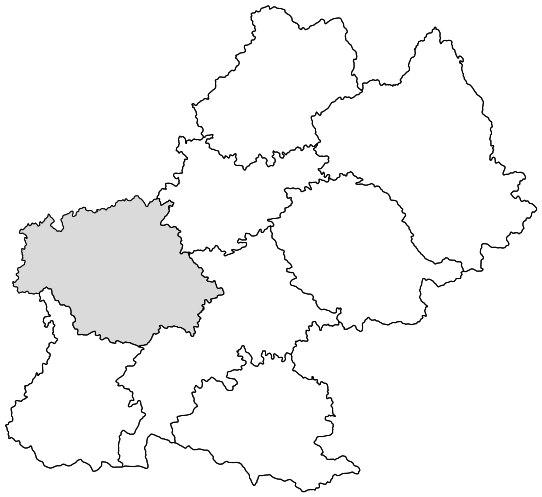
GERS

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3





Légende :

□ Sondage
■ Fouille programmée
✡ Relevé d'art rupestre
△ Opération préventive de diagnostic, évaluation
▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
▼ Sauvetage urgent
⎔ Prospection
○ Aide à la préparation à la publication
● Projet collectif de recherche
★ Prospection thématique
ᘐ Découverte fortuite

Gallo-romain

AUCH
A Lagoudagne

Le projet de Zone d'Activité porté par Grand Auch Agglomération au lieu-dit à Lagoudagne est à l'origine de cette opération de diagnostic. L'emprise du projet, qui concerne la partie sud-est de la parcelle DW 23, se situe à environ 6 km au nord du centre actuel de la ville d'Auch, le long de l'ancienne voie ferrée reliant Auch à Agen. Située à 160 m de la rive droite du Gers, la parcelle concernée occupe un petit relief, dont l'altitude est comprise entre 119 m et 123 m NGF, et domine la zone inondable.

Ce secteur est très riche en vestiges antiques. Plusieurs tronçons de la voie antique Auch – Lectoure ont été détectés. Un sarcophage en plomb et un enclos ont été observés au lieu-dit Lamothe. Au lieu-dit A Lagoudagne, un ensemble interprété comme une villa a été repéré par photographie aérienne. Par projection, il est situé en bordure ouest de la voie antique mentionnée ci-dessus. Cet ensemble se composerait d'un corps principal allongé précédé au nord par deux longs murs perpendiculaires à son axe. Au sud du corps principal s'étendrait un édifice, bordé par des petites pièces. Les ramassages de surface ont permis de récolter du mobilier daté du I^{er} et du IV^{e} s. Cet ensemble est localisé pour une grande partie dans l'emprise du futur projet d'aménagement.

L'emprise totale du projet porte sur une surface totale de 32 509 m². Le creusement des 49 sondages et fenêtres, qui équivaut à une ouverture à 7,6 % de l'emprise totale accessible, a permis de mettre au jour des vestiges ou des indices d'occupation dans 24 d'entre eux. Les 132 structures reconnues, localisées dans la moitié sud de l'emprise du diagnostic, sont dispersées sur une surface de 20 000 m². La plupart des vestiges sont apparus entre 0,20 et 0,60 m de profondeur et ils présentent de manière générale un bon état de conservation malgré leur faible profondeur d'enfouissement. Dans le secteur sud-est de l'emprise, la stratigraphie est remarquable pour un site en contexte rural. En effet, les niveaux d'occupation et les structures les plus anciens ont été identifiés entre 0,80 et 1,15 m de profondeur.



Auch, A Lagoudagne. Plan de localisation des sondages et des structures.

Rares sont les indices qui permettent d'envisager une occupation antérieure au I^{er} s., même si quelques tessons épars datés de la Protohistoire récente (II^{e} âge du Fer) ont été recueillis à la base des labours dans la moitié nord-est de l'emprise.

Le bâtiment principal, déjà repéré en photo aérienne, structure l'espace selon un axe sud-sud-ouest/nord-nord-est.

Ce bâtiment, reconnu sur 100 m de long maximum et sur 40 m de large, est composé de nombreux murs en fondation ou épierrés, de sols dont certains sont en béton de tuileau, et de quelques aménagements particuliers. Bien qu'un plan détaillé du bâtiment n'ait pu être établi dans le cadre du diagnostic, la distribution des murs reconnus suggère une partition interne qui peut être la conséquence soit de phases successives d'aménagement/transformation, soit de nouvelles phases d'occupation. Le corpus céramique atteste plutôt d'une première phase d'occupation au Haut-Empire – centrée sur le deuxième et le dernier tiers du



Auch, A Lagoudagne. Sol en béton de tuileau avec empreintes du dallage en marbre, aménagement et angle de murs (vues vers le NNE) – (© F. Landou).

Ier s. – mais l'hypothèse d'une implantation plus précoce – augustéenne – est à envisager. Une occupation de certains espaces au Bas-Empire, sans doute au IVe s., est attestée.

Les fondations de murs repérées au sud pourraient faire partie d'un second bâtiment ou d'une plausible extension méridionale du corps principal. Cet ensemble, daté du Ier s., fonctionne avec certains niveaux de sols et maçonneries reconnus à l'intérieur et à l'extérieur du corps principal et clairement identifiés comme appartenant à la même période. Les structures isolées rencontrées au sud-ouest semblent relever pour partie de cette phase d'occupation.

Au sud-est, les bases de pilier entre lesquelles s'intercalent des structures foyères marquent un autre type d'occupation, à mettre en relation peut-être avec une activité domestique extérieure à l'habitat ou avec une activité artisanale. Cette occupation intervient entre la première moitié du Ier s. et le IVe s.

L'espace au devant du corps principal de bâtiment a surtout livré des structures dont la nature – trous de poteau, fosses, fossés – évoque plus une occupation extérieure périphérique – peut-être une cour – et cela même si elles peuvent relever de phases d'occupation tardives, du Bas-Empire ou du Moyen-Age.

Enfin en périphérie nord-est, les maçonneries et les bases de pilier se développent perpendiculairement à l'axe du corps principal sur une bande de 65 m de long et de 35 m de large au minimum. Ces structures



Auch, A Lagoudagne. Vue générale des sols en béton de tuileau antiques et du silo médiéval (vue vers le NO) – (© F. Landou).

définissent la trame de plusieurs aménagements et/ou bâtiments, dont certains sur plots. Malgré l'absence d'éléments de datation, cet ensemble de maçonneries

homogène et soigné, paraît plutôt à rattacher au Haut-Empire, même si l'hypothèse d'un fonctionnement plus tardif ne peut être écartée.

Les traces d'occupation médiévale sont ténues. Un silo, associé certainement à un probable autre silo, est la seule structure médiévale attestée. Cependant, la présence au nord-est du bâtiment de tessons épars dans les labours et les remblais incite à penser que cette structure n'est pas isolée.

Fabienne LANDOU

Moyen Âge

Moderne

AUCH
Caserne Espagne

Ce diagnostic archéologique a conduit à mettre en évidence, sur la rive droite du Gers, d'importants remblais sans doute liés aux travaux de construction de la caserne. Rive gauche, ce sont les vestiges de la maison de force d'Auch, construite au XVIII^{e} s., qui ont été exhumés.

Certains indices laissent croire que des éléments d'une occupation médiévale pourraient également être présents.

Patrice GEORGES

Gallo-romain

Epoque contemporaine

AUCH
La Réthourie

Le projet de construction d'un lotissement à Auch, chemin de La Réthourie, a conduit à un arrêté de prescription archéologique sur une partie de la parcelle CM 124, à l'est de la gare. Notre intervention se situe dans le contexte archéologique du site du Hallai, entre la rue Platon et le chemin de La Réthaurie au sud, identifié depuis les années 1879-1899, comme ayant livré de nombreux éléments d'architecture funéraire et/ou d'habitat attribuables à la période du Haut et du Bas-Empire.

La surface du terrain présente, en plus de son fort dénivelé est-ouest (168 m NGF à l'est et 162 m NGF à l'ouest), des anomalies topographiques liées à des activités humaines. Ces perturbations sont de deux ordres : en creux (quatre tranchées et une mare) ou en relief (deux monticules de terre, ainsi que trois amas de débris de matériaux de construction : tegulae, moellons calcaires et blocs de marbre).

Les résultats de ce diagnostic archéologique posent un problème d'interprétation du site : nécropole, monument funéraire ou habitat. Les découvertes de la fin du XIX^{e} siècle dans ce secteur ne sont pas bien localisées. Elles se situent dans le parc du domaine du Hallai. C'est le jardin situé au sud de la maison (parcelle E940 du cadastre du XIX^{e} s.), correspondant à l'actuelle parcelle CM 124. Il n'y a pas de relevés des fouilles du XIX^{e} s. La position de découverte des très nombreux éléments recueillis, statuaires et inscriptions funéraires, n'est pas indiquée.

Les deux portions de murs M1 et M2, mis au jour lors de notre intervention, sont à rattacher à la période antique sans plus de précision. Distants de quarante mètres, ils sont implantés dans les colluvions. Leur interprétation reste indéterminée. Il est très difficile de faire un quelconque rapprochement avec les murs signalés lors des fouilles du XIX^{e} s., faute de données précises.

L'ensemble du mobilier récolté (céramique ; lapidaire : moulure en marbre et en calcaire ; inscription sur marbre ; objet en terre cuite, meule et divers) provient du ramassage de surface (au sol ou bien issu de tas de déblais) ou des remblais des tranchées des travaux du XIX^{e} s. La céramique montre des mélanges entre productions de l'Antiquité (dès la période augustéenne et avec certitude pendant le règne de Tibère et quelques restes du Bas-Empire) et de la période moderne (fin du XVIII^{e} s.). Le mobilier autre que céramique montre également des mélanges entre les deux périodes antique et moderne.

Que penser de tout ce mobilier trouvé sur place, au sein des remblais qui comblent partiellement les tranchées, ou trouvé en surface? Il forme un assemblage hétéroclite (antique et moderne) assez surprenant. Nous

n'avons pas une certitude absolue de la provenance de tous ces objets : parcelle CM 124 du Hallai, plus loin autour du secteur du Hallai ? Une nécropole gallo-romaine existe bien à l'emplacement de la gare SNCF, mais elle se situe tout de même à plus de 500 m de distance de notre secteur d'intervention.

Frédéric VEYSSIÈRE

Gallo-romain

Moyen Âge

AUCH
La tour des Pénitents Bleus

À l'occasion de la publication des actes du colloque qui s'est tenu à Pau les 4-5 novembre 2011 et qui était consacré aux enceintes urbaines de Novempopulanie, il a été jugé intéressant de proposer la rédaction d'un article faisant le point sur les connaissances sur Auch dans l'Antiquité tardive. Une opération d'étude archéologique du bâti a donc été réalisée durant le mois de juillet 2013 sur la tour des Pénitents Bleus, rare vestige aucitain visible de cette période.

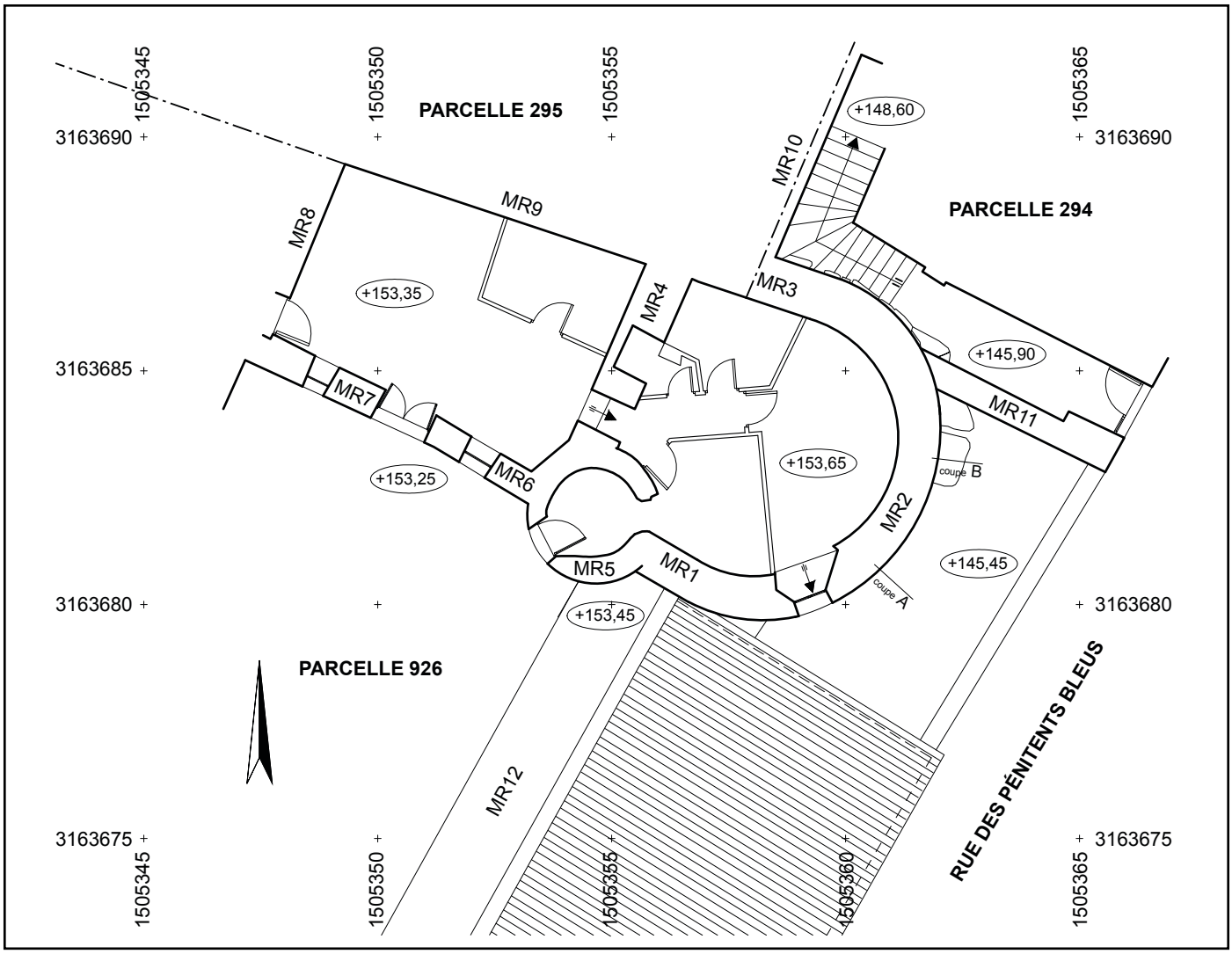
La tour des Pénitents Bleus est enserrée dans le tissu urbain. Sur le flanc est de la ville haute d'Auch, elle occupe trois parcelles cadastrales correspondant à des habitations. Lors de l'étude, le logement du rez-de-chaussée actuel de la tour était inoccupé, facilitant le travail de relevé. Le bâtiment qui renferme la tour est constitué des murs visibles MR1 à MR9 dont les élévations intérieures sont plaquées et, par conséquent, impossibles à analyser. Une partie de la tour est également visible dans l'un des immeubles de la rue des Pénitents Bleus (parcelle 294). Le plan a été complété et deux murs supplémentaires, MR10 et MR11 ont été examinés. Enfin, dans la cour de l'immeuble situé sur la parcelle 926, le mur MR12, considéré jusqu'ici comme une portion de courtine médiévale, a attiré notre attention.

D'après les observations réalisées sur le plan et les élévations du bâtiment, il apparaît que les murs qui constituent ou s'appuient sur des bases antiques doivent être les murs MR1 à MR4 pour la tour et MR10 et MR12 pour les courtines. La tour devait avoir une forme outrepassée en fer à cheval. Elle est constituée d'un trapèze, au nord-ouest, accolé d'un demi-cercle sur sa base sud-est. Sa cote est-ouest intérieure est de 5,60 m tandis que sa cote extérieure avoisine 7,50 m. La partie semi-circulaire a un diamètre intérieur maximal de 5,75 m et son diamètre extérieur est de 7,65 m. S'il est indéniable que les murs MR1 à MR3 font partie de la tour, son talon trapézoïdal est quant à lui difficilement décelable depuis l'extérieur du bâtiment. La largeur importante de MR4 ainsi que la toiture à cet endroit permettent d'affirmer qu'il s'agit du mur interne de la tour. Les murs de la tour antique avaient une épaisseur de 1 m environ.

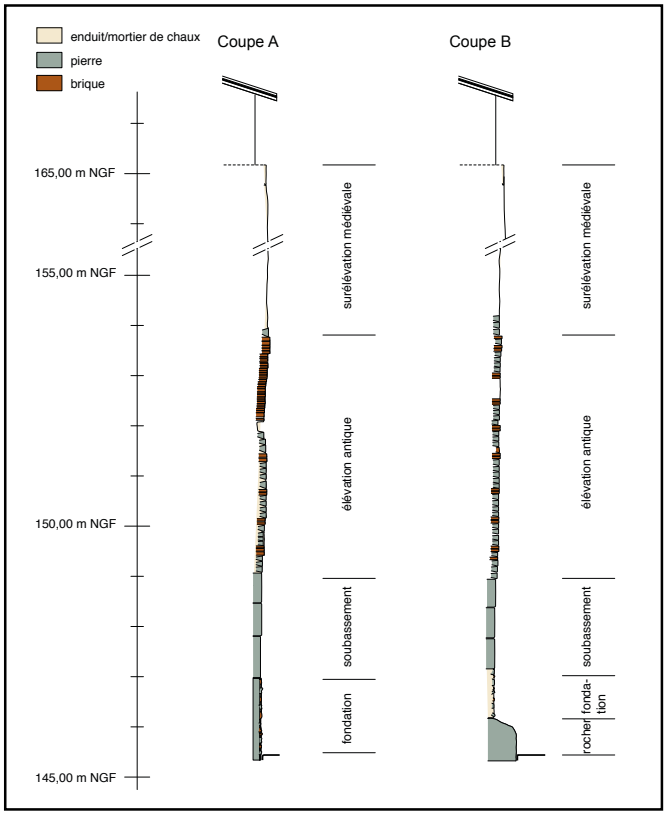


Auch. Vue de la tour romaine depuis la rue des Pénitents Bleus (M. Cabarrou).

Cette tour a été bâtie sur le rocher. Son soubassement, formé de gros blocs parallélépipédiques en remploi, s'appuie sur une fondation constituée de moellons de modules divers et de fragments de briques liés par du mortier de chaux dans la partie sud-est de la tour tandis qu'au nord-est, il s'appuie directement sur le rocher. Les gros blocs sont de deux types : les premiers ont une hauteur régulière de 0,60 m soit deux pieds romains, les autres ont des formes plus quelconques. La mise en oeuvre rigoureuse des grosses pierres du



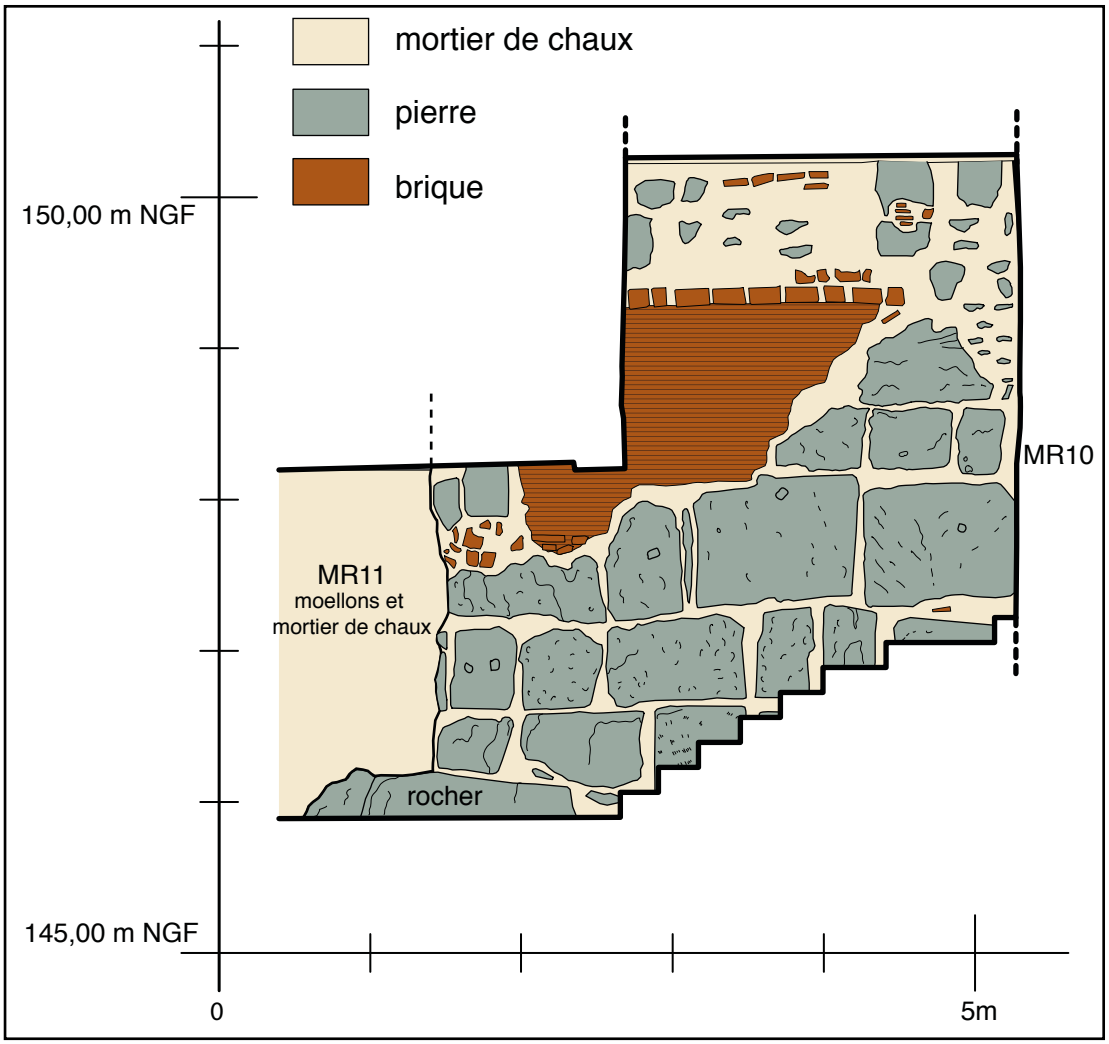
Auch. Plan de la tour des Pénitents Bleus et des murs voisins (M. Cabarrou).



Auch, tour des Pénitents Bleus. Coupes A et B au sud-est de la tour (M. Cabarrou).

soubassement de la partie sud-est de MR2 contraste avec celle de la portion visible dans l'immeuble de la rue des Pénitents Bleus. Il semblerait que ces blocs réutilisés n'aient pas été récupérés aux mêmes endroits et ne possèdent donc pas les mêmes qualités. Ce soubassement, en remploi, est caractéristique des enceintes du Bas-Empire.

L'élévation est constituée, comme dans celles de nombreux remparts de Novempopulanie ou plus largement du Sud-Ouest de la Gaule, d'une alternance d'assises de moellons et de briques. Le module utilisé pour la construction est d'une hauteur de 0,60 m soit deux pieds romains. Il est constitué de quatre assises de moellons de 10 cm par 10 cm et de deux assises de briques de 2,5 cm à 3 cm d'épaisseur. Des assises de briques observées au nord-ouest de MR2 peuvent également être intégrées à l'élévation. Le dernier intervalle supérieur est quant à lui plus petit mais il n'est pas impossible qu'à l'approche de la toiture, l'intervalle entre les briques ait été modifié pour différentes raisons esthétiques, constructives ou pratiques. La hauteur conservée de la partie antique de la tour est de 7,25 m (25 pieds environ). Treize ensembles moellons-briques peuvent être restitués en estimant que le dernier a une



Auch, tour des Pénitents Bleus. Élévation nord-est des murs MR2 et MR3 (M. Cabarrou).

hauteur moins importante de 40 cm. Cette dernière dimension pourrait indiquer que nous sommes à proximité du couronnement.

Un élément supplémentaire peut être intégré à la restitution de cette tour. Sur MR1, une porte murée, puis enduite, a été étudiée. Le niveau de son seuil a été estimé au même niveau que celui de l'arase de MR12. Son linteau est situé en dessous du niveau haut conservé de la tour. Il pourrait s'agir d'une porte d'accès depuis la courtine.

Enfin, sur le mur interne de la tour, un accès a été observé formant une porte d'entrée dans la tour depuis l'intérieur de la ville. Concernant les courtines, les indices sont malheureusement plus succincts. Il semble que seul le soubassement en pierres de remploi soit conservé au niveau de MR10. Le mur MR12 donne quant à lui des indications sur la largeur du rempart qui serait de 2 m.

L'opération réalisée dans la rue des Pénitents Bleus a permis de récolter des informations sur l'enceinte antique d'Auch. L'étude détaillée ici permet d'affirmer que ce chef-lieu de cité de Novempopulanie possédait un monument défensif témoignant de son importance. Si des portions de ce rempart ont pu être observées, son tracé n'en reste pas moins très mal connu.

Magali CABARROU

Paléolithique, âge du Bronze

Gallo-romain, moyen Âge

AUCH
Le Mouliot

Le projet d'aménagement d'une ZAC à Auch, Le Mouliot, a conduit le SRA à un arrêté de prescription archéologique sur les parcelles ZD 40 et 42. L'emprise du diagnostic se situe à environ 3 km au nord-est de la ville antique d'Auch et à 1 km à l'est de l'axe de la voie antique Auch-Agen. Dans ce secteur, le versant est drainé par deux petits talwegs parallèles, tributaires de la vallée de l'Arçon. L'interfluve entre ces talwegs montre un relief assez prononcé, sur lequel la molasse miocène affleure.

Quatre artéfacts en quartzite alluviale sont attribués au Paléolithique, vraisemblablement ancien ou moyen. Cinq sondages ont livré du mobilier céramique non tourné attribuable à la protohistoire ancienne. Une seule structure, une fosse, se rattache à cette période. Des vestiges de faible envergure, un trou de poteau et un épandage de mobilier, témoignant d'une petite occupation rurale située autour de la première moitié du IIe s. (formes et une estampille sigillée de Montans ; un sesterce de Trajan, Rome, 98-117), se localise dans la partie centrale de l'emprise de diagnostic sur une dizaine de m².

L'occupation médiévale, très fugace, est matérialisée dans la partie ouest de l'emprise du diagnostic par la présence d'un fossé et de tessons de céramique attribuables à la période XIe – XIIIe s. L'occupation moderne du secteur est mise en évidence par la présence de deux fossés parallèles espacés d'environ 6 m. Ils sont visibles sur 200 m de long d'est en ouest, le long de la ligne de crête du relief, avant d'obliquer vers le sud où leur tracé a pu être observé sur environ 60 m. L'examen de la carte d'Etat Major et du cadastre napoléonien montre clairement la présence d'un chemin et d'une limite de parcelle dont les tracés se superposent précisément à ceux des deux creusements.

Frédéric VEYSSIÈRE

Néolithique

Âge du Bronze

BARCELONNE-DU-GERS
Bassia

Le projet d'aménagement d'une Z.A.C. est à l'origine de cette opération de diagnostic archéologique. L'emprise du projet se situe dans la moyenne vallée de l'Adour à environ 1 150 m à l'est/nord-est du centre de Barcelonne-du-Gers, au lieu-dit Bassia, à proximité immédiate du chef-lieu de la cité antique d'Aire-sur-l'Adour et dans un secteur qui laisse apparaître une cadastration médiévale.

1 259 sondages ont été réalisés sur l'emprise de la zone touchée par le projet d'aménagement de la Z.A.C. et 53 se sont avérés positifs, ou ont révélés des indices d'occupations.

La première phase d'occupation est caractérisée par la présence de vestiges lithiques. Neuf au total ont été ramassés, disséminés dans une vingtaine de sondages et datant du Paléolithique ancien ou moyen.

La seconde phase se caractérise par la présence d'un mobilier céramique et lithique important, provenant de structures ou d'épandages et représentant plusieurs périodes de la fin du Néolithique et de la Protohistoire ancienne. De nombreuses structures de combustion à galets chauffés, également représentatives de ces périodes, ont été repérées. Elles sont mal conservées en raison de leur proximité avec la surface des terrains et diffuses sur l'emprise touchée par le projet.

Claude CANTOURNET

Moderne

Epoque contemporaine

CONDOM
Rue de la Solombère, quartier de Bellombre

Les sondages réalisés avant la réalisation d'un lotissement avaient pour objet de caractériser en termes de datation, d'extension et de conservation, toutes traces d'une éventuelle activité ou occupation humaine dans le "quartier de Bellombre". Le vallon de Bellombre, qui domine à l'ouest la vallée de la Baïse, pourrait être en effet par sa situation topographique un emplacement propice à l'implantation humaine, bien qu'aucune découverte ancienne ou récente n'y soit mentionnée.

Les soixante treize sondages réalisés sur les quatre hectares du projet immobilier ont révélé une absence d'occupation ancienne sur ce versant des anciennes terrasses de la Baïse. Aucun "bruit de fond" contemporain de ces époques n'est présent, hormis un fragment de céramique d'origine peut-être protohistorique trouvé dans un trou de poteau isolé (sondage 25). Des traces d'occupations modernes du XVII^{e} s. sous forme de fondation de murets et de remblais ont cependant été mises au jour : il est probable qu'elles sont à relier à l'occupation la plus ancienne du site, c'est-à-dire le domaine agricole de Bellombre qui est déjà présent au XVIII^{e} s. comme l'atteste la carte de Cassini. Il en est de même pour les fosses de plantation du sondage 70 qui marquent les traces d'une activité arboricole datant peut-être des XVII-XVIII^{e} s.

Jean-Michel MARTIN

Gallo-romain

Moyen Âge

EAUZE
Rue raphaël

La fouille qui s'est tenue au cours de l'été 2013 rue Raphaël à Éauze s'inscrit dans le cadre de la construction d'une extension des bâtiments municipaux (crèche et bureaux). Située au sommet d'un petit relief où se dresse la ville depuis le Moyen Âge, la parcelle fouillée a permis de renseigner et de préciser les différentes occupations de ce lieu. Une longue chronologie a pu ainsi être mise au jour.

Éloignée de la cité antique, ancienne capitale de la Novempopulanie, la ville médiévale se dresse sur le point le plus haut du relief local et s'est développée autour du prieuré Saint-Luperc.

A la suite du diagnostic réalisé en 2010 par P. Pisani (Inrap), la fouille de la parcelle a permis de mettre au jour l'extension d'un fossé, orienté nord-sud, sur près de 37 m de long. Celui-ci, large de 3 à 4 m et profond de 2 m est comblé par divers apports de remblais. Toutefois, les niveaux inférieurs s'apparentent plus à un colmatage hydromorphe. Cette information indiquerait que le fossé est resté ouvert pendant un temps suffisamment long pour qu'il se comble naturellement en partie basse. Les découvertes de vases presque complets ou encore de rejets de boucherie (comme un crâne de bœuf) renforcent cette impression d'un fossé ouvert et indiquent qu'il a été utilisé comme dépotoir. Les premières datations réalisées au ^{14}C montrent que le colmatage inférieur s'est déroulé entre le X^{e} et le XI^{e} s. Dans la documentation, le prieuré serait aménagé sur la butte entre 960 et 980, ce qui conduit à se demander s'il pourrait s'agir du fossé de l'enclos prieural. Un niveau supérieur de colmatage a également fait l'objet d'une datation en laboratoire et livre un résultat proche. Les apports de remblais scellant cette structure seraient déposés au cours du XIII^{e} s. et des siècles suivants. Ces tout premiers résultats montrent que le fossé serait utilisé et laissé ouvert près de deux siècles avant d'être colmaté. Son pendage vers le nord suit celui du relief local de la butte.

Les autres vestiges médiévaux sont moins bavards. Par stratigraphie relative, certaines fosses peuvent être associées à la période médiévale. Mais l'essentiel des structures sont vraisemblablement de l'époque moderne. Le nombre important des structures en creux, s'implantant sur le fossé ou le long de celui-ci, ainsi que la mise en place des murs par-dessus laisse supposer que durant un temps (pour l'instant difficile à quantifier) l'espace compris immédiatement à l'est du fossé aurait été non bâti et vacant.

Sur le fossé progressivement comblé, le parcellaire urbain tel qu'il est figuré sur le plan cadastral napoléonien, prend alors place sur la parcelle entre la fin du Moyen Âge et l'époque moderne. Le bâti se développe sous forme de longs espaces rectangulaires orientés est-ouest, perpendiculairement à la direction du fossé,



Eauze, rue Raphaël. Vue panoramique redressée de la fouille de l'Îlot Raphaël (Hadès).

s'installant sur les quelques fosses qui parsèment le site. Un long mur, orienté nord-sud s'implante directement sur la bordure orientale du fossé. Il sert de délimitation parcellaire. Sur la portion comprise entre ce mur et le fossé, un niveau de calade en galets a pu être mis au jour. Cet élément nous permet de comprendre la gestion de l'espace à l'époque post-médiévale : une zone de circulation à l'ouest longeant le bâti à l'est.

Outre ces structures en creux, la fouille a permis de mettre en évidence la présence de quelques rares sépultures non diagnostiquées. Les orientations principales sont est-ouest, la tête à l'ouest, toutefois deux sépultures nord-sud ont été observées. Ces sépultures étaient les seules structures du site à receler du mobilier antique. Une datation au ^{14}C effectuée sur l'une d'entre-elles livre un intervalle compris entre le second et le troisième siècle. Cette sépulture contenait entre autre du mobilier en verre, telle qu'une fiole fusiforme. D'autres exemples de ce type de mobilier sont connus, un a été trouvé à Toulouse, d'autres à Narbonne, Béziers, Lunel-Viel et Arles. La plupart des fioles sont datées de la seconde moitié du III^{e} s. ou courant du IV^{e} s., toutes ont été trouvées en contexte funéraire.

Enfin, une des sépultures présentait un cas atypique : l'individu, orienté nord-sud avec la tête au sud, était allongé sur le ventre, ses pieds étant joints. Il pourrait s'agir d'un cas de refus de sépulture. Le mobilier correspondant s'apparente des productions de la fin du Moyen Âge.

La fouille de l'Îlot Raphaël permet d'illustrer sur la longue durée toute l'occupation d'une parcelle urbaine et la gestion de cet espace. D'abord limite d'enclos lorsque le fossé était en fonction, avec une zone vacante percluse de fosses dépotoirs, puis conquise par un urbanisme se développant, ce dernier étant caractérisé par un niveau de circulation longeant les bâtiments. Enfin, il est difficile de conclure sur la vocation propre d'un espace funéraire antique sur cette zone, que la découverte de nouvelles sépultures alentours permettra peut-être de confirmer.

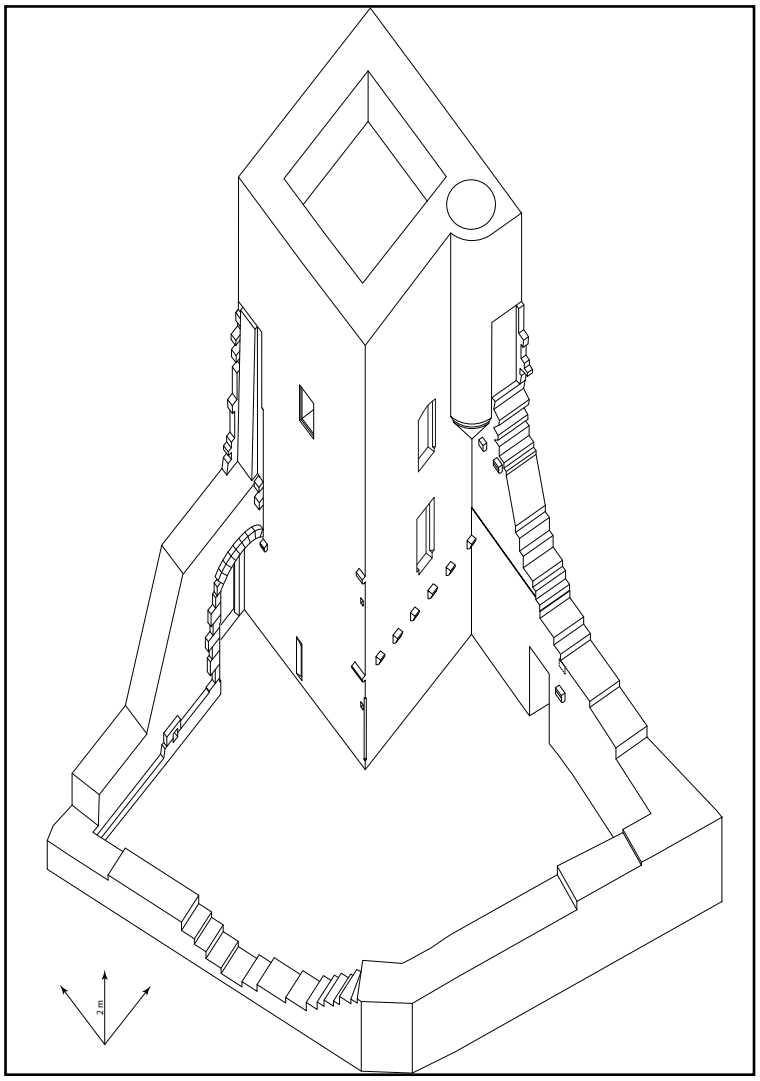
Christophe CALMÉS

Moyen Âge

HOMPS
Au Vieux Château

L'intérêt des vestiges du château de Homps est d'avoir préservé ses caractéristiques originelles depuis sa construction à la fin du XIII^{e} s. Abandonné à l'époque moderne en tant que lieu de résidence, et remplacé par un nouveau château situé à l'extrémité orientale du village, il servit de carrière et sa tour fut aménagée en pigeonnier.

Le château médiéval, de plan quadrilatère irrégulier, épouse le relief de l'éperon rocheux sur lequel il s'implante. Il est constitué d'un corps de logis défendu par une tour de plan losangique, qui s'élève en façades est et nord sur 12,50 m dans œuvre. Bien qu'il ne soit conservé que sur environ 2,50 m de haut, le corps de logis peut être restitué sur les trois niveaux qui le constituaient. On y accédait par une vaste porte ouverte au nord contre la base de la tour. Le niveau inférieur avait une fonction de stockage comme en témoignent les trois silos découverts. La présence d'un évier suggère qu'au moins une partie de la surface était utilisée comme chai. Un trou de boulin à la base du mur nord pourrait témoigner de l'emplacement d'un escalier en bois permettant l'accès au niveau supérieur. La faible hauteur du deuxième niveau suggère de lui affecter la même fonction. La partie résidentielle se trouvait au troisième niveau. Un placard, dans l'épaisseur du mur occidental de la tour, constitue le seul témoignage du confort de la salle qui pouvait être équipée d'une cheminée, d'un évier et devait posséder de vastes fenêtres. Tous ces niveaux étaient planchéiés comme



Homps, au Vieux Château. Axonométrie.

l'indiquent deux niveaux de corbeaux sur la tour et sur l'élévation orientale. Les éventuels cloisonnements, constitués de pans de bois, nous échappent. La tour dominait l'ensemble d'un étage supplémentaire. Avec seulement 11,50 m² par niveau, elle constitue le dernier refuge en cas d'attaque. La salle basse, totalement aveugle, n'était accessible que par le niveau supérieur. La porte d'accès se trouve en effet au premier étage, face sud, à l'opposée de l'entrée principale. La pièce de ce niveau ne possède qu'un jour en fente, côté nord. Le deuxième étage correspond à celui de la salle, avec laquelle il communique par une porte. Une échelle de meunier devait constituer une circulation interne en cas d'isolement de la tour. Couvert en berceau brisé, ce niveau est ouvert par une petite fenêtre en ogive et doté d'une cheminée. C'est depuis cette pièce qu'on emprunte l'escalier en vis, logé dans une tourelle d'angle sur cul de lampe, permettant d'accéder à un troisième étage aujourd'hui disparu et à la terrasse. La fortification de l'ensemble semble se prolonger le long de l'à-pic rocheux au sud où des vestiges très dégradés correspondent peut être à une petite tour. La dimension importante du portail d'entrée suggère en effet la présence d'une seconde ligne de défense qui pouvait englober des bâtiments annexes à vocation agricole.

Le mobilier issu de la fouille de l'un des silos évoque la ré-affectation du monument à la fin du XVII^{e} s. comme pigeonnier. à cette époque, le château devait déjà être abandonné et exploité comme carrière.

Catherine VIERS

LAGRAULET-DU-GERS
Le Château

L'opération menée dans le bourg du village de Lagraulet-du-Gers a permis de mettre au jour des vestiges archéologiques couvrant une chronologie allant de la protohistoire à l'époque contemporaine. L'essentiel des découvertes est d'époque médiévale et concerne le pôle castral ainsi que l'habitat villageois.

Le château (parcelle B 340)

Un sondage de 30 m^2 a été réalisé sur le flanc est de la plateforme castrale, à l'angle extérieur du logis XIX^e et de la tour médiévale reparementée dans les années 1970 et conservant une élévation de cinq mètres.

Un tiers de la surface décapée est occupé par des vestiges bâtis. L'épaisseur de sédimentation archéologique varie de 1,70 m sous le bâtiment contemporain à 0,80 m au pied de la plateforme. Au nord du sondage, les vestiges bâtis de la fin du Moyen Âge et de l'époque contemporaine affleuraient sous quelques centimètres de terre humifère.

Le premier état perçu est celui de la construction de la tour, laquelle s'est avérée être une partie d'un ensemble plus vaste. Un mur chaîné à angle droit avec la tour a été dégagé sur une longueur de 4 mètres. Large de 2,5 m, il est conservé sur une hauteur de 2,4 m, fondation comprise. Son niveau de dérasement supporte le bâti actuel. Ce mur pourrait avoir appartenu à un logis castral accolé à la tour ou indiquer l'existence d'une courtine. L'emprise du sondage ne permet pas de se prononcer. Ces deux murs (mur nord-est de la tour et mur associé) bénéficient du même mode de construction. La structure interne de la maçonnerie est composée de moellons calcaires grossièrement équarris (modules de 40 à 50 cm) disposés en assises régulières et liés par un mortier orange. Les parements, également soignés, ont été élevés en moyen appareil régulier de blocs calcaires liés par un mortier de chaux et enduits. Ils portent des traces de lavage.

Des niveaux de sol contemporains du chantier de construction ont été mis en évidence, ainsi qu'un bac de gâchage comblé par des restes des deux types de mortier utilisés dans les maçonneries.



Lagraulet-du-Gers, le Château. Vue générale vers le N/E. Au premier plan, niveau de sol du XII^e s. ; à gauche, les deux assises de fondation parementée (hauteur 80 cm) et la structure interne du mur associé à la tour ; à l'arrière plan, réaménagements médiévaux et contemporains.

La mise en œuvre architecturale et le mobilier céramique prélevé dans les niveaux de sol permettent de dater l'édification de ce complexe castral monumental du XII^e s.

La suite de l'enregistrement stratigraphique témoigne d'une succession de phases de démolition/ récupération, remblais et réaménagements. Le parement externe du mur associé est récupéré, tandis que la structure interne de la maçonnerie est conservée en élévation. Une importante phase de reconstruction sur le niveau de dérasement de ce mur intervient au bas Moyen Âge. C'est vraisemblablement à l'époque Moderne que cet état est détruit, en même temps que le parement de la tour est récupéré.

La dernière période de construction identifiée est celle du bâtiment actuel. Elle s'accompagne de terrassements de grande ampleur affectant considérablement la stratigraphie dans le courant du XIX^e s.

L'habitat villageois (parcelle B 328)

La destruction du mur de terrasse entre les parcelles B327 et 328 par les services communaux a révélé les vestiges d'une longue durée de présence humaine. La séquence stratigraphique conserve le témoignage d'une fréquentation aux époques protohistorique et antique, entre 0,8 et 1 m. sous le sol actuel de la parcelle 328.

Cette zone est massivement remblayée au Moyen Âge. Une occupation domestique (fosse, trou de poteau, foyer aménagé) datable du XIII^e s. prend place sur ce remblai. La chronologie et la spatialisation de ces vestiges invitent à faire le lien avec la réorganisation du village de Lagraulet en Castelnau, évènement qui, bien que peu documenté par les archives historiques, intervient dans le courant du XIII^e s.

Gwenaël MERCÉ

Moyen Âge

LAGRAULET-DU-GERS
Village, au Château

Le château de Lagraulet se répartit aujourd'hui en deux corps de bâtiments comportant tous deux des vestiges médiévaux entourés de douves dont plus de la moitié septentrionale est encore en eau.

Le premier château, probablement du XII^e s., est constitué d'une tour puissante, de 12,50 m de côté, et d'un mur attenant. Ces vestiges sont très arasés mais d'une belle qualité de construction. L'épaisseur des murs (3,5 m) suggère le voûtement de la partie basse de la tour et un édifice de grande hauteur. Un corps de bâtiment se développe au nord-ouest de la tour, dont l'origine médiévale est attestée et qui a depuis été maintes fois réaménagé. Une cheminée du XV^e s. - aujourd'hui dans les combles - témoigne d'une fonction résidentielle dotée d'un certain confort et permet de proposer un schéma classique, avec corps de logis attenant à la tour et salle à l'étage.

C'est probablement au XIV^e s. qu'est édifié un second château, à l'ouest du premier, lors de la division en co-seigneurie de Lagraulet. Ce dernier, plus modeste, se compose d'une tour de 7,5 m de côté et d'un bâtiment attenant vers le nord. Les vestiges permettent de restituer un corps de logis sur trois niveaux - deux niveaux de stockage et un niveau résidentiel - au dessus desquels s'élève la tour, déclinaison du fameux château Gascon. C'est probablement à cette période que le site est doté d'une fortification englobant les deux châteaux et entourée de douves encore visibles. Le bâtiment est très remanié, et en grande partie reconstruit à la fin du Moyen Âge ou au début de l'époque moderne, mais garde une fonction résidentielle probablement jusqu'à la fin de cette époque.

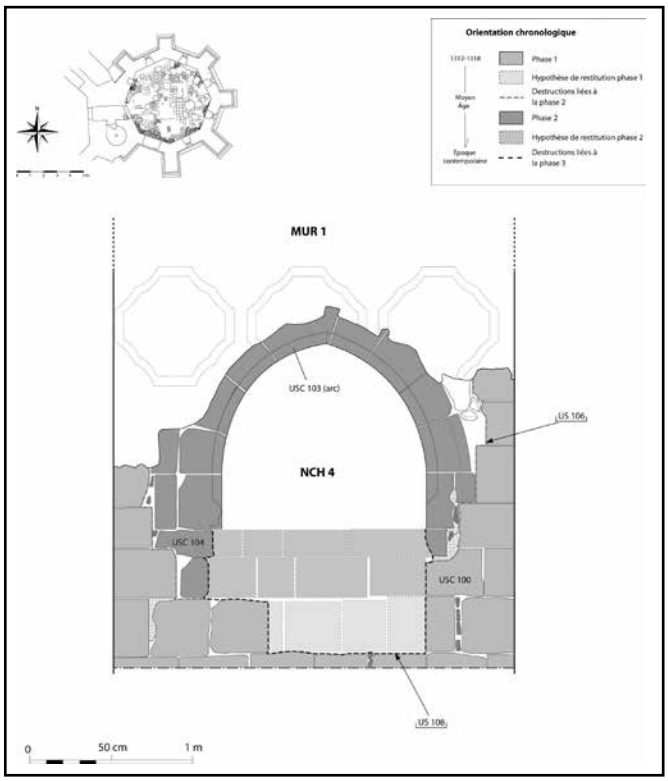
Le sentiment prédominant à l'issue de ce diagnostic est celui d'un château en perpétuelle mutation depuis sa construction dès le XII^e s. Si le XIX^e s. a été à l'origine d'importants nivellements qui ont fait disparaître les niveaux archéologiques, c'est entre la fin de la période médiévale et le début de la période moderne que le corps de bâtiment occidental a subi les plus radicales transformations. On peut regretter de ne pas avoir pu étudier plus en détail le corps de bâtiment oriental qui aurait peut être permis de mieux cerner l'histoire de ce site fortifié.

Catherine VIERS

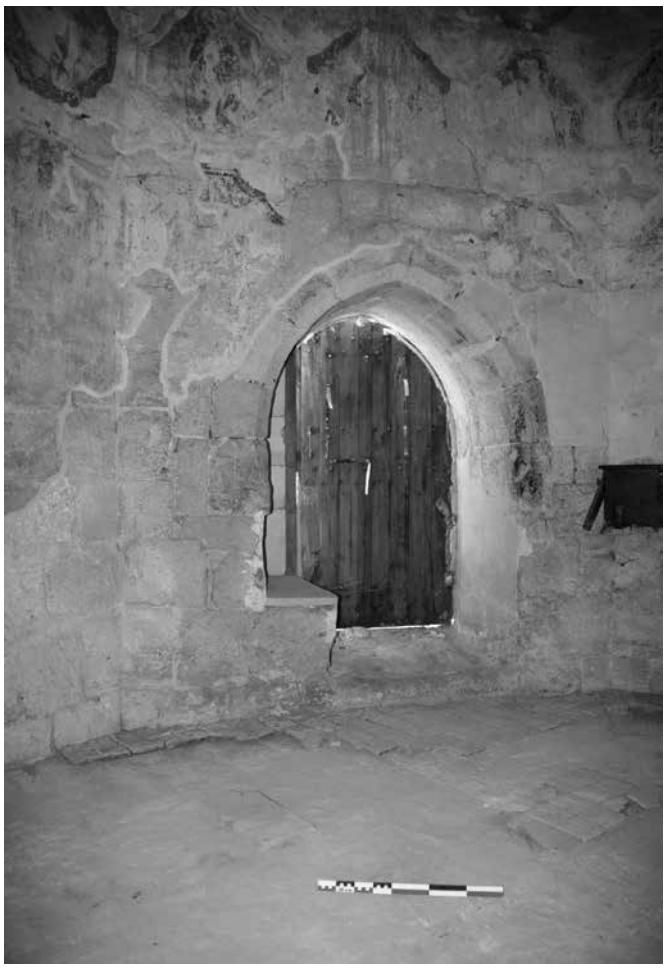
LA ROMIEU
Sacristie de la Collégiale

Une intervention archéologique confiée au bureau Hadès a été réalisée au rez-de-chaussée de la tour dite "de la Sacristie" de la collégiale de La Romieu. La prescription du SRA de Midi-Pyrénées portait sur l'étude d'une niche murale en vue de sa future restitution. Le travail de terrain a consisté à analyser les parements intérieurs et extérieurs du mur concerné. Des relevés pierre à pierre des deux parements et des deux tableaux d'embrasure ont été effectués.

L'étude du bâti de la niche a révélé deux informations principales. La première concerne sa datation, que divers indices suggèrent de situer dans le courant des XIV^{e}-XV^{e} s. Le percement de la niche aurait suivi de peu la construction de la tour octogonale, dont le chantier est attribué aux années 1312-1318. La seconde information se rapporte à la vocation de cette ouverture. Une première hypothèse qui peut être avancée repose sur l'identification de la niche à un enfeu. Cependant, les dimensions de l'ouverture donnent peu de crédits



La Romieu, sacristie de la Collégiale. Relevé de la niche et d'une partie du parement intérieur de l'EA MUR 1. (Relevé D. Paloumbas-Odile, Hadès).



La Romieu, sacristie de la Collégiale. La niche, vue depuis le nord-est. (© D. Paloumbas-Odile, Hadès).

à cette proposition. A titre de comparaison, les enfeus de la nef de la collégiale de la Romieu mesurent entre 2,38 m et 2,52 m de long. Dès lors, l'hypothèse la plus crédible est celle d'une niche liturgique. La présence des deux encoches brettées, dans l'embrasure, plaide en faveur de cette hypothèse, que confortent également les dimensions de l'arc brisé qui couvre la niche.

En conclusion, si aucune donnée définitive n'a pu être retirée de cette intervention, celle-ci aura eu le mérite de mettre en avant des pistes de réflexions sur la datation et la fonction du rez-de-chaussée de la tour dite "de la Sacristie" de la collégiale de La Romieu.

Dimitri PALOUMBAS

Gallo-romain

Moyen Âge
Moderne

MONTRÉAL-DU-GERS
Lassalle Benquet

La reconnaissance archéologique au lieu-dit Lassalle Benquet à Montréal est liée au projet de construction du nouveau bâtiment d'accueil de la villa gallo-romaine de Séviac (maître d'oeuvre : SIVU Eauze-Montréal).

En dépit de la proximité entre la zone prescrite et la villa proprement dite les sondages se sont avérés négatifs (substrat rocheux apparaissant très rapidement), à l'exception d'un tronçon de fossé et d'un niveau d'empierrement (voirie ?) mal définis. Quelques éléments de mobilier céramique prélevés témoignent d'un mélange de tessons antiques et médiévaux hétérogène.

En complément des sondages de diagnostic, un sondage supplémentaire (Sd.6) a été réalisé, à la demande du SRA, à l'extérieur de l'emprise prescrite. Son but était de retrouver et de positionner des éléments bâtis aperçus lors d'une tranchée technique menée par les services municipaux (recherche d'une fosse septique). Ce sondage a effectivement révélé plusieurs structures (murs, radier) visiblement associées à la villa.

Laurent GRIMBERT

Moyen Âge

Moderne

NOGARO
Cloître, collégiale Saint-Nicolas

Le projet de ré-aménagement des bâtiments du cloître de la collégiale en centre culturel est à l'origine de la prescription d'un diagnostic archéologique. Le projet prévoit l'installation d'une rampe longeant les bâtiments sur l'emplacement de la galerie et le décaissement du sol dans les ailes sud et est où se trouve la salle capitulaire. L'emprise prescrite a porté sur le cloître et l'aile sud dans un premier temps, sur laquelle trois sondages ont été réalisés. Cette opération fait suite à une opération de sondage réalisée par N. Pousthomis en 1991, dans des circonstances similaires.

La présence de sarcophages du haut Moyen Âge découverts anciennement sur l'emprise du cloître et dans les sondages pratiqués sur l'aile orientale suggère une implantation antérieure à l'édification de la collégiale au XI^{e} s. Associées à ceux-ci, des tombes en coffre bâti en pierre ou en brique ont été découvertes en 1991. Datées typologiquement entre le X^{e} et le XIII^{e} s., l'une d'entre elles se trouve exactement sous l'emprise du mur bahut représenté par une tranchée d'épierrement à cet emplacement. Elle permet de confirmer une mise en place des tombes antérieure à la construction du cloître.

Les sources archivistiques témoignent d'une fondation par l'évêque Saint-Austinde de l'église Saint-Nicolas en 1060, érigée en collégiale au XII^{e} s. Les bâtiments, église et bases des ailes occidentale et méridionale de la maison canoniale, témoignent de cette période. L'indication du nombre des chanoines, 12 en 1231, puis 13 en 1672 atteste de la permanence d'une petite communauté malgré les destructions relatives aux Guerres de Religion. En effet, les troupes de Montgoméry dévastent la ville en 1569 et les voûtes et les piliers septentrionaux de l'église sont détruits. Cette dernière ne sera reconstruite qu'en 1662.

Les sondages indiquent que des inhumations s'installent dans le jardin du cloître probablement dès le début de la période moderne. Une tombe de la fin de cette période, implantée sur l'emplacement du mur bahut, indique que celui-ci est totalement dérasé lors de l'inhumation et permet de supposer que les destructions de 1569 ont aussi largement affecté la maison canoniale. La densité des sépultures à l'époque moderne suggère d'y voir le cimetière paroissial. L'exhaussement des seuils des portes traduit l'importante sédimentation du cloître probablement liée à l'intensification des inhumations. Autour de 1790, le cimetière est transféré à l'extérieur de la ville.

Différents chronogrammes au dessus des portes datent les nombreuses phases de transformations des bâtiments (1635, 1777 sur l'aile orientale, 1782 au dessus du portail de l'aile méridionale). L'analyse architecturale de cette dernière aile indique que le creusement et l'aménagement d'un niveau inférieur à celui donnant sur le cloître et ouvrant sur la place du Sol ne peut être antérieur à la période moderne.

Enfin l'ensemble collégial a fait l'objet de plusieurs campagnes de restauration au cours du XIX^{e} s. Outre

celles engagées sur l'église, les arcades de la salle capitulaire ont été en grande partie refaites. Les sondages réalisés au pied du chapitre montrent en effet de profonds remaniements, et la destruction des niveaux d'inhumations sur plus d'un mètre d'épaisseur. Il semble qu'au même moment, les vestiges du mur bahut aient été recherchés, comme en témoigne le bouleversement d'une tombe établie sur son arasement côté sud.

Catherine VIERS

Âge du Fer

Gallo-romain

ROQUELAURE
La Sioutat

La fouille de l'oppidum de La Sioutat révèle depuis 2008 un potentiel archéologique remarquable. La documentation réunie à ce jour en fait un site régional de référence dans un secteur géographique, la Gascogne, jusque-là très en retard dans ce domaine. Au-delà, les recherches en cours contribuent à enrichir la réflexion générale sur le processus d'urbanisation des sociétés à la fin de l'âge du Fer et permettent une nouvelle lecture de la transition avec l'époque romaine, grâce à la qualité des vestiges exhumés. Néanmoins, si un premier bilan peut être dressé pour les périodes d'occupation les plus récentes, les origines de l'agglomération (VI^{e}-III^{e} s.) et sa conversion urbaine à la fin de l'âge du Fer restent en grande partie dans l'ombre en l'état d'avancement de la fouille.

Aux origines de l'agglomération (VI^{e}-III^{e} s. av. J.-C.)

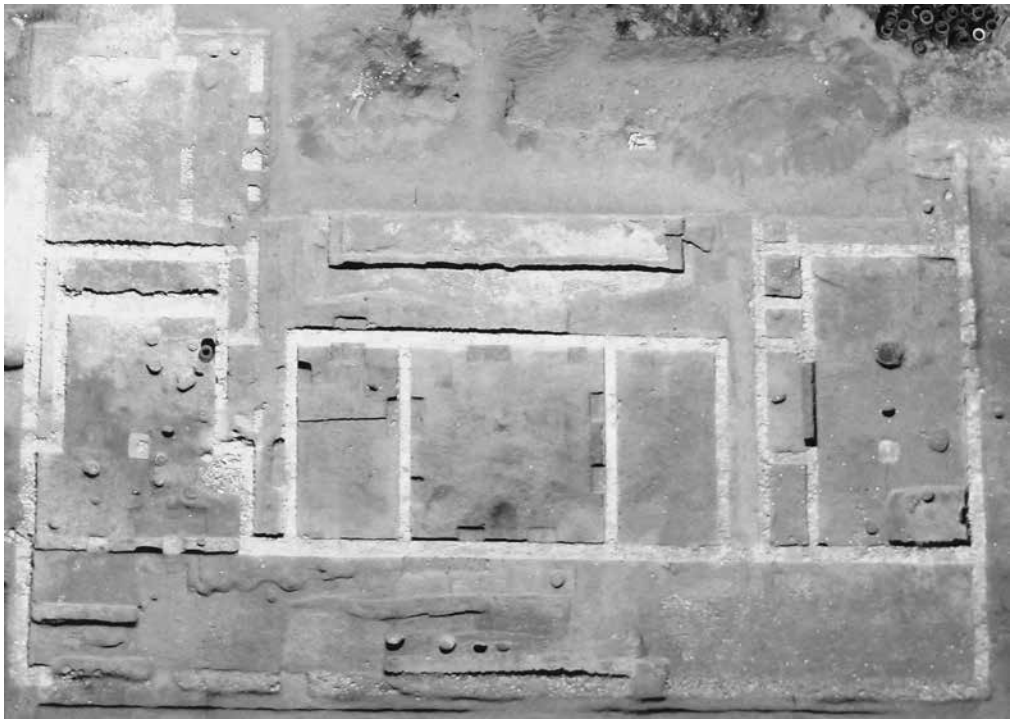
Les sondages d'évaluation et une fouille partielle avaient précédemment révélés des vestiges du premier âge du Fer, dont une partie d'un bâtiment angulaire et un mobilier archéologique diversifié relevant culturellement de la moyenne Garonne. Depuis 2011, à la base des fouilles anciennes a été observée une dizaine de structures excavées, trous de poteaux pour la plupart, datables entre le VI^{e} et le III^{e} s. On doit également signaler que parmi le mobilier trouvé hors contexte, dans les niveaux postérieurs, les éléments datables des IV^{e}-III^{e} s. apparaissent abondants.

Les II^{e} et I^{er} s. av. J.-C.

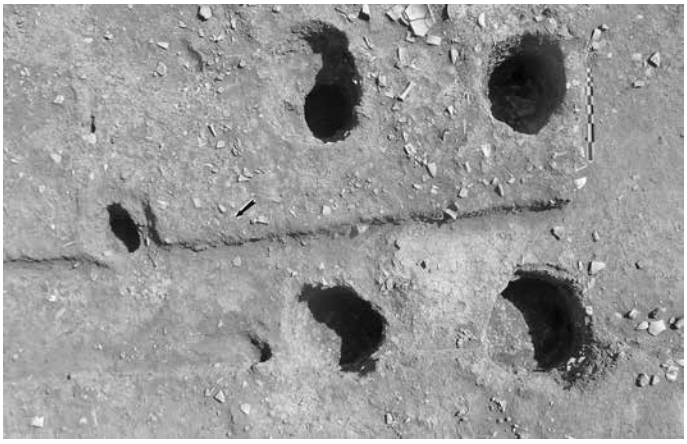
Identifié lors du programme triannuel antérieur, le système de terrasses aménagées à flanc de coteau au II^{e} s. av. n. ère n'a pas encore été atteint dans le cadre de la fouille planimétrique et l'étude des bâtiments jusque-là mis en évidence ne pourra se poursuivre que dans le cadre d'un nouveau programme. La fouille a tout de même révélé l'existence d'un fossé à l'ouest de l'emprise. Ce dernier suit le sens de la pente et est associé à un bassin médian.



Roquelaure, la Sioutat. Vue générale du site depuis l'ouest (©Up-Vision).



Roquelaure, la Sioutat. Moitié sud du bâtiment 1 (©Up-Vision).



Roquelaure, la Sioutat. Bâtiment à 5 poteaux (P2b2) (©Ph. Gardes, Traces).

Les recherches sont nettement plus avancées en ce qui concerne le I^er^ s. av. n. ère. Le fossé est alors réaménagé et les terrasses font l'objet d'un réalignement, préalable à la construction de nouveaux bâtiments, appartenant à deux phases distinctes.

Période 2b1 (60/50-40/30 av. J.-C.)

La période 2b1 reste très mal connue en raison de l'état d'avancement de la fouille mais aussi du maintien de l'occupation dans les mêmes périmètres durant la période suivante (2b2). Elle est pour l'instant matérialisée par des sols, en terre battue, de bâtiments associés à des foyers, dont l'économie architecturale demeure encore hors d'atteinte. Au moins un four a pu être observé superficiellement dans la zone 4.

Période 2b2 (40/30-20/15 av. J.-C.)

La connaissance de la période 2b2 apparaît bien meilleure à l'échelle de l'emprise. Plusieurs constructions, en cours de fouille, s'inscrivent dans des axes cohérents. La plupart présentent des murs sur sablière basse et des sols de terre battue, quelquefois recouverts de foyers.

Dans la partie ouest de la fouille (zone 4), la période 2b2 a pu être étudiée en détail dans l'emprise d'une des terrasses (TER4256). Les vestiges mis au jour témoignent de la destruction du bâti antérieur (2b1) et de l'aménagement d'une importante aire de combustion définie par des foyers juxtaposés. Nous nous situons, semble-t-il, dans un appentis ou un espace extérieur. Il jouxte à l'est un bâtiment, défini par un sol de tessons (SL3218), en cours de fouille (zone 3).

La terrasse voisine au nord voit la construction d'un petit édifice à quatre puissants poteaux porteurs accostés d'un cinquième. Il s'agit probablement d'un grenier aérien, auquel on accédait peut-être par une échelle.

Enfin, un des acquis de la fouille triannuelle 2011-2013 réside dans la mise en évidence d'une étape intermédiaire entre cette période et la construction des maisons augustéennes. Elle est matérialisée par des niveaux d'abandon, probablement nivelés ou égalisés, qui recouvrent l'ensemble de l'emprise.

Les maisons romaines précoces (20 /15 av.-1/10 ap. J.C.)

La poursuite de la fouille des deux bâtiments augustéens a permis de compléter leur plan et de préciser leurs conditions d'implantation. La construction la plus ancienne (Bâtiment 2) a été totalement dégagée en 2012. Elle correspond à un édifice à cour centrale entourée de pièces oblongues sur au moins trois de ses côtés.

L'étude architecturale de la *domus* à cour centrale (Bâtiment 1) a également nettement progressé. L'hypothèse d'une construction étagée a été confortée par les observations faites dans l'emprise de l'aile sud. Le seul niveau de circulation encore lié au mur correspondait en effet à la couche de travail nivelée. En outre, l'absence de traces d'accès au niveau de l'arase des murs témoigne indirectement, de l'existence d'un sol situé à une altitude supérieure. L'étagement est également prouvé par la présence d'un escalier et d'une coursive au sud de l'aile ouest. Un autre acquis des trois dernières campagnes réside dans l'identification de la cour centrale, agrémentée d'un péristyle. Enfin, la fouille a permis de mieux comprendre l'articulation entre la galerie et l'aile ouest du Bâtiment. En effet, la galerie ne forme pas un L à son extrémité ouest, comme le supposaient nos prédécesseurs, mais est simplement axiale. Elle communique avec une nouvelle pièce, jusque-là considérée comme son retour vers le nord. Couplées à la découverte de nouveaux fragments d'enduits peints mais aussi de mosaïque bi-chrome à motifs géométriques, ces données mettent en lumière la magnificence de cette résidence, à ce jour unique à l'échelle de l'Aquitaine augustéenne.

L'inégal état d'avancement de la fouille selon les secteurs, en raison de l'impact différentiel de l'érosion, entrave encore l'exploitation des données. La poursuite de la fouille dans les années à venir permettra de mettre en perspective l'ensemble des résultats et d'appréhender le site dans toute sa dimension spatiale et chronologique.

Philippe GARDES

Âge du Bronze

SAINT-GERMÉ
A Lamoussette

Dans le cadre d'une future exploitation de granulats, les sondages archéologiques réalisés au lieu-dit Lamoussette, dans la plaine alluviale de l'Adour, ont pour but de caractériser en termes de datation, d'extension et de conservation, toutes traces d'une éventuelle activité ou occupation humaine sur ce secteur. Cette problématique archéologique se double aussi d'une problématique géologique : il s'agit en particulier de caractériser la morphologie de la terrasse graveleuse et obtenir une bonne compréhension de la géomorphologie du site, dans la mesure où la topographie ancienne de la plaine a dû contingenter l'occupation humaine.

Cette série de sondages a permis de mettre au jour plusieurs faits archéologiques dont la compréhension ne peut s'inscrire que dans une analyse fine de la géomorphologie. Les sédiments sont constitués d'une forte épaisseur de limons beiges reposant sur une terrasse graveleuse ondulée. Des paléoméandres attestent de la divagation de l'Adour et c'est parfois au flanc de ces méandres que des lambeaux d'occupations de l'âge du Bronze ancien-moyen subsistent.

Un horizon de l'âge du Bronze ancien-moyen a été mis en évidence. Il est caractérisé par du mobilier céramique relativement abondant mais très corrodé et peut-être une à trois structures de chauffe composées de galets rubéfiés et organisés. Cet horizon est inclus dans les limons de débordement de l'Adour ; il est situé plutôt dans la partie sud-ouest de la zone de diagnostic et semble partiellement en place.

Plusieurs sondages ont révélé également du mobilier céramique gallo-romain en faible quantité et non structuré, situé entre le I^{er} s. av. n.è. et I^{er} s. ap. n.è. Il s'agit de fragments d'amphore vinaire italique du I^{er} s. av. n.è. et d'un fragment de bord d'amphore tarraconnaise Pascual I. Une seule structure en creux a été découverte dans le sondage "164 extension", il s'agit d'une petite fosse isolée de forme circulaire à profil arrondi.

Une structure en bois située à 3 m de profondeur demeure problématique en termes de fonction et de datation. Il s'agit de planches disposées à l'horizontale et en biais. Le conduit formé par ces planches disposées en V est colmaté par un dépôt de sable et d'argile fine et plastique de couleur grise. La nature de ce dépôt, sa granulométrie indiquent un colmatage lié au passage continu et prolongé de l'eau. La fonction de cette conduite d'eau est difficile à interpréter en l'état actuel (drain, amenée d'eau, captage ?).

Jean-Michel MARTIN

SAINT-JEAN-POUTGE
La Molère

Au terme de la cinquième campagne de fouille programmée, d'une durée de plus de 2 mois, le relais routier antique de la *mutatioVanesia*, mentionné dans l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem* et identifié au site de La Molère, a été rendu à la terre en septembre 2013. Après des investigations accélérées en 2012 pour lever l'intégralité du plan, la recherche menée en 2013 s'est attachée à examiner la stratigraphie de nombre d'espaces architecturaux du bâtiment de façade et des deux cours successives ainsi que celle des thermes. Enfin, les aménagements extérieurs ont fait l'objet d'une étude approfondie, même si le temps nous a manqué pour examiner avec minutie la liaison entre la voie et le bâtiment routier.

Le bâtiment de façade, l'espace de réception occidental et les deux cours

Le bâtiment de façade présente un plan axial et symétrique avec un passage charretier I et II au centre et ses espaces disposés de part et d'autre (IV et V à l'est et VI et VII à l'ouest) ; il était sûrement pourvu d'un étage dédié à l'hébergement, comme invitent à le restituer la puissance des fondations et la largeur de l'élévation. L'annexe occidentale, scindée en deux salles (VIII et IX), offre des espaces de réception agrémentés de revêtements de sols soignés. La cour nord (III), qui devait avoir, en partie au moins, vocation à servir au stationnement des véhicules, a révélé quatre plots maçonnés carrés, interprétés comme des supports de piliers destinés à soutenir des étages. La cour sud (XXIV), qui pouvait accueillir les animaux, comportait également un étage dont l'existence est bien attestée par la découverte d'un plot maçonné dans le quart sud-est. La fouille 2013 a permis d'étudier la stratigraphie des quatre espaces architecturaux qui flanquent le passage charretier. Parmi les découvertes notables, on relève la présence de sablières basses composées de fragments de tuiles dans les espaces IV et V, témoignant donc d'une partition de ces espaces après avoir vraisemblablement constitué des portiques de façade de part et d'autre d'une porte axiale. La salle V, qui borde la chambre de chauffe des thermes, a livré, en son centre, plusieurs foyers successifs à vocation culinaire, comme le suggèrent la découverte d'une meule contre le mur nord de la pièce et la proximité du *praefurnium*, si bien qu'il est plausible d'interpréter cet ensemble comme une cuisine. Le passage charretier et les deux cours ont donné lieu à la révélation de sols superposés, parfois dans un très bon état de conservation et avec des traces d'ornières. Les sols de la cour sud sont nettement moins soignés que ceux de la cour nord.

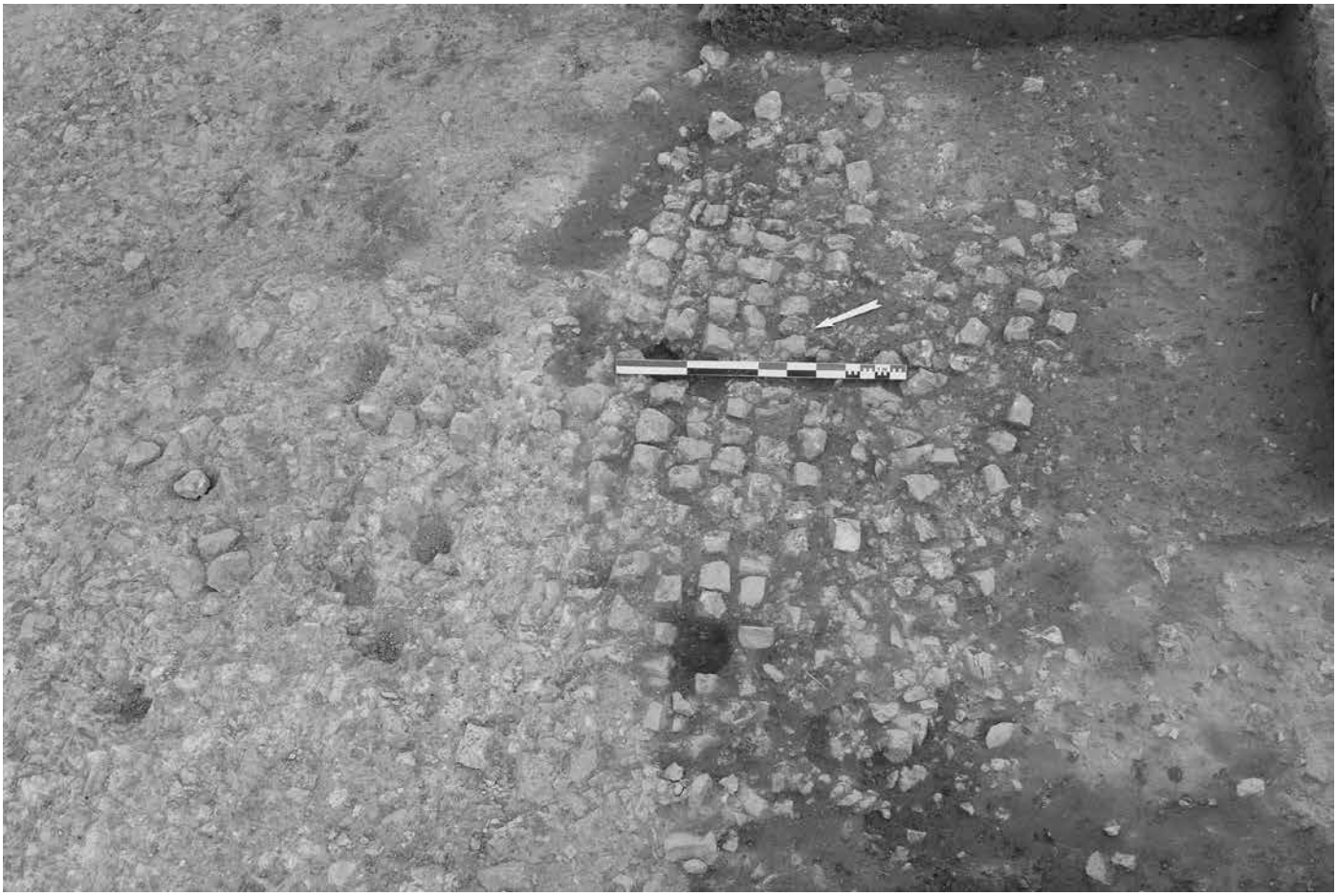
Les thermes

Les thermes, identifiés au corps de bâtiment oriental, ont été bien étudiés en 2012, de telle sorte que trois états architecturaux ont été attestés. Une inconnue demeurait néanmoins : les thermes 1 étaient-ils fermés au sud ? C'est pourquoi la fouille a été reprise au sud du mur de fermeture méridional de l'état 2 des thermes. Il apparaît qu'un mur (MR39) ferme, au sud, les thermes de l'état 1. Son état est fort dégradé puisqu'il a été en grande partie démonté au moment de la construction de l'état 2 des thermes, qui voit également l'édification du portique XIX, développé au sud des thermes et ouvert à l'est. La fouille de cette zone a aussi permis de mettre au jour un probable bassin d'eau froide du *frigidarium* de l'état 1 des thermes, qui se caractérise par un sol carrelé de dalles de terre cuite.

Découvertes et aménagements extérieurs

L'un des objectifs majeurs de cette ultime campagne de fouille visait à examiner les aménagements extérieurs, partiellement aperçus jusqu'alors. En premier lieu, les structures hydrauliques devaient être étudiées en totalité. C'est ainsi qu'a été reprise l'étude des caniveaux qui bordent les thermes. Deux états avaient été identifiés en 2012, mais les structures n'avaient pas été totalement mises au jour. Ainsi, la canalisation CAN4, construite dès le premier état des thermes, et observée jusqu'alors le long du mur nord de ces derniers, se prolonge le long du mur est et prend fin à hauteur de la probable *piscina* des thermes 1. La canalisation tardive (CAN5), qui sert à vidanger la *piscina* et le *solium* du troisième état des thermes et qui se prolonge vers les latrines tardives (XXV), a été entièrement mise au jour. Au débouché de ces latrines, un fossé (FS3) a été observé et devait acheminer les eaux usées vers le sud-ouest, comme en témoigne la découverte d'un autre tronçon de ce fossé, 20 mètres plus au sud-ouest. Il ne fait guère de doute que ce dernier se dirigeait vers la rivière de La Baïse qui servait de déversoir aux eaux usées du relais routier.

Par ailleurs, deux modestes sections de canalisations bâties avaient été mises au jour le long du mur ouest du bâtiment routier, l'une au sud de la salle de réception IX (CAN1), l'autre à l'angle sud-ouest de la cour sud XXIV (CAN7). Entre les deux, un sondage a révélé l'existence d'un fossé qui devait relier les deux conduites maçonnées. Un fossé reprend forme au sud de la canalisation CAN7 et devait rejoindre, plus au sud, le collecteur FS3.



Saint-Jean-Poutge, La Molère. Effondrement du mur MR35.

Au rang des découvertes les plus remarquables de 2013 se place la mise au jour de l'effondrement du mur de fond (MR35) de la cour sud, dont on distingue nettement les différentes assises de l'élévation en petit appareil calcaire lié au mortier de chaux.

Enfin, la fouille a concerné la voie et la partie comprise entre celle-ci et le bâtiment. Deux chaussées de facture fort différentes ont été reconnues ; la plus récente offre comme revêtement un cailloutis calcaire et une bordure de pierres la limite au nord ; la plus ancienne, séparée de la précédente par un épais remblai de terre et de cailloux roulés, se compose de blocs calcaires posés à plat entre lesquels des fragments de calcaire ont été disposés. Malgré une fouille assez fine, aucun traceur chronologique n'a été rencontré dans les différentes strates de la voie. Toutefois, les relations stratigraphiques observées entre la route et le bâtiment permettent de conclure que la chaussée ancienne est antérieure à l'édification de la construction maçonnée, alors que la plus récente lui est contemporaine. Il convient d'ajouter que des sondages profonds pratiqués non loin de la voie ont révélé des vestiges de construction (sablière basse, trou de poteau), sûrement contemporains de la première chaussée et datés de l'époque augustéenne. A noter également la révélation d'un niveau de circulation particulièrement soigné entre la chaussée récente et l'entrée du bâtiment.

La fouille de la *mutatio* de *Vanesia* livre, pour la première fois en Aquitaine méridionale, le plan d'un relais routier à l'architecture soignée, aux équipements et à la culture matérielle adaptés à sa vocation d'accueil des voyageurs. Nul doute que les messagers du *cursus publicus* y firent étape comme dans toutes les *mutationes* de l'Empire romain.

Fabien COLLÉONI

Âge du Bronze

SAINT-MONT ET SAINT-GERMÉ
Lamoussette, Monlezun

Le diagnostic réalisé au lieu-dit à Lamoussette et à Monlezun a été motivé par un projet de gravière entrepris par l'entreprise Gascogne Matériaux qui couvre à terme une superficie d'environ 125 hectares. La réalisation des travaux est prévue par tranches successives (7) pour lesquelles l'échéancier s'étale entre 2013 et 2032. Ce diagnostic concerne la phase Ia de ce projet. L'emprise de ce diagnostic porte sur une superficie totale de 108 625 m².

Les parcelles concernées se situent dans la basse plaine de l'Adour, soit à environ 500 m au nord de son cours actuel. Dans ce secteur, le toit de la grave est particulièrement irrégulier. Les zones de relief alternent avec les zones de dépressions et le corps graveleux est incisé par au moins deux paléochenaux. Sur les 191 sondages creusés, soit une ouverture à 7,45 % de la surface, 2 se sont révélés positifs. Ils ont livré chacun un foyer à galets chauffés de datation indéterminée. Hormis ces deux structures, des tessons de céramiques et d'amphores de la période protohistorique et de la période antique ont ponctuellement été recueillis dans les niveaux de colluvions provenant soit de l'érosion des reliefs, soit des dépôts d'inondations.

Fabienne LANDOU

Moyen Âge

Moderne

SAMATAN
Chemin de Ronde

Le projet de construction de deux maisons individuelles et d'une voie d'accès est à l'origine de cette opération de sondage/diagnostic archéologique. L'emprise du projet est située dans la ville de Samatan, à 500 m environ au sud de l'ancien village médiéval, à l'extérieur du rempart, à une altitude moyenne de 175 m NGF. Cette opération vient en complément d'un premier diagnostic réalisé en 2000.

L'emprise de ce projet représente une surface de 4 192 m², mais la surface réellement accessible à la réalisation de ce diagnostic archéologique représente 2 619 m². Dans cette surface 9 sondages ont été creusés d'une superficie cumulée de 228,50 m², soit 8,73 % de la surface de l'emprise. Si l'on ajoute à cette surface, celle du sondage réalisé en 2000, les 10 % d'ouverture préconisés sur l'arrêté de prescription sont largement atteints.

Les résultats de ce diagnostic archéologique sont mitigés. Certes, 10 structures ont été mises en évidence, 2 silos, 2 fossés, 2 drains, 1 trou de poteau, ainsi qu'un probable puits et une base de mur en terre crue. Cependant, l'absence de niveau de circulation associé à une "pollution" dans le mobilier céramique récolté – datable du Moyen Âge mais généralement accompagné par du mobilier Moderne et Contemporain – tant dans les structures que dans les couches sédimentaires et les remblais, produisent des résultats limités.

Patrick MASSAN

VILLECOMTAL-SUR-ARROS
Las Peyreres

En décembre 2013, les propriétaires d'une parcelle située dans la commune de Villecomtal-sur-Arros préviennent le service régional de l'archéologie (SRA) de la DRAC Midi-Pyrénées de la découverte de monnaies romaines en bronze, lors de travaux de plantation dans leur jardin. Suite à cette découverte, le SRA organise et conduit une opération archéologique sur le terrain permettant la mise au jour d'un important dépôt monétaire constitué de sesterces.

Outre cette découverte, la carte archéologique nationale ne répertorie toujours aucun site antique connu sur le territoire communal : l'étude de cette découverte ne peut donc pour le moment être replacée dans un contexte archéologique particulier.

Les premières observations de terrain nous permettent de penser que nous sommes en présence d'un dépôt ou d'une partie de dépôt de sesterces, qui pour certains, les moins abîmés et donc les plus lisibles, auraient été frappés sous Antonin le Pieux (début de la 2eme moitié II^{e} s.).

Cet ensemble exceptionnel a été intégralement prélevé pour être déposé en laboratoire en vue de son étude. En effet, l'identification exacte de ce lot ne pourra être réalisée qu'à l'issue d'une analyse plus approfondie, un nettoyage pour étude est d'ores et déjà programmé.

Sylvie BACH



Villecomtal-sur-Arros, Las Peyreres. (© F. Maksud, SRA).

Multiple

CARTE ARCHEOLOGIQUE DU GRAND AUCH

Prospection inventaire

La mission d'inventaire concernant la carte archéologique de la communauté de communes du Grand Auch s'est déroulée en deux temps, en 2012 et en 2013. Elle concerne les communes d'Augnax, Auterive, Castelnau-Barbarens, Castin, Crastes, Duran, Lahitte, Leboulin, Montaut-les-Créneaux, Montégut, Nougaroulet, Pavie, Pessan et Preignan.

L'objectif est de réaliser un inventaire raisonné de l'ensemble des sites archéologiques (enfouis ou en élévation) de la Préhistoire à la fin de l'Époque moderne, qu'ils soient connus anciennement ou découverts à l'occasion de cette mission. Afin de réaliser un inventaire cohérent et exhaustif, l'ensemble de la documentation disponible a été dépouillé : rapports, articles, travaux universitaires. Une couverture photographique a été réalisée pour les édifices en élévation. Les sources d'archives ont également été consultées afin de préciser la nature ou la chronologie des sites médiévaux et modernes. Enfin, une étude des villages a été menée afin d'établir des jalons chronologiques concernant leur fondation et leur évolution.

L'inventaire des communes du Grand Auch a permis d'augmenter significativement le nombre d'entités archéologiques (E.A.) recensées. Sur les 14 communes concernées, le nombre d'E.A. est ainsi passé de 136 à 404, soit une augmentation de près de 200 % d'entités référencées. Seules 86 entités n'ont pas été géo-référencées, faute d'indices suffisant à leur interprétation ou à leur localisation.

L'ensemble des données a été saisi sur la base de donnée et le SIG du Ministère de la Culture. Un rapport vient regrouper et synthétiser l'ensemble des informations recueillies lors de ces 10 mois de mission.

En l'état de cet inventaire, on constate une bonne connaissance de la trame de l'habitat antique, des édifices de défense médiévaux et des sites d'habitats groupés. Cependant, l'occupation du sol durant les périodes préhistorique, protohistorique ainsi que l'habitat dispersé médiéval demeurent encore peu ou pas connus.

Michaël GOURVENNEC

Gallo-romain

EAUZE
La *Domus* de Cieutat

Prospection inventaire

Dans le cadre des travaux de mise en valeur du site de la *Domus* de Cieutat (création d'espaces verts), la mobilisation de nombreux remblais issus, pour l'essentiel, des différents décapages mécaniques de la fouille programmée a engendré la demande d'une autorisation de prospection afin de prélever les différents mobiliers archéologiques résiduels. Ce suivi de travaux a mobilisé deux personnes pendant trois jours. Outre la découverte de nombreux tessons céramiques attribuables à la période antique, l'utilisation d'un détecteur de métaux a permis de prélever une centaine de monnaies - pour l'essentiel des *nummi* du IV^{e} s., un denier d'époque républicaine - et un brûle-parfum en alliage cuivreux en très bon état. L'analyse des résidus dans les deux coupelles superposées du brûle-encens montre qu'il a été utilisé pour brûler des végétaux. mais également des graisses animales de ruminant, des huiles végétales, de la cire d'abeille et des résines odorantes, vraisemblablement de type myrrhe (*Commiphora myrrha*).

Pierre PISANI



Eauze, la Domus de Cieutat. Brûle-encens en alliage cuivreux (© J.-Fr. Peiré - DRAC Midi-Pyrénées).

Paléolithique

PAUILHAC
La Chartigue

Prospection inventaire

La prospection inventaire menée sur la commune de Pauilhac avait pour objectif de rechercher des traces d'occupation aux alentours du site épipaléolithique de la Chartigue qui avait livré de nombreux microlithes. Les conditions climatiques n'avaient alors pas permis de prospecter cette vaste parcelle dans sa totalité.

Cette année, le printemps pluvieux et les modes de cultures ont fait que les recherches ont été également compromises. Néanmoins, la parcelle a pu être prospectée dans sa totalité. Aucun nouveau site n'a été identifié, un outil isolé réalisé sur un fragment de hache polie a été découvert à environ 150 m du gisement. Quelques artefacts ont été également trouvés



Pauilhac, la Chartigue. Pointe azilienne et grattoir unguiforme.

à une centaine de mètres du site, sûrement déplacés et transportés par les outils agricoles.

Ce site de plein air a livré cette année une trentaine d'artefacts concentrés près de la partie enherbée qui appartient à la propriété voisine. Parmi le mobilier recueilli, on peut noter la présence d'un grattoir unguiforme et d'une nouvelle pointe azilienne ; Il est probable qu'une grande partie du matériel archéologique se situe sur la zone non cultivée.

Jean Jacques GAUZE



Pauilhac, la Chartigue.
Outil sur fragment de hache polie.

MIDI-PYRÉNÉES

HAUTE-GARONNE

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
31	**Aussonne, Beauzelle, Cornebarrieu, Seilh :** Parc des expositions (phase 2)	**Sohn** Maïtena	COL TLSE	OPD	NEO, BRO, FER	✹	7
31	**Bessières :** Béringuies-Naouts	**Baillif** Olivier	INR	OPD	-	■✹	1
31	**Bessières :** En Naudou	**Bevilacqua** Roberta	INR	OPD	FER	✹	1
31	**Bessières :** Rives Basses, Mazade	**Landou** Fabienne	INR	OPD	FER	✹	1
31	**Bessières :** Les Turques	**Baillif** Olivier	INR	OPD	NEO, FER	✹	1
31	**Blagnac :** 21 rue Bacquié Fonade	**Pisani** Pierre	COL TLSE	SD	GAL	✹	9
31	**Caraman :** cimetière St-Pierre des Maçons	**Paya** Didier	INR	OPD	MA	✹	14
31	**Castanet-Tolosan :** Saint-Roch	**Salmon** Christian	INR	OPD	GAL	✹	19
31	**Castelginest :** 1 rue de l'Escarpe	**Pisani** Pierre	COL TLSE	OPD	MA	✹	5
31	**Cornebarrieu :** Barquil	**Pisani** Pierre	COL TLSE	OPD	NEO, GAL	✹	8
31	**Cornebarrieu :** Minvielle	**Bos** Teddy	COL TLSE	OPD	-	■✹	8
31	**Fenouillet :** 3bis, route de Lacourtensourt	**Buccio** Vincent	COL TLSE	OPD	MA	✹	6
31	**Flourens :** En Batut	**Salmon** Christian	INR	OSE	En cours		12
31	**Gourdan-Polignan :** Bouchet carrière	**Pallier** Céline	INR	OPD	PAL	✹	31
31	**Grenade :** 3 rue Gambetta	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	MOD	✹	2
31	**Lanta :** Au village	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	MA	✹	13
31	**Larra :** Les Balaguas	**Landou** Fabienne	INR	OPD	GAL	✹	3
31	**Launaguet :** ch. des sports, bd urbain nord	**Sohn** Maïtena	COL TLSE	OPD	NEO, FER	✹	10
31	**Lavernose-Lacasse :** Les Hauts du Moulin	**Salmon** Christian	INR	OPD	BRO	✹	24
31	**Léguevin :** Hillès	**Cantournet** Claude	INR	OPD	PAL, NEO, MA	✹	15
3132100AP	**Marsoulas :** grotte	**Fritz** Carole	SUP	RE	PAL	✹	29
3132100AP	**Marsoulas :** grotte	**Fritz** Carole	SUP	APP	PAL		29
31	**Martres-Tolosane :** Lamourette, carrière Razel-Bec	**Pons** Patrice	INR	OPD	FER	✹	28
31	**Martres-Tolosane :** Lamourette, carrière Saboulard	**Pons** Patrice	INR	OPD	-	■✹	28
31	**Muret :** Le Grand Joffrery	**Tranier** Eric	INR	OPD	MA	✹	22
31	**Muret :** place de la République	**Salmon** Christian	INR	OPD	MA	✹	22
31	**Nailloux :** Douyssat	**Tranier** Eric	INR	OPD	-	■✹	25
31	**Plaisance-du-Touch :** Soulié	**Lelouvier Croset** Laure-Amélie	INR	OPD	-	■✹	16
31	**Revel :** chemin d'En Besset	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	-	■✹	20
31	**Saint-Elix-le-Château :** Durrieu (phase 1)	**Barbier** Patrick	INR	OPD	-	■✹	27
31	**Saint-Elix-le-Château :** Durrieu (phase 2)	**Cordier** Laurent	INR	OPD	-	■✹	27
31	**Toulouse :** bd urbain nord (tranche 2)	**Buccio** Vincent	COL TLSE	OPD	NEO	✹	11
31	**Toulouse :** 3 Chemin des Côtes de Pech David	**Sohn** Maïtena	COL TLSE	OPD	FER, MOD	✹	11
31	**Toulouse :** 24 bd Delacourtie	**Bevilacqua** Roberta	INR	OPD	-	■✹	11
31	**Toulouse :** 2 bis rue Elvire	**Sohn** Maïtena	COL TLSE	OPD	FER	✹	11

31	**Toulouse :** 97 rue de Férétra	**Buccio** Vincent	COL TLSE	OPD	FER	✹	11
31555	**Toulouse :** 89-91 avenue Jules-Julien	**Bevilacqua** Roberta	INR	OPD	FER	✹	11
31	**Toulouse :** 133 avenue Jules-Julien	**Buccio** Vincent	COL TLSE	OPD	FER, MOD	✹	11
31	**Toulouse :** 2 rue St-Aubin	**Buccio** Vincent	COL TLSE	OPD	-	■✹	11
31	**Toulouse :** 10 rue Saint-Charles	**Roques** Emilie	COL TLSE	OPD	MA, MOD	✹	11
31	**Toulouse :** 27 impasse Saint-Roch	**Sergent** Frédéric	INR	OPD	FER	✹	11
31	**Toulouse :** 90 rue Saint-Roch	**Filippini** Anne	SUP	OPD	-	■✹	11
31	**Toulouse :** 70 av. de l'URSS	**Delsol** Nicolas	COL TLSE	OPD	-	■✹	11
31	**Toulouse :** Bellefontaine, chemin de Lestang	**Pisani** Pierre	COL TLSE	SD	GAL	▲	11
31	**Toulouse :** domaine public 23 rue A. Bernard	**Buccio** Vincent	COL TLSE	OSE	MA	▲	11
31	**Toulouse :** Les Hauts-Murats	**Pisani** Pierre	COL TLSE	SD	GAL, MA, MOD	✹	11
31	**Toulouse :** Lycée P. de Fermat	**Pisani** Pierre	COL TLSE	OPD	MOD	✹	11
31	**Toulouse :** Lycée St-Sernin	**Viers** Catherine	INR	OSE	En cours		11
31	**Toulouse :** Montaudran aérospace	**Delsol** Nicolas	COL TLSE	OSE	FER, GAL	▲	11
31	**Toulouse :** place Saint-Pierre	**Buccio** Vincent	COL TLSE	OPD	GAL, MOD	✹	11
	Toulouse : place Saint-Pierre	**Pisani** Pierre	COL TLSE	SD	GAL, MOD	▲	11
31	**Toulouse :** Université Toulouse-Le Mirail	**Pisani** Pierre	COL TLSE	OPD	GAL, MOD	✹	11
31	**Venerque :** La Trinité	**Pancin** Sébastien	INR	OPD	FER	✹	23
31575	**Vieille-Toulouse :** 9 chemin de la Planho	**Vial** Julien	HAD	OSE	FER	▲	18
31	**Vieille-Toulouse :** 9 chemin de Ventenac	**Bevilacqua** Roberta	INR	OPD	FER	✹	18
31	**Vieille-Toulouse :** 25 rue du Village	**Salmon** Christian	INR	OPD	MA	✹	18
31	**Villeneuve-Tolosane :** rue Henri Breuil (1 et 2)	**Sohn** Maïtena	COL TLSE	OPD	NEO, FER	✹	17
31	**Villeneuve-Tolosane :** zac Las Fonsès Bois Vieux	**Buccio** Vincent	COL TLSE	OPD	NEO, BRO	✹	17
31	**Avignonet-Lauragais, Montgaillard-Lauragais**	**Passelac** Michel	CNRS	PT	GAL	▲	21
31	**Cours supérieur de la Garonne**	**Claria** Jean-Pierre	BEN	PT	MOD	✹	26
31	**Haute-Vallée de la Garonne**	**Ségura** Marc	BEN	PI	PAL	✹	30
31	**Larra :** Vallée de la Save	**Luce** Jean-Marc	BEN	PI	MUL	✹	4
31	**Haute-Garonne**	**Lasnier** Thibault	BEN	PI	-	▲	-

▲ rapport de l'opération non parvenu
✹ rapport déposé au service
■ résultats très limités ou négatifs
◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

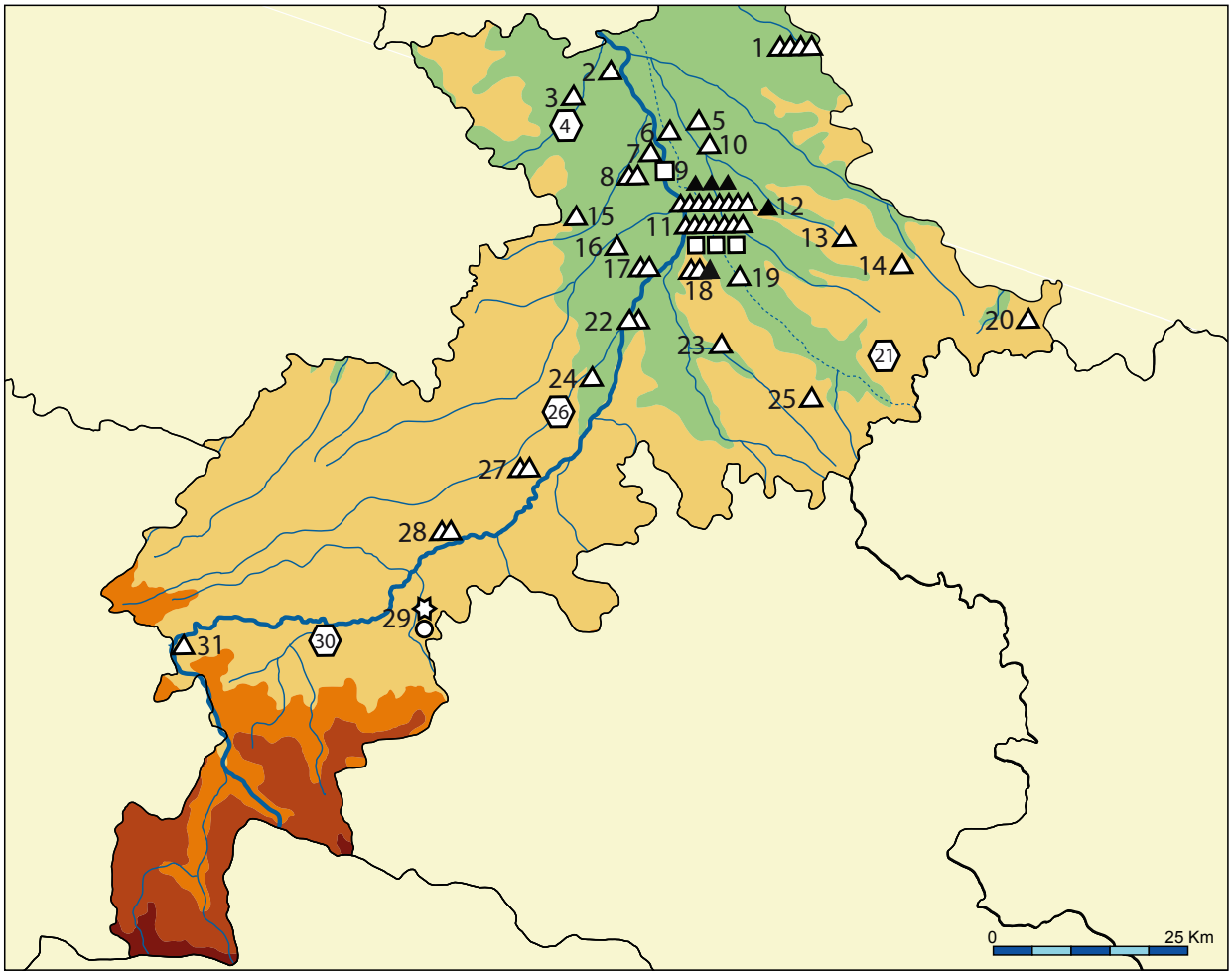
MIDI-PYRÉNÉES

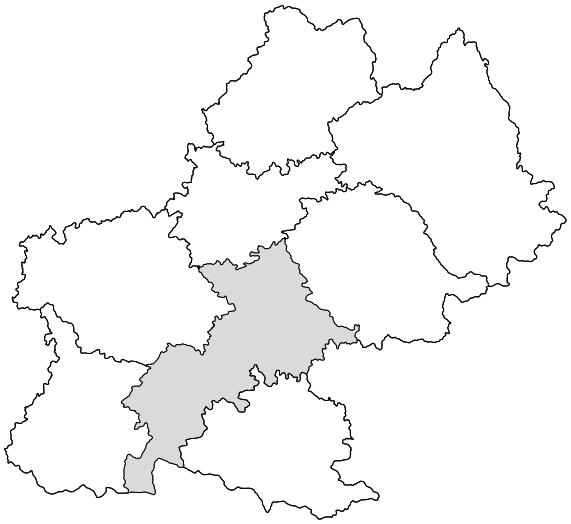
HAUTE-GARONNE

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3





Légende :

□ Sondage
■ Fouille programmée
✡ Relevé d'art rupestre
△ Opération préventive de diagnostic, évaluation
▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
▼ Sauvetage urgent
⬡ Prospection
O Aide à la préparation à la publication
● Projet collectif de recherche
★ Prospection thématique
ᘐ Découverte fortuite

Néolithique, âge du Bronze

Âge du Fer

AUSSONNE, BEAUZELLE, SEILH
Parc des Expositions, phase 2

Le projet du futur Parc des Expositions sur les communes d'Aussonne, Beauzelle, Seilh et Cornebarrieu, a conduit à la prescription d'un diagnostic archéologique sur près de 79 ha au total. La phase 2, qui a concerné 18,8 ha, à 9,94 % d'ouverture, s'est déroulée du 17 septembre au 17 octobre sur les trois premières communes mentionnées. Elle a permis de mettre en évidence quelques témoignages d'occupation humaine de la Préhistoire à nos jours. Ces derniers sont plus nombreux qu'en phase 1.

Si le Paléolithique inférieur/moyen n'est attesté qu'à travers quelques artefacts isolés, la fréquentation des lieux durant la Préhistoire récente et la Protohistoire est plus tangible. La mise au jour de trois foyers à galets chauffés néolithiques, d'un puits datant probablement du début de l'âge du Bronze, et d'une grande fosse de l'extrême fin de l'âge du Bronze présentent un intérêt certain, d'autant plus si cette dernière était une structure funéraire, comme certains indices permettent de le penser. Ces découvertes restent cependant relativement isolées sur l'emprise du diagnostic.

Comme les résultats de la phase 1 l'avaient suggéré, c'est autour de la ferme de L'Enseigure, sur la commune d'Aussonne, que convergent les vestiges du second âge du Fer et de la période antique : un puits daté de la fin de l'âge du Fer/début de la période antique, des lambeaux de niveaux d'occupation en tegulae et les fondations d'un mur présentant de nettes affinités avec les constructions antiques du Barricou à Beauzelle. La datation de ce dernier reste toutefois incertaine étant donné son articulation avec l'ancien parcellaire de la ferme et l'absence de mobilier datant. Ces vestiges permettent en tout cas d'envisager plusieurs occupations successives sur le site de L'Enseigure et ce, dès la fin de l'âge du Fer.

Alors que l'emprise de l'opération se trouve encadrée par les domaines d'Uliet et de l'Enseigure, fondés au XV^e^ s. voire même dès avant, aucun vestige ne peut être attribué clairement à l'époque médiévale. Une grande partie des systèmes de fossés et du parcellaire mis au jour (plus d'une cinquantaine en phase 2) se rapporteraient aux périodes modernes ou sub-actuelles. Difficilement datables, ces aménagements permettent toutefois de nous renseigner sur la gestion et la mise en valeur de ce territoire jusqu'à nos jours.

Maïténa SOHN

BESSIÈRES
En Naudou

Un projet de carrière pour l'extraction de granulats sur la commune de Bessières a déclenché un diagnostic archéologique sur une superficie de 130 000 m², concernée par la première phase d'exploitation. Hors contraintes, la surface accessible était d'environ 126 175 m².

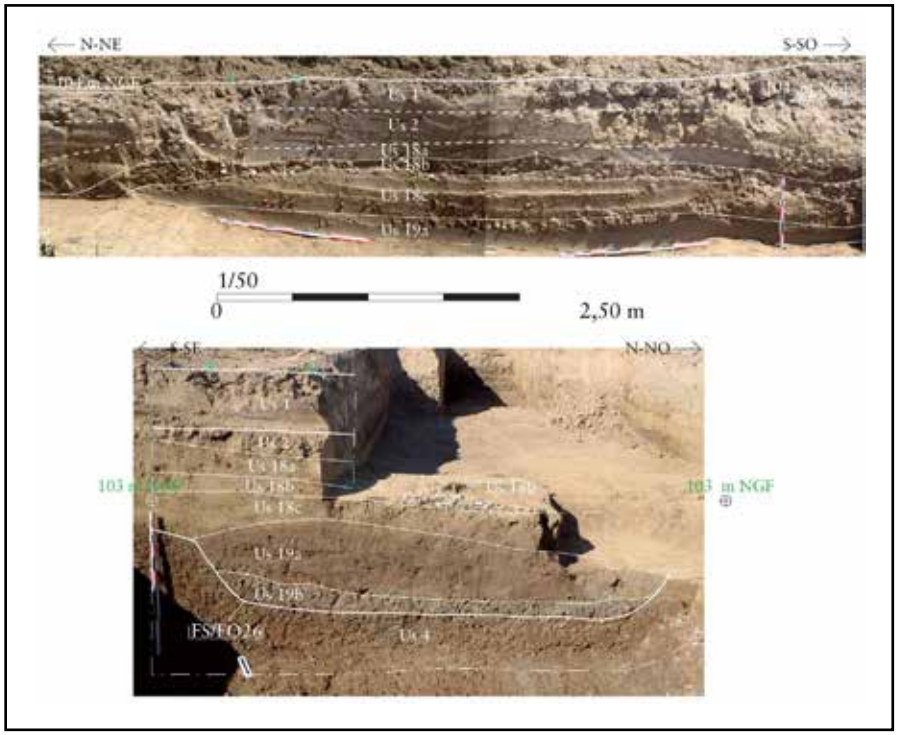
Les nombreuses structures mises au jour par ce diagnostic témoignent d'une longue occupation du site au cours de la Protohistoire récente. En effet, la chronologie des structures varie entre la fin du premier âge du Fer et la fin du second âge du Fer, bien que certaines d'entre elles ne bénéficient pour l'instant que d'une chronologie plus floue au sein de l'âge du Fer. Cependant, la majorité des vestiges n'a fourni aucun mobilier datant.

Dans le secteur nord-occidental de l'emprise, un probable puits ou puisard et une large fosse ou portion de fossé ont été mis au jour dans un même sondage. Ces deux structures en creux datent autour de la fin du Ier âge du Fer. Elles pourraient avoir fonctionné ensemble, bien que leur mode de fonctionnement ne puisse être élucidé que par une fouille extensive. Deux petites fosses, dont une attribuée génériquement à l'âge du Fer, se trouvent de part et d'autre. Il pourrait s'agir de trous de poteau. Huit foyers à galets chauffés ayant une situation stratigraphique comparable se distribuent dans une large zone entourant cet ensemble de structures. Si ces foyers à galets pourraient participer de la même phase d'occupation, aucun mobilier ne vient cependant le confirmer. En bordure orientale du secteur nord-occidental, un fossé orienté sensiblement nord-sud pourrait être également relativement ancien.

Dans le secteur sud-oriental, trois trous de poteau se regroupent près de la limite méridionale de l'emprise. La céramique qu'ils ont restituée, très fragmentée, les situe chronologiquement à l'âge du Fer, un seul tesson date plus particulièrement du Ier âge du Fer.

Deux autres trous de poteau se trouvent, l'un à 144 m en direction nord-ouest, l'autre à 110 m en direction nord/nord-est. L'arasement très poussé de cette dernière structure dénonce la mauvaise conservation des vestiges situés le long de la bande orientale de l'emprise, plus anciennement exposée à l'érosion en raison d'une remontée des dépôts alluviaux de la basse plaine.

Deux structures de combustion à galets chauffés ont été également mises au jour près de la limite méridionale de l'emprise. Toutefois, leur situation stratigraphique diffère de celle des trois trous de poteau voisins, indiquant une plus grande ancienneté des foyers à galets. Dans ce même secteur sud-oriental nous avons repéré deux fossés. Le premier a une section en U et est orienté 0-NO/S-SE. Sa position stratigraphique le rapproche d'une phase d'occupation



Bessières, En Naudou. Structure 26, échelle 1/50. (Relevé F. Landou ; © F. Landou et R. Bevilacqua ; infographie R. Bevilacqua, Inrap).

du site relativement ancienne. Un deuxième fossé se situe à 75 m au nord-ouest du premier. Cette structure présente une section en V et comprend deux branches formant un angle proche de 90°. L'enclos ainsi délimité, datant de la fin de l'âge du Fer, semble circonscrire une zone située largement à l'extérieur de l'emprise du diagnostic, au-delà de sa limite sud-occidentale. Cette zone est concernée par la deuxième phase d'exploitation de la future carrière qui doit faire à son tour l'objet d'un diagnostic archéologique.

Roberta BEVILACQUA

Âge du Fer

BESSIÈRES
Rives-Basses, Mazade 1

Le projet de construction d'une zone commerciale, par la SCI Les Mazades, est à l'origine de cette opération de diagnostic archéologique. L'emprise du projet se situe sur la basse terrasse du Tarn, à environ 1 000 m au sud-ouest du centre de Bessières, au lieu-dit Rives-Basses. Ce projet se trouve à proximité d'une zone de découverte de fragments de tegulae, d'imbrices et d'amphores.

Sur les 103 sondages réalisés sur l'emprise du projet, d'une superficie de 59 573 m², 15 sondages se sont révélés positifs. Ces traces d'occupation sont assez ténues puisque seules quatre structures isolées et 13 sections d'un même fossé ont été mises au jour. En raison de la rareté du mobilier, les structures rencontrées restent de datation indéterminée. En revanche, du mobilier épars daté du II^e^ âge du Fer et de l'Antiquité a été recueilli sous la couche de terre arable dans plusieurs sondages situés au sud-ouest de l'emprise, témoignant ainsi d'occupations de ces périodes à proximité.

Parmi les quatre structures isolées, on distingue au sud-est de l'emprise un épandage interprété comme un remblai et un petit aménagement de galets certainement associé à une fosse. A l'extrémité nord-ouest du terrain, la présence d'une structure de combustion à galets chauffés pourrait marquer une autre phase ou aire d'occupation.

La structure la plus significative reste un fossé orienté sud-est/nord-ouest qui traverse une partie de l'emprise. Ce fossé, observé sur environ 300 m de long, pourrait correspondre à un ancien fossé drainant, certainement de période moderne.

Fabienne LANDOU

Néolithique

Âge du Fer

BESSIÈRES
Les Turques

L'emprise de cette opération de diagnostic est localisée sur la commune de Bessières, au lieu-dit "Les Turques".

Cette opération a été prescrite dans le cadre de l'archéologie préventive, en vue de la construction d'une serre maraîchère. Les parcelles concernées par ce projet ont été diagnostiquées par la réalisation de 161 tranchées. Le terrain a ainsi été testé sur 5,01 % de sa surface accessible. Ces diverses ouvertures ont permis de mettre au jour 28 structures réparties dans 20 tranchées. Douze fosses, trois foyers à galets, une structure de combustion et douze trous de poteau illustrent une occupation très lâche, répartie sur l'ensemble des parcelles. La majorité de ces structures est restée avare en matériel datant. Seul un foyer à galets a révélé une chronologie néolithique et quatre autres structures ont livré du matériel protohistorique indéterminé. Ainsi, un petit grenier sur poteaux, daté de la période protohistorique, a été mis en évidence. L'existence probable d'au moins deux autres bâtiments, sous la forme trous de poteau, peut être envisagée.

Les résultats de cette opération rejoignent les constatations réalisées par R. Bevilacqua lors du diagnostic des parcelles voisines. La zone des "Turques" est marquée par une occupation lâche de structures en creux allant de la période néolithique à la période protohistorique.

Olivier BAILLIF

BLAGNAC
21, rue Bacquié-Fonade

Lors de travaux de rénovation d'une maison et de création d'une terrasse, la découverte fortuite d'une imposante maçonnerie au 21 rue Baquié-Fonade à Blagnac a nécessité l'intervention du Service Archéologique de Toulouse Métropole afin d'étudier les vestiges mis au jour. Après la réalisation de deux sondages d'emprise limitée de part et d'autre de ce mur, il s'est avéré qu'il existait non seulement un autre mur contemporain à cette phase mais également un angle de maçonnerie antérieur en galets conservé en fondation (phase 1). Un dernier état (phase 3) se matérialise par une nouvelle fondation qui vient s'appuyer sur les maçonneries de la phase 2. Aucun niveau de sol n'a clairement été détecté dans les sondages et le peu de mobilier archéologique retrouvé (un fragment d'amphore hispanique, des fragments de *tegulae* et du marbre) ne permet pas de caler chronologiquement les maçonneries mises au jour. Néanmoins, les éléments connus à proximité immédiate de l'emprise considérée suggèrent l'existence, dans ce secteur, d'une vaste occupation gallo-romaine datée des II^{e}-IV^{e} s. de notre ère. La nature de cet établissement reste encore énigmatique : *villa*, agglomération ? En revanche, la datation de la maçonnerie de la phase 2 reste problématique : si l'orientation de celle-ci et sa morphologie imposante plaident en faveur d'une datation remontant à l'Antiquité, la présence d'un bâtiment sur un plan de la deuxième moitié du XIX^{e} s. à cet endroit n'autorise, sans plus d'éléments connus, qu'à rattacher ce mur à un état antérieur à la maison actuelle.

Pierre PISANI



Blagnac, 21 rue Bacquié-Fonade.

Moyen Âge

CARAMAN
Cimetière Saint-Pierre-des-Maçons

Le diagnostic réalisé au lieu-dit Saint-Pierre-des-maçons s'est déroulé du 25 au 27 septembre 2013. Le site présente deux phases d'occupation. La première phase semble être dévolue à l'inhumation et à des activités agricoles. Un cimetière qui ne paraît pas enclos, ou du moins qui présente des limites floues s'étend vers le nord-est et l'est. L'ouest du site ne laisse apparaître qu'une aire d'ensilage et les éventuels vestiges d'un habitat. Les datations obtenues grâce aux mobiliers provenant d'une tombe, rupestre et anthropomorphe, est attribuable au X^e^ ou XI^e^ s. Le mobilier provenant des comblements de certaines des quatorze fosses ou silos identifiés peut être attribué entre le milieu du XI^e^ s., et le début du XIII^e^ s. Il est donc possible qu'une activité autre que funéraire ait empiété sur la partie sud d'une zone dévolue initialement à l'inhumation. Notons que deux tranchées de récupération peuvent témoigner de l'ancienne présence d'un bâtiment. La vocation de ce dernier reste à démontrer, mais le fait qu'il soit parallèle au bâtiment identifié pour la période suivante peut inciter à y reconnaître un ancien lieu de culte.

La deuxième phase d'occupation du site succède à un arasement important observable sur sa moitié nord-ouest, entraînant la destruction du possible bâtiment et l'abandon des silos. Ces bouleversements précèdent la construction d'un nouveau bâtiment identifié grâce aux vestiges d'un carrelage et aux tranchées de récupération de ses murs. Il semble possible d'identifier ce dernier comme un lieu de culte, constitué d'une nef unique d'une longueur interne de 18 m pour 8 m de large. Le site semble seulement dévolu à ce bâtiment et à une aire dense d'inhumations que l'on ne trouve désormais qu'au sud-est de ce dernier. La couche sépulcrale conservée mesure jusqu'à 1,9 m d'épaisseur. Elle laisse apparaître des sépultures "en pleine terre" et des cercueils. Le bâtiment semble avoir été abandonné durant la première moitié du XVII^e^ s., mais l'activité funéraire a vraisemblablement perduré jusqu' au XIX^e^ s.

Didier PAYA

Gallo-romain

CASTANET-TOLOSAN
Saint-Roch

Cette opération a été conduite dans le cadre d'un projet d'aménagement immobilier. L'aire des travaux envisagés est proche d'une part du centre historique de Castanet-Tolosan et d'autre part des vestiges de la *Villa* des Clots. L'emprise, d'une superficie de 11 901 m^2 a fait l'objet de 18 sondages réalisés à l'aide de deux engins différents : une mini-pelle munie d'un godet lisse, seule excavatrice de chantier pouvant accéder à certaines parties du terrain et une pelle hydraulique montée sur pneumatiques adaptée à la circulation entre les parcelles.

Ces sondages nous ont permis de découvrir plusieurs indices. Le premier, une structure linéaire en creux semble faire le lien entre la *villa* des Clots et les traces rencontrées par Fr. Veyssière en 2011. Cette structure a livré des débris épars de matériaux de construction, d'amphores ainsi qu'une petite quantité de tessons de céramique. Ces débris montrent un éventail chronologique assez large, entre le I^er^ et le VI^e^ s. après J.-C. Cette structure pourrait correspondre à un chemin d'accès vers la *villa*. Deux fossés sécants ont été trouvés en partie haute des terrains, dans la parcelle cultivée en vigne. Le plus occidental a livré dans son comblement quelques tessons de la fin du XIII^e^ ou du début du XIV^e^ s. ; le plus oriental a livré quelques tessons de terre cuite architecturale antique. Dans la pente, nous avons également rencontré une fosse creusée dans les sables de la molasse. Cette structure pourrait correspondre à une zone d'extraction de matériau.

En contrebas, au pied d'un talus, nous avons observé une accumulation de terre chargée en matière organique. Sous ces colluvions historiques, un niveau a livré de la faune conservée, dont des restes de Bovidé en connexion anatomique, à 1,70 m de profondeur. Le mobilier céramique associé a été daté entre les milieux des IV^e^ et V^e^ s.

Christian SALMON

CASTELGINEST
1, rue de l'Escarpe

Dans le cadre de la rénovation de la mairie de Castelginest et après le dégagement d'un tronçon de la courtine septentrionale du fort médiéval, une opération de sondage limitée a été prescrite par le SRA. Au regard des vestiges mis au jour largement impactés par les travaux en cours, cette opération s'est focalisée d'une part sur le relevé et l'étude des parties encore conservées du rempart et d'autre part sur la réalisation de deux sondages (sondages Sd 1 et Sd 2) le long de la rue du Fort pour étudier notamment le système d'accès à l'intérieur du réduit fortifié.

Cette enceinte quadrangulaire qui enserre le *fortalicium* de plus de 80 m de côté est plutôt bien documentée dans les sources grâce à sa charte de construction conservée dans le cartulaire de Saint-Sernin. En pleine guerre de Cent Ans, cette fortification est édifiée par le pouvoir seigneurial et la communauté de *Castrum Ginestum* à partir de 1368, après la fin de la trêve instaurée par le traité de Brétigny. Les caractéristiques de cette fortification sont livrées par la charte qui mentionne notamment la superficie, le système défensif et la nature des occupations à l'intérieur du fort.

L'opération de sondage a permis de mettre en évidence les techniques de construction employées pour la construction de la courtine conservée sur une hauteur de 5 m environ. Cette dernière est édifiée en terre crue (pisé) par empilement de lits de terre damée de 10 cm d'épaisseur en moyenne et séparés par des fibres végétales encore conservées ou à l'état d'empreintes. Le système de coffrage employé ici s'apparente à la méthode dite "du Bugey" à progression linéaire. Si le couronnement de l'enceinte n'est pas conservé, la fondation de la courtine d'une amplitude de 0,60 m environ se compose de lits de terre compactés.

Cette opération archéologique tend à confirmer les largeurs de la courtine mentionnées par la charte et à proposer un dispositif d'accès au réduit fortifié à partir des résultats du sondage Sd 2. Le rare mobilier mis au jour confirme une construction dans la deuxième moitié du XIV^{e} s. Un étui en bois exceptionnellement conservé mis au jour entre deux lits de terre et ayant pu contenir un document dédicatoire pourrait marquer la commémoration de la construction du *fortalicium* de Castelginest.



Castelginest, 1 rue de l'Escarpe.

À titre anecdotique, la présence de fragments de *tegulae* dans le paléosol à l'aplomb du fort trahit la présence d'un site antique à proximité.

Pierre PISANI

Néolithique

Gallo-romain

CORNEBARRIEU
Barquil

Le diagnostic archéologique prescrit à l'occasion du projet de construction d'une base logistique portée par Airbus SAS a permis d'explorer une superficie de près de treize hectares sur la commune de Cornebarrieu au lieu-dit Barquil. Il s'inscrit dans le contexte géomorphologique de la moyenne terrasse de la Garonne (rive gauche) où peu d'études archéologiques ont été menées à ce jour.

Cette opération archéologique a permis de bien mettre en évidence la toposéquence du secteur avec un profil du substrat graveleux entaillé par un talweg marqué, surtout dans la partie nord-est de l'emprise évaluée, au niveau de la source du Barquillet. Le toit des graves est surmonté par une séquence de colluvions d'épaisseur variable.

L'emprise du diagnostic a livré très peu d'indices archéologiques. Un des faits marquants de ce diagnostic est l'extrême pauvreté des réseaux parcellaires. Les vestiges les plus anciens se caractérisent par trois fosses à galets chauffés attribuables, sans indices décisifs au Néolithique ; ces structures érodées sont apparues sous l'horizon de labour. Une fosse également située au nord-est du diagnostic et apparue au niveau de la semelle de labour a livré quelques fragments de *tegulae*. Le fossé FS 1 accusant une orientation de 125 grades conforme aux axes du parcellaire antique présent dans le Toulousain peut être rattaché, avec prudence, à l'Antiquité. Un dernier fossé orienté nord-sud semble pouvoir être rattaché aux limites actives de ce secteur de la commune de Cornebarrieu qui peuvent remonter à l'époque moderne au moins.

Pierre PISANI

Moyen Âge

FENOUILLET
3 bis, route de Lacourtensourt

Le diagnostic réalisé au 3 bis, route de Lacourtensourt à Fenouillet a été prescrit à la suite d'un projet d'extension de locaux industriels. Des recherches antérieures avaient permis de localiser aux alentours de la parcelle concernée l'église Saint-Martin de Lacourtensourt, mentionnée dès le XII^{e} s. et détruite avant le milieu du XVIII^{e} s. L'un des enjeux du diagnostic était donc d'affiner la localisation de cette église et de documenter son environnement immédiat.

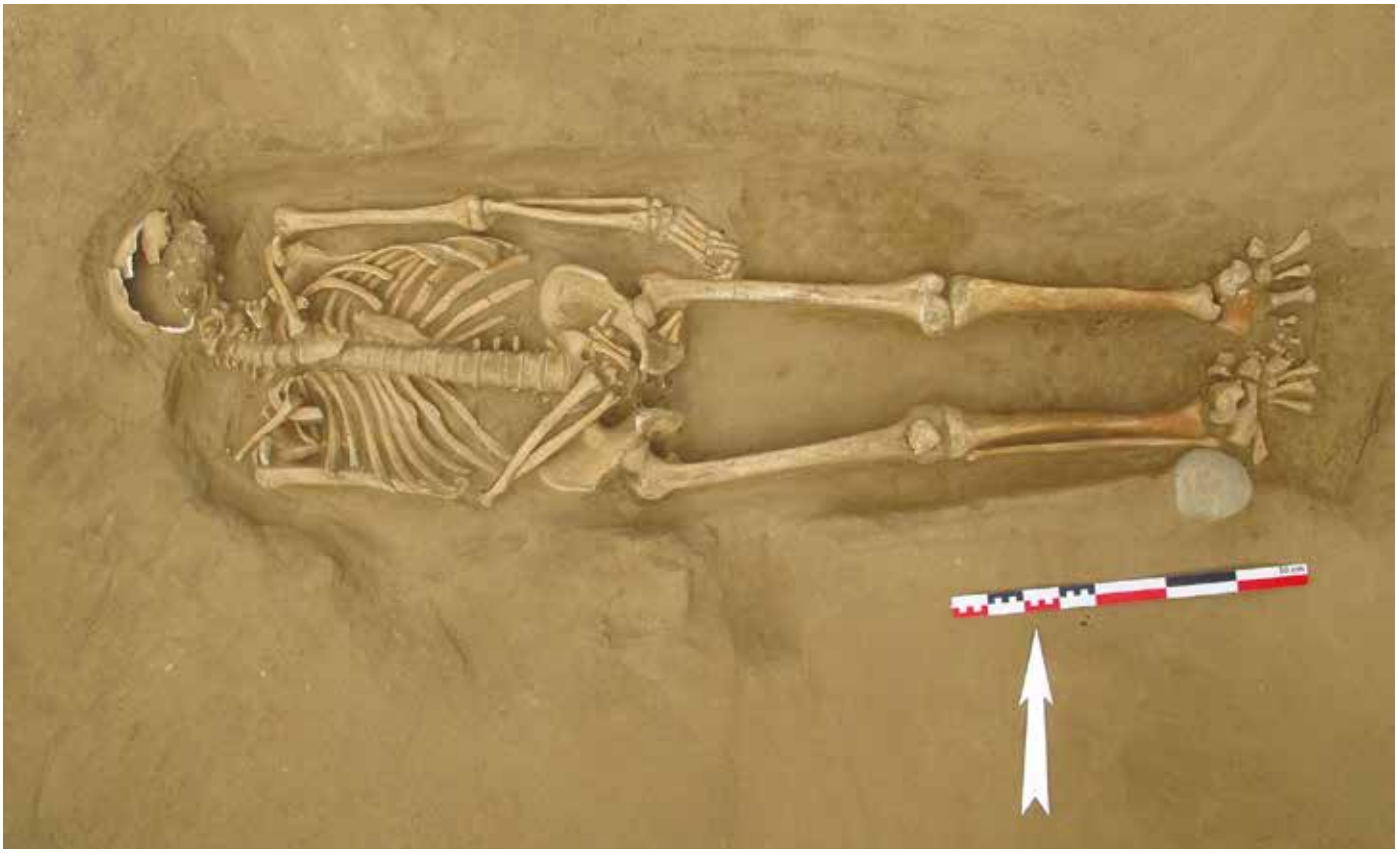
Les sondages ont permis la mise au jour de vingt-huit sépultures dont l'état de conservation est variable. La présence d'un pégau dans une tombe permet d'attester qu'une partie au moins de ces sépultures est médiévale. Leur concentration dans la moitié occidentale de la parcelle et l'absence de traces observées de l'église indiquent que cette dernière se situait vraisemblablement un peu plus à l'ouest, dans la parcelle mitoyenne qui a fait l'objet de terrassements agricoles de plusieurs mètres au cours du XX^{e} s.

Plus au sud, une aire d'ensilage médiévale a été identifiée du fait de la présence de vingt-trois silos dans trois sondages voisins ; quatre ont fait l'objet d'une fouille par moitié. Les quelques éléments céramiques (essentiellement des fragments d'oules) observés dans ce contexte de silos peuvent être datés entre le IX^{e} s. et le XII^{e} s. Le diagnostic n'a pas permis de vérifier si cette aire d'ensilage était contemporaine de l'église Saint-Martin, ni même si elle lui est associée. On peut toutefois envisager l'hypothèse selon laquelle cette aire d'ensilage pourrait appartenir à une *sacraria*, c'est-à-dire à une zone juridiquement protégée qui entoure l'église à l'instar des cas connus et documentés autour de nombreuses églises de Catalogne, du Roussillon et du Languedoc occidental essentiellement après la fin du X^{e} s.

Vincent BUCCIO



Fenouillet, route de Lacourtensourt. Plan général du diagnostic (DAO V. Buccio, SATM)



Fenouillet, route de Lacourtensourt. Sépulture SP 29 (© A. Filippini).

Paléolithique

GOURDAN-POLIGNAN
Carrière Bouchet

Ce diagnostic a été réalisé dans l'ancienne carrière du Bouchet, à Gourdan-Polignan. L'emprise du projet correspond à une zone déjà excavée par l'ancienne exploitation. Plusieurs vestiges sont mentionnés dans la base de données PATRIARCHE/DRACAR. En particulier, la colline abrite la grotte ornée paléolithique de l'Eléphant, classée à l'inventaire des Monuments historiques le 22 octobre 1956, et supportait les ruines d'un château médiéval dit du Bouchet, "des Anglais" ou des "Muraillettes" inscrit à l'inventaire supplémentaire des Monuments historiques le 18 novembre 1926. Ce dernier a été totalement détruit par l'ancienne carrière.

L'objectif du diagnostic était d'évaluer le potentiel en vestiges archéologiques de surface et en cavités karstiques ayant pu être occupées.

Nous n'avons observé aucun vestige anthropique en surface, en raison des excavations réalisées lors de l'ancienne exploitation. Toutefois, la recherche documentaire concernant le château, dont il ne reste rien sur le terrain, a permis de le localiser dans la partie sommitale de la colline, dans la partie sud-ouest de l'emprise (et non au pied du front inférieur comme le montraient les coordonnées de la base de données PATRIARCHE/DRACAR). Concernant le potentiel en cavités ayant pu être occupées, trois secteurs géomorphologiques principaux ont été identifiés, présentant chacun des caractéristiques permettant leur évaluation :

- un secteur de calcaire altéré sous couverture (crypto-karst), encore en partie couvert (versant sud) ayant créé une brèche karstique durant le Pléistocène inférieur, qui se développe entre 470 et 550 m NGF environ ; au sein de ce secteur, une cavité a été explorée. Intrinsèquement liée à la présence d'une faille ou d'une diaclase, cette cavité n'a présenté aucun remplissage allochtone, aucune trace anthropique ni d'incursion animale.
- un fluvio-karst, situé entre 500 et 530 m NGF, qui correspond à des dépôts fluviatiles en place témoignant de la réutilisation de certains conduits du crypto-karst lors de l'incision du réseau hydrographique ; cette dynamique s'est également opérée pendant le Pléistocène inférieur ; ces conduits sont toujours totalement colmatés.
- un second fluvio-karst, à environ 470 m NGF, montre un remplissage fluviatile attribué au Pléistocène moyen ; ce karst, dont fait partie la grotte de l'Eléphant a été en partie décolmaté suite à l'abaissement

du niveau de base. À Ce niveau, plusieurs petites cavités sont creusées au pied d'un escarpement de 5 à 10 mètres de haut. Certaines d'entre elles ont été fouillées par E. Piette (Piette, 1871, 1873). Ces cavités, correspondant sûrement à des pertes de la paléo-Garonne, semblent restées en grande partie colmatées et sont évidées seulement dans leur partie proche du versant. C'est ce qui a permis leur occupation depuis le début du Paléolithique supérieur. Ce secteur est situé hors de l'emprise. Dans la grotte de l'Eléphant, les galeries observées et leur remplissage d'origine fluviatile, synchrone du creusement de la grotte, montrent qu'un accès vers d'éventuels réseaux à l'intérieur de la colline n'a pu s'effectuer par cet endroit-là. Toutefois, cela n'exclut pas l'existence possible d'autres cavités décolmatées et ayant pu être occupées mais masquées sur ce versant.

Ainsi, au sein de l'emprise, la surface naturelle de la colline a disparu ainsi que les éventuels vestiges associés. Les formations karstiques et dépôts associés, du Pléistocène inférieur et moyen, n'autorisent pas d'occupations anthropiques, ni même de conservation d'éventuels vestiges de faune.

Hors emprise, sur le versant nord, l'incision du réseau hydrographique a partiellement dégagé des cavités qui pourraient éventuellement s'enfoncer plus loin dans la colline sans que cela ait pu être observé lors de nos prospections.

Céline PALLIER

Moderne

GRENADE
3, rue Gambetta

Le projet de rénovation d'un immeuble et la construction de quatre logements au 3 rue Gambetta, à Grenade a conduit le SRA à émettre un arrêté de prescription archéologique sur la parcelle 821.

Grenade est une bastide fondée en 1290 à l'initiative des moines cisterciens de l'abbaye de Grandselve, qui avaient fondé Beaumont-de-Lomagne une dizaine d'années auparavant. Elle fait l'objet d'un accord de paréage entre les moines et le sénéchal représentant du roi. Sur le plan cadastral de 1827, la parcelle 821 correspond aux trois parcelles 622 (bâtiment en façade de la rue Pérignon), 623 (jardin) et 624 (bâtiment côté rue Gambetta) appartenant à un certain Arzac, notaire. Les trois sondages réalisés sur une surface accessible de 600 m² ont révélé la présence de deux ensembles bâtis.

Un premier ensemble de structures bâties - un puits (Sd.1), le mur M1 (Sd.1), le mur M2 (Sd.2), les murs M3, M4 et M5 (Sd.3), le mur M7 (Sd.4) et le mur M8 (Sd.5) - se rattache à l'occupation XVI^{e}-XVII^{e} s. du secteur. Il n'y a aucun niveau de sol conservé. Les murs retrouvés ne sont conservés qu'en fondations. Seul le mur M7 (Sd.4) présente un aspect un peu singulier avec sa petite abside. Son interprétation reste indéterminée. Un second ensemble de structures bâties : le mur M6 (Sd.4) et les murs M9, M10, M11, M12 et M13 (Sd.5) se rattachent à l'occupation des XIX^{e}-XX^{e} s. Cet ensemble de murs correspond aux fondations d'un bâtiment dont on perçoit les traces d'arrachement sur le mur de façade de la rue Pérignon. C'est un bâtiment visible sur le cadastre napoléonien de 1827 et qui semble avoir été détruit dans le courant du XX^{e} s.

Frédéric VEYSSIÈRE

Moyen Âge

LANTA
Au Village

Le projet de construction d'une habitation individuelle à Lanta, Haute-Garonne, au centre du village, a conduit à un arrêté de prescription archéologique sur la parcelle AB 484. Notre intervention se situe dans le faubourg d'en Fournier du bourg médiéval de Lanta. La première mention d'un seigneur de Lanta, Guillaume Hunaud de Lanta, date de 1115.

Une seule structure a été mise en évidence au cours du diagnostic qui apparaît isolée dans la parcelle AB484. Le mobilier céramique (40 tessons) qui en est issu est attribué au Moyen Âge. Les autres fragments (8 tessons) recueillis dans les sondages appartiennent à de la céramique d'époque moderne.

Frédéric VEYSSIÈRE

Gallo-romain

LARRA
Les Balaguas

Le projet de construction d'un lotissement est à l'origine de cette opération de diagnostic archéologique. L'emprise du projet se situe à 650 m au sud-ouest du centre du village de Larra, sur la moyenne terrasse de la Garonne, au départ de la rupture de pente vers la vallée de la Save. Ce projet est localisé au sud et à l'est d'une zone de découverte de nombreux artefacts (monnaies, métal, céramiques, tegulae) de la Protohistoire et de l'Antiquité.

Les 51 sondages réalisés couvrent 7,28 % de la surface totale de l'emprise qui est de 48 849 m² ; 9 d'entre eux ont révélé des indices d'occupation. Ces vestiges sont assez ténus. Leur faible profondeur d'enfouissement explique leur mauvais état de conservation. Les vestiges concentrés au nord de l'emprise consistent en trois probables négatifs de poteau arasés, une fosse circulaire indéterminée contenant du mobilier du Bas-Empire et deux fosses quadrangulaires ne contenant aucun mobilier. Au nord-ouest de l'emprise, deux sections d'un même fossé, orienté sud-nord, ont été observées. Ce fossé, de datation indéterminée, pourrait correspondre à un ancien parcellaire. Au sud-ouest de l'emprise, plusieurs sections de fossés et de structures linéaires dessinent deux trames : une sud-ouest/nord-est et une sud-est/nord-ouest. Ces structures évoquent pour certaines des traces de layons de vignes et pour les autres d'anciennes limites parcellaires attribuables à la période moderne.

Fabienne LANDOU

Néolithique

Âge du Fer

LAUNAGUET
Chemin des Sports - Boulevard Urbain Nord – Tranche 1

Le diagnostic des parcelles AO 162 à 165, chemin des Sports à Launaguet a été motivé par l'ampleur du projet de Boulevard Urbain Nord (BUN), dont ces terrains constituent la première tranche.

L'opération, qui a concerné une surface de 12 923 m², a permis de mettre au jour des vestiges présentant quelques liens de parenté avec les structures et niveaux à galets chauffés du Néolithique toulousain (épandage diffus de galets, amas de galets thermofractés et fosse). Dépourvus de mobilier et mal conservés, ces indices restent cependant difficiles à dater.

Le second âge du Fer récent (I^{er} s. avant notre ère) n'est représenté que par un unique fragment de pied d'amphore, isolé et sans structure associée.

Trois fossés modernes ont été mis en évidence. L'un d'eux semble correspondre à une limite de parcelle actuelle tandis que les deux autres pourraient être mis en relation avec le chemin de la Palanque et l'ancien cours du ruisseau Pichounelle, pour lesquels ils on pu assurer une fonction de drainage.

L'indigence des vestiges archéologiques est contrebalancée par le contexte géomorphologique, particulièrement riche. Conjugué aux données historiques et topographiques sur ce secteur, il nous offre une meilleure compréhension de l'évolution du paysage et de l'implantation humaine dans cette partie de la vallée de l'Hers. La zone diagnostiquée se trouve en effet au coeur d'un ancien méandre de l'Hers, asséché lors des travaux de canalisation de la rivière au XVIII^{e} s. Bordé encore récemment par le ruisseau de Pichounelle, aujourd'hui dévié, le secteur devait être sans cesse soumis aux débordements des deux cours d'eau, en particulier durant les périodes historiques.

A plus grande échelle, ce diagnostic et ceux qui suivront permettent une réflexion sur l'occupation humaine de la vallée de l'Hers. Celle-ci a dû constamment évoluer au gré des fluctuations du lit de la rivière, de ses différents méandres et affluents. Elle ne peut être appréhendée sans une connaissance approfondie de l'histoire du cours d'eau et des paysages anciens, avant leur profond remodelage par l'homme.

Maïtena SOHN

Âge du Bronze

LAVERNOSE-LACASSE
Les Hauts du Moulin

Cette opération de diagnostic a été motivée par le projet de lotir un ensemble de parcelles situées en limite sud de l'agglomération.

Ces sondages ont permis de découvrir en limite nord de l'emprise, et dans un seul sondage, deux fosses de l'âge du Bronze. Ces structures ne sont conservées que dans leur partie inférieure, l'essentiel ayant été détruit par les travaux agricoles. Aucun niveau de circulation n'a été conservé.

A l'occasion de l'étude documentaire, les informations recueillies ont permis de préciser l'emplacement d'un tronçon de voirie antique et de rapprocher celui-ci de la cadastration antique de Toulouse A.

Christian SALMON

Paléolithique,
Néolithique

Moyen Âge

LÉGUEVIN
Hillès

Le projet d'aménagement d'un lotissement est à l'origine de cette opération de diagnostic archéologique. L'emprise du projet se situe sur la terrasse alluviale du Courbet, à environ 1 000 m à l'ouest du centre de Léguevin, au lieu-dit Hillès. Le projet est inclus dans un secteur à fort potentiel paléolithique. 295 sondages ont été réalisés sur l'emprise de la zone concernée par l'aménagement projeté, dont seulement deux se sont révélés positifs.

Une première phase d'occupation a été caractérisée par la présence de plusieurs pièces paléolithiques. Treize au total ont été retrouvées, disséminées sur l'ensemble de l'emprise et attribuées au Paléolithique ancien ou moyen. Une seconde phase a montré la présence d'un ensemble composé d'une structure à combustion de type four domestique, associée à une grande zone de rejet ainsi que plusieurs fosses dépotoir ou de vidange. Celles-ci ont livré un petit lot céramique, daté globalement de l'époque médiévale. Un four de briquetier/tuilier a également été mis en évidence et pourrait être contemporain.

Claude CANTOURNET

Relevé d'art rupestre

MARSOULAS
Grotte

Notice non parvenue

Carole FRITZ

Âge du Fer

MARTRES-TOLOSANE
Lamourette, carrière Razel-Bec

Les reconnaissances archéologiques réalisées au lieu-dit "Lamourette" à Martres-Tolosane, s'inscrivent dans le cadre d'un projet de réalisation d'une gravière par l'entreprise Razel-Bec. La prescription a été motivée par la présence d'un site protohistorique découvert à Garçon, à l'occasion de l'aménagement de l'échangeur de l'autoroute A64 situé à proximité.

La campagne de diagnostic qui s'est déroulée du 24 juin au 9 juillet a concerné une surface de 95 728 m². Au total, elle comptabilise 341 sondages représentant une surface globale ouverte de 8 124 m² ce qui correspond à un taux moyen de 8,5 %. Hormis de rares traces de fréquentation attribuables à l'époque néolithique, une petite aire funéraire protohistorique a été découverte. Elle n'est conservée que sur une faible surface, de l'ordre de 150 m² et comprend six tombes à incinération du premier âge du Fer.

Fabrice PONS

Moyen Âge

MURET
Le Grand Joffrery

Malgré l'absence d'informations archéologiques préalablement connues, ce diagnostic a permis de cerner plus précisément les zones sensibles du point de vue archéologique dans le secteur de Joffréry. Ce secteur profondément remanié par la réalisation du terrassement d'une plateforme d'aire industrielle, n'a probablement pas recelé de structures, de niveau stratifié, ni de mobilier archéologique.

Cependant, et à l'issue de cette intervention, nous pouvons définir plus précisément l'emplacement de la paroisse perdue de Saint-Pé de Perville et particulièrement les inhumations découvertes par Henri Lacaze en 1844. Nous constatons que cet emplacement est circonscrit dans sa limite septentrionale par le domaine du Grand Joffréry, tandis que l'opération menée sur le Petit Joffréry en 2012 en soulignerait le bornage méridional.

Eric TRANIER

Moyen Âge

MURET
Place de la République

Cette opération de diagnostic a été motivée par la volonté de créer en centre ville de Muret, place de la république, un espace souterrain destiné au stationnement des véhicules.

Six sondages ont été réalisés couvrant 8% de la surface de l'emprise des travaux. Ils ont permis de découvrir un ensemble de murs qui semblent devoir être attribués à des caves. Parmi ceux-ci, le plus ancien en briques liées avec un limon très sableux jaune, peut être rapproché typologiquement de ceux rencontrés sur le chantier de l'école d'économie à Toulouse dans les niveaux du XV^{e} s. (fouilles J. Catalo).

Aucun vestige immobilier, même ténu, ne semble pouvoir être attribué à une date antérieure. Nous n'avons pas trouvé de trace de construction avant la fin du XIV^{e} s., malgré la présence très probable de fortifications à proximité des allée Niel dès la fin du XII^{e} s.

Christian SALMON

Néolithique

TOULOUSE
Boulevard urbain nord, phase 2

Le percement de la première tranche du Boulevard Urbain Nord traverse des secteurs de la métropole toulousaine qui sont mal connus sur le plan historique et archéologique, dans les quartiers de Borderouge et Paléficat, de part et d'autre de la rocade de Toulouse. Plus largement, des fouilles récentes dans la vallée de l'Hers ont montré que dès la Protohistoire, cette dernière est le lieu d'une intense activité qui est encore peu étudiée. Cet état de la recherche a conduit à la prescription d'un diagnostic archéologique qui a été mené à travers l'ouverture de 47 sondages archéologiques représentant 11 % de la surface accessible de cette phase de prescription.

Dans ces sondages ont été mis au jour deux foyers à galets chauffés probablement néolithiques et qui peuvent matérialiser une présence de courte durée ou de faible ampleur.

Le maraîchage pratiqué dans ce secteur de la commune de Toulouse au moins depuis le XIX^{e} s. et jusqu'à une date récente apparaît par ailleurs sur le terrain à travers différents types de vestiges : fossés parcellaires, drains comblés de galets et puits équipés de norias. Plusieurs fosses contenant une très grande quantité de céramiques du XX^{e} s. témoignent sans doute d'une pratique de fumure : après récupération de déchets ménagers, ceux-ci étaient triés afin d'en extraire les matières compostables, les restes inexploitables étant alors enterrés.

Vincent BUCCIO

Âge du Fer

Moderne

TOULOUSE
3, chemin des Côtes de Pech-David

Le diagnostic archéologique de la parcelle située au 3, chemin des Côtes de Pech-David a été motivé par la présence de vestiges archéologiques protohistoriques et antiques sur la colline de Pech-David et par sa proximité avec le quartier Niel/Saint-Roch, marqué par la présence d'un important site du second âge du Fer.

L'opération a permis de mettre au jour une fosse datée du deuxième âge du Fer et plus particulièrement de la fin du II^{e} s. avant notre ère. Cette fosse, qui n'a été explorée que dans son quart nord-ouest, livre une grande quantité de fragments d'amphores, de céramique et de faune. Elle est coupée par un fossé plus récent contenant des mobiliers de différentes époques. La correspondance de ce fossé avec le parcellaire napoléonien montre qu'il s'agit d'une structure d'époque moderne, voire antérieure, ayant recoupé des vestiges du second âge du Fer.

Situés à une centaine de mètres du secteur Niel/Saint-Roch, les vestiges découverts au 3, chemin des Côtes de Pech-David constituent un point de connaissance supplémentaire sur l'occupation du secteur durant les périodes protohistoriques et historiques tout en contribuant à caractériser l'étendue de l'agglomération gauloise.

Maïtena SOHN

TOULOUSE
2 bis, rue Elvire

Le diagnostic réalisé au 2 bis rue Elvire à Toulouse a été prescrit suite à la découverte fortuite d'un puits du second âge du Fer au moment de la construction d'une piscine privée.

L'opération a consisté à documenter et à protéger la partie déjà excavée, puis à assurer la surveillance archéologique des travaux de terrassement au nouvel emplacement prévu pour la piscine. Elle a révélé la présence de nombreux vestiges mobiliers du deuxième âge du Fer (amphores, céramiques, bronze, fer, faune...), liés au puits déjà mentionné, mais également à une couche d'occupation datée de la même période.

Situés à quelques dizaines de mètres à peine de l'ancienne caserne Niel, au cœur du quartier Saint-Roch connu depuis longtemps pour être le centre d'une agglomération du second âge du Fer, les vestiges découverts rue Elvire constituent un point de connaissance supplémentaire sur l'occupation du secteur durant la Protohistoire et contribuent à caractériser l'étendue du site gaulois.

Maïtena SOHN

TOULOUSE
97, rue du Férétra

Un projet immobilier au 97, rue du Férétra à Toulouse a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique préalable à cet aménagement. La parcelle étudiée occupe le talus entre la basse plaine et le lit majeur de la Garonne, en limite occidentale du quartier Saint-Roch. L'importance de ce secteur, en particulier pour le second âge du Fer, est connue depuis le début du XX^{e} s. et la construction de la caserne Niel. Les fouilles récentes dans l'emprise de cette dernière ont montré une densité de structures et de mobilier archéologique exceptionnels.

Le diagnostic réalisé apporte un éclairage complémentaire sur une zone périphérique de cette dense occupation. Deux puits gaulois, situés respectivement dans la pente et au pied du talus, ont été observés. Le premier a fait l'objet d'un sondage qui a montré un comblement comportant des amphores parfois très bien conservées. Le second a été dégagé en plan et a également révélé une concentration de fragments indiquant la présence possible d'amphores en bon état de conservation. Un niveau de colluvionnement observé dans les trois sondages réalisés contenait également des fragments d'amphores ; il pourrait provenir de l'occupation de la caserne Niel, située en amont. La datation proposée pour ces deux puits et ce niveau est homogène et correspond à la fin du II^{e} et au début du I^{er} s. avant J.-C.



Toulouse, 97 rue du Férétra.

La densité, la nature et la chronologie des vestiges observés ne revêtent pas un caractère exceptionnel dans ce secteur, mais la présence des deux puits localisés montre que le talus a fait l'objet d'une occupation contemporaine de celle de la basse plaine.

Vincent BUCCIO

Âge du Fer

TOULOUSE
89-91 avenue Jules Julien

Un projet de construction d'un immeuble sur la commune de Toulouse a conduit à la réalisation d'un diagnostic archéologique sur une superficie de 719 m². Seule une superficie de 170 m² s'est révélée effectivement accessible par les sondages, le terrain étant occupé en grande partie par le rez-de-chaussée de deux maisons et par leurs dépendances.

Dans le sous-sol de la zone explorée, des remblais d'époque contemporaine marquent le haut de la séquence stratigraphique sur une épaisseur de 0,70 à 1 m. En dessous, trois couches limoneuses à sablo-limoneuses sont vraisemblablement issues du remaniement du substrat alluvial. Ces dépôts contiennent en position secondaire des fragments d'amphores et de briques émoussés datables de la fin du second âge du Fer à l'Antiquité. Une couche de limon gris résultant de la remobilisation du substrat molassique clôture la séquence à 1,50 m de profondeur.

Les niveaux limoneux et sableux sont situés en altitude absolue entre 144-144,30 et 143,50 m NGF. Ils se trouvent donc sensiblement à la même altitude que les structures arasées de la fin de l'âge du Fer fouillées cinquante mètres plus au nord, au 103-105 avenue Jules Julien (Gardes 2006), abstraction faite des rares aménagements plus profondément excavés. Par rapport à un niveau de circulation gaulois conservé environ 300 m plus au sud, au 35 avenue Jules Julien (Requi 2006), leur niveau d'apparition est plus bas d'environ 1 m. Les vestiges mobiliers contenus dans ces dépôts peuvent provenir de l'érosion des niveaux d'occupation voisins, voire du démantèlement de structures anciennement présentes sur place.

Roberta BEVILACQUA

Âge du Fer

Moderne

TOULOUSE
133, avenue Jules-Julien

Le diagnostic prescrit au 133, avenue Jules Julien fait suite au dépôt d'un permis de construire et s'inscrit dans le cadre de l'étude du quartier Saint-Roch de Toulouse, dont l'importante occupation protohistorique est connue de longue date et assez bien circonscrite.

Le diagnostic a permis de mettre au jour une sépulture attribuée avec prudence au second âge du Fer et un fossé de cette même période. Ce dernier prolonge un fossé fouillé en 2005 au 129, avenue Jules Julien.

La présence de céramique des XVII^{e} ou XVIII^{e} s. indique une occupation de cette période à proximité de l'avenue Jules Julien, qui correspond en partie à une voie médiévale et moderne. Enfin, deux fossés et un puits datés du XX^{e} s. complètent les observations réalisées.



Toulouse, 133 avenue Jules-Julien.

Vincent BUCCIO

Moyen Âge

Moderne

TOULOUSE
10 rue Saint-Charles

La parcelle du 10 rue Saint-Charles, concernée par des travaux d'aménagement, est située dans le zonage archéologique du centre ville de Toulouse, à proximité de la basilique Saint-Sernin et du lycée Ozenne. Les deux sondages ouverts dans la parcelle ont mis en évidence des niveaux d'occupation successifs allant du XIV^{e} s. au XX^{e} s. Plusieurs niveaux de sols de l'époque moderne ont été mis au jour dans les deux sondages à une profondeur comprise entre 1,50 m et 2,20 m sous le niveau de sol actuel. Le sondage Sd 1 a également livré une maçonnerie en briques. Il s'agit d'une portion d'un angle de latrines modernes qui apparaît à une profondeur de 1,40 m. Enfin, une occupation contemporaine est à mettre en relation avec la présence de calades. De plus, ces deux sondages apportent des informations complémentaires sur les différentes séquences de remblaiement depuis la fin du Moyen Âge jusqu'à la fin du XIX^{e} s. dans le quartier de Saint-Sernin.

Emilie ROQUES



Toulouse, 10 rue Saint-Charles. Angle de latrines.



Toulouse, 10 rue Saint-Charles. Calade.

Âge du Fer

TOULOUSE
27 impasse Saint-Roch

Le diagnostic a été prescrit à l'occasion du projet de construction d'un immeuble d'habitation. Le secteur concerné se situe à moins de 500 m au sud-est de la caserne Niel.

La parcelle a été observée sur une surface d'un peu plus de 25 m^{2} avec l'ouverture de deux sondages. Un niveau d'une épaisseur de 0,25 à 0,38 m a été mis en évidence dans les deux sondages : il a livré des éléments d'amphore, de céramique et un peu de faune. Une structure linéaire de 0,30 m de largeur pour une hauteur de 0,15 à 0,20 m minimum a aussi été observée qui peut être interprétée comme l'empreinte d'une sablière basse. Ces éléments peuvent correspondre à des indices d'habitat.

Le mobilier est daté de la première moitié du second siècle avant notre ère.

Frédéric SERGENT

TOULOUSE
Bellefontaine

Dans le cadre de la rénovation du quartier du Mirail portée par la mission Grand Projet de Ville, une intention de mise en valeur de l'aqueduc antique de la reine Pédauque dans le petit bois de Bellefontaine a engendré la réalisation d'une opération de sondage. En effet, les recherches réalisées dans les années 1960 par l'abbé Baccrabère lors des travaux de la ZUP du Mirail n'avaient pas permis de localiser précisément le tracé de l'aqueduc dans ce secteur, entre l'immeuble Camus et l'allée de Bellefontaine où quatre sources sont connues.

En amont de la réalisation des sondages, une prospection par géoradar réalisée sur la totalité de l'emprise a livré des résultats insatisfaisants. Cinq sondages mécaniques non destructifs ont alors permis de localiser la conduite antique et de l'étudier. Son état de conservation est hétérogène. Dans les parties méridionale et septentrionale du bois, la couverture sédimentaire a permis une bonne conservation du *specus* sur une hauteur de plus de 1 m. En revanche, dans la partie centrale, la maçonnerie, très peu enfouie, n'est conservée que sur 0,40 m de haut. Cette opération archéologique a montré que le tracé est beaucoup moins rectiligne que le croyait l'abbé Baccrabère et que la conduite passe systématiquement à proximité des sources pour les capter, même si aucun système de captage secondaire n'a pu être mis en évidence à ce jour.

Cette opération de sondage a également permis de recoler la documentation historiographique et de lancer une recherche plus approfondie sur l'ensemble du tracé de l'aqueduc de la reine Pédauque qui relie le quartier de Montlong au sud, à la ville de *Tolosa*.

Pierre PISANI



Toulouse. Conduite antique dans le bois de Bellefontaine (© P. Pisani, SATM).

Moyen Âge

TOULOUSE
Domaine public – 23 rue Arnaud Bernard

Le projet d'installation d'un conteneur à déchets rue Arnaud-Bernard, à l'extrémité sud-ouest de la place, a motivé la prescription d'une fouille archéologique. Il s'inscrit en effet dans un contexte archéologique dense, puisque la place Arnaud-Bernard et ses abords ont fait l'objet de deux fouilles archéologiques importantes au cours des années 1980 et 1990. La porte Arnaud-Bernard de l'enceinte urbaine du bas Moyen Âge a été mise au jour au nord de la place ; à l'ouest, le couvent des Pères de la Mercy, déplacé *intra muros* en 1353, a également fait l'objet d'une fouille. Un ensemble de tombes associées au cimetière de ce couvent avait par ailleurs été mis au jour du côté occidental de la place. À la limite méridionale de cette place, l'emprise très limitée du projet, 10 m² en tout, ne permettait pas la réalisation d'un diagnostic archéologique préalable, aussi a-t-elle été traitée directement dans le cadre d'une fouille préventive.

Deux collecteurs d'eau de pluie contemporains ont détruit l'ensemble des niveaux antérieurs sur les deux tiers de la surface de la fouille, préservant une bande nord-sud large de 0,80 m en moyenne. Dans cet espace, deux sépultures ont été mises au jour et le crâne d'un troisième individu est apparu dans la coupe méridionale de la fouille. Les sépultures sont tronquées par l'un des réseaux : la première est conservée du crâne aux vertèbres lombaires, la seconde du crâne aux scapulas. Les deux individus sont inhumés en decubitus dorsal, tête à l'ouest. Le premier a fait l'objet d'une datation au radiocarbone qui permet de l'attribuer à la période 669-862 (1260 ± 30 BP) : ces sépultures ne sont donc pas associées au couvent de la Mercy, mais pourraient matérialiser l'extension vers le nord du cimetière alto-médiéval de Saint-Sernin.

Vincent BUCCIO

Gallo-romain
Moyen Âge

Moderne

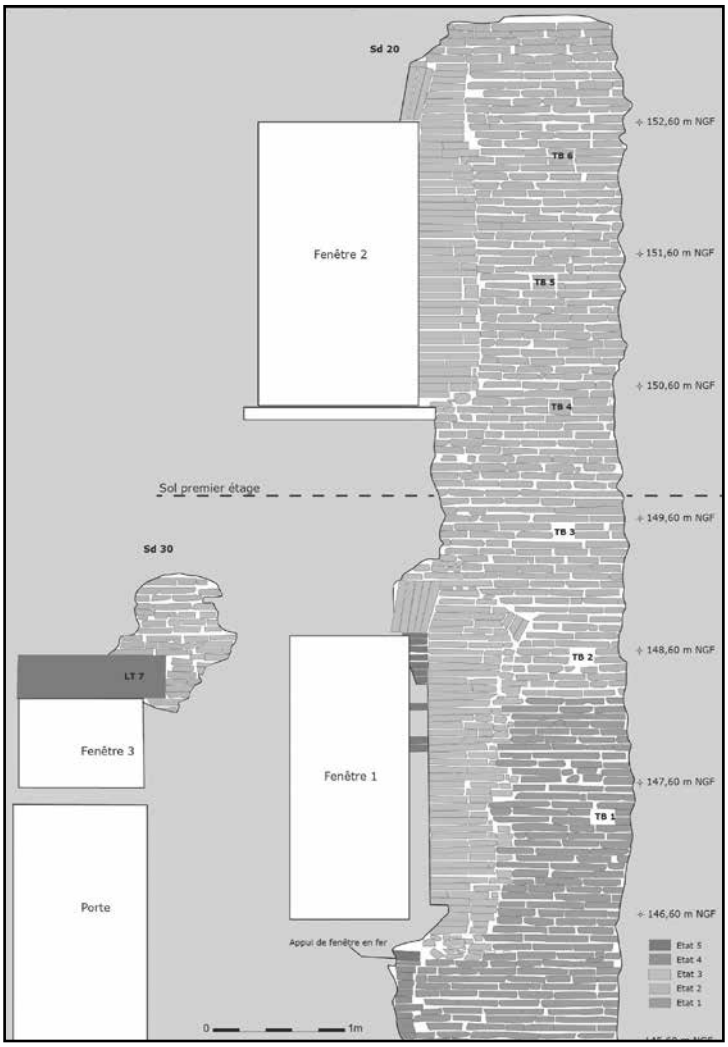
TOULOUSE
Les Hauts Murats

Le site de l'ancienne prison des Hauts-Murats désaffecté depuis plusieurs années après le départ de l'Institut National Polytechnique de Toulouse est implanté au sud de la place du même nom, entre l'église du Gésu et l'actuelle maison de retraite "Plénitude Saint-Michel", sur une emprise rectangulaire d'environ 1 900 m². Ce site est délimité, au nord par la courtine du rempart antique de Toulouse, au sud et à l'est par le rempart médiéval de Toulouse et à l'ouest par l'église et le collège Saint-Stanislas. Un vaste bâtiment rectangulaire de 45 m de long pour 12 m de large adossé au rempart antique occupe l'espace entre la tour des Hauts-Murats et la tour de la Sénéchaussée.

L'opération de diagnostic conduite par l'INRAP en juin et décembre 2011 (Viers 2012) sur cette emprise a engendré, d'une part, la réalisation de sondages sédimentaires sur la quasi totalité de l'assiette du projet et d'autre part, une étude du bâti sur la plupart des maçonneries antiques et médiévales (tours et courtine) en lien avec les systèmes défensifs de cette portion de la ville de Toulouse. Ce diagnostic n'a en revanche pas permis la datation du bâtiment accolé au rempart antique.

La présente opération de sondage diligentée par la SA HLM Les Chalets visait, par une recherche en archives et par une étude de bâti limitée, à déterminer l'intérêt patrimonial de ce vaste bâtiment adossé au rempart antique et médiéval considéré comme les geôles médiévales de l'Inquisition des Hauts-Murats et qui sera ensuite utilisée comme prison militaire jusqu'en 1924, sous l'Occupation et jusqu'à la guerre d'Algérie.

Cette opération de sondage s'est limitée à une investigation archivistique et à l'étude du mur de façade arrière du bâtiment principal actuel de la prison des Hauts-Murats. L'étude documentaire a permis de déterminer que la construction de la prison des Hauts-Murats date de la fin du XIII^{e} ou du début du XIV^{e} s. Néanmoins, le bâtiment actuellement conservé contre le rempart antique ne date pas forcément de cette époque : il pourrait s'avérer être plus tardif. La réalisation d'un sondage stratigraphique à la jonction des murs de façade arrière du bâtiment et le mur perpendiculairement MR 3 n'apporte aucune datation absolue mais uniquement une datation relative : le mur de cloisonnement probablement contemporain d'un dallage daté du bas Moyen âge par le diagnostic réalisé par l'INRAP et encore présent sur un plan du XVIII^{e} s.,



Toulouse, les Hauts Murats. Relevé d'une partie de l'élévation méridionale du mur de façade du bâtiment (© V. Buccio et P. Pisani, SATM).

s'appuie sur la face intérieure du mur de façade qui est donc plus ancien. Ce mur, du moins dans sa partie basse, est donc antérieur à l'Époque moderne *lato sensu*. L'épaisseur des briques de l'état 1, autour de 0,05 m, pourrait confirmer cette proposition de datation, même si l'on se doit de rester prudent puisque les matériaux de récupération sont souvent favorisés lors de nouvelles constructions.

En somme, les éléments à notre disposition permettent de faire remonter la construction du bâtiment de la prison des Hauts-Murats s'appuyant sur le rempart antique de Toulouse au bas Moyen Âge, au moins, sans qu'il soit possible d'en dire plus en l'état actuel de la recherche.

Pierre PISANI

Moderne

TOULOUSE
Lycée Pierre de Fermat

À Toulouse, le diagnostic archéologique prescrit à l'occasion du projet de rénovation d'une partie du lycée Pierre de Fermat, dans l'emprise de l'ancien couvent des Jacobins, a permis d'explorer la partie impactée par l'implantation d'une grue au niveau du patio du bâtiment n° 12. Sur les trois sondages réalisés, un seul s'est révélé réellement positif avec la présence de deux portions de maçonneries enfouies à 1,50 m de profondeur et appartenant à l'ancienne chapelle médiévale des Trois-Rois édifiée au début du XVII^{e} s. et démolie en 1772.

Dans le cadre de cette opération archéologique, des relevés précis et une étude des techniques de construction ont été réalisés sur les éléments du rempart



Toulouse, lycée P. de Fermat. Rempart antique.

antique de Toulouse présents dans deux des caves du lycée (une tour à l'ouest et un tronçon de courtine à l'est) connus depuis les travaux de S. Stym-Popper au début des années 1960. Dans la cave du bâtiment n° 10, à proximité du cloître des Jacobins, les vestiges de la courtine antique et l'emplacement d'une tour ont été identifiés. À l'issue de cette opération, le tracé de cette enceinte a pu être précisé dans ce secteur.

Pierre PISANI

Âge du Fer

Gallo-romain

TOULOUSE
ZAC Montaudran Aérospace

À la suite d'une prescription de fouille préventive émise par le SRA, le Service Archéologique de Toulouse Métropole a réalisé cette opération durant le printemps 2013. Au terme de trois mois d'exploration, la fouille du site de Montaudran Aérospace a permis de mieux appréhender la dynamique de l'occupation humaine dans ce secteur de l'agglomération toulousaine. Cette zone méridionale du seuil de Toulouse, avec au nord la butte de Guilheméry et à l'est la vallée de l'Hers toute proche, était jusque là mal connue du point de vue archéologique. On savait pourtant que, dès l'époque protohistorique, la voie d'Aquitaine emprunte ce passage naturel reliant basse plaine toulousaine et complexe molassique du Lauragais. Ce contexte géomorphologique particulier a profondément affecté les modalités d'occupation du secteur. Portant sur une surface totale de 16 000 m², l'opération a permis la mise au jour de vestiges allant du Néolithique ancien (VI^{e} millénaire avant notre ère) à l'époque Moderne.

Au nord-est de l'emprise, une fosse isolée a été datée par ^{14}C du milieu du VIe millénaire avant notre ère. Elle n'a pas livré de mobilier mais recelait à sa base

le squelette quasi complet d'un très jeune chevreuil (Capreolus capreolus). Cet exemple isolé dans le secteur d'une fosse de cette période demeure difficile à interpréter.

Les vestiges de deux établissements ruraux laténiens du IIe s. avant notre ère, déjà envisagés lors du diagnostic, ont également été identifiés. Essentiellement constituées de structures en creux (fossés d'enclos et de parcellaire, trous de poteaux), les traces laissées par ces deux fermes gauloises se répartissent de part et d'autre de l'ancienne piste aérienne de Montaudran. Au nord-est, un enclos rectangulaire de 3 500 m² a été reconnu. Son comblement renfermait d'importantes quantités de fragments d'amphores. Au sud, en bordure de l'emprise, deux fossés parallèles s'étirant en direction de la rocade renfermaient également un abondant mobilier d'époque gauloise. Il comprenait en plus de fragments d'amphores italiques et de céramiques locales et importées (italique, ibérique), un corpus conséquent de mobilier métallique, assez rare sur ce type d'établissement. Au centre de ce dispostif, un aménagement horizontal composé de tessons d'amphores et de cailloutis constitue les vestiges d'une ou plusieurs structures bâties à mettre en relation avec cet enclos.

Les deux fossés gaulois de la zone 1 (FO1016 et FO1038) sont interrompus au nord-est par un fossé parcellaire antique reprenant vraisemblablement l'implantation de la branche nord-orientale de l'enclos. Le remplissage de ce fossé a quant à lui livré de grandes quantités de fragments de briques et de tuiles. Enfin un réseau parcellaire, vraisemblablement d'époque Moderne a été observé.

Le site localisé en bordure de l'ancienne vallée de l'Hers et proche du tracé de l'ancienne voie romaine reliant Narbonne à Toulouse revêt ainsi un intérêt particulier dans la mesure où ce secteur de la commune de Toulouse était jusque là relativement peu documenté sur le plan archéologique. Située à quelques kilomètres de l'oppidum de Vieille-Toulouse et de l'agglomération gauloise du quartier Saint-Roch à Toulouse, cette opération a permis de mettre en évidence les modalités d'une occupation rurale gauloise qui participe à la mise en valeur d'un territoire agricole avant la conquête romaine.

Nicolas DELSOL

Gallo-romain

Moderne

TOULOUSE
Place Saint-Pierre (bas)

À Toulouse, le diagnostic archéologique prescrit sur l'emprise de la partie inférieure de la place Saint-Pierre a mis en évidence un tronçon de l'enceinte antique, en position secondaire dans une large fosse creusée à l'époque moderne. Un four à chaux construit dans cette même fosse pourrait avoir participé au démantèlement du rempart, également à l'époque moderne.

A l'extrémité occidentale de la place, deux cuves sont associées à une très probable tannerie d'époque moderne : le cadastre de 1680 indique que la parcelle qui correspond à cet emplacement appartient pour partie à un tanneur. Ces cuves sont liées à l'opération de pelanage, phase préparatoire du traitement des peaux qui nécessite leur immersion dans un bain de chaux, bien documentée par l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert. Aucun élément du pont médiéval, dont une pile est également figurée sur le cadastre de 1680, n'a été découvert ; ce dernier, détruit à l'époque moderne, se trouvait sans doute dans un secteur inaccessible au diagnostic du fait de la présence de nombreux réseaux.

Les niveaux de circulation des XIXe et XXe s. donnant accès au port Saint-Pierre ont également été mis au jour.

Vincent BUCCIO

Gallo-romain

Moderne

TOULOUSE
Place Saint-Pierre

Après deux opérations de diagnostic archéologique préventif, une autorisation de sondage a été accordée sur le bas de la place Saint-Pierre dans le cadre des travaux liés à l'aménagement des emmarchements donnant sur la Garonne. Cette opération archéologique a révélé le profil de la rive du fleuve depuis l'Antiquité et la nature des occupations jusqu'aux travaux d'aménagement du port Bidou par Saget à la fin du XVIII^{e} s.

En premier lieu, deux tronçons du rempart antique de Toulouse en position secondaire ont été mis au jour. Le morceau le plus imposant de plusieurs tonnes, couché dans la pente et en partie sous la culée du pont Saint-Pierre actuel, n'a pas livré le moindre indice de parement de la courtine. Seul le blocage interne de la maçonnerie en *opus caementicium* avec la présence de quelques assises de briques a été reconnu.

À la fin du Moyen Âge et jusqu'au XVIII^{e} s., une activité artisanale liée à la tannerie s'installe sur la berge du fleuve probablement au moment où les Capitouls ont interdit cet artisanat *intra muros*. Plusieurs états de fonctionnement et au moins deux ateliers ont pu être mis en évidence. Les cuves ou pleins pour le pélanage disposées en batterie ont une forme circulaire ou rectangulaire. Certaines d'entre elles sont comblées de chaux vive, reliquat des bains d'eaux de chaux nécessaires au dégraissage des peaux. Le mobilier archéologique présent dans les différents comblements reste rare. Il permet d'attribuer leur abandon à la fin de l'époque moderne. La destruction de ces ensembles semble intervenir lors de l'aménagement de la descente au port Bidou lors des travaux réalisés par Saget.

Pierre PISANI



Toulouse, place Saint-Pierre. Vue aérienne du chantier (© A. Tripier, SATM).

TOULOUSE
Université Toulouse-le Mirail

Le diagnostic archéologique préventif réalisé dans le cadre de la rénovation de l'université de Toulouse-le Mirail est précisément situé dans le parc du château du Mirail, au niveau du talus entre la basse terrasse et la basse plaine de la Garonne. Ce secteur est connu pour renfermer les vestiges de l'aqueduc antique dit "de la reine Pédauque" qui alimentait en eau la ville de *Tolosa*. Identifié et localisé dès le XVI[e] s. au moins, ce n'est qu'à partir des années 1960, sous l'impulsion de l'abbé Baccrabère puis en 2006 avec les travaux de J.-M. Pailler et Chr. Darles que son tracé a pu être partiellement précisé à proximité immédiate du château du Mirail. Dans le cadre du présent diagnostic, la conduite gallo-romaine a été mise au jour à onze reprises sur une longueur de près de 540 m. Elle a également été très partiellement aperçue dans la fontaine présente au nord du parc. Son état de conservation, son tracé et ses caractéristiques techniques et hydrauliques ont ainsi pu être étudiés et renouvellent les connaissances sur ce monument public sans doute édifié dans la première moitié du I[er] s. de notre ère. Si ses caractéristiques constructives sont très proches des observations réalisées par l'abbé Baccrabère, son profil et son tracé sont aujourd'hui mieux connus. Ce diagnostic a également permis de mieux appréhender le profil général du terrain dans lequel s'est installé l'aqueduc tel qu'il était dans l'Antiquité largement dénaturé lors des travaux liés à la construction de l'université autour de l'année 1970 (remblaiements).

Cette opération archéologique a également révélé l'existence de canalisations plus récentes installées dans ou sur la conduite antique en aval de la source du Mirail. Leurs caractéristiques ne sont pas sans évoquer un cahier des charges établi par les Capitouls en 1670 pour le captage et l'amenée des eaux de Lardenne jusqu'à Toulouse.

Enfin, de manière plus anecdotique, un des sondages a mis au jour au nord-est du château du Mirail la rive occidentale d'un canal d'ornement mentionné au XVIII[e] s.

Pierre PISANI



Toulouse, Université Toulouse-Le Mirail.

Âge du Fer

VENERQUE
La Trinité

L'opération de diagnostic archéologique réalisée à Venerque s'inscrit dans le cadre d'un prochain aménagement d'un lotissement sur plusieurs terrains situés au lieu-dit "La Trinité". La prescription de ce diagnostic a été motivée par la proximité immédiate de la nécropole de "Loupsaout – La Trinité", découverte dans les années 1950 lors d'un défoncement agricole à quelques centaines de mètres au nord-ouest de l'emprise (Müller 1978).

Cette reconnaissance archéologique portant sur une emprise de près de 4,50 ha a permis l'ouverture de 182 sondages correspondant à environ 7,50 % de la surface. Ceux-ci ont livré des résultats archéologiques très limités, avec la mise au jour d'une structure de combustion à galets chauffés et de deux concentrations de mobiliers céramiques qui témoignent probablement de creusements dont les limites ne sont pas perceptibles. L'une d'entre-elles, chronologiquement rattachée à la Protohistoire ancienne, atteste une occupation des lieux mal définie durant cette période. Toutefois, aucune découverte notable pouvant être mise en relation avec la nécropole protohistorique de "Loupsaout – La Trinité" n'a été réalisée.

Sébastien PANCIN

Âge du Fer

VIEILLE-TOULOUSE
9 chemin de la Planho

Le projet de construction d'une habitation particulière au numéro 9 du chemin de la Planho a suscité une fouille préventive en fin d'année 2013. L'objectif de cette opération s'inscrit dans une volonté d'étudier l'évolution topo-chronologique de la marge occidentale du cœur de l'*oppidum* de Vieille-Toulouse, vaste établissement qui constitue à la fin du second âge du Fer, la métropole des Volques Tectosages ; cette fouille aura permis de reconnaître 90 structures sur une superficie relativement restreinte, près de 800 m^2. Si la plupart de ces vestiges peuvent être datée des II^e-I^{er} s. av. J.-C., les études de mobilier étant en cours, il n'a pas été possible d'établir pour l'instant de phasage plus précis.

La fouille a concerné deux zones distinctes. La première d'entre elles s'étend sur le rebord du plateau de la Planho et sur l'amorce du coteau abrupt dominant la Garonne. La seconde zone étudiée, située à près de 7,5 m au sud de la précédente, est implantée exclusivement sur le haut du versant.

Au sein de la zone 1, dans son angle nord-est, un radier de tessons d'amphores associé à une tranchée d'implantation de sablière basse et à divers trous de poteau constituent vraisemblablement les vestiges d'un bâtiment de nature indéterminée. Ce radier est recoupé par un fossé d'axe est-ouest. Dans ce même secteur, une tranchée a en particulier livré un ensemble conséquent de ratés de cuisson, ce qui est à mettre en relation avec la mise au jour par M. Vidal, dans les années 1970, d'un atelier de potier dans une parcelle située à proximité.

A quelques mètres au sud-ouest des vestiges précédents, ont été reconnus un ensemble de trous de poteau et de fosses ainsi qu'une probable tranchée d'implantation de sablière basse. Il n'est toutefois pas possible de restituer un plan cohérent à partir de ces structures.

Plus à l'ouest, au niveau d'un affleurement du substrat marneux, a été fouillé un puits de section rectangulaire et profond de 6,83 m. Le fond de cette structure accueille un dépôt constitué de sept vases en céramique commune et d'un casque en bronze de type Coolus-Mannheim. Le puits connaît ensuite une première période d'utilisation avant que trois céramiques communes y soient à leur tour déposées. Par la suite, il demeure en activité un certain temps avant d'être désaffecté et comblé.

Enfin, à l'extrémité occidentale de la zone 1, juste en contrebas de la rupture de pente, prend place un bâtiment sur poteaux partiellement excavé. Un puits de section rectangulaire recoupe les niveaux d'abandon de cet édifice.

Au nord de la seconde zone étudiée, un puits quadrangulaire partiellement engagé dans la berme n'a pu être fouillé.

Plus au sud, un autre puits quadrangulaire est quant à lui, engagé dans la berme orientale. Postérieurement au comblement de cette structure, est aménagé une série de fosses carrées de 80 à 90 cm de côté qui



Vieille-Toulouse, 9 chemin de la Planho. Dépôt au fond du puits PT1048 en cours de fouille (© J. Vial, Hadès).

semblent avoir été destinées à accueillir des poteaux. Ces excavations, assez régulièrement réparties, dessinent un vaste rectangle de 11 m de long sur plus de 5 m de large. Cet ensemble paraît devoir être interprété comme une importante construction dont la nature nous échappe toutefois. Son implantation sur une pente prononcée tend en particulier à exclure l'hypothèse d'un simple bâtiment. Cet édifice sur poteaux cède la place, probablement dans le dernier tiers du I^er^ s. av. J.-C., à un important bâtiment qui adopte cette fois-ci des modes de construction d'origine italique. L'érosion d'une partie des vestiges conjuguée à un épierrement systématique des maçonneries dès l'Antiquité rend délicate la restitution de l'architecture de cet édifice qui pourrait en outre se développer vers l'est, hors emprise. Il est néanmoins envisageable de restituer un bâtiment d'un peu plus de 11 m de long, large d'au moins 5,8 m et divisé en deux pièces. D'un point de vue des techniques de construction, quelques indices ténus attestent l'emploi du mortier de chaux dans les fondations des murs. Ces derniers étaient par ailleurs couverts d'un enduit peint à fond blanc sur lequel des filets noir et rouge délimitent des panneaux ainsi qu'une plinthe à mouchetis rouges. Les niveaux de circulation ont en grande partie été détruits, mais un sol en mortier de chaux intégrant de nombreux fragments d'amphores concassées est tout de même partiellement conservé.

Juste au sud-ouest des vestiges évoqués ci-dessus, se trouve un puits de section carrée (90 cm de côté), profond de 5,98 m et qui est presque entièrement remblayé au moyen de substrat remanié. Ce sédiment s'avère pratiquement vierge de tout mobilier à l'exception notable d'une cruche en bronze de type Kelheim. Ce puits totalement comblé est recoupé par une vaste fosse dont le fond présente un surcreusement de section carrée (90 cm de côté) et de 54 cm de profondeur. Il pourrait s'agir de l'amorce d'un puits.

Enfin, dans la partie méridionale de la zone 2, un dernier puits est à son tour engagé dans la berme orientale. Il est recoupé par une vaste fosse d'au moins 7 m de long sur plus de 3 m de large. Compte tenu de son profil, cette excavation pourrait avoir été vouée à l'extraction de marne. En dernier lieu, un important fossé d'axe nord-sud se surimpose à cette fosse avant d'obliquer à 90° vers l'ouest.

Julien VIAL

VIEILLE-TOULOUSE
9, chemin de Ventenac

Le projet d'agrandissement d'un immeuble sur la commune de Vieille-Toulouse a motivé un diagnostic archéologique sur une superficie de 5 697 m², correspondant à la portion orientale du jardin de la maison existante.

Le site se trouve au nord-ouest de la butte de Castéra, entre cette éminence et le centre urbain gaulois (plateau de La Planho). Le terrain est en forte pente sud-nord. L'érosion des couches les plus superficielles, perceptible en raison du faible enfouissement des vestiges, a le plus souvent empêché la conservation des sols d'occupation gaulois.

Un grand fossé gaulois, large d'au moins 9-10 m et profond de plus de 2,80 m, a été repéré en bas de pente, dans l'angle nord-oriental de la parcelle. La structure semble avoir été mise en place à la fin du IIe s. av. n. ère. Sa dernière phase d'utilisation et/ou son comblement remonte à la première moitié du Ier s. av. n. ère. Les caractéristiques morpho-métriques de ce fossé le rapprochent de celui identifié en 2000 par J.-L. Boudartchouk dans la parcelle "Au village". Les deux structures sont situées dans le même axe. Entre les deux, une autre section de fossé apparaît, très probablement, sur un cliché aérien pris en 2007. Il est donc vraisemblable que nous ayons affaire à une seule structure qui semble limiter au sud la partie la plus pentue du plateau, à 40 m environ au nord de la crête couronnant la dépression de Ventenac. Ainsi, le système défensif pourrait comprendre, de ce côté au moins, deux lignes de fortification.

Parmi les autres structures gauloises repérées, un puits semble avoir été comblé au début du Ier s. av. n. ère. Une fosse large et peu profonde, datant du deuxième quart du Ier s. av. n. ère, recoupe deux autres structures en creux. Il est possible que cet ensemble de fosses ait eu une fonction en relation avec la production de terres cuites, avérée sur le site, notamment pour l'extraction et/ou la décantation de l'argile. Un probable trou de poteau voisin appartient au Ier s. av. n. ère. Une possible tranchée de fondation de mur en terre s'avère difficile à dater avec précision. Un deuxième fossé de dimensions plus restreintes et un drain en galets, non datés, semblent plutôt être postérieurs à l'occupation de l'oppidum.

Une étroite tranchée pour une conduite d'eau a été ouverte par l'aménageur préalablement à notre intervention dans la partie ouest du jardin, à l'extérieur de l'emprise de ce diagnostic. Cette tranchée a traversé deux fours ayant produit probablement des *tegulae* (datés à partir du deuxième quart du Ier s. av. n. ère) et une structure en creux (fosse ou fossé) de la fin de l'âge du Fer.

Le diagnostic au "9, Chemin de Ventenac" nous a permis d'ouvrir une fenêtre sur une tranche de vie de ce quartier périphérique de l'oppidum de Vieille-Toulouse, qui parait donc avoir été séparé du centre urbain par un fossé d'enceinte, vers la fin du IIe s. av. n. ère. Nous avons pu mettre en évidence sa fréquentation au cours du Ier s. av. n. ère. Vers le deuxième quart du Ier s. av. n. ère le quartier assume une vocation artisanale, notamment en vue de la production de tuiles.

Roberta BEVILACQUA

VIEILLE-TOULOUSE
25 rue du Village

Cette opération a été conduite dans le cadre d'une demande volontaire de diagnostic en vue d'un partage successoral. L'emprise a fait l'objet de 11 sondages réalisés à l'aide d'une mini-pelle munie d'un godet lisse, seule excavatrice de chantier susceptible d'accéder au terrain.

Les tranchées ont été conduites en vue de recouper les structures archéologiques linéaires éventuellement présentes. Ceci nous a permis de découvrir le tracé d'un fossé et d'un probable talus de culture orienté selon le cadastre actuel. Il séparait la parcelle en deux parties parallèles à la pente. Le sédiment de remplissage de cette structure a fourni quelques tessons d'amphore et de céramique antiques érodés en partie inférieure du comblement, tandis que les niveaux supérieurs ont livré un tesson de glaçurée médiévale et les restes d'un jeune suidé en connexion anatomique.

Deux fossés de moindres dimensions, pratiqués dans le sens de la pente ont aussi été trouvés, dont l'un paraît antérieur à l'escarpement de terrasse : recoupé par deux sondages, il a livré quelques tessons d'amphore italique et de terre cuite architecturale. Le degré d'érosion de ces pièces et leur situation dans la pente incite à la prudence quant à une datation antique des niveaux inférieurs de comblement. Nous ne l'exclurons toutefois pas, compte tenu de l'absence de vestiges d'époque médiévale contemporains des niveaux rencontrés lors de l'opération voisine du Clos Montplaisir ; géographiquement ces derniers sont en aval, ce qui est peut-être la cause de cette carence.

Christian SALMON

Néolithique

Âge du Fer

VILLENEUVE-TOLOSANE
Rue Henri Breuil, lots 1 et 2

Le diagnostic archéologique réalisé sur le lot 1 de la rue Henri Breuil à Villeneuve-Tolosane, d'une surface de 1 040 m^2, a été l'occasion de compléter nos connaissances sur un secteur archéologique extrêmement riche. Il a permis de mettre au jour des vestiges datant du Néolithique/Bronze ancien au sens large, notamment un niveau archéologique diffus mais présent sur toute la parcelle, et un foyer à galets chauffés. L'indigence de la série céramique et l'absence de pièce lithique caractéristique ne nous permettent pas de proposer une datation plus précise. Ces vestiges pourraient en effet aussi bien être rattachés à l'occupation chasséenne voisine, qu'à un horizon Néolithique final/Chalcolithique ou Bronze ancien, par ailleurs présent sur les communes de Villeneuve-Tolosane et Cugnaux. S'ajoutent aux difficultés de datation du mobilier les perturbations subies par le niveau archéologique (formation d'un paléosol et disparition des surfaces d'occupation originelles), qui ont pu effacer la succession des horizons chronologiques.

Une fosse du second âge du Fer (II^e-I^e s. avant notre ère) a également été mise en évidence. Totalement isolée au sein de la parcelle, voire dans le secteur de Villeneuve-Tolosane/Cugnaux en général où cette période est peu représentée, elle n'a livré qu'une dizaine de fragments d'amphore italique. Sa fonction reste indéterminée.

Les données géomorphologiques, notamment la profondeur des niveaux de grave, ajoutées à la mise en évidence d'un niveau archéologique à environ 0,80 m de profondeur par rapport au sol actuel, trouvent quelques correspondances avec le diagnostic réalisé par A. Boguszewski en 2004 dans les parcelles voisines. Les vestiges archéologiques semblent cependant nettement moins denses au nord de la rue Henri Breuil, en comparaison de ceux des secteurs de La Terrasse ou de la ZAC Agora/rue Lavimona. Se trouve-t-on en marge du célèbre site chasséen ou ces différences peuvent-elles s'expliquer par une conservation différentielle des vestiges dans cette dépression de la basse terrasse ?

Le diagnostic archéologique réalisé sur le lot 2 de la rue Henri Breuil à Villeneuve-Tolosane a été l'occasion de compléter nos connaissances sur un secteur archéologique extrêmement riche. Il a permis de mettre au jour des vestiges datant du Néolithique moyen chasséen, notamment un niveau archéologique diffus mais présent sur toute la parcelle, et quatre foyers à galets chauffés livrant pour certains d'entre eux du torchis, de la céramique et de l'industrie lithique. Par leur morphologie, leurs dimensions et le mobilier associé, ces structures s'intègrent parfaitement à l'occupation chasséenne mise au jour ces dernières décennies sur les communes de Villeneuve-Tolosane/Cugnaux. La datation d'une partie du mobilier, que viennent corroborer les résultats d'une analyse radiocarbone sur le lot 1, permet d'attribuer une partie de l'occupation au moins au Chasséen ancien.

Les données géomorphologiques, notamment la profondeur des niveaux de grave, ajoutées à la mise en évidence d'un niveau archéologique continu, trouvent de nombreux échos dans l'opération menée peu de temps avant sur le lot 1, mais bien peu avec le diagnostic réalisé par A. Boguszewski en 2004 dans les parcelles voisines. Les vestiges archéologiques semblent en effet nettement moins perceptibles au nord de la rue Henri Breuil. Ils sont également moins denses sur le lot 1 que sur le lot 2. Les secteurs de La Terrasse/ZAC Agora/Vimona jouxtant quasiment la parcelle, comment cette occupation se place-t-elle par rapport au célèbre site chasséen ? S'y intègre-t-elle ou se trouve-t-elle en marge ?

Maïtena SOHN

VILLENEUVE-TOLOSANE
ZAC Las Fonsès Bois Vieux

Un diagnostic archéologique a été réalisé préalablement à l'aménagement de la ZAC *Las Fonses*, à Villeneuve-Tolosane. Celui-ci est motivé d'une part par la proximité des sites néolithiques de Villeneuve-Tolosane et de Cugnaux et d'autre part par l'importante superficie concernée par l'aménagement de la ZAC (plus de 12 ha). Il s'inscrit dans le contexte géomorphologique de la basse plaine de la Garonne, où peu d'études archéologiques ont été menées à ce jour.

Les sondages Sd 84 et Sd 99 ont révélé un ensemble de structures archéologiques attribuées au Néolithique et à l'Âge du Bronze. Pour le Néolithique, deux foyers à galets chauffés, deux autres foyers et trois trous de poteaux matérialisent une installation de faible ampleur sur la rive d'un paléochenal qui se comporte sans doute comme une zone humide lors de cette installation. Le mobilier associé à cette occupation est extrêmement modeste, mais pourrait correspondre à une occupation contemporaine des sites de Villeneuve-Tolosane et de Cugnaux.

Les deux structures de l'Âge du Bronze ont livré un mobilier céramique plus abondant attribuable au Bronze ancien-moyen, du fait en particulier de la présence de décors couvrants d'impression à l'ongle. Si elles apparaissent comme isolées, il est probable qu'elles aient fait partie d'un site d'ampleur limitée, érodé par l'activité agricole postérieure ; leur conservation est due à leur position topographique, dans une légère dépression.

Le diagnostic a enfin permis d'observer un ensemble de fossés parcellaires récents ainsi que des aménagements de galets sans doute destinés à drainer la surface des champs et à faciliter la circulation des engins agricoles. Un fossé rectiligne traverse en outre la zone d'aménagement ; actif jusqu'au milieu du XX^{e} s., il a été comblé et remplacé par un chemin sommairement aménagé.

Si les structures archéologiques et le mobilier observés ici sont limités, la présence même d'une occupation à la fois dans la basse plaine de la Garonne et en périphérie de l'important ensemble de Villeneuve-Tolosane et Cugnaux participe de la compréhension générale de ce site et de ses environs.

Vincent BUCCIO

Gallo-romain

AVIGNONET-LAURAGAIS ET MONTGAILLARD-LAURAGAIS

Prospection thématique

Le but principal de cette opération était de préciser notre connaissance des stations gallo-romaines de la voie d'Aquitaine sur ce secteur oriental de la cité de Toulouse, dans le prolongement de la journée d'étude de 2012 "Archéologie des stations routières de l'occident romain" organisée par l'Université de Toulouse et l'UMR 5608 Traces. Nous avons en même temps mobilisé la documentation disponible (photographies aériennes verticales et obliques, résultats de fouilles anciennes et prospections de contrôle) pour mieux appréhender un certain nombre de sites antiques et médiévaux de ces deux communes.

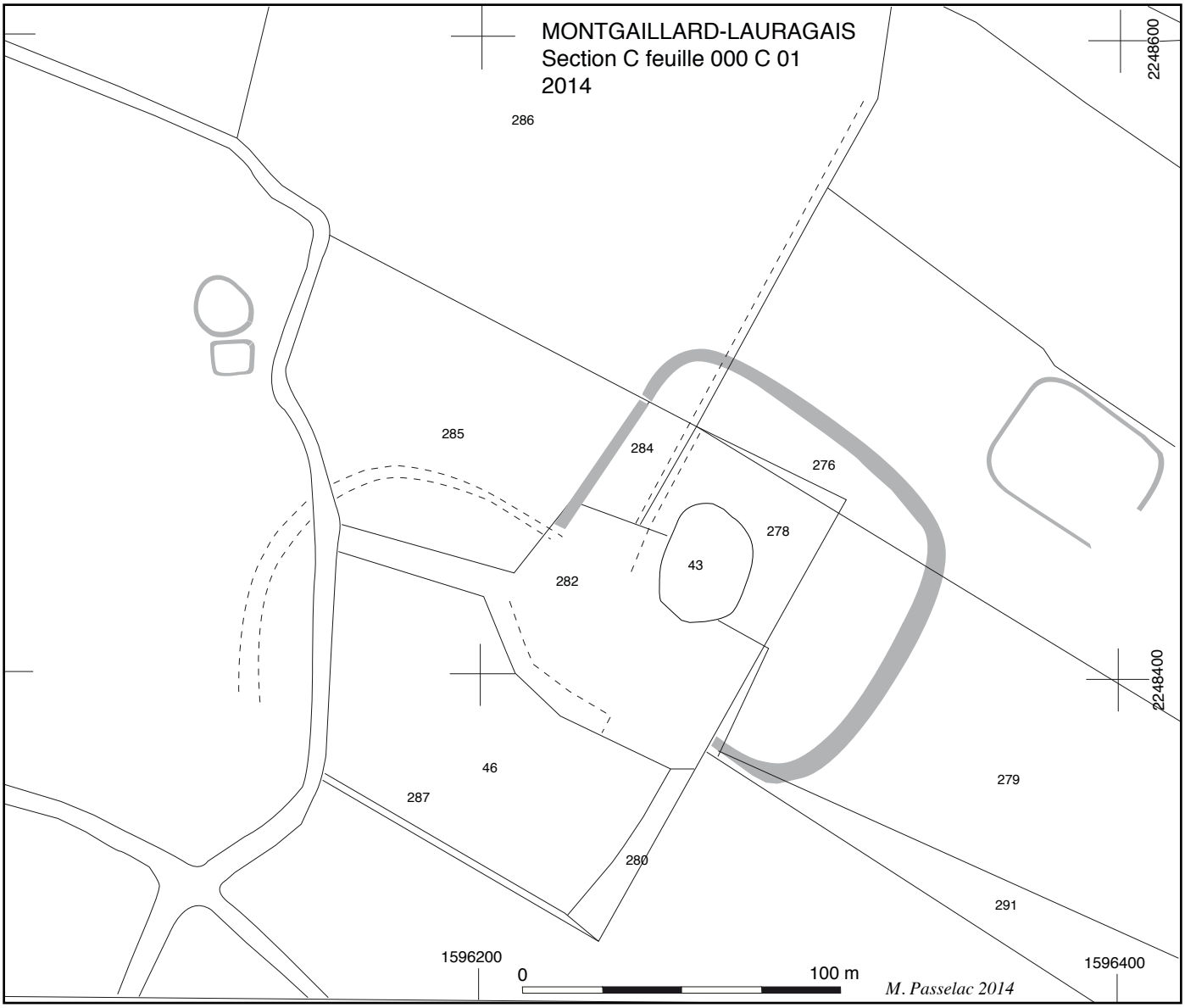
Les stations de Trésaurier et des Cannelles (Avignonet-Lauragais) ont fait l'objet d'observations de surface avec géo localisation des artéfacts au GPS, de façon à préciser leur localisation, leur extension et leurs fonctions. Il en a été de même pour le site de La Gravette à Montgaillard-Lauragais, pour laquelle nous proposons l'identification avec la *mutatio Ad Vigesimum* de l'*Itinéraire de Bordeaux à Jérusalem.* Se développant de part et d'autre de la RD 813 sur plus de 2 ha, le site présente toutes les caractéristiques d'une station routière. En revanche, le tracé de la voie plus au nord, soutenu par l'abbé Baccrabère et la localisation de *Ad Vigesimum* proposée par L. Decramer sont démentis par les vérifications sur le terrain.

Le tracé de la voie a été parcouru et plusieurs autres vestiges de fréquentation ont été relevés. Près de la Tuilerie, à Avignonet, a été trouvée anciennement une main en marbre appartenant à un *togatus*. L'emplacement de la découverte, en bordure de la voie et sur un point haut, permet de localiser une sépulture aristocratique. L'examen de relations anciennes localise un autre objet funéraire, l'urne cinéraire en pierre attribuée à Labastide-d'Anjou (Aude) et conservée au Musée Saint-Raymond. Elle provient en réalité du site du bois de Phebus, que l'on peut situer au nord du territoire d'Avignonet ou à la pointe sud est de celui de Folcarde. En revanche, à l'emplacement de la découverte, en 1903, de la statue de Jupiter récemment retrouvée et acquise par le musée Saint-Raymond, aucun indice convaincant n'a pu être relevé sur le terrain.

La villa de Cantarrane, dont une première publication est parue, a été prospectée systématiquement avec géo localisation au GPS des artéfacts et des éléments d'architecture, notamment de restes de pavements, suivie d'une cartographie. Sur ces sites gallo-romains, l'utilisation du détecteur de métaux a été décevante, car ils ont subi des pillages répétés depuis de nombreuses années.

La prospection s'est intéressée également à une série de sites médiévaux, mentionnés ou non par les textes. L'enclos de la motte bien connue de Montgaillard, déjà aperçu en prospection aérienne en 1989 apparaît très nettement sur les images verticales IGN de 2011. D'autres observations nouvelles concernent notamment le prieuré de Saint-Michel, le site de Saint-Martin de Maraval, et la communauté du Marès (Avignonet-Lauragais).

Michel PASSELAC



Montgaillard-Lauragais. Implantation de l'enclos de la Motte (parcelle 43) dans le cadastre. Autres enclos apparaissant sur une image verticale de l'IGN.

Moderne

COURS SUPERIEUR DE LA GARONNE
Prospection thématique

L'opération de prospection thématique en 2013 du cours supérieur de la Garonne a été réalisée grâce à un partenariat important, avec en particulier les membres de l'Association pour la Recherche Archéologique et Historique du Cours Supérieur de la Garonne et de ses Affluents (ARAHCSGA), le concours des plongeurs du Service Départemental d'Incendie et de Secours de la Haute Garonne, de membres de l'Association IMAGE'IN, qui assurent le tournage d'un film documentaire pour partie subaquatique pour ce qui concerne Toulouse.

Les conditions météorologiques ont provoqué, sur une grande partie de l'année, un niveau important de la Garonne avec des crues régulières. Les recherches subaquatiques sur le bassin de Toulouse, compris entre le Pont Saint Michel et la Chaussée du Bazacle, ont été de ce fait très limitées. Le courant violent, le peu de visibilité et la turbidité de l'eau ont considérablement perturbé les plongées.

Le relevé par sonar à balayage, prévu en partenariat avec la DRASSM en novembre n'a pu être réalisé, la navigation étant à ce moment là interdite. Ce relevé devrait être réalisé en 2014. Néanmoins, la recherche de la meule localisée en 2012, sur l'emprise des vestiges



Lestelle de Saint Martory. Barrage de "Pècheroun" (© D. Taillefer).

du "Pont de Clary" et qui n'a pas été retrouvée, a permis la découverte d'une ancre à jas isolée.

Le relevé partiel de la pile en place du "Pont Vieux", proche de la rive gauche, a pu être dressé, sans pour autant pouvoir identifier formellement les éléments appartenant à l'aqueduc antique. Ces recherches sur l'aqueduc sont programmées pour 2014. Une importante similitude a été constatée entre les vestiges du Pont Vieux et du Pont de la Daurade, par la présence en soubassement de pierres assemblées par des agrafes en fer noyées dans du plomb, et surmontées par des assises de briques. La présence d'éléments de galets noyés dans du mortier laisse supposer la complexité des vestiges qui concernent vraisemblablement pour parties l'aqueduc antique et le pont qui lui semble juxtaposé. Ce contexte permet de se poser la question de l'existence d'un pont à Toulouse dès l'antiquité. Des recherches plus approfondies sur la base des piles devraient permettre à l'avenir de préciser ce point de l'histoire de Toulouse.

Opérations de prospection du lit et des berges de la Garonne

Commune de Lestelle de Saint-Martory : Sur les indications de Didier Taillefer, nous avons reconnu les vestiges du barrage de "Pècheroun", constitués de pieux, palplanches et longerons horizontaux dans un très bon état de conservation. L'étude en détail de ces structures devrait permettre de comprendre le plan et le mode de construction de ce type d'ouvrage qui permettait le rehaussement du niveau de l'eau dans une zone où le radelage était fortement pratiqué. L'emplacement du barrage se situe au niveau de blocs rocheux présentant un risque important pour la navigation.

Commune de Carbonne :

Moulins et manufactures de "La Terrasse". Nous avons observé l'importance des vestiges en aval du barrage hydroélectrique de Manciès, grâce à l'autorisation de l'actuel propriétaire qui nous a remis des photographies prises il y a quelques années lors d'importants travaux de dévégétalisation.

Grand Port : le relevé topographique des pieux encore présents en rive gauche a été réalisé sur l'emplacement figuré sur le cadastre napoléonien.

Canal de fuite de l'usine hydroélectrique de Manciès : Une concentration de pieux au milieu du lit de la Garonne a été identifiée en aval de la sortie du canal de fuite, alors que les installations ne fonctionnaient pas. Les lâchers d'eau réguliers du barrage situé en amont du site ont perturbé et interdit les relevés, le courant étant trop important.

Commune de Martres Tolosane : le relevé topographique des vestiges de la digue du canal d'amenée du moulin de Martres a été réalisé.

Commune de Cazères : la municipalité de Cazères a fait l'acquisition du bâtiment de l'ancien chantier naval Atoch. Un projet de création d'un espace polyvalent incluant un secteur réservé à la Garonne est en cours. Avant les travaux, nous sommes intervenus auprès de la municipalité pour permettre la sauvegarde d'éléments encore *in situ* concernant l'activité de construction navale. Un inventaire des divers éléments devra être réalisé.

Commune de Palaminy : Ramier de Palaminy. Préalablement à un aménagement coordonné par le SMEAG (Syndicat Mixte d'Etude et d'Aménagement de la Garonne), nous avons été sollicités pour réaliser un relevé topographique et une étude des divers vestiges présents sur le site.

En annexes du rapport 2013 remis au SRA, nous avons joint :

Les relevés bathymétriques de la Garonne à Toulouse réalisés dans le cadre du département, de l'ancienne usine AZF à la Chaussée du Bazacle.

Les fiches de localisation et de description de 48 sites situés sur la Garonne.

Les fiches de localisation et de description de 9 sites situés sur l'Ariège.

Des recherches de documents d'archives et de bibliographie sont en cours d'élaboration.

Jean-Pierre CLARIA

Paléolithique

HAUTE-VALLÉE DE LA GARONNE

Prospection inventaire

Les prospections inventaires archéologiques menées en 2013 concernent les cantons dont les communes jouxtent les rives de la haute vallée de la Garonne. Les sites prospectés ou découverts se situent sur les rives droite et gauche du fleuve au niveau de la nappe d'alluvions qui appartient aux stades antérieurs de la glaciation würmienne. Les principaux résultats concernent la découverte et la localisation de nouvelles stations préhistoriques de plein air, ainsi que le suivi de sites des années antérieures.

Montespan

La continuité des opérations de prospection sur le site Héran 57, nous apporte en 2013 des éléments d'études complémentaires sur un type de mobilier particulier. Il s'agit de la découverte de fragments de galets plats dont chaque face présente une cupule qui a été réalisée par piquetage. Trois exemplaires montrent la recherche de la réalisation d'un perçage tronconique évasé, au centre du galet. La fragmentation de ces galets est probablement due à une cassure lors du piquetage pour le perçage. La stricte intention de la réalisation d'une cupule ou d'un évasement sur chaque face ne parait pas établie.

Deux fragments de galets plats ovoïdes semblent avoir été finalisés, il s'agirait d'anneaux. Un fragment présente un évidement central de 37 mm de diamètre. L'amorce du piquetage est de 95 mm de diamètre. La section de l'anneau est ovale de 58 mm sur 38 mm d'épaisseur. Le néocortex est intact sur le pourtour du galet.

La répartition et la localisation par GPS de ce mobilier montre bien que cette activité spécifique est unique dans la haute vallée de la Garonne. La bibliographie consultée ne nous apporte pas de données comparatives sur ce type d'aménagement de galet.

Ponlat-Taillebourg

Le repérage s'est poursuivi sur une partie de la bordure des alluvions de la formation supérieure de Lannemezan (Donau). En surface d'un champ ensemencé de maïs il est découvert un quartzite taillé (31 430 ZA 39 h 001). Le débitage est bifacial, selon la technique Levallois. Il est possible de rapprocher ce mobilier au Moustérien.

Marc SÉGURA

Gallo-romain

LARRA

Site d'Embergé

Prospection inventaire

La journée de prospection 2013, organisée avec les étudiants de la licence d'archéologie de l'Université Toulouse-Jean Jaurès, a eu lieu à Larra, sur le site d'Embergé, comme en 2011. Cette fois, le terrain exploré se trouvait en contrebas de la ferme moderne, alors qu'en 2011, il se trouvait derrière la ferme, vers l'est. 12 couloirs de cinq mètres de large ont été définis, répartis en trois secteurs : en amont (A), dans (B) et en aval (C-D) d'une vaste tache jaune identifiée au milieu du champ. Cette tache, dans laquelle on a découvert les éléments détruits d'une structure de combustion, avec de l'argile rubéfiée, est aussi le secteur où la concentration de mobilier est la plus forte.

Le mobilier recueilli a permis de préciser et d'élargir la période d'occupation. Nous savions que le site avait été fréquenté au néolithique ou au début de l'âge du bronze, puis à l'époque romaine, aux I^{er} et II^{e} s. de notre ère. Mais la céramique recueillie, notamment les fragments modelés cuits en atmosphère réductrice, oblige à remonter à l'âge du fer. Un tesson de vase caréné et un bord de pot à profil en S à gros dégraissant orientent vers le premier âge du fer. Le second âge du fer est représenté par un col d'amphore italique Dressel 1A.

L'époque romaine est représentée par une abondante céramique commune, d'identification souvent malaisée, mais aussi par des fragments de sigillée (I^{er} et II^{e} s) et par une lampe à volutes du I^{er} s. de notre ère. C'est aussi à cette époque qu'il faut attribuer un fragment de plaque de marbre blanc et un quart de brique circulaire, qui provient vraisemblablement d'une colonne ou d'une pilette d'hypocauste.

Un fragment de vase de stockage à bord carré constitue le seul raté de cuisson recueilli. Il se peut qu'il provienne de la structure de combustion identifiée dans la tache B, si, du moins, il ne faut pas lui attribuer une scorie sidérurgique lourde, dont la surface porte par endroits des cristaux.

Nous sommes donc sur un site qui a eu une occupation longue. On ne sait si l'occupation préromaine correspond à une ferme ou à hameau, mais on peut attribuer les vestiges romains à une grosse ferme ou une petite villa dont le propriétaire avait quelques prétentions au luxe.

Jean-Marc LUCE

Paléolithique

HAUTE-GARONNE

Prospection inventaire

Notice non parvenue

Thibault LASNIER

MIDI-PYRÉNÉES

HAUTES-PYRÉNÉES

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
65051	**Aventignan :** grotte de Gargas	**Foucher** Pascal	SDA	APP	PAL	✹	3
65	**Bagnères-de-Bigorre :** place d'Uzer	**Guédon** Frédéric	INR	OPD	MA	✹	2
65180	**Fréchet Aure :** grotte du Noisetier ou Peyrère 1	**Mourre** Vincent	INR	FP	PAL	✹	4
65	**Mont :** église Saint-Barthélémy	**Dayrens** Olivier	INR	OPD	MA	✹	5
65	**Séméac :** zac Parc de l'Adour (tranche 2)	**Merleau** Marie-Luce	INR	OPD	NEO, BRO, GAL	✹	1
65	**Vallée de l'Arros**	**Larré** Roland	BEN	PI	PAL, NEO	✹	-

▲ rapport de l'opération non parvenu
✹ rapport déposé au service
■ résultats très limités ou négatifs
◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

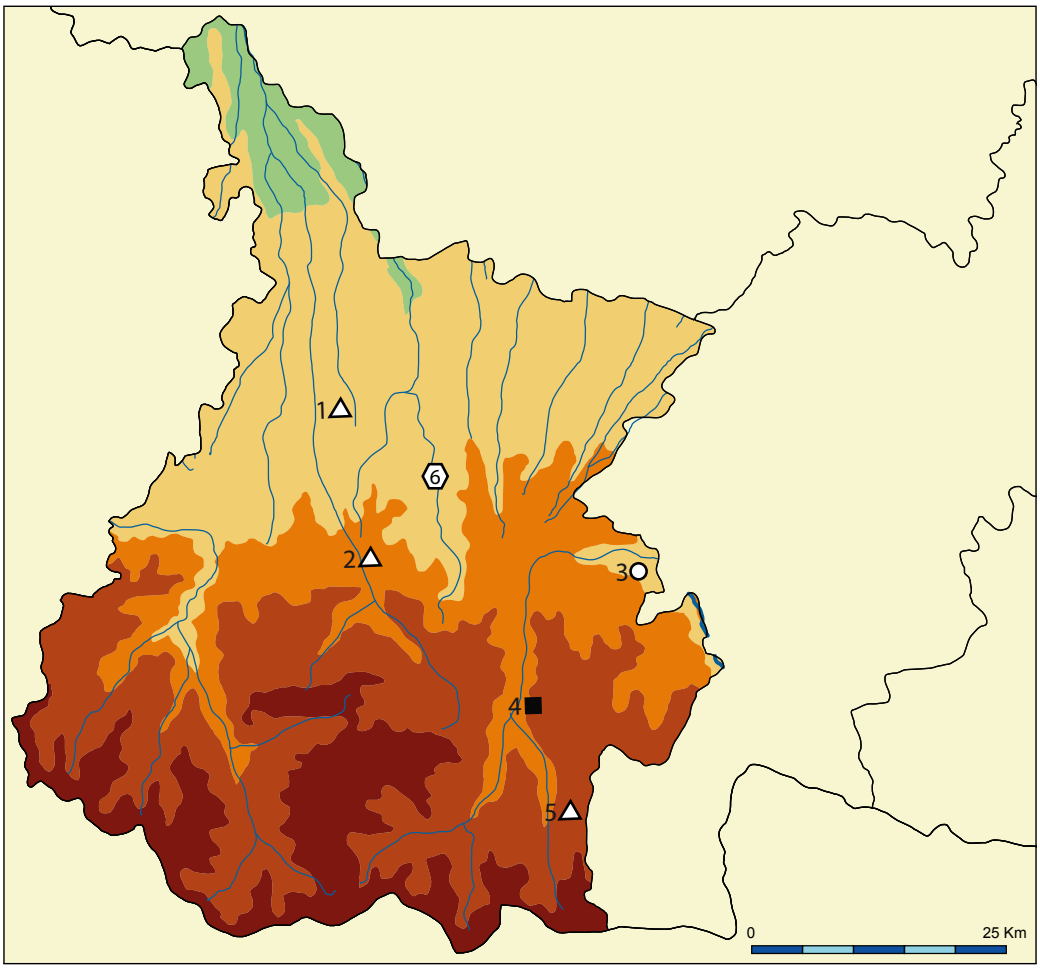
MIDI-PYRÉNÉES

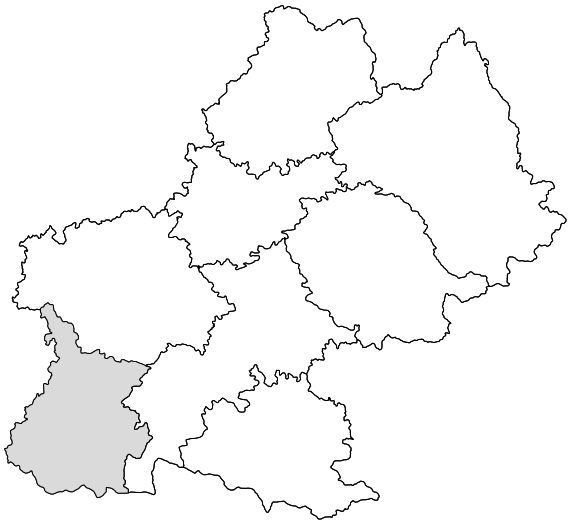
HAUTES-PYRÉNÉES

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3





Légende :

□ Sondage
■ Fouille programmée
✡ Relevé d'art rupestre
△ Opération préventive de diagnostic, évaluation
▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
▼ Sauvetage urgent
⎔ Prospection
O Aide à la préparation à la publication
● Projet collectif de recherche
★ Prospection thématique
ᘐ Découverte fortuite

Moyen Âge

BAGNÈRES-DE-BIGORRE
Place d'Uzer

Un projet de rénovation de la place d'Uzer située dans le cœur antique et médiéval de Bagnères-de-Bigorre a entraîné ce diagnostic archéologique. Des contraintes techniques fortes ont réduit l'opération mais il est apparu que la place est un espace ouvert depuis les tout débuts des temps Modernes voire l'extrême fin du Moyen Âge. La création de cet espace s'est faite en arasant et nivelant une occupation antérieure, peut-être antique.

Frédéric GUEDON

Paléolithique

Haut Moyen Âge

FRÉCHET-AURE
Grotte du Noisetier

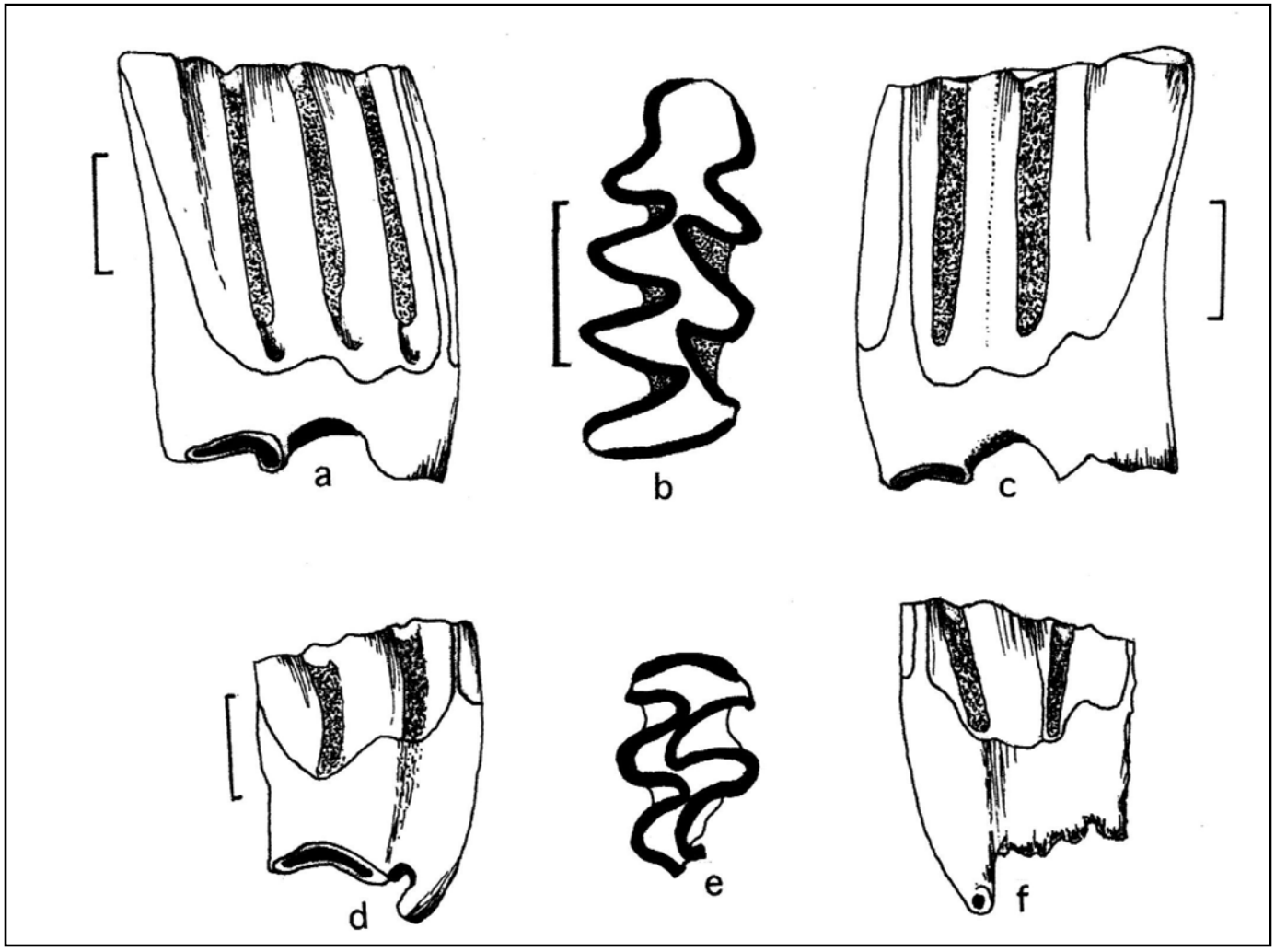
En 2013, le site moustérien de la Grotte du Noisetier a fait l'objet d'une deuxième campagne de fouille programmée dans le cadre de l'autorisation pluriannuelle 2012-2014. Il s'agit donc de la dixième campagne menée par l'équipe scientifique actuelle, depuis la reprise des fouilles en 2004. La fouille a concerné 26 m² sur la cinquantaine que compte le gisement. Elle a surtout porté sur les différents secteurs déjà explorés de la grotte du Noisetier, ainsi que sur une petite sépulture médiévale identifiée en 2011 dans un sondage de la grotte du Lierre.

Vestiges microfauniques

M. Jeannet a poursuivi en 2013 l'étude de l'abondante microfaune de la grotte du Noisetier (80 000 vestiges réputés déterminables sur plus de 140 000 restes recueillis). Deux contributions concernant la microfaune du gisement ont été publiées.

La première porte sur la définition d'une nouvelle espèce de rongeur, *Mimomys pyrenaïcus* n. sp. (Jeannet et Mourre 2013). Elle s'appuie sur la description de deux molaires rhizodontes d'un minuscule arvicolidé. La taille réduite, l'abondance de cément dans les angles rentrants et la nette séparation des triangles t1 et t2 attestent leur appartenance au phylum mimomyen de *Mimomys reidi – M. pusillus* et *M. blanci* étalé sporadiquement sur l'ensemble du Quaternaire. Chronologiquement, cette nouvelle découverte se place dans la lignée de *Mimomys blanci*, dans la période isotopique du MIS 3 ou plus ancien, en présence d'industrie moustérienne, et précède *Mimomys salpetrierensis* de la fin de la Dernière glaciation. Morphologiquement, *Mimomys pyrenaicus* nov sp. est intermédiaire par sa taille entre *Mimomys blanci* et *Mimomys salpetrierensis* comme il l'est dans la chronologie. Il diffère cependant de tous les autres *Mimomys* de la lignée par l'absence de triangles clos et la présence associée d'un "rhombe pitymyen" nettement développé, qui en font les caractères spécifiques de ce nouveau taxon.

La seconde est une note concernant les soricidés dans laquelle M. Jeannet démontre que la musaraigne de Fréchet appartient à la forme la plus commune *Sorex araneus* Linné, 1758 et non à la musaraigne ibérique



Fréchet-Aure, grotte du Noisetier. Molaires rhizodontes ayant permis la définition de Mimomys pyrenaicus nov. sp. (en haut, a à c, holotype : m1D ; en bas, d à f, paratype : M3D) (échelle = 1 mm, commune aux trois vues ; dessin M. Jeannet d'après Jeannet et Mourre 2013).

Sorex granarius Miller, 1910 comme aurait pu le laisser supposer sa très petite taille (Jeannet 2013).

Industrie lithique

La principale nouveauté concernant l'industrie lithique est liée à l'identification d'un certain nombre de traits évoquant le Moustérien de type Quina pour la couche gb. Deux racloirs issus de gb présentent une retouche écailleuse scalariforme de type Quina. Par ailleurs, ce même niveau a livré douze éclats de retouche (9 en silex, 2 en lydienne et 1 en cinérite). Parmi eux, 4 sont des éclats de retouche ou de ravivage de racloir Quina ; deux de ces derniers ont à leur tour servi de support pour la confection d'outils (1 racloir déjeté en cinérite et 1 outil à retouche partielle en silex). L'utilisation d'éclats de retouche comme supports d'outils est un comportement déjà signalé par plusieurs auteurs pour le Paléolithique moyen, en particulier dans les industries de faciès Quina (cf. notamment Jaubert *et al.* 2001).

Au cours des campagnes précédentes, le niveau gb n'a livré qu'un fragment de nucléus en schiste ne renvoyant à aucune structure volumétrique connue et un nucléus centripète unifacial assez plat en schiste également, à plans de frappe préparés avec peut-être une phase finale de transformation en outil par retouche. Les affinités typologiques de la couche gb avec le Moustérien de type Quina ne sont donc pas confirmées pour l'instant d'un point de vue technologique. Toutefois, si ce faciès demeure peu documenté dans la partie centrale des Pyrénées, il n'en est pas pour autant absent : l'étude de la série lithique du gisement de Lario en Ariège a ainsi permis d'identifier des éléments typiquement Quina non seulement d'un point de vue typologique mais aussi en ce qui concerne les méthodes de débitage mises en œuvre (Sanson 2012).

Sépulture médiévale de la grotte du Lierre

En 2011, un petit sondage a été réalisé dans la grotte du Lierre, une petite cavité adjacente à la grotte du Noisetier et appartenant au même réseau karstique, afin de faciliter la compréhension des modalités de mise en place des dépôts renfermant les vestiges moustériens. À cette occasion, une sépulture de sujet périnatal datant du haut Moyen Âge avait été découverte. B. Maureille



Fréchet-Aure, grotte du Noisetier. Squelette périnatal de la sépulture du haut Moyen Âge de la grotte du Lierre ; les ossements du crâne, la clavicule et la scapula gauche avaient été prélevés en 2011 (échelle = 10 cm ; © V. Mourre).

avait alors réalisé les premières observations sur le terrain ainsi que les premières analyses de l'individu, daté par le radiocarbone de 1155 ± 25 BP soit une date ^{14}C calibrée de 779 cal AD - 969 cal AD. La fouille de cette sépulture a été menée à terme en 2013 par É. Perez, anthropologue et alors doctorante en Histoire et Archéologie à l'Université de Nice Sophia-Antipolis. Des observations qu'elle a réalisées, il ressort que cette sépulture ne s'écarte en rien des pratiques funéraires documentées pour cette époque, si ce n'est son implantation dans une grotte. Le corps a été déposé dans un contenant en matériaux périssables non cloués, calé par des pierres, dans une fosse assez profonde, d'environ 40 cm et orientée ouest/est, la tête posée à l'ouest. Aucun objet n'a été déposé auprès du corps, comme c'est également la norme à cette époque.

Vincent MOURRE

Moyen Âge

MONT
Église Saint-Barthélémy

Le diagnostic archéologique a été réalisé sur le tracé projeté d'un drain. Située à l'est de l'église, à cheval entre le chevet plat de l'édifice et un aménagement moderne dévolu à la sacristie, la superficie de l'excavation s'étend sur une surface de 15 m². Ce diagnostic fait suite à une opération effectuée en 2003 par l'opérateur d'archéologie préventive Hadès. Il avait alors été mis au jour des sépultures médiévales au nord et à l'ouest de l'édifice, alors que le cimetière actuel se développe au sud de l'église. Dans le cadre de notre opération, un grand nombre de tombes a été découvert : 5 sépultures sont attestées, formées d'un coffrage de dalles en lauze de schiste. Deux autres structures non caractérisées sont probablement des tombes "en pleine terre" délimitées par des aménagements de fragments de lauzes. Ces vestiges sont scellés par un niveau d'occupation ou de circulation, matérialisé par une couche formée de fragments de galets. Des éléments osseux en nombre ont été reconnus dans la partie supérieure du sondage et doivent correspondre à des perturbations récentes. Si aucun élément "datant" n'a été retrouvé en contexte, la chronologie de ces structures funéraires est antérieure à l'édification de la sacristie qui recoupe l'une d'entre elles. De plus, leur position hors du cimetière actuel, leur mise en relation avec la construction de l'édifice, mais aussi l'architecture de ces tombes, renvoient à une chronologie médiévale située entre le XII^{e} et le XIII^{e} s.

Olivier DAYRENS

Néolithique,
Âge du Bronze

Gallo-romain

SÉMÉAC
Parc de l'Adour, tranche 2

L'intervention archéologique correspond au diagnostic de la tranche 2 d'un vaste projet de ZAC dit "Parc de l'Adour", sur les communes de Séméac et de Soues. Situé dans la proximité orientale de Tarbes au niveau de la sortie autoroutière n°13, ce diagnostic porte sur 5,8 ha, soit une surface dix fois plus modeste que celle de la tranche 1. La carte archéologique locale signale des indices gallo-romains et médiévaux repérés par prospection, tandis que les interventions d'archéologie préventive menée par l'Inrap sur la tranche 1 (diagnostic et fouille) ont livré deux structures néolithiques isolées (Pons 2012), un ensemble de structures en creux (foyers, trous de poteau, fosses) d'une Protohistoire ancienne, probablement du 1er âge du Fer (op. cit.), et des aménagements antiques assez lâches mais qui signalent une structuration du secteur à cette période (Grimbert 2010). Toutes montrent un degré d'arasement très fort, dû principalement aux travaux aratoires, les caractéristiques géologiques locales correspondant à une plaine alluviale en rive droite de l'Adour propices à une exploitation agricole intensive.

Les observations archéologiques faites sur la tranche 2 confirment d'une part une érosion importante des sols, et d'autre part la fréquentation ancienne du secteur. La Protohistoire ancienne est représentée par un vase à fond plat retrouvé isolé en limite orientale de prescription, sans contour perçu de structure associée, et sans autre indice contemporain aux alentours. L'occupation antique se signale par un four à languette malheureusement très érodé mais environné par un niveau détritique associant céramiques communes, amphores et matériaux de construction en terre cuite, qu'il est tentant d'interpréter comme l'une des zones dépotoir d'un atelier de potier du Haut-Empire. La fondation d'un mur (?) ouest-est, en galets montés à sec ou en terre crue, se suit sur plus de 50 m immédiatement au sud de ce four et marque possiblement la limite d'extension de cet atelier supposé, tandis qu'à 80 m plus au nord, un calage de poteau (?) en fragments de tegula et d'imbrice signale peut-être un bâtiment.

Deux fossés orientés ouest-est, étroits et superficiels, semblent correspondre à un ancien parcellaire de chronologie indéterminée et pourraient tout aussi bien s'intégrer à l'occupation antique qu'appartenir à un réseau plus récent. La dispersion apparente des vestiges identifiés est une conséquence directe de l'arasement important subi par les niveaux archéologiques. Pour autant, elle ne doit pas minorer l'importance de l'information obtenue. Le vase de la Protohistoire ancienne apparu isolé serait l'ultime témoignage d'une implantation plus importante maintenant disparue, à mettre en relation avec le site du 1er âge du Fer de "La Palanque", à moins de 300 m au sud-ouest (Pons 2012). Le constat d'une érosion dramatique est le même pour les vestiges antiques. Le four à languette découvert est à notre connaissance le premier reconnu dans le secteur, tandis que les niveaux mobiliers, le mur (?) en galets et le socle de poteau (?) sont peut-être les indices complémentaires d'un atelier de production céramique. La production céramique antique retrouvée dans le secteur de Tarbes présente des caractéristiques morphologiques et techniques bien repérables, avec en particulier des pâtes très cuites ; or les sites de production font actuellement défaut, même si des prospections pédestres suggèrent des localisations possibles. Le four trouvé lors de ce diagnostic daté du Haut-Empire, est donc un premier indice important, d'autant qu'il serait contemporain du sol en galets de l'habitat reconnu à 350 m plus au sud lors du diagnostic de la tranche 1 (Grimbert 2010), dont il reste à estimer l'extension lors du diagnostic de la tranche 4. Le chemin antique à 500 m à l'ouest, lui aussi repéré lors du diagnostic de la tranche 1 (op. cit.), matérialiserait la limite ouest de cette implantation rurale aux marges sud-est de la cité antique de Tarbes, point de passage privilégié entre les cols et vallées des Pyrénées et le Bassin aquitain.

Marie-Luce MERLEAU

Paléolithique

Néolithique

VALLÉE DE L'ARROS
Prospection inventaire

La première campagne de prospection inventaire autorisée en 2013 dans une partie de la vallée de la rivière Arros, affluent de l'Adour, a confirmé les découvertes fortuites d'outillage du paléolithique et du néolithique réalisées depuis 2008 sur les communes de Castelvieilh et Cabanac. La zone prospectée est comprise dans un quadrilatère d'environ 10 km sur 4 et concerne 8 communes sur la rive gauche : Coussan, Cabanac, Castelvieilh, Marseillan, Chelle-Debat, Bouilh-Péreuilh, Peyrun et Mansan, et 4 communes sur la rive droite : Goudon, Thuy, Peyriguère et Chelle-Debat. La prospection a été faite sur les parcelles cultivées des premières terrasses des deux rives, parcelles qui ne représentent qu'une petite partie de la zone, le reste étant réparti entre forêts et pâturages. Les deux côtés de la vallée sont dissymétriques : la rive droite est abrupte, les terrasses sont étroites et peu cultivées, le versant rive gauche a une pente plus douce et des terrasses plus larges.

Sur chaque commune de la rive gauche, du matériel lithique a été découvert, établissant une totale continuité des divers sites. Il en est de même sur la rive droite, même si cette première prospection en 2013 n'a été que ponctuelle et n'a concerné qu'une superficie réduite.

58 artefacts ont ainsi été prélevés : 20 bifaces et 8 hachereaux en quartzite, 4 racloirs en quartzite et 1 en silex, 1 grattoir en quartzite, 1 fragment de lame à dos abattu en silex, 11 éclats de débitage dont 4 en silex, 5 pièces indéterminées et 8 haches ou herminettes en pierre polie. La majorité de l'outillage est en quartzite, très commun localement. Les silex, plus rares, pourraient provenir des Pyrénées. Ce matériel lithique est attribuable à diverses époques du paléolithique et du néolithique, avec toutefois une nette rareté du paléolithique supérieur. Leur présence sur les mêmes zones suggère une occupation ou, tout au moins, une fréquentation constante de cette partie de la vallée de l'Arros.

Deux sites se distinguent : le lieu-dit *Ris* à Cabanac par la quantité de matériel recueilli, principalement du paléolithique et *Mourilhou* à Marseillan et *Mourillou* à



Vallée de l'Arros.

Chelle-Debat (bien qu'administrativement distincts ces deux lieux-dits forment une unité géographique) qui présentent une prédominance du néolithique.

Il serait souhaitable de poursuivre la prospection, notamment sur la rive droite de l'Arros pour confirmer et affiner les résultats obtenus.

Roland LARRÉ

MIDI-PYRÉNÉES

LOT

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
46	**Cabrerets :** Petit Cloup Barrat	**Castel** Jean-Christophe	MCT	FP	PAL	✸	21
46	**Cahors :** 308 rue Anatole France	**Labastie** Eric	COL 46	OPD	GAL	✸	24
46	**Cahors :** Place Citadelle, Résistance	**Guyard** Laurent	COL 46	OSE	GAL, MA	▲	24
46	**Cahors :** 75 rue Clément Marot	**Charrier** Anaïs	COL 46	SD	GAL, MA	▲	24
46	**Cahors :** 28 rue Foch	**Rivière** Frédéric	COL 46	OPD	MA, MOD	✸	24
46	**Cahors :** 210 av. Jean-Jaurès	**Guyard** Laurent	COL 46	OPD	GAL	▲	24
46	**Cahors :** rues Fondue Haute et Saint-André	**Charrier** Anaïs	COL 46	SD	MA, MOD	▲	24
46	**Cahors :** plaine du Pal, lot n° 6	**Rivière** Frédéric	COL 46	OPD	-	■✸	24
46	**Cambes :** RD 802 déviation	**Clamens** Guillaume	COL 46	OPD	FER, GAL	✸	17
46054	**Caniac-du-Causse :** abri sous-roche de Pradayrol	**Guadelli** Jean-Luc	SUP	FP	PAL	✸	16
46	**Carennac :** chapelle Sainte-Marie	**Guyard** Laurent	COL 46	OPD	GAL, MA	▲	5
46	**Concorès :** château de Clermont	**Boisserie** Florence	COL 46	OPD	MA	✸	15
46	**Creysse :** grotte-abri de Peyrazet	**Langlais** Mathieu	SUP	APP	PAL	▲	4
46	**Creysse :** grotte-abri de Peyrazet	**Langlais** Mathieu	SUP	FP	PAL	✸	4
46	**Fajoles :** Le Piage	**Bordes** Jean-Guillaume	SUP	FP	PAL	✸	9
46	**Fajoles :** Le Piage	**Bordes** Jean-Guillaume	SUP	APP	PAL	✸	9
46	**Figeac :** 12 rue d'Anjou	**Chaléat** Franck	COL 46	OPD	MA, MOD	✸	18
46	**Figeac :** Rue de la République et Place Sully	**Guyard** Laurent	COL 46	OSE	MA	▲	18
46	**Flaugnac :** parking de l'école	**Labastie** Eric	COL 46	SD	MA	▲	26
46	**Flaujac-Poujols :** Camp de l'Eglise	**Beausoleil** Jean-Michel	INR	FP	FER	✸	25
46	**Gramat :** Le Cuzoul	**Valdeyron** Nicolas	SUP	FP	MES, NEO	✸	13
46	**Gréalou :** dolmen du Pech Laglaire 2	**Poissonnier** Bertrand	INR	OPD	NEO	✸	22
46	**Léobard :** Abbaye Nouvelle	**Mastrolorenzo** Joseph	AA	SD	MA, MOD	✸	14
46	**Martel :** église Saint-Maur	**Rivière** Frédéric	COL 46	OPD	MA	✸	2
46	**Miers :** Les Fieux	**Mourre** Vincent	INR	FP	-	▲	8
46	**Montcabrier :** ensemble du bourg	**Labastie** Eric	COL 46	OPD	MA, MOD	▲	20
46	**Prudhomat :** château de Castelnau-Bretenoux	**Gérardin** Léa	HAD	SD	MA	✸	6
46	**Rocamadour :** l'Hospitalet, lotissement Beyssen	**Rivière** Frédéric	COL 46	OPD	-	■✸	10
46	**Rocamadour :** grotte des Merveilles	**Lorblanchet** Michel	CNRS	ANA	-	▲	10
46	**Saillac :** Perte du Cros	**Gernigon** Karim	SDA	FP	NEO	✸	27
46	**Saint-Caprais :** église paroissiale	**Chaléat** Franck	COL 46	OPD	MA	✸	19
46	**Saint-Laurent-les-Tours :** Le Château	**Rivière** Frédéric	COL 46	OPD	-	■✸	7
46	**Sarrazac :** Pech Ayal	**Massan** Patrick	INR	OPD	-	■✸	1
46	**Vayrac :** Le Puy d'Issolud, travaux Trivier	**Clamens** Guillaume	COL 46	OPD	BRO, FER	✸	3
46	**Basse vallée du Lot**	**Rey** Michel	BEN	PI	PAL, MES, NEO	▲	-

46	**Cahors, Figeac et Gourdon** (arrondissements de)	**Du Fayet de la Tour** Alain	BEN	PI	NEO, BRO	✹	-
46	**Cajarc :** Carrade	**Rivière** Frédéric	COL 46	PT	-	✹	23
46	**Carte archéologique**	**Labastie** Eric	COL 46	PT	MUL	▲	-
46	**Causse de Gramat**	**Turq** Alain	SDA	PI	PAL	▲	12
46	**Rocamadour :** grotte de Sirogne	**Bayle** Priscilla	SUP	PT	PAL	✹	11
46265001AH	**Vallée de la Dordogne de Gintrac à Souillac**	**Girault** Jean-Pierre	BEN	PI	MA	▲	-

▲ rapport de l'opération non parvenu
✹ rapport déposé au service
■ résultats très limités ou négatifs
◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

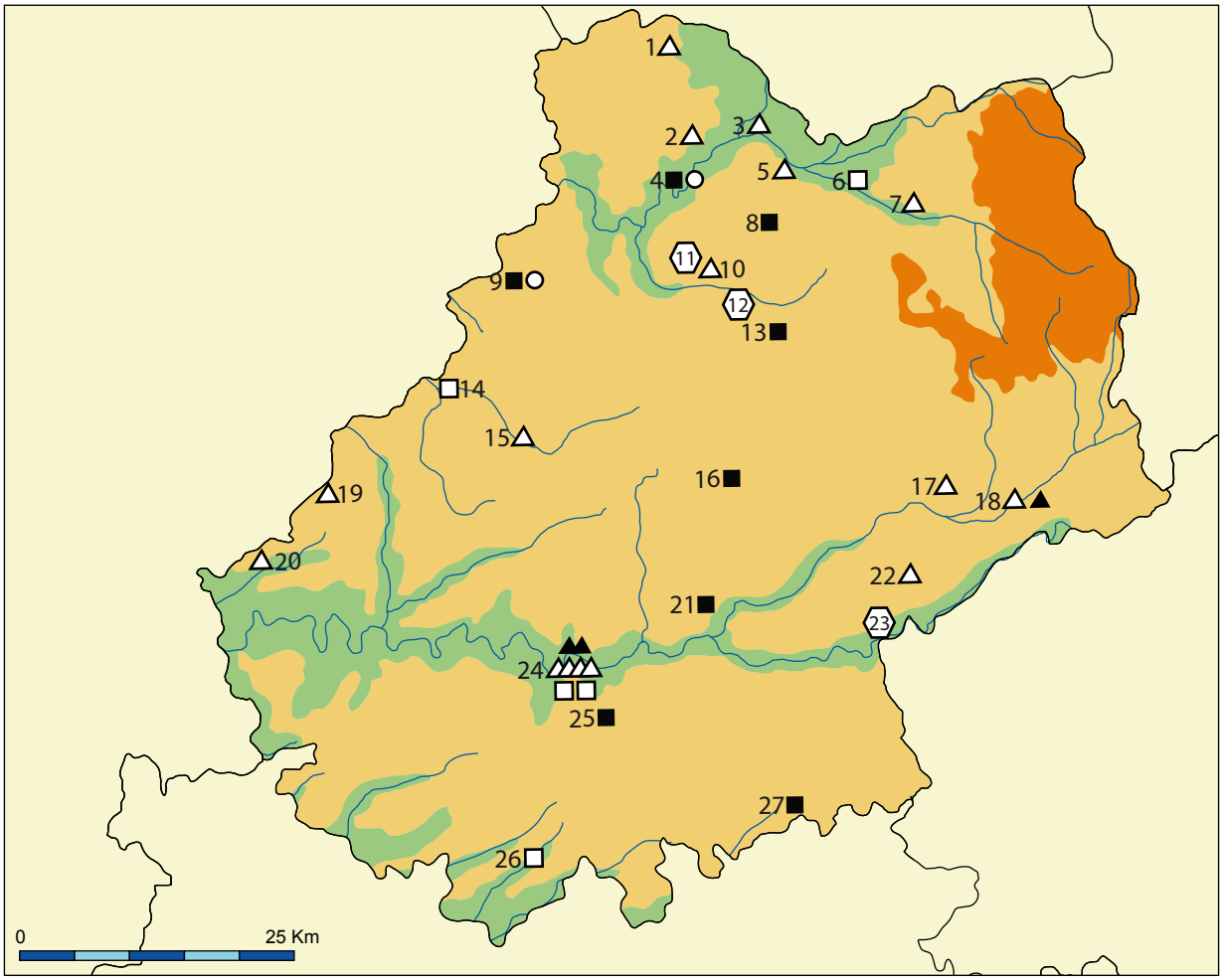
MIDI-PYRÉNÉES

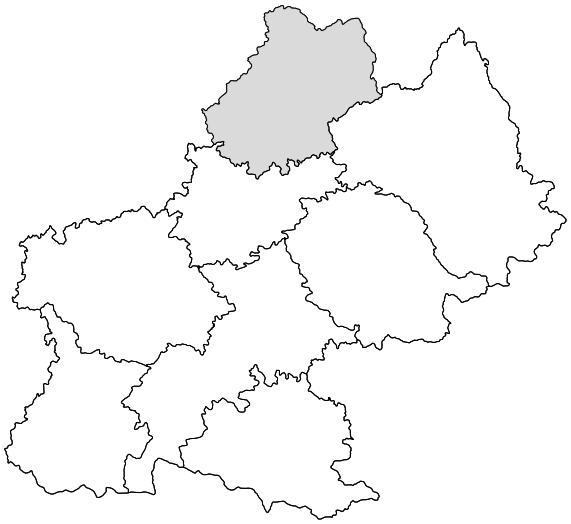
LOT

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Carte des opérations autorisées





Légende :

□ Sondage
■ Fouille programmée
✡ Relevé d'art rupestre
△ Opération préventive de diagnostic, évaluation
▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
▼ Sauvetage urgent
⎔ Prospection
○ Aide à la préparation à la publication
● Projet collectif de recherche
★ Prospection thématique
ᘐ Découverte fortuite

Paléolithique

CABRERETS
Petit Cloup Barrat

L'année 2013 était la dernière d'un programme de fouille triennal. La campagne de terrain a duré un peu plus de cinq semaines (juillet-début août 2013), avec une équipe composée d'une trentaine de personnes. Comme l'année précédente, l'opération s'est déroulée en parallèle à l'accueil du public sur le site archéologique. Le toit posé sur le site en 2011 autorise désormais l'appréhension du gisement sur une superficie de 80 m^2 dans des conditions réellement satisfaisantes.

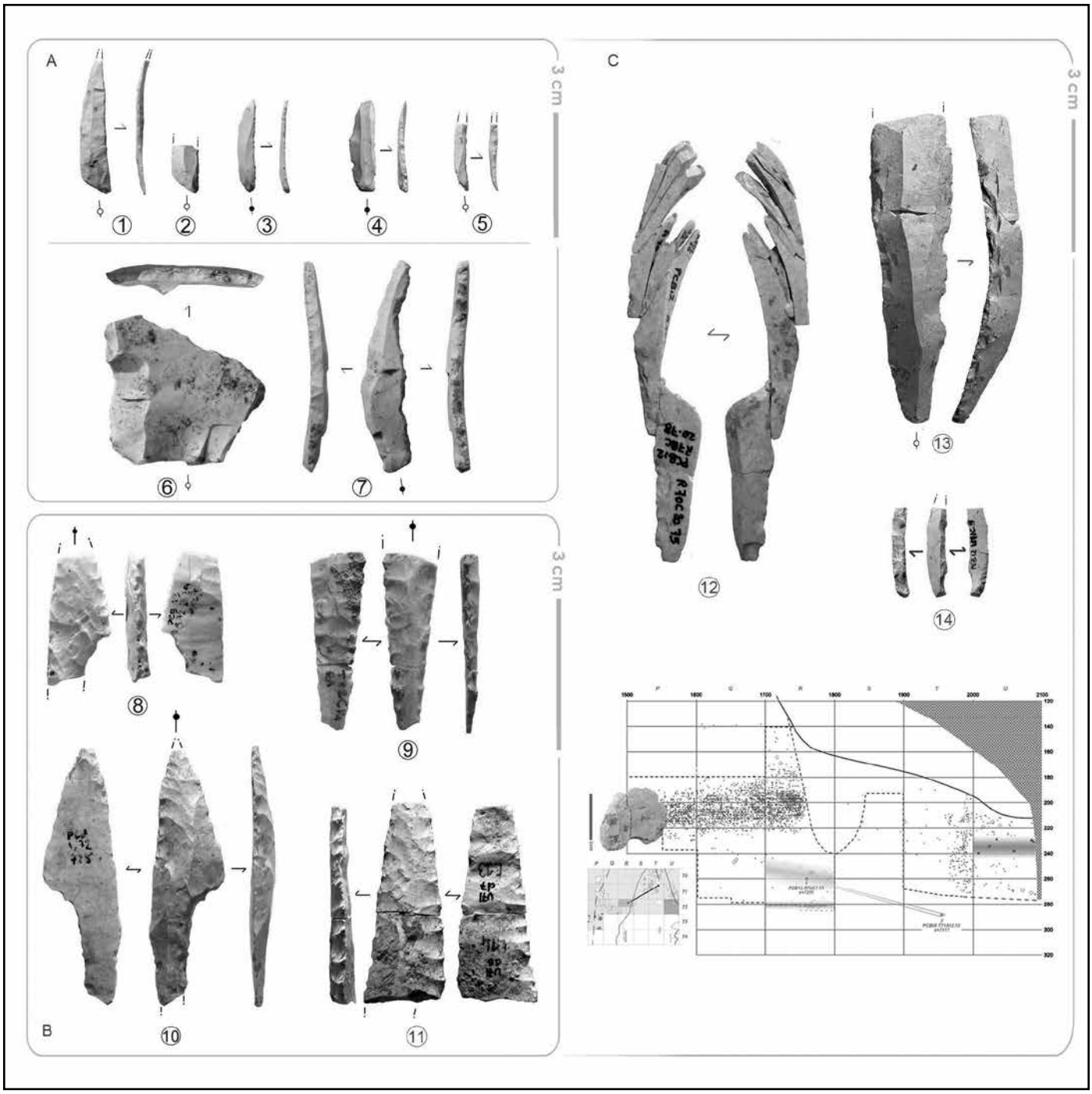
Dans le secteur principal de fouille, à l'avant du porche de la grotte-abri, la fouille de la couche 4 a mobilisé, cette année encore, l'essentiel de l'effort humain. Elle a pu être investie sur 6 m^2. L'essentiel des vestiges est attribuable au Magdalénien inférieur. A la base, des éléments rapportables au Badegoulien ont été identifiés. A son sommet, la présence de vestiges du Magdalénien moyen se confirme. Cette couche 4 se révèle plus épaisse que prévue dans l'angle est de la fouille et nécessiterait encore au moins deux campagnes pour être totalement fouillée.

A une trentaine de centimètres sous la couche 4, deux enrichissements significatifs en vestiges archéologiques avaient été repérés en 2012 sur la bordure nord. Le niveau le plus haut est marqué par l'abondance de galets verts taillés associés à une faible densité de matériel. Le niveau sous-jacent, constitué notamment de longues lames en silex allochtone attribuées au Gravettien récent, n'a pas été fouillé cette année.

Dans la zone abritée du secteur principal de fouille, la couche 8a a été investie sur un volume de 90 litres. Elle a livré de nombreux vestiges lithiques indubitablement solutréens, notamment des pointes à cran et des éclats de retouche débités à la pression.

La surface fouillée des niveaux de base (9/10R, 10N, 11, 12) a pu être sensiblement augmentée pour atteindre désormais plus de 2 m^2. Cet ensemble a livré des vestiges lithiques qui sont attribués au Gravettien récent. La structure en fosse, mise au jour en 2011 et comblée de blocs d'origines diverses ne correspondant pas au toit de l'abri, a été partiellement démontée. Un des éléments fondamentaux pour la base actuelle de la séquence consiste en un remontage entre un éclat issu de la première nappe de la bordure nord et un second provenant du matériel exhumé plus profondément sous l'abri. L'existence d'une nappe de vestiges étendue au moins à la moitié du secteur de fouille est donc suspectée. Outre de nombreux vestiges lithiques et osseux, la fouille du Gravettien récent a, pour la première fois, livré un objet de parure sur coquillage ainsi que trois éléments d'industrie osseuse.

La poursuite de l'intervention archéologique dans le sondage sud s'est trouvée ralentie suite à la découverte d'un bois de renne de 40 cm de longueur, juste à proximité de celui qui a été trouvé l'an dernier et qui est décoré. La fragilité extrême du bois a nécessité une fouille très minutieuse ainsi qu'une consolidation et un plâtrage avant prélèvement. La longue durée de ces différentes opérations n'a pas permis d'investir plus avant le reste du sondage. L'analyse des coupes et des entités sédimentaires mises au jour permet d'ores et déjà de proposer un certain nombre de corrélations stratigraphiques entre ce sondage et la zone principale de fouille. Ces corrélations concernent en premier lieu



Cabrerets, Petit Cloup Barrat. A : Éléments lithiques issus de la couche 4, 1 à 5 : lamelles à dos dextre marginal attribuées au Magdalénien inférieur (cœur de la couche), 6-7 : raclettes diagnostiques du Badegoulien. B : 8 à 11 : exemplaires de pointes à cran provenant de la couche 8a. C : 12 : exemple de remontage de produits issus de l'exploitation d'un "burin-nucléus" sur lame épaisse, 13 : lame retouchée révélant un débitage laminaire unipolaire convergent, 14 : microgravette ; en vignette en bas à droite, situation stratigraphique des deux ensembles rapportés au Gravettien récent et/ou final et localisation d'un remontage de deux éclats de ravivage de plan de frappe (silex du Bergeracois probable) provenant respectivement du devant et du fonds de l'abri (1 à 7 : © S. Ducasse ; 8 à 14 : © et infographie C. Renard).

la couche 4, qui, au niveau du sondage sud, est visible sous une forme beaucoup plus complète et dilatée que dans le secteur principal. D'autres relations sont également envisagées. L'intervention dans ce sondage se révèle en définitive problématique dans la mesure où la méthode de fouille appliquée pour le secteur principal est impraticable. A l'avenir, seule une structure surélevée, sur laquelle les fouilleurs pourront évoluer sans toucher les niveaux archéologiques, permettra de l'investir correctement.

Connu depuis 2003 comme un gisement renfermant des niveaux archéologiques datés du Solutréen supérieur, du Badegoulien et du Magdalénien inférieur, le Petit Cloup Barrat a vu sa stratigraphie largement complétée à l'issue de l'opération programmée 2011-2013. Dans les carrés nouvellement fouillés de la zone

externe du site, la couche 4, publiée en 2011 et considérée jusqu'à présent comme homogène et rapportable uniquement au Magdalénien inférieur, s'avère plus complexe que ce qui avait été initialement perçu avec la présence, à son sommet et à sa base, de vestiges bien localisés et caractéristiques du Magdalénien moyen et du Badegoulien. Au cours de cette triennale, la mise au jour de vestiges lithiques et osseux rapportables à un Gravettien récent s'est progressivement étendue à la quasi-totalité du secteur principal de fouille. Il a toutefois été décidé de n'aborder ces ensembles que sur une surface volontairement restreinte (le reste étant protégé par de la bande plâtrée). La séquence paléolithique supérieur est désormais jalonnée de 11 dates AMS et bénéficie d'un programme de datations toujours en cours.

Entre 2011 et 2013, l'équipe scientifique s'est renforcée et comprend à ce jour 22 membres qui embrassent des domaines d'étude aussi variés que l'analyse géologique (géométrie, constitution, modalités d'apport et de redistribution des sédiments), techno-économique des industries lithiques (outillages en silex et manuports) et osseuses, archéozoologique (méga et mésofaune, ichtyologie, microfaune), la parure sur matières organiques et minérales, les colorants, l'approche Lidar et la numérisation 3D du site à des fins d'archivage et de prospective, etc.

Jean-Christophe CASTEL

Gallo-romain

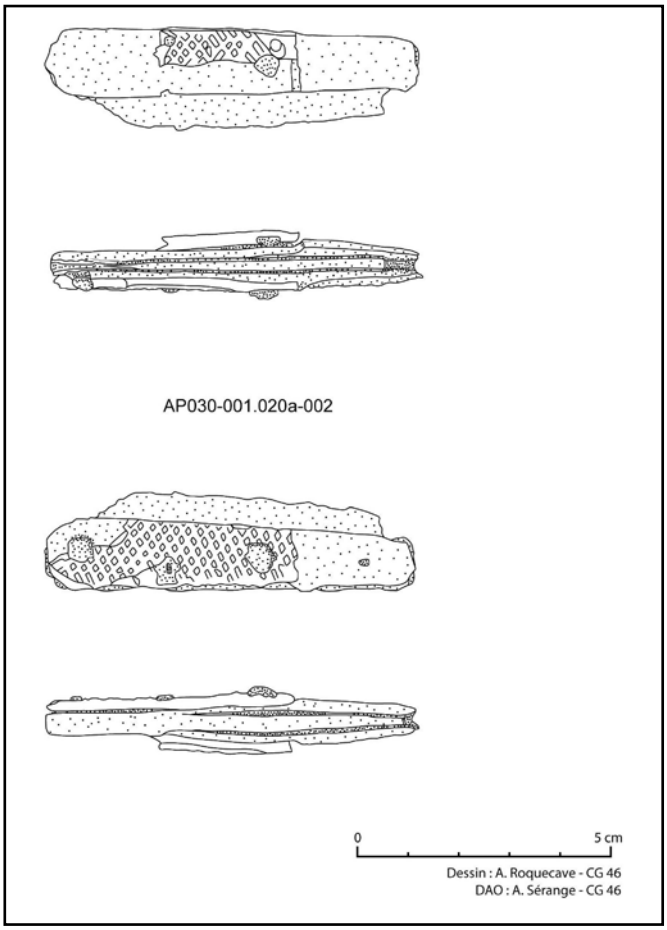
CAHORS
308 rue Anatole France

Le diagnostic réalisé au 308 rue Anatole France à Cahors a permis de mettre au jour, sous un niveau de parking contemporain réalisé après d'importants remblaiements, d'une part une stratigraphie de niveaux d'occupation médiévaux ou modernes malheureusement très mal représentés en raison des décaissements réalisés pour l'urbanisation du quartier à l'époque contemporaine, d'autre part des niveaux archéologiques gallo-romains, conservés sur 0,50 m d'épaisseur maximum et aménagés dans le substrat d'alluvions quaternaires de basse terrasse de la vallée du Lot. Ces découvertes sont venues confirmer la densité de l'occupation de ce secteur de la ville de Cahors durant l'Antiquité.

L'ouverture, fort réduite, n'a toutefois permis qu'une observation limitée des niveaux antiques. Ces niveaux se caractérisent par des sols aménagés de cailloutis calcaire ou juste compactés de limons quaternaires et une fosse avec un profil en U, creusés dans les limons alluvionnaires ou réutilisant partiellement ces limons pour l'installation de niveaux d'occupation.

A ces niveaux antiques appartient un mur, d'orientation nord-ouest/sud-est, appréhendé par sa tranchée de récupération de la période médiévale ou moderne comblée majoritairement avec les matériaux prélevés, donc essentiellement antiques : fragments de blocs de calcaire, très nombreuses terres cuites architecturales, des fragments de céramiques et surtout un canif, de type *cultellus*, avec un manche de plaquettes en os à décor géométrique.

De légers remblaiements médiévaux et modernes viennent sceller ou perturber les vestiges antiques. Ils marquent, à une échelle toutefois réduite par rapport aux nombreuses observations faites dans ce secteur de la ville de Cahors, la mise en culture de la zone jusqu'à l'époque contemporaine.



Cahors, 308 rue A. France. Canif (dessin A. Roquecave - DAO : A. Sérange-CG46)

Éric LABASTIE

Gallo-romain

Moyen Âge

CAHORS
Place de la citadelle et place de la Résistance

Le projet d'installation de deux conteneurs enterrés place de la Citadelle et place de la Résistance a motivé une prescription de fouille immédiate. Ces deux petites fouilles de 15 m² chacune se situent dans deux secteurs bien distincts de la ville antique et médiévale. La place de la Citadelle se trouve en effet dans la partie nord de la ville médiévale enclose, près de l'ancienne Porte del Duc. La place de la Résistance, en rive gauche du Lot, a permis d'aborder un secteur du faubourg St Georges et du quartier du Pont Vieux, où avait été découvert anciennement un dépôt monétaire tardif, en lien possible avec la nécropole sud de *Divona*.

Place de la Citadelle, le substrat limoneux a été atteint à -1,70 m. Il était très remanié en surface par une série de creusements linéaires parallèles nord-sud qui évoquent des tranchées d'adduction d'eau, sans doute pour l'essentiel en bois. L'une d'entre elle comportait toutefois un lambeau de maçonnerie suggérant une dérivation de l'aqueduc, au contact d'un angle de maçonnerie. Au-dessus, des sols stratifiés caillouteux évoquent des niveaux de voiries, mal caractérisés. L'ensemble est à dater du haut-Empire romain. Au-dessus encore, une série de sols de voirie très caillouteux et de couches d'occupation contenait de la céramique carolingienne lissée, indiquant une reprise de l'urbanisme à cette période, sans qu'une phase de transition ait été décelée pour l'Antiquité tardive et le début du haut Moyen-Age. Deux maçonneries médiévales ont été observées en limite nord et est de cette première fouille. Ces constructions semblent délimiter l'espace de circulation correspondant manifestement à l'ancienne place située juste au sud de la Porte del Duc. Cette petite intervention montre clairement le potentiel archéologique encore présent dans cette partie mal connue de la ville antique et médiévale.

Place de la Résistance, le "terrain naturel" n'a été atteint qu'à une grande profondeur. Il s'agit en fait de niveaux d'alluvions sablo-graveleuses du Lot, contenant de nombreux éléments anthropiques très roulés. Il s'agit là manifestement d'une des berges du Lot située juste au nord de la voie longeant le quartier du Pont Vieux. Au-dessus se trouvait une impressionnante stratigraphie correspondant à une succession de chaussées avec leurs couches d'occupation respectives. L'apparence antique de ces voiries bien aménagées a été tempérée par la présence de céramiques vernissées modernes (XVI^{e}-XVII^{e} s.) dans certains de ces niveaux. Ces voiries correspondent manifestement à une phase de réaménagement de la voie sur berge, et en particulier à la création du contournement nord-ouest du Faubourg St Georges. Les niveaux supérieurs de la stratigraphie étaient clairement en lien avec la création de la rampe d'accès ouest au Pont Louis-Philippe entre 1834 et 1838, qui a remplacé le Pont Vieux (dit aussi Pont Notre-Dame) situé moins de 100 m en amont.

Laurent GUYARD

Gallo-romain

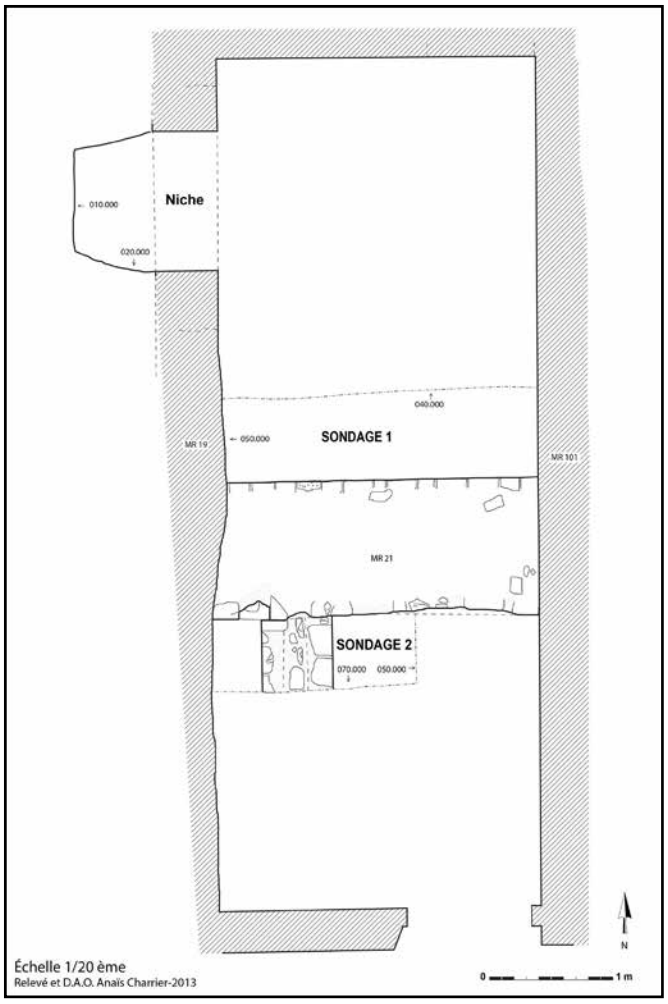
Moyen Âge

CAHORS
75, rue Clément Marot

L'étude de la maison sise au 75, rue Clément-Marot s'inscrit dans le cadre d'un suivi de travaux en Secteur Sauvegardé assuré par le Service Patrimoine de la Ville de Cahors qui, pour cette maison, a débuté dès 2004, à l'occasion du ravalement des façades. En 2013, l'aménagement des caves de la maison a révélé la présence d'un mur de 1,10 m d'épaisseur, affleurant le sol de la cave et antérieur à des niveaux de sols conservés en stratigraphie dans une niche murale dépourvue de fond. Cette découverte en cours de travaux a conduit le SRA à prescrire une intervention qui a consisté à observer et à nettoyer les coupes et les maçonneries mises au jour, et à réaliser des sondages de reconnaissance de part et d'autre du mur. La cellule d'archéologie préventive du Conseil Général du Lot a été sollicitée afin de conforter les observations faites *in situ* et nous les remercions pour leur aide.

La maison est érigée sur l'une des rues principales de la ville médiévale, face au portail nord de la cathédrale, à l'angle de la rue Clément-Marot et de l'impasse Séguier. Elle est située en plein cœur du centre historique, dans l'emprise du groupe épiscopal du haut Moyen Age évoqué par la *Vita* de Saint-Didier, évêque de Cahors au VII^{e} s. Elle est le fruit de plusieurs campagnes s'étalant du XIII^{e} s. à nos jours.

L'analyse du bâti montre que la maison est venue s'accoler contre sa voisine au nord, légèrement plus ancienne. Son rez-de-chaussée est largement ouvert



Cahors, 75 rue Cl. Marot.



Cahors, 75 rue Cl. Marot. Vue générale de la cave et des sondages depuis le sud (A. Charrier).

sur la rue par une série de grandes arcades en arc brisé de boutiques dévolues au commerce et à l'artisanat, tandis que les deux étages conservent les traces des anciennes baies géminées des parties réservées à l'habitation. La maison actuelle correspondrait à la réunion de deux maisons médiévales initialement distinctes : l'une, côté ouest, donnant sur la rue Clément-Marot, et la deuxième, à l'est, ouvrant au sud sur l'impasse Séguier. Elles étaient séparées par une cour centrale qui fut pourvue, dès le Moyen Âge, d'un grand escalier sur arc créant la communication entre les deux maisons. En 2011, le plafond du rez-de-chaussée de la partie ouest de la maison (donnant sur la rue Clément-Marot) a fait l'objet de prélèvements dendrochronologiques qui ont permis de le dater des années 1284 ou peu après, date qui correspond vraisemblablement à la maison primitive. Des poutres de renfort, supportées par un pilier en brique positionné au centre du rez-de-chaussée, ont pu être datées peu après 1486. L'ensemble connut par la suite de multiples campagnes de transformation entre le XV^{e} et le XIX^{e} s.

Orientée nord-sud, la cave concernée par l'opération est creusée dans le sous-sol de la maison ouest. Ses murs, d'époques diverses, permettent de situer son creusement après le Moyen Âge et avant le XVII^{e} s., époque à laquelle la cave fut voûtée en brique. Antérieur à la deuxième moitié du XIII^{e} s., le mur oriental appartient à la maison voisine. La chronologie entre ce mur nord et le mur est n'a pas été clairement établie car leur jonction a été bouleversée par le percement d'une porte à l'époque moderne. Accolé au mur nord, le mur ouest est bâti avec des matériaux hétérogènes, mêlant des moellons bruts en calcaire et en grès avec de la brique. La niche, couverte par un arc segmentaire en brique, qui occupe sa partie nord, résulte d'un repercement qui a pu advenir au XVII^{e} s. au moment du voûtement de la cave. L'intervention au cours de laquelle furent réparés les plafonds du rez-de-chaussée, peu après 1486, pourrait correspondre au creusement initial de la cave et à la mise en place du mur ouest. Ses maçonneries hétérogènes sont conformes à ce que l'on connaît des constructions du XV^{e} s.

Destinée à être un placard, comme en témoignent les feuillures pour étagères, la niche repercée dans la partie nord du mur ouest n'a été pourvue d'aucun fond maçonné. Elle fut directement creusée dans la masse du sous-sol révélant la stratigraphie du terrain depuis le sol de la maison médiévale jusqu'au sol de la cave, conservée derrière le mur ouest. La mise en relation entre cette stratigraphie et le mur recoupant la cave d'est en ouest, visible en arase au niveau du sol, a permis d'établir que celui-ci constituait le vestige conservé le plus ancien. Les sondages réalisés de part et d'autre de ce mur ont complété la stratigraphie sur



Cahors, 75 rue Cl. Marot. Stratigraphie conservée dans la niche ouverte dans le mur ouest de la cave (A. Charrier).

1,45 m (119,16 m NGF) sous le sol de la cave sans atteindre le terrain naturel. Les deux sondages effectués de part et d'autre du mur montrent que les espaces situés au nord et au sud de l'ouvrage ont évolué indépendamment l'un de l'autre, constituant ainsi deux secteurs stratigraphiques distincts. La limite entre les deux secteurs est clairement marquée par la présence du mur dont l'élévation devait être plus importante jusqu'au creusement de la cave actuelle (XV^{e} s. ?).

Dégagées par les sondages, les élévations nord et sud de ce mur montrent qu'il est construit en moellons équarris de calcaire et de tuf, régulièrement assisés et liés par un mortier beige, très dur. Sa conservation partielle en coupe au sein du mur ouest permet de constater qu'il est antérieur à la totalité de la stratigraphie observée dans la niche. Son épaisseur importante (1,10 m) permet l'hypothèse qu'il ait appartenu à un bâtiment public plutôt qu'à une maison d'habitation privée, bien qu'aucun élément ne nous renseigne sur sa fonction initiale.

Dans le sondage 1, au nord, une couche de démolition très importante et très homogène, comprenant des blocs de construction, du mortier beige, des fragments d'enduits peints et de *tegulae* correspondrait à la démolition du mur. Cette couche forme la couche inférieure de la stratigraphie conservée dans la niche. Alternent ensuite des sols et des couches d'occupation qui correspondent vraisemblablement à des sols d'habitation. Ils contiennent un foyer creusé, de nombreux résidus carbonisés et des tessons de céramiques. Plus épaisses, les couches supérieures, scellées par le sol de la maison du XIII^{e} s., pourraient quant à elles être des apports massifs (sols extérieurs ?). Antérieur aux sols d'habitation (haut Moyen-Âge ?) le mur de 1,10 m pourrait dater de l'Antiquité. L'étude du matériel devrait permettre de préciser cette première chronologie.

La couche de démolition ne se retrouve pas dans le sondage 2, réalisé au sud du mur. Au contraire du secteur nord non perturbé, le secteur sud a fourni une stratigraphie de sols médiévaux qui laisse penser, qu'un complexe de caves pourrait s'être développé sous cette partie de la maison au XIII^{e} s.

Cette opération pose de nombreuses questions quant à l'histoire et à l'occupation de cet îlot avant le Moyen-Âge central. La situation du terrain est sensible dans la mesure où il se situe à proximité de la cathédrale et au sein de l'ensemble épiscopal du haut Moyen-Âge. Du fait du maintien du tissu urbain médiéval et de l'occupation continue de la ville, les connaissances sur la ville antique et la ville du haut Moyen Âge sont fragmentaires. Bien que modeste, cette intervention atteste de la présence de vestiges antiques et/ou du haut Moyen-Âge, bien conservés dans le sous-sol de Cahors malgré l'implantation de la ville médiévale, et susceptibles d'être encore mis au jour au gré des opérations ou lors des travaux de restauration réalisés sur les habitations.

Anaïs CHARRIER

Moyen Âge

Moderne

CAHORS
28, rue Foch

Le diagnostic réalisé rue Foch, dans le centre ancien de Cahors, a permis d'observer plusieurs phases d'occupation modernes et médiévales. Toutefois, l'ouverture assez réduite ne permet pas une interprétation des structures bâties. Un bâti relativement imposant semble exister avant le XIX^{e} s., mais dont les cartes et cadastres postérieurs ne font pas mention.

Frédéric RIVIÈRE

Gallo-romain

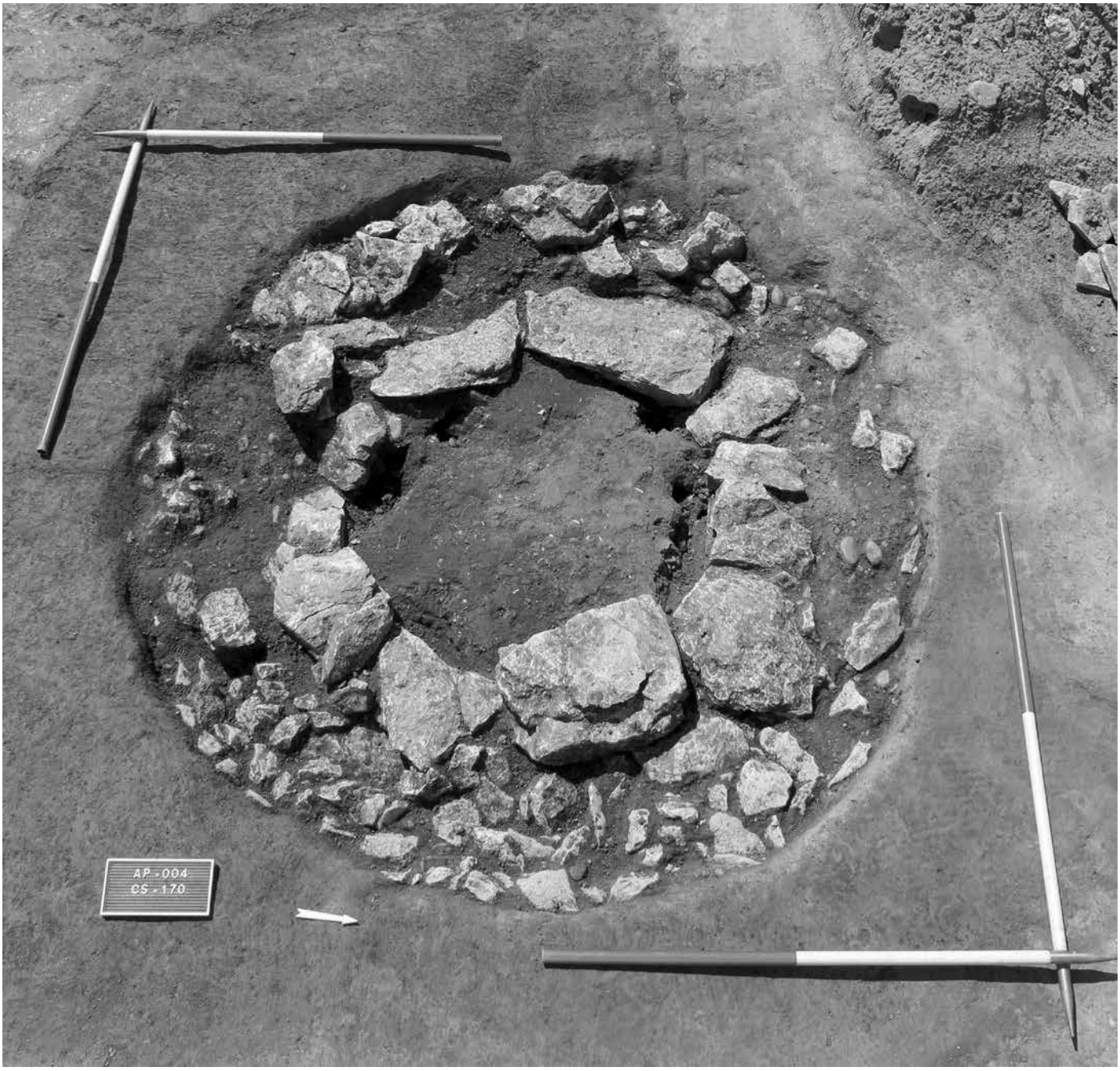
CAHORS
210, avenue Jean Jaurès

En 2012, un diagnostic réalisé au 210 av. Jean Jaurès avait révélé des niveaux antiques, conduisant à une fouille préventive qui s'est déroulée d'avril à septembre 2013. Le terrain est situé dans le fond de la vallée du Lot, au-dessus d'alluvions récentes et au pied de la colline où s'est installée la ville antique de *Divona*-Cahors, à 200 m au sud du théâtre antique. Des travaux réalisés en 1986-1987 sur la parcelle voisine avaient conduit à quelques observations tardives de R. Pauc, consécutives à d'importantes destructions de vestiges, destructions qui s'étaient étendues sur la partie superficielle du terrain concerné par la fouille pour la réalisation d'une aire de stationnement.

Au-dessus du substrat limoneux (anciens limons de débordement du Lot), les niveaux les plus anciens correspondent à une noue comblée de limon sableux brun anthropisé contenant de la céramique non tournée et quelques silex sans doute attribuables à la Protohistoire ancienne. Cette noue, au pied de la colline, pourrait marquer l'emplacement d'un ancien bras du Lot, à une époque où celui-ci avait entaillé la rive droite. Dans la partie supérieure du comblement de la noue,



Cahors, 210 avenue J. Jaurès. Vue du four de tuilier du début I^{er} s. en fin de fouille (© CDAL-CG 46)



Cahors, 210 avenue J. Jaurès. Vue du puits du début du I^er^ s. (© CDAL-CG 46).

un lot important de céramiques de la fin de l'âge du Fer a été découvert. On associe à cette occupation rurale primitive du site quelques trous de poteaux et fosses épars, pour lesquels malheureusement aucun plan interprétable ne peut être établi.

Les premières traces d'occupations antiques sont deux fosses augusto-tibériennes qui ont été recoupées par un four de tuilier relativement bien conservé. D'autres fosses et trous de poteaux lui sont associés. L'une de ces fosses, résultat du prélèvement de matériaux, a servi dans un second temps de dépotoir domestique, caractérisé notamment par un lot céramique particulièrement intéressant, scellé par la couche de démolition du four de tuilier. Du four lui-même n'étaient conservées que la base du laboratoire et la chambre de chauffe, l'alandier et la fosse de travail étant hors emprise, sous le chemin séparant les deux secteurs de fouille. Le four pourrait dater du début de notre ère, confirmant ainsi la vocation artisanale du secteur dans les premières décennies de *Divona*. Un puits était associé à cet atelier.

Cet atelier de tuilier cède ensuite la place à deux constructions séparées par un ambitus, indiquant une création parcellaire urbaine. De la construction occidentale, seul un angle du mur d'enceinte a été observé. Du bâtiment oriental, plusieurs murs ou tranchées de récupération permettent de restituer un bâtiment compartimenté dont seul le quart nord-ouest était visible. Cette construction disposait d'une entrée au nord, de laquelle partait un chemin. Le sol intérieur était constitué d'une unique couche de cailloutis calcaire discontinue, recouverte d'une couche d'occupation quasiment stérile. L'organisation et la nature des sols excluent toute fonction résidentielle ou domestique, et l'hypothèse



Cahors, 210 avenue J. Jaurès. Vue de la fontaine des IIe-IIIe s. (© CDAL-CG 46).

d'un bâtiment commercial de type entrepôt est envisagée. De courts murs rapprochés de pièces proches suggèrent des cages d'escalier. Au nord du bâtiment subsistait un espace ouvert où le puits antérieur était encore utilisé. La durée de vie de ce bâtiment est difficile à estimer compte tenu de l'indigence du mobilier archéologique. Il témoigne en tous cas de l'extension des zones urbanisées de Divona dans la plaine du Pal, à proximité du Lot.

A une date indéterminée, le terrain est arasé à l'ouest et remblayé à l'est, pour créer une cour bordée d'un mur d'enceinte nord-sud qui comportait une entrée. Cette cour était traversée par un réseau d'égouts collecteurs. Le sol de la cour est refait et reçoit, durant une période sans doute longue, divers aménagements hydrauliques comme des adductions d'eau diverses (avec emboitures en fer), mais surtout une fontaine carrée au ras du sol avec un jet d'eau central. Quelques fosses pourraient quant à elles évoquer des trous de plantation. La nature de tous ces vestiges incite à voir ici un espace public occupé par un bâtiment d'importance dont une partie des restes a été observée par R. Pauc lors des destructions de 1986. Cet édifice marque la monumentalisation progressive de ce secteur de la ville, déjà marquée par la découverte des "thermes de l'ouest" en 2011, et qui pourrait être complétée par un ensemble cultuel, comme le suggèrent les chapiteaux corinthiens découverts en 1896 lors de la construction de la première gare de Cahors (actuelle médiathèque), juste en face du terrain fouillé.

En l'attente de l'étude céramologique, la datation de la fin de l'occupation de cet espace monumental est difficile à cerner mais se situe très probablement dans le courant du IIIe s.

Les terrains ont été ensuite remis en culture et progressivement remblayés au Moyen-Age et à l'époque moderne. Ce sont ces remblais et terres de surface qui ont été évacués mécaniquement en 1986-1987. De l'époque moderne subsistaient néanmoins une carrière de limon, ainsi qu'un réseau de drains comblés de gravats antiques (terres cuites architecturales, moellons antiques et marbres abondants). Ces drains marquent le souci d'évacuer les eaux au XVIIIe s., durant la péjoration climatique du Petit Age glaciaire.

De l'époque contemporaine datent des restes de constructions liés à la mise en place de l'actuelle avenue Jean-Jaurès à la fin du XIXe s.

Laurent GUYARD

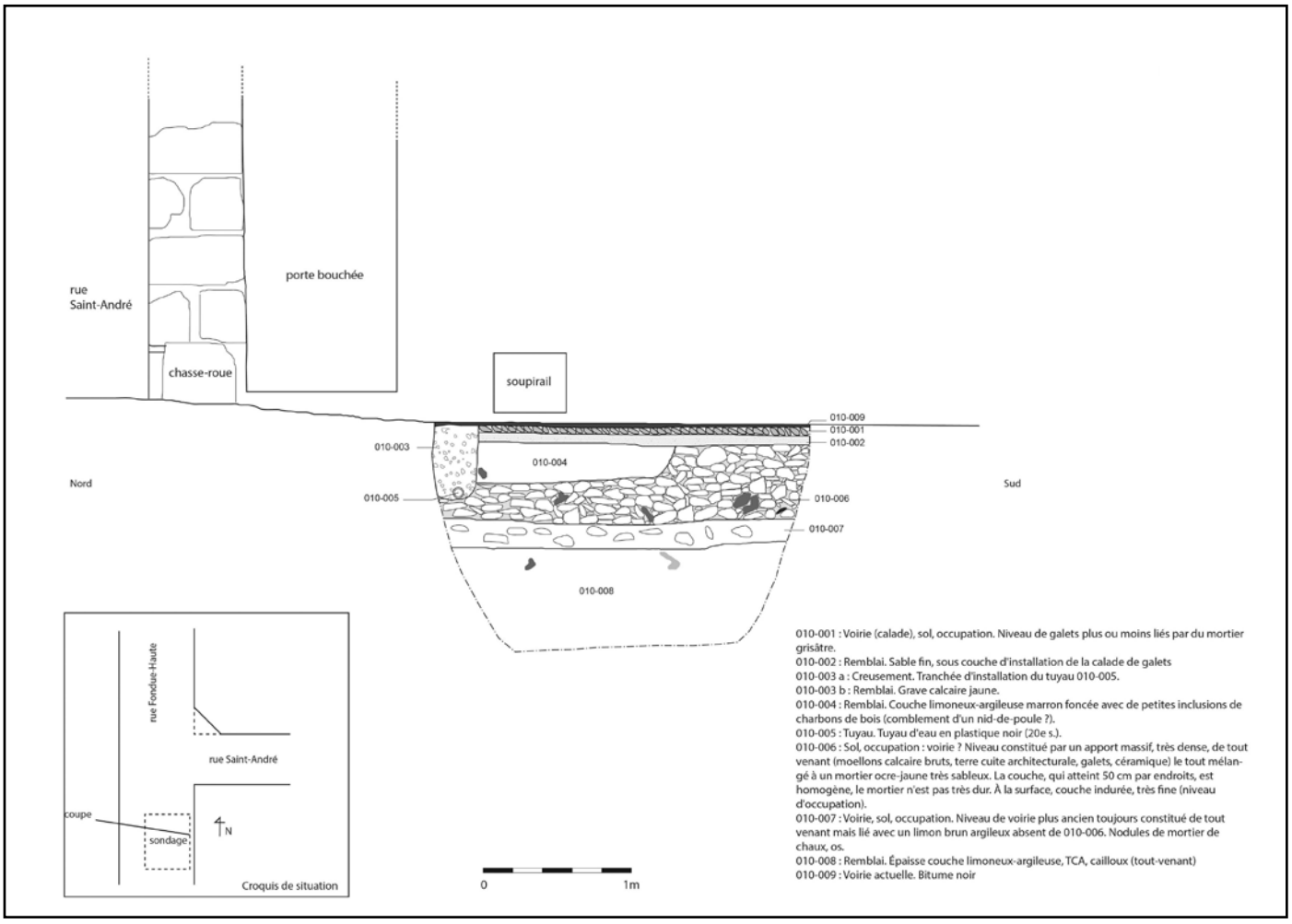
CAHORS
Angle des rues Fondue-Haute et Saint-André

Cette surveillance archéologique a été assurée, en avril 2013, suite à une intervention d'urgence sur les réseaux de canalisations situés sous la voirie à l'angle sud des rues Fondue-Haute et Saint-André. L'observation a débuté alors que le creusement avait déjà été réalisé. L'intervention, rapide, a donc consisté en un nettoyage succinct et un relevé de la coupe nord-sud (berme est) afin d'enregistrer les éléments mis au jour.

Plusieurs niveaux de voirie alternant avec des niveaux de remblais (recharge de la voie) ont pu être identifiés. Ils assurent que la voirie a été maintenue au même emplacement depuis le Moyen Âge. La couche située immédiatement sous le bitume conserve une calade (XIX^{e} s. ?) installée sur une sous-couche en sable fin. Les rares tessons de poterie prélevés sont très fragmentaires et positionnés dans le remblai.

À la suite de notre intervention, le sondage a été élargi vers le nord et le pied de la maison médiévale située à l'angle sud des deux rues a été dégagé. La fondation à ressaut du pilier d'angle bâti en moyen appareil de calcaire layé a été mise au jour. Vraisemblablement abattu dans le courant du XX^{e} s. avec l'avènement de la voiture, l'angle de la maison situé au nord du croisement des deux rues est partiellement conservé en sous sol.

Anaïs CHARRIER



Cahors, angle des rues Fondue-Haute et Saint-André. Tranchée, coupe longitudinale N/S sur la rue Fondue, croquis de la paroi est de la tranchée (dessin et DAO : A. Charrier).

Âge du Fer

Gallo-romain

CAMBES
Déviation RD 802 – Tranche 1

Le diagnostic réalisé dans le cadre du projet de déviation de Cambes (tranche 1) s'est en grande partie révélé vierge de toute occupation ancienne, en particulier dans les zones 1 et 3 dans lesquelles le substrat rocheux était affleurant ou à une dizaine de centimètres de profondeur.

Seuls deux secteurs de bas de pente ont livré des indices d'occupation. Il s'agit tout d'abord de niveaux mis au jour dans la zone 3. Très mal conservés en raison de leur faible profondeur (entre 0,30 et 0,50 m de la surface actuelle) et de l'activité agricole, il semblerait qu'ils correspondent à des trous de poteau et un paléosol, dont la datation reste très imprécise (protohistoire ? époque gallo-romaine ?). C'est ensuite dans la zone 4 que deux creusements (un probable trou de poteau et un de nature indéterminée) ainsi qu'un niveau de terre arable anthropisée ont été observés. Leur attribution chronologique à l'époque gallo-romaine semble attestée, sans toutefois qu'il soit possible d'être plus précis. Ces quelques éléments, relativement rares et peu distincts, semblent indiquer la proximité d'un établissement gallo-romain. Aussi, l'existence d'un site antique à environ 300 m au nord-ouest doit être évoquée (Labrousse 1968).

Sur l'ensemble de l'emprise de la prescription archéologique étaient par ailleurs présents divers aménagements ruraux datés de l'époque moderne et/ou contemporaine. Des creusements comblés de cailloutis et blocs calcaire, dont la vocation drainante peut être avancée, pourraient avoir été mis en place pour répondre aux problématiques engendrées par la péjoration climatique du Petit âge glaciaire, d'autant plus sensible qu'il s'agit ici de terrains argileux imperméables. Aussi, ces drains concourent à la structuration de l'espace rural, à l'instar des murets de terrasses, d'un chemin bordé de murets, des deux granges et de l'égout également observés dans l'emprise de l'intervention archéologique.

Guillaume CLAMENS

Paléolithique

CANIAC-DU-CAUSSE
Abri sous-roche de Pradayrol

Pradayrol à Caniac-du-Causse est un vaste abri-sous-roche ouvert au Nord, de 30 m de long sur une dizaine de mètres de profondeur qui surplombe une profonde doline. Des deux salles principales, celle à l'Ouest est aménagée en bergerie, la salle Est a fait l'objet des premiers sondages archéologiques de la part de R. Séronie-Vivien entre 1998 et 2005. Ces opérations avaient livré une industrie sur métaquartzite, une faune du Pléistocène moyen et une incisive centrale supérieure d'un pré-néanderthalien datée par ESR de 335 ka, les niveaux inférieurs étant par ailleurs datés par ESR d'un âge moyen de 421 ka.

Les travaux de cette campagne ont intéressé :
- la partie de la terrasse (locus 2) située à l'avant de la salle Séronie(locus 1) ;
- l'avant et l'entrée de la grotte ayant servi de bergerie (Terrasse Ouest) ;
- l'intérieur de la bergerie (locus 3).

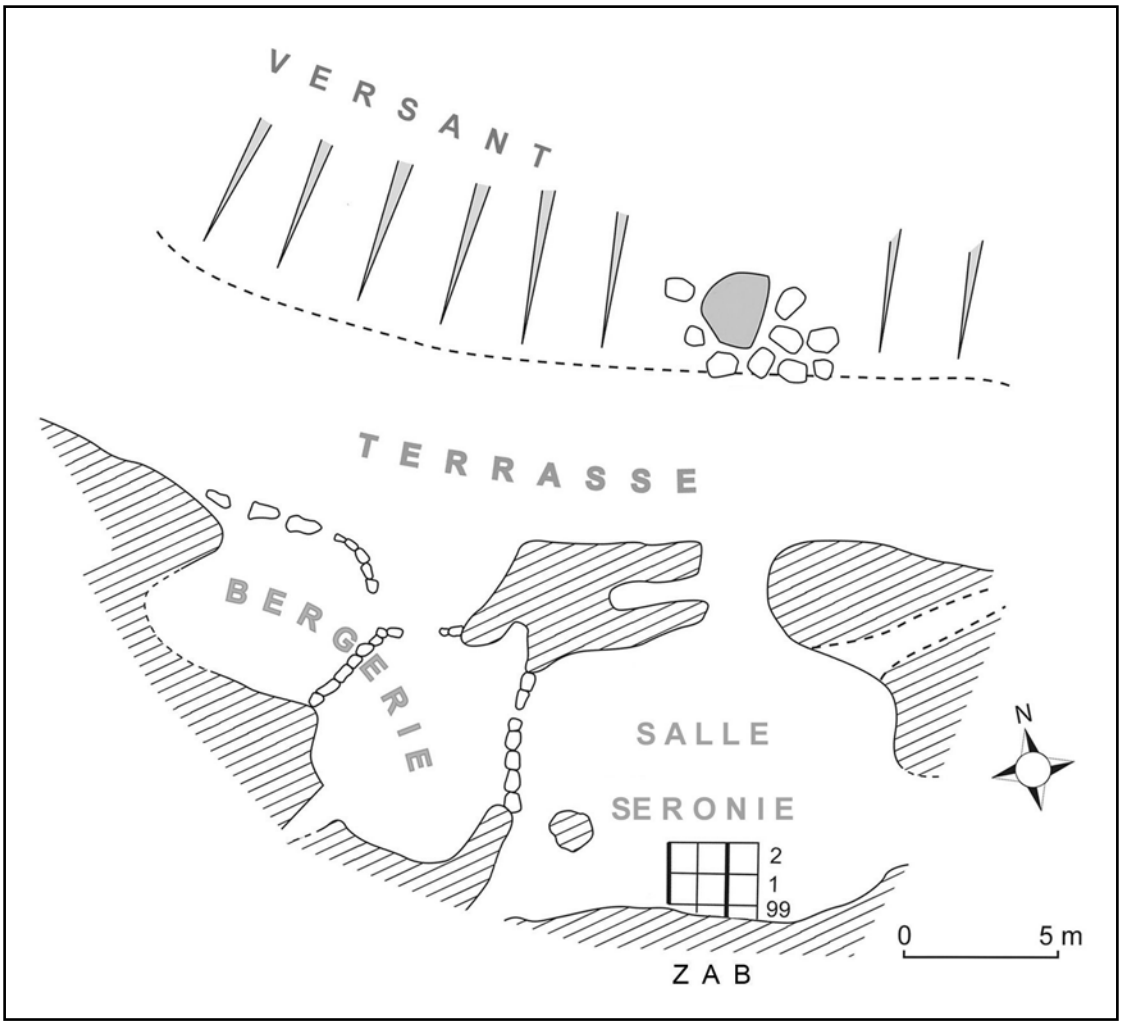
Le matériel lithique

La campagne de fouilles 2013 a livré 1 196 artefacts lithiques supérieurs à 1 cm. Comme précédemment les métaquartzites constituent les principales ressources en matières premières exploitées (environ 80%) et les silex, peu présents dans l'espace lithologique local (partie Sud du Causse de Gramat), sont minoritaires (environ 20%).

Le Moustérien de la terrasse

Les métaquartzites représentent un total de 822 pièces.

Les méthodes de débitage mises en œuvre se fédèrent au sein d'une "famille conceptuelle" usuelle pour ces matériaux et regroupant le débitage Discoïde et le débitage bipolaire sur enclume. Le taux de transformation en outils retouchés des produits en métaquartzite est relativement important (N = 116, soit 14 % de la série). Les principales catégories de produits de débitage, éclats sans cortex ou à talon seul en cortex, constituent logiquement les supports utilisés



Caniac-du-Causse, Pradayrol. Plan schématique de la grotte (Dessin A. Lenoble).

pour la confection de l'outillage retouché. Le groupe des encoches / denticulés domine l'outillage.

La série en silex regroupe 204 objets. Comme l'année dernière les silex crétacés sénoniens sont abondants. Ces silex allochtones proviennent du Périgord, à une trentaine de kilomètres au nord-ouest de Pradayrol pour les plus proches. La série regroupe plusieurs catégories technologiques de produits desquelles ne se dégage pas une tendance technologique affirmée. Un certain nombre de pièces se démarquent cependant de l'échantillon (au total 37 %). Il s'agit d'éclats et de nucléus témoignant de la mise en œuvre d'un débitage aux dépens d'éclats nucléus. Malgré la présence dans la série d'un nucléus typiquement Discoïde, il est difficile de reconnaître une composante de produits de débitage susceptible d'être affiliée à ce mode de débitage.

L'outillage en silex (N = 36) est constitué de deux principaux groupes caractérisés par les types de retouche : celui des pièces à retouches sub-parallèles ou écailleuses de type "racloir" *s.l,* et celui des pièces aménagées par retouche denticulée ou par encoche. Enfin, la série compte une extrémité distale de pièce bifaciale en silex sénonien qui corrobore les observations faites sur l'outillage en métaquartzite et sur l'existence, il est vrai anecdotique, de témoins relatifs au façonnage bifacial.

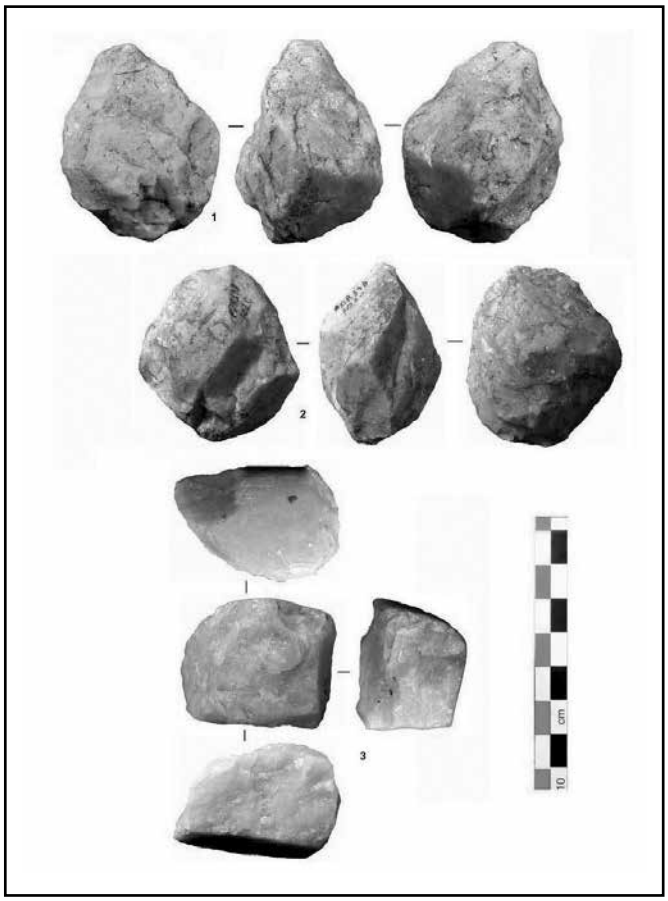
À l'issue de la saison 2013, la démarche d'attribution du Moustérien de Pradayrol repose essentiellement sur des critères économiques et non sur des données chrono-culturelles discriminantes. Ainsi, à l'instar des observations faites précédemment, des paramètres tel que le fort taux de transformation des produits en outils retouchés ou la forte proportion de matériaux importés sur de longues distances relèvent de comportements techno-économiques observés, de façon récurrente, dans les séries moustériennes quercinoises d'âges récents, contemporaines du stade isotopique 3 (c.à.d. Mas-Viel, Espagnac, Les Fieux).

L'analyse tracéologique préliminaire a montré que les pièces en silex présentent une préservation moyenne qui n'affecte pas complètement les traces. Les activités identifiées semblent liées au traitement des carcasses animales et de matières organiques demi dures.

L'analyse des métaquartzites montre aussi que les outils ont été utilisés (traces de raclage).

La Faune

Cette campagne de fouille a livré un total de 2 164 restes fauniques cotés. De manière générale cette faune est, quel que soit le taxon considéré, extrêmement fragmentée et les modules, à de rares exceptions près, sont de petite taille. Ainsi il n'y a cette année que peu de



Caniac-du-Causse, Pradayrol. Secteur Moustérien : nucléus Discoïdes à deux surfaces de débitage (1-2) et nucléus débité en percussion bipolaire sur enclume (3) (© J.-Ph. Faivre).

restes déterminés (toutes couches confondues : NISP = 55 et un taux moyen de détermination = 3,88%).

La faune de la terrasse associée au Paléolithique moyen reste une faune classique dans un contexte de repaires d'hyènes à industrie lithique de la fin du stade 3 normalement comprise entre 33 et 38 ka BP. Les formes de milieux ouvertes non arctiques dominent (le cheval dominant, suivi par les Bovinae [sans doute uniquement représenté par *Bison*]) suivies par celles de milieux boisés (*Cervus elaphus* et *Capreolus capreolus*) la composante arctique étant représentée par quelques éléments attribuables à *Rangifer tarandus* et des Caprinae (sans doute du Bouquetin). Dans les couches II et I-II les traces observables correspondent à des pièces digérées, corrodée avec pertuis, mâchonnées ou rongées. Les traces anthropiques sont représentées par des cut-marks et des os brûlés alors qu'il n'y a pas d'autres traces de feu dans ces niveaux.

Dans la faune de l'unité 2 de la Bergerie (locus 3) avec le Cheval, *Bos primigenius* et des Bovinae indéterminés, le Cerf reste un élément important de l'association sans que nous n'ayons d'arguments pour identifier *Cervus simplicidens* comme l'année dernière. On notera la présence de *Dicerorhinus* cf. *mercki*, forme essentiellement forestière est connue jusqu'au début du Pléistocène supérieur en France. Des cut-marks sont observables sur quelques pièces.

Même si les choses ne sont pas encore très claires les fouilles 2013 ont permis d'apporter des précisions sur le(s) Moustérien(s) de Pradayrol. D'un point de vue chronologique, en l'absence de datations radiocarbones, sur la base des associations fauniques nous pouvons émettre l'hypothèse que le Paléolithique moyen de la terrasse (locus 2) se situe dans le stade 3, sans doute dans une tranche chronologique comprise entre 33 et 39 Ka BP tandis que celui de la bergerie (locus 3) pourrait dater d'un moment du stade 5.

Des datations U/Th de spéléothèmes, de dalles stalagmitiques et de brèches sont prévues afin de positionner ces éléments dans la chronologie générale du gisement et de nous apporter des données pour comprendre la formation d'un site très complexe.

Jean-Luc GUADELLI

Gallo-romain

Moyen Âge

CARENNAC
Chapelle Sainte-Marie

Le cœur du village de Carennac, en rive gauche de la Dordogne, a révélé à de nombreuses reprises des vestiges antiques (chapiteau toscan, maçonneries, matériel divers) qui suggèrent l'existence d'une occupation antique structurée importante sous l'ensemble du bourg actuel (villa ? agglomération secondaire en vis-à-vis du site de Mazeyrolles en rive droite de la Dordogne ?). Les observations réalisées dans et autour de la chapelle Sainte-Marie ont été réalisées dans le cadre de la réfection du sol de la chapelle et la pose d'un drain périphérique.

La chapelle ne semble être apparue que tardivement (après 1348), au-dehors et au sud-est de l'enclos abbatial, et a semble-t-il généré le développement d'une nécropole récemment abandonnée. L'intérieur de l'église avait déjà fait l'objet de fouilles par des scouts en 1980, qui avait été suivie de la réalisation d'un sondage par J.-P. Girault en 2009, préalablement à la réhabilitation du bâtiment. Il avait pu mettre en évidence un mur antique, dont tout un pan avait été retrouvé effondré.

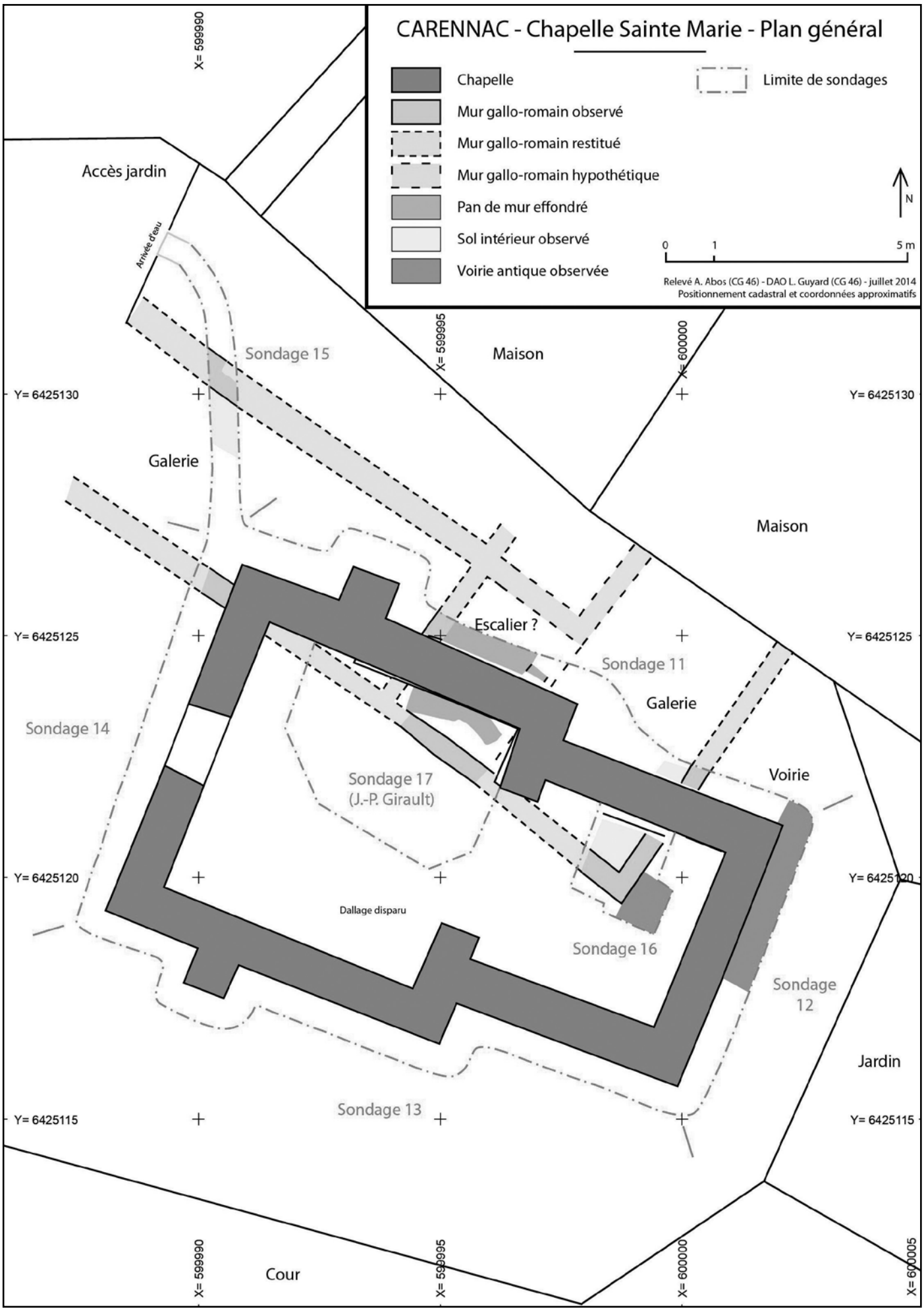


Carennac, chapelle Sainte-Marie. Vue de l'angle de maçonnerie antique (© CDAL-CG46).

Les observations de 2013 ont permis de retrouver la suite de l'angle sud-est de cette construction antique, désormais bien délimitée à l'est et bordée par une voirie très stratifiée (ép. 60 cm). La face est du bâtiment comporte une pièce nord-sud semi-enterrée large d'environ 5,60 m et conservée sur 1,20 m de hauteur. Sous une couche de démolition primaire subsistaient 60 cm de stratigraphie de sols antiques, qui ont livré des ébauches de tesselles de mosaïque en calcaire et terre cuite architecturale. Sur le côté ouest, une large fondation très dégradée pourrait correspondre à un escalier d'accès depuis une galerie de 3,15 m de largeur longeant le côté sud du bâtiment, et dont le mur nord a été observé près de l'angle nord-ouest de la chapelle.

Ces vestiges étaient à la fois perforés et recouverts par la nécropole adjacente à la chapelle. Ces nombreux apports de terres destinés à rehausser un terrain difficile (vestiges antiques et substrat argileux particulièrement compact) ont contribué à la bonne préservation des niveaux gallo-romains. Parmi le matériel recueilli, on remarquera des éléments d'architecture en calcaire, dont un fragment de base de colonne moulurée, qui pourrait éventuellement suggérer le caractère monumental des vestiges observés.

Laurent GUYARD



Carennac, chapelle Sainte-Marie Plan du bâtiment antique présent sous la Chapelle (DAO CDAL-CG46).

Moyen Âge

CONCORÈS
Château de Clermont

Le château de Clermont se situe à une dizaine de km au sud de Gourdon et à 3 km au nord de Concorès. Perché sur une éminence calcaire de formation jurassique, il domine la vallée du Céou qui se déploie à l'ouest. Le promontoire accuse un dénivelé important au sud et à l'ouest, surplombant le hameau de Linars situé à 500 m en contrebas.

Un château apparaît dans les textes dès 1153 en tant que *castellum*, mais il est possible que le repaire situé dans la paroisse de Linars mentionné en 1143 dans le rapport de la tournée pastorale de l'archevêque de Bourges corresponde au même site. Tour à tour possession des Clermont, puis des de Gavis, familles de *milites* quercynois aux XII^e^ – XIII^e^ s., le château passe en 1449 dans le patrimoine des Clermont-Toucheboeuf. Ruiné lors de la guerre de Cent Ans, il est reconstruit au début du XVI^e^ s. selon les canons architecturaux en vogue déjà inaugurés dans le Quercy avec les châteaux d'Assier et de Montal.

Le diagnostic a été réalisé dans la périphérie immédiate du château, entre le front ouest et la limite topographique du promontoire. Plusieurs ensembles bâtis préexistants au château actuel ont été mis au jour et six phases chronologiques ont été déterminées à l'issue de l'opération. La première correspond à une occupation monumentale primitive de l'éperon, matérialisée par un bâtiment quadrangulaire maçonné et dallé d'envergure importante (M101.103, M101.104, M101.105). D'après la datation relative et sa localisation, il serait vraisemblable d'y voir le repaire mentionné par les textes au milieu du XII^e^ s. Toutefois, d'après l'épaisseur des murs, cet ouvrage ne semble pas correspondre à un élément fortifié mais plutôt d'apparat, type logis ou grande salle, comportant probablement plusieurs niveaux.

Dans un second temps, un nouveau bâtiment vient s'accoler au mur sud-ouest de cet édifice (Phase 2, M101.106).

Ravagés par un vaste incendie, l'édifice primitif et son extension sont définitivement abandonnés (Phase 3, US 101.113). Leur succède vraisemblablement sans tarder, le nouveau repaire du Moyen Âge central qui subira à son tour les dommages de la guerre de Cent Ans. De cette phase subsistent quelques substructions et une partie de l'aile occidentale du château actuel (Phase 4, M101.122), la semelle de fondation d'un ouvrage circulaire avancé à la fonction inconnue sur l'éperon (M103.306), et un niveau de remblai important scellant la couche d'incendie (US 101.110).

Au début du XVI^e^ s., le château est reconstruit quasiment dans sa totalité, selon une technique originale mixte de tranchée ouverte pour les bases des tours et de fondation perdue pour les courtines (Phase 5, M101.101, M101.102). L'ouvrage circulaire avancé (M103.306) est également repris et «enveloppé» dans une maçonnerie, pour laquelle on peut envisager une fonction de nivellement (M103.301).

Divers remblaiements à but paysager aux époques moderne et contemporaine concluent enfin l'histoire du site, aboutissant à la configuration actuelle d'une terrasse herbeuse occidentale (Phase 6, Us 101.107 à 101.109, US 102.201 et 102.202, US 103.302 à 103.305).

Florence BOISSERIE

Paléolithique

CREYSSE
La grotte-abri de Peyrazet

En 2013, la seconde campagne de la deuxième triennale a permis de bien avancer sur deux fronts : la publication de l'ensemble supérieur laborien et la poursuite des fouilles de l'ensemble inférieur attribué au Magdalénien récent.

Dans le cadre d'une aide à la préparation de publication, une analyse tracéologique de l'ensemble des vestiges lithiques laboriens a été réalisée par J. Jacquier, doctorant à l'université de Rennes 1. Ces travaux ont mis en évidence une diversité inattendue d'activités nécessitant l'utilisation de tranchants lithiques : boucherie, découpe de peaux, travail de minéral et de végétal… Ces résultats permettent de préciser la nature des occupations laboriennes et alimentent le travail déjà effectué sur la faune (S.

Costamagno, V. Laroulandie, J.B. Mallye, O. Le Gall), la parure (S. Rigaud) ou les industries lithiques et osseuses (M. Langlais, P. Chalard, J.-M. Pétillon). En intégrant également les analyses des colorants (L. Dayet), la géoarchéologie (L. Sitzia) et l'étude de la microfaune (A. Royer et D. Cochard), la publication devrait être achevée en 2014.

Le second volet de nos recherches a porté en 2013 sur la poursuite des fouilles de l'ensemble magdalénien. Durant cette campagne, nous avons confirmé l'originalité de l'occupation tournée notamment sur l'exploitation des peaux de Renne à travers la représentation anatomique dominée par les os des pattes (S.C.), la confection d'un outillage spécialisé (J.M.P., M.L.) et de parures (S.R.). Sous cet ensemble, un niveau d'éboulis de gros blocs sert de *terminus post quem*. Le sédiment de colmatage livre un ensemble extrêmement riche en microfaune, avifaune et ichtyofaune qui semblent provenir d'un apport non anthropogène. L'étude taphonomique de cet ensemble (V.L., A.R., D.C., M.D.) permettra de préciser le contexte environnemental avant et pendant les occupations humaines. C'est donc un important travail de tri et d'analyses qui nous attend lors de la dernière campagne de la triennale l'an prochain avant de pouvoir sonder sous l'éboulis…

Toute l'équipe scientifique est attristée par la perte d'un de ses membres, Olivier Le Gall, éminent spécialiste de l'ichtyologie, qui nous a quittés récemment (juin 2014).

Mathieu LANGLAIS

Paléolithique

FAJOLES
Le Piage

La troisième campagne de troisième triennale au Piage s'est inscrite en parfaite continuité des précédentes.

La fouille du témoin nord s'est achevée en butant sur des niveaux très indurés qui reposent sur le substrat calcaire, et ne contiennent que de rares vestiges lithiques moustériens roulés qu'il n'est pas possible d'extraire sans systématiquement les briser. Après deux sondages limités, il a été donc été décidé de les préserver. Le décapage complet de ce secteur (à l'exception d'un témoin laissé à l'est) permet d'appréhender pleinement sa topographie complexe. L'accumulation sédimentaire a été ici fortement contrainte par une morphologie karstique : paroi relique au nord, sur lesquels se sont appuyés les sédiments et niveaux archéologiques, accusant ainsi de forts pendages, et petit canyon sous-jacent aux dépôts, traversant de part en part la zone fouillée. Cette structure encore active a, par soutirage, profondément modifié la morphologie des dépôts et augmenté encore leur déformation. Le travail sur les collections, en cours, vise à systématiquement confronter nos séries lithiques à celles récoltées par Champagne et Espitalié, dans la perspective de réaliser



Fajoles, le Piage. Coupe sud, carré I5, détail d'un décapage de l'ensemble b2, Aurignacien ancien. Ossements de Renne fortement entremêlés, sédiment à forte composante anthropique.



Fajoles, le Piage. Témoin nord, fin de la fouille. On distingue en bas à droite un conduit karstique sous-jacent aux niveaux indurés, au centre de la zone fouillée ; en bas à gauche la paroi héritée de ce débouché karstique, sur laquelle se sont appuyés les dépôts contenant la fameuse interstratification. Le sommet de la coupe a été protégé par une coque de béton.

des raccords qui permettront de mieux contextualiser la fameuse interstratification artificielle qu'ils y avaient décelée, entre Châtelperronien et Aurignacien

Dans la partie sud du gisement, la fouille des niveaux de l'Aurignacien ancien a suivi son cours, sachant que la problématique est centrée sur les niveaux sous-jacents, protoaurignaciens. Une structure métallique a été installée devant la coupe, qui permet la fouille en décapage sans piétinement des niveaux. La richesse des ensembles de vestiges et la complexité des processus naturels de formation du site ne font que se confirmer. Ils se traduisent par une multiplication des dénominations de niveaux archéologiques, qui ne correspondent qu'à des faciès taphonomiques du même ensemble d'occupations de l'Aurignacien ancien. Une dent humaine y a été découverte. Les prochaines campagnes verront (enfin !) se dérouler la fouille de l'ensemble Protoaurignacien, objectif principal de cette opération.

Jean-Guillaume BORDES

Moyen Âge

Moderne

FIGEAC
12, rue d'Anjou

Le diagnostic réalisé à Figeac, au sein d'une maison bordant une impasse privée sur le front nord de la rue d'Anjou, visait principalement à vérifier la faisabilité du percement de deux portes aux premier et deuxième étages, afin de mettre en relation les deux ailes de la propriété. De façon annexe, les données d'archéologie du bâti récoltées devaient permettre de préciser l'évolution du bâti au cours des siècles, et de proposer une relecture du parcellaire depuis l'époque médiévale.

On peut ainsi restituer pour le Moyen Age classique (XIII^{e} s.) une impasse s'enfonçant plus au nord que la voie actuelle, mais déjà bordée de trois maisons, la parcelle investiguée étant alors vierge de constructions. Cela est suivi, à la transition entre le XIV^{e} et le XV^{e} s., de l'apparition d'une maison sur l'actuelle parcelle AB184, diminuant l'ancienne impasse au nord : ce bâtiment est daté par les peintures murales polychromes découvertes au coeur du sondage mural du deuxième étage. C'est ensuite une vaste réfection du XVII^{e} s., visible dans la reconstruction partielle de la façade sud ainsi que par le changement des niveaux de sol intérieur, qui modifie cette maison et lui donne l'apparence et la desserte actuelles : est notamment ajouté à ce moment-là l'escalier à vis, doté de nouvelles baies à la mode de l'époque.

Les périodes contemporaines ne bouleversent que peu de choses, principalement les accès aux diverses parties ainsi que la mise en place d'une entrée de garage au rez-de-chaussée qui oblitère les maçonneries médiévales subsistantes.

Franck CHALÉAT

Moyen Âge

FIGEAC
Rue de la République et Place Sully

Le projet d'enfouissement de deux conteneurs pour ordures ménagères et matériaux de récupération rue de la République et place Sully à Figeac a motivé une prescription de fouille immédiate. Ces deux petites fouilles de 20 m^2 chacune se situent dans deux secteurs bien distincts de la ville médiévale de Figeac, installée près d'un franchissement de la voie antique Périgueux-Rodez.

A l'ouest, rue de la République, l'emprise de fouille se situe approximativement à l'emplacement d'une ancienne ruelle séparant deux jardins anciens. Le substrat alluvionnaire graveleux a été rencontré à -2,50 m, dans la nappe phréatique. Il était surmonté par deux niveaux de paléosols sablo-argileux, le dernier contenant des charbons. Au-dessus, une succession de sols extérieurs de sable et graviers surmontés de couches d'occupation indiquent clairement la présence d'une voirie vers les XIII^{e}-XIV^{e} s., voirie qui venait buter contre un mur de maison médiévale en moyen appareil de grès. C'est contre ce mur qu'a été ensuite installé un égout en pierres sèches recouvert de dalles calcaires qui devaient affleurer sur le sol de la voirie, dont l'axe nord-

sud devait se situer un peu plus à l'ouest. L'exhaussement progressif des sols a fait disparaître ensuite cet égout, resté néanmoins actif. La densification de l'occupation urbaine à l'époque moderne s'est matérialisée par la construction d'une nouvelle habitation à l'est de l'égout, le préservant toutefois. La partie supérieure des stratigraphies correspondait quant à elle à une épaisse couche de gravats liées aux démolitions ayant précédé le percement de la rue de la République entre 1872 et 1875.

A l'est, place Sully, un canal fut créé au XII[e] ou au XIII[e] s. pour permettre l'implantation de moulins à proximité de l'abbaye et favoriser l'activité artisanale. Ce canal structura tout un quartier ainsi que son activité artisanale et fut visible jusqu'au milieu du XX[e] s. La fouille n'a pas permis de retrouver le canal en lui-même, mais simplement le côté nord de son creusement et la partie arrière de l'aménagement de sa rive en gros blocs de grès. Plus au nord, le terrain avait été fortement arasé et quelques lambeaux de sols subsistaient au dessus du substrat, qui affleurait quant à lui à 1,20 m au-dessus de la nappe phréatique. Une fosse médiévale a toutefois été mise en évidence au nord-ouest, ainsi qu'un mur moderne parallèle au canal. Il pourrait s'agir de l'un des murs des bains installés le long du canal au XIX[e] s.



Figeac, rue de la République. Mur moderne et couverture d'égout médiéval (© CDAL-CG 46)

Ces deux interventions modestes confirment le potentiel stratigraphique inégal mais parfois spectaculaire du centre ancien de Figeac.

Laurent GUYARD

Moyen Âge

FLAUGNAC
Parking de l'École

Durant l'été 2013, un parking a été réalisé à l'entrée du village de Flaugnac, (parcelle F 555) à proximité de l'école. Les travaux se sont traduit par le décaissement important de cette parcelle occupée jusque là par des jardins. La découverte fortuite d'ossements humains et l'observation dans la coupe septentrionale d'un creusement dans le substrat calcaire a incité le Service régional de l'archéologie à demander la réalisation d'une surveillance de travaux à la Cellule départementale d'archéologie dans le cadre des missions définies dans la convention sur la carte archéologique du Lot.

La réalisation du parking étant quasiment terminée au moment de l'intervention de la Cellule, il n'a malheureusement été possible de faire que quelques observations très sommaires dans la coupe de la bordure nord du parking – restes d'une inhumation installée dans un léger creusement du substrat calcaire et recouvert par des colluvions agricoles modernes et/ou contemporains – et de récupérer auprès du maire les ossements recueillis par les ouvriers lors des travaux. L'absence de mobilier ne permet toutefois pas de donner de date précise pour ces inhumations.

L'analyse des ossements atteste de la présence d'au moins trois individus, deux adultes et un immature. Cette présence laisse supposer qu'une autre aire sépulcrale est présente à Flaugnac, à l'extérieur du second système de fortification constitué très certainement, au début de la Guerre de Cent ans, par un fossé et un rempart venant fermer le promontoire dans sa partie la plus étroite et englobant ainsi les nouveaux faubourgs (Barri Gelat au sud est, Barri Cotié au sud ouest et Barri de Rocalbe au nord) se développant autour du castrum.

Les recherches historiques et archéologiques menées sur le castrum de Flaugnac (J. Lartigaut en 1984 et Fl. Hautefeuille de 2000 à 2003) attestent de l'installation à la fin du XIII[e] s. d'une maladrerie Sainte-Roffine / Sainte-Catherine dans ce secteur, à peu de distance du village. Les sépultures découvertes pourraient avoir été associées à cet établissement.

Éric LABASTIE

FLAUJAC-POUJOLS
Camp de l'Eglise nord

La découverte en 2000 sur le tracé de l'autoroute A20 de la nécropole du Camp de l'Eglise Nord à Flaujac-Poujols renouvelle de manière spectaculaire nos connaissances sur le monde funéraire entre le VI^{e} et la fin du V^{e} s. av. J-C. Ce gisement, intégralement fouillé entre 2000 et 2013, rassemble 41 monuments à incinération en pierres, et s'impose déjà comme un site de référence pour l'étude de la fin du premier et du début du second âge du Fer dans le sud-ouest de la France. La dernière campagne de fouilles de 2013 a permis d'étudier trois nouveaux monuments funéraires à incinération : T.37, T.39 et MF40. Les informations obtenues sont une nouvelle fois d'une très grande richesse. Elles permettent de cerner l'originalité et l'évolution des pratiques funéraires et cultuelles de la nécropole du Camp de l'Eglise nord et d'en souligner l'importance.

Le tumulus 37

Ce monument, relativement bien conservé, est implanté dans la partie médiane de la nécropole. D'aspect relativement imposant, ce tertre en pierres présente un profil sub-hémisphérique et décrit un grand cercle de 11,20 m de diamètre maximum. Un parement de pierres parfaitement circulaire, de 10,20 à 10,60 m de diamètre, ceinture le tumulus.

La sépulture réalisée au centre du tumulus est constituée d'un dispositif de couverture et d'un entourage de dalles calcaires disposées horizontalement. La construction de forme quadrangulaire occupe une surface externe de 3 sur 3,50 m environ (soit 10,5 m^2 de superficie). La chambre funéraire couvre une surface interne de 2 m sur 2 m, pour une profondeur maximale de 0,60 m environ. Son comblement est formé d'un sédiment cendreux noir, qui comprend dans sa masse



Flaujac-Poujols, Camp de l'Eglise nord. Vue des tumulus T.37 et T.39 en cours de fouille (vue prise du nord-est). Au premier plan, le tumulus T.39. A l'arrière plan et au centre, le coffrage en pierres de la sépulture centrale du tumulus T.37 et sur le côté droit, le coffrage en pierres renfermant les squelettes des deux chevaux.

quelques os humains incinérés, des ossements de faune non brûlés, des tessons, des charbons de bois, des éléments calcaires rougis ou bleuis, ayant été exposés au feu, des objets en fer (rivet, deux anneaux de suspension, six clous) et des fragments indéterminés en fer. Le mobilier et les ossements non brûlés d'animaux ont été jetés en vrac dans une petite fosse, de 0,05 m de profondeur maximale, très légèrement surcreusée par rapport au niveau de base du reste du monument. A proximité des vestiges osseux d'animaux, agencés dans la zone centrale de la tombe, au moins trois céramiques et du mobilier métallique (éléments de fixation en alliage cuivreux de deux récipients en matériaux périssables) sont disposés en différents endroits dans le dépôt.

Trois fibules à timbale, brûlées et brisées, ont été dégagées à proximité des éléments métalliques de vaisselle contre la paroi ouest du dépôt funéraire. Aucun vestige d'une aire sépulcrale n'a été mis en évidence dans ce monument. En revanche, un coffrage en pierres de forme quadrangulaire, matérialisant le lieu d'inhumation de deux chevaux, deux fosses de forme ovalaire, contenant des os humains brûlés, et un petit monument funéraire en pierres (MF.40) ainsi qu'un tumulus accolé (T.39) ont été observés respectivement dans la masse, à la base et en périphérie du tertre T.37.

Le tertre T.37, daté du dernier tiers du V^e^ s. av. J.-C, témoigne de pratiques funéraires complexes mais aussi originales par rapport aux autres tertres. Au vu de ce que nous connaissons de ce monument, il est difficile de dire d'après le mobilier déposé dans la tombe centrale si un homme était enterré dans celle-ci avec un autre individu (femme ?). Un fait est certain, les deux anneaux de suspension de la sépulture centrale, qui sont les seuls indices de la possession par le (ou l'un des) défunt(s) du tumulus T.37 d'une arme de poing laténienne, sont attribués à un guerrier. Malgré l'absence de mobilier typiquement féminin, quelques indices tendent à faire penser à une sépulture double et peut-être aussi mixte.

Le monument funéraire MF40

Découvert sous l'angle sud de la structure d'entourage du dépôt funéraire du T.37, ce petit monument en pierres, de forme semi-ovale, mesure 2,10 m environ dans son axe nord-sud, 1,70 m dans sa plus grande largeur est-ouest et 0,20 m de haut.



Flaujac-Poujols, Camp de l'Eglise nord. Vestige du soubassement en pierres du bûcher funéraire du tumulus T.39 (vue prise du nord-est).

L'édifice est limité par une bordure parementée de dalles calcaires parfaitement conservée sur son côté ouest et partiellement démolie sur son côté est. De nombreux vestiges mobiliers (tessons, fibule et fragments en alliage cuivreux), noyés dans un sédiment argilo-limoneux brun, sont éparpillés en surface et à la périphérie du monument.

La tombe centrale a été destructurée à une date ancienne. En effet, le côté est du monument est formé d'un empilement de dalles mal agencé. Il ne subsiste que la dalle ouest, fichée de chant et encore en place, du coffrage de la chambre funéraire. Le mobilier semble également avoir été manipulé et déplacé. Quelques petites esquilles osseuses humaines, des charbons de bois, des pierres chauffées, un petit bracelet ouvert en alliage cuivreux et une fibule de type Golfe du Lion sont disséminés en vrac et sur une surface restreinte dans un sédiment cendreux noir, peu épais, dans la zone centrale du monument, en surface de dalles calcaires, qui reposent sur la couche de cailloutis colluviés. Ce petit monument, recouvert par l'édification du tumulus T.37, est daté des deux premiers tiers du VI^{e} s. av. J.-C. La découverte d'un bracelet à enroulements terminaux, de petit diamètre, et d'une fibule (amulette) montée en pendentif**,** à valeur apotropaïque**,** laisse à penser avec la perle en verre découverte en surface du monument que nous sommes en présence d'une tombe d'un individu immature, peut-être de sexe féminin.

Le tumulus 39

Le tumulus T.39 a été mis au jour sur le côté nord-est du tumulus T.37. Partiellement inclus dans l'enceinte du T.37 (sur une de ses moitiés, l'autre moitié se développant à l'extérieur), le monument funéraire T.39 a été construit postérieurement à l'édification du T.37. Vu en plan, il apparaît comme une excroissance de ce dernier. Les constructeurs ont, semble-t-il, utilisé les matériaux pierreux du T.37 pour réaliser la construction du T.39. La chape du tumulus T.37 a été en effet entièrement démontée, sur une surface semi-circulaire de 6 m^2 environ, pour loger la sépulture du tumulus T.39. Seule la base de la couronne du T.37 a été partiellement conservée par les constructeurs.

Le tumulus T.39 présente un parement parfaitement visible sur la moitié nord-est de sa surface, absent en revanche sur l'autre moitié du monument. Cette demi-couronne, de 4 à 4,50 m de diamètre, est constituée d'une assise de dalles et de blocs calcaires, mal calibrés et non taillés. Son élévation varie entre 0,05 et 0,15 m.

Les vestiges d'un bûcher funéraire

Une fois n'est pas coutume, les restes de l'aménagement d'un bûcher funéraire ont été mis au jour dans la zone centrale du tumulus T.39, au nord-est et en périphérie de la couronne du T.37, dont certains blocs de la base étaient brûlés. Ces vestiges étaient scellés par une couverture, peu épaisse, de dalles calcaires non brûlées.

La découverte d'une base de bûcher funéraire, en position primaire, matérialisée par un aménagement horizontal de blocs calcaires brûlés, voire même fondus (de 0,70 x 0,57 m, haut de 5 à 8 cm) et profondément altérés en surface (blocs fortement chauffés de couleur grise à rose), apporte des informations importantes sur le processus opératoire des pratiques funéraires mis en œuvre sur le site du Camp de l'Eglise nord. Ces vestiges, bien qu'incomplets, ont été identifiés sur moins de 1 m^2 avec quelques esquilles osseuses humaines et des charbons de bois disséminés à la base et dans les interstices des blocs dans un sédiment cendreux noir. Aucune trace rubéfiée n'a été observée à la base de la construction.

Le lieu de l'incinération s'individualise donc du reste du tertre par la présence de cet aménagement de calcaires brûlés, mêlés à une terre noire cendreuse (de 1 à 2 cm d'épaisseur) qui recouvre la zone centrale du monument. On remarquera une forte concentration d'os brûlés humains englobée dans ce sédiment cendreux gris-noir sur le côté sud-est du tertre. La découverte de ce soubassement en pierres, exceptionnellement conservé, permet d'expliquer d'une part la quasi-absence de toute trace de rubéfaction sur le sol et dans la plupart des monuments de la nécropole et d'autre part, l'alternance de pierres brûlées et non brûlées dans les aménagements des aires sépulcrales (quand cette structure bâtie est présente dans le monument). Compte tenu de ces observations, il paraît fort logique d'envisager que le bûcher de ce tumulus ait été constitué à sa base d'une plate-forme de dalles et blocs calcaires, empêchant de fait la rubéfaction des terres sous le bûcher. Comme c'est le cas ici, une fois démontés, ces vestiges pierreux ne laissent aucune trace au sol. A la fin de la crémation, cet aménagement a été partiellement démoli et certains blocs dispersés dans la masse du tertre. Les nombreuses pierres brûlées retrouvées à la base, dans la masse et en surface du tertre, proviennent très probablement de cette plate-forme de blocs calcaires brûlés.

La tombe, le dépôt funéraire du T.39

Contrairement à la plupart des autres sépultures rencontrées dans la nécropole, cette tombe ne semble pas avoir été délimitée par un petit coffrage ou un parement de pierres. La couverture pierreuse de ce secteur était simplement constituée de dalles calcaires, qui ne présentaient pas un agencement particulier. Un dépôt de 5 ou 6 vases, dont certains sont incomplets et fragmentés, avait été constitué contre la couronne du T.37. Ce mobilier céramique est accompagné de nombreux tessons disparates, d'esquilles d'os incinérés et de charbons de bois. Un petit couteau en fer et une céramique (mobilier – intentionnellement ? – dissocié

de la tombe centrale), sont disposés à 1 m environ à l'ouest-sud-ouest du dépôt funéraire. Des fragments de céramiques, un rasoir en fer incomplet, brisé et brûlé, et quelques charbons de bois sont également présents à la base du tertre. L'ensemble de ce mobilier repose sur la couche de cailloutis calcaires colluviés. Le couteau et le rasoir présents dans le tertre T.39 permettent de reconnaître une sépulture masculine. Le tumulus T.39 n'a pas livré d'éléments datants mais s'inscrit dans le tumulus T.37. Il est logiquement daté du dernier tiers du Ve s. av. J.-C.

Les fouilles effectuées sur les 41 monuments permettent dès à présent d'appréhender dans sa globalité la complexité des gestes et des pratiques funéraires, ainsi que l'organisation topo-chronologique (distribution orthonormée de la nécropole) de la nécropole du Camp de l'Eglise nord. La publication exhaustive de ce complexe funéraire, dans les trois années à venir, devrait contribuer à approfondir nos connaissances sur les populations protohistoriques du bas Quercy entre 600 et 400 av. J.-C.

Jean-Michel BEAUSOLEIL

Mésolithique

Néolithique

GRAMAT
Le Cuzoul

La campagne 2013 sur le site du Cuzoul de Gramat a permis, comme prévu, d'avancer la fouille des trois secteurs du gisement à ce jour en cours d'exploration : l'intérieur de la cavité, avec la poursuite du sondage ouvert en 2007 ; l'extérieur de la cavité, avec l'ancien sondage Lacam dont les bordures encore en place font l'objet d'importants travaux depuis la précédente triennale ; le témoin Lacam, situé dans le prolongement direct de l'ancien sondage, dans la partie orientale de l'abri. A l'intérieur de la cavité, la surface de combustion mésolithique dégagée en 2012, associée à des épandages de cendres, a fait l'objet d'une fouille minutieuse, facilitée par les observations stratigraphiques périphériques rendues possibles par les travaux anciens et les résultats d'analyses micromorphologiques qui en ont guidé le démontage. Cette surface, datée de la première moitié du VIe millénaire cal BC, a livré plusieurs concentrations de coquilles de noisettes groupées en amas denses. A l'extérieur, les travaux ont prioritairement porté sur la berme ouest du sondage Lacam, dont les limites ont été retrouvées et suivies : le nouveau secteur ouvert à la fouille suite au dégagement de cette berme, sur lequel des surfaces réduites mais épargnées par les travaux anciens ont été repérées, est stratigraphiquement susceptible de livrer des niveaux postérieurs à ceux fouillés dans la cavité. Nous espérons, en particulier, y repérer le Néolithique ancien, dont des pièces diagnostiques céramiques et lithiques ont été retrouvées à plusieurs reprises dans les remblais remaniés. Les observations stratigraphiques rendues possibles par cette ouverture ont, pour la première fois, permis d'établir des raccords formels crédibles entre la séquence établie à l'intérieur de la cavité et celle reconnue dans les différentes zones du sondage Lacam. Enfin, l'exploration du témoin Lacam, poursuivie sur une bande couvrant une surface d'environ 6 m², a permis la fouille de niveaux protohistoriques dont l'intégrité ne semble pas parfaitement assurée, alors que les ensembles sous-jacents, datant probablement de la fin du Néolithique, ont été à peine effleurés.

Nicolas VALDEYRON

Néolithique

GRÉALOU
Dolmen de Pech Laglaire 2

Le diagnostic archéologique du dolmen de Pech Laglaire 2 à Gréalou, effectué sur une très petite surface, a permis d'effectuer des observations sur l'architecture du monument et sur l'état de conservation de ses différents éléments, notamment ceux susceptibles d'être concernés par des actions de consolidation. C'est ainsi que nous avons montré que le tumulus, au contact des orthostates du côté gauche, ne montrait plus d'organisation cohérente sur une puissance de 50 cm, au moins, c'est-à-dire sur pratiquement toute sa hauteur conservée. En outre, le côté gauche de la chambre était formé de deux orthostates à l'origine, alors que trois blocs étaient visibles à notre arrivée. Les observations effectuées sur les orthostates montrent que ceux-ci avaient été érigés de façon subverticale, et que leur inclinaison actuelle était un effet de ruine.

De plus, ils n'étaient pas directement porteurs, du côté gauche, mais étaient surmontés par des éléments du tumulus : celui-ci atteignait une hauteur conséquente puisqu'il devait englober en tout ou partie la dalle de couverture.

À l'intérieur de la chambre, des fouilles anciennes avaient bouleversé les niveaux, mais nous avons retrouvé des portions en place du dallage originel, ainsi qu'un peu de mobilier archéologique néolithique accompagnant les restes d'un minimum de cinq individus (trois adultes et deux enfants). En revanche, l'absence de perles nous porte à croire que le mobilier conservé au musée de Cahors, et attribué à un (ou deux) dolmen(s) du "Communal de Gréalou" ne provient pas de ce monument.

Ce diagnostic limité, réalisé à l'occasion d'un projet de consolidation du seul dolmen français classé au patrimoine mondial de l'UNESCO, a permis de préciser l'architecture initiale du monument, ainsi que la dynamique de sa dégradation. Il a aussi permis de reconnaître les ultimes vestiges d'un dallage interne, avec du mobilier archéologique en contexte remanié au sein de la chambre explorée par des fouilles anciennes.

Bertrand POISSONNIER

Moyen Âge

Moderne

LÉOBARD
Abbaye Nouvelle

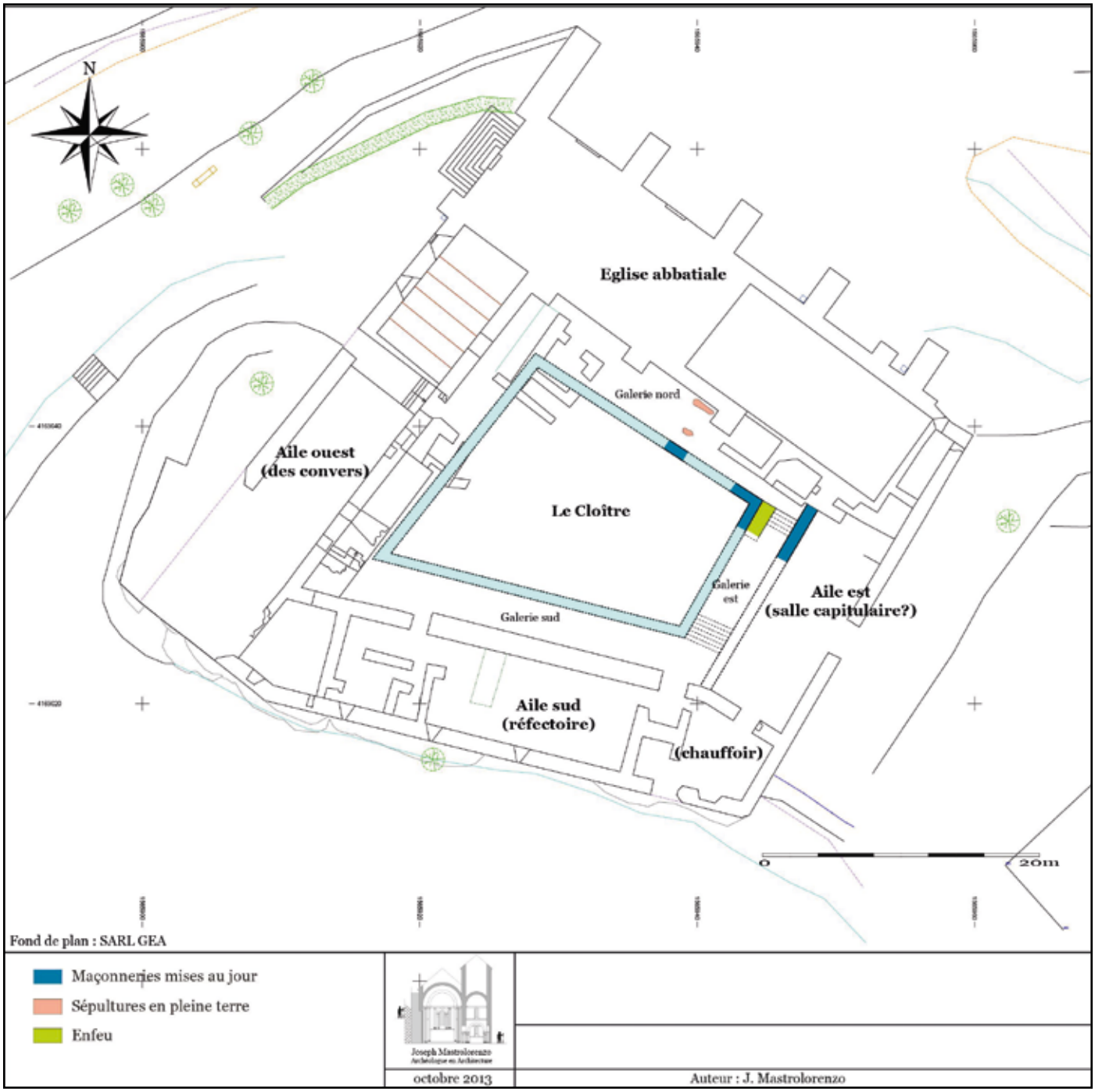
L'opération de diagnostic à l'Abbaye Nouvelle de Léobard a été prescrite dans le cadre d'un projet d'aménagement d'un système d'évacuation des eaux pluviales dans la partie nord du cloître. Le diagnostic avait pour but de tester le potentiel archéologique restant de l'espace claustral en friche. Trois sondages ont été ainsi réalisés dans le cloître, dont l'emprise globale atteint 60 m² environ.

L'Abbaye Nouvelle se situe dans la commune de Léobard localisée au centre ouest du département du Lot, entre Gourdon et Salviac, au cœur de la Bouriane. L'ensemble monastique est implanté à 2 km au sud du bourg de Léobard, sur le Pech-Gibert, un éperon rocheux situé au bas du versant de l'étroite vallée du Céou. La topographie du site témoigne d'un choix soigneux et hautement stratégique pour l'implantation du complexe abbatial. Les bâtiments conventuels se développent ainsi sur l'éperon rocheux. Cet emplacement leur confère ainsi l'isolement requis. De plus, l'église massive, accrochée à la façade nord de l'éperon, offre à la fois un écran aux bâtiments conventuels situés à l'arrière, une visibilité importante dans le paysage et une facilité d'accès à la vallée par le biais de la salle basse ménagée sous l'église.

L'Abbaye Nouvelle est une fondation de l'abbaye cistercienne limousine d'Obazine qui profite de la donation du seigneur de Salviac, Guillaume de Gourdon, soupçonné d'hérésie, pour implanter le 7 mars 1242 une abbaye-fille dans le diocèse de Cahors. Il semble qu'il faille attribuer à l'abbé Odo de Ventadour le premier jet de l'ensemble monastique actuel suite à plusieurs dons à l'abbaye entre 1259 et 1261. Des donations supplémentaires permettent à l'abbé suivant, Durand, de poursuivre la construction des bâtiments réguliers et l'église. En 1267, des donations de pâturages viennent augmenter le foncier de l'abbaye. A partir des années 1320, les donations se font désormais aux Dominicains et Franciscains, laissant l'abbaye dans la situation précaire qu'elle connaîtra jusqu'à son abandon définitif. S'ensuit le climat d'insécurité pendant la guerre de Cent Ans, avec la prise de l'abbaye en 1377 par les Anglais, déboutés par les seigneurs locaux. Un nouvel assaut est donné en 1387. L'histoire de l'abbaye se perd dans le conflit centenaire mais les lieux semblent être désertés. Ils sont vraisemblablement réoccupés progressivement, de manière plus sûre à partir de la fin de la guerre. En 1502, l'abbé Jean de Ventadour se plaint qu'il doit restaurer l'ensemble des bâtiments avec les maigres revenus de l'abbaye. L'aile occidentale, abritant à l'origine les frères convers et transformée en logis prieural, semble néanmoins être la seule à avoir fait l'objet de travaux. C'est sous ce même abbé que l'abbaye passe à un régime commendataire. A partir de 1542, ce sont des laïcs, la famille de Montfaucon,



Léobard, Abbaye Nouvelle. Vue générale des sondages.



Léobard, Abbaye Nouvelle. Plan général.

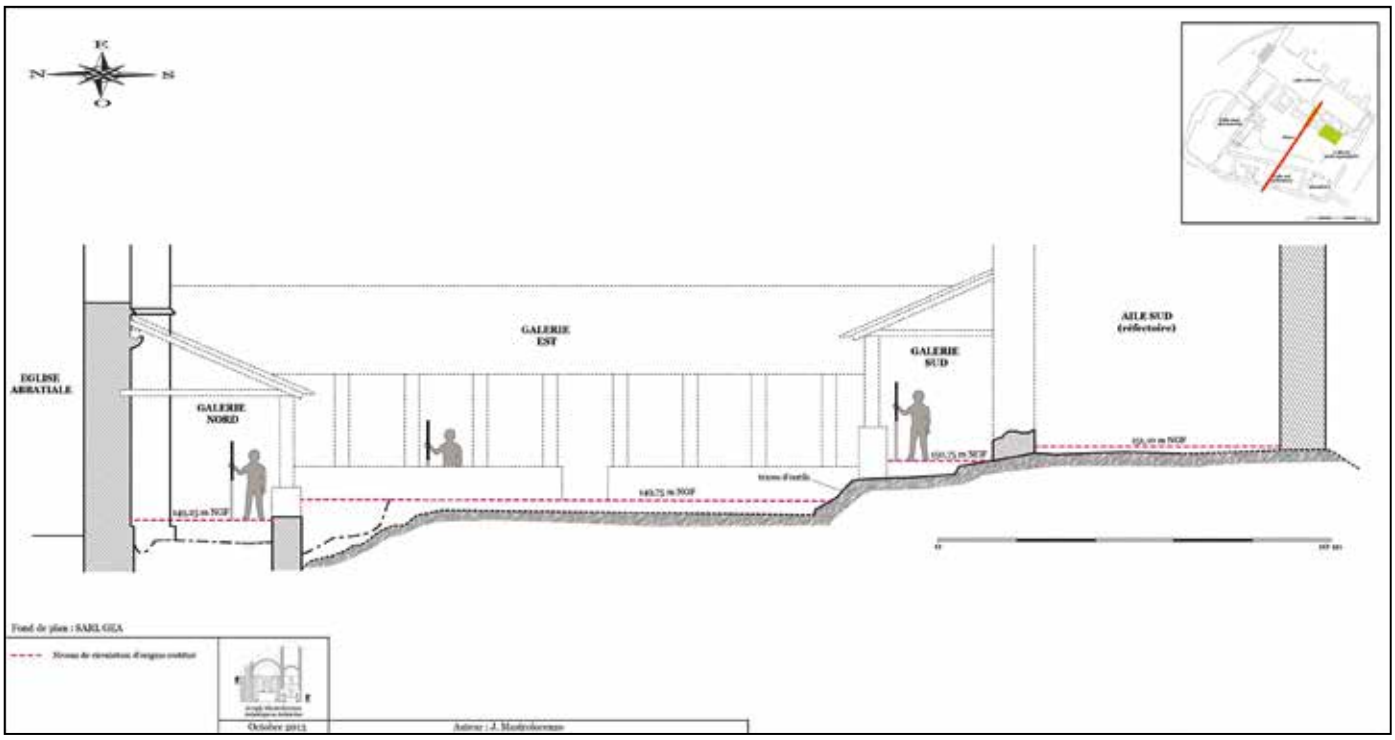
qui assurent la commende à l'Abbaye Nouvelle. En 1658, l'évêque de Cahors modifie le statut de l'église abbatiale, en église paroissiale. L'édifice gothique est, dès lors, réduit de moitié par la mise en place d'un nouveau chevet entre la deuxième et la troisième travée. Le culte se déroule désormais dans sa partie occidentale, dont le portail actuel porte par ailleurs la date de 1669. En 1739, lorsque Jean Duval de Montmillan devient abbé commendataire, les bâtiments conventuels sont abandonnés et voués à la ruine. A la Révolution, l'abbaye est vendue comme bien national pour la somme de 35 livres.

Les investigations archéologiques ont permis de mettre à jour une partie des murs- bahuts des galeries nord et est. Un mur important (0,90 m d'épaisseur) a été également observé à l'est du mur bahut de la galerie orientale et est parallèle à ce dernier. Par ailleurs, ce mur est chaîné et donc contemporain du mur sud de l'église. Il s'agit donc du mur gouttereau ouest de l'aile orientale. Si l'on se réfère à l'architecture cistercienne en France et en Europe, le bâtiment le plus proche de l'église dans l'aile orientale de l'ensemble claustral est soit la salle capitulaire, soit la sacristie.

Des informations concernant le mode de couvrement de la galerie septentrionale sont apportées par les trois corbeaux visibles sur le mur sud de l'église. Ils sont régulièrement espacés et soutenaient vraisemblablement la poutre faitière portant les chevrons (ou arbalétriers) de la toiture en appentis.



Léobard, Abbaye Nouvelle. Vue du sondage à l'angle sud-est du cloître.



Léobard, Abbaye Nouvelle. Restitution des galeries du cloître (profil nord-sud).

Les arrachements sous-jacents sont probablement les vestiges d'ancrage des entraits (ou soit de jambettes, soit de contrefiches).

Les données archéologiques nous informent qu'une différence de niveau de circulation existe entre la galerie nord et sud (149,25 m NGF environ au nord, 150,75 m NGF au sud, soit 1,50 m). Ce dénivelé semble avoir été racheté par la mise au jour d'une volée d'escalier à l'angle nord-est de la galerie orientale. Si on considère le niveau de circulation de la galerie est vers 149,75 m, on peut restituer un escalier à l'angle nord-est de 3 à 4 marches (0,50 m de dénivelé) et un autre à l'angle sud-est de 6 à 7 marches (1 m de dénivelé). Les traces d'outils de taille sur le rocher au sud montrent une volonté d'aménagement de l'espace central, occupé par le jardin clos. Le niveau de circulation de la galerie nord étant inférieur au toit rocheux, le niveau de jardin devait probablement se situer au niveau de la galerie est.

Trois sépultures ont été mises au jour : une inhumation en place contre le mur gouttereau de l'église et une réduction sous la galerie nord puis enfin le coffrage (enfeu ?) de la sépulture découverte en 1985 par l'association pour la Sauvegarde de l'Abbaye Nouvelle à l'angle nord-est du cloître. La première sépulture est une réduction d'au moins deux individus (présence de deux mandibules) correspondant à une sépulture secondaire. Les défunts sont des adultes de taille moyenne et de sexe masculin. Cette réduction a été réalisée soit pour faire de la place à d'autres inhumations postérieures,



Léobard, Abbaye Nouvelle. Sépulture ménagée le long du mur sud de l'église.

soit lors des aménagements tardifs des soupiraux de la salle basse. La seconde sépulture est une inhumation *ad sanctos* d'orientation est-ouest, placée contre le mur gouttereau sud de l'église abbatiale. Le défunt est placé en décubitus dorsal, la tête à l'ouest est légèrement surélevée et les bras croisés sur le ventre. Le squelette est en parfaite connexion, ce qui indiquerait probablement une inhumation dans un espace colmaté (en pleine terre, avec ou sans protection). Le défunt était un adulte de sexe masculin d'assez grande taille. La sépulture 3 est localisée contre le mur bahut de la galerie est, juste à l'angle nord-est. Elle correspond à la sépulture mise au jour en 1985, et dont les ossements ont été entreposés dans une boîte en bois conservée à l'intérieur de l'église. Sur le terrain, nous avons pu simplement observer son coffrage maçonné de forme trapézoïdale. La mise en place de cette sépulture est intervenue *a posteriori* de l'édification des galeries est et nord. On observe également que le couvrement maçonné est arasé au-dessus du niveau de la première marche de l'escalier menant à la galerie est, ce qui indique que l'on est probablement en présence d'une inhumation visible à l'origine par l'aménagement d'un enfeu. Cette tombe possède un fort caractère privilégié de par sa localisation dans la galerie orientale ainsi que par la visibilité de son aménagement (enfeu). Il est probable qu'elle ait accueilli un abbé ou un personnage important de l'abbaye.

L'intervention archéologique a permis d'étayer la compréhension du site cistercien à bien des égards. L'originalité de ce complexe monastique, perçue depuis de nombreuses années maintenant, réside dans le choix topographique de son implantation et l'organisation architecturale qu'elle génère. En effet, les galeries du cloître de l'Abbaye Nouvelle sont à différents niveaux. Le dénivelé est pallié probablement par le biais de volées d'escalier aux deux extrémités de la galerie est. De nombreux éléments de l'organisation architecturale de ce cloître restent toutefois dans l'ombre, comme l'aile occidentale dite des Convers et sa galerie dont aucun vestige n'est visible. L'aspect funéraire a également été exploré, il a permis de mettre au jour les zones archéologiquement sensibles du cloître, à savoir les abords de l'église abbatiale.

Joseph MASTROLORENZO

Moyen Âge

MARTEL
Église Saint-Maur

Le sondage effectué au devant du portail de l'église Saint-Maur a permis de mettre au jour des aménagements d'accès successifs. L'église a été bâtie sur un cimetière qui est condamné à cette occasion. Les éléments bâtis les plus anciens sont constitués d'un escalier monumental (trois marches dégagées) et d'un seuil légèrement en avant par rapport au seuil actuel. Sa datation peut remonter au XIV^{e} s. (construction de l'église) ou au XVI^{e} (reconstruction complète après la Guerre de Cent-Ans). Par la suite, l'escalier est en partie détruit par l'installation de la tour-clocher. Le niveau de circulation se surélève continuellement, contribuant ainsi à faire disparaître la "montée" vers l'église. La présence de cet escalier et de plusieurs éléments architecturaux (conservés ou non) permettent un rapprochement avec le portail de l'Abbaye Saint-Pierre de Moissac.

Le diagnostic a également confirmé que le tympan du XII^{e} s. n'est pas à sa place d'origine.

Frédéric RIVIÈRE

MIERS
Les Fieux

Notice non parvenue

Vincent MOURRE

Moyen Âge

Moderne

MONTCABRIER
Ensemble du bourg

Les études historiques et recherches archéologiques sur la commune de Montcabrier montrent que l'occupation humaine de ce secteur de la vallée de la Thèze a été importante, comme l'atteste la présence de nombreux gisements préhistoriques, majoritairement des stations de surface mais aussi quelques abris sous roche et une grotte ornée, de mobilier céramique et métallique antique et d'un castrum médiéval à Pestillac.

Le diagnostic a été motivé par des travaux de renouvellement et de création du réseau d'assainissement du bourg, ancienne bastide royale fondée à la fin du XIII^{e} s., avec une dizaine de maisons médiévales et modernes conservées. Il a ainsi été décidé de réaliser des sondages ponctuels répartis dans le cœur du village à proximité des futures tranchées d'enfouissement de réseau, en adaptation à la morphologie du terrain et à l'accessibilité des espaces. Six sondages ont été réalisés en différents lieux de la bastide, trois au cœur du bourg – à proximité de l'église, sur la place de la Mairie et dans la rue des Jardins – et trois autres aux périphéries méridionale, occidentale et septentrionale du village.

Le substrat rocheux et d'altérites a été atteint dans cinq des six sondages, la stratigraphie présentant un faciès quasi uniforme avec un recouvrement sédimentaire contemporain de faible à très moyenne importance.

Trois sondages ont toutefois permis de mettre au jour des niveaux archéologiques médiévaux à modernes aménagés dans le substrat.

Dans le bourg, sur le côté sud de la place de la Mairie, face à un îlot détruit, une fosse de forme ovalaire a été observée. Elle pourrait correspondre à la fondation d'un poteau ayant pu supporter un auvent devant les arcades des différentes maisons donnant sur la place principale de la bastide. Sur le bas côté nord de l'église, la présence d'inhumations en pleine terre prouve l'existence d'une aire sépulcrale, qui pourrait être délimitée par un mur d'enclos dont les fondations ont été retrouvées.

Dans la partie septentrionale de la bastide, un mur a été retrouvé sur plus de 8 m de longueur. Ce mur, en moellons de calcaire liés au mortier de terre, est parementé sur ses faces externe et interne. D'orientation nord ouest – sud est, il pourrait correspondre à la délimitation nord de la vaste esplanade qui avait été réservée à la construction d'un château royal, jamais réalisée.

Éric LABASTIE

Moyen Âge

PRUDHOMAT
Château de Castelnau-Bretenoux

Le château de Castelnau-Bretenoux se trouve dans le département du Lot à proximité de la Corrèze. Le site est dans l'actuelle commune de Prudhomat située dans la vallée de la Dordogne, au nord de Cahors, qui au Moyen Âge correspondait au nord de la province du Quercy. Il a été implanté dans un paysage contrasté, composé de petits causses occupés par un habitat dispersé, surmontant des vallées riches où s'étendent des agglomérations plus importantes. Le site fortifié occupe ainsi un éperon dominant le village de Prudhomat à l'ouest.

Le château présente aujourd'hui un plan triangulaire atypique mais dicté par la topographie du site et l'ajout de logis et de fortifications au cours des siècles. La fondation du site castral a vraisemblablement eu lieu à la fin du XI^{e} ou au début du XII^{e} s., par Hugues de Castelnau. Un premier bâtiment rectangulaire



Prudhomat, Château de Castelnau-Bretenoux. Vue extérieure de la Tour Marinette.



Prudhomat, Château de Castelnau-Bretenoux. Armoire murale dans la pièce du rez-de-chaussée de la Tour Marinette.



Prudhomat, Château de Castelnau-Bretenoux. Peinture murale du XVII[e] s. au premier étage de la Tour Marinette.

aujourd'hui appelé "l'auditoire" sert de résidence aux seigneurs de Castelnau dans la seconde moitié du XII[e] s. Dès la fin du XII[e] ou le début du XIII[e] s., une tour maîtresse de plan carré (le "donjon"), en bel appareil de grès ocre, est construite au sud de "l'auditoire". Les XIV[e] et XV[e] s. sont marqués par une vaste campagne de mise en défense du site avec la construction progressive de trois tours à l'est, au sud et au nord, reliées par des courtines donnant sa forme générale au corps de place. Au début de l'époque moderne, le château connaît une importante étape de renforcement de son système défensif avec l'érection de fausses braies ceinturant l'édifice médiéval, l'aménagement des lices et de l'enceinte extérieure. Puis, dès la fin du XVI[e] – début du XVII[e] s., le site castral devient une résidence luxueuse sous l'impulsion des Castelnau de Clermont-Lodève qui mettent au goût du jour et agrandissent les différents corps de logis, amenuisant l'aspect défensif du château. Ils sont les derniers grands seigneurs bâtisseurs à Castelnau-Bretenoux, avant la ruine progressive de l'édifice et sa restauration à la fin du XIX[e] s.

Hormis des études ponctuelles, principalement réalisées dans les années 1980-1990, aucune campagne d'analyse archéologique globale n'a été menée au château de Castelnau-Bretenoux, ni surveillance régulière des travaux de restauration permettant d'apporter de nouvelles connaissances. Les travaux en cours portant sur la petite tour à l'extrémité sud de l'enceinte médiévale, appelée "Tour Marinette", ont ainsi permis de découvrir fortuitement un désordre dans le plancher de la salle du premier étage. Conscient de l'intérêt historique et patrimonial du site, le Centre des Monuments Nationaux (maître d'ouvrage) a alors sollicité la Drac de Midi-Pyrénées afin que soit mis en place un suivi archéologique de la désobstruction de la salle basse de la tour.

La tour avait une vocation défensive limitée, les salles basses étant principalement résidentielles. En revanche, les parties hautes (salle du troisième niveau et terrasse) participent à la défense active de l'ouvrage. Dans les niveaux résidentiels, la pièce mise au jour lors de l'étude est composée d'aménagements simples. Une petite baie carrée avec une banquette et une niche d'éclairage pouvait aussi bien servir à la surveillance qu'à l'agrément. Le grand placard, ou armoire murale, dans l'ébrasement de la porte est tout à fait caractéristique de cette construction de la fin du Moyen Âge.

Probablement dès la fin du XVI[e] et le début du XVII[e] s., le château connaît une grande phase de restructuration à vocation résidentielle. La Tour Marinette a alors subi une mise à niveau en cohérence avec le corps de logis nord. Celle-ci privilégie la salle du premier étage qui reçoit un décor élaboré et participe à l'embellissement moderne. La pièce découverte, de taille réduite et aux aménagements de confort limités, est alors condamnée.

Léa GÉRARDIN

SAILLAC
La Perte du Cros

La priorité que P. Fouéré et moi-même avions assignée aux travaux menés en 2013 (après une interruption en 2011 et 2012) était de traiter le mobilier déjà extrait lors des campagnes précédentes, tout en avançant la fouille des secteurs localisés dans la grotte et ses abords (ce qui excluait donc le secteur du champ).

Pour atteindre ces objectifs, une série d'inventaires a été lancée. L'inventaire du mobilier lithique et du macro-outillage (tous secteurs et toutes périodes confondues) a été achevé. L'inventaire du mobilier céramique du Néolithique moyen a été également mené à terme et un travail de recollage, toutes couches confondues, a été entamé. L'analyse de ces recollages est encore en cours mais ils permettent d'ores et déjà d'établir la contemporanéité d'unités stratigraphiques différenciées sur le terrain (notamment parce qu'elles ne présentaient pas de liens stratigraphiques entre elles) et qui se révèlent constituer manifestement une même couche sédimentaire. Il était prévu initialement d'axer les travaux d'inventaire et de remontage vers les mobiliers céramiques des diverses unités stratigraphiques du Néolithique final, étant donné que ces US avaient été entièrement explorées dans l'emprise assignée à nos travaux. Ces mobiliers étant cependant déposés au dépôt de Pessac, il n'a pas été possible d'organiser leur rapatriement en Midi-Pyrénées, en raison de l'inondation des dépôts voisins de l'UMR PACEA et de l'indisponibilité consécutive de nos collègues du SRA Aquitaine.

Parallèlement, la fouille des secteurs stratifiés situés dans la grotte et ses abords immédiats a été poursuivie. Dans la grotte elle-même ont été fouillés d'une part les niveaux Néolithique moyen actuellement les plus profonds (carrés X2 et X3) et, d'autre part, la transition entre Néolithique final et Néolithique moyen (carrés A2, A3, Z2 et Z3), le Néolithique récent étant évanescent dans ce secteur. Dans le secteur central (témoin Galan), la fouille du sommet de l'éboulis du Néolithique moyen s'est poursuivie. Les travaux ont consisté principalement à tenter de rattraper le pendage entre la travée B et les travées voisines C et D, moins stratifiées et où l'éboulis apparaissait plus haut. De l'autre côté de la voûte, dans le secteur 5, les accumulations sédimentaires en cours d'exploration sont bien datées du Néolithique. Cette année, le seul élément pouvant éventuellement être intrusif est une anse en ruban, potentiellement attribuable à l'âge du Bronze. Cette quasi intégrité des niveaux s'accompagne malheureusement d'une faible richesse en mobilier, d'un état très abîmé de celui-ci et de l'impossibilité d'individualiser des US chronologiquement homogènes. La céramique découverte est très érodée. Par son aspect et ses caractéristiques stylistiques, elle rappelle aussi bien le Néolithique récent crosien que la céramique du secteur voisin du champ, datée elle de la fin du Néolithique.

A l'issue de ces travaux, il semble qu'il soit envisageable d'achever la fouille de deux des trois secteurs explorés dans le cadre d'un nouveau programme triennal. Dans le secteur de la grotte, la présence de gros blocs à la base actuelle de la stratigraphie se confirme et le pendage montre que l'épaisseur des niveaux restants à fouiller dans la partie nord du secteur est sans doute faible. Dans le secteur 5, le rocher en place commence à apparaître par endroits et il est donc probable que le sédiment à fouiller s'avère peu important. Dans le secteur central (témoin Galan) par contre, la complexité de l'enchevêtrement des éboulis ralentit les travaux de fouille et ne permet d'envisager au mieux, dans le cadre de cette triennale, que l'achèvement de la fouille de ces éboulis et la mise au jour des niveaux sous-jacents, mieux stratifiés et riches en documentation tant carpologique que faunique et mobilière. Dans ces conditions, il est prévu de reconduire pour les trois années à venir la formule adoptée en 2013, afin de pouvoir envisager d'achever en 2016 la fouille du secteur de la grotte et la rédaction de la partie de la future monographie consacrée aux secteurs de la grotte et de ses abords. La fouille du champ ne serait éventuellement reprise qu'ensuite, avec comme objectif essentiel d'explorer l'horizon du Néolithique récent (9006), période qui s'est révélée presque absente du secteur central et de celui de la grotte.

Karim GERNIGON

Moyen Âge

SAINT-CAPRAIS
Eglise paroissiale

Le diagnostic réalisé au sein de l'église paroissiale de Saint-Caprais visait à juger de l'ampleur des nappes de vestiges archéologiques conservées sous l'ancien dallage du lieu, et, dans la perspective de la réalisation d'un nouveau sol, de vérifier qu'aucun vestige archéologique n'était susceptible d'être menacé par les creusements futurs.

Deux sondages ont été réalisés, l'un (sondage 1) dans le tiers occidental de la nef, contre le mur sud, à proximité de la porte latérale de l'église, et l'autre (sondage 2) à la jonction entre le chœur et le mur nord de l'église. Le premier sondage a permis d'étudier deux des murets édifiés pour la mise en place de caveaux dans les deux tiers ouest de la nef : ceux-ci ont été instaurés à l'époque moderne, comme en atteste le mobilier associé aux diverses réductions trouvées entre les murets, et les ouvriers avaient à cette occasion décaissé cette partie occidentale de la nef jusqu'au substrat naturel (altérites) afin d'asseoir les murets sur ce terrain argileux. Le démontage d'un de ces murets a permis de vérifier que le mur sud de l'église (structure du XI^{e} s. ?) était lui aussi directement fondé dans le terrain naturel.

Quant au sondage 2, établi hors de l'emprise des caveaux de l'époque moderne, il a logiquement révélé une succession de sépultures entières ou réduites, sous un premier dallage fruste sans doute antérieur aux caveaux ; à la limite inférieure de la fouille a été découverte une structure construite mais non maçonnée, associée à un remplissage majoritairement constitué de scories métalliques, et qui laisse présager de la conservation d'une structure artisanale peut-être antérieure à l'église elle-même.

Franck CHALÉAT

Âge du Bronze

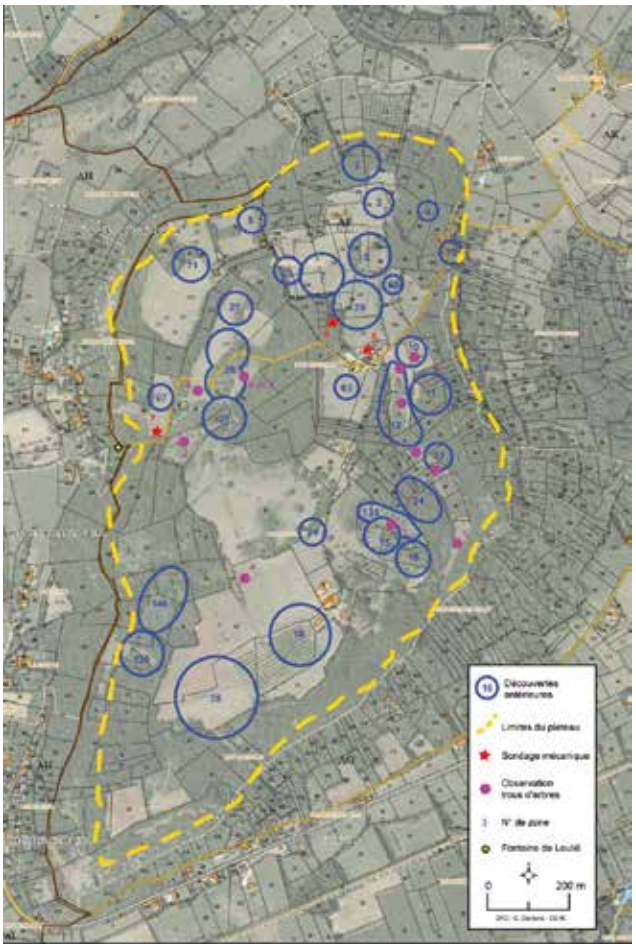
Âge du Fer

VAYRAC
Le Puy d'Issolud

Ce diagnostic a été prescrit dans le cadre de divers projets d'aménagement (garage, mares, plantations de noyers) envisagés par un propriétaire sur le plateau du Puy d'Issolud. L'intervention archéologique s'est déroulée en deux parties avec tout d'abord la réalisation de sondages mécaniques dans trois zones au nord du plateau, puis avec une prospection consistant à l'observation de 155 trous d'arbres creusés à différents endroits du plateau.

Les deux premières parcelles diagnostiquées au lieu-dit Les Temples n'ont révélé aucune occupation, le terrain naturel ayant été rencontré directement sous la terre végétale entre 0,10 et 0,50 m de la surface du sol actuel. La troisième zone sondée recelait en revanche divers vestiges protohistoriques. Le sondage ainsi réalisé se situait dans la partie occidentale du plateau, au-dessus de la Fontaine de Loulié. Les niveaux les plus anciens qui ont été perçus se caractérisent par quatre creusements (fossé, trou de poteau, fosses) qui ont pu être datés de la transition entre le Bronze final et le premier âge du Fer. La présence de fragments de torchis, dont certains présentaient des traces de clayonnage de bois, laisse supposer l'existence de constructions en matériaux périssables dans ce secteur. Un paléosol caillouteux scelle cette première phase et pourrait être interprété comme une mise en culture de la zone. Une nouvelle occupation est ensuite matérialisée par la présence d'un trou de poteau et d'un négatif de sablière basse. L'absence de mobilier, que ce soit dans le paléosol ou bien dans les comblements des deux structures, ne permet pas de dater ces niveaux. La première phase d'occupation offre néanmoins un terminus post quem au premier âge du Fer. De plus, leur position géographique et topographique, en bordure du plateau, au-dessus du lieu de la bataille d'Uxellodunum, inciterait à dater – de manière hypothétique – ces structures de La Tène Finale.

Le ramassage de surface effectué dans les déblais des 155 trous de plantation de noyers creusés dans 11 secteurs du plateau a permis de recueillir un important mobilier lithique et céramique. Ainsi, des éclats et éléments de débitage en silex, ramassés en grand nombre dans trois zones, témoignent de gîtes à silex exploités à l'époque Néolithique. La confrontation avec les découvertes antérieures confirme la forte activité d'extraction de silex sur le plateau durant cette période. Le ramassage d'une dizaine d'éléments en silex importé laisse par ailleurs supposer des occupations temporaires, peut-être au Mésolithique.



Vayrac, Le Puy d'Issolud. Localisation des zones d'intervention et des découvertes archéologiques, d'après J.-P. Girault et J. Gasco (2011).

Les 515 tessons de céramique pré-romaine attestent quant à eux d'une occupation très dense du Puy d'Issolud durant la Protohistoire. Si du mobilier a bien été recueilli dans tous les secteurs prospectés, trois d'entre eux ayant livré plus de 50 tessons semblent avoir clairement fait l'objet d'une occupation importante. L'étude des fossiles directeurs indique une datation relative entre le Bronze final et le premier âge du Fer. Là aussi, la comparaison avec les recherches précédentes, notamment celles de J.-P. Girault et J. Gasco, corrobore le fait que le plateau du Puy d'Issolud a, à l'instar de la boucle de la Dordogne, connu une occupation importante entre le IX^{e} et le VII^{e} s. av. J.-C.

La prospection menée a également permis de mettre en évidence des occupations de la fin du second âge du Fer. Une trentaine de fragments d'amphores tardo-républicaines a en effet été ramassée dans six secteurs du plateau.

Guillaume CLAMENS

Paléolithique

Mésolithique
Néolithique

BASSE VALLÉE DU LOT

Prospection inventaire

La campagne 2013 a permis la poursuite des prospections inventaires en Basse Vallée du Lot sur les communes de Puy l'Evêque, Touzac, Vire sur Lot, Saint Vincent Rive d'Olt mais plus particulièrement sur le secteur de Prayssac.

Ainsi à Prayssac, le site de La Borie Rouge/ Camp del Saltré (référencé 46PR-2-4A) fait partie d'un ensemble d'occupations plus vaste qui occupe la rive gauche du Niaudon et qui ont fourni sur plusieurs zones éparses, des matériels diversifiés pouvant être attribués au Paléolithique supérieur, Mésolithique, et principalement au Néolithique.

L'inventaire fait état de plusieurs haches polies (et fragments), d'un burin de type "bec de perroquet", armatures (microlithes du Mésolithique et armatures du Chacolithique), pointe de type "Levallois", plusieurs lames et lamelles, micro-denticulé, raclette, racloirs, coche/perçoir, grattoirs, également plusieurs pièces retouchées, des percuteurs et nucléus divers ainsi que de nombreux éclats de silex et de quartz (+ ou - 150).

Le site de Le Figuayrade / Borie Basse (référencé 46PR-3-1 à 46PR-3-8) s'étend sur plusieurs hectares de la rive droite du ruisseau de Font Cuberte. Plusieurs zones ont fourni de nombreux matériels diversifiés



Basse vallée du Lot.

attribuables au Paléolithique moyen, Paléolithique supérieur, Mésolithique mais de manière plus importante au Néolithique.

Un inventaire conséquent a été établi et comporte de très nombreuses pièces : haches polies, herminettes, racloirs (transverses, convergents, Moustériens, Levallois, concaves, ...) grattoirs, burins, coches, raclettes, armatures, pointes (Levallois, Moustériennes, de Malaurie, foliacées...), lames (Aurignacienne, épaisses, retouchées, denticulées,...), lamelles, rectangle, couteaux, perçoirs, pièces planes, percuteurs, broyons, lissoirs, nucléus divers, meule et environ 1 500 éclats divers et fragments.

Michel REY

Néolithique

Âge du Bronze

ARRONDISSEMENTS DE CAHORS, FIGEAC ET GOURDON

Prospection inventaire

Dans un but de complément à la carte archéologique régionale, notre travail de prospection sur cette zone s'est poursuivi en 2013, il consiste à positionner sur feuilles cadastrales, aussi précisément que possible, dolmens, tumuli et autres sites anthropiques, ce qui permet ensuite d'en déterminer les coordonnées. Notre base de travail restant l'inventaire des mégalithes du Quercy de Jean Clottes.

Nos recherches ont été conduites cette année sur les communes de Béduer, Cajarc, Carennac, Couzou, Laramière, Les Junies, Promilhanes, Le Roc, Saint-Chamarand et Souillac (limite département de la Dordogne).

Sur l'ensemble de ces communes, nous avons ainsi relevé les positions de 5 dolmens (tous ruinés), 1 emplacement de dolmen détruit, 1 pierre dressée (menhir possible), 1 dalle abandonnée en cours d'extraction, 1 éperon barré comportant 2 ouvrages défensifs séparés et 3 pseudo-dalles en mouvement.

Pour chacun de ces sites, nous établissons une fiche indiquant :

- Les coordonnées Lambert et RGF 93 aussi précises que possible.
- Les propriétaires et leur adresse connue.
- Des indications sur les possibilités d'accès.
- Une description succincte ou état actuel par rapport aux descriptions déjà connues.

Alain du Fayet de la Tour

CAJARC

Carrade

Prospection inventaire

Notice non parvenue

Frédéric RIVIÈRE

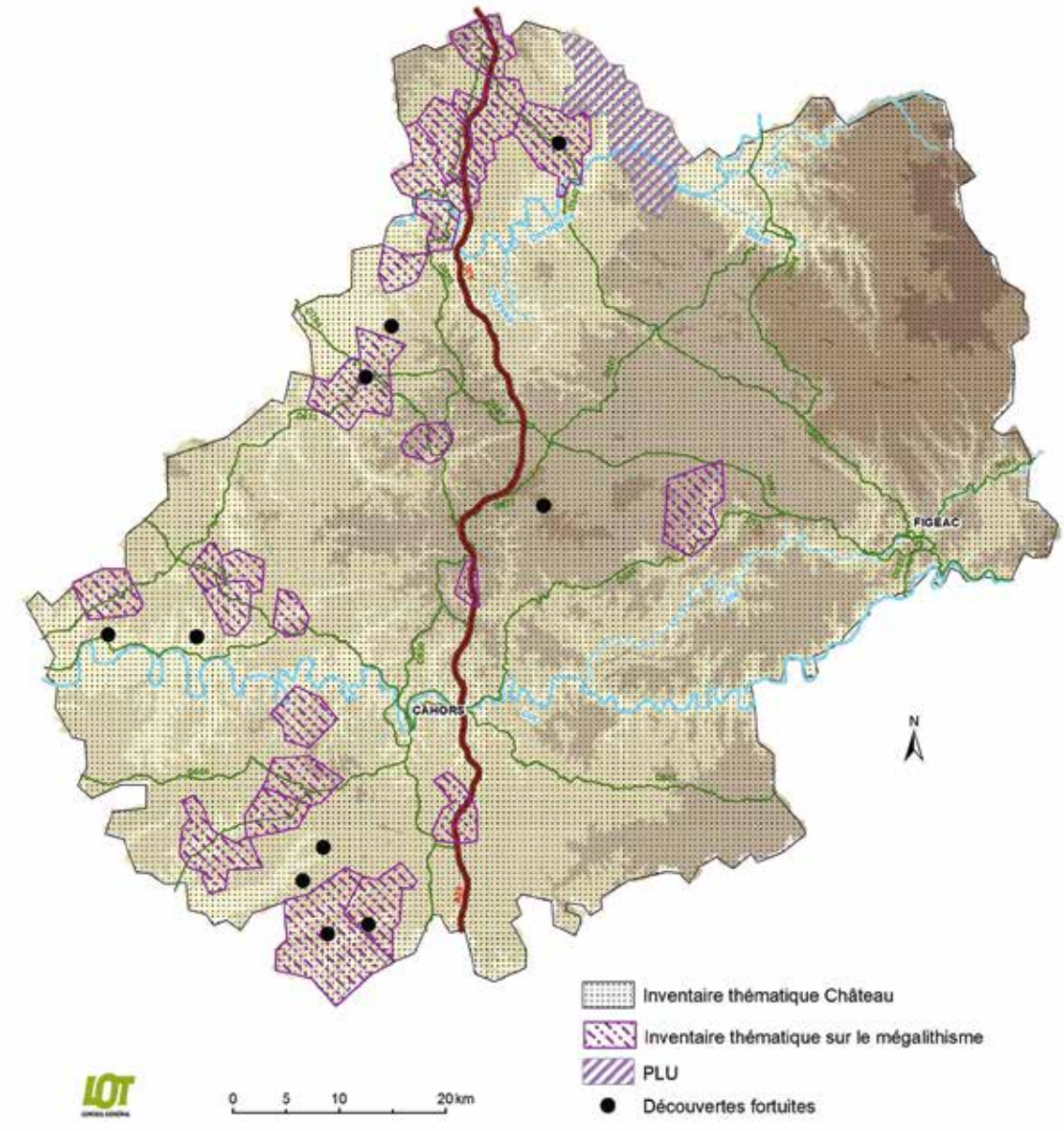
LOT
Carte archéologique

Prospection thématique

La mission d'inventaire concernant la carte archéologique du département du Lot s'est déroulée pour cette première année de mai à décembre 2013. Elle a concerné plusieurs champs d'investigations, tel que définis dans la convention triennale de collaboration scientifique pour la réalisation de l'inventaire du patrimoine archéologique du département du Lot signée avec le SRA en février 2013.

Le récolement des données archéologiques existantes

Le travail de récolement des données archéologiques existantes a été engagé d'une part sur le mobilier d'anciennes opérations archéologiques conservé dans les réserves de la Cellule départementale d'archéologie, d'autre part sur un fond d'archives de fouilles anciennes à Cahors, principal terrain d'activité de la Cellule départementale d'archéologie dans le domaine de l'archéologie préventive.



Interventions dans le cadre de la carte archéologique du département du Lot

Les collections Vialette (atelier de potier, commune de Saint-Paul-de-Loubressac) et Baret (prospections dans le Quercy blanc et fouilles du moulin du Souquet à Castelnau-Montratier) ont ainsi été traitées, conditionnées, enregistrées pour permettre leur conservation pérenne mais aussi leur étude. Une mise en relation entre gisement archéologique et documentation de fouille a été engagée, elle sera finalisée en 2014.

L'ensemble de la documentation et des archives de René Pauc, correspondant local de la circonscription des Antiquités historiques dans les années 1970 et 1980, a été confié par le Service régional de l'archéologie à la Cellule départementale d'archéologie. Une numérisation de cette documentation a été engagée sur les archives concernant l'activité archéologique de R. Pauc à Cahors. En complément une base de données associant numérisation et transcription des archives manuscrites, recherches bibliographiques et inventaire du mobilier est en cours de réalisation. Les premiers essais ont porté sur le site de l'avenue Jean Jaurès, étudié en 1985 par R. Pauc et dont la Cellule départementale d'archéologie a fouillé la continuité en 2013.

Des contacts avec les anciens membres de l'équipe de R. Pauc ont été pris afin de collecter et rassembler tout autre élément documentaire en leur possession.

Le dossier communal de Cahors au Service régional de l'archéologie a aussi été dépouillé pour recueillir des éléments complémentaires aux archives Pauc.

Les inventaires thématiques départementaux

Deux inventaires thématiques ont été menés en parallèle :

- sur le mégalithisme quercynois, le travail a consisté en des vérifications et corrections des fiches enregistrées dans la base Patriarche à partir des données complètes produites par A. Du Fayet, 125 fiches concernant 24 communes ont pu être traitées dans Patriarche.
- sur les châteaux du Moyen Age, il a été constitué un corpus rassemblant plus de 540 édifices à partir du dépouillement des différentes ressources documentaires (Patriarche, Mérimée, dossiers communaux, rapports, livres, articles, travaux universitaires) disponibles : chaque site a fait l'objet d'une notice géoréférencée.

Les documents d'urbanisme

À la demande du SRA, une aide documentaire a été réalisée par la Cellule départementale d'archéologie sur le porter à connaissance du PLU intercommunal Haut Quercy Dordogne (communes de Bétaille, Carennac, Cavagnac, Condat, Les Quatres-Routes, Saint-Michel-de-Bannière, Strenquels, Vayrac). Six des huit communes ont été traitées totalement par la Cellule départementale d'archéologie, les deux dernières étant prises en charge par le SRA.

L'ensemble de la documentation (dossiers communaux, bases Patriarche et Mérimée, base de données Girault, articles et publications) a été consulté et dépouillé, ce qui a permis de recenser 266 sites ou gisements archéologiques, dont 184 nouvelles entités archéologiques, de la Préhistoire à l'époque moderne. Une fiche pour chacun des sites a été produite, complétée par des extraits cadastraux, actuels et napoléoniens : leur enregistrement sur Patriarche est en cours.

Les découvertes fortuites

Plusieurs opérations ont été menées dans le cadre des découvertes fortuites, elles se sont toutes inscrites dans un cadre ponctuel et limité et ont bénéficié quand cela le justifiait du soutien technique des aménageurs concernés.

Ces opérations ont pris différentes formes, d'une part des prospections pédestres sur des gisements subissant des atteintes du fait de travaux agricoles (Castelnau-Montratier) ou de projet de lotissement (Soulomès), le mobilier recueilli étant traité par la Cellule départementale d'archéologie ou confié à des bénévoles pour étude, d'autre part des surveillances de travaux et interventions limitées sur des sites subissant une destruction du fait de projet d'aménagement urbain (Flaugnac) ou d'installations de réseau (Prayssac et Duravel), des relevés et une couverture photographique étant systématiquement réalisés.

Éric LABASTIE

Paléolithique

LE CAUSSE DE GRAMAT

Prospection inventaire

Durant l'année 2013, nous avons travaillé sur les trois volets du projet autorisé, soit sur la vallée de l'Alzou, la vallée du ruisseau de Théminettes et la recherche de remplissage archéologique dans plusieurs cavités de la Braunhie.

Dans la vallée de l'Alzou, la visite de plusieurs cavités a permis de constater que la plupart d'entre elles renfermaient encore des sédiments argilo sableux probablement tertiaires. Une seule a montré un dépôt de galets, témoin des alluvions anciennes de l'Alzou. Son étude détaillée devrait permettre d'une part de préciser le contenu lithologique de cette formation renfermant des galets de silex et de dater celle-ci, et ainsi de disposer d'un premier jalon concernant le creusement de son canyon.

Dans la Braunhie, la visite d'une dizaine de cavités et les nombreux contacts avec les spéléologues sont à l'origine du repérage de plusieurs dépôts bréchifiés. Seul l'un d'entre eux renferme des éléments de faune et des galets de métaquarzite. Son exploration détaillée reste à faire.

La prospection pédestre de la Paléo vallée du ruisseau de Théminette a permis de localiser plusieurs épandages de galets depuis Saint Simon jusqu'au Célé. Quelques pièces archéologiques ont été découvertes en surface. Dans l'avenir, l'examen plus attentif de ces formations projeté en collaboration étroite avec L. Bruxelles et la réalisation de plusieurs coupes devraient permettre de décrire, cartographier et dater ces formations et vérifier leur potentiel archéologique.

Les résultats de cette première année peuvent paraître bien modestes, mais ils montrent que ce type de travail à la charnière entre la géologie et la préhistoire est susceptible d'apporter des éléments nouveaux sur l'évolution des paysages et plus particulièrement celle des réseaux hydrographiques et l'existence de remplissage susceptible de renfermer des occupations animales ou humaines très anciennes. Dès 2015, nous souhaitons poursuivre ce travail.

Alain TURQ

Paléolithique

ROCAMADOUR

Grotte Sirogne

Prospection thématique

Alors que les territoires adjacents ont livré de nombreux restes néandertaliens, peu de découvertes ont été réalisées jusqu'à présent dans les Causses du Quercy. Après la découverte par David Mancel d'une hémi-mandibule humaine dans un ramassage d'ossements lors de la prospection spéléologique d'une cavité de la commune de Rocamadour, nous avons organisé une première campagne prospective dans ce site en 2013 afin d'évaluer son potentiel anthropologique et archéologique.

Nos objectifs étaient de protéger et sécuriser ce site particulièrement difficile d'accès et présentant des risques via une installation pérenne, de procéder au ramassage de surface des vestiges archéologiques, d'évacuer et tamiser à l'eau tout ou partie des déblais, de rechercher l'existence de niveaux en place, et de réaliser la topographie et le carroyage du site.

La grotte s'ouvre sur la bordure sud d'un promontoire situé sur la rive droite de l'Alzou et fait partie du complexe karstique de Sirogne formé au Jurassique (Bruxelles et Astruc 2009). Elle est composée d'une cavité principale et de trois diverticules. Au cours de cette campagne, la topographie et le carroyage de la cavité principale ont été réalisés.

Six dents humaines ont été découvertes, l'une (une canine déciduale) dans le ramassage réalisé par David Mancel, les cinq autres (une molaire déciduale, une incisive, une canine et deux molaires permanentes) dans les déblais évacués et tamisés, élevant à au moins quatre le nombre minimum d'individus ayant occupé la grotte Sirogne. En plus de l'analyse morphométrique externe de ces restes humains, nous avons évalué l'épaisseur de l'émail et les proportions des tissus dentaires grâce aux enregistrements microCT réalisées avec l'équipement Skyscan 1076 de la plateforme



Rocamadour, grotte de Sirogne. Objets lithiques en (1) silex, (2) métaquartzite et (3) calcaire (© J.-Ph. Faivre).

MRI de l'Université Montpellier 2. Après traitement des images à l'aide du logiciel Avizo v. 7 (VSG), des reconstructions numériques en 3D des vestiges ont été obtenues et les paramètres décrivant leur structure interne mesurés. Les résultats montrent que les restes humains de la grotte Sirogne représentent des nouveaux fossiles néandertaliens.

Par ailleurs, beaucoup de restes osseux et dentaires ont été retrouvés pendant cette opération archéologique, tous provenant de déblais et représentant un spectre faunique large et diachronique. L'Homme semble être l'accumulateur le plus probable de la majorité, voire de l'ensemble de ce corpus. Aussi, l'étude préliminaire des objets taillés en quartzite, silex et calcaire montre elle aussi une diachronie, avec des éléments moustériens et d'autres clairement plus récents.

Cette grotte, que nous avons provisoirement nommée la grotte Sirogne, pourrait être la Crozo del Dua, fouillée par André Niederlander dans la première moitié du XX^{e} s. et ayant livré une industrie lithique et cinq dents néandertaliennes isolées appartenant à au moins trois individus (Lémozi 1923 ; Niederlander 1951 ; Genet-Varcin 1966 ; Turq 2000). Les informations publiées sur la localisation de cette cavité ne permettent pas de l'établir clairement. Les données géographiques de base, la topographie particulière de la grotte, la correspondance entre le registre archéologique de Sirogne et celui de la Crozo del Dua conservé au Musée de Cabrerets, ainsi que la mise au jour d'une coupe orientée Nord-Sud à Sirogne lors de cette campagne, sont autant d'indications suggérant que ces deux sites ne font qu'un. Si Sirogne est bien la Crozo del Dua, une hémi-mandibule et onze dents représentant au moins cinq Néandertaliens ont été découverts jusqu'à présent dans ce gisement.

Priscilla BAYLE

VALLÉE DE LA DORDOGNE, DE GINTRAC A SOUILLAC

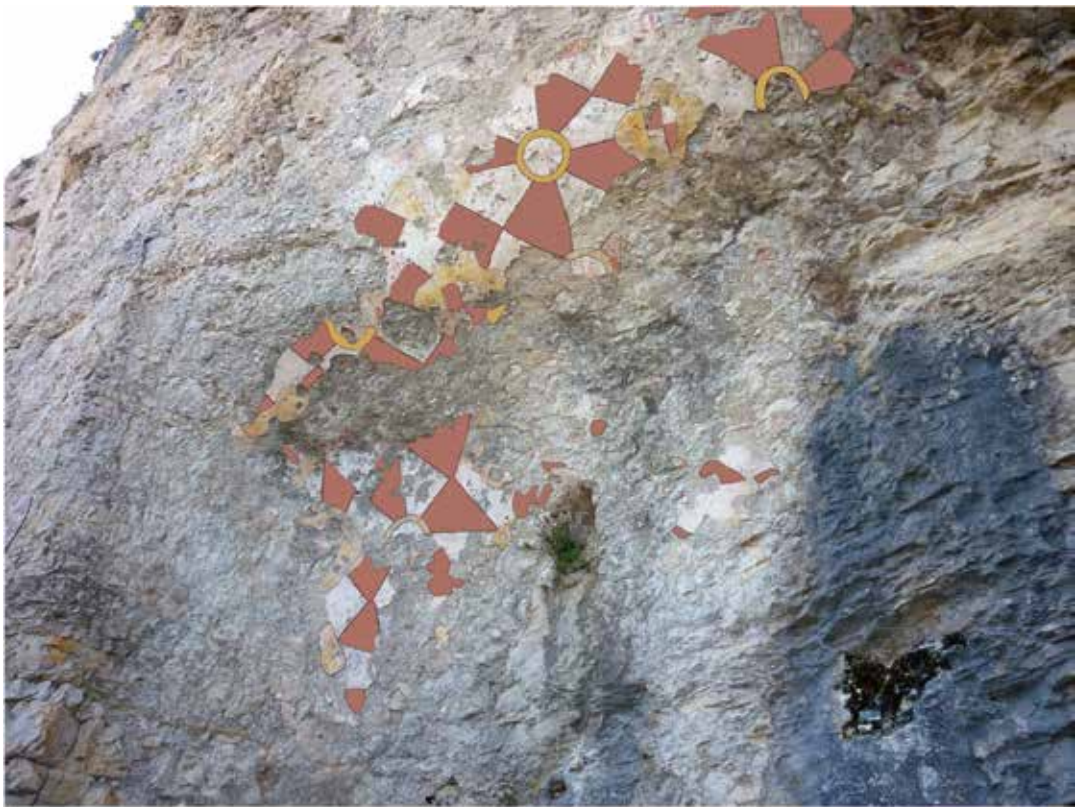
Prospection inventaire

Entre Gintrac et Souillac En suivant la partie lotoise de la vallée de la Dordogne, il existe plusieurs constructions en falaise qui n'ont pas forcément de rapport les unes avec les autres : d'une part des grottes qui ont pu être pourvues de tout système plus ou moins amovible permettant d'y accéder et de s'y installer de manière plus ou moins longue, d'autre part des repaires en falaise ou des mottes au-dessus des falaises, qui peuvent avoir servi de postes d'observation ou encore de lieux de refuge pour la population.

Cette étude porte sur 98 sites (grottes aménagées, habitats en falaise, repaires et châteaux) établis dans la vallée de la Dordogne (partie lotoise) depuis la Pax Romana jusqu'aux guerres de religion. Elle est réalisée avec la collaboration d'historiens, d'archéologues, du spéléo-club de Saint-Céré (pour les relevés topographiques des grottes et les accès sécurisés en falaise), et avec le concours de Valérie Rousset, archéologue historienne du bâti à Cahors.

Le repaire de Roqueblanque, communes de Martel et Saint-Denis-lès-Martel

Un tunnel sur l'ancienne voie ferrée de Saint-Denis-lès-Martel à Souillac traverse la falaise qui fait une avancée vers la vallée. La SNCF lui a attribué le nom "tunnel des peintures". Un autre tunnel plus au sud porte le nom de Roqueblanque. La construction de la voie ferrée a considérablement modifié la topographie des lieux et une partie des aménagements a dû disparaître. A l'aplomb de cette falaise, une petite terrasse orientée NE/SO, à l'altitude de 181 m, de 40 m de longueur sur 4 à 6 m de largeur, a permis plusieurs constructions. Dans la falaise, 13 m plus haut, un repaire actuellement inaccessible permettait de surveiller la vallée. Devant la terrasse la pente de l'ordre de 40°, difficilement accessible, présente une dénivellation jusqu'à la vallée de 70 m pour arriver à l'altitude de 113 m. L'accès au site devait se faire par un sentier aujourd'hui disparu. Sur la terrasse, on retrouve des éboulis et des traces de cultures vivrières. Il faut noter que la terrasse est en retrait par rapport au sommet de la falaise et que les aménagements étaient parfaitement protégés de la pluie et des chutes de pierres.



Vallée de la Dordogne de Gintrac à Souillac. Vestiges de peinture sur la falaise



Vallée de la Dordogne, de Gintrac à Souillac. Vue de la falaise de Roqueblanque.

En allant du N/E vers le S/O on trouve en premier lieu une grotte qui a été sécurisée lors de la construction du tunnel à cause des vibrations dues aux passages des locomotives à vapeur. A l'intérieur de la cavité trois murs de 1 m d'épaisseur, très bien construits, relient la voûte de la grotte au sol rocheux. L'appareil est réalisé avec des moellons équarris, liés au mortier de sable de granulométrie moyenne. Chaque mur comporte à sa base une ouverture en plein cintre permettant l'accès à quatre compartiments. L'accès à la grotte se fait par une porte en plein cintre. Une construction de 1 m de large réalisée avec des moellons équarris, sans mortier, ferme la grotte entre les murs piliers. Des vandales à la recherche d'un trésor éventuel ont pratiqué trois ouvertures dans la façade pour éclairer la grotte. Un sondage récent au fond de la grotte a été également réalisé par des inconnus.

Cette grotte avant son aménagement a été probablement occupée à plusieurs époques et surtout au Moyen Age. Quatre trous de boulin destinés à recevoir des solives se trouvent au-dessus de son entrée.

Au dessus de la grotte, des entailles réalisées dans le rocher permettaient par un système en bois, sans doute en escalier, d'accéder à une cavité. A partir de cette cavité, côté droit, on accède à une construction aménagée dans la falaise qui forme à cet endroit un auvent. Elle mesure 13 m de longueur avec une largeur variant de 2,5 à 1 m. Sa superficie avoisine les 18 m^2. La protection sur le devant est réalisée par un mur à gros blocs de calcaires équarris (dimensions : 60 x 20 x 15 à 30 x 15 x 15 cm) scellés au mortier de chaux et de sable rosâtre très compact. Ce mur, en partie éboulé, conserve deux à quatre assises et les pierres du dessus sont altérées par des coulées de manganèse. La partie nord-est a vraisemblablement fait l'objet d'une reprise importante.

Côté droit de la grotte sécurisée, à même le rocher, une peinture murale a été appliquée au pochoir sur un enduit de sable et de chaux très fin. Une grande partie a été détruite par le délitage naturel de la roche et les travaux de la voie ferrée. Virginie Czerniak, spécialiste des peintures murales médiévales, identifie des motifs couvrants composés de roues à ailettes avec écus dans des quadrilobes. Cela évoque un peu le décor du n° 12 de l'Impasse du Four à Cahors, dans l'aspect "tournoyant". Rien de comparable n'est connu dans le Quercy. La datation attribuable est fin XIII^e - début XIV^e s.

En continuant vers le sud-ouest, 5 trous de boulins dans la falaise permettaient de recevoir des solives pour adosser une construction. On trouve ensuite une cavité peu profonde (0,40 m environ) et de 4 m de largeur sur 3,50 m de hauteur placée sous une voûte rocheuse en partie aménagée et formant un berceau semble-t-il brisé. Sur les côtés, deux encoches plates réalisées dans la roche ont assuré le départ d'un cintre maçonné ; sont conservés à gauche quatre moellons calcaires gris, équarris et scellés au mortier de chaux et sable fin de couleur rosâtre très induré. A 6 m de haut, une corniche dans la falaise comporte les restes d'une construction en pierre sèche. A la base de la cavité se trouve une accumulation de gravats sur environ 0,80 à 1 m de hauteur, mélangés à du mortier et quelques moellons équarris en calcaire blanc. Une pierre taillée également en calcaire blanc comporte une mortaise. Sur le sol, nous avons ramassé un fragment de tige de fer à section carrée entourée latéralement de plomb. Nous avons pensé à l'extrémité inférieure de la hampe d'une croix en fer, qui aurait été fixée au plomb sur un socle en pierre. Cet emplacement correspondrait à un édifice religieux, oratoire ou chapelle de petite dimension. J.-B. Champeval parle d'un repaire en masures en 1641 qui aurait possédé une chapelle adossée à la falaise en 1789.

Éléments de datation

En contrebas du repaire, sur la pente abrupte, la prospection limitée sur environ 10 m^2 dans un espace relativement clair a permis de récolter quelques tessons de céramique et des objets métalliques qui proviennent des aménagements de la terrasse et du poste de guet. Ils se trouvent au contact du rocher dans les creux

comblés d'une terre noire très meuble de quelques centimètres d'épaisseur.

Parmi les nombreux objets attribuables aux XIII^{e}-XIV^{e}s., on trouve trois armatures de trait d'arbalète, à pointe pyramidale et à monture à douille circulaire. Un écusson en cuivre doré comprend deux bandes avec un "potencé et contre-potencé" en forme de grecques. L'étude a été réalisée par L. Macé (U.T.J.J.). La pièce métallique pourrait être un élément d'ornementation pour la vêture d'un *miles* ou pour le harnachement d'une monture. L'écu peut être ainsi blasonné : *de* ? (il manque la couleur du champ) *à la bande de* ? (idem) *accompagnée de deux cotices potencées et contre-potencées de ?* (idem), *à la bordure* (d'or ?). Une bouclette en bronze à fenêtre simple avec son ardillon ; sur la chape, le décor est composé de huit incisions parallèles. Des clous d'équidés facilement reconnaissables par une tête en forme de "clé de violon" et des clous sans tête très effilés sont à section rectangulaire. La céramique tournée à pâte beige ou grise et à glaçure plombifère est attribuée également aux XIII^{e}-XIV^{e} s.

Pour l'instant, aucun document n'atteste ce lieu fortifié. Le matériel archéologique récolté, parfaitement homogène, se situe début XIII^{e} et XIV^{e} s.

Jean-Pierre GIRAULT

Tableau des opérations autorisées

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
81	**Albi : Collégiale Saint-Salvi**	**Gérardin** Léa	HAD	SD	MA	▲	3
81	**Ambialet,** Blayran	**Coustures** Marie-Pierre	SUP	SD	FER, GAL	✹	4
81	**Ambres :** Village	**Baillif** Olivier	INR	OPD	MA	✹	6
81	**Castres :** La Faïencerie	**Rayssiguier** Alain	BEN	SD	CON	▲	13
81	**Montans :** Rue Acutus	**Adelle** David	BEN	SD	FER, GAL	✹	2
81	**Murat-sur-Vèbre :** Canac	**Cabarrou** Magali	AUT	APP	-	▲	10
81	**Rabastens :** Las Peyras	**Ruffat** Hervé	BEN	SD	-	▲	1
81	**Saint-Sulpice :** chemin de la Pointe	**Barbier** Patrick	INR	OPD	FER	✹	5
81	**Salvagnac :** La Garde	**Le Noheh** Christine	INR	SD	MA	▲	18
81	**Vielmur-sur-Agout :** Abbaye, Tour des Lautrec	**Chaillou** Mélanie	HAD	SD	MA	✹	12
81	**Escoussens, Labruguière**	**Viers** Danièle	BEN	PI	PAL	✹	16
81	**Le fer dans le Tarn aux périodes anciennes**	**Coustures** Marie-Pierre	UNIV	PT	FER	✹	-
81	**Mazamet :** St-Sauveur d'Hautpoul	**Gardel** Marie-Elise	BEN	PI	MA	✹	17
81	**Prades :** Château Le tour	**Enjalbert** Jean-Louis	BEN	PI	MA, MOD	▲	11
81	**Roquecourbe :** Puech Cabrié	**Herpin** Cyril	BEN	PI	MOD	✹	8
81	**Roquecourbe et Saint-Germier**	**Herpin** Cyril	BEN	PI	MUL	▲	7
81	**Sorèze :** aven du Métro	**Calvet** Jean-Paul	BEN	PI	MA	✹	14
81	**Sorèze :** grotte du Calel	**Calvet** Jean-Paul	BEN	PI	MA	✹	15

▲ rapport de l'opération non parvenu
✹ rapport déposé au service
■ résultats très limités ou négatifs
◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

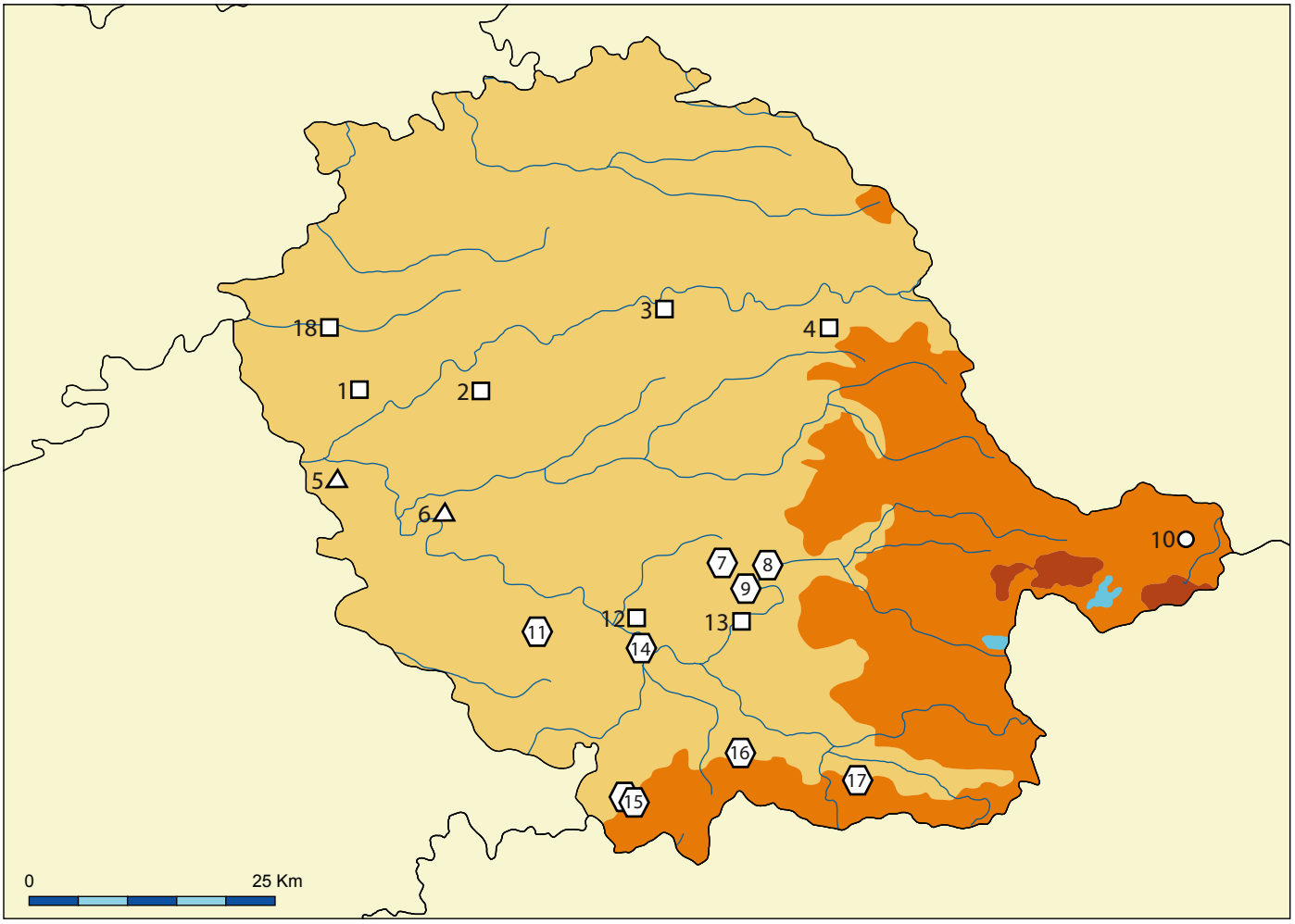
MIDI-PYRÉNÉES

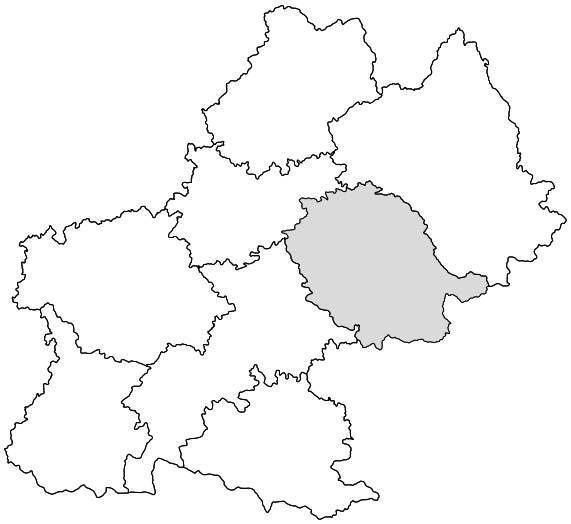
TARN

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Carte des opérations autorisées





Légende :

□ Sondage
■ Fouille programmée
✡ Relevé d'art rupestre
△ Opération préventive de diagnostic, évaluation
▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
▼ Sauvetage urgent
⎔ Prospection
○ Aide à la préparation à la publication
● Projet collectif de recherche
★ Prospection thématique
ᘐ Découverte fortuite

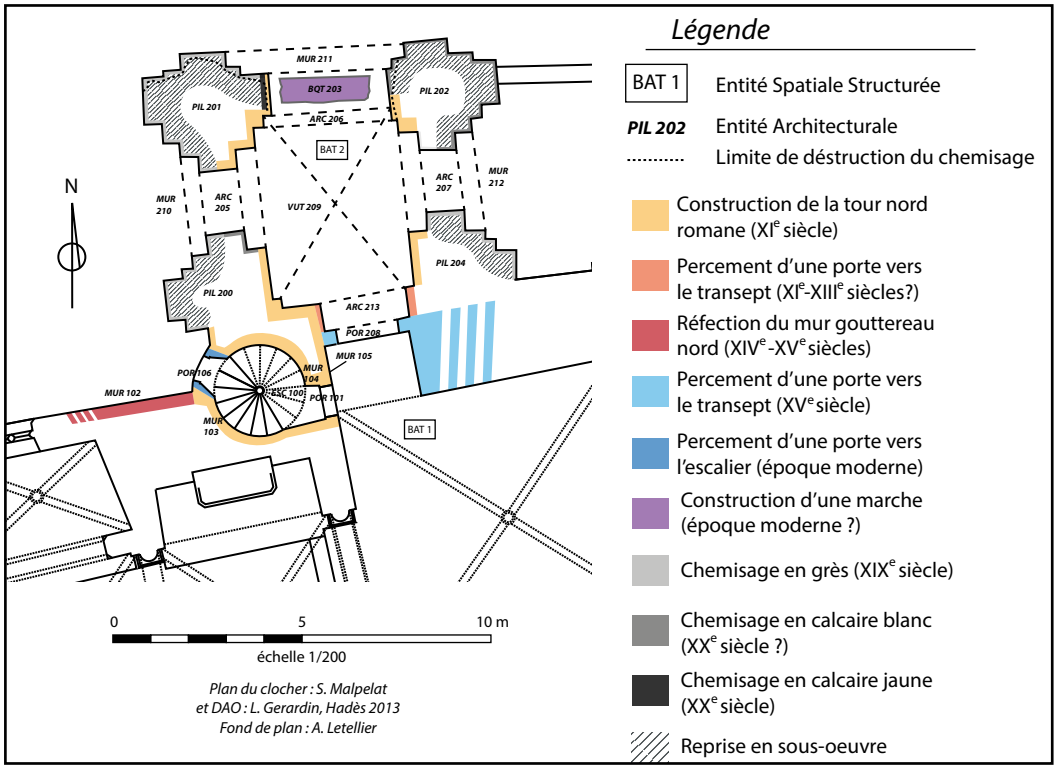
Moyen Âge

ALBI
Collégiale Saint-Salvi

Le secteur nord de la collégiale Saint-Salvi d'Albi a été régulièrement surveillé et étudié. Dans le cadre de travaux de restauration du rez-de-chaussée du clocher, la Direction régionale des affaires culturelles a prescrit une étude archéologique du bâti.

L'intervention a permis de confirmer la chronologie générale du bâtiment. Nous avons pu identifier les vestiges de la construction romane, très malmenée à la base mais mieux conservée dans les parties hautes et dans l'escalier. Des réaménagements sont intervenus très tôt, probablement dès le XII[e] s., avec le percement d'un accès vers le bras nord du transept. Au cours des XII[e] et XIII[e] s., la collégiale est en effet toujours en construction. La tour a alors pour fonction une tour-porche ouvrant sur le cimetière nord.

La fin du Moyen Âge, notamment l'importante phase de réfection du transept au XV[e] s., et l'époque moderne, n'épargnent pas les maçonneries de la tour et de l'escalier. Mais c'est sans doute à l'époque contemporaine que ce dernier est condamné. Le XIX[e] s.



Albi, collégiale Saint-Salvi. La base du clocher dans ses différents états (Hadès 2013).

est aussi marqué par une phase de restaurations très invasives, détruisant l'essentiel des piliers romans.

Finalement, au vu des découvertes faites lors de chaque intervention, la surveillance archéologique se justifie pleinement et, à défaut de vision parfaitement synthétique, permet de glaner des connaissances.

Léa GERARDIN

Âge du Fer

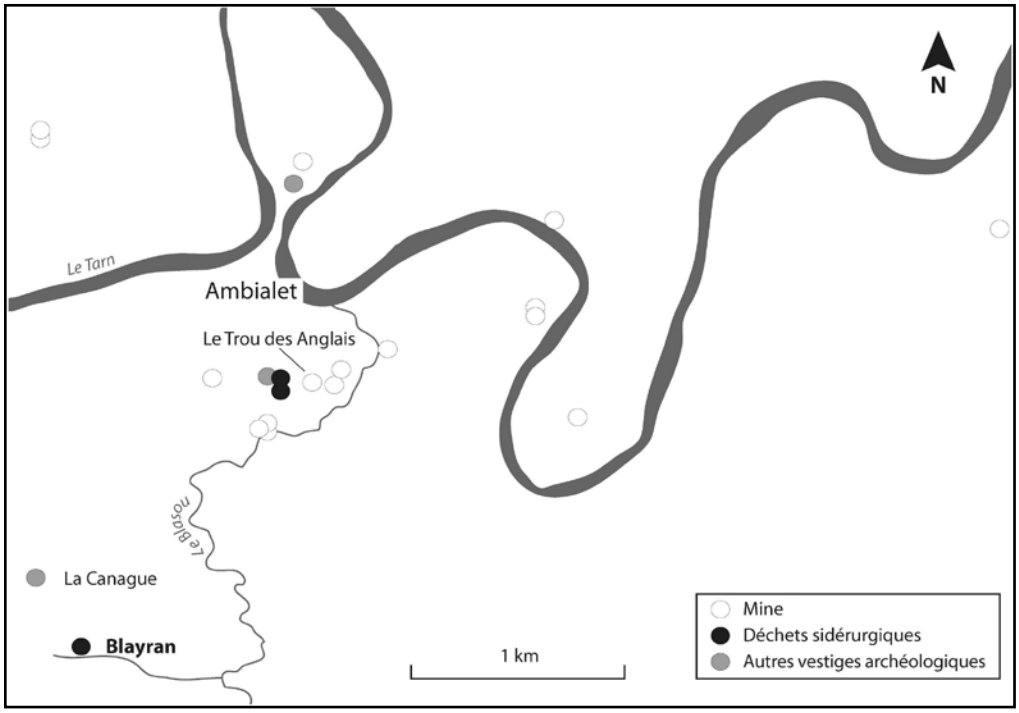
Gallo-romain

AMBIALET
Blayran

Dans le cadre des recherches sur *Le fer dans le Tarn aux périodes anciennes*, entamées depuis 2011 en relation avec la problématique de la provenance des barres de fer protohistoriques de Montans et de Rabastens, les opérations de 2013 ont consisté, d'une part, en la continuation de la prospection thématique dans le département du Tarn (voir la notice consacrée à cette opération), d'autre part en un sondage sur le site de Blayran à Ambialet.

L'épandage de scories de Blayran se situe au sud-ouest du secteur minier et métallurgique antique d'Ambialet, identifié par J. Lautier autour de la mine du Trou des Anglais, et surplombe un affluent du ruisseau *Le Blasou* qui passe en contrebas de ce même secteur. Le site prend place sur les pentes situées directement au sud du lieu-dit La Canague où des vestiges d'occupations antiques ont été repérés par le Centre Archéologique des Pays Albigeois (CAPA).

Sur les parcelles 1261 et 1259 du cadastre d'Ambialet, au lieu-dit Blayran, sur la propriété de Mme M. Averoux, le site à scories de fer en forte pente (37%), champ très anciennement labouré et à la végétation devenue luxuriante, nous avait été signalé par J.-P. Cambon. Il a été défriché, topographié puis sondé. L'épandage de scories visible en surface s'étendait sur 7000 m^2 environ : scories dispersées à part deux petits secteurs de concentration toujours dans des zones de relative rupture de pente. Deux sondages de 1 m x 1 m, poursuivis jusqu'au sol vierge, ont été réalisés. Le premier (SI) a été implanté à mi-pente dans l'une des deux zones de concentration de scories identifiées. Au vu de la faiblesse des vestiges recueillis et des phénomènes de ravinement mis en évidence dans ce premier sondage, un deuxième sondage (SII) a été implanté dans la partie haute de l'épandage dans l'espoir de retrouver les vestiges d'un ferrier initial. Dans les deux sondages, le sédiment est globalement homogène en termes de couleur et de texture du haut en bas de la stratigraphie. Seule l'orientation des éléments qu'il renferme (scories, charbon, pierres…) permet



Ambialet, Blayran. L'atelier sidérurgique sur la carte simplifiée du secteur minier et métallurgique d'Ambialet (DAO : M.-P. Coustures et C. Robion-Brunner).



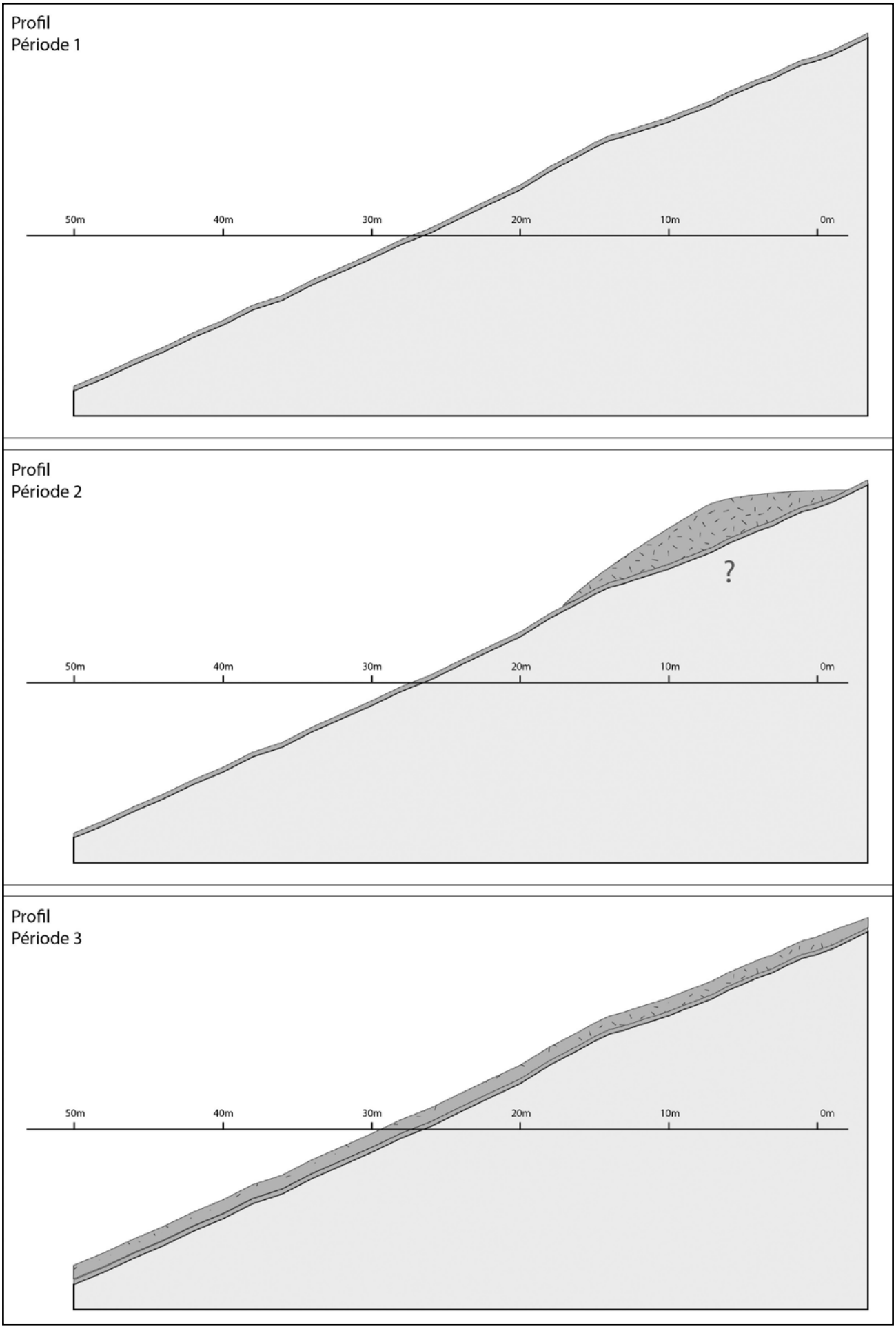
Ambialet, Blayran. Vue de la coupe ouest du sondage SI (© C. Robion-Brunner).

d'identifier des apports successifs de sédiment le long de la pente. Ont été récoltés, respectivement dans les sondages I et II, 7,1 et 5,4 kg de scories coulées de réduction du fer, chaque fois pour un volume d'un mètre cube. De telles densités de scories et la topographie du site suggèrent, par extrapolation, d'évaluer la quantité de déchets sidérurgiques constituant l'épandage à une dizaine de tonnes environ. Certaines scories ont été prélevées ainsi que des fragments de minerai et de charbon de bois. Aucun élément datant n'a été découvert.

Les lames minces polies réalisées sur des scories extraites des sondages témoignent d'une minéralogie classique pour des scories issues de la réduction directe du minerai de fer. Elles se composent en effet de billes de fer métal, de dendrites de wüstite et de lattes de fayalite contenues dans une matrice vitreuse. La teneur en fer élevée de ces scories (65% Fe_2O_3 par exemple) rend compte d'une perte non négligeable de fer dans les déchets au cours du processus métallurgique.

La dispersion des scories sur le site de Blayran traduit probablement l'effet cumulé du ravinement et, dans une moindre mesure du fait de l'inaccessibilité du site aux engins mécaniques, des anciens labours. Il est très vraisemblable qu'ici, comme à la "Vigne de M. Sicre" et à la "Châtaigneraie du curé" situés à proximité, ou dans certains secteurs explorés dans la Montagne Noire et les Monts de Lacaune, l'épandage résulte de la destruction d'un amas de scories initial. Le schéma de profil tente ainsi de restituer en les modélisant les phases successives de l'évolution : sol vierge en pente (profil 1), constitution du ferrier (profil 2), éparpillement progressif des scories (état actuel simplifié, profil 3). On remarquera pour finir deux caractéristiques de ce vestige de ferrier, qui le distinguent de ceux déjà connus à Ambialet : modicité des dimensions, absence de fragments d'amphores Dressel 1 découverts ailleurs.

Marie-Pierre COUSTURES

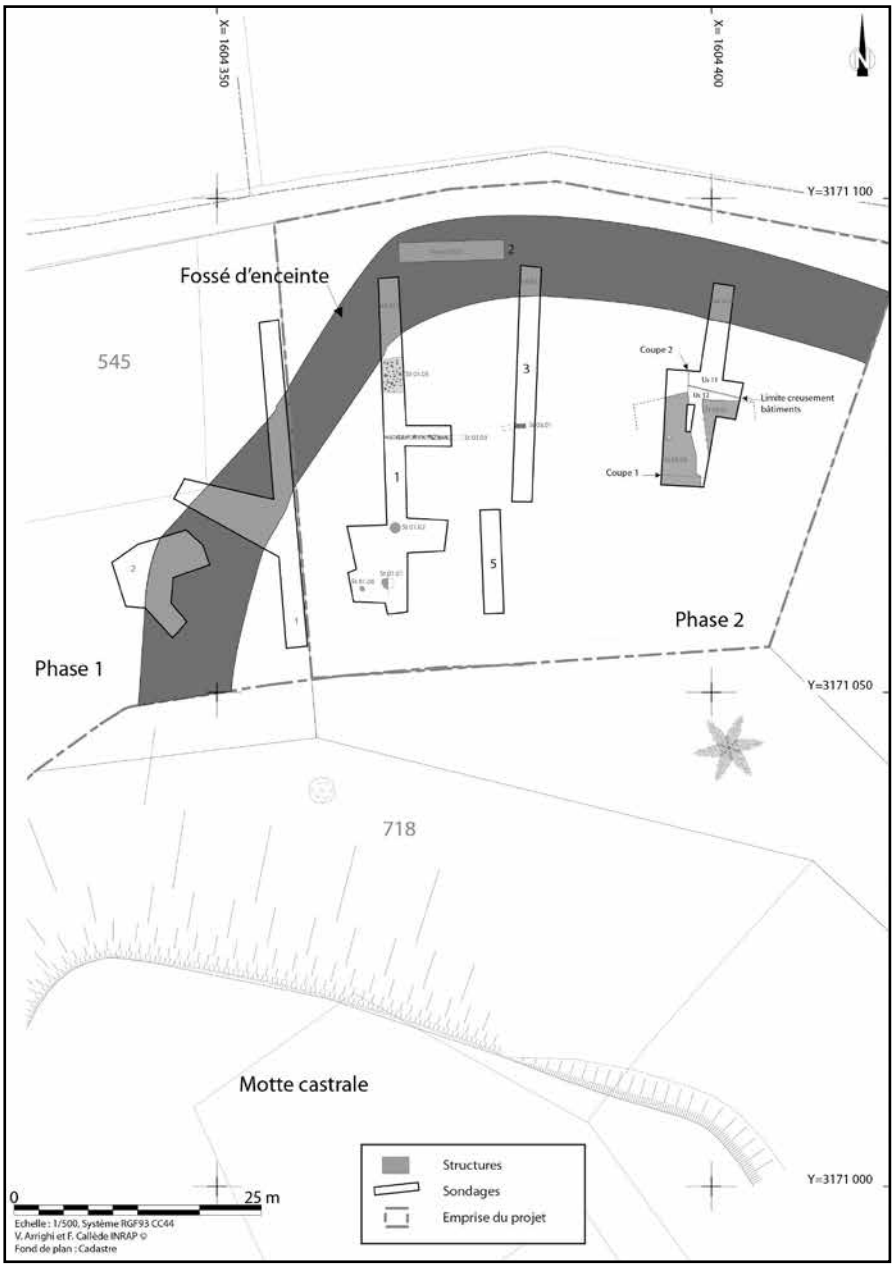


Ambialet, Blayran. Proposition de restitution de l'évolution de l'amas de scories de l'atelier sidérurgique (DAO : C. Robion-Brunner).

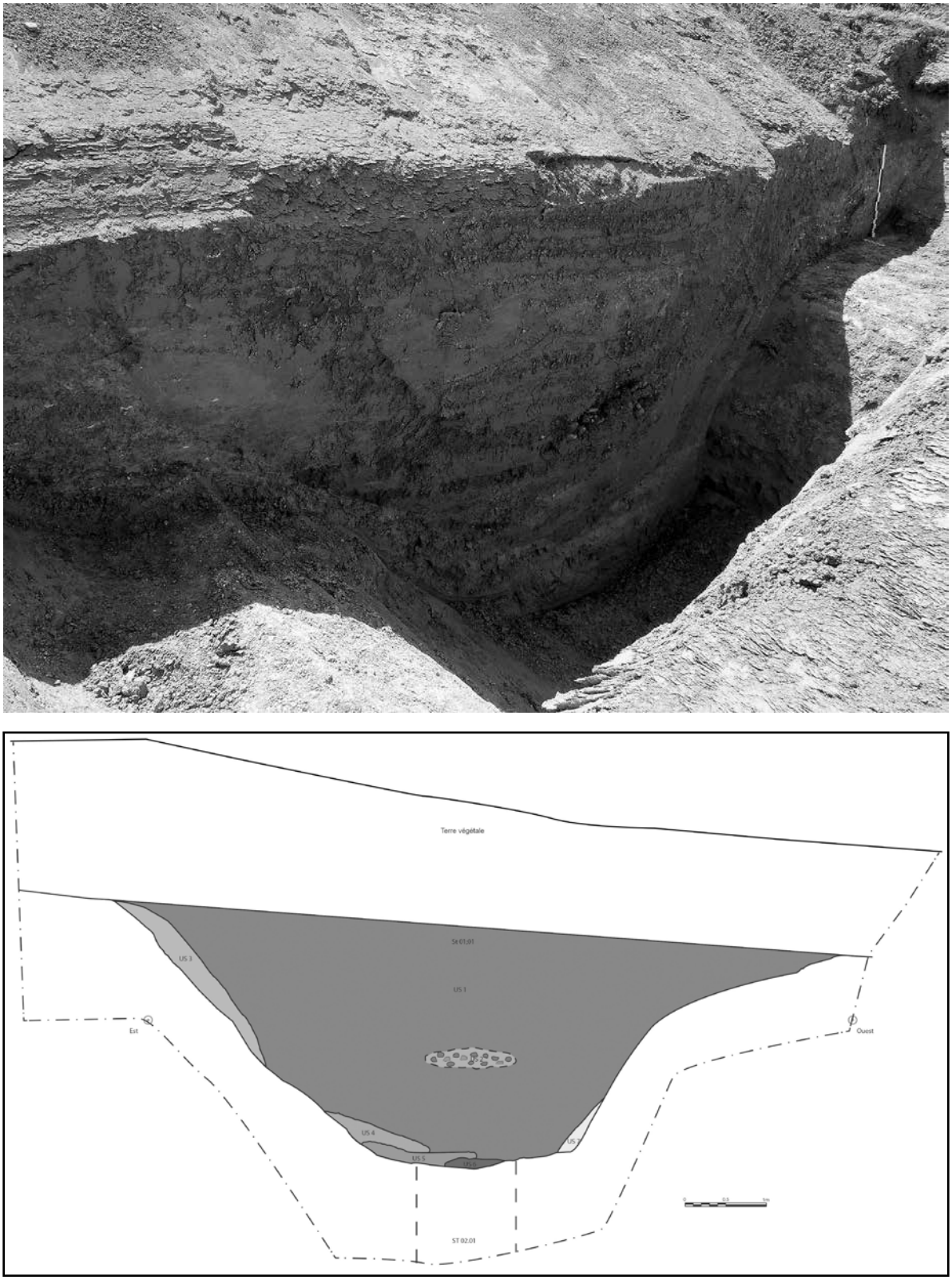
AMBRES
Village, phase 2

La parcelle concernée par l'opération de diagnostic pour l'implantation d'une maison d'habitation est située au pied de la motte du château d'Ambres, connu dès le XIII^e s. La surface prescrite de 3 383 m² a été testée par l'ouverture de cinq tranchées, dont quatre se sont révélées positives. Une occupation liée à la présence du château et datant de la fin du XII^e s.-début du XIII^e s. a été révélée. Le fossé d'enceinte de la basse-cour du château a été ainsi mis au jour. Ce dernier délimite une surface d'au moins 1 900 m² occupée par des aménagements organisés selon des exemples connus. Ce résultat rejoint celui d'un précédent diagnostic des parcelles voisines, où ce fossé avait déjà été découvert.

Une aire d'ensilage a été localisée dans son quart sud-ouest et un groupe de deux bâtiments sur plate-forme a été dégagé dans sa moitié est. Des indices laissent envisager que le fossé d'enceinte, représentant une défense sèche, fut complété par une levée de terre contre sa face interne. Le mobilier retrouvé, essentiellement composé de céramiques, fournit une chronologie homogène et restreinte dans le temps. Les structures, silos et bâtiments, ont livré du matériel de la fin du XII^e s.-début du XIII^e s. Les niveaux supérieurs, comblant les structures en creux, sont marqués par du matériel datant de la fin des XIII^e-XIV^e s. Aussi, nous pouvons faire l'hypothèse que ces structures



Ambres. Plan des vestiges de la basse-cour du château dégagés au cours de deux opérations de diagnostic (fouille et plan Inrap, 2013).



Ambres. Le fossé en coupe de la basse-cour du château (relevé et © Inrap, 2013).

sont les vestiges liés au premier château d'Ambres appartenant au vicomte de Lautrec, dont l'occurrence la plus ancienne remonte à 1242. Cette vicomté passa sous la coupe des comtes de Foix-Béarn en 1338. La transformation de la basse-cour pourrait correspondre à la campagne de rénovation et de fortification des domaines des comtes de Béarn, initiés par Gaston Fébus à partir des années 1375.

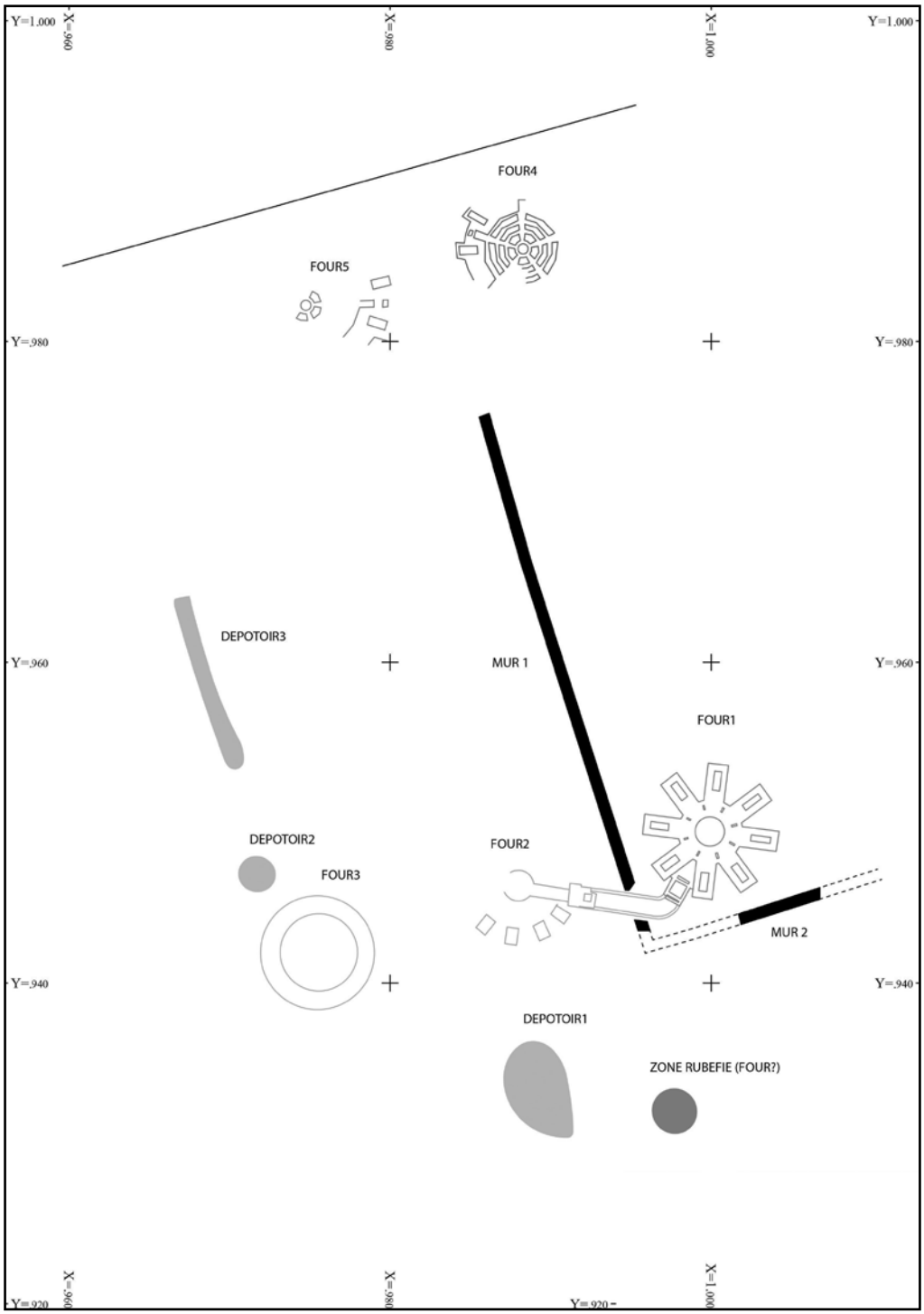
Olivier BAILLIF

CASTRES
La Faïencerie de L'Albinque

La faïencerie de l'Albinque est située sur la rive gauche du Travet, affluent de l'Agout. Les bâtiments existant occupent un hectare environ et sont propriété de la ville. La fabrique est créée en 1827 par Jean-Pierre Ducros, bourgeois de Castres. De 1915 à sa fermeture en 1936, Ducros s'associe avec le banquier Barbaza. La production va changer, on passe de la poterie fine à la faïence "demi-opaque imprimée" (Artigaut 1991).

Afin de réaliser un parking, des bâtiments vétustes sont démolis par la ville sur la parcelle cadastrée AN 46. Lors du décapage des sols bétonnés, cinq structures maçonnées sont mises au jour par l'entreprise de travaux publics Vidal, qui informe les services techniques de la ville.

Notre intervention a consisté au dégagement partiel des parties maçonnées. Les structures de



Castres, L'Albinque. Plan des installations de la faïencerie Ducros-Barbaza (Pech, Rayssiguier 2013).

forme circulaire correspondent aux parties basses enfouies des fours. Les fours 1 et 2, reliés par un tunnel constituent un ensemble distant d'une vingtaine de mètres des fours 4 et 5 ; ces derniers contigües forment un second ensemble.

Le four 3 est isolé en bordure du mur clôture, côté Travet, à une dizaine de mètres des fours 2 et 1.

L'assise des fours 1-2 et 3 comprend un radier d'un mètre de puissance, fait d'un mortier-béton mélangé à du machefer. La construction des fours emploie des briques réfractaires liées au mortier de chaux. Un cerclage en fer a été observé au niveau du sol de circulation des fours. Le diamètre des fours en incluant les cendriers est de 8 m. Les cendriers sont disposés sur une étoile à quatre branches sur le périmètre externe du bâti des fours 1 et 2. Ils sont conservés sur 0,10-0,20 m de hauteur, pour 1,40 m de longueur et 0,60-0,80 m de largeur. Ils matérialisent des foyers qui étaient situés en élévation, alimentés au charbon.

La chaleur émanant des foyers des fours 1 et 2 est dirigée par un conduit rectangulaire aménagé dans le bâti vers une cuve conservée sur 1,50 m de hauteur, de forme cylindro-conique. Cette dernière, arasée au départ de la voûte-sole a un diamètre de 2,20 m. A l'intérieur de la cuve, un tunnel de six à sept mètres de longueur, de 1,20 m de hauteur sur 1 m de largeur est construit en briques réfractaires liées au mortier de chaux. Il relie la cuve du four 2.

L'évacuation des fumées se fait par un conduit de 0,90 m de côté construit sur le tunnel, à mi-distance entre les fours 1 et 2. Sont conservées des glissières en fer dans le bâti du tunnel, indiquant la présence de portes métalliques au devant du conduit.

Les fours 3-4 et 5 ont été partiellement dégagés. Ils sont équipés d'une dizaine de cendriers disposés en étoile à cinq branches chacun. Par contre, sur ce type de four la chaleur est diffusée par plusieurs conduits rayonnants voutés communiquant entre eux. Un pilier central soutient la voûte-sole et assure une bonne répartition de la chaleur dans les conduits.

Dans le comblement des fours, on a recueilli des briques réfractaires dont les pâtes sont chargées de micas, l'utilisation des pâtes sableuses restant anecdotique. Elles conservent les marques imprimées sur argile fraîche en général sur une seule face. Leurs origines sont diverses : Ivry-Paris ; Langeais ; plusieurs fabriques de Limoges ; Biarritz, Uzes dans le Gard ; Libos dans le Tarn-et-Garonne ; Gabaude et Penchenery à Castres.

A proximité du four 3, nous avons recueilli en surface sur une zone de rejet des moules en plâtre, dont certain sont entiers. Sur un autre épandage de rejet, des éléments d'enfournement ont été prélevés comme des pieds de coq (de 1 à 10 cm de longueur) et des pernettes de forme triangulaire de 0,20 m de longueur. A l'exception des briques, le comblement du tunnel comme celui des cuves contenait des rebus de première cuisson non décorés d'assiettes, de tasse, de soupière, etc. On signalera quelques tessons imprimés du blason de Castres sur le fond externe du récipient.

Vu les découvertes insoupçonnées lors de l'aménagement du parking, la ville de Castres a décidé de réenfouir le four 4 et de conserver le four 1 et le tunnel dans l'état, afin de l'intégrer à un futur projet immobilier dans le secteur.

Alain RAYSSIGUIER

Âge du Fer

Gallo-romain

MONTANS
Rue Acutus

Un suivi de travaux a été prescrit en juillet 2014 dans le cadre d'une installation d'adduction d'eau et d'assainissement dans la rue Acutus sur une longueur de 50 m. La situation de ces travaux au cœur de l'agglomération protohistorique et gallo-romaine et dans un quartier du faubourg médiéval du fortin villageois de Montans, a motivé la mise en place de ce suivi.

Dans ce secteur du plateau du plateau du Rougé, sur la partie nord de l'éperon, s'étendait un oppidum du premier et second âge du Fer. Dans le courant du II^{e} s. av. J.-C., une activité potière s'installe avec la production d'imitations de céramiques italiques d'importation, puis de céramiques sigillées qui feront de Montans un des grands centres de production du sud de la Gaule.

Les limites de l'agglomération gallo-romaine s'étendent bien au-delà du bourg actuel sur près de 40 ha, mais l'habitat antique se concentre essentiellement sur le haut de l'oppidum alors que les ateliers de potier sont situés plus au Sud-Est du bourg actuel dans le quartier de La Bouygue. Si le site de Montans semble péricliter à partir du III^{e} s., il ne fut pas pour autant abandonné et resta occupé pendant la période médiévale, où il renait avec la construction d'un fortin villageois doté d'une tour-porche au tout début du XIV^{e} s.

La rue Acutus se trouve sur cet éperon occupé par le bourg actuel, entre la limite nord du plateau du Rougé et le large fossé barrant cet éperon, dont l'origine antique ou médiévale est difficile à déterminer. A la différence du

quartier de la Bouygue, la présence des habitations n'a laissé facilement accessible que le plateau du Rougé, occupé par des cultures. Seules quelques nouvelles constructions ont permis de découvrir des traces d'activités de potiers avec quelques fours ou dépotoirs de céramiques. En revanche, des travaux de voirie dans la rue principale ont permis d'identifier, il y a une vingtaine d'année, une zone d'habitat antique organisée et structurée selon un axe orthonormé et de découvrir un riche trésor monétaire.

Au début de la surveillance archéologique, la tranchée a coupé ce qui semblait être un alandier de four. Orienté selon un axe est-ouest, celui-ci se trouvait à 0,30 m de profondeur sous le niveau de bitume et de remblai de la rue. La partie supérieure des parois de la voûte était effondrée vers l'intérieur. L'intérieur de l'alandier était comblé comme à l'extérieur d'une couche de terre noire. Quelques mètres plus loin, nous avons découvert la fondation d'un mur d'époque indéterminée situé seulement à 0,20 m de profondeur sous le bitume et le remblai de la rue. Elle était constituée d'un niveau de blocs de mollasse assemblé sans mortier, recouvert de cailloux et fragments de terres cuites. La tranchée mesurait 0,64 m de large et était creusée dans une couche de terre noire argileuse contenant des fragments de charbon de bois, quelques esquilles de faune et des petits tessons de céramiques protohistoriques ; mais c'est à mi-longueur de la tranchée qu'a été mise au jour une couche de remblai d'enduits peints qui s'étendait sur environ 2 m. De larges fragments étaient posés à plat face recto ou verso, parfois superposés. Cependant, l'emprise réduite de la tranchée nous a obligés à les découper pour les prélever, laissant en place une partie des vestiges. Les plaques étaient essentiellement peintes en rouge ou en blanc avec parfois des traces de décor (lignes noires, blanches ou rouges). La restauration des fragments par le laboratoire Materia Viva a permis d'isoler quelques décors d'architecture (colonne cannelée) et un visage.

A la fin de cette surveillance, sous un remblai de terre et de fragments de terres cuites, a été mis en évidence un niveau de morceaux de tuiles damées qui contenait une structure de *tegulae* dégagée sur une longueur de 3,20 m. Son prolongement formait un angle hors de l'emprise de la tranchée. Là encore les conditions difficiles de surveillance n'ont pas permis de faire des observations fines et de déterminer avec certitude la nature exacte de cet aménagement. Ses bords étaient constitués de grands morceaux de *tegulae* régulièrement agencés. La faible largeur et profondeur de la tranchée n'a pas permis d'engager de véritable fouille qui s'est limitée à des observations. On peut toutefois esquisser quelques éléments d'interprétations sur l'état de conservation des vestiges et leur chronologie.

Les remaniements successifs de la rue ont certainement détruit les niveaux en relation avec l'agglomération médiévale. L'époque romaine est ici représentée par des restes d'un four et des décors provenant d'un habitat, que l'on serait tenté de mettre en relation avec ceux découverts en place à 20 m à l'ouest sous la rue principale du village (RD 87). En tout point de la tranchée, des niveaux protohistoriques sont apparus à une profondeur comprise entre 0,80 et 0,90 m. Le mobilier céramique recueilli semble plutôt dater du premier âge du Fer.

David ADELLE

RABASTENS
Las Peyras

Notice non parvenue

Hervé RUFFAT

Âge du Fer

SAINT-SULPICE
Chemin de la Pointe

Les sondages réalisés lors de l'opération de diagnostic sur l'emprise d'une maison d'habitation dans le quartier de la Pointe, à la confluence du Tarn et de l'Agout, ont révélé la présence de "nappes" de mobilier composé de fragments d'amphores de type Lamboglia 2 et de céramiques communes attribuables à la première moitié du I^er^ s. avant J.-C. Ces modestes vestiges font écho aux découvertes du XIX^e^ s. rapportées par E. Cabié. Ce site de hauteur, en forme d'éperon et identifié à un emporium, est implanté au point de contact du territoire des Rutènes et des Volques Tectosages.

Patrick BARBIER

Moyen Âge

SALVAGNAC
La Garde

Au printemps 2013, suite à des labours effectués au lieu-dit La Garde, un trou est apparu laissant entrevoir un aménagement souterrain creusé dans un grès grossier qui affleure à cet endroit sous la terre végétale. L'observation interne de la cavité a permis d'identifier la salle de chauffe d'un four, dont l'ouverture comblée de l'alandier était bien visible. Quelques tessons de céramique médiévale ont été recueillis dans l'effondrement partiel des terres provenant de l'alandier. Cette découverte fortuite a motivé de la part du SRA la réalisation d'un sondage afin de dégager la structure et d'enregistrer les données archéologiques. Cette intervention devait permettre de comprendre la construction, son utilisation et son abandon. Il s'agissait ensuite de la combler en totalité afin de la protéger et de mettre le terrain en sécurité pour les futures mises en cultures.

Le sondage a été réalisé pendant l'été 2013 et a permis de comprendre l'aménagement global du four qui se compose d'une salle de chauffe circulaire de 1,75 m de diamètre, voûtée à 1,20 m de hauteur, et ouverte au centre d'un trou de cheminée. Une ouverte arrondie latérale donne sur l'alandier côté nord, réalisée à partir d'un creusement quadrangulaire plus important de 2,85 m de long sur 1,75 m de large. Réalisé dans le pendage naturel du champ il détermine une aire d'accès à degré, creusée dans la roche.

Ce four n'est pas isolé et pourrait être mis en relation avec les vestiges d'un habitat semi-troglodyte qui était encore visible il y a une cinquantaine d'années d'après le témoignage des propriétaires voisins. Des choix de cultures agraires ont alors entraîné le remblaiement de la zone. Le mobilier archéologique peu déterminant indique une datation médiévale allant du Moyen Âge classique au bas Moyen Âge. Une demande de datation par le ^{14}C est en cours et devrait permettra d'affiner la chronologie du site de La Garde.



Salvagnac, La Garde. Four domestique d'époque médiévale (© Chr. Le Noheh).

Christine LE NOHEH

VIELMUR-SUR-AGOUT
"Tour des Lautrec"

Située dans la partie sud de l'actuel département du Tarn, la petite ville de Vielmur-sur-Agout possède les vestiges d'un monastère médiéval, très fortement remanié à l'époque moderne et transformé en collège entre les années 1950 et 2000. Établissement de bénédictines, l'abbaye Notre-Dame de la Sagne a vraisemblablement été fondée par les vicomtes de Lautrec dans le premier tiers du XIe s. Plusieurs de ses abbesses des XIIIe-XVe s. étaient issues du clan familial ou de leurs affins, ce qui révèlerait l'intrusion des seigneurs dans les affaires de l'abbaye. Cette hypothèse est renforcée par la présence d'un bâtiment, flanqué à l'ouest de l'église, qui conserve au rez-de-chaussée une série d'enfeus et sous la charpente actuelle – au-dessus d'un étage bétonné – une frise armoriée peinte dont plusieurs écus renvoient à la famille vicomtale. Ce décor a été fossilisé dans un comble perdu créé dans les années 1950 et mis au jour seulement en 1992, à l'occasion de travaux. Presque entièrement recouvert de ciment, à l'extérieur comme à l'intérieur, et enserré dans les reconstructions modernes de l'abbatiale et des bâtiments conventuels, ce module médiéval représente alors une découverte aussi exceptionnelle qu'inattendue. Par son élancement et ses peintures, il est rapidement baptisé "tour des Lautrec".

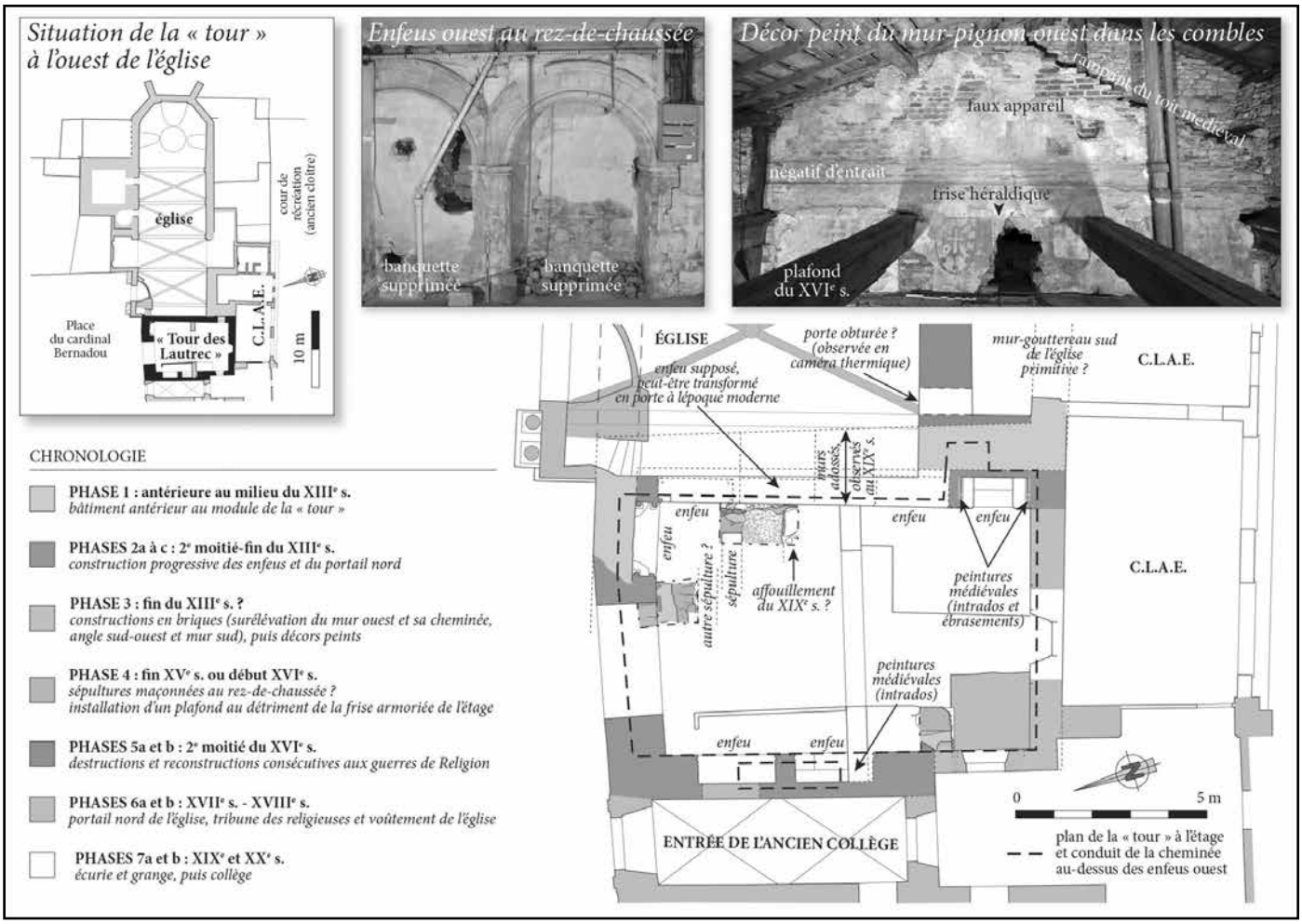
Malgré son classement au titre des monuments historiques en 1995 et la parution de plusieurs publications à son sujet, aucune étude archéologique d'ampleur ni aucune restauration n'y sont effectuées depuis son invention. Ce n'est qu'en octobre 2011 qu'un programme de conservation et de valorisation est décidé par la Drac de Midi-Pyrénées, en concertation avec la mairie et l'association culturelle du Pays Vielmurois. Une étude archéologique est alors envisagée. Confiée à la société Hadès, celle-ci se déroule pendant deux semaines au début de l'année 2013 et trois jours en novembre de la même année. Menée par deux archéologues, elle se limite à de petites fenêtres de piquages sur les élévations et à l'ouverture de trois sondages au rez-de-chaussée. Plusieurs intervenants extérieurs ont ponctuellement renforcé l'équipe : dépoussiérage des enduits peints, relevés lasergrammétrique et orthophotographique, prélèvements en vue de datations dendrochronologiques d'un plafond postérieur aux enduits, prospection en caméra thermique à travers les revêtements non piqués et étude de l'ensemble héraldique.

L'analyse a mis en évidence sept phases de construction dont trois au Moyen Âge et deux à l'époque moderne.

Un bâtiment mal identifié – peut-être en relation avec l'église primitive – préexiste au nord-est et au sud-est (phase 1). Les enfeus sont construits en le chemisant par l'intérieur, mais il était peut-être alors déjà partiellement détruit. Ces niches funéraires sont aménagées progressivement dans la seconde moitié du XIIIe s. Ouvertes par groupes de deux, les plus anciennes seraient au nord-est et les plus récentes à l'ouest, liées à la construction du portail nord (phases 2a à 2c). L'érection en briques de la partie supérieure du mur ouest (dotée d'une large cheminée, connue seulement par son conduit), ainsi que toute l'élévation sud et l'angle sud-ouest interviennent dans un troisième temps (phase 3a), sans doute juste avant la mise en place du décor peint (phase 3b). Celui-ci est daté par l'étude héraldique de la fin du XIIIe s. ou du tout début du siècle suivant. La "tour", haute au maximum de 14,50 m, n'est alors répartie que sur deux niveaux : un rez-de-chaussée planchéié sous une salle haute, couverte d'une charpente apparente et ornée de peintures aux emblèmes des vicomtes et de leurs alliés, sur un faux-appareil ocre-jaune.

Devenu obsolète, ce décor est partiellement détruit par l'installation d'un plafond, dont l'abattage des bois est daté par la dendrochronologie de l'extrême fin du XVe s. (phase 4). Ce dernier est réparé ou transformé en "plafond à la française" dans la seconde moitié du XVIe s., sans doute après les destructions occasionnées par les guerres de Religion (phase 5). La surélévation du mur nord et la mise en place de la charpente actuelle sont peut-être réalisés dans la seconde moitié du XVIIe s. (phase 6a). Elles précèdent une nouvelle transformation du plafond au XVIIIe s., avec un adoucissement en plâtre (phase 6b). Celui-ci appartient désormais à la tribune occidentale de l'église, qui faisait office de chœur haut des religieuses et probablement aussi de parloir. Les dernières phases individualisées correspondent aux destructions et transformations des XIXe-XXe s. (phases 7a et b).

Flanquée à l'ouest de l'église, répartie entre une salle funéraire inférieure aux nombreux enfeus et un étage à la fonction indéterminée mais évoquant un caractère aulique, la "tour de Lautrec" est un édifice unique en son genre dans la région, voire au-delà. Son indépendance probable par rapport à l'église exclut *a priori* un rôle de massif occidental et interroge sur sa vocation dans ce contexte monastique. Sa situation au sein de l'abbaye familiale indique peut-être une privatisation de l'édifice par les seigneurs. En effet, malgré leurs utilisations opposées, les deux niveaux semblent participer d'un même discours : celui d'une autocélébration lignagère des vicomtes de Lautrec.



Vielmur-sur-Agout. Plan du rez-de-chaussée de la "tour des Lautrec" et clichés de certains aménagements intérieurs - Relevé lasergrammétrique de O. Veissière (Patrimoine Numérique), D.A.O. de M. Chaillou et L. Gerardin ; © M. Chaillou (Hadès, 2013).

Néanmoins, les exemples manquent pour étayer ces suppositions.

Elle serait par ailleurs construite exactement au moment où le pouvoir vicomtal se délite, étant partagé par le jeu des successions entre des cousins de plus en plus éloignés. Cet espace, regroupant à chaque niveau les morts et les vivants du clan familial, pourrait dénoter une recherche de cohésion qui sera malgré tout rapidement et définitivement perdue, cette partie de la vicomté étant vendue au roi de France dès 1306.

Bien que fortement défigurée, la "tour des Lautrec" conserve encore des vestiges exceptionnels qui se fragilisent et nécessitent des opérations désormais extrêmement urgentes pour assurer leur pérennité.

Mélanie CHAILLOU

Paléolithique

ESCOUSSENS, LABRUGUIÈRE, SAINT-AFFRIQUE-LÈS-MONTAGNES, SAÏX, VERDALLE, VIVIERS-LÈS-MONTAGNES

Prospection inventaire

Les résultats de la prospection 2013 portent uniquement sur la Préhistoire.

De nouveaux renseignements ont pu être obtenus sur des parcelles qui n'avaient été prospectées qu'une seule fois. La possibilité d'effectuer des recherches dans des champs qui n'avaient pas encore été parcourus et reliant deux zones de vestiges qui initialement paraissaient distinctes, a montré leur continuité. Des pièces aux arêtes émoussées se trouvent sur des lignes de crêtes parallèlement aux ruisseaux descendant de la Montagne Noire, ceci sur de longues distances. Ces ensembles archéologiques ne sont pas toujours homogènes, la présence de pièces caractéristiques de l'Acheuléen : "bifaces et apparentés", grands éclats, permet de les rattacher en partie à cette culture.

La reprise des prospections sur Verdalle a fourni peu de nouvelles informations, mais un nouvel examen de pièces trouvées auparavant sur cette commune a permis d'identifier quelques hachereaux présentant un faible degré de prédétermination et d'élaboration (type 0 de V. Mourre).

Regrouper tous les résultats obtenus sur une même zone bien définie géographiquement devient une nécessité. Cette tâche sera commencée en 2014.

Danièle VIERS

Âge du Fer

LE FER DANS LE TARN

Prospection thématique

Dans le cadre des recherches sur *Le fer dans le Tarn aux périodes anciennes*, entamées depuis 2011 en relation avec la problématique de la provenance des barres de fer protohistoriques de Montans et de Rabastens, les opérations de 2013 ont consisté, d'une part, en la continuation de la prospection thématique dans le département du Tarn, d'autre part en un sondage sur le site de Blayran à Ambialet (voir la notice consacrée à cette opération).

La prospection s'est poursuivie et élargie sur les trois secteurs que les recherches précédentes désignaient comme assurément ou potentiellement prometteurs : celui d'Ambialet à l'est, celui de Moularès-Crespin au nord, celui de Lacaune au sud-est.

La richesse du secteur d'Ambialet s'est confirmée. Il s'agit principalement de vestiges miniers, dont l'abondance contraste avec la relative minceur des vestiges de la transformation du minerai en métal. Les travaux miniers ont été repérés autour du Trou des Anglais, mais aussi à l'est d'Ambialet, sur les deux rives du Tarn. Les traces de l'activité minière et métallurgique de la fin de l'âge du Fer et des débuts de l'époque romaine, marquées par la présence de nombreux fragments d'amphores Dressel 1, se concentrent sur les



Les secteurs sidérurgiques anciens du Tarn et l'état des données chimiques correspondantes en 2013 (DAO : M.-P. Coustures).

hauteurs entourant Ambialet : Trou des Anglais, Moulin de Salvayre, Carrelietses pour les mines ; épandages de scories de réduction du fer de la "vigne de M. Sicre" et de la "châtaigneraie du curé"… Un autre secteur d'activités, nettement distinct (presqu'île sous le prieuré, au roc Saint-Jean a été inventorié.

Le bilan des recherches menées à Crespin n'est pas très différent pour la période antique : bon nombre d'indices d'exploitation minière, peu de traces d'ateliers métallurgiques de réduction : il s'agit, en fait, d'un unique ferrier à la Cavalarié, repéré dès 2012. Autour de la ferme des Igars, entre la Bessière et la Cavalarié, ont été trouvé d'importants blocs de minerai, sans véritables exploitations minières à proximité. Cette zone appellera une exploration complémentaire.

Près de Lacaune, à la Ténézole (commune de Murat-sur-Vèbre), où plusieurs toponymes celtiques (Vèbre, Randy, Candoubre, les Clèdes, peut-être "Ténézole"…) traduisent une occupation protohistorique organisée, dans le lit et au bord d'un ruisseau aux rives très boisées, a été échantillonné un ferrier dont la datation et l'importance exactes restent à déterminer, de même que la composition chimique des scories recueillies.

Sur chacun des secteurs prospectés, des analyses ont pu être menées à bien, à la recherche d'éléments permettant de caractériser des districts de provenance. D'autres sont en cours, par exemple pour la Ténézole. Quelques points saillants commencent à émerger, notamment sur la base comparative des données déjà obtenues au domaine des Forges (Les Martys, Aude), sur le versant sud de la Montagne Noire. Une caractéristique commune de ce domaine et des secteurs tarnais d'Ambialet et Crespin consiste en des teneurs en manganèse remarquables dans le minerai et dans les scories. En revanche, on note l'absence à Ambialet et Crespin des traces de calcium, potassium et magnésium relevées dans le Lacaunais et dans l'Aude, ainsi que l'absence totale de phosphore et de baryum, présents au sud. Le dernier discriminant, fort intéressant, est le cuivre, retrouvé en proportion relativement forte à Crespin, moyenne à Ambialet, faible dans le sud (Lacaune, les Forges).

Ces caractéristiques, combinées aux signatures données par les couples d'éléments en trace, offrent de réelles perspectives de traçabilité des productions de fer tarnaises et de distinction des différents districts.

Marie-Pierre COUSTURES



Vue d'ensemble du secteur d'Ambialet. A gauche la mine du Trou des Anglais, à droite le prieuré (© M.-P Coustures).



Vue d'ensemble du ferrier de la Ténézole (© M.-P. Coustures).

Moyen Âge

MAZAMET
Saint-Sauveur d'Hautpoul, Le Moulin à Papier

Prospection inventaire

La deuxième campagne de prospection-inventaire organisée en juillet et novembre 2013 sur le site de Saint-Sauveur d'Hautpoul a permis de préciser l'organisation générale de cet éperon. Un premier plan topographique complet de l'éperon a pu être établi, en y reportant les vestiges découverts.

L'intérêt de ce site réside non seulement dans la présence à son sommet d'une église mentionnée dès le milieu du XII^{e} s. (1162), mais également dans les aménagements rocheux et les vestiges de fortifications qui ne sont pour la plupart perceptibles qu'après des débroussaillements raisonnés.

L'Hautpoulois concentre plusieurs sites ecclésiaux ou castraux et plusieurs voies de communication est-ouest et nord-sud, formant un ensemble cohérent autour des activités économiques de cette partie de la Montagne Noire. Centre politique et économique de cette seigneurie, le village d'Hautpoul, qui fait face au site de Saint-Sauveur, est un ensemble castral exceptionnel, dominant l'Arnette, notamment célèbre grâce au récit du siège de 1212, raconté par Pierre des Vaux de Cernay. La seigneurie d'Hautpoul est très puissante à cette époque. Le village d'Hautpoul comporte toujours les vestiges de l'ensemble castral, encore bien visibles, mais le village étant habité, les recherches archéologiques n'y seraient possibles qu'à la faveur de travaux. En revanche, le site de Saint-Sauveur, totalement inhabité et en friche, se prête beaucoup mieux à ce type d'investigations.

La prospection inventaire, effectuée par l'Amicale Laïque de Carcassonne, en partenariat avec l'Association de Valorisation du Patrimoine Mazamétain (AVPM), le CDA du Tarn, les Archives départementales du Tarn et la Mairie de Mazamet, a ainsi permis :

- d'effectuer des recherches complémentaires en archives, permettant de mieux cerner l'histoire du site,
- de réaliser, en partenariat avec le CERAC (Castres) le relevé topographique du site offrant une meilleure lecture des vestiges et leur géo-référencement,
- de mener à bien un inventaire et une étude des vestiges bâtis (église, murs, fortifications) et creusés (bâtiments et structures excavés, chemins, fossés) existants sur l'éperon rocheux de Saint-Sauveur,
- de recueillir et d'étudier un corpus mobilier de 1 359 objets, parmi lesquels 630 tessons de céramique dont 453 de céramique réductrice médiévale et alto-médiévale (plus de 70% du total de la céramique) et 63 tessons de céramique protohistorique (10 % du total céramique), et de proposer ainsi une première approche chronologique de l'occupation du site.

Marie-Elise GARDEL

Moyen Âge

Moderne

PRADES
Château Le Tour

Prospection inventaire

Bâti sur des bancs de molasse parfois discontinus et sur des marnes indurées, le château Le Tour à Prades est implanté sur un mamelon conférant à l'édifice une situation privilégiée.

Les archives du château sont muettes quant à sa première édification qui revêt un intérêt particulier au regard des matériaux utilisés. En effet, des vestiges d'une construction en terre crue ont été identifiés par l'étude du bâti. Encore inachevés dans leur phase de mise au point des relevés et en attente des résultats des analyses de végétaux en cours, les travaux réalisés ont mis en évidence une architecture bien caractérisée de murs en pisé de dimensions conséquentes. Quelques spécificités peuvent être mises en avant, tout en s'apparentant par bien des égards à l'architecture en terre massive étudiée en particulier dans le Languedoc, le Lauragais et le Midi toulousain.

Les vestiges céramiques les plus anciens, prélevés à l'intérieur du château et aux abords immédiats, laissent envisager l'édification du bâtiment en pisé à la fin du Moyen Âge. Pour cette période, le croisement de ces informations avec la documentation historique serait d'un grand intérêt, le château Le Tour ayant pu faire partie des possessions de la Maison Dupuy.



Prades, château Le Tour. Mur en pisé de la salle C.

Dès le début de l'époque moderne, l'édifice est modifié à plusieurs reprises rendant aujourd'hui la lecture du bâti assez complexe : constructions de murs de refend, élévation de renforts, insertion de fenêtres de style Renaissance, reconstructions, murs en attente… L'occupation du château par la famille seigneuriale Dupuy du Tour aux XVII^{e} et XVIII^{e} s. est attestée par quelques textes de l'administration provinciale et diocésaine.

La découverte de vestiges d'une construction en terre massive utilisée dans un bâtiment défensif de l'est toulousain apporte un élément significatif et original à la documentation existante.



Prades, château Le Tour. Façade nord.



Prades, château Le Tour. Salle A avec les orifices des silos aménagés dans le dallage du sol.

Jean-Louis ENJALBERT

Moderne

ROQUECOURBE
Le four de tuilier de Puech Cabrié

Prospection inventaire

Mis au jour dans les années 1970-75 lors de travaux effectués par le propriétaire du terrain, partiellement dégagés à cette occasion puis comblés, les vestiges d'un four de tuilier de l'Epoque Moderne ont été redécouverts en 2012. Ils ont fait l'objet en 2013 d'un nettoyage et d'une campagne de relevés topographiques et photographiques afin de les caractériser plus précisément.

Il subsiste de ce four une chambre de chauffe à double alandier de forme rectangulaire, dont la partie axiale réservée dans la marne supporte de part et d'autre une série de voûtains en brique inégalement conservés qui supportaient la sole disparue. Une aire de travail et de chauffe avoisine le four au sud. La structure est environnée d'une concentration de fragments de tuiles canal sur plus de 170 m², comprenant des fragments surcuits et des moutons, mais pouvant aussi provenir de la toiture du hangar contenant le four selon les modèles régionaux en activité jusqu'au début du siècle dernier.

Aucun élément d'archive ne vient en l'état documenter cette installation artisanale, qui n'est pas figurée sur le plan cadastral de 1811 et appartient ainsi très certainement à l'Ancien Régime. L'absence



Roquecourbe, Puech Cabrié. Vue des restes du four de tuiliers.

de déchets de production d'autres matériaux de construction (briques ou carreaux de sol par exemple) trouve une explication dans les modes de construction locaux qui font appel à la pierre de grès issu de carrières proches, ainsi qu'on l'observe au hameau voisin de Puech Cabrié.

Des prélèvements dans l'aire de travail pourront permettre une étude anthracologique et une éventuelle reconnaissance des essences dans une perspective d'histoire des techniques.

Cyril HERPIN

Multiple

ROQUECOURBE ET SAINT-GERMIER

Prospection inventaire

Les recherches en archives nous ont permis de mettre en évidence les travaux de recherche effectués sur la commune de Roquecourbe par divers auteurs. Cependant, ces travaux anciens n'ont pas été effectués sur la partie que nous avons prospectée, hormis des prospections pédestres diachroniques conduites par Marie Bury en 2003.

La reprise des prospections pédestres nous a permis de compléter l'examen d'une zone anciennement reconnue en apportant un complément d'information.

Pour ce qui est de la période antique, le mobilier archéologique trouvé au lieu-dit Puech Cabrié pourrait avoir été remobilisé pour la réalisation d'un drain. Le mobilier du Bruguet correspond à un site gallo-romain qui n'était pas connu.

Pour ce qui est de la période contemporaine, le matériel collecté a été, en règle générale, amené avec le fumier, ce qui explique son étalement sur toutes les parcelles prospectées. Toutefois, la forte concentration de fragments de tuiles canal, de tomettes, de céramiques glaçurées et de verres au Puech Cabrié est à mettre en relation avec une grange ou habitation construite au XIX^{e} s. et détruite dans les années 1930.

Cyril HERPIN

SORÈZE

Site minier métallurgique de la grotte-aven du Métro

Prospection inventaire

Après la découverte d'un réseau supérieur dans la grotte-aven du Métro le 1er juillet 2012 (BSR 2011, 2012), des relevés des traces archéologiques ont été réalisées en 2013.

Ce réseau est constitué de deux galeries parallèles anastomosées en deux points. Le nouveau réseau développe 120 m environ de conduits. Nous y avons relevé la plupart des traces habituelles découvertes déjà dans cette cavité (traces de pic, de sondage, support de lampe à graisse, traces de pas humain, encoches dans le rocher pour bloquer des rondins de bois, débris de rondins en bois très altérés, etc…)

Le fer exploité était de caractère "pisolithique", donc contenu dans la matrice sédimentaire des conduits. La caractéristique de ce réseau formé de conduits verticaux (plus de 10 m) nécessitait donc à l'époque médiévale des infrastructures "lourdes" pour aménager les zones "aériennes" et des techniques d'investigation du réseau assez élaborées.

Les découvertes remarquables dans ce réseau sont :

- une herminette en fer (un autre outil de ce type avait été trouvé dans le souterrain de Plancaillé situé à Dreuilhe près de Revel),
- des traces de vêtements imprimées dans l'argile dues à un mineur qui s'était assis et adossé à la paroi d'argile fine.

Jean-Paul CALVET



Sorèze, grotte aven du Métro. Traces imprimées dans l'argile fine du vêtement d'un mineur (dos appuyé à la paroi).



Figure 2 : **Sorèze, grotte aven du Métro**. Herminette en fer.

SORÈZE
Site minier métallurgique de la grotte du Calel

Prospection inventaire

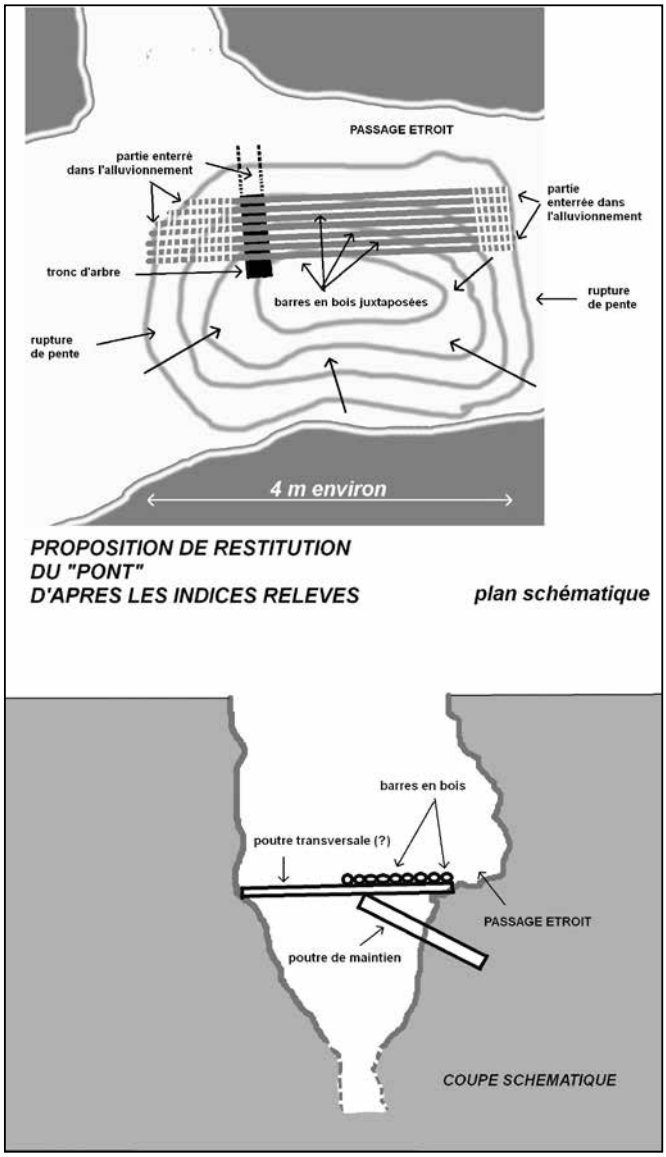
Un relevé exhaustif des traces archéologiques, témoins d'une exploitation d'hydroxydes de fer médiévale (1050-1150 ap. J.-.C.), a commencé dans cette importante grotte sorézienne connue pour ses vestiges depuis longtemps (voir dossiers SRA rédigés par Fr. Rouzaud, E. Mauduit et J.-P. Calvet de 1989 à 1995). La grotte développant plus de 9 km de réseau sur 130 m de profondeur, nous nous sommes proposés, vu la somme de relevés à réaliser, de les faire sur plusieurs années.

En 2013, les zones "Grande Galerie Remontante" (zone M), "Puits de Droite-Paravent-Cheval" (zone M) et "Salle Clos" (zone M et L) ont été prospectées. Les résultats démontrent la multitude de traces dans l'encaissant (des milliers de traces dans cette partie du réseau investie en totalité par les mineurs. De nombreux aménagements sont relevés, analysés, portés sur la topographie souterraine.

Ces aménagements sont essentiellement des aménagements de confort (escaliers, amélioration de passages bas, zone anthropisée pour faciliter l'accès à des passages supérieurs, création de retenue d'eau …). Les points particuliers à relever sont :

- une exploitation extensive du réseau (des traces partout, y compris dans des diverticules très difficiles d'accès et dans des zones supérieures nécessitant des aménagements artificiels) ;
- le relevé de l'aménagement d'un point d'eau dont la fonction pourrait être une réserve constante d'eau potable pour les mineurs ;
- des traces de plancher en bois ;
- la maîtrise de l'exploitation et la compétence des mineurs ;
- optimisation de l'extraction (filonien, pisolithique, …) avec des centaines de mètres cubes de sédimentation exploités dans les conduits ;
- haldes transportées à proximité comblant des conduits sur plusieurs mètres d'épaisseur.

Jean-Paul CALVET



Sorèze, grotte du Calel. Passage pont-bois près du "cheval". Schéma de restitution du plancher en bois au-dessus d'un puits permettant l'accès à la suite de la galerie.



Figure 2 : **Sorèze, grotte du Calel**. Vasque installée dans une lame rocheuse naturelle étanchéifiée avec de l'argile par les mineurs aux deux extrémités pour assurer la collecte d'eau percolant du plafond.

MIDI-PYRÉNÉES

TARN-ET-GARONNE

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

N° site ou dépt	Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport	Réf. carte
82	**Albias :** 1741 route ou chemin du Bac de Cos	**Dayrens** Olivier	INR	OPD	-	✹■	4
82	**Bressols :** chemin de Taillefer	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	MUL	✹	10
82	**Bruniquel :** Fontaine de Saint-Maffre	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	-	✹■	6
82	**Corbarieu :** zone aménagement Terrefort	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	GAL, MA	✹	11
82	**Moissac :** 18 rue de la République	**Georges** Patrice	INR	OSE	MA	▲	3
82	**Moissac :** le Patus	**Georges** Patrice	INR	SD	MA	▲	3
82	**Moissac :** rue Guileran	**Clamens** Guillaume	COL 46	SD	MA, MOD	✹	3
82121	**Montauban :** hangar du ch. de la Vitarelle/Buratti	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	-	✹■	7
82121	**Montauban :** Palais de Justice, 3 place du Coq	**Veyssière** Frédéric	INR	OPD	MA	✹	8
82	**Montbartier :** Raimon Jouan II	**Sergent** Frédéric	INR	OSE	FER	▲	12
82	**Montbartier :** Vicari, Latrobe, Bourreu	**Gardes** Philippe	INR	OSE	en cours		12
82125	**Montech :** Fromissard et bois de Fromissard	**Grizeaud** Jean-Jacques	INR	OSE	PAL, FER, MA	▲	9
82	**Montricoux :** place Lenoir, rue des Remparts, rue de la Brèche	**Viers** Catherine	INR	OPD	MA	▲	5
82	**Orgueil :** La Dommaize	**Tranier** Eric	INR	OPD	MA	✹	13
82	**Varen :** Al Claus	**Izac-Imbert** Lionel	SDA	APP	FER, MA	✹	2
82	**Verdun-sur-Garonne :** Gravière de Verdun, tranches 1, 2 et 3	**Pons** Fabrice	INR	OPD	FER, MA	✹	14
82	**Lavaurette :** camp de la Peyre	**Veyssière** Frédéric	INR	PI	GAL	✹	1
82	**Moissac**	**Sedilheau** Julien	SUP	PI	-	▲	3

▲ rapport de l'opération non parvenu
✹ rapport déposé au service
■ résultats très limités ou négatifs
◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

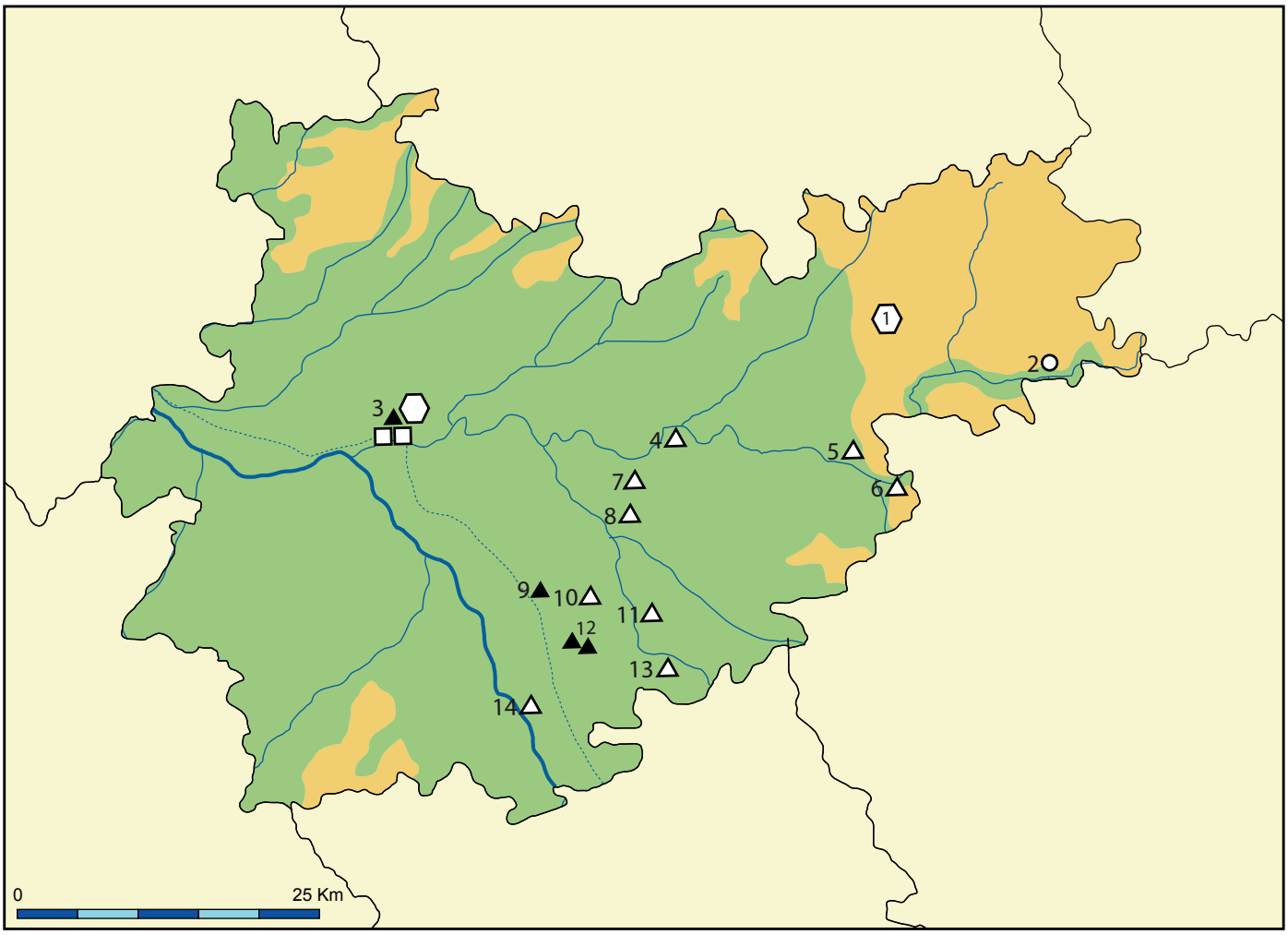
MIDI-PYRÉNÉES

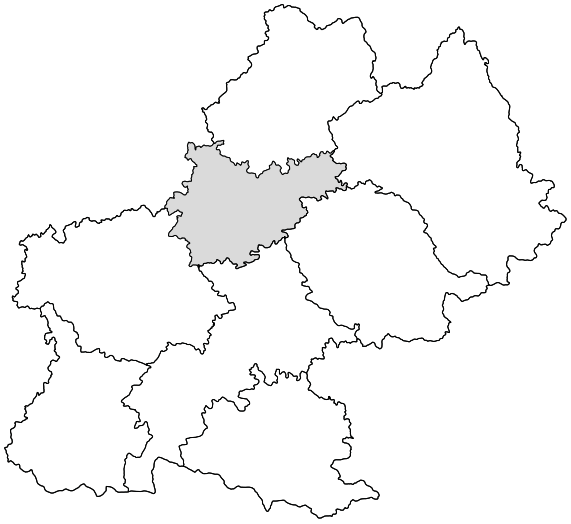
TARN-ET-GARONNE

Carte des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3





Légende :

□ Sondage
■ Fouille programmée
✡ Relevé d'art rupestre
△ Opération préventive de diagnostic, évaluation
▲ Opération de sauvegarde par l'étude, sauvetage programmé
▼ Sauvetage urgent
⎔ Prospection
○ Aide à la préparation à la publication
● Projet collectif de recherche
★ Prospection thématique
ᘐ Découverte fortuite

Multiple

BRESSOLS
Chemin de Taillefer

Le projet de construction d'un lotissement chemin de Taillefer a conduit le SRA à émettre un arrêté de prescription archéologique sur les parcelles AB 21p, 22 et 23. Ces dernières sont encadrées à l'est par la route de Montauban, au sud et à l'ouest par le chemin de Taillefer et au nord par la ZI Sud des Parages. L'altitude moyenne est de 92,50 m NGF.

La stratigraphie observée sur l'ensemble des parcelles est homogène. Sous une couverture de terre végétale d'une trentaine de centimètres, des argiles sableuses jaunes apparaissent sur près d'un mètre d'épaisseur. Ces dernières reposent sur des niveaux plus argileux et compacts. Les structures archéologiques repérées apparaissent très clairement à 0,60 m de profondeur en moyenne. Il s'agit de structures en creux (fosse et fossés) dont la partie supérieure a disparu dans la zone de labour.

Une activité domestique liée à un petit habitat protohistorique indéterminé, pouvant aller du Néolithique final à l'âge du Bronze - premier âge du Fer, est mise en évidence par un foyer à galets et deux petits tronçons de fossés ainsi que par des vestiges matériels, céramiques et lithiques, répartis sur un secteur de 350 m².

Trois structures fossoyées, un fossé repéré sur 90 m de long et deux portions beaucoup plus courtes, accompagnés d'un petit lot de céramiques et de quelques fragments de meules, témoignent d'une modeste occupation du secteur au cours du Ier s. de notre ère.

Deux petites batteries de quelques fosses et de silos enterrés caractérisés par leur profil piriforme ou globulaire et leur fond concave, associées à de petits tronçons de fossés, sont distants d'une centaine de mètres, l'un au sud-ouest et l'autre à l'est de l'emprise du projet. Une fosse contenant des carporestes carbonisés a été repérée dans la partie est.

Frédéric VEYSSIÈRE

Gallo-romain

Moyen Âge

CORBARIEU
Zone d'aménagement de Terrefort

Le projet d'un aménagement d'une zone commerciale et six constructions de logements, à Corbarieu-Terrefort a conduit le SRA à émettre un arrêté de prescription archéologique sur la parcelle A 175. L'emprise de diagnostic se situe sur la basse terrasse du Tarn, à 92 m NGF en rive gauche du ruisseau de Guitardio, petit tributaire du Tarn, dans un secteur caractérisé par un complexe colluvionnaire/alluvionnaire particulièrement propice à la conservation des vestiges. Ce diagnostic archéologique a mis en évidence la présence d'indices d'occupations antique et médiévale.

L'occupation antique est localisée dans la partie centre nord de l'emprise de diagnostic et occupe une surface d'environ 2 000 m², avec dix structures qui se répartissent de la manière suivante : trois structures en creux ainsi qu'un remblai, appartiennent à la période antique sans plus de précision, deux structures en creux appartiennent au Haut-Empire et enfin trois structures en creux et un foyer plat appartiennent au Bas-Empire. L'ensemble des mobiliers céramiques attribuables à la période antique reste trop faible pour permettre de longues interprétations, mais des éléments sont attribuables au Haut-Empire, plus précisément entre le dernier quart du I^er^ s. avant notre ère et la fin du I^er^ s. après notre ère ; un lot du Bas-Empire appartient clairement à l'aire toulousaine ; un grand vase au minimum pourrait être le témoin de l'activité de résiniers ou d'une activité en lien avec la poix.

Quelques tessons de céramique et une agrafe à double crochet pourraient trahir une fugace occupation à la fin du Bas-Empire ou au haut Moyen Âge. L'occupation médiévale est localisée dans la partie centre sud de l'emprise de diagnostic, sur une surface de l'ordre de 3 000 m², avec un petit ensemble de huit structures, dont un remblai, une petite masse charbonneuse, un puits, un foyer, trois fosses et un tronçon de fossé. Les éléments de cruche et de formes glaçurées appellent une chronologie centrée sur le XV^e^ s. que semble entériner la présence de cordons gaufrés. Pour les productions en pâte grise, les oules à lignes d'incision et bord incliné se trouvent en association avec les mêmes céramiques glaçurées pour les XIV^e^ et XV^e^ siècles à Caussade et Montauban. Les formes à bord à marli incurvé sont datées de la fin du Moyen Âge, à partir du XIII^e^ s. dans l'Agenais mais aussi à Bessens.

Frédéric VEYSSIÈRE

Moyen Âge

MOISSAC
Le Patus

L'aménagement dit du Patus est à l'origine de la découverte fortuite de caveaux (réensevelis après protection) et de murs.

L'opération de sondage qui s'en est suivie a permis de mettre au jour les vestiges d'un bâtiment interprété comme une église. Les particularités architecturales, le faste des matériaux utilisés et sa localisation au sein de l'abbaye, tout autant que les sources textuelles, nous autorisent à poser comme hypothèse qu'il s'agit de la chapelle *Notre-Dame de Lemboulari*. Construite vers la fin du XII^e^ s., elle aurait fait l'objet, vers la fin du XIII^e^ s., d'un nouvel aménagement : mise en place des carreaux de pavements colorés et figurés, recouvrant le sol initial ; ils font écho aux tuiles vernissées retrouvées en partie dans la couche de démolition recouvrant le sol. Des banquettes permettaient aux moines de s'y réunir en chapitre. De nombreux éléments architecturaux ont été retrouvés hors contexte en raison des travaux. Certains, en marbre, proviennent vraisemblablement du cloître.

Patrice GEORGES





Moyen Âge

Moderne

MOISSAC
Rue Guileran

Cette opération archéologique a été réalisée dans le cadre du projet d'aménagement du Patus de l'église Saint-Pierre de Moissac avec, pour conséquence, la réfection des voiries de la rue Guileran entre le parvis de l'abbatiale et le chevet sur toute la largeur entre façades. Ainsi, un nettoyage de surface complété de sondages manuels et d'observations stratigraphiques dans les tranchées de réseaux a été effectué.

Les vestiges les plus anciens mis au jour sont contemporains de la reconstruction romane de l'église. Il s'agit d'un négatif de sablière basse et d'un imposant mur (de 1,13 m de large) auxquels sont associés des niveaux de sol et d'occupation du Moyen Age classique. A noter également la découverte d'un soubassement – quart de rond parfaitement taillé – dans l'angle du mur et du contrefort de l'église. Soubassement qui, eu égard au soin dont il a fait l'objet, devait assurément être visible à cette époque.

La reconstruction partielle de l'église dans un style gothique au XV^{e} s. a pu s'accompagner d'un réaménagement de l'espace au sud de l'édifice cultuel. C'est en tout cas ce que tendraient à montrer les indices d'habitats observés. Un angle arrondi de mur en briques est en effet construit et des niveaux de sol et d'occupation d'intérieur de maison lui sont associés. Des niveaux de voirie – les plus anciens observés de la rue Guileran jusqu'alors – ont aussi été perçus. Durant la même phase, des caveaux (ou ossuaires ?) sont implantés à proximité du mur de la nef de l'église.

L'époque moderne est pour sa part marquée par l'apparition de maisons caractérisées par des murs de briques liées au mortier et des dallages en briques. Ces habitations délimitaient l'ancienne rue Guileran, plus étroite que l'actuelle, au sud, et un cimetière au nord. Dans cet espace funéraire, trois inhumations ont pu être découvertes, deux en pleine terre et une dans un coffrage en blocs calcaires s'appuyant contre le contrefort roman de l'église.

Ces maisons font l'objet d'un dernier remaniement au XIX^{e} s. (mise en place de murs et de dallages) avant d'être détruites en 1900 lors de l'agrandissement vers le nord de la rue Guileran. Le cimetière a quant à lui dû être désaffecté à la fin de l'époque moderne.

Guillaume CLAMENS



Moissac, rue Guilleran. Coffrage d'une sépulture (CS.118) adossé au soubassement du contrefort de l'église romane (© G. Clamens - Département du Lot).



Moissac, rue Guilleran. Vue générale (depuis l'ouest) des vestiges mis au jour (© G. Clamens - Département du Lot).

Moyen Âge

MOISSAC
18, rue de la République

Les investigations en profondeur de ce site, sur plus de 3 m, ont permis de mettre en évidence la stratigraphie d'une occupation médiévale urbaine (nous sommes à une centaine de mètres de l'abbaye). Si cette partie de la parcelle a indéniablement été perturbée en différents endroits par des constructions récentes, elle permet en effet de documenter une partie de l'histoire de la ville de Moissac, tout du moins à cet endroit, *a priori* des premiers temps de ce bourg dit monastique jusqu'à la période moderne.

Au regard des fouilles anciennes et des modalités d'interventions antérieures, nous avions établi que les premiers temps de Moissac se situent dans une couche appelée " marais " par les auteurs anciens. Nous avons redécouvert cette couche en différents endroits de Moissac seulement par des sondages profonds dans lesquels nous ne pouvions descendre. En fait, la fouille de ce site a tendance à montrer une réalité un peu plus complexe, même si un milieu humide est en effet suspecté.

De nombreux restes organiques ont été retrouvés ; pieux, piquets, etc. permettront de discuter des aménagements, voire des maisons qui se situaient à cet endroit, selon les résultats des études et analyses en cours.

Patrice GEORGES

Moyen Âge

MONTAUBAN
Palais de Justice, 3 place du Coq

Le projet de restructuration du Palais de Justice, 3 place du Coq, a conduit le SRA à la prescription d'un diagnostic archéologique sur les parcelles BO 10, 11 et 13. Peu de choses, hormis une portion de mur, une latrine et quelques tessons de céramique appartenant aux productions des XIII^{e}-XIV^{e} s., ont été repérés lors de cette première phase de diagnostic archéologique.

Frédéric VEYSSIÈRE

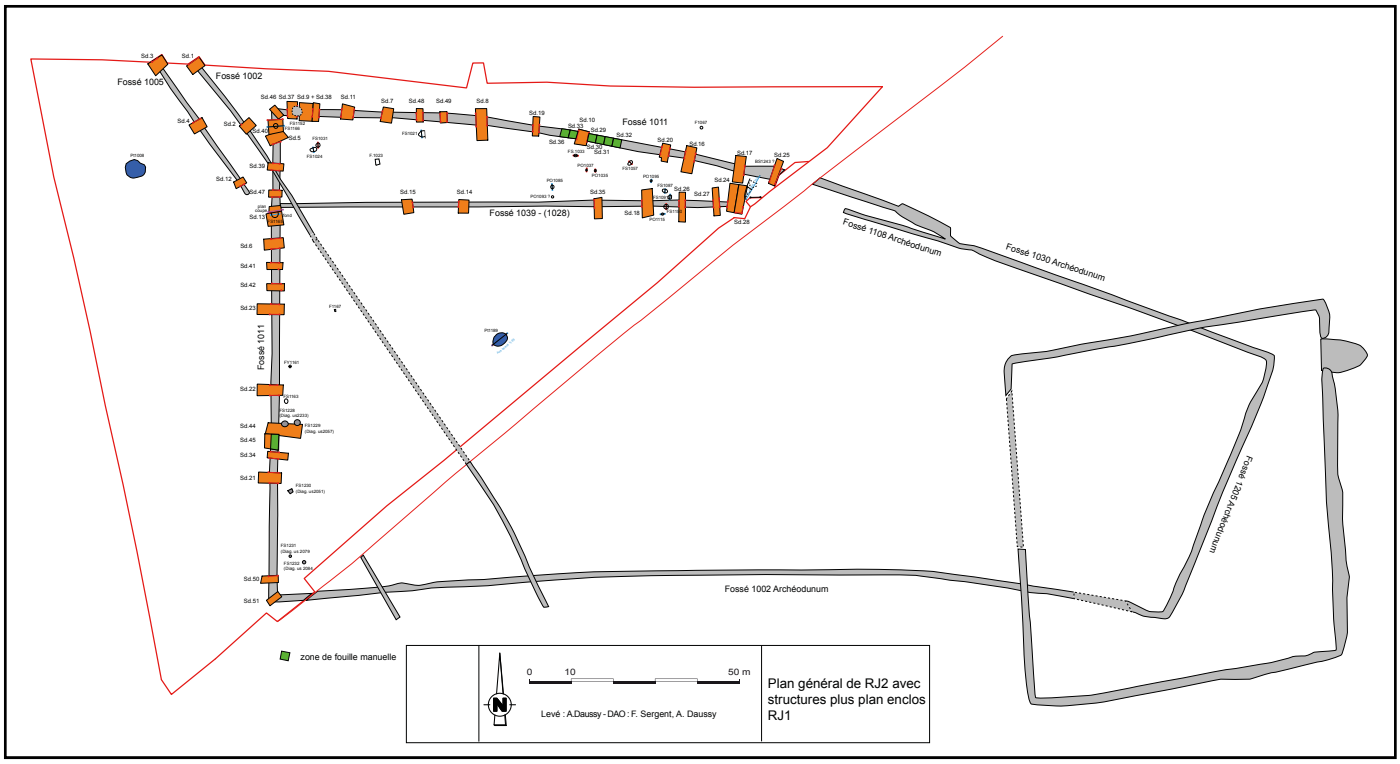
Âge du Fer

MONTBARTIER
Raimon Jouan II

La fouille de Raimon Jouan II s'inscrit dans la continuité de celle de 2011 réalisée par l'opérateur *Archéodunum* sur les deux tiers est du site, sous la responsabilité de N. Delsol.

Nous avons mis au jour la suite de l'enclos principal ainsi qu'un autre fossé constitutif d'une séparation à l'intérieur de l'enclos. Quelques trous de poteaux et fosses ont également été mis au jour. Ces vestiges sont peu lisibles en surface en raison d'une couche pédogénéisée sur place (sédiment argileux gris moyen avec des ferromanganèses) et qui masque les niveaux d'ouverture des structures. La puissance de cette couche et de 0,30 m en moyenne mais peut atteindre les 0,60 m.

Les nombreux sondages ouverts dans les fossés de l'enclos ont permis d'observer que ceux-ci présentaient, en partie basse, des parois très rectilignes et un fond bien plat. Ces fossés sont comblés par des sédiments fins qui induisent une compétence hydrique régulière pour leur mise en place ; il est donc étonnant que les fossés soient aussi bien conservés, alors que le fond et les parois devraient être abrasés par ces écoulements. L'hypothèse d'un cuvelage, au moins en partie inférieure des fossés, mérite d'être posée. Des traces rectilignes (sur les bords et le fond du fossé) entre l'encaissant et le comblement du fossé pourraient correspondre au négatif de ce cuvelage. Les mêmes observations ont été faites pour le fossé 1039.



Montbartier. Plan général Raimon Juan 1 et 2.

La fouille de l'enclos a permis la mise en évidence de trois structures creusées dans le fossé lui-même et pouvant être interprétées pour deux d'entre elles comme des puisards de décantation et pour l'autre comme un petit bassin. A l'extrémité est de la branche nord du fossé, nous avons pu mettre en évidence un élargissement et un approfondissement de ce dernier qui pourrait correspondre à un second bassin. La fouille de 2011 avait déjà révélé l'existence d'une telle structure.

Un petit fossé orienté est-ouest, relié en partie supérieure au fossé d'enclos dans sa partie ouest, peut être interprété comme un fossé de décharge ou de trop plein.

Ces structures, liées à la gestion et l'exploitation de l'eau, associées à la présence potentielle d'un cuvelage sont probablement à mettre en lien avec une activité telle que le rouissage. Cette hypothèse avait déjà été évoquée à l'issue de la fouille de Raimon Jouan I en 2011 par N. Delsol.

Les structures découvertes à l'intérieur de l'enclos (fosses et trous de poteaux) se sont révélées décevantes à la fouille ; mal conservées, elles n'ont pas permis d'apporter d'informations complémentaires si ce n'est qu'avec la proximité de zones de mobilier dense dans le fossé, elles permettent de situer l'activité humaine sur le site.

Deux puits ont été découverts sur cette partie, un seul a pu être fouillé jusqu'au au fond, soit à environ 6,80 m de profondeur. Le puits présentait des effondrements de parois importants ; aucun aménagement conservé n'a pu être observé. Ce n'est qu'autour des 6,30 m environ que nous avons pu constater qu'il avait un plan carré de 0,60 m de côté.

La datation à retenir pour l'occupation de l'enclos se situe entre le milieu du second siècle et le début du premier siècle avant notre ère. Le puits quant à lui a livré un peu de mobilier de la période augustéenne.

Frédéric SERGENT

MONTECH
Fromissard et bois de Fromissard

L'emprise du site archéologique de *Fromissard* englobe une vaste surface couvrant 3,7 ha, localisée en basse terrasse alluviale et caractérisée par un sol géologique constitué de limon molassique déposé au tertiaire et provenant des démantèlements successifs de la chaîne pyrénéenne. L'environnement actuel est composé de vastes zones boisées et de plaines cultivées à une altitude moyenne de 98 m NGF.

Deux sites archéologiques avaient été révélés sur les lieux en 2005 à l'issue d'une première phase de diagnostic, réalisée par tranchées mécaniques, qui s'est poursuivie jusqu'en 2007, couvrant ainsi un total de 129 ha. Cette expertise était conditionnée par l'extension d'une exploitation par la société DRIMM, liée au traitement et au stockage des déchets.

La zone concernée par la fouille a permis de confirmer l'existence de deux occupations détectées pendant l'évaluation (Le Noheh, 2008). La première concerne un vaste ensemble fossoyé datant de la période gauloise lié à de l'habitat, la seconde, plus importante et mieux conservée, regroupe des aménagements traduisant des activités artisanales datant de l'époque médiévale. La découverte remarquable d'un niveau préhistorique pendant le décapage archéologique, et dont l'existence était insoupçonnée jusqu'alors, complète l'ensemble avec cette troisième occupation datée du Paléolithique supérieur.

Les deux occupations, préhistorique et médiévale, traduisent tout l'intérêt du site de *Fromissard*, le site antique, outre un arasement important, ayant fait l'objet d'une reconnaissance approfondie durant l'évaluation de 2005. Les données de fouille sont en cours d'exploitation.

Un établissement rural d'époque médiévale

Le site médiéval est implanté en rupture de pente, à l'extrémité sud de l'emprise, couvrant une superficie accessible de 37 000 m² ; il est bordé par un cours d'eau aujourd'hui canalisé. Prés de 250 aménagements en creux ont été reconnus et fouillés pour cette période, rassemblant à la fois des puits à eau, des fosses liées au stockage de denrées alimentaires ?, des fours et des foyers, des traces de poteaux ou de cloisons que l'on peut associer à la présence de bâtiments sur le site, le tout, ceinturé par des fossés.

Trois phases successives d'occupations ont été identifiées ; elles s'échelonnent entre le X^{e} et le XII^{e} s. Une première analyse des objets découverts, notamment les céramiques, et les recoupements stratigraphiques de la plupart des vestiges les uns par rapport aux autres contribuent à cette interprétation.

Il semble évident, à cette étape de l'étude post-fouille, que l'occupation médiévale corresponde à l'implantation d'un établissement rural, enclos, dont les activités agro-pastorales et artisanales ont perduré sur les lieux durant plusieurs décennies. Les activités domestiques et artisanales sont essentiellement représentées par plusieurs fours plus ou moins complexes dans leur aménagement, creusés en sape dans le limon et dont quelques-uns sont particulièrement bien conservés. Dans les cas les plus remarquables, la voûte, dont les parois rubéfiées sont bien visibles, est encore en place. Les fours domestiques présentent un laboratoire de forme circulaire pour une hauteur de 60 cm, avec alandier. Un four, comportant une sole percée de 8 carneaux et conservée sur 1 m de haut, suggère la fabrication d'éléments en terre cuite ; il a sans doute été utilisé pour la cuisson de céramiques.

La métallurgie, avec la réduction du minerai de fer, est également présente sur le site et témoigne d'une des dernières activités relevées au sein de l'établissement rural, alors que la plupart des fossés de l'enclos et des silos sont déjà abandonnés et comblés par des rejets domestiques ou issus de ces activités artisanales.

L'occupation gauloise

La période est essentiellement représentée par des structures fossoyées. L'ensemble le plus pertinent et le mieux caractérisé sur le terrain est un enclos de plan quadrilatéral qui délimite le cœur d'un établissement rural d'une superficie de 5 800 m². Une interruption du fossé, localisée près de l'angle nord-est de l'enclos, permet d'envisager un accès, large de 4 m. Les fossés de l'enclos, mieux conservés sur le terrain du fait de leurs proportions, adoptent un profil de creusement en cuvette à fond plat, pour une largeur encore visible aujourd'hui de 1 m et une hauteur n'excédant pas 60 cm. D'autres fossés (parcellaires), de proportions plus modestes, se développent selon un axe nord-sud et est-ouest et semblent se poursuivre largement en dehors de l'emprise accessible durant la fouille. Avec ses extensions reconnues, cet ensemble, daté pour l'heure du milieu du II^{e} s. av. notre ère, couvre une superficie de plus de 2 ha. Le site étant très arasé, aucun indice pertinent ne permet de traduire la moindre activité ayant existée à l'époque gauloise dans l'aire interne de l'enclos. Seules quelques fosses isolées et la présence de 3 puits à eau complètent l'ensemble et permettent une attribution chronologique. Le mobilier découvert



Montech, Fromissard. Vue d'ensemble fouillée de la zone B. Succession de fours domestiques rayonnant médiévaux autour d'une excavation centrale constituant une zone de rejets (cendre et charbons). ©: E. Berthelot, inrap 2013.

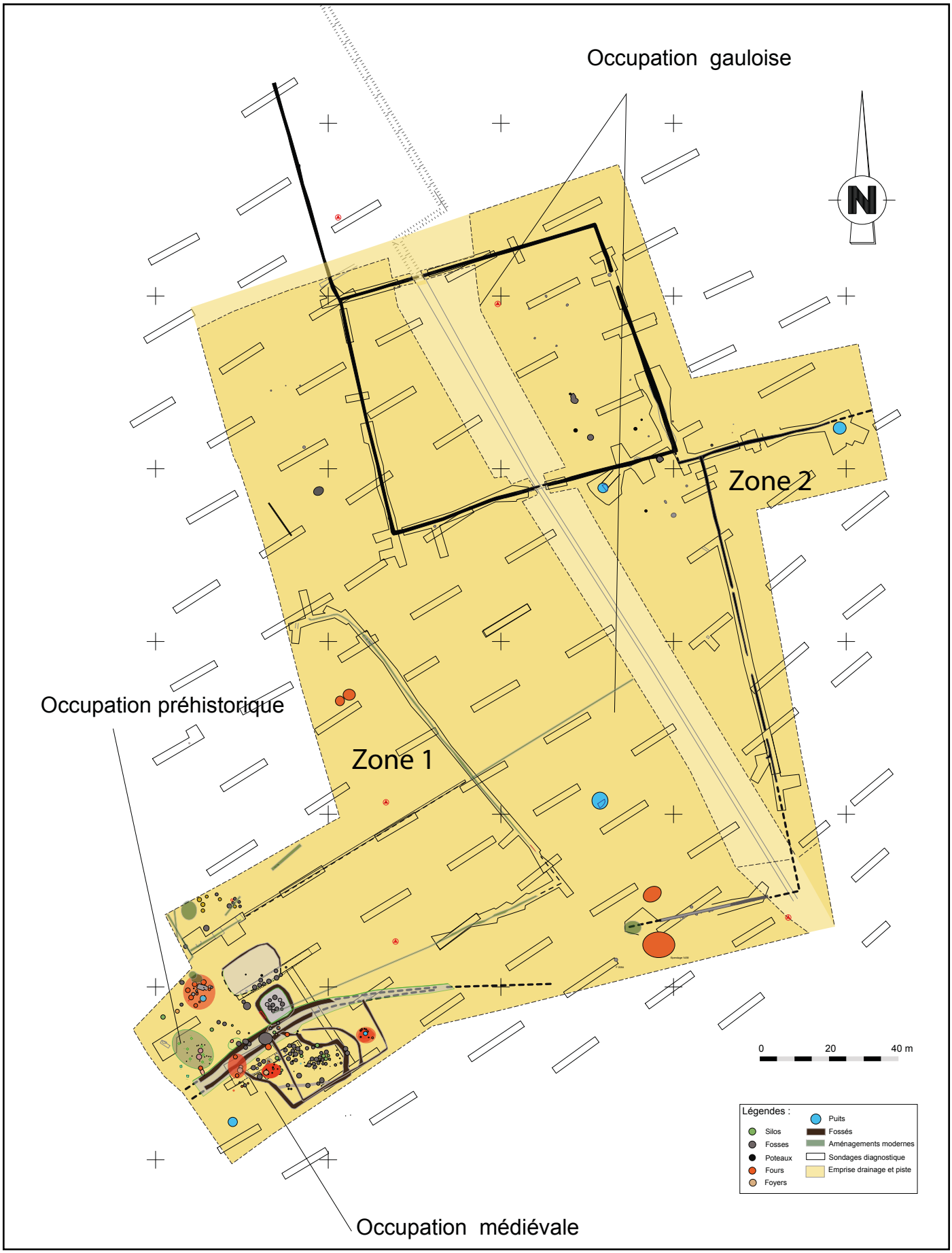
est composé de céramiques à usage domestique de tradition indigène, dont les formes (pots, écuelles, jarres de stockage) sont bien connues dans le Sud-Ouest, et de quelques éléments d'amphores à vin d'origine italique de type *Dressel* 1-A.

L'établissement gaulois de *Fromissard*, s'insère dans un paysage protohistorique récent dont les traces d'occupation pour la période comprise entre le milieu du II^e^ s. et le milieu du I^er^ s. av. J.-C. sont révélées à travers des expertises déjà réalisées et d'autres fouilles récentes. Des liens avec d'autres établissements ruraux peuvent être désormais envisagés, à l'exemple des indices détectés dans l'environnement proche de l'ensemble de *Fromissard* et des sites voisins de Montbartier fouillés en 2012 et 2013.

Quelques rares indices, très arasés et relativement diffus, témoignent, de manière très lacunaire, de l'existence dans l'environnement du site de *Fromissard* d'un ou plusieurs établissements d'époque gallo-romaine, succédant ainsi à l'occupation gauloise pour la fin du second âge du Fer. L'existence de plusieurs *villae*, connues à travers des découvertes anciennes sur ce même secteur des communes de Montech et Escatalens, indique une implantation organisée le long de la voie romaine Toulouse-Bordeaux (l'actuelle RN 113). La présence dans cet environnement du toponyme *Palays* témoigne de l'existence d'une résidence à caractère prestigieux ; cette demeure, à la vue des découvertes anciennes, aurait été fondée au premier tiers du I^er^ s. de notre ère, son appartenance à un haut dignitaire n'étant pas à exclure.

Un site préhistorique

Un gisement préhistorique, dont l'existence était insoupçonnée avant l'intervention archéologique, a été découvert à l'extrémité sud de l'emprise, dans la faible pente existant dans ce secteur occupé également par le site médiéval. L'occupation a été détectée au sol grâce à la présence de plusieurs pièces lithiques, visibles en surface après décapage, et de deux concentrations circulaires d'environ 80 cm de diamètre, distantes d'environ 1 m l'une de l'autre et contenant des os brûlés et des objets lithiques. L'aire de répartition maximale du gisement couvre une centaine de m². Une expertise, réalisée par des préhistoriens dans le cadre de l'opération et à la demande de l'État (SRA), offre un premier aper-



Montech, Fromissard. Plan général du site regroupant les Zones 1 et 2. Levées : A. Daussy et mise au net : J.-J. Grizeaud.

çu, jugé d'emblée remarquable. Une datation ^{14}C a été réalisée sur chacune des concentrations osseuses par le laboratoire *Béta Analytics* de Miami ; elle a livré des dates parfaitement concordantes (35 000 BP) qui permettent de valider le rattachement de l'industrie lithique à l'Aurignacien ancien, même si l'industrie lithique apparaîtrait peut-être plus récente au premier abord.

Cette occupation de plein air constitue un jalon rare pour l'étude de l'occupation des territoires aquitains et les peuplements par les premiers humains anatomiquement modernes européens. En effet, les sites aurignaciens de plein air, avec organisation spatiale conservée, sont très rares. Ce gisement et son environnement, devraient faire l'objet dans les prochains mois d'une étude complémentaire, dans le cadre d'une opération programmée.

Jean-Jacques GRIZEAUD

Moyen Âge

MONTRICOUX
Place Lenoir, rue des remparts, rue de la Brèche

Suite au projet de réfection de la place Marcel Lenoir, quatre sondages de diagnostic ont été réalisés pour évaluer le potentiel archéologique de l'emprise. On sait que la place était l'ancien cimetière jusqu'en 1954, nivelé sur 1,50 m en 1971. Elle est bordée au nord par un "donjon", seul vestige apparent de l'implantation d'une commanderie templière à la fin du XII^{e} s., et par l'église construite dans la deuxième moitié du XIII^{e} s. La façade ouest est limitée par les murs du château, très dégradé au moment des Guerres de Religion et reconstruit au XVIII^{e} s. Les sondages ont révélé la présence de tombes du haut Moyen Âge dont l'architecture est caractérisée par des calages de pierre à la tête et aux pieds du défunt et, pour au moins une d'entre elles, une fermeture par une dalle. L'une de ces sépultures, datée par ^{14}C apporte une datation comprise entre 600 et 650 p.C. Contemporains ou juste postérieurs à ces inhumations, coexistent une aire d'ensilage et des fours.

Cette première emprise funéraire semble limitée par un fossé au moins à partir du XI^{e} s. Touché dans deux sondages, ce fossé semble tourner le dos au "donjon", suggérant la délimitation d'un habitat sans relation avec la commanderie. Son comblement, riche en tuiles vernissées du XIII^{e} ou XIV^{e} s, suppose son scellement à cette époque et la transformation de l'espace.

L'architecture du "donjon" évoque une construction du dernier tiers du XII^{e} s. L'établissement est un des plus importants de la commanderie de Vaour, fondé à partir de dons de plusieurs familles aristocratiques locales à partir de 1174. L'organisation spatiale de la commanderie reste méconnue. Il semble que dans un premier temps, la tour ait pu réunir toutes les fonctions : militaire, religieuse et résidentielle. La construction de l'église au cours du dernier tiers du XIII^{e} s. marque une étape importante dans l'organisation du site, soulignée par la présence d'une galerie reliant les deux édifices. Après la dissolution de l'ordre du Temple en 1312, la majeure partie des droits incombe aux seigneurs de Nègrepelisse qui les conservent jusqu'au XVII^{e} s.

Les bases des murs nord et ouest de la place conservent des maçonneries médiévales, sans qu'il soit possible, dans l'état actuel, de les relier à une phase en particulier. La date de la fermeture de la place vers le sud reste en suspens. Les maisons qui constituent le front méridional sont de l'extrême fin du moyen âge et il serait particulièrement intéressant de connaître la date de leur première implantation.

Catherine VIERS

Moyen Âge

ORGUEIL
La Domaize

Le diagnostic mené au lieu-dit La Domaize a mis au jour des limites parcellaires existantes au XIX^{e} s. et encore présentes de nos jours. Suite au nivellement général du terrain, des limites restées invisibles jusqu'alors sont réapparues lors du creusement des sondages, notamment les fossés les plus profonds. Globalement, ces tracés sont conformes à la morphologie générale du parcellaire actuel qui n'a subi que des transformations mineures depuis le XIX^{e} s.

En complément de ces observations, au nord-est de l'emprise de diagnostic, la mise au jour d'une batterie de huit silos dont quatre ont été entièrement fouillés, a livré un mobilier céramique datable des VIII^{e}-X^{e} s. Cette fourchette chronologique résulte de l'analyse ^{14}C de charbons de bois prélevés dans le même horizon que les fragments de poterie prélevés dans le silo S1.

Ces silos étaient aménagés sur le point le plus élevé du site (106,50 m NGF) probablement pour échapper aux zones humides qui devaient parsemer le secteur. La présence de trous de poteaux dans l'aire d'ensilage et l'observation de fragments de torchis dans le comblement du silo S1, suggèrent l'existence proche d'une structure légère de bois et torchis montée sur poteaux porteurs. Il pourrait s'agir d'une occupation agricole ayant existé entre les VIII^{e} et X^{e} s. Cet habitat isolé et modeste semble se trouver éloigné de tout autre groupement humain d'importance.

Eric TRANIER

Âge du Fer

Moyen Âge

VERDUN-SUR-GARONNE
Gravière de Verdun (Tanéria, Juillias, Pissou)

Phase 1

La première campagne de diagnostic dirigée sur le projet de la gravière de Verdun-sur-Garonne aux lieux-dits "Tanéria", "Juillias" et "Pissou" a concerné une surface totale de 170 900 m² sur les quelques 70 hectares de l'emprise. Cette première phase s'est déroulée du 21 janvier au 22 février 2013. Au total, elle comptabilise 637 sondages représentant une surface globale ouverte de 14 430 m² ce qui correspond à un taux moyen de 10 %.

Les résultats obtenus apportent des éléments nouveaux sur l'occupation de la basse plaine de la Garonne. La découverte majeure est celle d'une occupation médiévale à Pissou (secteur 3), en marge d'un – ou plusieurs – habitat, que l'on peut situer aux alentours du X^{e} s. L'emprise actuelle de ce site est importante avec une surface avoisinant les 14 000 m² mais elle demeure incomplète. Son extension, plus que probable, ne pourra être réellement définie qu'au terme des autres reconnaissances archéologiques à venir.

Un autre apport important de cette première campagne de diagnostic est la mise au jour d'un réseau fossoyé de la fin de l'âge du Fer à Tanéria (secteur 1) qui laisse suggérer la présence d'un établissement rural ; là aussi, les diagnostics réalisés sont pour l'instant trop limités sur le plan spatial.

Enfin, on ne manquera pas de jeter un regard intéressé sur les structures du premier âge du Fer découvertes dans le secteur 3, qui, bien qu'isolées, constituent un nouveau témoignage de l'occupation humaine à cette période.

Phase 2

La deuxième campagne de diagnostics s'est déroulée du 14 mai au 5 juin 2013. Initialement prévue sur une surface de 575 862 m², elle n'a concerné qu'une partie des terrains, le secteur de Pissou (secteur 3) n'étant pas libre d'accès, soit une surface globale diagnostiquée de l'ordre de 152 000 m². Au total, l'opération comptabilise 605 sondages représentant une surface globale ouverte de 13 168 m² ce qui correspond à un taux moyen de 8,6 %.

Les résultats obtenus confirment la présence d'un enclos fossoyé de la fin de l'âge du Fer à Tanéria (secteur 1) correspondant vraisemblablement à un établissement rural. Des vestiges d'un autre réseau fossoyé associé à plusieurs structures de la même période ont également été découverts à Juillias (secteur 2). Dans ce secteur, des traces de fréquentation attribuable à l'époque néolithique ont également été mises au jour mais restent très lacunaires.

Phase 3

La troisième et dernière campagne de diagnostic s'est déroulée du 14 novembre au 18 décembre 2013 au lieu-dit "Pissou". Ce secteur d'une superficie de 398 700 m² avait déjà fait l'objet d'une première évaluation au début de l'année 2013 sur une surface d'environ 43 000 m². Cette troisième phase a concerné la surface restante soit au total environ 355 000 m² dont 48 400 m² qui n'ont pu être diagnostiqués. L'opération comptabilise 1 247 sondages représentant une surface globale ouverte de 28 020 m² ce qui correspond à un taux moyen de 9,10 % pour la surface accessible.

Les résultats obtenus ont permis de circonscrire l'occupation médiévale révélée à l'occasion de la première phase. Les vestiges mis au jour, principalement des silos, confirment la présence d'une vaste aire d'activité couvrant une surface d'au moins 40 000 m² dans l'emprise du projet avec potentiellement plus d'un millier de structures. Les éléments de chronologie actuels convergent tous vers une occupation que l'on peut situer aux alentours du X^{e} s. Toujours pour la période médiévale, la découverte d'une autre zone d'activité dans la partie occidentale de l'emprise est à signaler avec la présence de trois fours hémisphériques dont l'un a été daté par ^{14}C aux alentours du VIII^{e} s. La fin de l'âge du Fer est également représentée avec plusieurs ensembles fossoyés attribuables à la fin du II^{e} s. av. n.è. Les traces de ces occupations demeurent toutefois fugaces du fait d'un nivellement général des terrains. On notera notamment l'absence de structure au sein des espaces définis par les fossés identifiés.

Enfin, les résultats de cette reconnaissance archéologique permettent de compléter nos connaissances sur l'occupation protohistorique de la vallée de la Garonne avec la découverte d'une tombe à incinération du premier âge du Fer.

Fabrice PONS

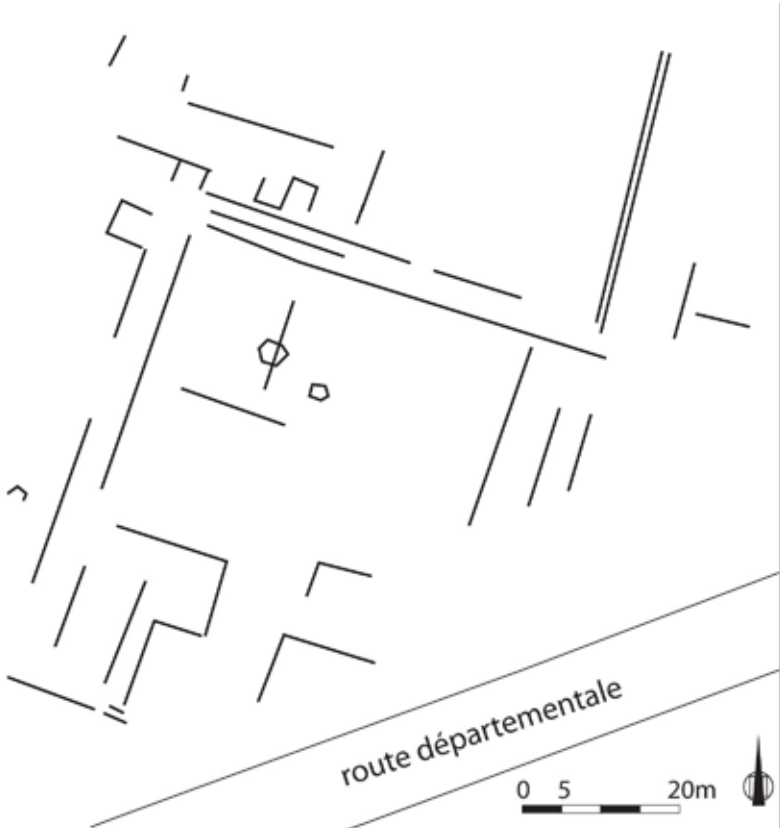
Gallo-romain

LAVAURETTE
Camp de la Peyre

Prospection inventaire

La confrontation et l'analyse de la photo-interprétation d'un cliché aérien issu des missions IGN Géoportail, de l'étude du mobilier archéologique issu du ramassage de surface lors de prospection pédestre sur le terrain, et la recherche sur la toponymie locale et l'étude des archives, permettent de mettre en évidence la présence d'une grande *villa* gallo-romaine richement décorée du Haut Empire au lieu-dit Camp de la Peyre.

Des investigations complémentaires à la prospection pédestre sont envisagées afin de préciser l'extension du site, notamment au sud sur la commune



Lavaurette, Camp de la Peyre – Plan de la *villa*. Interprétation photographique aérienne IGN Géoportail. © D. Rigal.

de Saint-Antonin-Noble-Val, de définir le plan du ou des bâtiments, d'affiner la datation de l'occupation du secteur et de connaître l'état de conservation des vestiges.

Nous nous proposons de poursuivre les recherches sur ce secteur par une prospection aérienne, une prospection électrique et par quelques sondages mécaniques localisés sur des secteurs appropriés.

Frédéric VEYSSIÈRE

MOISSAC
Prospection inventaire

Notice non parvenue

Julien SEDILHEAU

MIDI-PYRÉNÉES

OPÉRATIONS INTERDÉPARTEMENTALES

Tableau des opérations autorisées

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Commune, lieu-dit ou zone d'étude (prospections, projets collectifs)	Responsable	Organisme	Nature de l'opération	Époque	Rapport
Céramiques en midi toulousain	**Minovez** Jean-Michel	SUP	PCR		✹
« Des traces et des Hommes »	**Thiébaut** Céline	SUP	PCR	PAL	✹
Économies lithiques chalcolithiques	**Vaquer** Jean	CNRS	PCR	CHA	✹
Naissance, évolutions et fonctions des fortifications médiévales dans les Comtés de Foix, Couserans et Comminges (Ariège et Haute-Garonne)	**Guillot** Florence	COL	APP	MA	✹
Du Solutréen au Magdalénien : changements dans l'organisation socio-économique des groupes humains entre 24 et 19 Ka cal. BP.	**Ducasse** Sylvain	SUP	PCR	PAL	✹
Exploitation silex au Paléolithique ancien et moyen dans l'avant-pays nord-pyrénéen : Armagnac, Bassin de l'Adour	**Minet** Théo	BEN	PI	PAL	▲
Mission d'étude des sites miniers et métallurgiques en Midi-Pyrénées	**Abraham** Philippe	AUT	PI	MUL	✹
Sites de crash d'avions anciens	**Collaveri** Gilles	BEN	PI	-	✹
Terrasses de l'Ariège et du terrefort molassique Sud Toulousain : zone interfluve Ariège-Garonne	**Scandiuzzi** René	BEN	PI	MUL	✹

▲ rapport de l'opération non parvenu
✹ rapport déposé au service
■ résultats très limités ou négatifs
◆ opération annulée ou ajournée

Pour l'organisme de rattachement du responsable, la nature de l'opération et l'époque concernée, se reporter à la liste des abréviations en fin d'ouvrage.

CÉRAMIQUE EN MIDI-PYRÉNÉES PRODUCTION, CIRCULATION, CONSOMMATION XVI^{e}-XX^{e} SIÈCLES

Projet collectif de recherche

Ce projet de recherche s'inscrit dans les travaux menés depuis la fin des années 1990 au laboratoire FRAMESPA dans le cadre de l'atelier "Les potiers et les métiers de la terre" dans lequel nombre de mémoires de maîtrise, de DEA et de masters ont été préparés ainsi que des thèses de doctorat. Dans la continuité de ces travaux, le présent PCR associe des chercheurs et étudiants des laboratoires TRACES et FRAMESPA de l'Université de Toulouse II-Le Mirail à des chercheurs et des étudiants en archéologie et archéométrie de l'Université de Montréal (Canada), de l'IRAMAT-CRP2A de l'Université de Bordeaux III et de l'École d'Ingénieurs de Tarbes (ENIT).

L'année 2013 a été consacrée au dépouillement documentaire et bibliographique ainsi qu'au recensement des sites de production et des lieux de conservation du matériel archéologique. Sur les huit départements de la région Midi-Pyrénées, plus de 150 communes sont concernées par une activité céramique entre le XVI^{e} s. et le milieu du XX^{e} s.

Le département de la Haute-Garonne, avec 35 communes, a une densité élevée de lieux de production. C'est aussi le département le plus étudié, recherches qui se sont poursuivies en 2013 et continueront en 2014 :

- Le groupe de Cox spécialisé dans la poterie à glaçure plombifère (responsable : J.-M. Lassure),
- Le territoire de Martres-Tolosane qui s'est illustré par la production de faïence stannifère de grand feu (responsable : St. Piques),
- Les entreprises Fouque et Arnoux, réputées pour leur production de faïence fine et de porcelaine à Toulouse et à Saint-Gaudens (responsable : M.-G. Beaux Laffon).

Les travaux sont moins avancés pour les villages potiers de Villemur-sur-Tarn et Esperce ainsi que la production intra-muros de Toulouse des XVII^{e} et XVIII^{e} s. Enfin, deux doctorantes, M.-G. Furic et P. Jung étudient les fabriques Giscard et Virebent de Toulouse et Launaguet.

Une trentaine de villages céramistes ont été recensés dans chacun les départements de l'Aveyron, du Gers et du Tarn-et-Garonne.

Pour le Gers, la recherche bibliographique a permis de mettre en évidence 24 villages ayant eu une production céramique surtout autour de Condomet Bétous. J.-M. Lassure a consacré un article à deux dépotoirs de potiers trouvés à Bouzon-Gellenave, centre qui reste à étudier de manière approfondie. La production de Sémézies-Cachan a donné lieu à plusieurs articles tandis que la faïence de Saramon et d'Auch a été traitée dans la thèse d'A.-M. Bouissou-le-Garrec. Une activité diffuse durant le XIX^{e} s. est connue par les archives dont l'étude mériterait d'être approfondie.

Le Tarn-et-Garonne est un département important en ce qui concerne l'activité céramique. Les sites de production s'y sont développés de part et d'autre du fleuve. Sur la rive droite, les centres potiers de Montauban et de Nègrepelisse, déjà actifs aux XVI^e^ et XVII^e^ s., accueillent les premières manufactures de faïence vers 1734 à Ardus. Le nombre de faïenceries va croître et se maintenir en abandonnant la faïence stannifère pour la poterie fine dans les années 1825-1830.

Sur la rive gauche de la Garonne, l'ensemble Cox-Lomagne, qui semble connaître sa plus grande activité à la fin du XVII^e^ s., a fait l'objet d'un travail de terrain conduit par L. Deschamps et A. Costes à partir des recherches d'archives de St. Navone dans les années 2000. Il se poursuivra en 2014 par St. Piques, membre du PCR, dans le cadre d'une prospection inventaire sur le canton de Lavit-de-Lomagne. Auvillar, qui est le port de départ de ce grand centre producteur qui se tourne vers la faïence stannifère vers 1750 pour évoluer ensuite vers la production de poterie fine est également un site clé à étudier. L'étude des faïences de la moyenne Garonne étudiées dès le XIX^e^ s. se poursuit par J.-M. Garric, responsable du musée des Arts de la table de Belleperche.

Parmi les villages du Lot ayant accueilli une activité céramique, deux sont le siège d'aires de productions relativement importantes : Uzech-les-Oules et six villages de la Bouriane ainsi qu'une demi-douzaine de villages autour de Puy-l'Evêque où s'est établie la fabrique de porcelaine de Virebent. Enfin quelques villages répartis sur l'ensemble du département ont eu une activité potière. Des recherches monographiques ponctuelles ont été publiées dans la revue Quercy Recherche mais aucune étude approfondie de ces centres n'a été conduite jusqu'à aujourd'hui.

L'activité potière du Tarn remonte au XVI^e^ s. à Albi et Giroussens. Elle se développe considérablement dans ce dernier village sur lequel ont porté les études les plus anciennes qui ont été suivies par trois mémoires de maîtrise. Une demande de prospection a été faite en 2014 par J.-M. Lassure, membre du PCR. La production des autres communes se place surtout au XIX^e^ s. dans l'arrondissement de Castres. Dans cette ville, le site de l'Albinque a fait l'objet d'une fouille en 2013 sous la responsabilité de A. Resseyguier et continue d'être étudié en 2014 par J. Pech et L. Laval, membres du PCR.

L'activité des départements de l'Ariège et des Hautes-Pyrénées a été plus réduite puisque seule une dizaine de villages a été recensée dont Rimont en Ariège, Pouyastruc ou Lahitte-Toupière dans les Hautes-Pyrénées.

Si l'année 2013 a, surtout, été consacrée aux recensement des sites de production, les deux autres axes de ce projet, la circulation et la consommation des céramiques, ont été entamés en particulier avec les travaux de J. Catalo (Inrap, UMR 5608 TRACES) sur les sites de consommation de Toulouse, ainsi que ceux de J.-M. Lassure et G. Villeval sur plusieurs sites de Midi-Pyrénées.

Pour l'équipe du PCR, Jean-Michel MINOVEZ

DES TRACES ET DES HOMMES

Projet collectif de recherche interdisciplinaire sur l'identification des modalités d'acquisition et de traitement des matières végétales et animales au Paléolithique moyen en Europe occidentale.

Notice non parvenue

Céline THIÉBAUT

ÉCONOMIES LITHIQUES CHALCOLITHIQUES EN MIDI-PYRÉNÉES

Projet collectif de recherche

Le principal objectif de ce PCR est de mieux cerner le rôle des productions spécialisées dans le domaine des industries lithiques taillées et polies pendant toute la période de concurrence avec les premières productions métalliques (stade chalcolithique). La méthodologie mise en œuvre réside dans l'identification pétro-archéologique des roches utilisées, impliquant des examens à la loupe binoculaire avec prises de vues et des comparaisons avec les lithothèques régionales de Midi-Pyrénées -mais aussi de Provence et du Languedoc- qui comportent des échantillons des principaux centres de productions d'outils en pierre polie, en pierre taillée et d'éléments de parure minérales du midi de la France et du nord-est de l'Espagne. D'autres objectifs concernent selon les cas des analyses technologiques et fonctionnelles qui peuvent éclairer le rôle et le statut de ces productions. Les bases de données accordent aussi de l'importance aux contextes de trouvaille de façon à préciser les aspects chronologiques et culturels des divers réseaux de diffusion concernés, et l'importance des relations interrégionales notamment entre les zones méditerranéenne et océanique du Midi.

Etude de collections

Au cours de la campagne de 2013 les travaux de l'équipe ont comporté diverses actions :

En premier lieu une partie de l'équipe (J. Vaquer et M. Bordreuil) a mis en forme et finalisé un article à partir de la contribution au rapport de ce PCR fournie en 2012 au sujet "des pointes aveyronnaises". Cette contribution a été publiée par la revue *Préhistoire du Sud-Ouest 2013*.

Avec l'aide d'O. Gaiffe, J. Vaquer a eu la possibilité de photographier et d'examiner à la loupe binoculaire le mobilier lithique du dolmen de la Bertrandoune à Prayssac (Lot), et de mettre en forme une notice sur l'économie des productions lithiques issues de ce monument fouillé par J. Clottes et F. Rouzaud. L'objectif principal de cette étude était de préciser le micro-faciès d'un poignard en silex à retouches en écharpes qui présente des caractères technologiques pressigniens. L'examen à la loupe binoculaire a révélé qu'il était fait dans un silex qui ne présente pas les caractères habituels du silex roux du Grand-Pressigny mais qui est gris clair contenant des spicules de spongiaire et un foraminifère. Il pourrait s'agir d'un silex crétacé d'Aquitaine. Deux des pointes de flèches de ce dolmen présentent d'ailleurs le même faciès tandis que d'autres sont en meulière tertiaire.

Avec le concours de P. et A.-M. Pétrequin, des prospections pour rechercher des gisements de néphrite ayant été utilisés pour des productions de lames en pierre polie ont été réalisées dans les Pyrénées ariégeoises dans le cadre du Programme de l'ANR Jade 2. Dans la pratique, cette opération a consisté en une vérification de tous les affleurements de talc connus dans les Pyrénées de l'Est entre les Albères (Pyrénées-Orientales) et le Massif des Trois Seigneurs (Ariège). Les liens pétrogéniques entre le talc et la néphrite dans les roches serpentineuses sont bien connus et cités dans la littérature géologique pour quelques gisements pyrénéens dont le fameux gisement de Luzenac-Bestiac ou pour le gisement moins connu de Carniès à Rabat en Ariège. Jusqu'à présent aucun résultat probant d'exploitation préhistorique n'a pu être obtenu tant pour le talc que pour les amphibolites calciques dont la néphrite dans les zones sélectionnées. Il faut reconnaître cependant que malgré des demandes officielles aux géologues en charge de ces concessions, il reste impossible d'accéder aux fronts d'exploitation en cours à Luzenac ou aux autres mines amorties qui ont été remblayées.

C'est la raison pour laquelle nous avons pris le parti de chercher à revoir les collections anciennes provenant des gisements néolithiques ariégeois où des industries en roches sciées et polies avaient été signalées, notamment celles de la grotte de Bédeilhac qui a fait l'objet des publications les plus importantes sur ce thème. La plus importante collection provenant de Bédeilhac a pu être retrouvée et examinée par J. Vaquer et L. Saunière chez J. Robert, fils de R. Robert, le fouilleur de Bédeilhac pendant l'entre-deux guerres. Il a pu être compris à cette occasion que Bédeilhac était probablement le plus important atelier de production d'outils en roche "amphibolithique" connu à l'heure actuelle en Haute-Ariège. Des prises de vues numériques de la plupart de ces pièces qui documentent toute la chaîne opératoire de travail de ces roches par débitage, sciage, raclage et abrasion ou polissage ont été réalisées sur place. Il a été ensuite décidé d'analyser toutes ces pièces en mode non destructif par spectroradiométrie, ce qui a pu être fait par M. Errera au musée d'Orgnac à l'aide du spectroradiomètre du programme Jade. La majorité des pièces ébauchées ou des ratés de fabrication d'outils polis de la collection R. Robert provenant de Bédeilhac sont effectivement en néphrite.

Nous avons profité de la mission à Orgnac-l'Aven pour demander à R. Furestier de nous présenter une

série de mobilier provenant d'un dolmen de Cazals en Tarn-et-Garonne fouillé par R. Vauffrey, et dont la conservation avait échu à S. Nikitine qui l'a léguée au Musée de Préhistoire. L'analyse de ce mobilier a été faite et a permis de se rendre compte qu'un fragment de poignard à retouches en écharpes de ce dolmen était lui aussi en silex gris à spicules et non en silex du Grand-Pressigny.

Dans le cadre des prospections pour la néphrite, nous avons demandé à P. Clottes de nous montrer pour analyses les collections du Musée de Belvis (Aude) qui contiennent quelques pièces provenant de l'Ariège, ce qui a permis de reconnaître un petit polissoir en grès provenant de Bédeilhac et une hache en néphrite provenant de la grotte des Eglises d'Ussat.

La principale mission d'étude en Aveyron a concerné l'étude des produits laminaires des tumulus des Combets 1 et de Jassenove à Millau. Ces éléments sont conservés dans la collection privée de Ch. Canal. Ils ont fait l'objet de photographies numériques et d'examens pétrographiques par L. Saunière et J. Vaquer, et d'examens tracéologiques par L. Torchy et T. Dikayac. Il a pu être établi que les pièces laminaires du tumulus des Combets au nombre de 17 étaient en silex provenant de Haute Provence mais aussi en silex provenant de Collorgues (Gard) et du Mur de Barrez (Aveyron). La seule pièce bifaciale sur silex en plaquette provient de Salinelles (Gard). La série de lames du tumulus de Jassenove révèle les mêmes provenances : lames en silex bédoulien du Ventoux et en silex rubané de la vallée du Largue, lames en silex de Collorgues et en silex du Mur-de-Barrez.

Dans le courant de l'année nous avons poursuivi les travaux de synthèse sur les importations de produits lithiques en silex du Grand-Pressigny qui ont été trouvées en Midi-Pyrénées (article en cours avec N. Mallet).

Jean VAQUER (pour l'équipe du PCR)

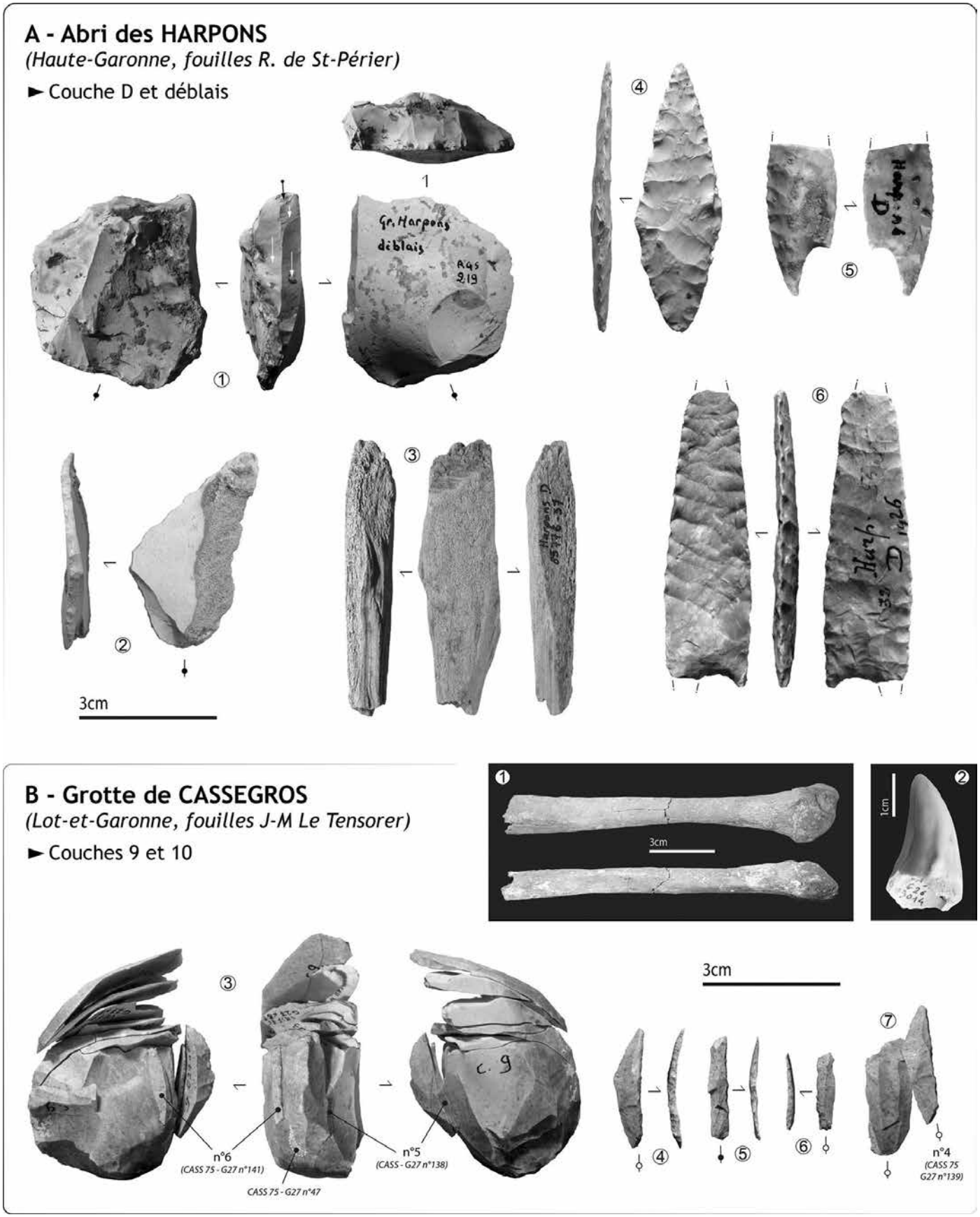
DU SOLUTRÉEN AU MAGDALÉNIEN : CHANGEMENTS DANS L'ORGANISATION SOCIO-ÉCONOMIQUE DES GROUPES HUMAINS ENTRE 24 ET 19 KA CAL. BP.

Projet collectif de recherche

Rappels des cadres et objectifs du programme

Depuis 2012, le projet "SaM" a comme principal objectif de préciser la nature des changements techniques, économiques et, dans une moindre mesure, symboliques, survenus dans le sud-ouest français entre la fin du Solutréen et les tout débuts du Magdalénien (soit entre 24 000 et 19 000 cal. BP). D'ampleur variable et touchant divers éléments du registre archéologique, ces changements doivent être abordés dans une perspective interdisciplinaire. À terme, et à partir de ce travail documentaire, notre intention est de tenter d'interpréter ces variations en termes socio-économiques, de mieux en cerner la temporalité et le rythme, mais aussi d'enquêter sur leurs conjonctions et/ou corrélations éventuelles avec l'évolution du milieu externe.

Dans la continuité de la première année d'exercice du PCR, les travaux menés cette année correspondent essentiellement (1) à la poursuite de la réévaluation des diverses collections de la grotte des Harpons (Lespugue, Haute-Garonne) (2), à la mise en route du travail de réévaluation de la séquence solutréo-badegoulienne de Cassegros (Trentels, Lot-et-Garonne) ainsi qu'au (3) traitement des données radiométriques d'ores et déjà acquises. Cette année a également été rythmée par plusieurs réunions de travail, l'une d'elles ayant permis d'amorcer une discussion commune autour des corpus de sites exploités/exploitables dans le cadre de nos travaux, et ce pour chacun des registres techniques et/ou symboliques considérés. Cette démarche a permis d'harmoniser nos corpus de comparaison, assurant *in fine* la solidité et l'efficacité du croisement des données.



L'abri des Harpons

A la suite d'un premier travail de réévaluation collective des séries Saint-Périer conservées au Musée d'Archéologie Nationale qui avait permis dès 2012 de confirmer l'hétérogénéité chrono-culturelle de la couche D (sur des bases non seulement typo-technologiques mais également radiométriques *via* plusieurs datations directes de déchets techniques caractéristiques en os et en bois de renne), mais aussi de démontrer la présence d'indices badegouliens indéniables, cette seconde année visait à poursuivre et compléter ce diagnostic par l'analyse des séries déposées aux Musées de Saint-Gaudens et d'Aurignac. Ce travail a notamment

permis de proposer une lecture technologique de la composante solutréenne - si caractéristique du monde pyrénéen - en interrogeant la diversité des types de pointes rencontrées (pointes à cran, à base concave, pointe à face plane, feuilles de laurier, pointe de Montaut) et leur traitement différentiel (origine des matières premières et niveaux de savoir-faire) à la lueur de scénarios économiques et/ou diachroniques. Enfin, la consultation d'un lot de matériel lithique et osseux conservé à Montmaurin et vraisemblablement issu des déblais de la fouille Saint-Périer est venue confirmer l'existence d'une composante badegoulienne sur le site. Au-delà de la publication prochaine des principaux résultats de cette réévaluation (APP 2014), l'ensemble de ces éléments nous conduits à envisager la mise en place d'une opération de terrain en 2015 (ravivage de coupe, prélèvements pour datations) afin, *a minima*, de préciser le cadre archéo-stratigraphique et chronologique de la transition solutréo-badegoulienne qui, dans cette aire géographique, demeure extrêmement flou.

La grotte de Cassegros

En dehors des travaux menés autour de la grotte des Harpons puis d'un retour sur la collection Lemozy du Petit Cloup Barrat, un pas important a été fait en 2013 pour la mise en route du projet de réévaluation des industries solutréennes et badegouliennes de la grotte de Cassegros (fouilles J.-M. Le Tensorer). Amené dans un avenir proche à s'individualiser du PCR (projet de publication monographique ; SRA Aquitaine), cette partie du programme a consisté (1) en un bilan de l'état et de la disponibilité des collections déposées au Musée National de Préhistoire (2), un premier diagnostic des armatures lamellaires de la couche 9 (3), une réflexion sur le degré de préservation de l'archéo-séquence badegoulienne (c.7 à 10) et sur la nature de l'ensemble solutréen (c.11). Sur ce dernier point, les analyses archéozoologiques tendent à montrer la mixité de certains ensembles dont les causes devront être évaluées (difficultés de lecture stratigraphique et/ou mélanges post-dépositionnels?). Ces premiers éléments, ajoutés à l'obtention de datations ^{14}C manifestement divergentes au sein d'un même assemblage (c.10), confirment l'orientation nécessairement "taphonomique" que devront prendre nos futures analyses (séances de raccords et remontages d'intérêt stratigraphiques planifiées pour 2014).

De nouveaux repères radiométriques

Dimension importante du projet dès l'origine, l'effort voué au complément/renouvellement du cadre radiométrique a porté ses fruits puisque 17 des 21 pièces soumises aux laboratoires de mesure ^{14}C ont donné lieu à datation (*via* Lyon/Saclay et Oxford). Sans rappeler ici les stratégies d'échantillonnage mises en œuvre (cf. rapport et BSR 2012) et en dehors des difficultés rencontrées dans certains cas (Mirande, "Cave à Endives"), les résultats obtenus permettent globalement de répondre à des questions intra-site (Les Harpons, Cabrerets), de révéler d'éventuelles incohérences (Cassegros), et ce tout en étayant un corpus régional fragile et inégal. À titre d'exemple, l'obtention de nouvelles datations pour le Cuzoul de Vers a permis (1) de réfuter la diachronie des occupations solutréennes suggérée par les premières données ^{14}C mais déjà contredite par les analyses techno-économiques (2) et d'offrir un cadre renouvelé pour la transition solutréo-badegoulienne au nord des Pyrénées (*circa* 23,5/23 ka cal. BP). Si un article a été récemment soumis à la revue *Paléo*, la publication de l'ensemble de ces mesures est prévue à court terme dans le cadre d'articles monographiques pour lesquels une demande d'APP a été déposée.

Perspectives

Sur ces bases, l'exercice 2014-2015 visera avant tout à valoriser les travaux d'ores et déjà réalisés, à la fois dans le cadre de publications (APP Cabrerets et Les Harpons) mais également à travers la participation à plusieurs colloques internationaux (UISPP à Burgos en septembre 2014 ; Colloque d'Antibes en octobre 2014). Il s'agira ensuite de recentrer et réorganiser nos analyses autour de l'axe "Pyrénées" notamment, mais aussi par le biais de la comparaison des archéo-séquences du Cuzoul de Vers et de Cassegros.

Sylvain DUCASSE
au nom de l'ensemble de l'équipe scientifique

EXPLOITATION DES SILEX AU PALÉOLITHIQUE ANCIEN ET MOYEN DANS L'AVANT-PAYS NORD-PYRÉNÉEN : ARMAGNAC, BASSIN DE L'ADOUR

Prospection inventaire

Cette opération a été réalisée dans le cadre d'une étude techno-économique et pétroarchéologique de séries lithiques du Paléolithique ancien et moyen du bassin de l'Adour et de l'interfluve aturo-garonnais. Ce travail a été effectué sous la direction de F. Bon et le tutorat de D. Colonge et a depuis été soutenu (Minet, 2013). Nos investigations ont notamment porté sur les silex "type Chalosse à *Lepidorbitoides* sp." (Chalard *et al*., 2010), considérés comme de véritables marqueurs lithologiques à l'échelle du bassin d'Aquitaine et qui font l'objet d'un important débat portant sur leur distinction et répartition au sein de celui-ci.

Les silex de la collection G. Duclos exposés au Musée d'Eauze ont d'abord été analysés. Un cortège fossilifère à *Lepidorbitoides* a pu être observé sur de multiples pièces présentant aussi bien des néocortex acquis dans les réseaux alluviaux que des surfaces corticales non altérées. Des recherches ont donc été initiées dans le bassin versant de la Gélise à proximité des lieux de découverte de ces vestiges. Plusieurs silex à *Lepidorbitoides* non taillés affectés de néocortex alluviaux différenciés ont été découverts sur les communes de Bascous et de Lannepax. Leur contexte gîtologique actuel est celui de dépôts de versants incorporés aux formations miocènes des Sables fauves (Gardère, 2002). Dans une carrière exploitée sur la commune de Bascous ce sont des galets de silex à *Lepidorbitoides* et *Siderolites* qui ont été rencontrés *in situ* dans un horizon rattaché à la toute fin du Miocène. Ceci corroborait le contexte géomorphologique des autres découvertes puisque les formations équivalentes indiquées sur la feuille d'Eauze ("argiles à galets et glaises bigarrées" (Crouzel *et al*., 1989) reposent stratigraphiquement sur les Sables fauves, affleurant au sommet des coteaux.

Certaines pistes morpho-structurales ont été mobilisées afin de définir plusieurs secteurs où poursuivre les investigations. Les communes de Bassoues, Montesquiou et Viella dans le Gers et de Madiran et Ibos dans les Hautes-Pyrénées ont notamment été concernées. Aucun silex n'a été découvert sur la commune de Madiran tandis que les argiles à galets et formations résiduelles des communes de Bassoues et de Montesquiou n'ont livré que des blocs à silicifications type accidents siliceux azoïques totalement inaptes à la taille. Nos prospections à Ibos au niveau des poudingues de la "butte des Marnières" (Claracq, 1990) n'ont pas été plus fructueuses, bien qu'au sud elles nous confirment la présence de différentes variétés de silex dépourvues de *Lepidorbitoides* à Vielle-Adour mais aussi en place dans les poudingues d'Hibarette, ce qui n'avait pas encore été signalé (Barragué *et al*., 2001). Sur la commune de Viella J. Brumont et J. Bayonnette nous ont invités à consulter leurs importantes collections archéologiques comprenant de nombreux silex à *Lepidorbitoides*. C'est au nord de cette localité sur la commune de Labarthète que nous avons découvert des silex avec ce foraminifère, ceux-ci non taillés et affectés de néocortex alluviaux différenciés. Ces éléments témoignent d'une dynamique de dépôt comparable à celle des galets du secteur de Bascous.

Dans l'intention d'apporter une contribution plus large à la problématique des silex crétacés du Gers et des Hautes-Pyrénées nos recherches ont également porté sur des secteurs situés aux marges

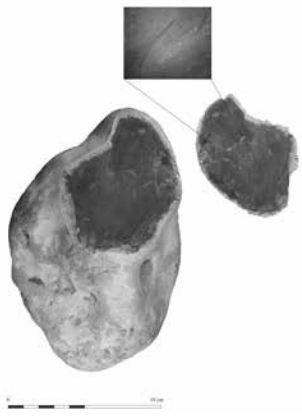






Fig. 1 : Galet de silex maastrichtien à *Lepidorbitoides* de la carrière "à Haubet" de Bascous (Gers).

Fig. 2 : Galet de silex maastrichtien à *Lepidorbitoides* de la commune de Labarthète (Gers).

Fig. 3 : Échantillon de silex maastrichtien de la commune de Lavardens (Gers).

de l'aire étudiée. Les derniers terrains maastrichtiens encore accessibles dans l'emprise de la formation du Lannemezan sur la commune de Monléon-Magnoac ne nous ont pas livré de silex. C'est parmi les blocs épars maastrichtiens du dôme de Cézan-Lavardens que nous avons pu recueillir un échantillon de ce type de roche (commune de Lavardens). Nous n'avons pas observé de *Lepidorbitoides* sur celui-ci mais il révèle un potentiel gîtologique non signalé jusqu'à maintenant. Il faut par ailleurs noter que le microfossile a été retrouvé sur plusieurs silex taillés recueillis plus au nord par J.-J. Gauze sur la commune de Lamothe-Goas.

Au niveau du bassin d'Aquitaine la synthèse des données obtenues montre que les occurrences naturelles de silex à *Lepidorbitoides* les plus orientales attestées à ce jour concernent l'ouest du département du Gers, ce qui s'accorde avec la publication d'autres travaux portant sur la même problématique (Séronie-Vivien *et al*., 2012*).* Jusqu'ici en se référant aux contextes gîtologiques des découvertes il est seulement possible de raisonner sur un transport assez important de ces silex depuis leur gîte primaire. Ces dépôts correspondraient aux lobes distaux de glacis d'accumulation détritiques de la fin du Miocène qui ont pu être incorporés aux réseaux hydrographiques postérieurs. Le schéma paléogéographique esquissé permet d'envisager l'origine de la mise en transit des ressources du Crétacé dans les anciens épandages d'Orignac-Cieutat, de Capvern, ou dans leur coalescence*.* En effet, s'il y a pu avoir enfouissement des structures démantelées d'origine, la provenance détritique des silex recueillis semble pouvoir se préciser au sein d'un paléo-couloir Adour-Baïse qui se prolonge en Landes de Gascogne et reste à explorer. Les silex découverts sur les communes de Réans et Cazaubon (Colonge *et al*., 2011) incitent cependant à rester prudent sur l'existence possible de ressources d'origine différente autour des failles principales du domaine centre-aquitain, il sera donc nécessaire d'étendre les fenêtres ouvertes pour cette recherche.

Ces résultats doivent permettre une redéfinition des aires de disponibilité des silex à *Lepidorbitoides* dans le bassin d'avant-pays nord-pyrénéen et, par là, des territoires et relations lithologiques des groupes humains qui l'ont parcouru.

Théo MINET

Multiple

MISSION D'ÉTUDE DES SITES MINIERS ET MÉTALLURGIQUES EN MIDI-PYRÉNÉES

Prospection inventaire

Le programme d'inventaire des mines anciennes de la région Midi-Pyrénées a été poursuivi en 2013. Il concerne l'inventaire des mines métalliques du département du Lot et du Tarn-et-Garonne.

Les sites sélectionnés pour alimenter la base de données PATRIARCHE s'étendent sur toutes les périodes archéologiques. Des sites miniers ou métallurgiques du XIX^{e} s. et du début du XX^{e} s. sont également intégrés. La majorité des sites choisis sont inclus dans des concessions minières d'importance variable. La nature des substances des exploitations minières est également très large : Pb/Ag/Zn/Fe/Ba/Cu/Au. L'inventaire consiste en un recueil des documents d'archives et une prospection de terrain permettant de vérifier les informations collectées en bibliographie et en archives, de localiser les exploitations et d'établir pour chacune d'entre elles une fiche détaillée.

Le département du Lot, bien que largement couvert de formations sédimentaires, n'en est pas moins minier. Les formations du socle sont pourvues de minéralisations polymétalliques dans l'est du département. Il en est de même pour le département du Tarn-et-Garonne à l'approche de la faille de Villefranche-de-Rouergue.

Le sous-sol du département du Lot appartient à trois grands ensembles géologiques : le socle cristallin du Massif central ; les causses du Quercy qui couvrent de leurs plateaux dénudés les trois-quarts du département ; les molasses du bassin d'Aquitaine.

Le plomb et le zinc sont connus dans quelques filons peu puissants du socle entre Aynac et Leyme. Leur minéralisation en blende et galène est contenue dans une gangue quartzo-barytique. Plus importants sont les filons similaires de la région de Cuzac très comparables par leur structure et par leur richesse en argent aux filons du district de Villefranche-de-Rouergue, en limite du département de l'Aveyron. Les gisements stratiformes du Lias de Figeac avec leurs amas de minerais sulfurés et oxydés ont connu une exploitation intensive depuis 1845 jusqu'en 1968 avec plusieurs arrêts (anciennes concessions de Planioles). Le cuivre est connu sous forme de chalcopyrite dans des filons quartzeux du socle. Dans le département du Lot, le fer a été longtemps une richesse des Causses

du Quercy : il s'agit de limonite résiduelle qui a été récoltée en grains et nodules en surface ou en masses plus au moins compactes enfouies à faible profondeur dans les argiles sidérolitiques. De nombreux ferriers de plus ou moins grande extension jonchent les territoires caussenards de ce département (concessions de Sals, Les Arques). La barytine abonde au sud de Saint-Céré, près de cette ville et aussi sur la commune voisine de Saint-Vincent-du-Pendit. Il s'agit de plusieurs faisceaux filoniens encaissés dans les micaschistes où la barytine est accompagnée de quartz et parfois d'une fine galène (souvent argentifère). D'importantes exploitations ont été ouvertes sur ces filons ainsi que sur ceux, plus au sud, de Mas-del-Bos, Richou et de la Vitarelle.

Au cours des années 1980, trois occurrences aurifères notables ont été mises en évidence le long de la faille d'Argentat. Ces sites appartiennent à un alignement de minéralisations aurifères contrôlées par la faille d'Argentat à Deyroux (19), Les Granges et Grand-Fraud (46). Ce nouveau district lié à la dislocation d'Argentat s'étend sur plus de 100 km depuis la Croix du Lai (feuilles Meymac et Uzerche) au nord jusqu'aux environs de Pech-la-Rode au sud, à l'est de Lacapelle Marival. Les plus anciennes recherches pour or ont été effectuées dans les environs d'Anglars entre 1895 et 1910. Des découvertes encourageantes ont été réalisées au cours de cette mission sur les communes de Teyssieu et d'Anglars.

Les investigations de la mission 2013 ont concerné les concessions de Planioles (Pb-Zn), les Arques (Fe), Sals (Fe). Certains sites sont hors de ces concessions. Les 36 sites miniers étudiés sont répartis sur 18 communes :

- *Lot* : Aynac, Anglars, Cuzac, Figeac, Planioles, Viazac, Camburat, Lherm, Arques, Gorses, Les Junies, Labastide du Vert, Leyme, Lherm ,Prendeignes,Saint-Médart-Nicourby, Saint-Vincent-du-Pendit, Teyssieu.
- *Tarn-et-Garonne* : Castanet

Les concessions de houille du département du Lot n'ont pas été retenues dans ce projet d'inventaire. Quatre concessions avaient été instituées dans le bassin Saint-Perdoux-Figeac : Le Soulié, Saint-Perdoux, Cardaillac, Bel-Air.

Les potentialités minières du Tarn-et-Garonne sont faibles. Les exploitations de minéraux du sous-sol se sont concentrées sur les phosphatières. Ces phosphatières ou "trous à phosphate", sont des vides issus de la karstification des calcaires et remplis d'argiles riches en phosphates intensivement extraites au XIX^{e} s. comme engrais naturel. Cette substance n'a pas été retenue dans ce projet. Seul l'est du département, au contact du socle et dans le secteur proche de Najac (Aveyron), est concerné par cette mission avec des sites cuprifères et ferrifères.

Les travaux concernant le domaine archéo-minier/métallurgique ont été peu développés dans ces deux départements. Il faut citer les recherches de D. Morin au cours des années 2001 et 2002, relatives aux gisements ferreux et aux sites sidérurgiques du département du Lot (BSR 2001). Dans le domaine des non-ferreux, Il faut citer le site d'habitat et de métallurgie du cuivre d'Al Claus (commune de Varen-82) étudié par L. Carrozza, site qui bénéficie des gîtes cuivreux environnants inclus dans le projet.

Les archives minières consultées à la DREAL et la documentation du Bureau de Recherche Géologique et Minière ont alimenté en priorité ces investigations.

A l'issue de cette mission, de nombreux documents sur support numérique ont été restitués au SRA : le rapport final de synthèse, les fiches de sites destinées à alimenter la base PATRIARCHE (textes, plans, cadastres, photos aériennes, etc.), un inventaire minier et archéo-minier/métallurgique communal, des documents d'archives minières numérisés lors des consultations de la DREAL (textes, plans…), les clichés de terrain réalisés lors de la prospection des sites et la bibliographie archéo-minière actualisée des départements concernés.

Philippe ABRAHAM

SITES DE CRASH D'AVIONS ANCIENS

Prospection inventaire

La méthodologie retenue a consisté à repérer des sites de crashs d'avions anciens, effectuer un repérage sur site, retrouver dans le sol des pièces des dits appareils, procéder à leur nettoyage/restauration, interprétation, et enfin procéder à la reconstitution de l'événement qui s'est déroulé grâce à des recoupements avec les archives.

Une hiérarchie des sites en trois niveaux d'intérêt s'est imposée naturellement:

- les sites exceptionnels par leur richesse : le Dornier 217 et le Latécoère 298
- les sites intéressants mais affectés par les labours, et dont le nombre ou l'état des pièces n'est pas exceptionnel : le JU88 de Pouvourville, le Bloch 210, le D520 N°693, le JU88 de Cugnaux et le FW190 de Verfeil
- les sites ne présentant plus aucune pièce : le Latécoère 28-8.

Deux sites exceptionnels

Le Latécoère 298.

Cet hydravion s'est crashé en Juin 1940. Le site est d'une richesse étonnante pour deux raisons : il n'y a pas eu de labour et l'histoire est tombée dans l'oubli. De plus, l'accès est malaisé (proche de Montségur, fortes pentes, longue marche nécessaire). Il n'y a donc eu aucune visite depuis près de 40 ans.

Les pièces découvertes ont permis de retrouver le bleu "aéronavale" de 1940 dont aucun échantillon ne subsistait (objet de polémique entre spécialistes aéronautiques), et de mettre à jour de nombreuses pièces dont certaines en très bon état d'un avion dont le nom est mythique.

D'un point de vue historique, l'histoire complète de cet avion et celle de ses deux navigants ont pu être reconstituées. Les descendants des deux familles ont été retrouvés et contactés.

Le Dornier 217

La récupération des pièces de cet appareil a fait l'objet d'une opération spéléologique de grande ampleur. En effet, elles avaient été jetées après la guerre au fond d'un gouffre profond de 90 m. Une pré-reconnaissance avait permis de valider leur présence. Le concours d'une vingtaine de spéléologues a permis la réalisation d'un examen plus complet et le prélèvement de pièces significatives.

Ces pièces ont permis de valider le type de l'appareil (Do217K3) grâce à sa plaque, la présence à bord de bombes volantes de type Henschel 293 (plaque "FUG203") et de mettre au jour des pièces portant la peinture de la Luftwaffe de 1944 quasiment intactes, car protégées des intempéries par le gouffre pendant près de 70 ans.

L'histoire opérationnelle de cet avion ainsi que celle de son ailier (également crashé la même nuit) a été retrouvée, ainsi que le nom des membres d'équipages. Il est à noter que ces deux types d'avions (Laté 298 et Do217) ont aujourd'hui totalement disparu, les pièces retrouvées ont donc un intérêt historique marqué.

Ces deux opérations ont fait l'objet de publications dans le *Fanatique de l'Aviation* et *Flugzeug Classic* en Allemagne.

Sites présentant un certain intérêt

Appareils : Bloch 210 Cugnaux, Dewoitine 520 N°693, Junkers 88 Pouvourville, Junkers88 Cugnaux, Focke Wulf 190 Verfeil.

Ces appareils présentent la même caractéristique : ils sont tombés dans des champs régulièrement labourés et les pièces ont été malmenées par la charrue. Leur état est donc plutôt médiocre, mais des éléments intéressants peuvent parfois être trouvés.

Dans le cas du Bloch 210, des pièces avec des marquages ont été découvertes permettant de valider la date (3/38) et le type (210). En ce qui concerne les JU88, des composants d'équipement retrouvé ont pu être identifiés : plan électrique pour le JU88 de Pouvourville, ou prise électrique pour le JU88 de Cugnaux. Parfois des traces de peinture apparaissent ou des composants d'équipement peuvent présenter un intérêt visuel. L'ensemble des autres pièces mises au jour ne présente malheureusement pas beaucoup d'intérêt : pièces petites, tordues, peinture disparue, etc.

L'histoire de ces appareils a pu être reconstituée : ce fut dans la plupart des cas un accident à l'entraînement, découlant d'une faute de pilotage ou d'un problème mécanique. L'un des appareils (le JU88 de Cugnaux) a été victime de la défense de son propre camp, ayant été aveuglé par les projecteurs de la DCA allemande. Les noms des navigants de chacun des appareils ont été retrouvés et parfois des photos de certains d'entre eux.

Site "perdu"

C'est le cas le plus frustrant : nous avons face à nous un avion exceptionnel (Latécoère 28-8) piloté par un pilote mythique (Jean Mermoz), une localisation précise, tous les éléments permettant donc de mettre à jour des

vestiges uniques, mais sur le site, nous nous retrouvons face un vide immense. Une gravière a été creusée, quelques mois seulement avant notre intervention, et il n'y a plus le moindre vestige aéronautique.

Conclusion

De grandes découvertes ont été faites présentant un réel intérêt archéologique et historique et validant la démarche. Nous proposons de la continuer dans le Sud Ouest pour 2014 avec d'autres appareils.

Gilles COLLAVERI

Paléolithique

Néolithique

TERRASSES DE L'ARIÈGE ET DU TERREFORT MOLASSIQUE SUD TOULOUSAIN ZONE INTERFLUVE ARIÈGE-GARONNE

Prospection inventaire

L'interfluve Ariège-Garonne matérialise une zone de transition comprise entre la vaste plaine de la Garonne au débouché du Bassin aquitain, et le contrefort des petites-Pyrénées ariègeoises. Dans ce contexte, un substrat marno-molassique tertiaire constitue l'assise géologique d'une mosaïque de petits faciès paysagers composés de vallées hiérarchisées, de terrasses alluviales, de serres collinaires et de plateaux disséqués.

Le cadre administratif s'inscrit majoritairement dans le département de la Haute-Garonne : cantons de Muret, Auterive, Carbonne, Cazères et Montesquieu-Volvestre.Dans une moindre mesure, dans le nord-ouest du département de l'Ariège, les cantons de Saverdun et du Fossat constituent le sud de la zone de prospection.

Les résultats des opérations de prospections systématiques pour 2013 ont permis d'intégrer à l'inventaire archéologique 14 nouveaux gisements qui illustrent la variété chrono-culturelle qui résulte de l'approche diachronique et pérenne des divers géocontextes.

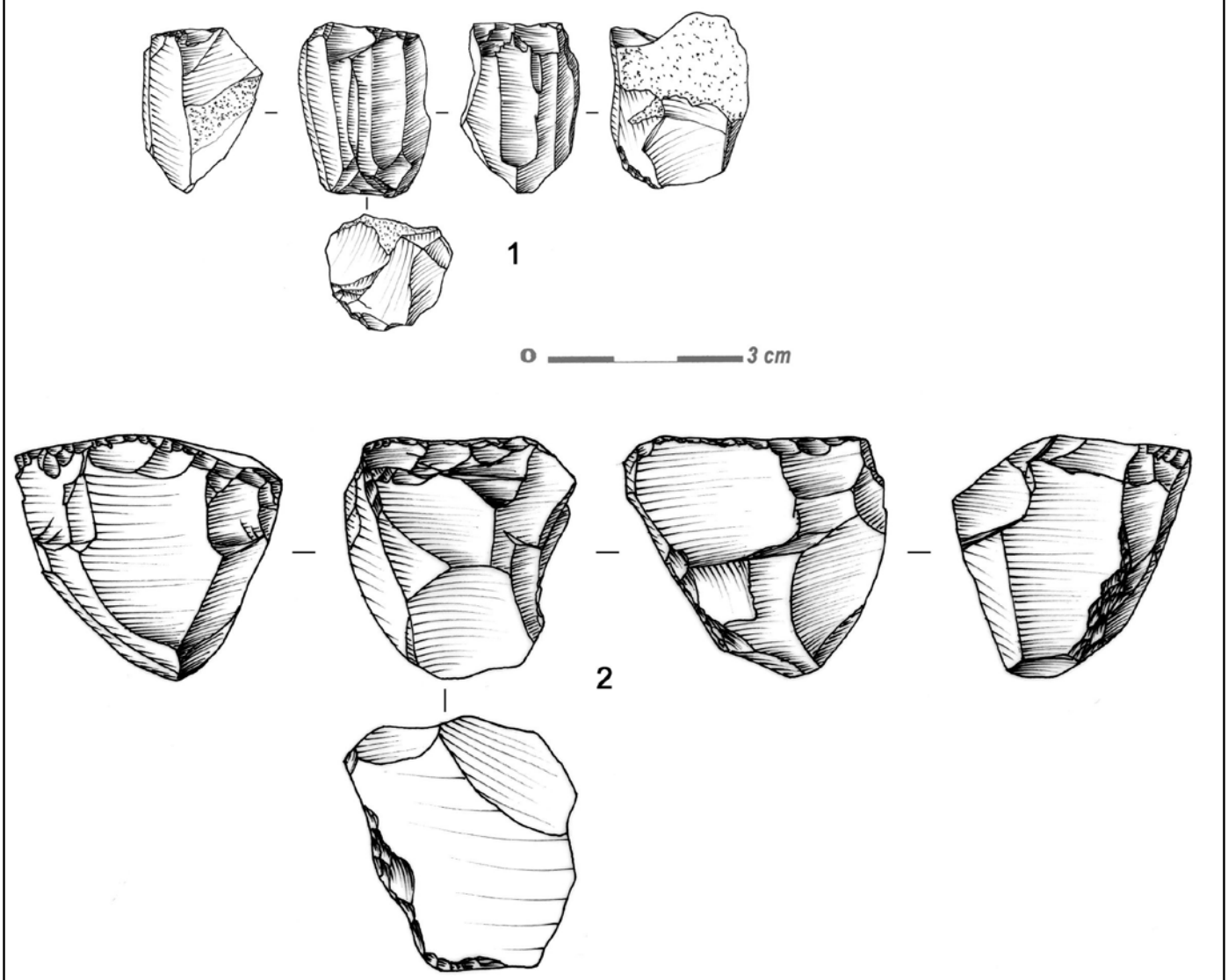
La vallée de l'Arize et ses affluents

Pour ce bassin versant, les opérations systématiques 2013 concernent les divers paliers de terrasses alluviales et, plus à l'ouest : le vallon du ruisseau l'Azau. Ces contextes sont localisés dans les communes de Montesquieu-Volvestre, Gouzens et Saint-Christaud.

Au sein du vallon du Figaro, tributaire du ruisseau de l'Azau, on observe un vaste site localisé sur un replat de rupture de pente. Il comporte 3 principaux locus séparés par des petits chenaux perpendiculaires au vallon du quartier de Milieu. Ces locus sont matérialisés par des assemblages lithiques en matériaux siliceux pré-pyrénéens. Le système technique des trois locus, peut se décrire par une production d'éclats, de petites lames et lamelles rectilignes. Ces dernières sont débitées sur nucléus prismatiques à gestion semi-tournante. Les supports semblent importés sous forme de blocs et de gros éclats de gîtes primaires des quères situées à 5 km plus au sud. L'outillage rare, est composé de grattoirs sur éclat et quelques lames à retouches marginales. Bien qu'il s'agisse ici d'une première opération de prospection, que les données ultérieures devront compléter, nous pouvons avancer une attribution chrono-culturelle comprise entre le Magdalénien moyen et le Tardiglaciaire, pour un site dont la fonction essentielle semble orientée dans la production de supports laminaires. Ces derniers semblent destinés à une diffusion territoriale qui s'intègre à la problématique d'analyse spatiale de l'interfluve Ariège-Garonne.

Plus en amont, dans ce même vallon, une petite entité archéologique témoigne d'activités artisanales antiques à la marge des grandes vallées. Dans une circonférence d'une dizaine de mètres, on relève des fragments de briques fortement rubéfiées, accompagnées de tegulae et de gros galets de quartzite. Cette entité évoque une probable structure de combustion de type four bâti.

Toujours dans le contexte du vallon de l'Azau, le quartier de Lamarque, recèle une vaste occupation néolithique en position dominante. De nombreux couteaux à dos, ébauches de haches, galets à surfaces fonctionnelles, fragments de meules dormantes,



Vallée de l'Arize, gisement de Milieu : 1 : Nucléus lamellaire prismatique ;
Vallée du Latou, gisement de Margasse : 2 : Nucléus pyramidal laminaire.

constituent un assemblage tout à fait comparable aux sites du Néolithique moyen des bords de Garonne.

La vallée de la Lèze

La Lèze matérialise l'artère hydrographique médiane de l'interfluve Ariège-Garonne. Les unités morphologiques de son bassin versant (vallée, terrasses alluviales, serres collinaires et résidus de plateaux pour ses hauteurs) offrent un cadre privilégié pour un inventaire archéologique global.

Dans le contexte collinaire du terrefort molassique (communes de Saint-Sulpice-sur-Lèze et Saint-Ybars), on enregistre plusieurs gisements qui concernent les périodes antiques et médiévales. On note que ces sites sont relativement excentrés des axes de grandes vallées. Toutefois, ils jalonnent d'anciennes voies de communication des grandes vallées, et constituent ainsi des points de relais dont les vestiges attestent une pérennité d'occupation des périodes Gallo-romaines au XVIII^{e} s.

Plus au sud, au sein de petits cols inter-collinaires dominant les vallées du Latou ou du Canalès (communes du Carla-Bayle et Durfort), on enregistre des petites concentrations d'éléments lithiques. Réalisés majoritairement en silex tertiaire pré-pyrénéen, ces ensembles présentent une production d'éclats issue en partie de nucléus polyédriques, complété par une série laminaire et lamellaire issue de nucléus essentiellement pyramidaux. Les produits sont destinés assez classiquement à la confection de grattoirs à retouche irrégulière de lames à retouches marginales et des becs sur éclats. Ce type de gisement, que l'on peut attribuer au Magdalénien ancien ou moyen, est déjà bien connu plus au nord de la zone interfluve, où une dizaine d'occurrences font l'objet d'un suivi depuis plus de 20 ans. Sur le plan technique on note que cet

assemblage, bien que distant de 15 kilomètres des sources de matières siliceuses, présente une stratégie économique différente des gisements de la vallée de l'Arize.

En guise de conclusion : nous pouvons extraire d'un corpus archéologique diachronique de la zone de l'interfluve Ariège-Garonne, un ensemble de données du Paléolithique supérieur, dont les systèmes techno-économiques offrent des variables qui s'inscrivent dans un espace compris entre 5 et 50 kilomètres, et dont il convient d'affiner les paramètres tels que la fonction et l'éventuelle spécialisation pour chaque site, et esquisser ainsi les modalités de transitions dans un contexte compris entre le piémont pyrénéen, et le débouché du bassin d'Aquitaine.

René SCANDIUZZI

MIDI-PYRÉNÉES

Bibliographie régionale

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Avertissement

Cette bibliographie, concernant la préhistoire (des origines à l'Âge du Bronze) et l'histoire de la région Midi Pyrénées, comprend uniquement les références des ouvrages ou articles publiés en 2013 que nous avons reçus, ou qui nous ont été signalés, et de ceux qui, publiés antérieurement, ne nous sont parvenus qu'en 2014.

Nous invitons les lecteurs à signaler à notre service de documentation les omissions qu'ils pourraient constater.

Nous remercions par avance toutes les personnes concernées par l'archéologie qui feront parvenir à la bibliothèque du service régional un exemplaire de leur publication (ouvrage, tiré-à-part, etc.)

Périodes multiples

Arles, Clerc, Sarah *et al*. 2013 : ARLES (A.), CLERC (P.), SARAH (G.), TÉREYGEOL (F.), BONNAMOUR (G.), HECKES (J.), KLEIN (A.). *3D reconstruction and modeling of subterranean landscapes in collaborative mining archeology projects : techniques, applications and experiences*, CIPA 2013 Symposium : Recording, Documentation and Cooperation for Cultural Heritage, 2-6 septembre 2013, INSA, Strasbourg, p. 61-66.

Gaiffe, Izac-Imbert, Pisani 2013 : GAIFFE (O), IZAC-IMBERT (L.), PISANI (P.). Toulouse, une métropole à l'épreuve de l'archéologie urbaine : bilans, acquis et perspectives 2002-2012. *Archéologie de l'espace urbain.* Tours : Presses universitaires François Rabelais, p. 25-36.

Grimbert 2013 : GRIMBERT (L.). Le diagnostic archéologique de la Z.A.C. Parc de l'Adour (Séméac et Soues, Hautes-Pyrénées). *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 30, p. 155-160.

Guédon 2013 : GUÉDON (F.). Prospection archéologique de deux sites de hauteur du luchonnais. *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, CXXIX, 1, p. 143-166.

Jacquet 2013 : JACQUET (C.). Les fouilles de la caserne Niel. *L'Auta*, 5e série, 42, p. 43-50.

Kérébel 2013 : KÉRÉBEL (J.). Carte archéologique de la commune de Penne (Tarn). *Archéologie tarnaise*, 15, p. 7-12.

Mendygral 2013 : MENDYGRAL (C.). Bilan des prospections pédestres dans les communes de Labessière-Candeil et de Lasgraïsses (Tarn). *Archéologie tarnaise*, 15, p. 13-17.

Pech 2013 : PECH (J.). *Atlas archéologique d'Alb*i. Castres : Comité départemental d'archéologie du Tarn, 178 p.

Pech, Rami 2013 : PECH (J.), RAMI (D.). De la défense à l'usine, itinéraire d'un édifice exceptionnel, le bastion de Labruguière (Tarn). *Archéologie tarnaise*, 15, p. 119-131.

Renoux 2013 : RENOUX (G.). L'archéologie à Cintegabelle : Roger Armengaud, vingt ans de recherches. *L'Auta*, 5e série, 48, p. 296-302.

Souriac 2013 : SOURIAC (R.). La Daurade au cœur de Toulouse. *L'Auta*, 5e série, 48, p. 310-320.

Préhistoire

Azéma, Cuennet 2012 : AZÉMA (J.), CUENNET (M.). Nouvelle proposition de lecture d'une figure de la grotte du Pech-Merle. *Préhistoire, art et sociétés : bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXVII, p. 127-132.

Azéma, Demoulin 2012 : AZÉMA (J.), DEMOULIN (E.). Nouvelle proposition de lecture d'une figure de la grotte de Niaux. *Préhistoire, art et sociétés : bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXVII, p. 5-14.

Bégouën 2013 : BÉGOUËN (É.), BÉGOUËN (M.-B.). Découverte d'un grand phallus gravé magdalénien dans la grotte des Trois-frères, Ariège. *Bulletin de la société préhistorique française*, 110, 1, p. 127-129.

Bégouën 2013 : BÉGOUËN (É.), BÉGOUËN (M.-B.). Centenaire de la découverte de la grotte du Tuc d'Audoubert (Ariège) et de ses bisons d'argile. *International Newsletter on Rock Art*, 65, p. 24-27.

Bégouën, Berke, Pastoors 2012 : BÉGOUËN (R.), BERKE (H.), PASTOORS (A.). L'Abri du Rhinocéros à Montesquieu-Avantès, France. *Préhistoire, art et sociétés : bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXVII, p. 15-26.

Bon, Bordes, Chalard 2013 : BON (F.), BORDES (J.-G.), CHALARD (P.) (collab.). Les Fieux : fugaces témoignages d'incursions aurignaciennes sur les causses du Quercy. *In* : JARRY (M.), BRUGAL (J.-Ph.), FERRIER (C.) (dir.). Modalité d'occupation et exploitation des milieux au Paléolithique dans le Sud-Ouest de la France : l'exemple du Quercy. Actes de la session C67, XVe congrès mondial de l'UISPP, Lisbonne, sept. 2006. *Paléo*, supplément n° 4, p. 297-310.

Bonnet 2013 : BONNET (J.). Le grain de Campsoleil, boule granitique à cupules, Burlats (Tarn). *Archéologie tarnaise*, 15, p. 53-56.

Bonnet, Jean-Jean 2013 : BONNET (J.), JEAN-JEAN (Y.). Note sur le menhir de Périlhou, Brassac (Tarn). *Archéologie tarnaise*, 15, p. 27-29.

Bories 2013 : BORIES (G.). Trois gisements du Paléolithique inférieur à Flavin : Beau Soleil, Le Terral et Les Peyrouses III. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise : vivre en Rouergue,* 26, p. 15-23.

Bruxelles, Astruc 2009 : BRUXELLES (L.), ASTRUC (J.-G.). Mise en place et évolution des vallées quercynoises : conséquences morphologiques et hydrographiques. *Géologues,* 160, p. 88-94.

Calvet 2013 : CALVET (J.-P.). Les plaques boucles et boucles mérovingiennes de la région de Revel (Haute-Garonne) : rectification sur des boucles tardo-médiévales. *Cahier d'histoire de Revel : bulletin de la société d'histoire de Revel Saint-Ferréol*, 18, p. 3-39.

Calvet 2013 : CALVET (J.-P.). Découverte du site minier médiéval de la grotte-aven du Métro (Sorèze-Tarn). *Archéologie tarnaise, bulletin des associations archéologiques du Tarn*, 15, p. 65-92.

Calvet 2011 : CALVET (J.-P.). Les remparts et la présence militaire dans la bastide de Revel. *Cahier d'histoire de Revel : bulletin de la Société d'histoire de Revel Saint-Ferréol*, 16, p. 3-70.

Calvet 2010 : CALVET (J.-P.). Histoire de deux amulettes découvertes à Paleville (Tarn). *Cahier d'histoire de Revel : bulletin de la société d'histoire de Revel Saint-Ferréol*, 15, p. 42.

Carozza, Valette, Carozza *et al.* 2013 : CAROZZA (J.-M.), VALETTE (Ph.), CAROZZA (L.), LLUBES (M.), FERDINAND (L.), EDOU OBAME (S.), SÉVÈGNES (L.). L'architecture morpho-sédimentaire de la basse plaine de la Garonne moyenne en aval de Toulouse : premiers résultats. *Quaternaire*, 24-4, p. 455-464.

Clottes, Le Guillou, Pique *et al*. 2013 : CLOTTES (J.), LE GUILLOU (Y.), PIQUE (P.), PARANT (J.), LINES (Y.), PERTUSA (F.), BOCCARA (M.). *Dreamtime : art contemporain et transhistoire, exposition 2009-2011, grotte du Mas d'Azil, Ariège,* Toulouse, Musée d'art moderne et contemporain Les Abattoirs, 2013, 480 p.

Fernandes, Raynal, Tallet *et al.* 2013 : FERNANDES (P.), RAYNAL (J.-P.), TALLET (P.), TUFFERY (Ch.), PIBOULE (M.), SÉRONIE-VIVIEN (M.-R.), SÉRONIE-VIVIEN (M.), TURQ (A.), MORALA (A.), AFFOLTER (J.), MILLET (D.), MILLET (F.),. BAZILE (F.), SCHMIDT (P.), FOUCHER (P.), DELVIGNE (V.), LIAGRE (J.), GAILLOT (S.), MORIN (A.), MONCEL (M.-H.), GARNIER (J.-F.), LÉANDRI-BRESSY (C.). Une carte et une base de données pour les formations à silex dans le Sud de la France : un outil pour la pétroarchéologie. *Paléo*, 24, p. 219-228.

Foucher 2013 : FOUCHER (P.). Synthèse chrono-culturelle sur le Gravettien des Pyrénées : constat et réflexions sur la stabilité régionale des traditions techniques. *In :* DE LAS HERAS (C.), LASHERAS (J.-A.), ARRIZABALAGA (A.), DE LA RASILLA (M.) (coord.). Pensando el Gravetiense : nuevos datos para la región cantábrica en su contexto peninsular y pirenaico. Actas del coloquio de Altamira, 20-22 de octubre 2011. *Monografías del Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira*, 23, p. 142-160.

Gasco, Maillé 2013 : GASCO (J.), MAILLÉ (M.). La statue-menhir de Montalet dans le contexte archéologique local. *Archéologie tarnaise*, 15, p. 31-44.

Girault 2013 : GIRAULT (J.-P.). *Les occupations préhistoriques du Puy-d'Issolud, de la vallée de la Dordogne et de ses affluents dans le nord du département du Lot : inventaire des sites et étude.* Brive : Les Monédières, 303 p.

Jaubert, Allard, Bahain *et al.* 2013 : JAUBERT (J.), ALLARD (M.), BAHAIN (J.-J.), BORDES (J.-G.), BOURGUIGNON (L.), BRUGAL (J.-P.), CASTEL (J.-C.), CHALARD (P.), CLOTTES (J.), COUCHOUD (I.), DUCASSE (S.), FAIVRE (J.-P.), FALGUERES (C.), FONTUGNE (M.), GUILLERMIN (P.), JARRY (M.), LADIER (E.), LANGLAIS (M.), MOURRE (V.), OBERLIN (C.), QUINIF (Y.), RENARD (C.), TURQ (A.), VALLADAS (H.). Le Quercy pléistocène : région à peuplement continu depuis 0,3 Ma? Archéostratigraphies et datations numériques. *In* : JARRY (M.), BRUGAL (J.-Ph.), FERRIER (C.) (dir.). Modalité d'occupation et exploitation des milieux au Paléolithique dans le Sud-Ouest de la France : l'exemple du Quercy. Actes de la session C67, XV[e] congrès mondial de l'UISPP, Lisbonne, sept. 2006. *Paléo*, suppl. n° 4, 2013, p. 67-105.

Jeannet 2013 : JEANNET (M.). Les soricidés (Insectivora, Mammalia) de la Grotte du Noisetier à Fréchet (Hautes-Pyrénées, France) : recherche de la musaraigne ibérique (*Sorex granarius* Miller, 1910). *Revue de Paléobiologie*, 32, 1, p. 243-247.

Jeannet, Mourre 2013 : JEANNET (M.), MOURRE (V.). *Mimomys pyrenaïcus n. sp.*, nouvel Arvicolidé (Mammalia, Rodentia) dans le Pléistocène supérieur des Pyrénées (Fréchet-Aure, Hautes-Pyrénées). *Paléo*, 24, p. 139-148.

Laborde, Denis 2012 : LABORDE (M.), DENIS (P.-G.). Deux objets inédits de la grotte de la Vache, Alliat, Ariège. *Préhistoire, art et sociétés : bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXVII, p. 43-48.

Le Brun 2012 : LE BRUN (E.). La parenté entre Lascaux et les grottes du groupe de Pech-Merle. *Préhistoire, art et sociétés : bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXVII, p. 49-60.

Le Brun 2012 : LE BRUN (E.). Des vestiges d'art pariétal dans la grotte de Sabart, Tarascon-sur-Ariège. *Préhistoire, art et sociétés : bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXVII, p. 61-66.

Le Guillou 2012 : LE GUILLOU (Y.). Aventures d'un crâne humain dans la grotte de Bédeilhac, Ariège. *Préhistoire, art et sociétés : bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXVII, p. 121-126.

Le Guillou 2013 : LE GUILLOU (Y.). Préhistoire et art préhistorique à la grotte du Mas d'Azil. *In* : CLOTTES (J.), LE GUILLOU (Y.), PIQUE (P.), PARANT (J.), LINES (Y.), PERTUSA (F.), BOCCARA (M.), LE GUILLOU (Y.). *Dreamtime : art contemporain et transhistoire, exposition 2009-2011, grotte du Mas d'Azil, Ariège.* Toulouse : Les Abattoirs : FRAC Midi-Pyrénées, p. 52-65.

Le Guillou 2013 : LE GUILLOU (Y.). Touaregs d'aujourd'hui et d'avant-hier. *Dossiers d'archéologie,* 358, p. 70-71.

Le Guillou 2012 : LE GUILLOU (Y.). Aventures d'un crâne humain dans la grotte de Bédeilhac (Ariège). *Préhistoire, art et sociétés : bulletin de la société préhistorique Ariège-Pyrénées*, LXVII, p. 121-136.

Lorblanchet 2013 : LORBLANCHET (M.). Les doigts repliés des grottes ornées du Quercy : lecture des images de mains. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 21-1, p. 39-62.

Lourdou 2013 : LOURDOU (J.). La Préhistoire de la commune de Druelle. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise : vivre en Rouergue*, 26, p. 8-14.

Maillé 2013 : MAILLÉ (M.). Le carquois : nouvel attribut des statues-menhirs rouergates? *Cahiers d'archéologie aveyronnaise : vivre en Rouergue*, 26, p. 24-36.

Payrastre, Prat, Servelle 2013 : PAYRASTRE (M.), PRAT (H.), SERVELLE (Ch.). Dalle à cupules de La Gaugne, Saint-Antonin-de-Lacalm (Tarn). *Archéologie tarnaise*, 15, p. 45-52.

Perrin, Voruz 2013 : PERRIN (T.), VORUZ (J.-L.) (dir.). *La grotte du Gardon, Ain. 2, Du Néolithique moyen II au Bronze ancien, couches 46 à 33.* Toulouse : Archives d'écologie préhistorique, 457 p.

Raux, Lemaire 2013 : RAUX (P.), LEMAIRE (C.). Une figure féminine stylisée sur galet magdalénienne provenant de Roussignol, Reilhac (Lot) dans la collection de Claude Douce. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 21-1, p. 97-99.

San Juan-Foucher 2013 : SAN JUAN-FOUCHER (C.). Ours antédiluviens : les origines préhistoriques d'un mythe pyrénéen. *In : Ours des Cavernes : animaux emblématiques de la Préhistoire.* Toulouse : Muséum de Toulouse, p. 47-63 (Cahier de la Girafe).

San Juan-Foucher 2013 : SAN JUAN-FOUCHER (C.). Industria ósea decorada y arte mueble del Gravetiense pirenaico : perspectivas territoriales actualizadas. *In :* DE LAS HERAS (C.), LASHERAS (J.-A.), ARRIZABALAGA (A.), DE LA RASILLA (M.) (coord.). Pensando el Gravetiense : nuevos datos para la región cantábrica en

su contexto peninsular y pirenaico. Actas del coloquio de Altamira, 20-22 de octubre 2011. *Monografías del Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira*, 23, p. 438-460.

San Juan-Foucher 2013 : SAN JUAN-FOUCHER (C.), FOUCHER (P.), VERCOUTÈRE
(C.). Parures aurignaciennes de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : approche typo-technologique d'un nouveau type de perle. *In* : DE LA RASILLA VIVES (M.) (coord.). *F. Javier Fortea Pérez, Universitatis Ovetensis Magister. Estudios en homenaje.* Ediciones de la Universidad de Oviedo, p. 335-346.

Séronie-Vivien, Foucher, Millet 2012 : SÉRONIE-VIVIEN (M.-R.), SÉRONIE-VIVIEN (M.), FOUCHER (P.), MILLET (D.), MILLET (F.). Entre l'Adour et la Baïse (partie occidentale du département du Gers, France) : une importante source de matières premières siliceuses du Sénonien. *Paléo*, 23, p. 357-366.

Vaquer, Bordreuil 2013 : VAQUER (J.), BORDREUIL (M.). Origine et développement des pointes de flèches aveyronnaises dans la région des Grands Causses, France. *Préhistoire du Sud-Ouest*, 21-1, p. 63-96.

Vercoutère 2013 : VERCOUTÈRE (C.), SAN JUAN-FOUCHER (C.), FOUCHER (P.) Faune gravettienne de Gargas (Hautes-Pyrénées, France) : apports récents de l'archéozoologie à l'étude d'un « sanctuaire » pariétal. *In :* DE LAS HERAS (C.), LASHERAS (J.-A.), ARRIZABALAGA (A.), DE LA RASILLA (M.) (coord.). *Pensando el Gravetiense : nuevos datos para la región cantábrica en su contexto peninsular y pirenaico,* actas del coloquio de Altamira, 20-22 de octubre 2011, *Monografías del Museo Nacional y Centro de Investigación de Altamira*, 23, p. 538-552.

Protohistoire

Gruat, Albinet, Malige *et al.* 2013 : GRUAT (P.), ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.) (collab.). Le complexe héroïque à stèles des Touriès, Saint-Jean et Saint-Paul : bilan préliminaire des campagnes 2008-2011. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise : vivre en Rouergue*, 26, p. 38-82.

Gruat, Garcia 2013 : GRUAT (Ph.), GARCIA (D.) (dir.). Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII[e]-IV[e] s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons, actes de la table ronde de Rodez des 24 et 25 avril 2009. *Documents d'archéologie méridionale*, 34, 2011, 349 p.

Gruat, Albinet, Malige, Servelle *et al.* 2013 : GRUAT (Ph.), ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.), BRUXELLES (L.), DEDET (B.), MENIEL (P.) SERVELLE (C.). Le complexe héroïque à stèles des Touriès, Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron) : bilan préliminaire des campagnes 2008-2011. *In* : GRUAT (Ph.), GARCIA (D.) (dir.). Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII[e]-IV[e] s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons, actes de la table ronde de Rodez des 24 et 25 avril 2009. *Documents d'archéologie méridionale*, 34-2011, 2013, 349 p.

Gruat, Albinet, Kientz *et al.* 2013 : GRUAT (Ph), ALBINET (N.), KIENTZ (A.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.) (dir.). Le complexe héroïque à stèles des Touriès, Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron : campagnes 2011 et 2012. *Bulletin de l'Association française pour l'étude de l'Âge du Fer*, 31, 2013, p. 21-24.

Gruat, Pujol 2013 : GRUAT (Ph.), PUJOL (J.). *Un exemple original de dépôt en milieu humide : les grottes-sanctuaires rutènes*, pré-actes du XXXVII[e] colloque international de l'A.F.E.A.F., Montpellier, 8-11 mai 2013, p. 54.

Gruat 2013 : GRUAT (Ph.). En marge des dépôts « launaciens », une vaisselle de bronze indigène typique de la bordure méridionale du Massif central. *In* : VERGER (S.), PERNET (L.) (dir.) : *Une odyssée gauloise : parures de femmes à l'origine des premiers échanges entre la Grèce et la Gaule.* Lattes, 2013, p. 121-123 (Collection Archéologie de Montpellier Agglomération ; 4).

Gruat, Albinet, Servelle *et al.* 2013 : GRUAT (Ph.) ; ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.), BRUXELLES (L.), DEDET (B.), MENIEL (P.), SERVELLE (C.) (collab.) Le complexe héroïque à stèles des Touriès à Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron) et la représentation du guerrier du premier âge du Fer en Rouergue méridional. *In* : GIRARD (B.) (dir.). *Au fil de l'épée.* Nîmes : Musée de Nîmes, 2013, (École antique de Nîmes ; 30) p. 247-253.

Gruat, Albinet, Malige, *et al.* 2013 : GRUAT (Ph.) ; ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.) ; TRESCARTE (J.) (collab.). Un sanctuaire héroïque au cœur des Causses : le complexe protohistorique à stèles des Touriès à Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron). *L'Archéologue,* 128, déc. 2013-févr. 2014, p. 16-23.

Gruat, Albinet, Servelle *et al.* 2013 : GRUAT (Ph.), ALBINET (N.), MALIGE (G.), MARCHAND (G.), TRESCARTE (J.) BRUXELLES (L.), DEDET (B.), MENIEL (P.) SERVELLE (Ch.) (collab.). Le complexe héroïque à stèles des Touriès, Saint-Jean et Saint-Paul (Aveyron) : bilan préliminaire des campagnes 2008-2011. *Vivre en Rouergue, n° spécial, Cahiers d'archéologie aveyronnaise,* 26, 2013, p. 38-82.

Izac-Imbert, Vaginay 2013 : IZAC-IMBERT (L.), VAGINAY (M.). Les *oppida* quercinois et la place de Murcens dans le territoire des Cadurques à la fin de l'âge du fer : un état de la question. *In* : KRAUS (S.), COLIN (A.), GRUEL (K.), RALSTON (I.), DECHEZLEPRETRE (T.) (Dir.). *L'âge du fer en Europe : mélanges offerts à Olivier Buchsenschultz.* Bordeaux : Ausonius, p. 207-218 (Mémoires ; 32).

Milcent 2013 : MILCENT (P.-Y.). Toulouse à l'aube des Volques Tectosages. *Le Jardin des Antiques*, 54-3, p. 22-26.

Pons, Pancin, Gandelin 2013 : PONS (F.), PANCIN (S.), GANDELIN (M.). Des traces d'occupation du Néolithique final dans la vallée de l'Adour à Soues (Hautes-Pyrénées). *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 30, p. 161-168.

Sangay 2013 : SANGAY (A.). Sur les pas de Julien Sacaze : la montagne d'Espiau, un site protohistorique sacré en Larboust et Oueil. *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, CXXIX, 1, p. 129-142.

Trescarte, Gruat, Abraham 2013 : TRESCARTE (J.), GRUAT (Ph.) ; ABRAHAM (Ph.). Nouvelles données sur le Ségala à l'âge du Fer et à l'époque romaine : apports de l'archéologie préventive. *Vivre en Rouergue, n° spécial Cahiers d'archéologie aveyronnaise,* 26, 2013, p. 92-126.

Antiquité

Bats 2013 : BATS (M.). Commerce et consommation du vin en Gaule méridionale. *Le Jardin des Antiques*, 54, p. 27-29.

Benquet 2013 : BENQUET (L.). Les importations d'amphores au I^er^ siècle av. J.-C. : le faciès toulousain. *In* : OLMER (F.) (éd.). Itinéraires des vins romains en Gaule, III^e^-I^er^ siècles av. J.-C. *Monographies d'archéologie méditerranéenne*, hors-série, 5, p. 139-158.

Colleoni, Petit-Aupert, Sillières *et al*. 2013 : COLLEONI (F.), PETIT-AUPERT (C.), SILLIÈRES (P.), ARLANDES (G.), RIGOU (L.), SÉVÈGNES (L.). Paysages ruraux et formes de mise en valeur des campagnes en Aquitaine méridionale : cités d'Auch, d'Éauze et de Lectoure. *In* : FICHES (J.-L.), PLANA-MALLART (R.), REVILA CALVO (V.) (coord.). *Paysages ruraux et territoires dans les sociétés de l'occident romain, Gallia et Hispania actes du colloque AGER IX, Barcelone, 25-27 mars 2010.* Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, p. 213-222 (Mondes anciens).

Ferry 2013 : FERRY (D.). Derniers éléments sur les fouilles de Robert Mousseigne à Preignan, Gers. *Augusta-Auscorum : fouilles et recherches à Auch, Gers,* 36A, non paginé.

Ferry 2013 : FERRY (D.). Derniers éléments sur les fouilles de Robert Mousseigne à Preignan, Gers. *Augusta-Auscorum : fouilles et recherches à Auch, Gers,* 36B, non paginé.

Frexinos 2013 : FREXINOS (J.). Que reste-t-il des remparts romains de Toulouse? *L'Auta*, 5^e^ série, 43, mars, p. 81-84.

Gardes 2013 : GARDES (P.) (dir.). Les maisons romaines précoces de l'*oppidum* de la Sioutat à Roquelaure, Gers. *Gallia*, 70-2, p. 25-57.

Gardes 2013 : GARDES (P.). Gaulois des champs, Romains des villes ? Questions autour de la transition urbaine chez les *Ausci* d'Auch. *Le Jardin des Antiques*, n° 51, 2011, p. 16-22.

Gardes, Lemaire, Le Dreff ***et al.*** 2013 : GARDES (P.), LEMAIRE (A.), LE DREFF (T.), LOTTI (P.). Auch, les errances d'une cité antique. *Archéologia*, 502, 2011, p. 22-38.

Gardes, Denysiak, Dardenay *et al.* 2013 : GARDES (P.) (dir.), COIQUAUD (A.), DENYSIAK (A.), DARDENAY (A.) et LEMAIRE (A.). Les maisons romaines précoces de l'*oppidum* de La Sioutat à Roquelaure (Gers) : bilan des recherches récentes. *Gallia*, 70-2, 2013, p. 25-57.

Gardes, Lemaire, Le Dreff 2013 : GARDES, LEMAIRE, LE DREFF (T.). L'*oppidum* de « La Sioutat » à Roquelaure, Gers, citadelle des Ausques, actes du XXXV^e^ colloque de l'AFEAF, Bordeaux, 2011, 2013, p. 220-246.

Marty 2013 : MARTY (P.). Amphores vinaires orientales au Bas-Empire en Midi-Pyrénées : exotique ou exotisme? *Archéopages*, 36, p. 20-27.

Montfort 2013 : MONFORT (G.). Croix et statues religieuses dans la commune de Saint-Gaudens. *Revue de Comminges et des Pyrénées centrales*, CXXIX, 1, p. 225-242.

Musée Saint-Raymond 2013 : MUSÉE SAINT-RAYMOND. *Permis de construire : des Romains chez les Gaulois. Catalogue de l'exposition au musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, du 16 novembre 2013 au 21 septembre 2014.* Toulouse : Musée Saint-Raymond, musée des Antiques de Toulouse, 112 p.

Passelac 2013 : PASSELAC (M.). La *villa* de Cantarrane à Avignonet-Lauragais (Haute-Garonne). *In* : BOUBE (E.), BOUET (A.), COLLEONI (F.) (éd.). De Rome à *Lugdunum* des Convènes : itinéraire d'un Pyrénéen par monts et par vaux. Hommages offerts à Robert

Sablayrolles. Bordeaux : Ausonius, 2014, *Aquitania,* suppl. 31, p. 295-304 (Mémoires ; 35).

Rivière 2013 : RIVIÈRE (F.). Un centre de production artisanale dans la vallée du Lot, reprise de l'étude du site archéologique de Carrade-Cajarc : un état de la question. *Bulletin de la société des études littéraires, scientifiques et artistiques du Lot*, 134-4, p. 261-273.

Séguier, Izac-Imbert 2013 : SÉGUIER (J.-M.), IZAC-IMBERT (L.). Les amphores italiques de deux sites du sud-albigeois : Castres, Lameilhé et Montfa, La Chicane, Tarn. *In* : Itinéraires des vins romains en Gaule, III^{e}-I^{er} siècles avant J.-C. *Monographies d'archéologie méditerranéenne*, hors-série, 5, p. 179-194.

Trescarte, Gruat, Abraham
2013 : TRESCARTE (J.), GRUAT (Ph.) ; ABRAHAM (Ph.). Nouvelles données sur le Ségala à l'âge du Fer et à l'époque romaine : apports de l'archéologie préventive. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise, vivre en Rouergue*, 26, p. 92-126.

Vial 2013 : VIAL (J.). Un établissement rural antique et son four à pain à Naucelle, Aveyron. *In* : Cuisines et boulangeries en Gaule romaine. *Gallia,* 70-1, p. 223-231.

Époques médiévales et modernes

Azémar, Pélissier 2013 : AZÉMAR (C.), PÉLISSIER (D.). Découverte d'une peinture médiévale dans une cavité : grotte de Saint-Michel-de-Suège. *Cahiers d'archéologie aveyronnaise : vivre en Rouergue*, 26, p. 141-151.

Bellan 2013 : BELLAN (P.). Des moulins à eau sur le canal du Midi. *L'Auta*, 5^{e} série, 48, octobre, p. 321-326.

Bories 2013 : BORIES (J.). Le parc Rochegude. *Revue du Tarn*, 231, p. 452-459.

Calvet 2013 : CALVET (J.-P.). Découverte du site minier médiéval de la grotte-aven du Métro, Sorèze, Tarn. *Archéologie tarnaise*, 15, p. 65-92.

Calvet 2013 : CALVET (J.-P.). Les plaques boucles et boucles mérovingiennes de la région de Revel, Haute-Garonne : rectification sur des boucles tardo-médiévales. *Les Cahiers de l'histoire de Revel*, 18, p. 3-39.

Corvisier 2013 : CORVISIER (Ch.). Le château du Mas-d'Auvignon. *Bulletin de la Société archéologique historique, littéraire & scientifique du Gers*, 408, p. 167-201.

Coustet 2013 : COUSTET (R.). Les souterrains ruraux médiévaux du Tarn : approche archéologique. *Archéologie tarnaise*, 15, p. 93-101.

Couzinet 2013 : COUZINET (J.). Terres cuites marquées du Gers (1850-1914) : l'évolution du processus de fabrication, *Bulletin de la Société archéologique historique, littéraire et scientifique du Gers*, 407, p. 74-102.

Furic 2013 : FURIC (M.-G.). La manufacture Giscard, 150 ans d'histoire de sculpture en terre cuite à Toulouse. *L'Auta*, 5^{e} série, 43, mars, p. 94-104.

Guédon 2013 : GUÉDON (F.). La fouille de Darré Bourg-Vieux à Maubourguet (Hautes-Pyrénées). *Archéologie des Pyrénées occidentales et des Landes*, 30, p. 169-179.

Henry 2013 : HENRY (Y.). *Martres-Tolosane, Haute-Garonne : fouilles archéologiques du site médiéval de Pentens.* Balma : Hadès, 2013, 18 p.

Herpin 2013 : HERPIN (C.). Le four à sole suspendue produisant des tuiles pendant l'Ancien Régime, Puech Cabrié, Roquecourbe, Tarn. *Archéologie tarnaise*, 15, p. 133-140.

Lagasquie 2013 : LAGASQUIE (J.-P.). Aperçu sur l'architecture vernaculaire du Causse de Marcilhac-sur-Célé. *Bulletin de la société des études du Lot*, CXXXIV, 2, p. 125-141.

Lengard 2012 : LENGARD (A.). Le domaine et l'église de Vors, éléments du patrimoine des collines de Gaillac. *Bulletin de la société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn*, LXVI, p. 5-23.

Louis 2013 : LOUIS (A.), LOUIS (Ap.). La maison du 113 rue Nationale à Lectoure, 800 ans d'histoire lectouroise. *Bulletin de la société archéologique historique, littéraire et scientifique du Gers*, 410, p. 507-529.

Mathieu 2013 : MATHIEU (J.). Le temps des silos : contribution à l'étude des silos : l'exemple de Lautrec. *Archéologie tarnaise*, 15, p. 103-117.

Quidarré 2013 : QUIDARRÉ (E.). L'authenticité des peintures des chapelles de la cathédrale d'Albi en question : l'exemple de trois chapelles de la nef. *Revue du Tarn*, 230, p. 213-234.

Quidarré 2012 : QUIDARRÉ (E.). Contribution à l'histoire des restaurations des peintures murales de la cathédrale d'Albi au XIX^{e} siècle. *Bulletin de la société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn*, LXVI, 2012, p. 171-206.

Rodrigue 2013 : RODRIGUE (A.). La nécropole mérovingienne du lac de Laouzas, Tarn. *Archéologie tarnaise*, 15, p. 57-64.

Roumec 2013 : ROUMEC (G.). L'hôtel et le parc Rochegude ont une histoire. *Revue du Tarn*, 231, p. 437-451.

Saint-Pierre 2013 : SAINT-PIERRE (Ch.). Un maillon de l'occupation du territoire millavois au haut Moyen Âge : le site de hauteur de la Granède (Millau), une agglomération entre *Condatomagos* et *Amiliavus*? *Cahiers d'archéologie aveyronnaise : vivre en Rouergue*, 26, p. 128-140.

Téreygeol 2013 : TÉREYGEOL (F.). Le Castel-Minier, la première industrialisation de la vallée du Garbet, *La mémoire du Garbet*, 44, 2013.

Téreygeol, Gauthier 2013 : TÉREYGEOL (F.), GAUTHIER (J.). Le godet d'une pile du XIV^e^ s. à Castel-Minier, *Bulletin instrumentum*, 2013, p. 44-46.

Téreygeol 2013 (à paraître) : TÉREYGEOL (F.). Les derniers feux de la mouline, Castel-Minier entre 1550 et 1580. *In* : *Les chemins du fer en Belldonne*, actes du colloque, mai 2013.

Tollon 2013 : TOLLON (B.). Le château de Laréole aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. *L'Auta*, 5^e^ série, 47, septembre, p. 252-261.

Travaux universitaires

Minet 2013 : MINET (T.). *L'exploitation des silex au Paléolithique ancien et moyen dans l'avant-pays nord-pyrénéen : approche gîtologique, pétroarchéologique et techno-économique*, mémoire de master 2, Université Toulouse 2-Le Mirail, 80 p.

Sanson 2012 : SANSON (A.). *La station de plein air de Lario (Ariège) : une industrie moustérienne de type Quina dans les Pyrénées*, Université de Toulouse II-Le Mirail, Mémoire de master I, 88 p. + 55 p. de pl.

Conférences

Foucher, San Juan-Foucher 2013 : FOUCHER (P.), SAN-JUAN FOUCHER (C.). Vie et mort à Gargas : dernières recherches archéologiques, Archives départementales de la Haute-Garonne, Saint-Gaudens, 18 avril 2013.

Foucher, San Juan-Foucher 2013 : FOUCHER (P.), SAN-JUAN FOUCHER (C.) : La Vénus de Lespugue. Portrait d'une « dame » de la Préhistoire européenne ? Société méridionale de Spéléologie et de Préhistoire, Toulouse , 30 mai 2013.

Foucher, San Juan-Foucher 2013 : FOUCHER (P.), SAN-JUAN FOUCHER (C.). *L'art pariétal de la grotte de Gargas et son contexte archéologique*, Pôle international de la Préhistoire-Les Eyzies, 19 juin 2013.

Foucher, San Juan-Foucher 2013 : FOUCHER (P.), SAN-JUAN FOUCHER (C.). *Ours antédiluviens : les origines d'un mythe pyrénéen,* Société d'histoire naturelle de Toulouse, Muséum de Toulouse, 11 décembre 2013.

Liste des abréviations, sigles et acronymes

Nature de l'opération

ACR : action collective de recherche
AED : autre étude
ANA : analyse
APP : aide à la préparation de publication
DF : découverte fortuite
DOC : étude documentaire
FP : fouille programmée
OPD : opération préventive de diagnostic
OSE : opération de sauvegarde par l'étude
PCR : projet collectif de recherche
PA : prospection aérienne
PI : prospection inventaire
PT : prospection thématique
RE : prospection avec relevé d'art rupestre
SD : sondage
ST : surveillance travaux
SU : fouille nécessitée par l'urgence absolue

Chronologie

AT : Antiquité tardive
BRO : âge du Bronze
BMA : bas Moyen Âge
CHA : Chalcolithique
CON : époque contemporaine
FER : âge du Fer
GAL : Gallo-romain
GPA : gisement paléontologique
HMA : haut Moyen Âge
IND : indéterminé
MA : Moyen Âge
MES : Mésolithique
MOD : Moderne
MUL : multiple
NEO : Néolithique
PAL : Paléolithique

Organismes de rattachement des responsables d'opérations archéologiques

INR : INRAP, Institut national de recherches archéologiques préventives
AA : Archéologue en architecture
ASS : association loi 1901
AUT : autre
BEN : bénévole
CNR : CNRS
COL : collectivité territoriale
COL 12 : Service départemental de l'archéologie de l'Aveyron
COL 46 : Cellule départementale archéologique du Lot
COL TLSE : Service archéologique de la Communauté Urbaine Toulouse Métropole
EN : Education nationale
HAD : HADÈS, SARL, bureau d'investigations archéologiques
MCC : Ministère de la Culture et de la Communication (hors SDA)
MCT : musée de collectivité territoriale
SDA : Sous-direction de l'archéologie
SRA : Service régional de l'archéologie
SUP : enseignement supérieur

Autres abréviations

ADHG : archives départementales de la Haute-Garonne
BP : before present (avant notre temps)
BRGM : Bureau de recherches géologiques et minières
CRA : Centre de recherches archéologiques
CRPS : Conférence régionale du patrimoine et des sites
CTHS : Comité des travaux historiques et scientifiques
DFS : document final de synthèse
EHESS : École des hautes études en sciences sociales
IPGQ : Institut de Préhistoire et de Géologie du Quaternaire (Talence)
IRAA : Institut de recherche sur l'architecture antique
LRMF : Laboratoire de Recherche des Musées de France
NMI : nombre minimum d'individus
PCR : Projet collectif de recherche
PIG : Projet d'intérêt général
PLU : plan local d'urbanisme
POS : plan d'occupation des sols
SCOT : schéma de cohérence territoriale
UMR : Unité mixte de recherche
UTAH : Unité toulousaine d'archéologie et d'histoire

MIDI-PYRÉNÉES

Programme de la recherche archéologique

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Du Paléolithique au Mésolithique

1. Gisements paléontologiques avec ou sans indices de présence humaine
2. Les premières occupations paléolithiques (contemporaines ou antérieures au stade isotopique 9 : > 300 000 ans)
3. Les peuplements néandertaliens l.s. (stades isotopiques 8 à 4 : 300 000 à 40 000 ans ; Paléolithique moyen l.s.)
4. Derniers Néandertaliens et premiers *Homo sapiens sapiens* (Châtelperronien, Aurignacien ancien)
5. Développement des cultures aurignaciennes et gravettiennes
6. Solutréen, Badegoulien et prémices du Magdalénien (cultures contemporaines du maximum de froid du Dernier Glaciaire)
7. Magdalénien, Épigravettien
8. La fin du Paléolithique
9. L'art paléolithique et épipaléolithique (art pariétal, rupestre, mobilier, sculpture, modelage, parure...)
10. Le Mésolithique

Le Néolithique

11. Apparition du Néolithique et Néolithique ancien
12. Le Néolithique : habitats, sépultures, productions, échanges
13. Processus de l'évolution, du Néolithique à l'âge du Bronze

La Protohistoire
(de la fin du III^e^ millénaire au I^er^ s. av. n. è.)

14. Approches spatiales, interactions homme/milieu
15. Les formes de l'habitat
16. Le monde des morts, nécropoles et cultes associés
17. Sanctuaires, rites publics et domestiques
18. Approfondissement des chronologies (absolues et relatives)

Périodes historiques

19. Le fait urbain
20. Espace rural, peuplement et productions agricoles aux époques gallo-romaine, médiévale et moderne
21. Architecture monumentale gallo-romaine
22. Lieux de culte et pratiques rituelles gallo-romaines
23. Établissements religieux et nécropoles depuis la fin de l'Antiquité : origine, évolution, fonctions
24. Naissance, évolution et fonctions du châteaumédiéval

Histoire des techniques

25. Histoire des techniques, de la Protohistoire au XVIII^e^ s. et archéologie industrielle
26. Culture matérielle, de l'Antiquité aux Temps modernes

Réseau des communications, aménagements portuaires et archéologie navale

27. Le réseau des communications : voies terrestres et voies d'eau
28. Aménagements portuaires et commerce maritime
29. Archéologie navale

Thèmes diachroniques

30. L'art postglaciaire
31. Anthropisation et aménagement des milieux durant l'Holocène (paléoenvironnement et géoarchéologie)
32. L'outre-mer

MIDI-PYRÉNÉES

Personnel du Service régional de l'archéologie et de la connaissance du patrimoine

BILAN SCIENTIFIQUE

2 0 1 3

Nom	Titre	Attributions, compétences territoriales et thématiques
Vaginay Michel	Conservateur régional de l'archéologie	Chef de service, *Protohistoire*
Barrère Michel	Conservateur du patrimoine	Adjoint – Ariège *Moyen Âge*
Chalard Pierre	Conservateur du patrimoine	Adjoint – Tarn-et-Garonne *Paléolithique*
Foucher Pascal	Conservateur du Patrimoine	Haute-Garonne sauf Grand Toulouse *Paléolithique, Mésolithique*
Gaiffe Olivier	Conservateur du patrimoine	Carte archéologique de Toulouse – Suivi des rapports *âge du Bronze, premier âge du Fer*
Gernigon Karim	Conservateur du patrimoine	Toulouse Métropole, Vieille Toulouse, Gers *Mésolithique, Néolithique, âge du Bronze*
Schaad Daniel	Ingénieur de recherche	Tarn, La Graufesenque, Saint-Bertrand-de-Comminges *Antiquité, numismatique*
Bach Sylvie	Ingénieur d'études	Toulouse Métrople, Gers *Archéologie funéraire, anthropologie*
Dieulafait Christine	Ingénieur d'études	Carte archéologique et suivi PLU Ariège, Gers, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne *Antiquité, patrimoine minier*
Fau Laurent	Ingénieur d'études	Aveyron. Suivi monuments historiques archéologie subaquatique *Moyen Âge*
Leduc Mireille	Ingénieur d'études	Carte archéologique et suivi PLU Aveyron, Lot, Tarn *Néolithique, Chalcolithique*
Marty Bernard	Ingénieur d'études	Responsable assistance technique et dépôts archéologiques, *Histoire*
San Juan-Foucher Cristina	Ingénieur d'études	Carte archéologique et suivi PLU Haute-Garonne *Paléolithique*
Servelle Christian	Ingénieur d'études	Carte archéologique et lithothèque *Préhistoire*
Sévègnes Laurent	Ingénieur d'études	Lot, Tarn-et-Garonne *Histoire*
Maksud Frédéric	Assistant ingénieur	Hautes-Pyrénées. Milieu souterrain *Préhistoire*
Le Guillou Jean-Louis	Technicien de recherche	Grottes ornées *Préhistoire*

Mauduit Éric	Attaché des services déconcentrés	Chargé de mission grottes ornées et conseil juridique.
Jouffre Marie-Christine	Attachée des services déconcentrés	Suivi CIRA et gestion financière
Texier Nathalie	Chargée d'Etudes documentaires	Cidpat (1) Coordination de la politique documentaire, archivistique et éditoriale. Coordination régionale des Journées du Patrimoine.
Dubois Blandine	Chargée d'Etudes documentaires	Cidpat - Gestion de la politique documentaire, gestion mutualisée des archives et de l'information par internet
Nerrou Kristell	Chargée d'Etudes documentaires	Cidpat -Gestion mutualisée des archives et atlas du patrimoine
Peiré Jean-François	Photographe	Mission photographique
Ader Sylvaine	Adjoint administratif	Cidpat - Accueil du public et gestion des périodiques
Derosier Évelyne	Adjoint administratif	Secrétariat du conservateur régional, colloques, BSR
Dimakopoulos Marie-Ghislaine	Adjoint administratif	Secrétariat, accueil, gestion du courrier, chantiers de bénévoles, dossiers demandes d'emploi

En italiques, domaines d'intervention chronologiques ou thématiques

(1) Centre d'information et de documentation du Patrimoine

Index

Index chronologique

Paléolithique : p. 26, 28, 37, 55, 65, 75, 92, 106, 109, 130, 134, 138, 145, 155, 160, 161, 177, 181, 201, 216, 230, 233, 237.

Mésolithique : p. 51, 167, 177.

Néolithique : p. 51, 57, 64, 75, 98, 100, 104, 108, 109, 111, 125, 126, 137, 138, 167, 174, 177, 178, 237.

Chalcolithique : p. 229.

Âge du Bronze : p. 75, 85, 88, 98, 109, 126, 137, 175, 178.

Âge du Fer : p. 30, 42, 52, 64, 83, 98, 99, 100, 108, 110, 111, 112, 113, 114, 118, 122, 124, 125, 155, 164, 175, 190, 196, 198, 201, 214, 216, 220.

Gallo-romain : p. 42, 45, 63, 69, 71, 72, 75, 76, 82, 83, 86, 89, 92, 101, 102, 104, 108, 115, 116, 118, 119, 120, 121, 127, 131, 137, 147, 148, 151, 155, 157, 190, 196, 211, 222.

Haut Moyen Âge : p. 134.

Moyen Âge : p. 19, 22, 24, 31, 34, 36, 41, 42, 45, 47, 51, 58, 71, 72, 75, 76, 77, 79, 80, 81, 82, 88, 102, 103, 104, 107, 109, 110, 114, 116, 124, 134, 136, 148, 151, 154, 157, 160, 162, 163, 168, 171, 172, 175, 183, 189, 193, 198, 199, 204, 207, 208, 211, 212, 213, 214, 216, 219, 220.

Moderne : p. 19, 30, 31, 71, 76, 82, 88, 107, 111, 113, 114, 116, 117, 119, 120, 121, 128, 151, 154, 162, 168, 172, 204, 205, 213, 236.

Multiple : p. 33, 48, 60, 62, 91, 179, 206, 211.

Contemporain : p. 71, 76, 195.

Index topographique

A

Abbaye Nouvelle (**Léobard**) : 168
Abbaye, Tour des Lautrec (**Vielmur-sur-Agout**) : 199
Aqueduc de la ville de *Segodunum* (**Rodez**) : 63
A Lagoudagne (**Auch**) : 71
A Lamoussette (**Saint-Germe**) : 85
A Lassalle Benquet (**Montréal-du-Gers**) : 82
Albi, collégiale Saint-Salvi : 189
Ambialet, Blayran : 190
Ambres, village : 193
Au Vieux Château (**Homps**) : 77
Au Village (**Lanta**) : 107
Aubin, Le Fort : 41
Auch, A Lagoudagne : 69
Auch, caserne Espagne : 71
Auch, carte archéologique, *prospection inventaire* : 91
Auch, La Réthourie : 71
Auch, Le Mouliot : 75
Auch, Tour des Pénitents Bleus : 72
Aulus-les-Bains, Castel-Minier : 19
Aulus-les-Bains, mines des Argentières, *prospection inventaire* : 33
Aussonne, Beauzelle, Cornebarrieu, Seilh, parc des expositions : 98
Auzat, Montréal-de-Sos : 22
Avenue Jean-Jaurès (**Cahors**) : 151
Avenue Jules-Julien (**Toulouse**) : 113
Avignonet-Lauragais, **Montgaillard-Lauragais**, *prospection thématique* : 127

B

Balsac, prieuré du Sauvage : 42
Bagnères-de-Bigorre, place d'Uzer : 134
Baraqueville, RN 88, contournement : 42
Barcelone-du-Gers, Bassia : 75
Barquil (**Cornebarrieu**) : 104
Basse vallée du Lot, *prospection inventaire* : 177
Bassia (**Barcelone-du-Gers**) : 75
Beauzelle, Aussonne, Cornebarrieu, Seilh, parc des expositions : 98
Bellefontaine, Chemin de Lestang (**Toulouse)** : 115
Berbiac (**Manses**) : 30
Bessières, En Naudou : 99
Bessières, Rives Basses, Mazade : 100
Bessières, Les Turques : 100
Blagnac, 21 rue Bacquié Fonade : 101
Blayran (**Ambialet**) : 190
Bouchet carrière (**Gourdan-Polignan**) : 106
Boulevard Urbain Nord (**Toulouse, Launaguet**) : 108
Bozouls, Château : 46
Bressols, Chemin de Taillefer : 211

C

Cabrerets, Petit-Cloup Barrat : 145
Cadarcet, Tour du castrum de Ponsic, *prospection inventaire* : 34
Cahors, Figeac, Gourdon (arrondissements de), *prospection inventaire* : 178
Cahors, 308 rue Anatole France : 147
Cahors, place Citadelle : 148
Cahors, 75 rue Clément Marot : 148
Cahors, 28 rue Foch : 151
Cahors, 210 avenue Jean-Jaurès : 151
Cahors, rues Fondue Haute et Saint-André : 154
Cajarc, Carrade, *prospection thématique* : 178
Calmont d'Olt (**Espalion**) : 48
Cambes, RD 802 déviation : 155
Camp de la Peyre (**Lavaurette**), *prospection inventaire* : 222
Camp de l'Eglise (**Flaujac-Poujols**) : 164
Caniac-du-Causse, grotte de Pradayrol : 155
Caraman, cimetière Saint-Pierre des Maçons : 102
Carennac, chapelle Sainte-Marie : 157
Carte archéologique (**Auch**) : 91
Carte archéologique du **Lot** : 179
Caserne Espagne **(Auch)** : 71
Castanet-Tolosan, Saint-Roch : 102
Castelginest, 1 rue de l'Escarpe : 103
Castel-Minier (**Aulus-les-Bains**) : 19
Castelnau-Pegayrols, **Millau, Creissels**, *prospection inventaire* : 58
Castres, la Faïencerie : 195
Castrum d'Unjat (**Labastide-de-Séroux**) : 36
Causse Comtal, *prospection inventaire* : 55
Causse de Gramat, *prospection thématique* : 181
Cazavet, Le Bouch Château : 24
Céramique en Midi-Pyrénées, *projet collectif de recherche* : 227
Chapelle Sainte-Marie (**Carennac**) : 157
Château (**Bozouls**) : 46
Château (**Les Costes Gozon**) : 51
Château (**Lagraulet-du-Gers**) : 79, 80
Château de Castelnau-Bretenoux (**Prudhomat**) : 172
Château de la Coste (**Ustou**) : 31
Château de Clermont (**Concorès**) : 160
Château Le Tour (**Prades**), *prospection inventaire* : 204
Chemin des Côtes de Pech David, 3 (**Toulouse**) : 111
Chemin de Lestang, Bellefontaine (**Toulouse**) : 115
Chemin de la Planho, 9 (**Vieille-Toulouse**) : 122
Chemin de la Pointe (**Saint-Sulpice**) : 198

Chemin de Ronde (**Samatan**) : 88
Chemin de Taillefer (**Bressols**) : 211
Chemin de Ventenac, 9 (**Vieille-Toulouse**) : 124
Collégiale Saint-Nicolas, cloître (**Nogaro**) : 82
Collégiale Saint-Salvi (**Albi**) : 189
Concorès, château de Clermont : 160
Condom, rue de la Solombère : 76
Conques, Roqueprive : 47
Corbarieu, zone d'aménagement Terrefort : 211
Cornebarrieu, Barquil : 104
Cornebarrieu, Aussonne, Beauzelle, Seilh, parc des expositions : 98
Cours supérieur de la Garonne, *prospection inventaire* : 128
Creissels, Millau, Castelnau Pegayrols, *prospection inventaire* : 58
Creysse, grotte-abri de Peyrazet : 160

D
Dolmen du Pech de Laglaire 2 (**Gréalou**) : 167
Domus de Cieutat (**Eauze**) : 92

E
Eauze, *domus* de Cieutat, *prospection inventaire* : 92
Eauze, rue Raphaël : 76
Economies lithiques chalcolithiques, *projet collectif de recherche* : 229
Eglise Saint-Barthélémy (**Mont**) : 136
Eglise Saint-Maur (**Martel**) : 171
Eglise paroissiale (**Saint-Caprais**) : 175
En Naudou (**Bessières**) : 99
Escoussens, Labruguière, *prospection inventaire* : 201
Espalion, Calmont d'Olt : 48
Espalion, traversée du Lot : 48
Exploitation des silex au Paléolithique ancien et moyen, *prospection inventaire* : 233

F
Fabas, Peyre Blanque : 26
Fajoles, Le Piage : 161
Fenouillet, 3bis route de Lacourtensourt : 104
Fer dans le Tarn aux périodes anciennes (**le**), *prospection thématique* : 201
Figeac, 12 rue d'Anjou : 162
Figeac, rue de la République et Place Sully : 162
Figeac, Gourdon, Cahors (arrondissements de), *prospection inventaire* : 178
Flaugnac, parking de l'école : 163
Flaujac-Poujols, Camp de l'Eglise : 164
Foissac, grotte, *prospection inventaire* : 55
Fréchet-Aure, grotte du Noisetier ou Peyrère 1 : 134
Fromissard et Bois de Fromissard (**Montech**) : 216

G
Gourdan-Polignan, Bouchet carrière : 106
Gourdon, Cahors, Figeac (arrondissements de), *prospection inventaire* : 178
Gramat, Le Cuzoul : 167
Gravière de Verdun (**Verdun-sur-Garonne**) : 220
Gréalou, dolmen du Pech de Laglaire 2 : 167
Grenade, 3 rue Gambetta : 107
Grotte (**Foissac**), *prospection inventaire* : 55
Grotte (**Marsoulas**) : 109
Grotte (**Le Mas d'Azil**) : 28
Grotte (**Niaux**), *prospection inventaire* : 37
Grotte-abri de Peyrazet (**Creysse**) : 160
*Grotte-aven du Métro (**Sorèze**), prospection* inventaire : 207
Grotte de Pradayrol (**Caniac-du-Causse**) : 155
Grotte de Sirogne (**Rocamadour**), *prospection thématique* : 181
Grotte du Calel (**Sorèze**), *prospection inventaire* : 208
Grotte du Noisetier (**Fréchet-Aure**) : 134
Groupe des Treilles, *prospection inventaire* : 57

H
Haute-Garonne, *prospection inventaire* : 131
Haute-Vallée de la Garonne, *prospection inventaire* : 130
Homps, au Vieux Château : 77
Hillès (**Lèguevin**) : 109

I
Impasse Saint-Roch, 27 (**Toulouse**) : 114
Inières (**Sainte-Radegonde**) : 65

L
La Chartigue (**Pauilhac**), *prospection inventaire* : 92
La Domaize (**Orgueil**) : 220
La Faïencerie (**Castres**) : 195
La Garde (**Salvagnac**) : 198
La Molère (**Saint-Jean-Poutge**) : 86
La Réthourie (**Auch**) : 71
La Romieu, sacristie de la Collégiale : 81
La Sioutat (**Roquelaure**) : 83
La Trinité (**Venerque**) : 122
Las Peyras (**Rabastens**) : 197
Las Peyreres (**Villecomtal-sur-Arros**) : 89
Labastide-de-Sérou, Castrum d'Unjat, *prospection inventaire* : 36
Labruguière, Escoussens, *prospection inventaire* : 201
Lagraulet-du-Gers, le Château : 79

Lagraulet-du-Gers, Village, au Château : 80
Lamourette, carrière Razel (**Martres-Tolosane**) : 110
Lamoussette, Monlezun (**Saint-Mont, Saint-Germe**) : 88
Lanta, au Village : 107
Larra, Les Balaguas : 108
Larra, Vallée de la Save, *prospection inventaire* : 131
Larzac aveyronnais, *prospection inventaire* : 57
Launaguet, Toulouse, Boulevard Urbain Nord : 108
Lavaurette, camp de la Peyre, *prospection inventaire* : 222
Lavernose-Lacasse, Les Hauts du Moulin : 109
Lèguevin, Hillès : 109
Le Bouch Château (**Cazavet**) : 24
Le Château (**Lagraulet-du-Gers**) : 79
Le Cuzoul (**Gramat**) : 167
Le Fort (**Aubin**) : 41
Le Grand Joffrery (**Muret**) : 110
Le Groupe des Treilles, *prospection thématique* : 57
Le Mas d'Azil, grotte : 28
Le Mouliot (**Auch**) : 75
Le Patus (**Moissac**) : 212
Le Piage (**Fajoles**) : 161
Le Puy d'Issolud (**Vayrac**) : 175
Léobard, Abbaye Nouvelle : 168
Les Balaguas (**Larra**) : 108
Les Costes-Gozon, Château : 51
Les Fieux (**Miers**) : 172
Les Hauts du Moulin (**Lavernose-Lacasse**) : 109
Les Hauts Murats (**Toulouse**) : 116
Les Olivettes (**Mirepoix**) : 30
Les Touriès (**Saint-Jean et Saint-Paul**) : 52
Les Turques (**Bessières**) : 100
Lot, carte archéologique : 179
Lycée Pierre de Fermat (**Toulouse**) : 117

M
Manses, Berbiac : 30
Marsoulas, grotte : 109
Martel, église Saint-Maur : 171
Martres-Tolosane, Lamourette, carrière Razel Bec : 110
Mazamet, Saint-Sauveur d'Hautpoul, *prospection inventaire* : 204
Miers, les Fieux : 172
Millau, Creissels, Castelnau-Pegayrols, *prospection inventaire* : 58
Mines des Argentières (**Aulus-les-Bains**), *prospection inventaire* : 33
Mirepoix, les Olivettes : 30
Mission d'étude des sites miniers et métallurgiques, *prospection inventaire* : 234
Moissac, *prospection inventaire* : 223
Moissac, Le Patus : 212
Moissac, rue Guilleran : 213
Moissac, 18 rue de la République : 214
Mont, Eglise Saint-Barthélémy : 136
Montans, rue Acutus : 196
Montaudran aerospace (**Toulouse**) : 118
Montauban, Palais de Justice : 214
Montbartier, Raimon Juan II : 214
Montech, Fromissard et bois de Fromissard : 216
Montcabrier, ensemble du village : 172
Montgaillard-Lauragais, Avignonet-Lauragais, *prospection thématique* : 127
Montréal-du-Gers, A Lassalle Benquet : 82
Montréal-de-Sos (**Auzat**) : 22
Montricoux, Place Lenoir, rue des Remparts, rue de la Brèche : 219
Montrozier, Roquemissou : 51
Muret, le Grand Joffrery : 110
Muret, place de la République : 110

N
Niaux, grotte, *prospection inventaire* : 37
Nogaro, cloître, collégiale Saint-Nicolas : 82
Orgueil, La Domaize : 220

P
Palais de Justice (**Montauban**) : 214
Parking de l'école (**Flaugnac**) : 163
Pauilhac, La Chartigue, *prospection inventaire* : 92
Perte du Cros (**Saillac**) : 174
Petit Cloup Barrat (**Cabrerets**) : 145
Peyre Blanque (**Fabas**) : 26
Place Citadelle (**Cahors**) : 148
Place Lenoir, rue des Remparts, rue de la Brèche (**Montricoux**) : 219
Place de la République (**Muret**) : 110
Place Saint-Pierre (**Toulouse**) : 119
Place d'Uzer (**Bagnères-de-Bigorre**) : 134
Place Sully et rue de la République (**Figeac**) : 162
Plateau du Larzac, *prospection inventaire* : 60
Plateau du Lévezou, *prospection inventaire* : 62
Prades, château Le Tour, *prospection inventaire* : 204
Prieuré du Sauvage (**Balsac**) : 42
Prudhomat, château de Castelnau-Bretenoux : 172
Puech Cabrié (**Roquecourbe**), *prospection inventaire* : 205

R
Rabastens, Las Peyras : 197
Raimon Juan II (**Montbartier**) : 214
RD 802, déviation (**Cambes**) : 155

RN 88, contournement, secteur de Lenne (**Baraqueville**) : 42
Rives Basses, Mazade 2 (**Bessières**) : 100
Rivière-sur-Tarn, *prospection inventaire* : 62
Rocamadour, grotte de Sirogne, *prospection thématique* : 181
Rodez, aqueduc de la ville de *Segodunum*, *prospection inventaire* : 63
Roquecourbe, Puech Cabrié, *prospection inventaire* : 205
Roquecourbe et Saint-Germier, *prospection inventaire* : 206
Roquelaure, La Sioutat : 83
Roquemissou (**Montrozier**) : 51
Roqueprive (**Conques**) : 47
Route de Lacourtensourt (**Fenouillet**) : 104
Rue Acutus (**Montans**) : 196
Rue Anatole France (**Cahors**) : 147
Rue Arnaud Bernard, domaine public (**Toulouse**) : 116
Rue Bacquié Fonade (**Blagnac**) : 101
Rue Clément Marot, (**Cahors**) : 148
Rue Henri Breuil (**Villeneuve-Tolosane**) : 125
Rue Elvire, (**Toulouse**) : 112
Rue Foch (**Cahors**) : 151
Rues Fondue Haute et Saint-André (**Cahors**) : 154
Rue Gambetta (**Grenade**) : 107
Rue Guilleran (**Moissac**) : 213
Rue Raphaël (**Eauze)** : 76
Rue Saint-Charles (**Toulouse**) : 114
Rue d'Anjou (**Figeac**) : 162
Rue de la Brèche, place Lenoir, rue des Remparts (**Montricoux**) : 219
Rue de l'Escarpe (**Castelginest**) : 103
Rue de la République, (**Moissac**) : 214
Rue de la République et Place Sully (**Figeac**) : 162
Rue de la Solombère (**Condom**) : 76
Rue des Remparts, Place Lenoir, rue de la Brèche (**Montricoux**) : 219
Rue du Férétra, (**Toulouse**) : 112
Rue du Village, (**Vieille-Toulouse**) : 124
RN 88, contournement (**Baraqueville**) : 42

S

Sacristie de la Collégiale (**La Romieu**) : 81
Saillac, Perte du Cros : 174
Saint-Affrique, *prospection inventaire* : 64
Saint-Caprais, église paroissiale : 175
Saint-Germe, A Lamoussette : 85
Saint-Germier, Roquecourbe, *prospection inventaire* : 206
Saint-Jean et Saint-Paul, Les Touriès : 52
Saint-Jean-Poutge, La Molère : 86
Saint-Mont, Saint-Germe, Lamoussette, Monlezun : 88
Saint-Pierre-des-Maçons, cimetière (**Caraman**) : 102
Saint-Roch (**Castanet-Tolosan**) : 102
Saint-Sauveur d'Hautpoul (**Mazamet**), *prospection inventaire* : 204
Saint-Sulpice, Chemin de la Pointe : 198
Sainte-Radegonde, *prospection inventaire* : 65
« SAM » Du Solutréen au Magdalénien, *projet collectif de recherche* : 230
Samatan, Chemin de Ronde : 88
Seilh, Aussonne, Beauzelle, Cornebarrieu, parc des expositions : 98
Séméac, zac Parc de l'Adour : 137
Sites de crash d'avions anciens, *prospection inventaire* : 236
Sorèze, Grotte-aven du Métro, *prospection inventaire* : 207
Sorèze, Grotte du Calel, *prospection inventaire* : 208

T

Tarbes, Cognac : 115
Terrasses de l'Ariège et du terrefort molassique sud-toulousain, *prospection inventaire* : 237
Toulouse, Launaguet, boulevard Urbain Nord : 108, 111
Toulouse, 3 chemin des Côtes de Pech David : 111
Toulouse, 2 bis rue Elvire : 112
Toulouse, 97 rue du Férétra : 112
Toulouse, 89-91 avenue Jules-Julien : 113
Toulouse, 133 avenue Jules-Julien : 113
Toulouse, 10 rue Saint-Charles : 114
Toulouse, 27 impasse Saint-Roch : 114
Toulouse, Bellefontaine, Chemin de Lestang : 115
Toulouse, Domaine public, 23 rue Arnaud Bernard : 116
Toulouse, Les Hauts Murats : 116
Toulouse, Lycée Pierre de Fermat : 117
Toulouse, Montaudran Aérospace : 118
Toulouse, place Saint-Pierre : 119
Toulouse, université Toulouse-Le Mirail : 121
Tour du castrum de Ponsic (**Cadarcet**), *prospection inventaire* : 34
Tour des Pénitents Bleus (**Auch**) : 72
Traversée du Lot (**Espalion**) : 48

U

Université Toulouse-Le Mirail (**Toulouse**) : 121
Ustou, château de la Coste : 31

V

Vallée de l'Arros, *prospection inventaire* : 138
Vallée de la Dordogne de Gintrac à Souillac,

prospection inventaire : 183
Vallée de la Save (**Larra**), *prospection inventaire* : 131
Vayrac, le Puy d'Issolud : 175
Venerque, La Trinité : 122
Verdun-sur-Garonne, gravière de Verdun : 220
Vielmur-sur-Agout, Abbaye, Tour des Lautrec : 199
Vieille-Toulouse, 9 chemin de la Planho : 122
Vieille-Toulouse, 9 chemin de Ventenac : 124
Vieille-Toulouse, 25 rue du Village : 124
Village (**Ambres**) : 193
Village, au Château (**Lagraulet-du-Gers**) : 80
Village (**Montcabrier**) : 172
Villecomtal-sur-Arros, Las Peyreres : 89
Villeneuve-Tolosane, rue Henri Breuil : 125
Villeneuve-Tolosane, zac Las Fonsès Bois Vieux : 126

Z

Zac Las Fonsès Bois Vieux (**Villeneuve-Tolosane**) : 126
Zac Parc de l'Adour (**Séméac**) : 137
Zone d'aménagement Terrefort (**Corbarieu**) : 211

Achevé d'imprimer sur papier recyclé
Février 2015